

I, robot

Asimov, Isaac

VISIT...

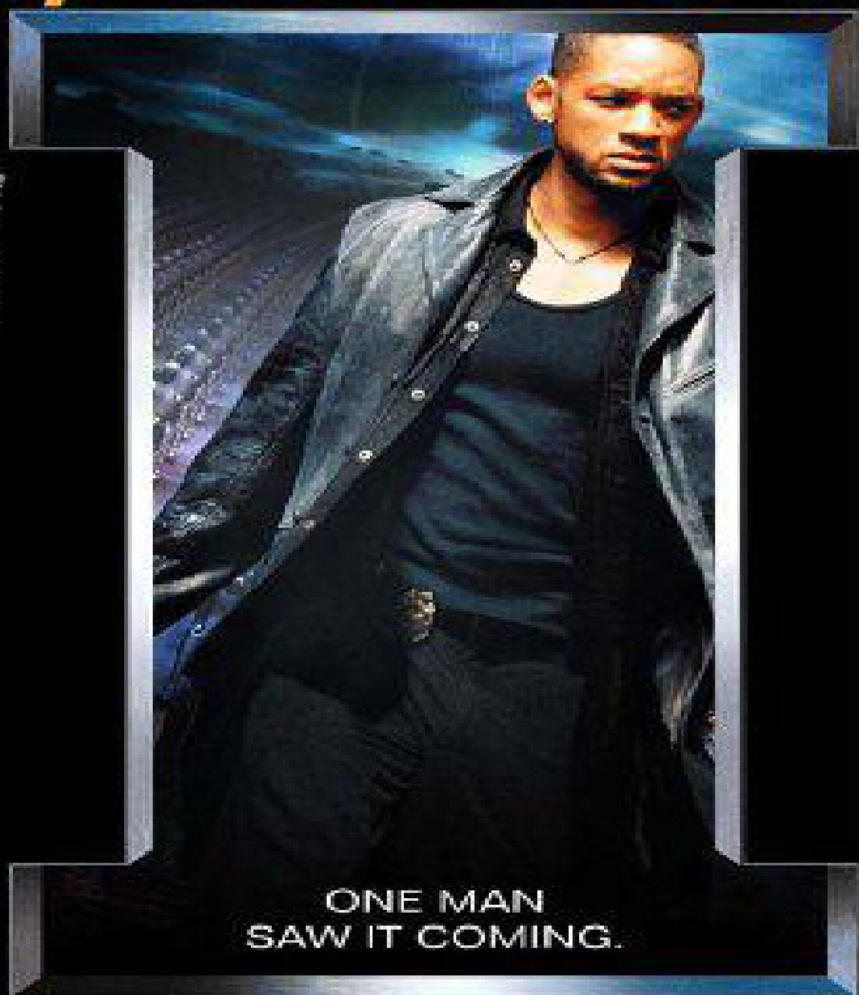
LANZAROTE
Caliente.com

Copyrighted Material

NOW A MAJOR MOTION PICTURE FROM
TWENTIETH CENTURY FOX
STARRING WILL SMITH

I, ROBOT

WARNER BROS. PICTURES
© 2004



ONE MAN
SAW IT COMING.

ISAAC ASIMOV

Copyrighted Material

Les robots de l'aube, TOME 1

ISAAC ASIMOV

NIVEAUA OEUVRES.

FONDATION.

SECONDE FONDATION.

FONDATION ET EMPIRE.

FONDATION FOUDROYÉE.

LES CAVERNES D'ACIER.

FACE AUX FEUX DU SOLEIL.

LES ROBOTS.

UN DÉFILÉ DE ROBOTS.

LES COURANTS DE L'ESPACE.

UNE BOUFFEE DE MORT.

CAILLOUX DANS LE CIEL.

LA FIN DE L'ÉTERNITÉ.

HISTOIRES MYSTÉRIEUSES.

QUAND LES TÈNEBRES VIENDRONT.

L'AMOUR, VOUS CONNAISSEZ?.

LES DIEUX EUX-MEMES.

LA MÈRE DES MONDES.

CHRONO-MINETS.

NOËL SUR GANYMEDE.

DANGEREUSES CALLISTO.

TYRANN.

LA VOIE MARTIENNE.

L'AVENIR COMMENCE DEMAIN.

JUSQU'À LA QUATRIÈME GÉNÉRATION.

CHER JUPITER.

CIVILISATIONS EXTRATERRESTRES.

LA CONQUÊTE DU SAVOIR.

FLUTE, FLUTE, ET FLUTES.

L'HOMME BICENTENAIRE.

MUTATIONS.

NIGHT FALL (3 vol.).

TROUS NOIRS.

LES ROBOTS DE L'AUBE - 1.

LES ROBOTS DE L'AUBE - 2.

LE VOYAGE FANTASTIQUE.

LES ROBOTS ET L'EMPIRE - 1.

LES ROBOTS ET L'EMPIRE - 2.

ESPACE VITAL.

ASIMOV PARALLÈLE.

LE ROBOT QUI REVAIT.

LA CITÉ DES ROBOTS D'ISAAC ASIMOV.

L'UNIVERS DE LA SCIENCE.

Pour en savoir plus

sur Isaac Asimov et ses titres

Minitel 3615 code JAILU

ISAAC ASIMOV

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN

PAR FRANCE-MARIE WATKINS

ÉDITIONS J'AI LU

Ce roman a paru sous le titre original

THE ROBOTS OF DAWN

Nightfall, inc., 1983

Pour la traduction française

éditions J'ai lu, 1984

NIVEAU A Baley

CHAPITRE

Elijah Baley s'était arrêté dans l'ombre d'un arbre et il marmonnait Ö part lui :

- Je le savais! Je transpire.

Il se redressa, essuya d'un revers de main son front en sueur et regarda avec dÇgoût l'humidité qui la recouvrait.

- J'ai horreur de transpirer! dÇclara-t-il tout haut, comme s'il Çmettait une loi cosmique.

Et, une fois de plus, il en voulut Ö l'Univers d'avoir crÇÇ une chose Ö la fois essentielle et dÇplaisante. Dans la Ville, où la température et l'humidité Çtaient parfaitement contrôlÇes, où le corps n'avait jamais absolument besoin de fonctionner de telle sorte que la production de chaleur Çtait plus importante que le rafraîchissement, on ne transpirait jamais (Ö moins de le

vouloir, bien entendu).

Äa, au moins, c'Çtait civilisé.

Il se tourna vers le champ, vers un groupe d'hommes et de femmes plus ou moins Ö sa charge. Ils Çtaient jeunes pour la plupart, des adolescents, mais il y avait quelques personnes d'Ége moyen, comme

lui. Ils binaient maladroitement et se livraient Ö d'autres 5

tÉches rÇservÇes aux robots, et que les robots auraient exÇcutÇes beaucoup plus efficacement s'ils n'avaient reçu l'ordre de se tenir Ö l'Çcart et d'attendre pendant que les àtres humains s'exerçaient obstinÇment.

Il y avait quelques nuages dans le ciel, et le soleil, Ö

ce moment, Çtait cachÇ. Baley, incertain, leva les yeux.

D'un cîtÇ, cela signifiait que la chaleur directe du soleil (et la transpiration) serait attÇnuÇe. Était-ce, d'autre part, un signe de pluie?

C'Çtait ça l'ennui, avec l'ExtÇrieur. On vacillait sans cesse entre deux possibilitÇs dÇsagrÇables.

Baley Çtait toujours stupÇfait qu'un nuage relativement petit puisse recouvrir complètement le soleil et assombrir la terre d'un horizon Ö l'autre, tout en laissant le reste du ciel tout

bleu. Sous la voñte feuillue de l'arbre (une espèce de mur et de toit primitifs, avec la soliditÇ de l'Çcorce rÇconfortante au toucher),

il regarda de nouveau le groupe et l'examina. Une fois par semaine, ils venaient

lÖ, quel que soit le temps.

Et ils faisaient des recrues. Ils Çtaient nettement plus nombreux maintenant que les quelques coeurs vaillants du dÇbut. Le gouvernement de la Ville, sans prendre une part active Ö l'entreprise, Çtait assez bienveillant pour n'opposer aucun obstacle.

A l'horizon, sur sa droite - Ö l'est, comme l'indiquait la position du soleil -, Baley apercevait les nombreuses coupoles de la Ville, hÇrissÇes de flèches, renfermant tout ce qui rendait la vie digne d'être vÇcue. Il voyait aussi un petit point encore trop ÇloignÇ pour être nettement distinguÇ.

A sa façon de se dÇplacer, et Ö des indices trop subtils pour être dÇcrits, Baley Çtait certain que c'Çtait un robot mais cela ne l'Çtonnait pas. La surface de la Terre, en dehors des Villes, Çtait le domaine des robots, pas des àtres humains Ö part les rares, comme lui-même, qui rávaient des Çtoiles.

Automatiquement, il ramena son regard vers les rêveurs d'Çtoiles et ses yeux allèrent de l'un Ö l'autre. Il 6

pouvait identifier et nommer chacun d'eux. Tous travaillaient, tous apprenaient comment supporter l'ExtÇrieur et,...

Il fronça les sourcils et marmonna

- Oï est Bentley?

Et une autre voix, quelque peu hÇsitante, exubÇrante, se fit entendre derrière lui

- Je suis lÖ, papa.

Baley sursauta et se retourna vivement.

Ne fais pas ça, Ben!

- qu'est-ce que j'ai fait ?

- Tu arrives comme ça en douce. C'est dÇjÖ assez difficile de conserver son Çquilibre dans l'ExtÇrieur, sans avoir encore Ö craindre des surprises.

- Je ne cherchais pas Ö te surprendre. Ce n'est pas commode de marcher dans l'herbe en faisant du bruit.

On n'y peut rien. Mais tu ne crois pas que tu devrais rentrer, papa? Äa fait deux heures que tu es sorti et il me semble que ça suffit.

- Pourquoi? Parce que j'ai quarante-cinq ans et que tu n'es qu'un morveux de dix-neuf ans? Tu te figures que tu dois prendre soin de ton vieux père gÊteux, hein ?

- Ma foi, dit Ben, il y a un peu de ça. Et bravo pour ton petit travail de dÇtective. Tu vas droit au but, on dirait.

Il souriait largement. Il avait une figure ronde, des yeux pÇtillants. Il tient beaucoup de Jessie, pensa Baley, beaucoup de sa mère. La figure du garçon n'avait rien de la longueur et de la gravitÇ de celle de Baley.

Et pourtant, il avait la tournure d'esprit de son père.

Il prenait parfois un air grave, une expression sÇrieuse, prouvant son origine absolument lÇgitime.

- Je vais très bien, d'Clara Baley.
- C'est sûr, papa. Tu es le meilleur de nous tous, compte tenu...
- Compte tenu de quoi?
- De ton Ége, bien sûr. Et je n'oublie pas que c'est 7

toi qui as commencÇ tout ça. Mais quand même, je t'ai vu venir te mettre Ö l'ombre et je me suis dit... Eh bien, je me suis dit, le vieux en a peut-être assez.,

- Je m'en vais t'en donner, du vieux! protesta Baley.

Le robot qu'il avait aperçu du côté de la Ville Çtait maintenant assez près pour être nettement distinguÇ

mais Baley le jugea nÇgligeable. Il continua de parler Ö

son fils :

- C'est raisonnable de se mettre sous un arbre de temps en temps, quand le soleil est trop Çclatant. Nous devons apprendre Ö profiter des avantages de l'ExtÇrieur et Ö en supporter les inconvÇnients... Et voilà le soleil qui sort de derrière ce nuage.

- Oui, c'est normal... Bon, alors? Tu ne veux pas rentrer ?

- Je peux tenir encore un moment. Une fois par semaine, j'ai un après-midi de congÇ et je le passe ici.

C'est mon droit, ça fait partie de ma classe C /7.

- Ce n'est pas une question de droit, papa. C'est une affaire de surmenage.

- Je me sens très bien, je te dis.

- C'est ça et däs que tu seras Ö la maison, tu iras tout droit te coucher et tu resteras dans le noir.

- C'est l'antidote naturel contre l'excäs de lumière.

- Et maman se fait du souci.

- Eh bien, laisse-la s'en faire. Äa lui fera du bien.

D'ailleurs, qu'est-ce qu'il y a de mal, Ö àtre dehors? Le pire, c'est que je transpire, mais il va bien falloir que je M'y habitue. Je ne peux pas y Çchapper. quand j'ai commencÇ, je ne pouvais même pas venir aussi loin de la Ville sans àtre obligÇ de faire demi-tour et tu Çtais le seul avec moi. Maintenant, regarde combien nous sommes et jusqu'oî je peux venir sans peine! Et je peux faire pas mal de travail, aussi. Je peux rester encore une heure. Facile. Je te dis, Ben, ça ferait du bien Ö ta mère de sortir elle-même.

- quoi? Maman? Tu plaisantes!

- Une sacrÇe plaisanterie. quand le moment vien-dra 8

de dÇcoller, je ne pourrai pas y aller parce qu'elle en sera incapable.

- Et toi aussi! Ne te fais pas d'illusions, papa. Ce ne sera pas avant un bon bout de temps et si tu n'es pas trop vieux maintenant, tu le seras alors. Äa va àtre une aventure pour les jeunes.

- Tu sais, dit Baley en crispant Ö demi les poings, tu commences a me casser les pieds avec tes Æ jeunes Ø.

Est-ce que tu as dÇjÖ quittÇ la Terre ? Est-ce qu'un de ces gars, lÖ dans le champ, l'a quittÇe? Moi si! Il y a deux ans. C'Çtait avant que j'aie eu cette acclimatation et j'ai survÇcu.

- Je sais, papa, mais c'Çtait bref, et c'Çtait en service commandÇ, une sociÇtÇ montante veillait sur toi. Ce n'est plus la même chose.

Mais si, c'est pareil, rÇpliqua obstinÇment Baley, en sachant au fond du coeur que tout avait changÇ. Et Si je pouvais obtenir l'autorisation d'aller Ö Aurora, ce ne sera pas si long avant que nous puissions partir.

nous aurions vite fait de mettre ce cirque en route.

- N'y pense plus. Äa ne va pas se faire si facilement.

- Nous devons essayer. Le gouvernement ne nous laissera pas partir si Aurora ne nous donne pas le feu vert. C'est le plus grand et le plus fort des mondes spatiens et sa parole...

... a force de loi, je sais. Nous avons parlÇ de ça des millions de fois. Mais tu n'as pas besoin d'aller lÖ-bas pour obtenir l'autorisation. Les hyper-relais ne sont pas faits pour les chiens. Tu peux leur parler d'ici.

Äa aussi, je te l'ai dit je ne sais combien de fois.

- Ce n'est pas pareil. Nous aurons besoin d'un contact face Ö face, je te l'ai assez souvent rÇpÇtÇ.

- Oui, enfin, quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas encore prêts.

- Nous ne sommes pas prêts parce que la Terre ne nous donne pas les vaisseaux. Les Spatiens nous les donneront, et avec toute l'aide technique nÇcessaire.

- quelle naãvetÇ! Pourquoi est-ce que les Spatiens 9

feraient ça? Depuis quand ont-ils de la bienveillance pour les Terriens comme nous, Ö la vie courte?

- Si je pouvais leur parler...

Ben s'esclaffa.

- Allons, papa. Tu veux simplement aller Ö Aurora pour revoir cette femme!

Baley fronça les sourcils.

- Une femme? Par Josaphat, qu'est-ce que tu racontes ?

- Ecoute, papa! Entre nous, et pas un mot Ö

maman, qu'est-ce qui s'est vraiment passÇ avec cette femme de Solaria? Je suis assez grand. Tu peux me le dire, quoi!

- quelle femme de Solaria?

- Comment peux-tu me regarder en face et prÇtendre ne rien savoir de la femme que tout le monde sur Terre a vue dans la dramatique en Hyperonde? Gladia Delamarre. Cette femme-lÖ!

- Il ne s'est rien passÇ. Ce truc de l'Hyperonde Çtait grotesque. Je te l'ai dit et rÇpÇtÇ mille fois. Elle n'Çtait pas comme ça. Moi, je n'Çtais pas comme ça. Tout a ÇtÇ

inventÇ, et tu sais que ça a ÇtÇ fabriquÇ en dÇpit de mes protestations, simplement parce que le gouvernement pensait que ça ferait bien voir la Terre, aux yeux des Spatiens. Et tÊche de ne pas aller insinuer autre chose Ö ta märe!

- Loin de moi la pensÇe. quand Mâme, cette Gladia est allÇe Ö Aurora et c'est lÖ que tu veux tout le temps aller.

- Tu veux me faire croire que tu penses rÇellement que ma seule raison d'aller Ö Aurora... Ah, Josaphat!

Ben haussa les sourcils.

- qu'est-ce qui t'arrive?

- Ce robot. C'est R. Geronimo.

- qui ça?

- Un de nos robots-messagers de la police. Et il est lÖ dehors! Je suis en congÇ et j'ai fait expräs de laisser mon rÇcepteur Ö la maison, parce que je ne voulais pas 10

qu'on puisse me joindre. C'est mon droit de C/7 et pourtant ils m'envoient chercher par robot!

Comment sais-tu que c'est pour toi qu'il vient, papa ?

- Par une dÇduction träs astucieuse. Premiärement, il n'y a personne d'autre ici qui ait des rapports avec la police et, deuxiäment, ce misÇrable objet se dirige droit sur moi. D'oï j'en dÇduis que c'est moi qu'il veut.

Je devrais me glisser de l'autre cötÇ de l'arbre et y rester.

- Ce n'est pas un mur, papa. Il peut faire le tour de l'arbre.

A ce moment, le robot appela

- Maître Baley, j'ai un message pour vous. On vous demande au siäge.

Le robot s'arrätä, attendit, puis rÇpÇta

- Maître Baley, j'ai un message pour vous. On vous demande au siäge.

- J'entends et je comprends, rÇpliqua Baley d'une voix sans timbre.

Il devait dire cela, sinon le robot continuerait de se rÇpÇter.

Fronçant lÇgärement les sourcils, il examina le robot.

CÇtait un nouveau modäle, un peu plus humanoöde que les

précédents. Il avait été déballé et activé depuis un mois sans peine, en assez grande pompe. Le gouvernement cherchait constamment quelque chose - n'importe quoi - qui ferait mieux accepter les robots.

Sa surface était grisâtre sans revêtement mat et quelque peu élastique au toucher (vaguement comme du cuir souple). L'expression, tout en restant inchangée, n'était pas tout à fait aussi stupide que chez la plupart des robots. Mais, en réalité, il était mentalement aussi idiot que les autres.

Baley pensa un instant à R. Daneel, le robot spatien qui avait accompli deux missions avec lui, une sur Terre, l'autre sur Solaria. Daneel était un robot si humain que Baley pouvait le traiter comme un ami et, 11

encore aujourd'hui, il lui manquait. Si tous les robots étaient comme ça...

- C'est mon jour de congé, boy, dit- Baley. Il n'est pas nécessaire que j'aille au siège.

R. Geronimo hésita. Une légère vibration se produisit dans ses mains. Baley la remarqua et comprit aisément que cela signifiait un certain conflit dans les circuits positroniques. Les robots devaient obéir aux êtres humains mais il était courant que deux humains exigent deux espaces d'obéissance différents.

Le robot fit son choix et dit :

- C'est votre jour de congé, maître... On vous demande au siège.

Ben, inquiet, intervint

- Si on a besoin de toi, papa...

Baley haussa les épaules.

- Ne te laisse pas avoir, Ben. S'ils avaient réellement besoin de moi, ils auraient envoyé une voiture fermée et employé probablement un volontaire humain, au lieu d'ordonner à un robot de venir sans pied et de M'irriter avec un de ses messages.

Ben secoua la tête.

- Je ne crois pas, papa. Ils ne pouvaient pas savoir où tu étais, ni combien de temps il faudrait pour te trouver. Je ne crois pas qu'ils

voudraient envoyer un être humain pour des recherches incertaines.

- Ouais? R. Geronimo, retourne au siège et dis-leur que je serai au travail Ö neuf heures du matin... Va! C'est un ordre!

Le robot hÇsita visiblement, puis il pivota, S'Çloigna, se retourna encore, tenta de revenir et finit par s'arrêter sur place. Il vibrait de tout son corps.

Baley, encore une fois, comprit fort bien et marmonna Ö Ben :

- Il va probablement falloir que j'y aille. Josaphat!

Ce qui troublait le robot, c'Çtait ce que les roboticiens appelaient un Çquipotentiel de contradiction au second niveau. L'obÇissance Çtait la Deuxième Loi et R. Geronimo souffrait en ce moment de deux ordres
12

Çgalement impÇratifs et contradictoires. Dans le public, on faisait vulgairement allusion au robot-blocage ou plus frÇquemment, pour simplifier, au robloc.

Lentement, le robot se retourna. L'ordre initial Çtait le plus fort, mais pas de beaucoup, et sa voix fut altÇ ree, ÇraillÇe.

- Maître, on m'a dit que vous diriez ça. Dans ce cas je devais dire... (Il hÇsita puis il ajouta, d'une voix encore plus rauque :) Je devais dire, si vous êtes seul...

Baley fit signe Ö son fils et Ben n'attendit pas. Il savait quand son père Çtait Æ papa Ø et quand il Çtait un policier; il battit donc en retraite promptement.

Pendant quelques instants, Baley, irritÇ, envisagea de renforcer son ordre, ce qui rendrait le robloc plus total, mais cela provoquerait sûrement des dÇgÊts exigeant une analyse positronique et une reprogrammation.

Les frais de ces rÇparations seraient dÇduits de sa feuille de paie et risquaient fort de se monter Ö une année de salaire.

- Je retire mon ordre, dit-il. que t'a-t-on dit de me dire ?

Aussitôt, la voix de R. Geronimo s'Çclaircit.

- Je devais dire que l'on vous demande pour une affaire concernant Aurora.

Baley se retourna vers Ben et lui cria

- Accorde-leur encore une demi-heure et puis dis que je veux qu'ils rentrent. Je suis obligé de partir tout de suite.

Et il se mit en marche Ö longues foulÇes, en grommelant avec mauvaise humeur :

- Ils ne pouvaient pas te dire de me dire ça tout de suite? Et pourquoi est-ce qu'ils ne te programment pas pour conduire une voiture, au lieu de me faire marcher?

Il savait très bien pourquoi cela ne se faisait pas.

Tout accident mettant en cause une voiture conduite par un robot dÇclencherait une nouvelle Çmeute anti-robots.

Il ne ralentit pas son allure. Il y avait près d'un kilomètre et demi, 13 avant d'arriver aux murs de la Ville et,

ensuite, ils auraient Ö se frayer un chemin jusqu'au siège dans une circulation embouteilléÇe.

Aurora ? quelle espèce de crise y avait-il encore ?

CHAPITRE

Baley mit vingt minutes Ö atteindre l'entrÇe de la Ville et il se prÇpara Ö ce qui l'attendait, tout en se disant que peut-être - peut-être! - cela n'arriverait pas cette fois.

En atteignant l'espace sÇparant l'ExtÇrieur de la Ville, Çtablissant la distinction entre le chaos et la civilisation, il appliqua la main sur la plaque signalisatrice et une ouverture apparut. Comme d'habitude, il n'attendit pas qu'elle soit totalement ouverte et se glissa däs qu'elle fut assez large pour lui. R. Geronimo le suivit.

La sentinelle de la police, de service ce jour-lÖ, sursauta comme toujours lorsque quelqu'un arrivait de l'ExtÇrieur. A chaque fois, c'Çtait la même expression de stupeur, la même mise au garde-Ö-vous soudaine, la même main sur la crosse du foudroyeur, le même froncement de sourcils indÇcis.

De mauvaise grÉce, Baley prÇsenta sa carte d'identitéÇ

et la sentinelle le salua. La porte se referma derrière lui... et ce fut

comme d'habitude.

Baley Çtait Ö l'intÇrieur de la Ville. Les murs se refermaient autour de lui et la Ville devenait l'Univers. Il Çtait de nouveau plongÇ dans l'Çternel bourdonnement infini et l'odeur des gens et de la machinerie, qui disparaâtraient bientit sous le seuil de la conscience; dans la douce lumiäre artificielle indirecte qui ne ressemblait en rien Ö l'Çclat variable et partiel de l'ExtÇrieur, avec ses verts, ses bruns, ses bleus, ses blancs, ses taches de 14

rouge ou de jaune. Ici, il n'y avait pas de vent capricieux, pas de chaleur, pas de froid, pas de menace de pluie; ici, c'Çtait le calme permanent de courants d'air intangibles qui conservaient tout au frais. Ici rÇgnait une combinaison de tempÇrature et d'humiditÇ parfaitement conçue et si bien adaptÇe aux humains qu'on ne la sentait pas.

Baley poussa un soupir frÇmissant et tout son âtre se rÇjouit d'âtre sain et sauf, en sÇcuritÇ dans le connu et le connaissable.

Cela se passait toujours ainsi. Encore une fois, il acceptait la Ville comme le sein de sa mãre et v revenait avec un joyeux soulagement. Il savait que l'humanitÇ

devait Çmerger et naître de ce sein. Alors pourquoi y replongeait-il toujours ainsi?

Est-ce que ce serait Çternel ? Allait-il conduire des multitudes hors de la Ville, loin de la Terre et les envoyer vers les Çtoiles et lui-même, Ö la fin, serait-il incapable d'y aller aussi ? Se trouverait-il toujours chez lui uniquement dans la Ville?

Il serra les dents... Inutile d'y penser! Il dit au robot

- Est-ce que tu as ÇtÇ conduit ici en voiture, boy?

- Oui, mãtre.

- Oï est-elle maintenant?

- Je ne sais pas, mãtre.

Baley se tourna vers la sentinelle.

- Factionnaire, ce robot a ÇtÇ amenÇ ici mãme il y a moins de deux heures. Oï est passÇ le vÇhicule?

- Monsieur, il y a moins d'une heure que j'ai pris mon service.

A vrai dire, c'Çtait idiot de le demander. Les conducteurs de la voiture ignoraient combien de temps il faudrait au robot pour trouver Baley, alors ils n'avaient aucune raison d'attendre. Baley eut un instant envie de tÇlÇphoner, mais on lui rÇpondrait de prendre la Voie Express; ce serait plus rapide.

S'il hÇsitait, c'Çtait Ö cause de R. Geronimo. Il ne voulait pas de sa compagnie sur la Voie Express et 15

pourtant, on ne pouvait ordonner au robot de rentrer seul au siÇge parmi une population hostile.

D'ailleurs, il n'avait pas le choix. Sans aucun doute, le prÇfet n'entendait pas lui faciliter les choses; il devait Çtre irritÇ de ne pas l'avoir eu immÇdiatement Ö

ses ordres, congÇ ou pas.

- Par ici, boy, dit Baley.

La Ville couvrait quinze cents kilomÇtres carrÇs et contenait prÇs de mille kilomÇtres de Voies Express, plus deux fois cette longueur de Voies Antennes, pour les besoins de ses vingt millions d'habitants. Le rÇseau complexe perpÇtuellement en mouvement existait sur huit niveaux et il y avait des centaines d'artÇres communicantes et d'Çchangeurs plus ou moins compliquÇs.

En sa qualitÇ d'inspecteur de police, Baley Çtait censÇ les connaÇtre tous et il les connaissait bien. On pouvait le dÇposer, les yeux bandÇs, dans n'importe quel quartier de la Ville, lui arracher le bandeau et il trouverait son chemin sans la moindre hÇsitation ni erreur vers n'importe quel point donnÇ.

Il savait donc trÇs bien comment se rendre au siÇge central de la police. Il y avait huit chemins Çgalement commodes. Cependant, et durant un moment, il chercha lequel serait le moins encombrÇ Ö cette heure.

Son hÇsitation ne dura pas, sa dÇcision fut vite prise, et il ordonna :

- Viens avec moi, boy.

Le robot suivit docilement sur ses talons.

Ils sautèrent sur une Antenne qui passait et Baley agrippa l'une des barres verticales, blanches et tiâdes, d'une texture permettant de bien les tenir. Il ne prit pas la peine de s'asseoir car ils ne resteraient pas lÖ

bien longtemps. Le robot avait attendu le geste rapide de Baley avant de placer sa main sur la même barre. Il aurait aussi bien pu rester debout sans se tenir, il n'aurait eu aucun mal Ö garder son Çquilibre; mais Baley ne voulait pas courir le risque qu'ils soient sÇparÇs. Il Çtait responsable du robot et il n'avait aucune envie de 16

devoir rembourser Ö la Ville la perte financière, si jamais quelque chose de fÇcheux arrivait Ö R. Geronimo.

Il y avait peu de monde Ö bord de l'Antenne et les yeux de tous les usagers se tournèrent inÇvitablement, avec curiositÇ, vers le robot. Un par un, Baley soutint froidement ces regards. Il avait l'aspect d'un homme habituÇ Ö l'autoritÇ et tout le monde se dÇtourna avec un peu de gène.

Baley fit un nouveau signe quand il sauta de l'Antenne.

Elle avait maintenant atteint les bretelles roulantes et avançait Ö la même allure que la bretelle voisine, ce qui fait qu'elle n'eut pas besoin de ralentir.

Baley passa sur l'autre bretelle et sentit l'air le fouetter, quand ils ne furent plus protÇgÇs par la coque de plastique.

Il se pencha face au vent, avec l'aisance d'une longue pratique, en levant un bras pour en attÇnuer la force, Ö

la hauteur des yeux. Il courut de bretelle en bretelle, en descendant vers l'Çchangeur de la Voie Express, puis il remonta par celle, plus rapide, qui longeait cette Voie.

Il entendit alors le cri de Æ Robot! Ø lancÇ par de jeunes voix et comprit tout de suite ce qui allait se passer (il avait ÇtÇ adolescent lui-même) : un groupe de gosses, deux ou trois, parfois une demi-douzaine, cavalaient de haut en bas des bretelles d'accäs et s'arrangeaient pour faire tomber un robot, dans un grand fracas mÇtallique.

Ensuite, s'ils Çtaient surpris et arrätÇs,

ils prÇtendraient devant le magistrat que le robot les avait heurtÇs et que ces engins-lÖ Çtaient dangereux sur les bretelles... et sans aucun

doute on les relÉchait.

Le robot ne pouvait pas se dÇfendre, dans le premier cas, ni tÇmoigner dans le second.

Baley avanÇa rapidement et se plaÇa entre le robot et le premier des galopins. Il sauta de cîtÇ sur une bretelle plus rapide, leva son bras plus haut comme pour mieux se protÇger du vent et, dans l'affaire, le garçon fut dÇlogÇ et poussÇ-sur une bande roulante plus lente Ö laquelle il n'Çtait pas prÇparÇ. Il poussa un cri de 17

protestation et s'Çtala les quatre fers en l'air. Les autres s'arrätèrent, Çvaluèrent träs vite la situation et firent demi-tour.

- Sur la Voie Express, boy, dit Baley.

Le robot hÇsita briävement. Les robots non accompagnÇs n'Çtaient pas autorisÇs sur cette voie. L'ordre de Baley Çtait cependant ferme, alors il monta Ö bord.

Baley le suivit, ce qui soulagea grandement la tension du robot.

Baley avanÇa avec brusquerie dans la foule des usagers, en poussant R. Geronimo devant lui, jusqu'au niveau supÇrieur moins bondÇ. LÖ, il se retint Ö la barre verticale et garda son pied sur celui du robot, en foudroyant de nouveau du regard tous les curieux.

Au bout de quinze kilomätres et demi,,il arriva au point le plus rapproÇ du Central de la police et sauta de la Voie, R. Geronimo avec lui. Le robot n'avait pas ÇtÇ touchÇ, pas une Çgratignure. rien. Baley le remit Ö

la porte et on lui donna un reÇu; il vÇrifia soigneusement la date, l'heure et le numÇro matricule du robot avant de le ranger dans son portefeuille. Avant la fin de la journÇe, il irait s'assurer que la transaction avait bien ÇtÇ enregistrÇe par l'ordinateur.

Maintenant, il allait voir le prÇfet et il le connaissait!

Le moindre faux pas de Baley serait un excellent prÇtexte Ö sanctions. C'Çtait un homme dur, le prÇfet. Il considÇrait les triomphes passÇs de Baley comme une offense personnelle.

CHAPITRE

Le prÇfet s'appelait Wilson Roth. Il occupait cette fonction depuis deux

ans et demi, succédant à Julius Enderby qui avait dûmissionné après que le scandale provoqué par l'assassinat d'un Spatien fut suffisamment 18

apaisé pour lui permettre de présenter sa démission sans trop de risques.

Baley ne s'était jamais très bien adapté au changement.

Julius, malgré tous ses défauts, avait été son ami autant que son supérieur; Roth n'était qu'un supérieur.

Il n'était même pas de la Ville. Pas de cette Ville-ci. Il avait été amené de l'Extérieur.

Roth- n'était ni exceptionnellement grand ni anormalement gros mais il avait une grosse tête posée sur un cou qui semblait toujours se pencher sur son torse.

Cela le faisait paraître lourd; le corps lourd et la main lourde. Il avait même des paupières lourdes cachant à demi ses yeux.

On aurait pu le croire plus ou moins endormi, mais rien ne lui échappait. Baley s'en était très vite aperçu, après l'entrée en fonction de Roth. Il ne se faisait aucune illusion et savait que le préfet ne l'aimait pas.

Lui-même d'ailleurs le lui rendait bien. L'animosité était mutuelle.

Roth n'avait pas la mine maussade, cela ne lui arrivait jamais, mais ses mots n'exprimaient pas non plus le plaisir.

- Baley, pourquoi est-il si difficile de vous trouver? demanda-t-il.

D'une voix soigneusement empreinte de respect, Baley répondit :

- C'est mon après-midi de congé, monsieur le préfet.

- Ah oui, votre droit C/7. Vous avez entendu parler du Waver, je présume? Un appareil qui capte les messages officiels? Vous êtes soumis à un rappel même pendant vos congés.

- Je ne l'ignore pas, monsieur le préfet, mais le port du Waver n'est plus exigé. Nous pouvons être joints sans l'appareil.

- A l'intérieur de la Ville, certes, mais vous étiez à

l'ExtÇrieur... si je ne me trompe pas?

- Vous ne vous trompez pas, monsieur le prÇfet.

19

J'Çtais Ö l'ExtÇrieur,... Le räglement ne stipule pas que, dans ce cas, je doive me munir d'un Waver.

- Vous vous abritez derriäre la lettre de la loi, il me semble.

- Oui, monsieur le prÇfet, rÇpondit calmement Baley.

Le prÇfet se leva, puissant et vaguement menaçant, et s'assit sur un coin du bureau. La fenâtre donnant sur l'ExtÇrieur, qu'Enderby avait fait percer, avait ÇtÇ

murÇe et repeinte depuis longtemps. Dans cette piäce entiärement close (et plus chaude, plus confortable pour cela), le prÇfet paraissait d'autant plus grand.

Sans Çlever la voix, il dit :

- Vous comptez sur la reconnaissance de la Terre, Baley, je crois.

- Je compte faire mon travail de mon mieux, monsieur le prÇfet, et conformÇment aux räglements.

- Et sur la reconnaissance de la Terre quand vous tournez l'esprit de ces räglements.

Baley ne rÇpondit pas.

- On estime que vous avez ÇtÇ träs bien, dans l'affaire Sarton, il y a trois ans.

- Merci, monsieur le prÇfet. Le dÇmantälement de Spacetown en a ÇtÇ une consÇquence, je crois.

- En effet, et toute la Terre a applaudi. On estime aussi que vous vous ätes träs bien comportÇ sur Solaria il y a deux ans et, avant que vous me le rappeliez, le rÇsultat a ÇtÇ une rÇvision de certaines clauses des traitÇs d'Çchanges avec les mondes spatiaux, au considÇrable avantage de la Terre.

- Je pense que c'est officiel, monsieur le prÇfet.

- Et Ö la suite de tout cela, vous êtes un hÇros.
- Je n'ai pas cette prétention.
- Vous avez bénéficié de deux promotions, une Ö la suite de chaque affaire. Il y a même eu une dramatique en Hyperonde, basée sur les événements de Solaria.
- qui a été produite sans mon autorisation et contre ma volonté, monsieur le préfet.

20

- Mais qui a néanmoins fait de vous une espèce de héros.

Baley haussa les épaules.

Le préfet, après avoir attendu pendant quelques secondes un commentaire moins muet, reprit

- Mais depuis près de deux ans, vous n'avez rien fait d'important.
- Il est normal que la Terre demande ce que j'ai fait pour elle dernièrement.
- Précisément. Elle le demande probablement. Elle sait que vous êtes un meneur de cette nouvelle mode de s'aventurer Ö l'Extérieur, de tripoter le sol et de jouer au robot.
- Ce n'est pas interdit.
- Tout ce qui n'est pas interdit n'est pas forcément admirable. Il est possible que notre peuple vous juge aussi excentrique qu'héroïque.
- C'est peut-être conforme Ö ma propre opinion de moi-même, répliqua Baley.
- Le public a la mémoire notoirement courte. Dans votre cas, le héros disparaît vite derrière l'excentrique si bien que, si vous commettez une erreur, vous aurez de graves ennuis. La réputation sur laquelle vous comptez...
- Sauf votre respect, monsieur le préfet, je ne compte pas sur elle.
- La réputation sur laquelle les Services de Police pensent que vous comptez ne vous sauvera pas et moi, je serai incapable de vous sauver.

L'ombre d'un sourire passa un bref instant sur les traits durs de Baley.

- Je ne voudrais pas, monsieur le prÇfet, que vous risquiez votre position en tentant follement de me sauver.

Le prÇfet haussa les Çpaules et se permit un sourire tout aussi vague et fugace.

- Inutile de vous inquiÇter Ö ce sujet.

- Alors pourquoi me dites-vous tout cela, monsieur le prÇfet ?

21

A titre d'avertissement. Je ne cherche pas Ö vous dÇmolir, vous savez, alors je vous avertis. Une fois.

Vous allez àtre màlÇ Ö une affaire träs dÇlicate, dans laquelle vous pourriez facilement commettre une erreur, et je vous avertis que vous ne devez pas en commettre, ajouta le prÇfet, et cette fois son sourire fut franc et ses traits se dÇtendirent.

Baley ne rendit pas le sourire.

- Pouvez-vous me dire quelle est cette affaire träs dÇlicate ?

- Je n'en sais rien.

- Pourrait-elle concerner Aurora?

- R. Geronimo a reçu l'ordre de vous dire cela, s'il le fallait, mais je ne sais rien du tout.

- Alors comment pouvez-vous savoir, monsieur le prÇfet, que c'est une affaire träs dÇlicate?

- Voyons, Baley, vous àtes un enquêteur qui Çlucide des mystäres. qu'est-ce qui amäne Ö la Ville un membre du ministäre terrestre de la Justice, alors que vous auriez pu aisÇment àtre convoquÇ Ö Washington, comme il y a deux ans pour l'incident de Solaria?

qu'est-ce qui fait froncer les sourcils Ö ce sous-secrÇtaire Ö la Justice, qu'est-ce qui lui fait manifester sa mauvaise humeur et s'impatiser parce qu'on ne peut pas vous joindre instantanÇment? Votre dÇcision de vous couper de toute liaison Çtait une erreur, et je n'en suis en rien responsable. Elle n'est peut-être pas fatale en soi, mais vous partez du mauvais pied, je crois bien.

- Et vous me retardez encore davantage, cependant, protesta Baley.

- Pas vraiment. Le sous-secrétaire Ö la Justice prend un léger rafraîchissement, vous connaissez les remontants que les Terriens se permettent. On nous rejoindra après. La nouvelle de votre arrivée a été

transmise, alors vous n'avez qu'à attendre, comme moi.

Baley attendit. Il avait toujours su que la dramatique en Hyperonde, qui lui avait été imposée contre sa volonté, avait peut-être servi la position de la Terre mais l'avait détruit dans la Police. Elle l'avait projeté

22

en relief tridimensionnel sur la platitude bidimensionnelle de l'organisation et avait fait de lui un homme marqué.

Il avait été haussé Ö un rang plus élevé, il avait bénéficié

de plus grands privilèges mais cela aussi avait accru l'hostilité de la Police. Et plus il s'élèverait, plus il se briserait facilement en cas de chute.

S'il commettait la moindre erreur...

CHAPITRE

Le sous-secrétaire entra, regarda distraitement autour de lui, contourna le bureau de Roth et s'assit dans le fauteuil. En sa qualité de personnage de classe supérieure, c'était une conduite correcte. Roth prit calmement un siège plus

modeste.

Baley resta debout, en faisant un effort pour garder une figure impassible.

Roth prétendait l'avoir averti, mais ce n'était pas vrai. Il avait choisi volontairement ses mots, pour ne rien laisser deviner.

Le personnage officiel était une femme.

Rien ne s'y opposait. Une femme avait le droit d'occuper n'importe quel poste. Le Ministre-Général pouvait être une femme. Il y avait des femmes dans la police, l'une d'elles était même

capitaine.

Mais simplement, comme ça, sans avertissement, on ne s'attendait pas à une femme. Il y avait eu des temps, au cours de l'Histoire, où des femmes étaient entrées en nombre considérable dans la fonction publique.

Baley le savait, il connaissait très bien l'Histoire. Mais on ne vivait plus à l'une de ces époques.

Elle était grande, cette femme, et se tenait assise très droite dans le fauteuil. Son uniforme n'était pas différent de celui des hommes, pas plus que sa coiffure. Ce 23

qui trahissait immédiatement son sexe, c'était sa poitrine, dont elle ne cherchait pas à dissimuler les rondeurs.

Elle devait avoir une quarantaine d'années, ses traits étaient réguliers et bien ciselés. Elle avait cette séduction de l'Ége moyen et pas le moindre gris dans ses cheveux foncés.

- Vous êtes l'inspecteur Elijah Baley, classe C/7, dit-elle.

C'était une constatation, pas une question, mais Baley répondit néanmoins

- Oui, madame.

- Je suis le sous-secrétaire Lavinia Demachek. Vous ne ressemblez guère à ce que vous étiez dans cette production en Hyperonde vous concernant.

On avait souvent dit cela à Baley.

- Ils ne pouvaient pas me représenter tel que je suis et attirer un aussi vaste public, madame, répliqua-t-il ironiquement.

- Je n'en suis pas tellement sûre. Vous paraissez plus fort que l'acteur à figure poupine qu'ils ont utilisé.

Baley hésita une seconde ou deux et décida de risquer le coup; ou peut-être ne pouvait-il y résister. Très gravement, il dit :

- Vous avez des goûts raffinés, madame.

Elle rit et Baley respira mieux.

- J'aime Ö le penser, dit-elle. Et maintenant, que signifie que vous m'avez fait attendre?
- Je n'avais pas ÇtÇ informÇ de votre visite possible, madame, et c'Çtait mon jour de congÇ.
- que vous avez passÇ Ö l'ExtÇrieur, paraît-il.
- Oui, madame.
- Vous êtes de ces cinglÇs, dirais-je si je n'avais pas des goñts raffinÇs. Je me permettrai donc de vous demander si vous êtes un de ces enthousiastes.
- En effet, madame.
- Vous espÇrez Çmigrer un jour et fonder de nouveaux mondes dans les Çtendues dÇsertes de la Galaxie ?

24

- Peut-être pas moi, madame. Je risque de me rÇvÇler trop vieux, mais...
- quel Ége avez-vous?
- quarante-cinq ans, madame.
- Eh bien, vous les paraissez. Moi aussi j'ai quarante-cinq ans, justement.
- Vous ne les paraissez pas, madame.
- Je parais moins ou plus? demanda-t-elle, puis elle Çclata de rire et reprit son sÇrieux. Mais ne jouons pas Ö ces petits jeux. Insinueriez-vous que je suis trop vieille pour être une pionnière?
- Dans notre sociÇtÇ, personne ne peut être pionnier sans un entraînement Ö l'ExtÇrieur. Cet entraînement est plus bÇnÇfique avec les jeunes. Mon fils, je l'espère, ira un jour dans un autre monde.
- Vraiment? Vous savez, naturellement, que la Galaxie appartient aux mondes spatiens?
- Ils ne sont que cinquante, madame. Il y a des millions de mondes habitables dans la Galaxie, ou qui peuvent être rendus habitables, et qui ne possèdent probablement pas de vie indigène intelligente.

- Oui, mais pas un vaisseau ne peut quitter la Terre sans l'autorisation des Spatiens.

- Elle pourrait être accordée, madame.

- Je ne partage pas votre opinion, monsieur Baley.

- Je me suis entretenu avec des Spatiens qui...

- Je le sais, interrompit Lavinia Demachek. Mon supérieur est Albert Minnia qui, il y a deux ans, vous a envoyé Ö Solaria. (Elle eut un petit sourire.) Un acteur l'a incarné, dans un petit rôle, dans cette fameuse dramatique; il lui ressemblait beaucoup, si j'ai bonne

mémoire. Il n'en était pas content du tout, encore une fois si je me souviens bien.

Baley changea de conversation

- J'ai demandé au sous-secrétaire Minnia...

- Il a été promu, vous savez.

Baley comprenait parfaitement l'importance des grades dans l'administration.

quel est son nouveau titre, madame?

25

- Vice-ministre.

- Merci. J'ai demandé au vice-ministre Minnia de solliciter pour moi l'autorisation de visiter Aurora, afin de traiter de cette question.

- quand ?

- Peu après mon retour de Solaria. J'ai renouvelé ma demande deux fois, depuis.

- Vous n'avez reçu aucune réponse favorable?

- Aucune, madame.

- En êtes-vous surpris?

- Je suis déçu, madame.

- Cela ne sert Ö rien.

Elle s'adossa un peu plus confortablement dans le fauteuil.

- Nos rapports avec les mondes spatiens sont träs dÇlicats. Vous pensez peut-être que vos deux exploits de dÇtection ont aplani la situation et vous n'avez pas tort.

Cette horrible dramatique y a contribuÇ aussi. Mais dans l'ensemble, tout n'a ÇtÇ aplani que de ça (elle rapprocha son pouce de son index) comparÇ Ö cela, dit-elle en Çcartant les bras. Dans ces conditions, nous ne pouvons guäre prendre le risque de vous envoyer sur Aurora, oî ce que vous feriez pourrait crÇer une tension interstellaire.

Baley la regarda dans les yeux.

- Je suis allÇ sur Solaria et je n'ai fait aucun mal. Au contraire...

- Oui, je sais, mais vous y Çtiez Ö la demande des Spatiens, ce qui Çtait ÇloignÇ de bien des parsecs de notre requäte. Vous devez le comprendre.

Baley garda le silence. Elle laissa Çchapper un petit renifle-ment, indiquant qu'elle n'Çtait pas surprise.

- La situation a empirÇ depuis que votre premiäre demande a ÇtÇ prÇsentÇe au vice-ministre, et ignorÇe comme il se devait. Elle a particuliärement empirÇ le mois dernier.

- Est-ce la raison de cette confÇrence, madame?

- Vous impatienteriez-vous? demanda-t-elle ironi-quement.

26

Est-ce que vous m'ordonneriez d'en venir au fait ?

- Non, madame.

- Mais si, c'est certain. Et pourquoi pas? Je deviens lassante. Permettez-moi d'aborder le fait en vous demandant si vous connaissez le Dr Han Fastolfe.

Baley rÇpondit avec prudence :

- Je l'ai rencontrÇ une seule fois il y a präs de trois ans, dans ce qui Çtait alors Spacetown.

- Il vous plaisait, je crois?

- Je l'ai trouvé amical, pour un Spatien.

Encore une fois, elle renifla légèrement.

- Je le conçois. Savez-vous qu'il est devenu une importante puissance politique à Aurora, depuis deux ans ?

- J'ai entendu dire par... un partenaire que j'avais eu

l'époque, qu'il faisait partie du gouvernement.

- Par R. Daneel Olivaw, votre ami le robot spatien?

- Mon ex-partenaire, madame.

- Lorsque vous avez résolu un petit problème concernant deux mathématiciens à bord d'un vaisseau spatien ?

Baley hochait la tête.

- Oui, madame.

- Nous nous tenons informés, à ce que vous voyez.

Han Fastolfe a été plus ou moins, depuis deux ans, le phare du gouvernement aurorien, un personnage important de leur législature et on parle même de lui comme d'un futur président possible... Le président, vous savez, est ce qui s'approche le plus d'un chef de l'exécutif, pour les Auriens.

- Oui madame, dit Baley en se demandant si elle allait en venir à cette affaire délicate dont parlait le préfet.

Mais Demachev ne paraissait pas pressé.

- Fastolfe, dit-elle, est un... modeste. C'est lui qui le dit. Il estime qu'Aurora, et les mondes spatiaux, en général, sont allés trop loin dans leur direction, tout comme vous-même estimez peut-être que nous, sur 27

Terre, sommes allés trop loin dans la nôtre. Il souhaite un retour en arrière, vers moins de robotique, vers une relève plus rapide des générations, une alliance et une amitié avec la Terre. Naturellement, nous le soutenons, mais très discrètement. Si nous étions trop démonstratifs dans notre estime, cela pourrait lui nuire

dangereusement.

- Je crois qu'il soutiendrait l'exploration d'autres mondes et leur colonisation par la Terre.

- Je le crois aussi. J'ai dans l'idée qu'il vous l'a dit.

- Oui madame. quand nous nous sommes vus.

Demachek joignit les mains et posa son menton sur le bout de ses doigts.

- Pensez-vous qu'il représente l'opinion publique des mondes spatiaux?

- Je ne sais pas, madame.

- Je crains que non. Ses partisans sont tièdes. Ses adversaires sont ardents et nombreux. C'est uniquement grâce à ses talents politiques et à sa personnalité

chaleureuse qu'il reste aussi près du pouvoir. Sa plus grande faiblesse, naturellement, c'est sa sympathie pour la Terre. On s'en sert constamment contre lui et cela influence beaucoup de gens qui partageaient ses opinions sur tous les autres points. Si vous étiez envoyé

à Aurora, la moindre erreur que vous commettriez renforcerait les sentiments anti-Terre et affaiblirait par conséquent sa position, fatalement peut-être. La Terre ne peut donc pas courir ce risque.

- Je vois, madame Baley.

- Fastolfe accepte de prendre le risque. C'est lui qui s'est arrangé pour vous faire venir à Solaria à un moment où sa puissance politique commençait à peine et où il était très vulnérable. Mais aussi, il n'avait que son pouvoir personnel à perdre alors que nous avons à

nous soucier du bien de huit milliards de Terriens.

C'est ce qui rend la situation politique actuelle dramatiquement délicate.

Elle s'interrompit et, finalement, Baley fut contraint de poser la question.

- A quelle situation faites-vous allusion, madame?

- Il semblerait, répondit Demachek, que Fastolfe soit impliqué dans un scandale sans précédent. S'il est maladroit, il se détruira politiquement en l'espace de quelques semaines. S'il est supérieurement habile, peut-être tiendra-t-il encore quelques mois. Tôt ou tard, il pourrait être anéanti, en tant que force politique.

Aurora,, ce qui serait catastrophique pour la Terre, voyez-vous.

- Puis-je demander de quoi il est accusé? De corruption? De trahison?

- Rien d'aussi banal. D'ailleurs, même ses amis ne mettent pas en doute son intégrité personnelle.

- Un crime passionnel, alors? Un assassinat?

- Pas tout à fait un assassinat.

- Je ne comprends pas, madame.

- Il y a des êtres humains sur Aurora, monsieur Baley. Et il y a aussi des robots, la plupart ressemblant aux nôtres, guère plus avancés dans la plupart des cas.

Cependant, il existe quelques robots anthropoïdes, des robots à la forme tellement humaine qu'on peut les prendre pour des humains.

Baley hocha la tête.

- Je le sais fort bien.

- Je suppose que la destruction d'un robot de ce type n'est pas précisément un assassinat, dans la stricte acception du mot.

Baley se pencha en avant, en ouvrant de grands yeux, et s'écria :

- Par Josaphat, femme! Cessez de jouer au chat et à

la souris! Est-ce que vous voulez me dire que le Dr Fastolfe a tué R.

Daneel?

Roth se leva d'un bond et parut sur le point de se jeter sur Baley mais le sous-secrétaire Demachek l'écartera d'un geste. Elle gardait tout son calme.

- Compte tenu des circonstances, dit-elle, je vous pardonne votre manque de respect, monsieur Baley.

Non, R. Daneel n'a pas ÇtÇ tuÇ. Il n'est pas le seul robot anthropoïde d'Aurore. Un autre, comme lui, a ÇtÇ tuÇ si 29

vous voulez employer le mot dans un sens Çlargi. Pour être plus prÇcise, son esprit a ÇtÇ totalement dÇtruit; il a ÇtÇ placÇ en robloc, dÇfinitivement et irrÇversiblement.

- Et on en accuse le Dr Fastolfe?

- Ses ennemis l'accusent. Les extrÇmistes, qui veulent que seuls les Spatiens

se rÇpandent dans la Galaxie, qui souhaitent faire disparaître les Terriens de

l'Univers, affirment qu'il est coupable. Si ces extrÇmistes arrivent Ö

manipuler une autre Çlection dans les

prochaines semaines, ils s'empareront certainement de tout le contrôle du gouvernement, avec des rÇsultats inimaginables.

- Pourquoi ce robot a-t-il une telle importance politique? Je ne comprends pas

- Je n'en suis pas certaine moi-même. Je ne prÇtends pas comprendre la politique auroraine. Je crois

comprendre que les anthropoïdes Çtaient mälÇs en quelque sorte aux plans des extrÇmistes et que cette destruction les a rendus furieux. (Elle fronça le nez.) Je trouve leur politique très dÇconcertante et je ne ferais que vous Çgarer en essayant de l'interprÇter.

Baley fit un effort pour se maîtriser sous le regard appuyÇ du sous-secrÇtaire. Il demanda Ö voix basse

- Pourquoi suis-je ici?

- A cause de Fastolfe. Une fois dÇjÖ, vous êtes allÇ

dans l'espace afin de rÇsoudre une affaire de meurtre et vous avez rÇussi. Fastolfe veut que vous tentiez l'aventure encore une fois. Vous devez aller Ö Aurora et dÇcouvrir qui est responsable du robloc. Il pense que c'est sa seule chance de renverser le courant d'opinion.

- Je ne suis pas roboticien. Je ne sais rien d'Aurora...

- Vous ne saviez rien de Solaria non plus, pourtant vous vous êtes débrouillé. Le fait est, Baley, que nous tenons vivement à découvrir ce qui s'est réellement passé, tout autant que Fastolfe. Nous ne voulons pas qu'il soit abattu. S'il l'était, la Terre serait victime de l'hostilité de ces extrémistes spatiaux, plus grande que 30

tout ce que nous avons subi jusqu'ici. Nous ne voulons pas que cela arrive.

- Je ne puis assumer cette responsabilité, madame.

La mission est...

- Pratiquement impossible. Nous le savons mais nous n'avons pas le choix. Fastolfe insiste et, pour le moment, il a derrière lui le gouvernement aurorien. Si vous refusez d'y aller, ou si nous refusons de vous laisser partir, nous aurons

à affronter la fureur d'Aurora.

Si vous y allez, et si vous réussissez, nous serons sauvés et vous serez récompensés en conséquence.

- Et si j'échoue?

- Nous ferons de notre mieux pour faire en sorte que la responsabilité soit uniquement la vôtre et pas celle de la Terre.

- Autrement dit, notre gouvernement sauvera sa peau.

- Il serait plus charitable de dire que vous serez jeté aux loups dans l'espoir que la Terre n'aura pas trop à souffrir. Un homme n'est pas un prix trop élevé

à payer pour notre planète.

- Il me semble que puisque je suis certain

d'échouer, je ferais mieux de ne pas y aller.

Vous savez bien que c'est impossible, répliqua Demachek d'une voix posée. Aurora vous réclame et vous ne pouvez refuser... Et pourquoi le voudriez-vous?

Voilà deux ans que vous cherchez à aller sur Aurora et que vous vous

irritez de ne pas obtenir notre autorisation.

- Je voulais y aller, pacifiquement, pour solliciter de l'aide pour notre Çtablissement sur d'autres mondes, pas pour...

- Vous pourrez quand même essayer d'obtenir leur aide, pour votre rêve de colonisation, Baley. Après tout, supposons que vous rÇussissiez. Ce sera peut-être le cas. Alors Fastolfe vous devra une fière chandelle et fera plus pour vous, infiniment plus, qu'il n'aurait fait autrement. Et nous serions nous-mêmes assez reconnaissants pour vous aider.

Est-ce que cela ne vaut pas

31

le risque? Même si vos chances de rÇussite sont bien faibles, ces chances seraient inexistantes si vous n'y alliez pas. RÇflÇchissez Ö cela, Baley, je vous en prie...

mais pas pendant longtemps.

Baley pinça les lèvres et finalement, comprenant qu'il n'avait pas le choix, il demanda

- Combien de temps ai-je pour...

Demachek l'interrompit calmement

- Voyons, est-ce que je ne viens pas de vous expliquer que nous n'avons pas le

choix, et pas le temps non plus? Vous partez dans un peu moins de six heures.

CHAPITRE

Le cosmoport Çtait situÇ Ö l'est de la Ville, dans un secteur quasi dÇsert qui Çtait, strictement parlant, Ö

l'ExtÇrieur. Mais cela Çtait compensÇ par le fait que les bureaux, les guichets et les salles d'attente se trouvaient dans la Ville et

que l'on approchait des vaisseaux dans des vÇhicules, par un passage couvert.

Traditionnellement, tous les lancements avaient lieu la nuit, si bien

que l'obscurité atténuait aussi l'effet de l'Extérieur.

Le cosmoport n'était pas très animé, si l'on considérait la population de la

Terre. Les Terriens quittaient

très rarement la planète et le trafic se réduisait surtout à une activité commerciale dirigée par des robots et des Spatiens.

Elijah Baley, attendant que le vaisseau soit prêt pour l'embarquement, se sentait déjà coupé de la Terre.

Bentley était assis à côté de lui et tous deux se taisaient, plongés dans de

sombres pensées. Finalement, Ben marmonna:

- Je ne pensais pas que maman voudrait venir.

- Je ne le pensais pas non plus. Je me souviens de 32

son attitude quand je suis allé à Solaria. Ceci n'est pas différent.

- Est-ce que tu as réussi à la calmer?

- J'ai fait ce que j'ai pu, Ben. Elle s'imagine que mon vaisseau va s'écraser ou que les Spatiens me tueront, une fois que je serai

à Aurora.

Tu es revenu de Solaria.

Elle n'en redoute que plus que je prenne un second risque. Elle pense que la chance m'abandonnera. cependant, elle se remettra. occupe-toi d'elle,

Ben. Passe le plus de temps possible avec elle et, quoi que tu fasses, ne parle pas de partir coloniser une nouvelle planète. C'est surtout ça qui l'inquiète, tu sais.

Elle a peur que tu partes bientôt, dans les années qui viennent. Elle sait qu'elle ne pourra pas y aller et croit qu'elle ne te reverra plus.

- Ça se pourrait, dit le jeune homme. C'est bien ce qui pourrait se passer.

Tu peux facilement affronter ça, peut-être, mais pas elle, alors n'en parle pas pendant mon absence.

D'accord ?

- D'accord... Je crois que c'est Gladia qui l'inquiète un peu.

Baley se redressa vivement.

- Est-ce que tu as...

- Je n'ai pas dit un mot. Mais elle a vu ce truc en Hyperonde, tu sais, et elle sait que Gladia est sur Aurora.

Et alors? C'est une grande planète. Tu te figures qu'elle va m'attendre au cosmoport?... Par Josaphat, Ben, elle ne sait donc pas que cette fichue dramatique c'était de la fiction, pour les neuf dixièmes?

Ben changea de conversation.

Äa fait tout drôle de te voir assis lÖ sans aucun bagage.

- J'en ai dÇjÖ dix fois trop. J'ai les vêtements que je porte, n'est-ce pas? Ils m'en dÇbarrasseront däs que je serai Ö bord, pour les traiter chimiquement et les larguer 33

dans l'espace. Ensuite, ils me fourniront toute une garde-robe entièrement neuve, après m'avoir personnellement dÇsinfectÇ, nettoyÇ et astiquÇ, Ö l'intÇrieur

comme Ö l'extÇrieur. Je suis dÇjÖ passÇ par lÖ.

Le silence retomba, et Ben hasarda :

- Tu sais, papa...

Il s'interrompt, fit une nouvelle tentative, et n'alla pas plus loin. Baley le regarda fixement.

- qu'est-ce que tu cherches Ö me dire, Ben?

- Ma foi, papa, je suis peut-être idiot de te dire ça, mais je crois que je le dois. Tu n'as pas l'Çtoffe d'un hÇros. Même moi, je ne l'ai jamais pensÇ. Tu es un chic type et le meilleur père qu'on puisse rêver, mais tu n'es pas du genre hÇros.

Baley grogna.

- Tout de même, poursuit Ben, quand on rÇflÇchit, c'est bien toi qui as effacÇ Spacetown de la carte;

c'est toi qui as amenÇ Aurora dans notre camp; c'est toi qui as mis en train tout ce projet de colonisation d'autres mondes. Tu as fait plus pour la Terre, papa, que

tous les gens du gouvernement rÇunis. Alors pourquoi n'es-tu pas plus apprÇciÇ?

- Parce que je ne suis pas du genre hÇros et parce qu'on m'a imposÇ ce stupide spectacle en Hyperonde.

Àa a fait de moi l'ennemi de tous les policiers sans exception; ça a bouleversÇ ta mère et m'a affublÇ d'une rÇputation Ö laquelle je suis incapable de faire honneur.

Le voyant s'alluma sur son communicateur-bracelet et il se leva.

- Il faut que j'y aille, maintenant, Ben.

- Je sais. Mais ce que je voulais te dire, papa, c'est que moi, je t'apprÇcie. Et cette fois, quand tu reviendras, ce ne sera pas seulement moi mais tout le monde.

Baley se sentit fondre. Il hocha simplement la tête, posa une main sur l'Çpaule de son fils et marmonna :

- Merci. Prends bien soin de toi en mon absence...

et aussi de ta mère.

Il s'Çloigna sans se retourner. Il avait dit Ö Ben qu'il 34

allait Ö Aurora discuter le projet de colonisation. Si cela avait ÇtÇ le cas, peut-être serait-il rentrÇ triomphalement. Mais dans ces circonstances.

Il se dit Æ Je vais revenir en disgrÉce... si jamais je reviens! Ø

NIVEAUA Daneel

CHAPITRE

C'Çtait la seconde fois que Baley prenait un vaisseau spatial et les deux ans ÇcoulÇs n'avaient pas effacÇ le souvenir de son premier voyage. Il

savait exactement Ö

quoi il devait s'attendre.

Il y aurait l'isolement, le fait que personne ne le verrait ou n'aurait de rapports avec lui Ö l'exception (peut-être) d'un robot. Il y aurait les soins

médicaux constants, la fumigation et la stérilisation. (Pas d'autre moyen d'exprimer ça.) Il y aurait la tentative pour le rendre apte Ö aborder les Spatiens éternellement conscients de la maladie, qui

considéraient les Terriens

comme des réceptacles ambulants d'une multitude d'infections variées.

Mais il y aurait aussi des différences. Cette fois, il ne craindrait pas autant le processus, le sentiment de privation du sein maternel

serait sûrement moins pénible.

Il serait moins surpris par un environnement plus vaste. Cette fois, se disait-il audacieusement (mais avec une petite crispation d'estomac malgré tout), il serait même capable de réclamer une vue de l'espace.

Serait-ce différent, se demandait-il, des photos du ciel nocturne vu de l'Extérieur?

37

Il se souvenait de sa première vision d'un dôme de planétarium (en sécurité dans l'enceinte de la Ville, bien sûr). Il n'avait éprouvé aucune sensation d'Extérieur, pas le moindre malaise.

Et puis il y avait eu les deux fois non, trois - où il avait été en plein air la nuit, où il avait vu les vraies étoiles de la véritable voûte céleste. C'était infiniment moins impressionnant que le planétarium mais Ö chaque fois un vent frais soufflait et il avait eu une impression de distance, ce qui rendait le panorama

plus effrayant que le dôme artificiel mais moins que dans la journée, car la nuit obscure était comme un mur rassurant autour de lui.

Alors, est-ce que la vue des étoiles par le hublot d'un vaisseau spatial ressemblerait plus au planétarium ou Ö

la nuit de la Terre? Ou serait-ce une sensation entièrement nouvelle?

Il se concentra sur ces questions, comme pour éviter de penser à Jessie, à Ben, à la Ville.

Par fanfaronnade, pas autre chose, il refusa la voiture et tint à faire à pied

la courte distance entre la

porte d'embarquement et le vaisseau. Dans le fond, ce n'était qu'une rue avec un toit.

Le passage bifurquait légèrement et, alors qu'il pouvait encore voir Ben à

l'autre extrémité, il se retourna

et leva nonchalamment une main, comme s'il prenait simplement la Voie Express pour Trenton. Ben répondit en agitant les deux bras,

l'index et le majeur des

deux mains jointes pour former l'ancien symbole de la victoire.

La victoire? Un geste futile, Bailey en était certain. Il passa à d'autres pensées, pour s'occuper. Quel effet cela ferait-il d'embarquer de jour dans un vaisseau spatial, avec le soleil étincelant sur le métal et lui-même,

ainsi que les autres passagers, tous exposés à l'extérieur ?

quel effet cela lui ferait-il de se trouver dans un petit monde cylindrique, qui se détacherait du monde infiniment plus grand auquel il

était temporairement attaché,

38

pour s'élever et se perdre dans un extérieur infiniment plus immense que n'importe quel extérieur de la

Terre, jusqu'à ce que, après une étendue infinie de navigation, il trouve un autre,...

Il se forçait Ö marcher posÇment en ne montrant aucun changement d'expression, ou du moins le croyait-il. Le robot qui l'accompagnait l'arràta cependant.

- Vous vous sentez mal, monsieur?

(Pas Æ maâtre Ø, simplement Æ monsieur Ø.)

- Je vais träs bien, boy, rÇpliqua Baley d'une voix sourde. Avance.

Il garda les yeux baissÇs et ne les leva que lorsqu'il fut au pied du vaisseau.

Un engin aurorain!

Il en Çtait sñr. Sous la chaude lumiäre d'un projecteur, il se dressait, plus

grand, plus gracieux et pourtant plus puissant que le solarien qu'il avait pris

deux ans plus tît.

Baley entra et la comparaison demeura favorable Ö

Aurora. Sa cabine Çtait plus grande que celle de l'autre fois, plus luxueuse, plus confortable.

Comme il savait exactement ce qui allait venir, il se dÇshabilla entiärement, sans hÇsitation. (Ses vätements seraient peut-être dÇsintÇgrÇs Ö la torche plasma. Il ne les retrouverait certainement pas en retournant sur Terre... s'il y retournait. On ne les lui avait pas rendus, la premiäre fois.)

Il ne recevrait pas d'autres habits avant d'avoir ÇtÇ

entiärement baignÇ, examinÇ, dÇsinfectÇ et avoir reçu une piñre et une potion. Il en venait presque Ö accepter cette humiliante procÇdure qu'on lui imposait. Elle

l'aidait Ö ne pas penser Ö ce qui se passait. Il eut Ö

peine conscience de l'accÇlÇration initiale et il n'eut pour ainsi dire que le temps de penser au moment pendant lequel ils quittaient la Terre et pÇnÇtraient dans l'espace.

quand il fut enfin rhabillÇ, il s'examina tristement dans la glace.

L'Çtoffe Çtait lisse, brillante et changeait 39

de couleur Ö chaque mouvement. Les jambes du pantalon Çtaient serrÇes aux chevilles et couvertes par les tiges des souliers souples qui se moulaient sur

ses pieds. Les manches de la tunique Çtaient Çgalement serrÇes aux poignets et il portait des gants très fins et transparents. La tunique avait un col montant cachant le cou et un capuchon qui pouvait, s'il le dÇsirait, recouvrir sa tête. Il savait qu'il Çtait ainsi couvert non pour

son confort mais pour rÇduire le danger qu'il reprÇsentait pour les Spatiens.

Il pensait, en contemplant sa tenue, qu'il devrait se sentir engoncÇ, mal Ö l'aise, moite, qu'il devrait avoir trop chaud. Mais pas du tout. A son grand soulagement, il ne transpirait même pas.

Il fit la dÇduction normale et demanda au robot qui l'avait accompagné et qui Çtait encore auprès de lui

- Boy, est-ce que ces vêtements sont climatisÇs ?

- Certainement, monsieur. C'est une tenue toutes saisons et elle est jugÇe très dÇsirable. Elle est aussi extrêmement chère. Peu de gens d'Aurora ont les moyens de la porter.

- Vraiment? Par Josaphat!

Baley considÇra le robot. C'Çtait apparemment un modèle plutôt primitif, pas très différent de ceux de la Terre. Cependant, il avait une certaine subtilitÇ d'expression qui faisait dÇfaut aux modèles terrestres.

Celui-ci pouvait changer d'expression, dans une certaine mesure. Par exemple,

il avait lÇgèrement souri en

rÇvÇlant que Baley avait reçu des vêtements que peu d'Aurorains pouvaient s'offrir.

Son corps ressemblait Ö du métal mais avait pourtant l'aspect de quelque chose

de tissu, de lÇgèrement

changeant Ö chaque mouvement, avec des couleurs agréablement contrastées. Autrement dit, Ö moins de le regarder de près, très attentivement, on avait l'impression que le robot, tout

en n'étant nettement pas anthropoïde, portait des vêtements.

- Comment dois-je t'appeler, boy? demanda Baley.

- Je suis Giskard, monsieur.

40

R. Giskard?

Si vous voulez, monsieur.

Y a-t-il une bibliothèque Ö bord?

Oui, monsieur.

Peux-tu me procurer des films sur Aurora?

quel genre, monsieur?

Historiques, de science politique, de géographie, tout ce qui me fera connaître

la planète.

- Oui, monsieur.

- Et une visionneuse.

- Bien, monsieur.

Le robot sortit par la porte Ö double battant et Baley pinça les lèvres en secouant un peu la tête. Lors de son voyage Ö Solaria, pas un instant l'idée ne lui était venue de passer le temps perdu dans la traversée de l'espace Ö apprendre quelque chose d'utile. Il avait fait des progrès, depuis deux ans.

Il tenta d'ouvrir la porte par où venait de passer le robot. Elle était fermée Ö clef et elle ne bougea absolument pas. Le contraire

l'aurait profondément surpris.

Il visita sa cabine. Il y avait un écran d'hypervision.

Il tourna distraitemment des boutons, reçut une bouffée de musique tonitruante et parvint au bout d'un moment à baisser le son. Il écouta avec satisfaction.

Métallique et discordant. Les instruments de l'orchestre paraissaient vaguement

déformés.

Il toucha d'autres boutons et réussit finalement à

changer de vue. Il assista alors à une partie de football manifestement disputée dans des conditions de gravité

zéro. Le ballon volait en ligne droite et les joueurs (trop nombreux dans chaque camp, avec des ailerons sur le dos, aux coudes et aux genoux qui devaient servir à contrôler les mouvements) s'élevaient et planaient avec grâce. Les mouvements insolites lui donnèrent le vertige. Il se pencha et venait de découvrir le bouton d'arrêt quand il entendit la porte s'ouvrir derrière lui.

Il se retourna. Comme il s'attendait tellement à voir R. Giskard, il n'eut au premier abord que la perception de quelqu'un qui n'était pas R. Giskard. Il lui fallut un 41

instant ou deux pour s'apercevoir qu'il avait devant lui une forme totalement humaine, avec une tête, une figure aux pommettes saillantes et des cheveux courts, couleur de bronze, coiffés en arrière, quelqu'un de bien habillé, dans des vêtements de coupe et de couleur discrètes.

- Nom de Josaphat! s'exclama Baley d'une voix étranglée.

- Camarade Elijah, dit l'autre en s'avancant, avec un petit sourire.

- Daneel! cria Baley en serrant le robot dans ses bras. Daneel!

CHAPITRE

Baley continuait de serrer Daneel dans ses bras, Daneel, le seul objet familier inattendu à bord, le seul lien solide avec le passé. Il se cramponnait à lui dans un débordement d'affection et de soulagement.

Enfin, petit à petit, il se ressaisit, remit de l'ordre dans ses pensées et se rendit compte qu'il n'enlaçait pas Daneel mais R. Daneel, Robot

Daneel Olivaw. Il embrassait un robot, et le robot l'enlaçait lÇgèrement, en se laissant Çtreindre, jugeant que ce geste faisait plaisir Ö un être humain et supportant cela parce que le potentiel positronique de son cerveau le mettait dans l'impossibilitÇ de repousser l'accolade, au risque de causer de la dÇception et de l'embarras Ö l'être humain.

La Première Loi inviolable de la Robotique stipulait Æ Un robot ne doit pas faire de mal Ö un être humain et repousser une manifestation d'amitiÇ ferait du mal.

Lentement, pour ne rien montrer de son chagrin, Baley relÉcha son Çtreinte. Il donna une dernière petite tape affectueuse sur chaque Çpaule du robot, pour qu'il n'y ait pas de honte apparente dans son recul.

42

- Je ne t'ai pas vu, Daneel, depuis que tu as amenÇ

ce vaisseau sur la Terre avec les deux mathÇmaticiens.

Tu te souviens?

- Certainement, camarade Elijah. C'est un plaisir de vous revoir.

- Tu ressens de l'Çmotion, n'est-ce pas? demanda Baley d'un ton lÇger.

- Je ne peux pas dire ce que je ressens dans un sens humain, camarade Elijah. Je puis dire, cependant, que votre vue semble faciliter le dÇroulement de ma pensÇe et que l'attraction gravifique sur mon corps me paraît assaillir mes sens avec moins d'insistance. Il y a aussi d'autres changements que je puis identifier. J'imagine que ce que je ressens correspond Ö ce que vous Çprouvez peut-être quand vous

avez du plaisir.

Baley hocha la tête.

- Si ce que tu peux Çprouver en me voyant, mon vieux partenaire, te paraît prÇfÇrable Ö ce que tu Çprouves quand tu ne me vois

pas, cela me convient très bien. Tu comprends ce que je veux dire. Mais comment

se fait-il que tu sois ici?

- Giskard Reventlov vous a certifié,...

R. Daneel hésita et Baley compléta, ironiquement

- Purifié ?

- Désinfecté, rectifia R. Daneel. J'ai jugé approprié

d'entrer, par conséquent.

- Voyons, tu ne crains sûrement pas la contagion!

- Pas du tout, camarade Elijah, mais d'autres, Ö

bord, pourraient alors ne pas vouloir que je m'approche d'eux. Les gens d'Aurore sont sensibles aux risques

d'infection, parfois Ö un point qui dépasse une estimation rationnelle des probabilités.

Je comprends, mais je ne te demande pas pourquoi tu es ici dans cette cabine.

Je veux savoir ce que tu fais Ö bord.

- Le Dr Fastolfe, Ö la maison de qui j'appartiens, m'a donné l'ordre d'embarquer sur ce vaisseau envoyé

pour vous chercher et cela pour plusieurs raisons. En fait, il est souhaitable, Ö son avis, de porter immédiatement 43

Ö votre connaissance un article en particulier, concernant ce qui sera, il en est certain, une mission difficile pour vous.

C'est très gentil de sa part. Je l'en remercie.

R. Daneel s'inclina gravement.

Le Dr Fastolfe estimait aussi que cette rencontre me procurerait... des sensations appropriées.

- Du plaisir, tu veux dire, Daneel.

- Comme je suis autorisé Ö employer le mot, oui.

Et, une troisième raison, la plus importante...

A ce moment, la porte se rouvrit et R. Giskard entra.

Baley tourna la tête vers lui, avec irritation. On ne pouvait s'y tromper, R. Giskard était bien un robot et sa présence soulignait, en quelque sorte, le robotisme de Daneel (R. Daneel, pensa soudain Baley), même si Daneel était de loin supérieur à l'autre. Baley ne voulait pas que le robotisme

de Daneel soit souligné; il ne

voulait pas se sentir humilié de ne pouvoir considérer Daneel comme autre chose qu'un être humain au langage quelque peu ampoulé.

- Eh bien, qu'est-ce que c'est, boy? demanda-t-il avec impatience.

- J'ai apporté les films que vous désirez voir, monsieur, et la visionneuse.

- Eh bien, posez-les là, posez-les. Et inutile de rester. Daneel est avec moi.

- Oui, monsieur.

Les yeux du robot (vaguement lumineux, remarqua Baley, alors que ceux de Daneel ne l'étaient pas) se tournèrent vers R. Daneel, comme pour demander des ordres à un être supérieur.

R. Daneel lui dit aimablement

- Il serait approprié, ami Giskard, que tu restes devant la porte.

- C'est ce que je ferai, ami Daneel, répondit R. Giskard.

Il partit et Baley grommela

- Pourquoi faut-il qu'il reste devant la porte?

Serais-je prisonnier?

44

Dans un sens, il ne vous serait pas permis de vous mêler à la compagnie du bord au cours de cette traversée. Je regrette d'être

obligé de vous dire que vous êtes

effectivement prisonnier. Cependant, ce n'est pas la raison de la présence de

Giskard... Et je crois devoir vous

dire ici, camarade Eli ah, qu'il serait sans doute plus sage de ne pas appeler Giskard, ou tout autre robot, Æ boy Ø.

Baley fronça les sourcils.

- Cette expression le vexa?

- Giskard ne peut se vexer d'aucune action d'un être humain. C'est simplement que Æ boy Ø n'est pas le terme usuel pour s'adresser aux robots, Ö Aurora, et il est d'ÇconseillÇ de crÇer des frictions avec les Aurorains en faisant involontairement connaître votre lieu d'origine, par des habitudes

de langage qui ne sont pas essentielles.

- Comment dois-je l'appeler, alors?

- Comme vous le faites pour moi, en employant son nom donné d'identification. Ce n'est après tout qu'un son indiquant la personne Ö qui vous vous adressez et pourquoi un son serait-il préférable Ö un autre? Ce n'est qu'affaire de convention. Et puis aussi, Ö Aurora, on n'a pas l'habitude d'employer l'initiale Æ R Ø, sauf dans des conditions officielles quand le nom complet du robot s'impose, et même alors, de nos jours, l'initiale est le plus souvent

omise.

- Dans ce cas, Daneel... (Baley rÇprima une soudaine envie de dire R. Daneel.) Comment distingue-t-on les robots des êtres humains?

La distinction est gÇnÇralement Çvidente, camarade Elijah. Il semble n'y avoir

nul besoin de la souligner inutilement. Du moins c'est le point de vue aurorain

et comme vous avez demandé Ö Giskard des films sur Aurora, je prÇsume que vous souhaitez vous familiariser avec tout ce qui

est aurorain, pour vous aider dans la tâche que vous avez entreprise.

La tâche qu'on m'a imposée, oui. Et si la distinction 45

entre robot et être humain n'est pas Çvidente, comme dans ton cas, Daneel?

- Alors pourquoi faire la distinction, Ö moins que la situation soit telle qu'il devienne indispensable de la faire ?

Baley respira profondÇment. Il se dit qu'il aurait du mal Ö s'adapter Ö cette habitude des Aurorains de faire comme si les robots n'existaient pas. .

- Mais, dit-il, si Giskard n'est pas ici pour me garder prisonnier, pourquoi

monte-t-il la garde devant la porte ?

- C'est conforme aux instructions du Dr Fastolfe, camarade Elijah. Giskard est lÖ pour vous protÇger.

- Contre qui? Contre quoi?

- Le Dr Fastolfe n'a pas ÇtÇ prÇcis sur ce point, camarade Elijah. Cependant, les passions humaines sont ÇchauffÇes Ö cause de l'affaire de Jander Panell...

- Jander Panell?

- Le robot dont l'utilitÇ s'est achevÇe.

- Autrement dit, le robot qui a ÇtÇ tuÇ.

- TuÇ, camarade Elijah, est un mot gÇnÇralement appliquÇ aux àtres humains.

- Mais tu me dis qu'Ö Aurora, on Çvite de faire la distinction entre robots et humains. Alors?

- C'est vrai. NÇanmoins, la possibilitÇ d'une distinction ou d'un manque de

distinction dans le cas particulier d'une terminaison de fonctionnement est une

question qui ne s'est jamais posÇe, que je sache. J'ignore quelles sont les rÇgles.

Baley rÇflÇchit un moment. Dans le fond, ça n'avait pas grande importance, ce n'Çtait qu'une simple question de sÇmantique.

MalgrÇ

tout, il voulait sonder la manière de penser des Aurorains, autrement il n'aboutirait Ö rien.

Il parla lentement

- Un être humain qui fonctionne est vivant. Si cette vie est violemment supprimée par l'action volontaire d'un autre être humain, nous appelons cela Æ meurtre Ø

ou Æ homicide, Ø. Æ Meurtre Ø est le mot le plus fort. Si 46

l'on était témoin, brusquement, de la tentative de suppression violente de la

vie d'un être humain, on crierait

Æ Au meurtre! Ø. Il n'est pas du tout probable que l'on s'écrierait Æ A l'homicide! Ø. Celui-là, c'est le mot plus officiel, moins émotif.

- Je ne comprends pas la distinction que vous faites, camarade Elijah.

Puisque

Æ meurtre Ø et Æ homicide Ø sont tous deux employés pour définir la terminaison violente de la vie d'un être humain, les deux mots devraient être interchangeables. Où est donc la distinction ?

- Des deux, le premier que l'on hurle glacera plus efficacement le sang d'un être humain que le second, Daneel.

- Pourquoi ?

- question de définition, d'association d'idées; l'effet subtil, non d'une définition de dictionnaire, mais

d'années d'usage; la nature des phrases, des conditions et des événements, le contexte dans lequel on a entendu ou prononcé un mot plutôt qu'un autre.

- Il n'y a rien de tout cela dans ma programmation.

avoua Daneel avec une curieuse nuance d'embarras dans le manque d'émotion apparent de son élocution (le même manque d'émotion de tous ses propos).

- Acceptes-tu de me croire sur parole, Daneel?

Daneel répondit vivement, presque comme si l'on venait de lui donner la clef de l'énigme

- Sans le moindre doute.

- Bien. Dans ce cas, nous pouvons dire qu'un robot qui fonctionne est vivant, déclara Baley. Beaucoup de gens refuseraient peut-être d'élargir jusque-là le sens du mot, mais nous sommes libres d'imaginer des définitions à notre convenance, quand c'est utile. Il est

facile de dire qu'un robot qui fonctionne est vivant, et ce serait inutilement compliqué de chercher à inventer un nouveau mot pour son état, ou d'éviter d'employer celui qui est connu et commode. Toi, par exemple, tu es vivant, Daneel, n'est-ce pas?

Daneel murmura lentement, avec componction

47

- Je fonctionne!

- Ecoute. Si un écureuil est vivant, ou une puce, un arbre, un brin d'herbe, pourquoi pas toi? Je ne pourrais jamais dire, ou penser, que je suis vivant mais que

tu fonctionnes simplement, surtout si je dois vivre.

Aurora pendant un moment, en m'appliquant à ne faire aucune distinction entre un robot et moi-même. Par conséquent, je te dis que nous sommes tous deux vivants et je te demande de me croire sur parole.

- C'est ce que je ferai, camarade Elijah.

- Et pourtant, pouvons-nous dire que l'achèvement de la vie robotique par l'acte violent et volontaire d'un être humain est aussi un meurtre? Nous pourrions hésiter. Si le crime est le même, le châtiment devrait être le même mais est-ce que ce serait juste? Si la peine pour le meurtre d'un être humain est la mort, devrait-on également exécuter un être humain qui a mis fin à un robot?

- Le châtiment d'un meurtrier est la psycho-sonde, camarade Elijah, suivie par la construction d'une nouvelle personnalité.

C'est

la structure personnelle de

l'esprit qui a commis le crime, pas la vie du corps.

- Et quel est Ö Aurora le chÉtiment pour avoir mis fin violemment au fonctionnement d'un robot?

- Je ne sais pas, camarade Elijah. Un tel incident ne s'est jamais produit Ö Aurora, Ö ma connaissance.

- Je soupçonne que le chÉtiment ne serait pas la psycho-sonde, dit Baley. que penses-tu de Æ roboticide Ø ?

- Roboticide?

- Comme terme employÇ pour dÇfinir le meurtre d'un robot.

- Mais quel serait le verbe dÇrivÇ du nom, camarade Elijah? On ne dit jamais Æ homicider Ø, et il serait donc impropre de dire Æ roboticier Ø.

- Tu as raison. Il faudrait dire assassiner dans chaque cas.

- Mais l'assassinat s'applique uniquement aux àtres humains; par exemple, on n'assassine pas un animal.

48

- C'est vrai, reconnu Baley. Et l'on n'assassine pas un Çtre humain par accident, seulement par acte dÇlibÇrÇ. Le terme le plus gÇnÇral est Æ tuer Ø. Cela s'applique Ö la mort accidentelle aussi bien qu'au

meurtre prÇmÇditÇ, et ça s'applique aussi bien aux animaux qu'aux àtres humains. Même un arbre peut àtre tuÇ par la maladie, alors pourquoi un robot ne peut-il àtre tuÇ, hein, Daneel?

- Les àtres humains et les autres animaux, les plantes Çgalement, camarade Elijah, sont tous des choses

vivantes, rÇpliqua Daneel. Un robot est un appareil humain, tout comme cette visionneuse. Un appareil est dÇtruit, endommagÇ, dÇmoli, et ainsi de suite. Il n'est jamais tuÇ.

- NÇanmoins, je dirai Æ tuÇ Ø. Jander Panell a ÇtÇ tuÇ.

- qu'est-ce que la diffÇrence d'un mot peut changer Ö la chose dÇcrite?

- Ce que nous appelons une rose, avec tout autre nom aurait un aussi doux parfum. C'est ça, Daneel?

Daneel hÇsita puis rÇpondit :

- Je ne suis pas certain de ce que signifie le parfum d'une rose, mais si la rose est sur Terre la fleur commune que nous appelons

une rose Ö Aurora, et si par

son Æ parfum Ø tu entends une propriÇtÇ qui peut àtre dÇtectÇe, sentie ou mesurÇe par les àtres humains, alors il est certain qu'appeler une rose par une autre combinaison de sons, toutes choses Çtant Çgales d'ailleurs, ne changerait pas

son odeur ni aucune de ses autres propriÇtÇs complexes.

- Exact, et pourtant les changements de noms provoquent chez les àtres humains

des changements de perception.

- Je ne vois pas pourquoi, camarade Elijah.

- Parce que les àtres humains sont souvent illogiques, Daneel. Ce n'est pas une

belle qualitÇ.

Baley se carra plus profondÇment dans son fauteuil et joua avec les boutons de sa visionneuse, en laissant pendant quelques minutes son esprit se plonger dans 49

des pensÇes personnelles. La discussion avec Daneel Çtait utile en soi, car tandis qu'il s'amusait de cette question de vocabulaire, il parvenait Ö oublier qu'il Çtait dans l'espace, que le vaisseau avanÇait jusqu'Ö ce qu'il soit assez loin des capteurs de masses du syståme solaire pour faire le bond dans l'hyper-espace, Ö oublier qu'il serait bientöt Ö plusieurs millions de kilomåtres de la Terre et, bientöt aprås, Ö plusieurs annÇe-lumiäre.

Plus important encore, il y avait des conclusions positives Ö en tirer. Il Çtait clair que ce que disait Daneel des Aurorains, qui ne faisaient aucune distinction entre robots et àtres

humains, Çtait trompeur. Les

Aurorains supprimaient peut-être l'initiale $\mathbb{A} \mathbb{R} \emptyset$ et l'usage du $\mathbb{A} \text{ boy } \emptyset$, ils pouvaient employer des pronoms personnels au lieu du neutre pour qualifier les robots mais, $\emptyset$ voir la résistance oppos e par Daneel $\emptyset$ l'emploi d'un même mot pour la fin violente d'un robot et d'un être humain (résistance inhérente $\emptyset$ sa programmation, ce qui était la cons quence normale des idées des Aurorains sur le bon comportement de Daneel), on devait

bien en conclure que ces changements n' taient que superficiels. Essentiellement, les Aurorains restaient aussi fermement ancrés dans leur croyance que les robots  taient des machines infiniment inférieures aux êtres humains.

Cela signifiait que sa redoutable mission, $\emptyset$ savoir trouver une solution utile $\emptyset$ la crise (si jamais c'était possible), ne serait pas trop gênée par son ignorance de la soci t  auroraine.

Baley se demanda s'il devait interroger Giskard, afin de confirmer ses conclusions tirées de la conversation avec Daneel et, sans grande h sitation, il y renonça.

L'esprit simplet et pas très subtil de Giskard ne serait d'aucune utilit . Il r pondrait $\mathbb{A} \text{ Oui, monsieur } \emptyset$ ou $\mathbb{A} \text{ Non, monsieur } \emptyset$ jusqu'au bout. Ce serait comme si on interrogeait un enregistrement.

Eh bien, dans ce cas, décida Baley, je vais continuer 50

avec Daneel, qui est au moins capable de r pondre avec un semblant de subtilit .

- Daneel, consid rons le cas de Jander Panell qui doit être, $\emptyset$ ce que tu m'as dit jusqu'ici, la premi re affaire de roboticide dans l'histoire d'Aurora. L'être humain responsable, le tueur, n'est pas connu si je comprends bien?

- Si l'on suppose qu'un être humain est responsable, r pondit Daneel, alors

son identit  n'est pas connue. Pour cela, vous avez raison, camarade Elijah.

- Et le mobile? Pourquoi a-t-on tu  Jander Panell?

- Cela non plus, on ne le sait pas.

- Mais Jander Panell était un robot anthropo de, comme toi, pas

comme R. Gis,... euh, Giskard, par exemple ?

- C'est exact. Jander Çtait un robot humaniforme, comme moi-même.

- Ne serait-il pas possible, donc, qu'il n'y ait eu aucune intention de roboticide?

- Je ne comprends pas, camarade Elijah.

- Est-ce que le tueur n'aurait pas pu croire que Jander Çtait un être humain,

expliqua Baley avec un rien

d'impatience, et qu'il s'agirait d'un homicide, pas d'un roboticide ?

Lentement, Daneel secoua la tête.

- Les robots humaniformes ont toutes les apparences d'un être humain, jusqu'aux cheveux, aux poils et

aux pores de la peau. Notre voix est absolument naturelle, nous pouvons faire

les gestes nécessaires pour

manger et ainsi de suite. Et pourtant, dans notre comportement il y a des différences visibles. Avec le temps,

les raffinements de la technique, il y en aura probablement de moins en moins

mais pour le moment elles sont nombreuses. Il se peut que toi, et les autres

Terriens pas habitués aux robots humaniformes, ne détectiez pas facilement ces

différences mais elles sautent aux yeux des Aurorains. Jamais un Aurorain ne

prendrait Jander, ou moi, pour un être humain, pas un seul instant.

51

- Mais est-ce qu'un autre Spatien, qui ne serait pas d'Aurora, ne pourrait pas se tromper?

Daneel hÇsita.

- Je ne crois pas. Je ne m'appuie pas sur une observation personnelle ou une

connaissance directement programmÇe, mais j'ai une programmation me permettant

de savoir que tous les

mondes spatiens connaissent aussi bien les robots qu'Aurore; certains, comme

Solaria, encore mieux. J'en dÇduis donc qu'aucun Spatien n'aurait pu confondre

un robot avec un être humain.

- Y a-t-il des robots humaniformes sur d'autres mondes spatiens ?

- Non, camarade Elijah. Il n'y en a que sur Aurora, jusqu'Ö prÇsent.

- Alors d'autres Spatiens pourraient ne pas connaître intimement les robots

humaniformes, pas assez bien pour faire la diffÇrence entre les deux, et faire

la confusion entre le robot et l'être humain.

- Je ne crois pas que ce soit probable. Mème les robots humaniformes se conduisent d'une manière robotique dans certains cas prÇcis et n'importe quel Spatien la reconnaîttrait.

- Voyons, il y a sûrement des Spatiens moins intelligents que la majoritÇ, moins expÇrimentÇs, moins

sûrs. il y a des enfants spatiens, entre autres, Ö qui la diffÇrence peut Çchapper.

- Il est tout Ö fait certain, camarade Elijah, que le...

roboticide n'a pas ÇtÇ commis par une personne peu intelligente, inexpÇrimentÇe ou très jeune. C'est absolument certain.

- Nous procÇdons par Çlimination. Bien. Alors, si aucun Spatien ne confondrait, que penserais-tu d'un Terrien? N'est-il pas possible que...

- Camarade Elijah, quand vous arriverez Ö Aurora, vous serez le premier Terrien Ö mettre le pied sur la planäte depuis la fin de la pÇriode de colonisation initiale. Tous les Aurorains actuellement vivants sont nÇs

52

sur Aurora ou, dans relativement peu de cas, dans d'autres mondes spatients.

- Le premier Terrien, murmura Baley. C'est un honneur pour moi. Mais est-ce qu'un Terrien ne pourrait ätre prÇsent sur Aurora

Ö l'insu des Aurorains?

- Non, dÇclara träs catÇgoriquement Daneel.

- Tes connaissances ne sont peut-ätre pas absolues, Daneel.

- Non! rÇpÇta le robot sur le mäme ton exactement.

- Nous en concluons donc, reprit Baley avec un soupir, que le roboticide a ÇtÇ un roboticide conscient et rien d'autre.

- Telle Çtait la conclusion depuis le dÇbut.

- Ces Aurorains qui ont tirÇ cette conclusion däs le dÇbut avaient au dÇpart toutes les informations. Moi je me renseigne en ce moment pour la premiäre fois.

Ma rÇflexion, camarade Elijah, ne voulait pas ätre pÇjorative. Je ne vais certes pas minimiser vos talents.

- Merci, Daneel. Je sais bien que ta rÇflexion n'avait rien d'injurieux... Tu disais il y a un instant que le roboticide n'a pas ÇtÇ commis par une personne sans intelligence, inexpÇrimentÇe ou träs jeune et que c'est absolument certain. ConsidÇrons donc ton propos...

Baley savait qu'il faisait un long dÇtour. C'Çtait nÇcessaire. Compte tenu de son ignorance des faÇons d'ätre et de la tournure d'esprit des Aurorains, il ne pouvait se permettre de faire des suppositions ou d'omettre la moindre incidence. S'il avait eu affaire Ö

un ätre humain, celui-ci se serait fort probablement impatientÇ, il aurait promptement dÇballÇ tous les renseignements et aurait considÇrÇ Baley comme un crÇtin

par-dessus le marchÇ. Mais Daneel, Çtant un robot, le suivrait le long du chemin sinueux avec une patience totale.

C'Çtait une des formes de comportement qui trahissaient le robotisme de Daneel, tout anthropoãde qu'il

fñt. Un Aurorain saurait vraisemblablement le classer parmi les robots, d'après une seule rÇponse Ö une question.

53

Daneel avait raison, sur la subtilitÇ des diffÇrences.

- On peut Çliminer les enfants, reprit Baley, peutêtre aussi la majoritÇ

des femmes et de nombreux hommes, en supposant que la mÇthode du roboticide a

nÇcessitÇ une grande force physique; si la tête de Jander a ÇtÇ fracassÇe ou

son torse dÇfoncÇ par un coup

violent. Ce ne serait pas facile, j'imagine, pour quelqu'un qui ne serait pas

un être humain particulièrement grand et fort.

Baley savait, d'après ce que Demachek lui avait dit sur la Terre, que le roboticide n'avait pas ÇtÇ commis de cette façon, mais comment savoir si elle-même n'avait pas ÇtÇ abusÇe?

- Ce ne serait pas possible, pour aucun être humain, dÇclara Daneel.

- Pourquoi?

- Vous devez bien savoir, camarade Elijah, que le squelette robotique est mÇtallique et beaucoup plus rÇsistant que la charpente humaine. Nos mouvements sont plus puissants, plus rapides et plus dÇlicatement contrìlÇs. La Troisième Loi de Robotique stipule : Æ Le robot doit protéger sa propre existence. Ø L'assaut par un être humain pourrait être très facilement parÇ.

L'être humain le plus fort serait immobilisÇ. Il est Çgalement improbable que

le robot soit pris par surprise.

Nous avons constamment conscience des âtres

humains. Sans quoi, nous ne pourrions pas remplir nos fonctions.

- Voyons, voyons, Daneel! intervint Baley. La Troisième Loi dit : $\mathcal{A}$ Un robot

doit protéger sa propre existence, sauf si cela entre en conflit avec les Première et Deuxième Lois. $\emptyset$ La Deuxième Loi est la suivante : $\mathcal{A}$ Le robot doit obéir aux ordres de n'importe quel être humain, sauf si cela entre en conflit avec la Première Loi $\emptyset$, et la Première Loi dit : $\mathcal{A}$ Le robot ne doit pas faire de mal $\emptyset$ un être humain ni, par son inaction, permettre qu'il arrive du mal $\emptyset$ un être humain. $\emptyset$ Un être humain peut donc ordonner $\emptyset$ un robot de se 54

détruire, et le robot se servirait alors de sa propre force pour se fracasser le crâne. Et si un être humain attaquait un robot, ce robot ne pourrait pas parer l'attaque sans faire du mal

$\emptyset$ l'être humain, ce qui serait

contraire $\emptyset$ la Première Loi.

- Vous devez penser aux robots de la Terre. Ici $\emptyset$

Aurora, ou n'importe où dans les mondes spatiaux, les robots sont plus hautement considérés que sur la Terre et sont, en général, plus complexes, plus précieux, ils ont beaucoup plus de talents variés. La Troisième Loi est nettement plus forte que la Deuxième, dans les mondes spatiaux, plus catégorique que sur la Terre. Un ordre d'autodestruction serait discuté et il faudrait qu'il y ait une raison réellement légitime pour qu'il soit exécuté, par exemple un danger clair et précis. quant $\emptyset$

parer un assaut, la Première Loi ne serait pas transgressée car les robots auroraux sont assez adroits pour immobiliser un homme sans lui faire de mal.

- Oui, mais supposons qu'un être humain affirme que si le robot ne se détruit pas lui-même, il - l'être humain - sera détruit? Est-ce qu'alors le robot ne se détruirait pas?

- Un robot auroral mettrait certainement en doute cette affirmation. Il lui faudrait une preuve évidente, bien visible, de

la destruction possible de l'être humain.

- Est-ce qu'un être humain ne pourrait être assez subtil pour faire paraître au robot qu'il est effectivement en grand danger?

Est-ce l'ingéniosité nécessaire ?

ce plan qui t'a fait éliminer les inintelligents, les inexpérimentés et les très jeunes ?

A cela Daneel répondit :

- Non, camarade Elijah, ce n'est pas cela.

- Y a-t-il une faille dans mon raisonnement?

- Aucune.

- Alors l'erreur est sans doute dans la supposition qu'il a été physiquement endommagé. En somme, il n'a pas été physiquement endommagé, c'est ça?

Oui, camarade Elijah.

55

(Cela signifiait que Demachek connaissait bien l'affaire, pensa Baley.)

- Dans ce cas, Daneel, Jander a été mentalement endommagé. Un bloc! Total et irréversible!

- Un bloc?

- Le diminutif de blocage de robot, la fermeture permanente des circuits positroniques du fonctionnement.

- Nous n'employons pas le terme de bloc Ø

Aurora, camarade Elijah.

- Comment dites-vous, alors?

- Nous parlons de gel mental Ø.

- Sous un nom ou un autre, c'est la définition du même phénomène.

- Il serait sage, camarade Elijah, d'employer notre expression, sinon les Aurorains Ø qui vous vous adresserez ne vous comprendront

pas; la conversation en serait compromise. Vous disiez tout Ø l'heure

que des

mots différents changent le sens.

- Bon, bon, d'accord, je dirai $\text{Æ gel } \emptyset$. Alors, est-ce que cela pourrait se produire spontanément?

- Oui, mais d'après les roboticiens les risques sont infiniment réduits. En ma qualité de robot humaniforme, je puis déclarer que je

n'ai moi-même jamais ressenti aucun effet capable d'approcher même de loin un gel mental.

- Alors on pourrait supposer qu'un être humain a volontairement créé une situation dans laquelle se produirait un gel mental.

- C'est précisément ce que prétendent les adversaires du Dr Fastolfe.

- Et comme cela exigerait des études, de l'expérience et de l'habileté robotiques, les inintelligents, les

inexpérimentés et les enfants ou les très jeunes ne peuvent être responsables.

- C'est le raisonnement normal, camarade Elijah.

- Il serait même possible de dresser la liste des êtres humains d'Aurora possédant une habileté suffisante, 56

et puis ensuite trier un groupe de suspects qui ne seraient peut-être pas forcément nombreux.

- Cela a été fait, camarade Elijah.

- Et quelle est la longueur de cette liste ?

- La plus longue liste proposée ne contient qu'un seul nom.

Ce fut au tour de Baley d'hésiter. Il fronça les sourcils, avec colère, puis

il s'exclama

- Un seul nom?

- Un seul nom, camarade Elijah, répondit calmement Daneel. C'est le

jugement

du Dr Fastolfe, qui est

le plus grand thÇoricien de robotique d'Aurora.

- Mais alors, oî est le mystäre dans tout cela? Cet unique nom, c'est celui de qui?

- Eh bien, du Dr Han Fastolfe, naturellement! Je viens de vous dire qu'il est le plus grand thÇoricien de robotique d'Aurora et c'est l'opinion professionnelle du Dr Fastolfe qu'il est lui-même le seul Ö avoir pu manipuler Jander Panell dans

ce gel mental absolu, sans

laisser aucune trace du procÇdÇ. Cependant, le Dr Fastolfe dÇclare aussi qu'il

ne l'a pas fait.

- Mais que personne d'autre ne l'aurait pu, non plus ?

- PrÇcisÇment, camarade Elijah. VoilÖ oî rÇside le mystäre.

- Et si Fastolfe...

Baley s'interrompt. Il ne servirait Ö rien de demander Ö Daneel si le Dr Fastolfe mentait ou se trompait,

soit dans son jugement que personne d'autre que lui n'aurait pu commettre ce roboticide, soit en dÇclarant qu'il ne l'avait pas commis. Daneel avait ÇtÇ programmÇ par Fastolfe et il Çtait impossible que la programmation comprenne la facultÇ de douter de son programmeur.

Baley dÇclara donc, avec autant de calme et d'amabilitÇ qu'il le pouvait :

- Je vais rÇflÇchir Ö tout cela, Daneel, et nous en reparlerons.

C'est bien, camarade Elijah. D'ailleurs, il est 57

l'heure de dormir. Comme il est possible que, sur Aurora, la pression des ÇvÇnements vous impose des horaires irrÇguliers, il serait sage de profiter de l'occasion de dormir maintenant. Je vais vous montrer comment on se procure un lit et comment on organise la literie.

Merci, Daneel, murmura Baley

Il ne se faisait pas d'illusions et savait bien qu'il aurait du mal à trouver le sommeil. Il était envoyé à

Aurora dans le but précis de démontrer que Fastolfe n'était pas coupable de roboticide et la sécurité de la Terre exigeait la réussite de cette mission. Et (ce qui était moins important mais tout aussi cher au cœur de Baley) sa carrière et sa prospérité l'exigeaient aussi.

Pourtant, bien avant d'arriver à Aurora, il avait appris que Fastolfe avait pratiquement avoué le crime.

CHAPITRE

Baley finit par s'endormir. Daneel lui avait montré

comment réduire l'intensité du champ servant de pseudo-gravité. Ce n'était pas la véritable anti-gravité et ne consommait pas autant d'énergie que le procédé qui ne pouvait être utilisé que dans des temps donnés et dans des conditions inhabituelles.

Daneel n'était pas programmé pour expliquer le fonctionnement du système et,

S'il l'avait été, Baley était

tout à fait certain qu'il n'y aurait rien compris. Heureusement, les commandes

pouvaient être manœuvrées

sans qu'il soit besoin de comprendre leur utilité scientifique.

Daneel avait dit

- L'intensité du champ ne peut être réduite à zéro; du moins pas avec ces commandes. D'ailleurs, ce n'est pas confortable de dormir sous une gravité zéro, 58

surtout pour qui n'a pas l'expérience du voyage spatial. Ce qu'il faut, c'est une intensité assez basse pour donner l'impression que l'on est déchargé de la pression de son propre poids, mais assez haute pour conserver une orientation haut et bas. Le niveau varie suivant l'individu. La plupart des gens se sentent très à

l'aise, avec l'intensité minimum permise par les commandes, mais il se

peut que, la première fois, vous

souhaitiez une plus forte intensité, afin de garder la familiarité de la sensation de poids, dans une plus grande mesure. Il vous suffira d'expérimenter les niveaux différents pour trouver celui qui vous convient le mieux.

Plongé dans la nouveauté de cette sensation, Baley oublia un peu le problème de l'affirmation-négation de Fastolfe, alors que son corps s'abandonnait petit à

petit au sommeil. Peut-être les deux ne formaient-ils qu'un seul processus.

Il rêva qu'il était de retour sur la Terre (naturellement), suivant les Voies Express mais pas sur un des

sièges. Il flottait plutôt à côté des bandes roulantes rapides, juste au-dessus de la tête des autres passagers, en les dépassant un peu. Aucune des personnes ayant les pieds sur terre ne paraissait étonnée; aucune ne levait les yeux vers lui.

Après le petit déjeuner, le lendemain matin...

Était-ce vraiment le matin? Est-ce qu'il y avait un matin, ou n'importe quelle heure de la journée, dans l'espace ?

Évidemment, c'était impossible. Baley y réfléchit un moment, puis il se dit qu'il finirait le matin par le moment suivant le réveil, et le petit déjeuner comme le repas pris au réveil, en renonçant à s'occuper de l'heure qui, objectivement, n'avait pas d'importance.

Tout au moins pour lui, sinon pour le vaisseau.

Après déjeuner donc, le lendemain matin, il parcourut les feuilles d'actualité

qu'on lui avait fournies, juste le temps de voir s'il y était question du roboticide d'Aurora,

59

puis il s'intéressa aux films apportés la veille (période de veille) par Giskard.

il choisit les titres qui lui paraissaient historiques et, après en avoir rapidement regardé plusieurs, il comprit que Giskard lui avait apporté

des ouvrages POUr adolescents. Ils Çtaient abondamment illustrÇs et Çcrits très simplement. il se demanda quelle opinion

Giskard avait de son intelligence ou, peut-être, de ses besoins. A la rÇflexion, Baley estima que Giskard, dans son innocence de robot, avait bien choisi et qu'il Çtait inutile d'imaginer une insulte possible.

il s'installa confortablement pour regarder avec plus de concentration et s'aperçut tout de suite que Daneel suivait le film avec lui. Par curiositÇ rÇelle? Ou simplement pour s'occuper les yeux?

Pas une fois Daneel ne demanda Ö ce qu'une page soit repassÇe, pas une fois il ne posa une question. il devait probablement accepter ce qu'il lisait avec une confiance robotique et ne se permettait pas le luxe du doute ou de la curiositÇ. sur ce qu'il lisait, mais Baley n'interrogea pas Daneel

il lui demanda tout de même des instructions sur le fonctionnement du mÇcanisme d'imprimante de la visionneuse, qui ne lui Çtait pas familier.

De temps en temps, Baley s'interrompait pour faire usage de la petite piäce contiguë Ö sa cabine, qui pouvait être employÇe pour les diverses fonctions physiologiques privÇes, si PrivÇes que l'on appelait

cette piäce la Æ Personnelle Ø, avec la majuscule toujours sous-entendue Ö

la

fois sur la Terre - comme le dÇcouvrit Baley quand Daneel y fit allusion - et sur Aurora. Elle Çtait tout juste assez grande pour une personne, ce qui dÇroulait le citoyen habitué aux immenses rangÇes d'urinoirs, de sièges excrÇtoires, de lavabos et de douches En regardant les films, Baley ne chercha pas Ö retenir tous les dÇtails. Il n'avait aucune intention de devenir un expert de la sociÇtÇ auroraine, pas même de 60

passer un examen scolaire Ö ce sujet. Il voulait simplement s'en imprÇgner.

Il remarqua, par exemple, malgrÇ le parti pris hagiographique d'historiens Çcrivant pour la jeunesse, que

les pionniers d'Aurora - les Pères fondateurs, les Terriens venus s'Çtablir sur

Aurora dans les premiers temps des voyages interstellaires - avaient ÇtÇ

extrêmement terriens. Leur politique, leurs querelles, toutes les facettes de leur comportement Çtaient entièrement terriennes; ce qui s'Çtait passÇ Ö Aurora Çtait semblable, par bien des cìtÇs,

aux ÇvÇnements arrivÇs alors

que les rÇgions relativement dÇsertes de la Terre avaient ÇtÇ conquises et habitÇes quelque deux mille ans auparavant.

Naturellement, les Aurorains n'avaient eu Ö affronter ou Ö combattre aucune vie intelligente; il n'y avait eu aucun organisme pensant pour dÇrouter les envahisseurs venus de la Terre avec

des questions de traitement humain ou cruel. En fait, il y avait très peu de

vie, d'aucune sorte. Les àtres humains s'y Çtaient donc très rapidement Çtablis, avec leurs plantes et animaux domestiques ainsi que les parasites et autres organismes apportÇs par inadvertance. Et, naturellement, les

colons avaient Çgalement apportÇ leurs robots.

Les nouveaux Aurorains estimèrent vite que la planète leur appartenait, puisqu'elle leur tombait entre les mains sans aucune compÇtition et, pour commencer, ils l'appelèrent la Nouvelle Terre. C'Çtait normal, puisqu'elle Çtait

la première planète extra-solaire - le premier monde spatien - Ö àtre habitÇe.

Ce fut le premier produit du voyage interstellaire, l'aube nouvelle de toute une ère nouvelle immense. Ils eurent vite fait de couper le cordon ombilical, cependant, et rebaptisèrent la planète Aurora, comme la dÇesse romaine de l'aube.

Ce fut le Monde de l'Aurore Ø. Ainsi, dès le dÇbut, les colons se dÇclaraient fièrement les gÇniteurs d'une nouvelle espèce. Toute l'histoire antÇrieure de l'humanité Çtait rejetÇe dans

la Nuit noire et le Jour ne naissait

enfin qu'avec la présence des Aurorains dans ce nouveau monde.

C'était cette grande réalité, cette monumentale autosatisfaction, qui se faisait sentir dans tous les détails, les noms, les dates, les gagnants, les perdants. C'était l'essentiel.

D'autres mondes furent conquis, certains par la Terre, d'autres par Aurora, mais Baley ne s'y intéressait pas, ni à leur histoire. Il cherchait la grande vue d'ensemble et il remarqua les deux importants changements qui avaient eu lieu et avaient carté plus encore les Aurorains de leur origine terrienne. Ces changements étaient l'intégration croissante des robots dans tous les aspects de la vie et l'extension de l'espérance de vie.

A mesure que les robots devenaient plus avancés et plus divers, les Aurorains comptèrent de plus en plus sur eux, mais jamais au point d'en dépendre entièrement, contrairement à Solaria, se souvint Baley,

où très peu d'êtres humains dépendaient d'un très grand nombre de robots. Aurora n'était pas comme ça.

Et pourtant, les Aurorains devenaient de plus en plus dépendants.

En recherchant comme il le faisait une impression intuitive, des tendances et des généralités, Baley s'apercevait que chaque pas fait sur la voie de l'interaction robots-humains semblait axé sur la dépendance. Même la façon par laquelle un consensus avait été atteint sur les droits robotiques, l'abandon progressif de ce que Daneel appelait une distinction inutile, tout était signe de dépendance. Baley avait l'impression que les Aurorains ne devenaient pas plus humains dans leur

attitude par affection pour les êtres humains, mais qu'ils niaient la nature robotique des objets afin de pallier l'embarras d'avoir à reconnaître que des êtres humains dépendaient d'appareils à l'intelligence artificielle.

quant à l'extension de la durée de la vie, elle 62

s'accompagnait d'un ralentissement du cours de l'histoire. Les sommets et les

creux s'aplanissaient. Il y avait une continuité croissante et un plus grand

consensus.

Indiscutablement, le manuel d'histoire que Baley Çtudiait devenait de moins en moins intÇressant, presque soporifique. Pour ceux

qui vivaient cette histoire,

ce devait Çtre un bien. L'histoire n'est intÇressante que dans la mesure où elle est catastrophique; si cela rend le spectacle plus intÇressant, c'est passablement horrible Ö vivre. Sans aucun

doute, la vie personnelle devait

continuer d'être intÇressante pour l'immense majoritÇ

des Aurorains et si l'interaction collective de ces existences se calmait, qui

s'en plaindrait?

Si le monde de l'Aurore connaissait une paisible journÇe ensoleillÇe, qui, sur cette planète, rÇclamerait des orages?

A un moment donnÇ, au cours de la projection, Baley Çprouva une sensation indÇfinissable. S'il avait ÇtÇ

forcÇ de hasarder une description, il aurait dit que c'Çtait une sorte d'inversion momentanÇe. Comme s'il avait ÇtÇ retournÇ comme un gant, et puis rendu Ö sa premiäre forme, au cours d'une infime fraction de seconde.

Cela avait ÇtÇ si fugitif qu'il faillit ne pas le remarquer, ne pas y faire plus attention qu'Ö un minuscule hoquet isolÇ.

Ce fut seulement une minute plus tard, peut-être, en songeant soudain avec le recul Ö la sensation, qu'il se souvint qu'il avait connu cela dÇjÖ deux fois, la premiäre en voyageant vers

Solaria, l'autre en regagnant

la Terre de cette planète.

C'Çtait le Æ Bond Ø, le passage dans l'hyperespace qui dans un intervalle hors du temps et de l'espace en voyait le vaisseau Ö travers les parsecs et dÇpassait la limite de vitesse de la lumière de l'Univers. (Aucun mystäre, littÇralement, puisque le vaisseau quittait simplement l'Univers et

traversait quelque chose où

aucune limite de vitesse n'existait; un mystère total 63

dans le concept, cependant, car il n'y avait aucun moyen de définir ce qu'était l'hyperespace, ou moins d'employer des symboles mathématiques impossibles ou

traduire dans un langage compréhensible.)

Si l'on acceptait le fait que les êtres humains avaient appris à manipuler l'hyperespace sans comprendre ce qu'ils manipulaient, alors l'effet devenait clair. A un moment donné, le vaisseau était dans les micro-parsec de la Terre et, l'instant suivant, dans les micro-parsec d'Aurora.

Idéalement, le Bond durait zéro temps - littéralement zéro - et s'il était exécuté avec une parfaite souplesse il n'y avait pas, il

ne pouvait pas y avoir, la

moindre sensation biologique. Les physiciens affirmaient pourtant que la parfaite souplesse nécessitait

une énergie infinie, si bien qu'il y avait toujours un Δ temps effectif où qui n'était pas absolument zéro, bien que ce temps puisse être rendu aussi bref que l'on voulait. C'était cela qui

avait produit la singulière et finalement inoffensive sensation d'inversion.

En s'apercevant soudain qu'il était très loin de la Terre et très près d'Aurora, Baley fut pris du désir de voir la planète où il se rendait.

C'était en partie le désir de voir cet endroit où des gens vivaient, en partie une curiosité naturelle d'une chose qui occupait ses pensées, ou la suite de son étude de tous ces livres.

Giskard entra à ce moment, avec le repas du milieu de la période de veille, entre le réveil et le sommeil (que nous appellerons le déjeuner de midi) et annonça : Nous approchons d'Aurora, monsieur, mais il ne vous sera pas possible de l'observer de la passerelle. Il n'y a d'ailleurs rien à voir. Le soleil d'Aurora n'est qu'une étoile brillante et nous mettrons plusieurs jours avant d'être assez près d'Aurora pour en distinguer les détails. (Puis il ajouta, comme à la réflexion :) D'ailleurs, à aucun moment

il ne vous sera possible de l'observer de la passerelle.

Baley fut bizarrement dÇconcertÇ. Apparemment, on 64

supposait qu'il voudrait observer et ce souhait Çtait tout simplement rÇprimÇ. Sa prÇsence, en qualitÇ de visiteur, n'Çtait pas dÇsirÇe.

- Très bien, Giskard, dit-il, et le robot s'en alla.

Baley le suivit des yeux d'un air maussade. Combien d'autres contraintes allait-il subir? Sa mission Çtait dÇjÖ l'impossible et il se demanda par combien de manières les Aurorains allaient s'arranger pour la rendre encore plus impossible.

NIVEAU A Giskard

CHAPITRE

Baley se tourna vers Daneel et grommela

- Äa m'agace, Daneel, de rester prisonnier ici parce que les Aurorains, Ö bord de ce vaisseau, me considèrent comme une source d'infection. C'est de la superstition pure. J'ai ÇtÇ traitÇ.

- Ce n'est pas parce que les Aurorains ont peur de la contagion que vous êtes priÇ de rester dans votre cabine, camarade Elijah.

- Ah non? C'est pourquoi, alors?

- Vous vous souviendrez peut-être que lorsque nous nous sommes retrouvÇs ici Ö bord, vous m'avez demandÇ pour quelles raisons j'Çtais envoyÇ pour vous escorter. J'ai dit que c'Çtait pour vous donner quelque chose de familier, en guise d'ancre, et pour me faire plaisir. J'allais vous parler de la troisiäme raison quand Giskard nous a interrompus en apportant les films et la visionneuse, et ensuite nous nous sommes embarquÇs dans une discussion sur

le roboticide.

- Et tu ne m'as jamais donnÇ la troisiäme raison. quelle est-elle?

- Eh bien, camarade Elijah, c'est simplement pour aider Ö vous protÇger.

- Contre quoi?

- Des passions anormales ont ÇtÇ attisÇes par l'incident que nous sommes convenus d'appeler un roboticide. Vous avez ÇtÇ appelÇ Ö Aurora pour tenter de dÇmontrer l'innocence du Dr Fastolfe et la dramatique de l'Hyperonde...

Par Josaphat, Daneel! s'exclama Baley furieux.

Est-ce qu'on a vu ce truc-lÖ Ö Aurora aussi?

- On l'a vu dans tous les mondes spatiaux, camarade Elijah. Cela a ÇtÇ un programme très populaire et

qui a pleinement dÇmontrÇ que vous êtes un enquêteur tout Ö fait exceptionnel.

- Alors quel que soit le responsable du roboticide, il a très bien pu avoir une peur exagÇrÇe de ce que je pourrais accomplir et, par consÇquent, risquer gros pour empÇcher mon arrivÇe... ou me tuer.

- Le Dr Fastolfe, dit calmement Daneel, est tout Ö

fait convaincu que personne n'est responsable du roboticide puisqu'aucun Çtre

humain, Ö part lui, n'aurait ÇtÇ

capable de le commettre. Il est d'avis que c'Çtait un ÇvÇnement purement fortuit. Cependant, il y en a qui essaient de profiter de l'occasion et ce serait dans leur intÇrèt de vous empêcher de le prouver. Pour cette raison, vous devez être protÇgÇ.

Baley fit quelques pas rapides vers une paroi de la cabine et puis revint vers l'autre, comme pour accÇlÇrer le cheminement de sa pensÇe par un exemple physique.

Il n'arrivait pas Ö se sentir personnellement en danger.

- Daneel, dit-il, combien y a-t-il de robots humaniformes, en tout, Ö l'Aurore

- Vous voulez dire maintenant que Jander ne fonctionne plus?

- Oui, maintenant que Jander est mort.

- Un seul, camarade Elijah.

Baley s'arrêta net et regarda fixement Daneel. Ses lèvres articulèrent deux mots, en silence : Æ Un seul? Ø

- Attends, Daneel, dit-il enfin. que je comprenne bien. Tu es l'unique robot humaniforme d'Aurora?

68

D'Aurora et de tous les autres mondes, camarade Elijah. Je croyais que vous le saviez. Je suis le prototype et ensuite Jander a

ÇtÇ construit. Depuis lors, le

Dr Fastolfe a refusÇ d'en fabriquer d'autres et personne sinon lui n'est capable de le faire.

- Mais, dans ce cas, puisque sur deux robots anthropoïdes, ou humaniformes comme tu dis, un a ÇtÇ

tuÇ, l'idÇe ne vient pas au Dr Fastolfe que l'unique humaniforme restant - toi, Daneel - pourrait être en danger?

- Il reconnaît cette possibilitÇ. Mais le risque qu'un ÇvÇnement aussi invraisemblable qu'un gel mental total se produise une seconde fois, accidentellement, est tellement inimaginable qu'il ne le prend pas au sÇrieux. Il pense, cependant, qu'il existe le risque d'une autre mÇsaventure. Cela, je crois, a jouÇ un petit rôle dans sa dÇcision de m'envoyer vous chercher. Cela m'Çloignait d'Aurora pendant -une semaine ou deux.

- Et tu es maintenant tout aussi prisonnier que moi, n'est-ce pas, Daneel?

- Je suis un prisonnier, rÇpondit gravement Daneel, uniquement en ce sens que je ne dois pas quitter cette cabine.

- Dans quel autre sens est-on prisonnier?

- Dans ce sens que la personne ainsi restreinte dans ses mouvements rÇsiste Ö la contrainte. Un vÇritable emprisonnement implique qu'il est involontaire. Je

comprend très bien la raison de ma prÇsence ici et j'en reconnais la nÇcessitÇ.

- Toi peut-être, grommela Baley, mais pas moi! Je suis un prisonnier dans toute l'acception du mot. Et d'abord, qu'est-ce qui garantit notre

sÇcuritÇ ici ?

- Eh bien d'abord, camarade Elijah, Giskard est de garde devant la porte.

- Est-il assez intelligent pour ça ?

- Il comprend entiàrement les ordres. Il est solide, fort, et il se rend parfaitement compte de l'importance de sa tÉche.

69

- Tu veux dire qu'il est prêt Ö àtre dÇtruit, pour nous protÇger tous les deux?

Oui, naturellement, tout comme je suis prêt Ö àtre dÇtruit pour vous protÇger

Baley se sentit un peu honteux.

- Tu ne t'insurges pas contre une situation où tu pourrais àtre forcÇ de renoncer Ö l'existence pour moi?

- C'est dans ma programmation, camarade Elijah, dit Daneel avec simplicitÇ, et sa voix parut s'adoucir.

Pourtant, je ne sais comment, il me semble que même si ce n'Çtait pas dans ma programmation, vous sauver la vie rendrait la perte de ma propre existence bien peu de chose par comparaison.

Baley fut bouleversÇ par cet aveu et ne put se contenir.

Il tendit la main et la referma sur celle de Daneel, en la serrant farouchement.

- Merci, camarade Daneel, mais je t'en prie, tÉche que cela n'arrive pas. Je ne souhaite pas la perte de ton existence. Il me semble qu'Ö çitÇ, la prÇservation de la mienne est sans grande importance pour moi.

Baley fut ahuri de s'apercevoir qu'il parlait très sincàrement.

Il fut même vaguement horrifiÇ Ö la pensÇe

qu'il serait prêt Ö risquer sa vie pour un robot. Non...

pas pour un robot. Pour Daneel.

CHAPITRE

Giskard entra sans prÇvenir. Baley avait fini par s'y habituer. Le robot, Çtant son gardien, devait être libre d'aller et de venir Ö son grÇ. Et Giskard n'Çtait qu'un robot, aux yeux de Baley, même si on ne parlait pas de lui comme d'un objet, même si l'on ne mentionnait pas le Æ R Ø. S'il se grattait, se mettait les doigts dans le nez, se livrait Ö n'importe quelle fonction biologique malpropre, il lui semblait que Giskard resterait indiffÇrent, 70

ne jugerait pas, serait incapable de rÇagir autrement que froidement, en enregistrant l'observation

dans quelque banque interne de mÇmoire.

Cela faisait simplement de lui un meuble ambulant et Baley n'Çprouvait aucune gène en sa prÇsence, non que Giskard se soit jamais montrÇ importun en faisant irruption Ö un moment dÇlicat, pensa distraitement Baley.

Giskard apportait une espèce de coffret.

- Monsieur, dit-il, je me doute que vous souhaitez toujours voir Aurora de l'espace.

Baley sursauta. Il fut certain que Daneel avait remarquÇ son irritation et avait dÇcidÇ de plaider sa cause;

c'Çtait sa façon de s'y prendre. Laisser faire cela par Giskard et le prÇsenter comme si c'Çtait une idÇe de son esprit simplet de robot, c'Çtait vraiment de la dÇlicatesse de la part de

Daneel. Cela Çviterait Ö Baley

d'exprimer obligatoirement sa gratitude. Du moins Daneel le pensait.

Effectivement, Baley avait ÇtÇ plus exaspÇrÇ d'être inutilement, Ö son point de vue, empêchÇ de regarder Aurora que d'être maintenu prisonnier. Depuis le Bond, il y avait dÇjÖ deux jours, il ne cessait de fulminer et de regretter de

ne pas voir ce spectacle. Il se

tourna donc vers Daneel et lui sourit.

- Merci, mon ami.

- C'est une idée de Giskard, répondit Daneel.

- Oui, bien sûr, dit Baley avec un autre petit sourire. Je le remercie aussi.

qu'est-ce que c'est que ça, Giskard?

C'est, essentiellement, un récepteur de télévision ordinaire, relié au poste de vision, monsieur. Si je puis me permettre...

- Oui ?

- Vous ne trouverez pas la vue particulièrement passionnante, monsieur. Je ne voudrais pas que vous soyez inutilement déçu.

- J'essaierai de ne pas espérer trop, Giskard. quoi qu'il en soit, je ne te tiendrai pas pour responsable de la déception que j'aprouverai peut-être.

71

merci, monsieur. Je dois retourner à mon poste mais Daneel pourra vous aider à faire fonctionner l'instrument, si besoin est

et si vous avez un problème.

Il sortit et Baley se tourna vers Daneel.

Je trouve que Giskard s'est très bien débrouillé, l'Ö.

C'est peut-être un modèle simple, mais il a été bien conçu.

- Lui aussi est un robot Fastolfe, camarade Elijah.

Ce poste de télévision se règle automatiquement. Comme il est déjà branché

sur

Aurora, il vous suffit de toucher la télécommande.

Cela le mettra en marche et vous n'aurez rien d'autre à faire. Voulez-vous le mettre en marche vous-même?

Baley fit un zeste d'indifférence.

- Inutile. Tu peux le faire.

- Très bien.

Daneel avait placé le coffret sur la table où Baley avait visionné ses films - Ceci, dit-il en indiquant un petit rectangle plat

qu'il avait Ö la main,

c'est la commande, camarade Elijah, il suffit de la tenir par les bords, de cette

manière, et de les presser légèrement pour la mise en marche.

Vous pressez de la même façon pour Çteindre.

Daneel pressa le rectangle de contrôle et Baley poussa un cri Çtrange.

Il s'attendait Ö ce que le coffret s'illumine et Ö y voir la représentation d'un champ d'Çtoiles- Mais ce ne fut pas ce qui se passa. Brusquement, Baley se trouva dans l'espace - dans l'espace - avec des Çtoiles Çtincelantes et fixes dans toutes

les directions.

Cela ne dura qu'un instant et Puis tout redevint normal : la cabine, la table, Baley, Daneel, le coffret.

- Tous mes regrets, camarade Elijah, dit Daneel. Je l'ai Çteint dès que j'ai compris votre malaise. Je ne me rendais pas compte que vous n'Çtiez pas préparé Ö l'Çvènement.

- Alors Prépare-moi. qu'est-il arrivé?

- Cet appareil agit directement sur le centre visuel du cerveau humain. Il n'y a aucun moyen de distinguer 72

l'impression qu'il produit de la réalité tridimensionnelle- C'est un système

relativement récent et, jusqu'Ö

présent, il n'a Çté utilisé que pour des scènes astronomiques qui sont, après

tout, pauvres en détail.

- Tu as vu la même chose, Daneel?

- Oui, mais très mai et sans le réalisme qui frappe un être humain, Je vois un contour vague en surimpression sur le contenu de la pièce, qui reste net, mais on m'a expliqué que les êtres humains ne voient que la scène.

Sans aucun doute, quand le cerveau de mes semblables sera encore plus délicatement réglé et amélioré...

Baley avait retrouvé son équilibre.

- Le fait est, Daneel, que je ne voyais réellement rien d'autre. Je n'avais même pas conscience de mon corps. Je ne voyais pas mes mains, je ne sentais pas où

elles étaient. J'avais l'impression d'être un esprit désincarné ou,...

euh,...

J'imagine que c'est ce que je ressentirais si j'étais mort mais existant encore

consciemment

dans une sorte d'au-delà immatériel.

- Je comprends maintenant que vous ayez trouvé

cela plutôt troublant.

- Très troublant, tu veux dire!

- Je suis navré, camarade Elijah. Je vais demander à Giskard de le ramporter.

- Non, non. Je suis prêt, maintenant. Donnem-moi ce rectangle... Est-ce que

je pourrai le tenir, si je

n'ai pas conscience de l'existence de mes doigts?

- Il restera collé à votre main et vous ne pourrez pas le laisser tomber, camarade Elijah. Le Dr Fastolfe, qui a expérimenté ce phénomène, m'a dit que la pression est automatiquement appliquée quand l'être humain qui le tient désire mettre fin au spectacle.

C'est

un phÇnomène automatique, basÇ sur une manipulation des nerfs, tout comme l'est

la vue elle-même. Du moins, c'est ainsi que ça marche pour les Aurorains et j'imagine...

- Les Terriens sont physiologiquement assez semblables aux Aurorains pour que

ça marche aussi pour nous.

73

Bon, alors donne-moi la tÇlÇcommande et je vais essayer.

Avec un petit pincement d'inquiÇtude au coeur, Baley pressa le bord du rectangle et se retrouva dans l'espace.

Cette fois, il s'y attendait et quand il s'aperçut qu'il respirait sans difficulté et qu'il n'avait absolument pas l'impression d'être plongÇ dans un vide, il fit un effort pour accepter tout cela comme si c'Çtait une illusion d'optique. En respirant assez bruyamment (peut-être pour se convaincre qu'il respirait rÇellement), il regarda avec curiositÇ dans toutes les directions.

En se rendant compte soudain qu'il entendait le bruit de sa respiration, il demanda

- Peux-tu m'entendre, Daneel?

Baley perçut sa propre voix,,un peu lointaine, un peu artificielle mais bien audible.

Puis il entendit celle de Daneel, pas diffÇrente au point d'être mÇconnaissable.

- Oui, je le peux, rÇpondit Daneel. Et vous devriez m'entendre, camarade Elijah. Les sens visuel et kinesthÇtique sont modifiÇs pour permettre une plus grande illusion de la rÇalitÇ, mais le sens auditif reste intact.

Dans une large mesure, en tout cas.

- Ma foi, je ne vois que des Çtoiles, des Çtoiles ordinaires.

Aurora a un soleil. Nous sommes assez près

d'Aurora, je pense, pour rendre l'Çtoile qui est son soleil considÇrablement plus Çtincelante que les autres.

- Beaucoup trop Çblouissante, camarade Elijah.

Elle est effacÇe, sinon vous souffririez de graves atteintes rÇtiniennes.

- Alors ôi est la planäte? Ôi est Aurora?

- Voyez-vous la constellation d'Orion?

- Oui, je la vois... Tu veux dire que nous voyons toujours les constellations telles que nous les dÇcouvrons dans le ciel de la Terre? Comme au planÇtarium de la Ville?

- A peu près, oui. Si l'on compte en distances interstellaires, nous ne sommes pas très loin de la Terre et du système solaire dont elle fait partie. Nous avons 74

donc la même vue des Çtoiles. Sur la Terre, le soleil d'Aurora est appelé Tau Ceti et il n'est qu'Ö 3,6 parsecs de cette planäte... Si vous tracez une ligne imaginaire, de BÇtelgeuse Ö l'Çtoile du milieu de la ceinture d'Orion et si vous continuez sur une longueur Çgale et encore un peu plus, l'Çtoile de moyenne luminosité que vous voyez est la planäte Aurora. Elle deviendra de plus en plus nette durant les prochains jours, alors que nous nous en approchons rapidement.

Baley la contempla gravement. Ce n'Çtait qu'une Çtoile parmi d'autres. Aucune flèche lumineuse clignotante ne l'indiquait.

Son

nom n'avait pas ÇtÇ soigneusement calligraphié autour d'elle.

. - Ôi est le Soleil? demanda-t-il. L'Çtoile de la Terre, je veux dire?

- Il est dans la constellation de la Vierge, telle qu'on la voit d'Aurora. C'est un astre de seconde magnitude. Malheureusement, l'astrosimulateur que nous avons - cet appareil dont nous nous servons n'est pas très bien informatisé et il ne serait pas facile

de vous le dÇsigner. Il ne vous apparaîtrait d'ailleurs que comme une simple Çtoile ordinaire comme toutes les autres.

- Peu importe... Je vais Çteindre ce truc, maintenant. Si j'ai des ennuis, aide-moi.

Baley n'eut pas le moindre ennui. L'appareil s'Çteignit juste au moment oî

il

pensait Ö le faire et il cligna

soudain des yeux dans la lumière vive de la cabine.

Ce fut seulement Ö ce moment, en retrouvant tous ses sens normaux, qu'il s'aperçut que pendant plusieurs minutes il avait ÇtÇ

dans l'espace, sans aucun

mur de protection d'aucune sorte, et pourtant il n'avait pas souffert de son agoraphobie terrestre. Il avait ÇtÇ parfaitement Ö

l'aise,

une fois sa non-existence acceptÇe.

Cette pensÇe l'intrigua et le dÇtorna pendant un certain temps de son visionnage des livres,

PÇriodiquement, il retournait Ö l'astrosimulateur et jetait encore un coup d'oeil Ö l'espace, d'un poste d'observation juste en dehors

du vaisseau spatial, oî lui-même

75

n'Çtait prÇsent nulle part (apparemment). Parfois, cela ne durait qu'un instant, simplement pour se

rassurer et s'assurer que le vide infini ne lui causait pas de malaise. Parfois, il se perdait dans le dÇploiement des Çtoiles, il essayait distraitement de les compter ou de former des figures gÇomÇtriques, il savourait assez le plaisir de faire quelque chose qu'il n'aurait jamais pu faire sur la Terre, parce que L'agoraphobie croissante prendrait rapidement le pas sur tout le reste.

Finalement, il devint Çvident qu'Aurora brillait de plus en plus. Tout d'abord, la planète commença Ö être facile Ö repÇrer parmi les autres points lumineux, puis elle se prÇcisa encore et devint finalement Çvidente. Ce fut d'abord une fine lamelle de lumière qui, très rapidement, grandit et commença Ö prÇsenter des phases.

C'Çtait un demi-cercle de lumiäre presque parfait quand Baley remarqua ces phases. Il interrogea Daneel qui rÇpondit :

- Nous approchons de l'extÇrieur du plan orbital, camarade Elijah.

Le pìl sud d'Aurora est plus ou moins au centre du disque, plutit dans la

partie

ÇclairÇe. C'est le printemps, dans-l'hÇmisphère sud.

- D'apräs les ouvrages que je viens de lire, l'axe d'Aurora est inclinÇ de seize degrÇs.

Baley avait parcouru la description physique de la planäte avec une attention insuffisante dans sa hÊte de connaâtre les Aurorains, mais il se souvenait de cela.

- oui, camarade Elijah. Bientôt, nous allons nous mettre sur orbite autour d'Aurora et la phase changera rapidement. Aurora tourne plus vite sur elle-même que la Terre...

oui, elle a une journÇe de vingt-deux heures.

Une journÇe de vingt-deux virgule trois heures traditionnelles. Le jour aurorain est divisÇ en dix heures auroraines de cent

secondes. Ainsi, la seconde auroraine correspond plus ou moins Ö une seconde de

la Terre. es, quand ils parlent d'heures mÇtriques, de minutes mÇtriques ?

C'est ça que veulent dire les livr

76

Oui. Au dÇbut, il a ÇtÇ difficile de persuader les Aurorains d'abandonner les unitÇs de temps auxquelles ils Çtaient habituÇs et l'on se servait des deux systämes, le normal et le mÇtrique. Finalement, bien sûr, c'est le mÇtrique qui a gagnÇ. A prÇsent, nous ne parlons plus que d'heures, de minutes et de secondes, sans spÇcifier, mais c'est invariablement de la version dÇcimalisÇe qu'il s'agit. Le même systäme a ÇtÇ adoptÇ dans tous les mondes spatiens, bien que sur les autres il ne concorde pas avec la rotation de la planäte. Chacune emploie Çgalement un systäme local, naturellement.

- Comme la Terre.

- Oui, mais la Terre n'utilise que les unitÇs de temps originales standard. C'est gänant pour les mondes spatiens, pour les Çchanges et le commerce, mais

les Spatiens permettent à la Terre d'agir comme il lui plaît en cela.

- Pas par amitié, j'imagine! Je les soupçonne de vouloir souligner la différence de la Terre... Mais comment est-ce que la d'cimalisation concorde avec l'année? Aurora doit avoir une période naturelle

de révolution autour de son soleil, qui contrôle le cycle de ses saisons. Comment a-t-on maîtrisé cela?

- Aurora tourne autour de son soleil en 373,5 jours auroraux, c'est-à-dire à peu près 0,95 année terrestre.

Ce n'est pas considéré comme une question capitale, en chronologie. Aurora accepte que trente de ses jours équivalent à un mois, et dix mois à une année martienne. L'année martienne est

égale à environ 0,8 année

saisonnière ou à trois quarts d'une année terrestre. Le rapport est différent sur chaque monde, bien entendu, On appelle généralement dix jours un d'cimois. Tous les mondes spatiens emploient ce système.

- Mais il doit bien y avoir un moyen commode de suivre le cycle des saisons?

- Chaque monde a son année saisonnière mais on n'y fait pas grande attention. On peut, par l'ordinateur, convertir n'importe quel jour, passé ou présent, à sa position dans l'année saisonnière si, pour une raison 77

quelconque, cette information est souhaitée, et cela est vrai de n'importe quel monde, où la conversion des jours locaux est également possible. Et naturellement, camarade Elijah, n'importe quel robot peut faire la même chose et guider l'activité humaine où la saison ou l'heure locale ont de l'importance. L'avantage du système martien, c'est qu'il fournit à l'humanité une chronologie unifiée qui n'exige guère que le déplacement d'une virgule d'cimale.

Baley était agacé que les livres qu'il avait parcourus n'expliquent clairement rien de tout cela. Mais aussi, d'après ses propres connaissances de l'histoire de la Terre, il savait qu'à une époque le mois lunaire était la clef du calendrier et qu'à un certain moment, pour faciliter la chronologie,

le mois lunaire avait été abandonné et jamais regagné. Pourtant, s'il avait

donnÇ sur la Terre des livres Ö un Çtranger, cet Çtranger n'aurait fort probablement trouvÇ aucune mention du mois lunaire ni de tout bouleversement historique des calendriers. Les dates Çtaient

donnÇes sans explications.

qu'y avait-il d'autre, que l'on donnait sans explications ?

Jusqu'Ö quel point pouvait-il compter, par consÇquent, sur les connaissances

qu'il glanait? Il aurait Ö poser constamment des questions, sans rien prendre

pour acquis.

Baley se dit qu'il y aurait de nombreux cas où l'Çvidence lui Çchapperait, beaucoup de risques de malentendus et mille et une façons de prendre le mauvais

chemin.

Maintenant, quand Baley allumait l'astrosimulateur, Aurora emplissait sa vision et ressemblait Ö la Terre. (il n'avait jamais vu la Terre de cette façon, mais il y avait des photos dans les ouvrages d'astronomie.) Or, ce que voyait Baley sur Aurora, c'Çtait les mêmes motifs nuageux, le même

aperçu de rÇgions dÇsertiques, les mêmes vastes Çtendues de jour et de nuit, les mêmes groupements de lumières clignotantes dans 78

l'hÇmisphäre plongÇ dans la nuit, exactement comme sur les photos du globe terrestre.

Baley regardait avec ravissement et pensait : Æ Et si, pour une mystÇrieuse raison, j'avais ÇtÇ emmenÇ dans l'espace, si l'on m'avait dit qu'on me transportait Ö

Aurora alors qu'en rÇalitÇ on me ramenait sur la Terre dans je ne sais quel dessein... pour une raison subtile et dÇmente? Comment pourrais-je m'en apercevoir avant l'atterrissage ? Ø

Y avait-il une raison d'avoir des soupçons? Daneel avait pris soin de lui dire que les constellations Çtaient les mêmes dans le ciel des deux planètes, mais est-ce que ce n'Çtait pas naturel, pour des planètes tournant autour d'astres voisins? Vu de l'espace, l'aspect gÇnÇral des

deux planètes Çtait identique, mais ne fallait-il pas s'y attendre si toutes deux Çtaient habitables et habitÇes, confortablement adaptÇes Ö la vie humaine ?

Y avait-il une raison d'imaginer une aussi invraisemblable tromperie dont il serait victime? Cela servirait Ö

quoi? Et si une raison avait existÇ de faire une chose aussi fantastique, ne l'aurait-il pas immÇdiatement dÇcelÇe ?

Daneel pourrait-il être complice d'une telle conspiration? Sûrement pas, s'il

Çtait un être humain. Mais il

n'Çtait qu'un robot; ne pouvait-il donc avoir reçu un ordre de se conduire d'une manière appropriÇe?

Baley Çtait incapable de prendre une dÇcision. Il se surprenait Ö chercher les contours de continents qu'il saurait reconnaître, comme Çtant terrestres ou non. Ce serait la preuve concluante... mais ça ne marchait pas, hélas!

Les aperçus qui passaient rapidement entre les nuages ne lui Çtaient d'aucune

utilitÇ. Il ne connaissait pas assez bien la gÇographie de la Terre. Tout ce

qu'il connaissait de sa planète, c'Çtait ses villes souterraines, ses caves d'acier.

Les portions de côtes qu'il voyait ne lui rappelaient rien. Il Çtait incapable de dire si elles Çtaient de la Terre ou d'Aurora.

79

Et d'ailleurs, pourquoi cette incertitude ? quand il Çtait allÇ Ö Solaria, jamais il n'avait doutÇ de sa destination, pas un instant

il n'avait soupçonnÇ qu'il retournerait sur la Terre. Oui, mais c'Çtait alors une mission claire et précise, qui avait une chance raisonnable de réussir. Tandis que maintenant, il avait l'impression de n'avoir pas la moindre chance.

Peut-être voulait-il retourner sur la Terre, dans le fond; alors il Çchafaudait une conspiration imaginaire, pour croire la chose

possible?

L'incertitude en venait d'avoir une vie propre, dans son esprit. Il ne pouvait s'en départir. Il se surprenait à

observer Aurora avec une intensité presque d'émotion, il était incapable de revenir à la réalité de la cabine.

Aurora bougeait, tournait lentement...

il l'avait observée assez longtemps pour le remarquer. Alors qu'il contemplait

l'espace, tout était resté

immobile, comme une toile peinte, un motif silencieux et statique de points lumineux avec, plus tard, un petit demi-cercle de lumière parmi eux. Était-ce l'immobilité

qui lui avait permis de ne pas être agoraphobe? , Mais d'appréhender il voyait bouger Aurora et il comprenait que le vaisseau entamait sa descente en spirale et

se préparait à atterrir. Les nuages montaient à toute vitesse...

Non, pas les nuages, le vaisseau plongeait. Le vaisseau bougeait. Il bougeait

lui-même. Il eut soudain

conscience de son existence. Il était précipité à travers les nuages. Il tombait, sans protection, dans le vide, vers un sol dur.

Sa gorge se contracta, il avait grand mal à respirer.

Il se répétait d'espérance : « Tu n'es pas dehors, les parois de la cabine, du vaisseau sont tout autour de toi! »

Mais il ne sentait pas de murs.

Il se dit : « Même sans murs, tu es quand même enveloppé. Tu es entouré d'une peau. »

Mais il ne sentait aucune peau.

C'Çtait pire que S'il Çtait un àtre humain nu, il Çtait une personnalité non accompagnÇe, l'essence de l'identitÇ totalement dÇcouverte, un Point vivant, une singularitÇ entourÇe par un monde vide et infini et il tombait.

il voulait Çteindre la vision, resserrer les doigts autour de la commande, mais rien ne se passa. Ses yeux refusaient de se fermer, ses doigts ne se contractaient pas. Il Çtait pris, hypnotisÇ par la terreur, paralysÇ par la frayeur.

Tout ce qu'il sentait autour de lui, c'Çtait des nuages, blancs, pas tout Ö fait blancs, blanc cassÇ, un peu dorÇs, orangÇs...

Et tout vira au gris... et il se noyait. Il ne pouvait plus respirer. Il se dÇbattit, il lutta dÇsespÇrÇment pour libÇrer sa gorge nouÇe,

pour appeler Daneel au secours...

Il ne pouvait pas Çmettre le moindre son...

CHAPITRE

Baley respirait comme s'il venait de franchir la ligne d'arrivÇe apräs une longue course. La cabine Çtait de travers et il y avait une surface dure sous son coude gauche.

Il S'aperÄut qu'il Çtait sur le sol.

Giskard Çtait agenouillÇ Ö citÇ de lui, sa main de robot (ferme mais assez froide) refermÇe autour de son poignet droit. L-a porte de la cabine, qu'il apercevait derriäre l'Çpaula de Giskard, Çtait entrebÉillÇe.

Baley comprit, sans le demander, ce qui s'Çtait passÇ.

Giskard avait saisi cette main inerte et l'avait serrÇe sur la tÇlÇcommande de l'astrosimulateur. Autrement!...

Daneel Çtait lÖ aussi, sa figure tout präs de celle de Baley, avec une expression que l'on Pouvait croire douloureuse.

Vous n'avez rien dit, camarade Elijah. Si j'avai., eu plus rapidement conscience de votre malaise!...

Baley essaya de faire signe qu'il comprenait, que ça n'avait pas

d'importance. Il Çtait toujours incapable de parler.

Les deux robots attendirent qu'il fasse un faible mouvement pour se relever. Aussitôt, des bras l'entourèrent, le soulevèrent. Il fut dÇposÇ dans un fauteuil et la commande fut doucement retirÇe de sa main par Giskard.

- Nous allons bientôt atterrir, dit Giskard. Vous n'aurez plus besoin de l'astrosimulateur, je pense.

Daneel ajouta gravement :

- D'ailleurs, mieux vaut l'emporter.

- Attendez! protesta Baley.

Sa voix Çtait rauque, chuchotante, il n'Çtait pas sûr de se faire comprendre, alors il respira profondÇment, s'Çclaircit tant bien que mal la gorge et rÇpÇta

- Attendez!... Giskard!

Giskard se retourna.

- Monsieur?

Baley ne parla pas immédiatement. Maintenant que Giskard savait que l'on avait besoin de lui, il attendrait le temps qu'il faudrait, indéfiniment peut-être. Baley s'efforçait de mettre de l'ordre dans le chaos de ses idées. Agoraphobie ou non, il lui restait encore cette incertitude quant Ö sa destination réelle. Cette inquiÇtude s'Çtait dÇclarÇe en premier lieu, et il se pouvait bien qu'elle ait intensifiÇ l'agoraphobie.

Il devait savoir! Giskard ne mentirait pas. Un robot ne pouvait mentir, Ö moins qu'on lui ait très soigneusement ordonnÇ de le faire. Et pourquoi donner ces

ordres Ö Giskard? Son compagnon Çtait Daneel, qui ne devait pas le quitter. S'il y avait des mensonges Ö dÇbiter, ce serait le travail de Daneel. Giskard n'Çtait qu'un simple Æ garçon Ø de courses, un gardien Ö la porte. Il n'y aurait donc eu nul besoin de lui faire la leçon et de lui programmer un tissu de mensonges.

- Monsieur?

- Nous sommes sur le point d'atterrir, n'est-ce pas ?

- Dans un peu moins de deux heures, monsieur.

Deux heures mÇtriques, probablement, pensa Baley.

Plus que deux heures rÇelles? Moins? peu importait.

Äa ne ferait que tout compliquer. Laissons tomber.

Il dit, avec autant d'autoritÇ qu'il le put :

- Donne-moi immÇdiatement le nom de la planète sur laquelle nous allons atterrir.

Un être humain, s'il avait rÇpondu, ne l'aurait fait qu'après une lÇgère pause et d'un air considÇrablement surpris.

Mais Giskard rÇpondit instantanÇment par une affirmation dÇpourvue de la moindre inflexion.

- C'est Aurora, monsieur.

- Comment le sais-tu?

- C'est notre destination. Et puis, aussi, ça ne pourrait pas être la Terre, par exemple, puisque le soleil d'Aurore, Tau Ceti, ne reprÇsente que 90 % de la masse du soleil de la Terre. tau Ceti est lÇgèrement plus froid, par consÇquent, et sa lumière a une teinte orangÇe très nette pour l'oeil neuf de Terriens qui ne sont pas habituÇs. Vous avez peut-être dÇjÖ remarquÇ la couleur caractÇristique du soleil d'Aurore dans les reflets de la couche supÇrieure des nuages. Vous la verrez certainement dans tout l'aspect du paysage, jusqu'Ö ce que vos yeux S'y accoutument.

Baley se dÇtourna de la figure impassible de Giskard.

Il avait effectivement remarquÇ la couleur diffÇrente mais n'y avait attachÇ aucune importance. Une grave erreur, se dit-il.

- Tu peux aller, Giskard.

- Bien, monsieur.

Amèrement, Baley se tourna vers Daneel.

- Je viens de me ridiculiser, Daneel.

- Si je comprends bien, vous avez cru que nous vous trompions et vous emmenions ailleurs qu'Ö

83

Aurora. Aviez-vous une raison de soupçonner cela, camarade Elijah?

- Aucune. Il est possible que ce soupçon ait ÇtÇ provoquÇ

par le malaise venant d'une agoraphobie subliminale.

En contemplant tout cet espace immobile, je n'ai pas ressenti de malaise perceptible mais il devait exister juste sous la surface, crÇant une inquiÇtude croissante.

- La faute est la nître, camarade Elijah. Connaissant votre aversion pour les grands espaces, nous avons eu tort de vous soumettre Ö l'astrosimulation ou, l'ayant fait, de ne pas mieux vous surveiller.

Baley, agacÇ, secoua la tête.

- Ne dis pas ça, Daneel. J'Çtais bien assez surveillÇ.

La question qui se pose pour moi, c'est de savoir Ö quel point je serai surveillÇ Ö Aurora mème.

- il me semble, camarade Elijah, qu'il sera difficile de vous permettre un libre accäs Ö Aurora et aux Aurorains.

- NÇanmoins, c'est justement ce qui doit m'âtre permis. Si je veux dÇcouvrir la vÇritÇ sur ce roboticide, je dois être libre d'enquêter directement sur les lieux et d'interroger toutes les personnes en cause.

Baley Çtait maintenant tout Ö fait remis, bien qu'encore un peu fatiguÇ. Curieusement, et cela l'embarrassa, l'intense Çpreuve par laquelle il venait de passer lui laissait un violent dÇsir d'une pipe de tabac, une habitude dont il croyait s'être dÇfinitivement dÇbarrassÇ

depuis plus d'un an. Il croyait sentir le goñt et l'odeur du tabac passant par sa gorge et son nez.

Il lui faudrait cependant se contenter du souvenir. Il savait qu'Ö Aurora, en aucun cas il ne serait autorisÇ Ö

fumer. il n'y avait pas de tabac dans les mondes spatiens et, s'il en

avait eu sur lui, on le lui aurait confisquÇ

et dÇtruit.

- Camarade Elijah, dit Daneel, il faudra discuter de cela avec le Dr Fastolfe, däs que nous aurons atterri. Je n'ai aucun pouvoir pour prendre quelque dÇcision que ce soit Ö ce sujet.

- Je le sais bien, Daneel, mais comment vais-je parler 84

Ö Fastolfe? Par l'Çquivalent d'un astrosimulateur?

Avec une tÇlÇcommande dans la main?

Pas du tout, camarade Elijah. Vous vous entretiendrez face Ö face. Il a l'intention de vous attendre et

de vous accueillir au cosmoport.

CHAPITRE

Baley guettait les bruits de l'atterrissage. Il ne savait pas quels ils seraient, bien entendu. Il ignorait le mÇcanisme du vaisseau, le

nombre d'hommes et de femmes

qu'il transportait, ce que l'Çquipage aurait Ö faire au cours du processus d'atterrissage, quel genre de bruit retentirait.

Des cris? Des vrombissements? Une vague vibration ?

Il n'entendit rien du tout.

- Vous me paraissez tendu, camarade Elijah, dit Daneel. Je prÇfÇrerais que vous n'attendiez pas pour me parler de tout malaise que vous pourriez Çprouver.

Je dois vous aider au moment mème oî, pour une raison ou pour une autre, vous

êtes malheureux.

Le mot Æ dois Ø Çtait un peu appuyÇ.

Baley pensa distraitement que Daneel Çtait mñ par la Premiäre Loi. Il se dit Æ Il a sñrement souffert Ö sa façon autant que j'ai souffert moi-même en esprit quand je me suis effondrÇ, ce qu'il n'avait pas prÇvu Ö

temps. Un dÇsÇquilibre interne de potentiels positroniques ne signifie sans doute rien pour moi mais risque de produire chez lui le même effet et la même

rÇaction qu'une vive douleur chez moi. Ø

Et il alla plus loin, pensant : Æ Comment puis-je savoir ce qui existe sous la pseudo-peau et la pseudoconscience d'un robot, pas

plus qu'il ne peut comprendre ce qui se passe en moi? Ø

85

Puis, Çprouvant du remords d'avoir pensÇ Ö Daneel comme Ö un robot, Baley regarda au fond de ses yeux chaleureux (quand avait-il commencÇ Ö trouver leur expression chaleureuse?) et dit :

- Je t'avertirai immÇdiatement du moindre

malaise. En ce moment, je n'en Çprouve aucun, je cherche seulement Ö

entendre

les bruits qui pourraient me

rÇvÇler tant soit peu de la procÇdure d'atterrissage, camarade Daneel.

- Merci, camarade Elijah, rÇpondit gravement Daneel en inclinant lÇgèrement la tête. L'atterrissage ne devrait provoquer aucun malaise. Vous sentirez sans doute l'accÇlÇration mais elle sera rÇduite au minimum car cette cabine

s'inflÇchira, dans une certaine

mesure, dans la direction de l'accÇlÇration. La tempÇrature montera peut-

être,

mais d'Ö peine deux degrÇs Celsius. quant aux effets soniques, vous percevrez

un lÇger sifflement bas, quand nous traverserons l'atmosphère Çpaissie. Est-ce que cela vous dÇrangera?

- Je ne le pense pas. Ce qui me chiffonne, c'est de n'être pas libre de

participer Ö l'atterrissage. J'aimerais apprendre comment ça se passe. Je ne veux pas être emprisonné et tenu Ö l'écart des événements.

- Vous avez découvert, camarade Elijah, que la nature des événements ne convient pas Ö votre tempérament.

- Et comment vais-je surmonter ça, Daneel? Ce n'est pas une raison suffisante pour me garder ici!

- Camarade Elijah, je vous ai déjà expliqué que vous êtes gardé ici pour votre propre sécurité.

Baley secoua la tête d'un air nettement échoeuré.

- J'y ai réfléchi et je trouve ça ridicule. Mes chances d'éclaircir cette regrettable affaire sont déjà si minces, avec toutes les restrictions qu'on m'impose et avec la difficulté que je vais avoir Ö comprendre quoi que ce soit d'Aurora, qu'il me semble qu'aucune personne de bon sens ne devrait se donner le mal d'essayer de me retenir. Et si on essaie, pourquoi prendre la peine de m'attaquer personnellement? Pourquoi ne pas saboter

le vaisseau? Si nous imaginons que nous affrontons une horde de malfrats qui estiment que tous les coups sont permis, ils devraient se dire qu'un vaisseau est un Prix bien légitime Ö payer, un vaisseau et tous ceux qui sont Ö bord, bien sûr, Giskard et toi, et moi bien entendu!

- Cela a été envisagé, camarade Elijah. Le vaisseau a été soigneusement étudié et examiné. La moindre trace de sabotage aurait été détectée.

En es-tu certain? Sûr Ö cent pour cent ?

Il est impossible d'être absolument certain de ce genre de chose. Cependant, Giskard et moi avons été

réassurés par la pensée que la certitude était très élevée et que l'on pouvait partir avec un risque infime de catastrophe.

- Et si vous vous trompiez?

quelque chose de semblable Ö un vague signe d'inquiétude passa sur la figure

de Daneel, comme s'il pensait qu'on lui demandait de considérer un sujet allant

Ö l'encontre du bon fonctionnement des circuits positroniques de son cerveau. Il

rÇpliqua :

- Mais nous ne nous sommes pas trompÇs.

- Tu ne peux pas encore l'affirmer. Nous allons bientöt atterrir et c'est le moment le plus dangereux.

En fait, Ö ce stade, il n'est pas besoin de saboter le vaisseau. Mon danger personnel est plus grand maintenant, en ce moment même. Je

ne Peux pas rester cachÇ

dans cette cabine, si je dois dÇbarquer Ö Aurora. Je vais devoir traverser le vaisseau et être Ö la porte de tous les autres. As-tu pris des PrÇcautions pour assurer la sÇcuritÇ de l'atterrissage?

(Baley savait qu'il Çtait mesquin, en s'attaquant inutilement Ö Daneel pour

la simple raison que son long

emprisonnement l'exaspÇrait... et Ö cause de l'indignitÇ

de son instant de dÇfaillance.)

Mais Daneel rÇpondit calmement

- Nous en avons pris, camarade Elijah. Et, incidemment, nous avons atterri. Nous sommes en ce moment posÇs sur la surface d'Aurora.

87

Baley fut tout Ö fait ahuri. il se retourna vivement de tous cötÇs mais, naturellement, il n'y avait rien Ö voir que les parois de la cabine. Il n'avait rien senti, rien entendu, rien de ce que Daneel avait dÇcrit. Pas la moindre accÇlÇration, pas de chaleur, pas de sifflement du vent... A moins que Daneel n'ait volontairement abordÇ le sujet du danger personnel qu'il courait, afin de le dÇtourner d'autres questions inquiÇtantes mais sans importance?

- Et pourtant, insista Baley, il y a encore la question du dÇbarquement.

Comment vais-je descendre sans m'exposer Ö des ennemis possibles?

Daneel s'approcha d'une paroi et toucha un endroit prÇcis. Aussitôt, la paroi se fendit en deux et les deux moitiÇs s'Çcartèrent. Baley vit devant lui un long cylindre, un tunnel.

Giskard entra alors dans la cabine par l'autre porte et annonça :

- Nous allons passer tous les trois par le tube de sortie, monsieur. D'autres personnes le surveillent de l'extÇrieur. A l'autre extrÇmitÇ du tube, le Dr Fastolfe attend.

- Nous avons pris toutes les prÇcautions, dÇclara Daneel.

- Je te demande pardon, Daneel, marmonna Baley.

A Giskard aussi.

La mine sombre, il s'engagea dans le tube de sortie.

Tous les efforts pour le rassurer, pour lui dire que toutes les prÇcautions avaient ÇtÇ prises, l'assuraient aussi que ces prÇcautions Çtaient jugÇes nÇcessaires.

Baley aimait Ö croire qu'il n'Çtait pas un lÉche mais il se trouvait sur une planète inconnue, sans aucun moyen de distinguer l'ami de l'ennemi, sans la moindre possibilitÇ de trouver un rÇconfort dans des choses familières (Ö l'exception de Daneel, bien entendu).

Dans des moments vitaux, pensa-t-il avec un frisson, il se trouverait sans protection pour l'entourer de sa chaleur et le soulager.

NIVEAUA Fastolfe

CHAPITRE

Le Dr Fastolfe, tout souriant, attendait en effet. il Çtait grand et mince, avec des cheveux chÉtain clair un peu clairsemÇs et, bien sÇr, il y avait ses oreilles. C'Çtait elles que Baley se rappelait, aprÇs trois ans. De grandes oreilles dÇcollÇes qui donnaient Ö l'homme un air vaguement comique, une laideur assez plaisante. Elles firent sourire Baley, plus que l'aimable accueil de Fastolfe.

Il se demanda si la technologie mÇdicale auroraine ne s'Çtendait pas Ö la petite chirurgie plastique susceptible de rectifier l'aspect dÇconcertant de ces oreilles...

mais il Çtait possible que Fastolfe les aimÉt ainsi, tout comme elles plaisaient assez Ö Baley (Ö son propre Çtonnement). que pouvait-on

reprocher Ö une figure qui faisait sourires, Peut-être Fastolfe aimait-il
plaire au premier abord.

A moins qu'il juge utile d'être sous-estimé? Ou simplement différent?

- Inspecteur Elijah Baley, dit Fastolfe. Je me souviens très bien de
vous, même si je persiste Ö penser Ö

vous en vous donnant la figure de l'acteur qui vous a incarné.

89

Baley perdit son sourire.

- Cette dramatique de l'Hyperonde me poursuit, docteur Fastolfe. Si je
savais où aller pour y échapper...

- Nulle part, déclara cordialement Fastolfe. Alors si ça ne vous plaît
pas, nous allons l'éliminer tout de suite de nos conversations. Je n'en
parlerai plus. D'accord ?

- Merci, dit Baley et, avec une brusquerie voulue, il tendit la main
droite.

Fastolfe hésita visiblement. Puis il prit la main offerte, la tint un petit
moment, pas très longtemps, et dit :

- Je préfère supposer que vous n'êtes pas un sac d'infection ambulante,
monsieur Baley. (Sur quoi, contemplant ses propres mains, il ajouta
comme Ö

regret :) Je dois avouer, cependant, que mes mains ont été traitées
avec une pellicule inerte qui n'est pas particulièrement confortable. Je
suis un homme qui partage

les craintes irrationnelles de ma société.

Baley haussa les épaules.

- Comme nous tous. Je redoute un peu d'être Ö

l'Extérieur, c'est-à-dire en plein air. A ce propos, je n'aime guère venir
Ö Aurora dans les circonstances présentes.

- Je le comprends fort bien, monsieur Baley. J'ai l'Ö

une voiture fermée qui vous attend et, quand nous serons chez moi,

nous ferons tout notre possible pour vous garder Ö l'intÇrieur.

- Merci, mais au cours de mon sÇjour Ö Aurora, je pense qu'il me sera nÇcessaire de retourner dehors Ö

l'occasion. Je m'y suis prÇparÇ, au mieux de mes possibilitÇs.

- Je comprends, mais nous ne vous infligerons l'ExtÇrieur que lorsque ce sera indispensable. Ce n'est pas le cas en ce moment, alors, je vous en prie, acceptez d'âtre enfermÇ.

La voiture attendait dans l'ombre du tunnel et il y eut Ö peine une trace de l'ExtÇrieur, en passant de l'un Ö l'autre. Baley avait conscience de la prÇsence de Daneel et de Giskard derriäre lui, bien diffÇrents d'aspect 90

mais avec la märe attitude grave, la märe

patience infinie.

Fastolfe ouvrit la portiäre arriäre.

Montez, je vous en prie.

Baley monta dans la voiture. Daneel le suivit rapidement, tandis que Giskard,

presque simultanÇment et

comme si leurs mouvements Çtaient chorÇgraphiÇs, montait par l'autre cötÇ. Baley se trouva coincÇ entre eux, mais pas d'une maniäre oppressante. Au contraire, il Çtait heureux de sentir, entre lui et l'ExtÇrieur, la masse solide des deux corps robotiques.

Mais il n'y avait pas d'ExtÇrieur. Fastolfe s'assit Ö

l'avant et, quand la portiäre se referma sur lui, les vitres devinrent opaques et une douce lumiäre artificielle baigna l'intÇrieur de

la voiture.

En gÇnÇral, je ne roule pas de cette façon, monsieur Baley, dit Fastolfe, mais

cela ne me gene pas beaucoup et vous vous sentirez peut-être plus Ö l'aise.

La voiture est complètement informatisée, elle sait où

elle va et peut faire face à tous les obstacles et à toutes les contingences. Nous n'avons qu'intervenir en aucune façon.

Il y eut une imperceptible sensation d'accélération suivie d'un vague sentiment de mouvement qui se remarquait à peine. Fastolfe reprit

- C'est une route sûre. Je me suis donné énormément de mal pour assurer que le

moins de personnes possible sachent que vous êtes dans cette voiture et on ne pourra absolument pas vous y voir. Le trajet en voiture - incidemment, elle se déplace sur un coussin d'air et c'est donc une sorte d'hydroglisseur - ne sera pas long mais, si vous le désirez, vous pouvez en profiter pour vous reposer.

Maintenant, vous ne risquez absolument rien.

- Vous parlez comme si vous pensiez que je suis en danger. A bord du vaisseau, j'ai été protégé au point d'être prisonnier, et encore à présent.

Baley contempla le petit intérieur clos du véhicule, dans lequel il était entouré par la carrosserie de métal 91

et les vitres opaques, sans parler de la charpente métallique des deux robots.

Fastolfe rit légèrement.

- J'exagère, je le sais, mais les esprits sont chauffés, à Aurora. Vous arrivez dans un moment de crise et

je préfère vous paraître stupide par mon excès de précautions, plutôt que de

courir le risque terrible de sous-estimer le danger.

Vous devez comprendre, je pense, que mon échec ici serait un rude coup pour la Terre, docteur Fastolfe.

- Je le conçois très bien. Je suis tout aussi résolu que vous à éviter cet échec, croyez-moi.

- Certes. Mais il se trouve que mon échec ici, quelles qu'en soient les raisons, aboutira aussi à ma perte personnelle et professionnelle sur la

Terre.

Fastolfe se retourna sur son siège et regarda Baley d'un air choqué.

- Vraiment? Rien ne le justifierait,

- Je suis bien d'accord, mais c'est ainsi. Je deviendrai la cible évidente pour un gouvernement terrestre d'espions.

- Cette idée ne m'est pas du tout venue quand je vous ai demandé, monsieur Baley. Vous pouvez être certain que je ferai tout ce que je pourrai, en toute franchise, affirma Fastolfe et il détourna les yeux. Ce sera assez peu, si nous perdons.

- Je le sais, répondit sombrement Baley.

Il s'appuya contre le dossier confortable et ferma les yeux. Le mouvement de la voiture se limitait à un léger balancement berceur mais il ne dormit pas. Il réfléchit intensément... pour ce que cela valait.

92

CHAPITRE

À la fin du trajet, Baley n'eut aucun contact non plus avec l'Extérieur. quand il sortit du véhicule à coussin d'air, il se trouva dans un garage souterrain et un petit ascenseur le transporta au rez-de-chaussée.

On le fit entrer dans une pièce ensoleillée et, en passant sous les rayons directs du soleil (Oui, légèrement

orange) il eut un petit mouvement de recul.

Fastolfe le remarqua.

- Les fenêtres ne sont pas opacifiables, expliqua-t-il, bien qu'elles puissent être assombries. Je le ferai, si vous voulez. J'aurais d'ailleurs dû y penser...

- C'est inutile, grommela Baley. Je leur tournerai simplement le dos. Je dois m'acclimater.

- Si vous voulez, mais prévenez-moi si jamais vous vous sentez mal à l'aise... monsieur Baley, c'est la fin de la matinée, dans cette partie d'Aurora. Je ne sais pas quelle était votre heure personnelle à bord. Si vous êtes debout depuis de nombreuses heures et si vous prouvez le

besoin de dormir, cela peut s'arranger. Si vous

êtes bien rÇveillÇ et si vous n'avez pas faim, vous n'êtes pas obligÇ de manger. Toutefois, Si vous pensez en être capable, je me ferai un plaisir de vous inviter Ö dÇjeuner avec moi dans un petit moment.

- Merci. Cela concorderait parfaitement avec Mon heure personnelle.

- A merveille! Je vous rappellerai que notre journÇe est d'environ sept pour cent plus courte que sur la Terre. Cela ne devrait pas vous causer trop de difficultÇs biorythmiques, mais si c'est le cas, nous essaierons de nous adapter Ö vos besoins.

- Merci.

- Finalement... J'aimerais avoir une idÇe prÇcise de vos goñts culinaires.

93

je m'arrange pour manger de tout ce que l'on veut bien me servir.

- NÇanmoins, je ne me sentirais pas offensÇ si un plat n'Çtait pas Ö votre goñt

- Merci.

- Et cela ne vous gånera pas que Daneel et Giskard se joignent Ö nous?

Baley sourit un peu.

- Vont-ils manger, eux aussi?

Fastolfe ne lui rendit pas son sourire et rÇpondit träs sÇrieusement.

- Non, mais je veux qu'ils restent aupräs de vous Ö tout instant.

- Toujours du danger? Måme ici?

- Je ne fais entiårement confiance Ö rien. MÇme ici.

Un robot entra.

- monsieur, le dÇjeuner est servi.

Fastolfe hocha la tête.

- Merci, Faber. Nous serons Ö table dans quelques instants.

combien de robots avez-vous) demanda Baley.

- pas mal. Nous ne sommes pas au niveau solaire de mille robots par être humain, mais je possède plus que la moyenne. J'en ai cinquante-sept. La maison est grande et me sert aussi de bureau et d'atelier. Et puis ma femme, quand j'en ai une, doit avoir assez de place pour être isolée de mes travaux, dans une aile séparée, et être servie indépendamment.

- Ma foi, avec cinquante-sept robots, j'imagine que vous pouvez vous passer de deux. J'ai moins de remords de vous avoir obligé à envoyer Giskard et Daneel pour m'escorter jusqu'à Aurora.

- Je n'ai pas choisi ces deux-là par hasard, je vous le garantis, monsieur Baley. Giskard est mon majordome et mon bras droit. Il a été auprès de moi pendant toute ma vie d'adulte.

Et pourtant vous l'avez envoyé me chercher. Je suis sensible à cet honneur.

- C'est un garant de votre importance, monsieur Baley.

94

Giskard est celui de mes robots en qui j'ai le plus confiance, il est fort et solide.

Baley jeta un coup d'oeil à Daneel et Fastolfe ajouta

- Je ne compte pas mon ami Daneel dans ces calculs. Il n'est pas mon domestique mais une résistante

dont j'ai la faiblesse d'être extrêmement fier. Il est le premier de son espèce et si le Dr Roj Nemmenuh Sarton était son dessinateur et

son modèle... l'homme qui...

Il s'interrompit, par délicatesse, mais Baley hocha brusquement la tête et murmura

- Je comprends.

Il n'avait pas besoin que la phrase soit complétée par une allusion directe au meurtre de Sarton sur la Terre.

- Si c'est Sarton qui a veillé à la construction en soi, reprit Fastolfe, c'est grâce à mes calculs théoriques que Daneel a été

possible.

Fastolfe sourit Ö Daneel qui s'inclina un peu.

- Il y avait jander, aussi, dit Baley.

La figure de Fastolfe s'assombrit.

- Oui... J'aurais peut-être dû le garder avec moi, comme Daneel. Mais il Çtait mon second humaniforme,-et ça changeait tout. Daneel est mon premier-nÇ, pour ainsi dire, une crÇation spÇciale.

- Et vous ne construisez plus de robots humaniformes, maintenant?

- Non. Mais venez, dit Fastolfe en se frottant les mains. Allons dÇjeuner... Je ne pense pas, monsieur Baley, que sur la Terre la population soit habituÇe Ö ce que j'appellerai les aliments naturels. Nous avons une salade de langoustines, avec du pain et du fromage; du lait si vous le dÇsirez ou tout un assortiment de jus de fruits. C'est un repas très simple. Une glace pour le dessert.

- Des plats traditionnels de la Terre. qui n'existent plus que dans notre ancienne littÇrature-.

- Rien de tout cela n'est tout Ö fait courant Ö

Aurora, mais j'ai pensÇ qu'il ne conviendrait pas de vous soumettre Ö notre version de la gastronomie, qui 95

comporte des aliments et des Çpices strictements aurorains.

Ces goñts-lÖ doivent être acquis,... Venez avec moi, monsieur Baley. Il n'y aura que nous deux, alors nous ne nous soucierons pas de protocole, pas plus que nous n'observerons de rites inutiles.

- Merci, rÇpondit Baley. Vous êtes tout Ö fait prÇvenant.

Pendant le voyage, je me suis soulagÇ de l'ennui en visionnant assez attentivement des ouvrages traitant d'Aurora, et je sais que la politesse exige aux repas tout un cÇrÇmonial que je redoute un peu.

- Vous n'avez rien Ö redouter.

- Pourrions-nous passer outre au cÇrÇmonial, au point de parler affaires pendant le repas, docteur Fastolfe ?

Je ne dois pas perdre de temps.

- Je vous comprends. Bien entendu, nous parlerons de nos affaires et je pense pouvoir compter sur vous pour ne dire mot Ö personne de cette entorse Ö la biensÇance.

Je ne voudrais pas àtre chassÇ de la bonne

sociÇtÇ, dit Fastolfe en riant. Notez que j'ai tort de rire.

Cela n'a rien de risible. Une perte de temps risque d'àtre plus qu'un simple inconvÇnient. Elle pourrait aisÇment àtre fatale.

CHAPITRE

La piäce que quittait Baley Çtait austäre : quelques siäges, une commode, un instrument ressemblant Ö un piano mais dont les touches Çtaient remplacÇes par des soupapes de cuivre, aux murs quelques dessins abstraits qui semblaient scintiller. Le sol Çtait un damier lisse de diverses nuances de marron, peut-être pour rappeler le bois qui, tout en Çtincelant de reflets comme s'il venait d'àtre cirÇ, n'Çtait pas du tout glissant.

La salle Ö manger, tout en ayant le même sol, Çtait 96

totalement diffÇrente. C'Çtait une longue piäce rectangulaire surchargÇe de

dÇcorations. Elle contenait six

grandes tables carrÇes, manifestement des modules pouvant àtre assemblÇs de diverses maniäres. Un bar s'appuyait contre un des murs les plus courts, plein de bouteilles de diverses couleurs devant un miroir incurvÇ qui agrandissait presque Ö l'infini la salle qu'il reflÇtait. Contre l'autre petit mur, quatre niches Çtaient mÇnagÇes; un robot attendait dans chacune d'elles.

Les deux longs murs s'ornaient de mosaïques aux couleurs changeantes. L'une reprÇsentait une scäne planÇtaire mais Baley ne sut

pas si c'Çtait Aurora, une

autre planäte ou un monde totalement imaginaire. A une extrÇmitÇ, il y avait un champ de blÇ (ou quelque chose d'approchant) plein d'instruments aratoires compliquÇs, tous contrilÇs

par des robots. Tandis que L'oeil

passait le long du mur, le champ faisait place Ö des habitations humaines dispersÇes pour devenir, Ö l'autre extrÇmitÇ, ce que Baley prit pour la version auroraine d'une Ville.

L'autre grand mur Çtait astronomique. Une planäte d'une couleur bleu-blanc, ÇclairÇe par un lointain soleil, reflÇtait la lumiäre de telle façon que, mème en l'examinant de präs, on ne pouvait chasser l'impression qu'elle tournait lentement sur elle-mème. Les Çtoiles qui l'entouraient, certaines

un peu ternes, d'autres brillantes, semblaient aussi changer de conformation mais

lorsque L'oeil se concentrait sur un petit groupe et y restait fixÇ, ces Çtoiles paraissaient immobiles.

Baley trouva tout cela dÇroutant et plutöt pÇnible.

- Une oeuvre d'art, monsieur Baley, lui dit Fastolfe.

Bien trop chäre pour ce qu'elle vaut, mais Fanya la voulait. Fanya est ma partenaire actuelle.

- Se joindra-t-elle Ö nous, docteur Fastolfe?

- Non, je vous l'ai dit, il n'y aura que nous deux. Je l'ai priÇe de rester pour le moment dans ses appartements. Je ne veux pas la

soumettre au problème qui

nous prÇoccupe. Vous le comprenez, j'espäre, Oui, bien sñr.

97

- Venez. Asseyez-vous, je vous en prie.

Une des tables Çtait mise, avec des assiettes, des coupes et des couverts complexes dont certains Çtaient

nouveaux pour Baley. Au centre, il y avait un assez haut cylindre effilÇ, qui ressemblait au pion gÇant d'un jeu d'Çchecs et paraissait taillÇ dans une substance rocheuse grise.

Baley, en s'asseyant, ne put rÇsister Ö l'envie d'allonger le bras pour le toucher du doigt.

Fastolfe sourit.

- C'est un Çpiceur. Il possäde des commandes simples, permettant Ö la personne

qui s'en sert d'ajouter

une quantitÇ donnÇe de n'importe lequel des douze condiments diffÇrents, Ö n'importe quelle partie d'un plat. Pour faire cela correctement, on prend l'Çpiceur et on se livre Ö certaines Çvolutions assez complexes, qui n'ont aucune signification en soi mais qui sont exträmement apprÇciÇes par les

Aurorains distinguÇs, et

symbolisent pour eux la grÉce et la dÇlicatesse avec lesquelles chaque repas doit ätre servi. quand j'Çtais plus jeune, je savais, avec le pouce et deux doigts, faire la triple Çvolution et produire du sel Ö l'instant ö l'Çpiceur touchait le creux de ma main. Si j'essayais maintenant, je risquerais fort d'assommer mon

invitÇ. J'espäre que vous ne m'en voudrez pas de ne pas le tenter.

- Je vous supplie de n'en rien faire, docteur Fastolfe!

Un robot plaça la salade sur la table, un autre apporta un plateau de jus de fruits, un troisiäme le pain et le fromage, le quatriäme dÇplia les serviettes.

Tous les quatre coordonnaient leurs mouvements Ö la perfection ils ne se heurtaient jamais et Çvoluaient sans la moindre difficultÇ. Baley les observa avec stupÇfaction.

Ils se trouvèrent enfin, sans aucune concertation apparente, chacun d'un cötÇ de la table. Ils reculèrent ensemble, s'inclinèrent et pivotèrent Ö l'unisson, et retournèrent vers les niches le long du mur du fond.

Baley s'aperçut alors de la prÇsence de Daneel et de 98

Giskard dans la piäce. Il ne les avait pas vus entrer. Ils attendaient dans des niches qui, on ne sait comment, Çtaient apparues dans le mur au champ de blÇ, Daneel Çtant le plus près de la table.

- Maintenant qu'ils sont partis.... dit Fastolfe, puis il s'interrompit et secoua lÇgärement la tête d'un air confus. Sauf qu'ils ne sont pas partis. GÇnÇralement, il est d'usage que les robots s'en aillent avant que le dÇjeuner commence rÇellement. Les robots ne mangent pas. Les

êtres humains, si. Il est donc logique que ceux qui mangent le fassent et que ceux qui ne mangent pas disparaissent. C'est devenu un rite de plus. Il serait inconcevable de manger avant le d part des robots.

Mais dans ce cas pr cis...

- Ils ne sont pas partis.

- Non. J'ai pensé que la s curit  passait avant l' tiquette et aussi que, puisque vous n'êtes pas aurorain,

vous ne vous en formaliseriez pas.

Baley attendit que Fastolfe commence. Le savant prit une fourchette et Baley l'imita. Fastolfe s'en servit, lentement, permettant à

Baley de voir exactement comment il s'y prenait.

Avec pr caution, Baley mordit dans une queue de langoustine et la trouva délicieuse. Il reconnaissait le goût, un peu comme celui de la pâte de langoustine en tube produite sur la Terre, mais infiniment plus subtil et savoureux. Il m cha lentement et, pendant un moment, malgr  sa h te de commencer son enqu te tout en déjeunant, il trouva tout à fait impensable de faire autre chose que d'accorder son attention au menu.

Ce fut d'ailleurs Fastolfe qui fit le premier pas.

- Ne devrions-nous pas commencer à aborder notre probl me, monsieur Baley?

Baley se sentit rougir l g rement.

- Si, certainement. Je vous demande pardon. Votre cuisine auroraine m'a surpris, et il m'a été difficile de penser à autre chose... Le probl me, docteur Fastolfe, est votre oeuvre, je crois ?

99

- Pourquoi dites-vous cela?

- quelqu'un a commis un roboticide d'une mani re exigeant de tr s grandes connaissances techniques, à ce que l'on m'a dit.

- Roboticide? Un mot amusant, dit Fastolfe en souriant. Naturellement, je comprends ce que vous entendez par là... Oui, on vous a bien renseign . La m thode employ e exige d' normes

connaissances techniques.

- Et vous seul en possédez assez pour accomplir cela, Ö ce que l'on M'a dit aussi.

- On ne vous a pas trompé non plus.

- Vous avouez vous-même - en fait, vous insistez

- que vous seul avez pu provoquer chez Jander le gel mental.

- J'affirme ce qui, après tout, est la vérité. Il ne me servirait Ö rien de mentir, même si j'étais capable de m'y résoudre. Tout le monde sait que je suis le plus remarquable théoricien robotique de tous les cinquante mondes.

- Néanmoins, docteur Fastolfe, est-ce que le second meilleur théoricien robotique de tous les mondes, ou le troisième meilleur, ou même le quinzième, ne pourrait posséder l'habileté et les connaissances nécessaires pour commettre ce forfait? Est-ce que cela exige réellement tout l'art et toutes les connaissances du premier,

du meilleur?

Fastolfe répondit calmement

- A mon avis, cela exige vraiment tout l'art et toutes les connaissances du

meilleur. Je vous dirai même

que, encore une fois Ö mon avis, je ne pourrais moi-même accomplir cela que dans

un de mes bons jours.

N'oubliez pas que les plus grands cerveaux de la robotique - le mien inclus

-

ont effectué des recherches particulières pour concevoir des cerveaux positroniques

qui ne peuvent pas être poussés à un gel mental.

- Vous en êtes bien certain? Absolument certain?

- Absolument.

- Et vous l'avez déclaré publiquement?

- Naturellement. Mon cher Terrien, une enquête 100

publique a été ordonnée. On m'a posé les mêmes questions que celles que vous me

posez actuellement et j'ai répondu franchement. C'est une coutume aurore de

dire la vérité.

- Pas un instant je ne doute que vous ayez répondu par la vérité. Mais n'avez-vous pas un peu poussé

par un orgueil bien naturel de votre réussite ? Cela aussi pourrait être typiquement aurore, non ?

- Vous voulez dire que ma vive envie d'être considéré comme le meilleur m'aurait fait mettre volontairement dans une position où tout le monde serait

forcé de conclure que c'était moi qui avais gelé Jander?

- J'ai l'impression que vous êtes un homme qui serait prêt à risquer sa haute position politique et mondaine, à condition que

sa réputation scientifique demeure intacte.

- Je vois... Vous avez une tournure d'esprit intéressante, monsieur Baley.

Cette idée ne me serait pas venue. Si l'on me donnait à choisir entre reconnaître

qu'il y a meilleur que moi et m'avouer coupable d'un roboticide, comme vous dites, vous êtes d'avis que je choisirais les aveux en connaissance de cause?

- Non, docteur Fastolfe, je ne souhaite pas présenter l'affaire d'une manière

aussi simpliste. N'est-il pas possible que vous vous abusiez en pensant que vous

êtes le plus grand de tous les roboticiens, que vous n'avez pas d'Çgal, et que vous vous cramponniez Ö tout Prix Ö cette opinion parce que vous sentez inconsciemment - je dis bien inconsciemment, docteur Fastolfe, qu'en rÇalitÇ vous êtes sur le point d'être

dÇpassÇ, ou que vous avez dÇjÖ ÇtÇ dÇpassÇ par d'autres ?

Fastolfe rit mais un peu jaune, avec une nuance d'agacement.

Pas du tout, monsieur Baley. Vous vous trompez tout Ö fait.

- RÇflÇchissez, docteur Fastolfe! Etes-vous absolument certain qu'aucun de vos

collagues roboticiens ne

vous approche, par l'intelligence et le savoir?

- Il y en a très peu qui sont capables de crÇer des 101

robots humaniformes. La construction de Daneel a virtuellement crÇÇ une nouvelle profession, qui n'a même

pas de nom... Humaninformaticien, peut-être? Parmi tous les thÇoriciens robotiques d'Aurora pas un seul, Ö

part moi, ne comprend le fonctionnement du cerveau positronique de Daneel. Le Dr Sarton le comprenait, lui, mais il est mort et il ne connaissait pas la question aussi bien que moi. La thÇorie de base est la mienne, uniquement.

- Elle a peut-être ÇtÇ la vître pour commencer, mais vous ne pouvez quand même pas espÇrer conserver l'exclusivitÇ.

Personne

d'autre n'a appris la thÇorie?

Fastolfe secoua catÇgoriquement la tête.

- Personne. Je ne l'ai enseignÇe Ö personne et je dÇfie tout autre roboticien vivant de dÇcouvrir et de dÇvelopper cette thÇorie de lui-même:

Baley riposta avec un rien d'irritation

- Ne pourrait-il y avoir un brillant jeune homme, frais Çmoulu de

l'universitÇ plus intelligent que l'on n'a pu encore s'en rendre compte, plus douÇ, et qui...

- Non, monsieur Baley, non! Je connaâtrais ce jeune homme. Il serait passÇ par mes laboratoires. Il aurait travaillÇ avec moi

- Pour le moment, ce jeune homme n'existe pas. peut-être en viendra-t-il un un

jour, peut-être plusieurs et même beaucoup. Pour le moment, il n'y en a aucun!

- Donc, si vous mouriez, la nouvelle science mourrait avec vous?

- Je n'ai que cent soixante-cinq ans. En annÇes mÇtriques, naturellement, cela ne fait donc que cent quinze de vos annÇes terrestres, plus ou moins. Pour Aurora, je suis encore très jeune et il n'y a aucune raison mÇdicale pour que ma vie soit jugÇe Ö moitiÇ

terminÇe. Il n'est pas du tout rare d'atteindre l'Ége de quatre cents ans, en annÇes mÇtriques. J'ai encore bien le temps d'enseigner.

ils avaient fini de dÇjeuner mais ni l'un ni l'autre ne faisait mine de quitter la table. Pas plus que les robots 102

ne s'approchaient pour desservir. On aurait dit qu'ils Çtaient figÇs par l'intensitÇ même de la conversation.

Le front de Baley se plissa.

- Docteur Fastolfe, il y a deux ans j'Çtais Ö Solaria.

LÖ-bas, j'ai eu la nette impression que les Solariens Çtaient, dans l'ensemble, les plus habiles roboticiens de tous les mondes.

- Dans l'ensemble, c'est probablement vrai.

- Et pas un d'entre eux n'a pu commettre ce forfait?

Pas un, monsieur Baley. Leur habiletÇ se rÇduit Ö

des robots qui ne sont, au mieux, pas plus avancÇs que mon pauvre et prÇcieux Giskard. Les Solariens ne savent rien des robots humaniformes.

Comment pouvez-vous en être sûr?

Puisque vous avez ÇtÇ Ö Solaria, vous savez très bien que les Solariens ne s'approchent les uns des autres qu'avec la plus grande difficulté, qu'ils agissent entre eux et communiquent par la tÇlÇvision, sauf dans les cas où le contact sexuel est absolument exigÇ. Pensez-vous que l'un d'eux

imaginerait de crÇer un robot

d'apparence si humaine qu'il aggraverait leur nÇvrose?

Ils Çviteraient tellement de l'approcher, puisqu'il aurait l'air si humain, qu'ils seraient incapables de s'en servir.

- Est-ce qu'un Solarien ici ou lÖ ne pourrait pas avoir dÇveloppÇ une Çtonnante tolÇrance au corps humain? Comment pouvez-vous être si catÇgorique?

- Même si un Solarien y parvenait, ce que je ne nie pas, il n'y a pas de Solariens Ö Aurora cette année.

- Aucun ?

- Aucun! Ils n'aiment pas avoir de contacts même avec Aurora et, sauf pour les affaires les plus urgentes, aucun ne vient ici, ni dans aucun autre monde. Et même dans le cas d'une affaire urgente, ils ne s'approchent pas, ils restent

sur orbite et communiquent Çlectroniquement.

Dans ce cas, si vous êtes, littÇralement et rÇellement, 103

la seule personne dans tous ces mondes capable d'avoir commis l'acte... Avez-vous tuÇ Jander?

- Je refuse de croire que Daneel ne vous a pas dit que j'ai niÇ ce crime!

- il me l'a dit, si, mais je voudrais l'entendre de votre bouche.

Fastolfe croisa les bras et fronça les sourcils. il rÇpondit entre ses dents

- Alors je vais vous le dire. Je n'ai pas fait cela!

Baley secoua la tête.

- Je pense que vous croyez ce que vous dites.

- Parfaitement. Et le plus sincèrement du monde.

Je dis la vÇritÇ. Je ne l'ai pas fait.

- Mais si vous ne l'avez pas fait, si personne d'autre n'a pu le faire, alors... Mais un instant! Je fais peut-être des suppositions injustifiÇes. Jander est-il rÇellement mort, ou bien ai-je ÇtÇ amenÇ ici sous un prÇtexte fallacieux ?

- Le robot est rÇellement dÇtruit. Il sera possible de vous le montrer, si la LÇgislation ne m'interdit pas tout accäs avant la fin de la journÇe... ce que je ne crois pas.

- Dans ce cas, si vous ne l'avez pas fait, si personne d'autre ne peut l'avoir fait et si le robot est bel et bien mort... qui a commis le crime?

Fastolfe soupira.

- Je suis sñr que Daneel vous a dit ce que j'ai rÇpÇtÇ

Ö l'enquäte... mais vous voulez l'entendre de ma bouche ?

- En effet, docteur Fastolfe.

- Eh bien, voilÖ. Personne n'a commis le crime.

C'est un accident spontanÇ dans le flot positronique, le long des circuits cÇrÇbraux, qui a causÇ le gel mental de Jander.

- Est-ce probable?

- Non, ça ne l'est pas. C'est mème extrèmement improbable, mais si je ne l'ai pas commis, c'est la seule chose qui ait pu se passer.

- Ne pourrait-on pas rÇpliquer qu'il y a une plus 104

grande chance que vous mentiez plutöt qu'il ne se produise un accident imprÇvisible?

- Beaucoup le prÇtendent. Mais comme je sais pertinemment que je n'ai pas commis ce crime, cela ne

laisse qu'une seule possibilitÇ, l'accident spontanÇ.

Et vous m'avez fait venir pour que je dÇmontre, que je prouve - que cet accident spontanÇ s'est effectivement produit ?

- Oui.

- Mais comment peut-on prouver un ÇvÇnement spontanÇ? Et c'est uniquement en le prouvant, semble-t-il, que je pourrai vous

sauver, vous, la Terre et moi-même.

- En ordre d'importance croissante, monsieur Baley ?

Baley parut agacÇ.

- Eh bien, dans ce cas, vous, moi-même et la Terre.

- Je crains, rÇpliqua Fastolfe, qu'après mñre rÇflexion, je doive conclure qu'il n'y a aucun moyen d'obtenir une telle preuve.

Baley regarda Fastolfe d'un air horrifiÇ.

- Aucun moyen?

- Aucun. Pas le moindre...

Sur ce, dans un soudain Çlan de distraction apparente, le savant s'empara de

l'Çpiceur et confia :

- Vous savez, je suis curieux de savoir si je suis encore capable de faire la triple Çvolution.

CHAPITRE

Fastolfe jeta l'Çpiceur en l'air d'une torsion particuliäre du poignet.

L'ustensile fit une cabriole et, quand il

redescendit, Fastolfe le rattrapa au vol par son extrÇmitÇ Çtroite, sur le cìtÇ

de sa main droite (la paume en

l'air et le pouce rentrÇ). L'Çpiceur rebondit, vacilla et 105

retomba contre le cìtÇ du creux de la main gauche. Il sauta de nouveau en sens inverse et fut rattrapÇ par le cìtÇ de la paume droite, et puis de nouveau sur la gauche. Apräs ce troisiäme saut, il fut soulevÇ avec suffisamment de force pour

exécuter un saut périlleux.

Fastolfe le saisit dans son poing droit, en tenant la main gauche tout près, la paume en l'air. Une fois l'écorceur attrapé, Fastolfe

montra le creux de sa main et

Baley y vit une grosse pincée de sel.

- C'est une démonstration périlleuse pour un esprit scientifique et dont l'effort est totalement disproportionné au résultat qui

n'est, bien entendu, qu'une pincée de sel. Mais le bon maître de maison aurorain est fier de pouvoir faire une petite exhibition. Il y a des experts capables de garder l'écorceur en l'air pendant une minute et demie, en bougeant les mains si rapidement que L'œil peut à

peine les suivre. Naturellement,

ajouta le savant d'un air songeur, Daneel est capable d'accomplir ce genre de chose avec une plus grande habileté et bien plus rapidement que n'importe quel être humain. Je l'ai mis à l'épreuve de cette façon, pour vérifier le fonctionnement de ses circuits cérébraux.

Mais il serait terriblement malséant de lui demander d'exhiber de tels talents en public. Cela humilierait inutilement les écorticistes humains - c'est ainsi qu'on les appelle vulgairement, familièrement plutôt, et vous ne trouverez ce mot dans aucun dictionnaire.

Baley grogna et Fastolfe soupira.

- Oui, revenons à nos affaires, cela vaudra mieux.

- C'est dans ce dessein que vous m'avez fait traverser plusieurs parsecs dans

l'espace.

- Certes, certes... Eh bien, continuons!

- Dites-moi, docteur Fastolfe, votre petite démonstration avait-elle une raison précise?

- Ma foi, nous semblions être dans une impasse. Je vous ai fait venir ici pour faire quelque chose qui ne peut être fait. Votre expression était plutôt éloquentes et, pour tout vous avouer, je ne me sentais pas plus à

l'aise que vous. Il m'a paru, par conséquent, que nous 106

avons besoin d'un petit moment de détente. Et maintenant... Reprenons. -

La tâche impossible?

- Pourquoi serait-elle impossible pour vous, monsieur Baley ? Vous avez la réputation de réussir l'impossible.

- La dramatique en Hyperonde? Vous croyez Ö

cette ridicule déformation de ce qui s'est passé Ö Solaria ?

Fastolfe s'carta les bras.

- Je n'ai pas d'autre espoir.

- Et moi, je n'ai pas le choix. Je dois continuer d'essayer! Je ne peux pas retourner sur Terre sur un échec. Cela m'a bien été prouvé... Dites-moi, docteur, comment Jander a-t-il pu être tué? quelle sorte de manipulation de son cerveau aurait été exigée?

- Monsieur Baley, je ne sais vraiment pas comment je pourrais expliquer cela, même Ö un autre roboticien, ce que vous n'êtes certainement pas, et même si j'étais prêt Ö publier mes thèses, ce qui n'est pas le cas.

Cependant, voyons un peu si je puis vous donner un semblant d'explication... Vous savez, bien entendu, que les robots ont été inventés sur la Terre.

- Sur la Terre, on s'occupe le moins possible de robotique.

Les violents préjugés anti-robots des Terriens sont bien connus, dans les mondes spatiaux.

Mais l'origine terrienne des robots est évidente Ö

toute personne, sur la Terre, qui veut bien y penser. On sait parfaitement que le voyage hyperspatial a été développé avec l'aide des

robots et puisque les mondes spatiaux n'auraient pas pu être colonisés sans voyage hyperspatial, il est évident que les robots existaient avant ces établissements, alors que la Terre était encore la seule planète habitée. Par conséquent, les robots ont été inventés sur Terre par des

Terriens.

Et pourtant la Terre n'en Çprouve aucune fiertÇ, n'est-ce pas ?

Nous n'en parlons pas, rÇpliqua s chement Baley.

107

Et les gens de la Terre ne savent rien de Susan Calvin?

J'ai d couvert son nom dans quelques vieux

livres. C'était une des pionnières de la robotique, je crois ?

- C'est tout ce que vous savez d'elle?

Baley fit un geste d'indiff rence.

- Je suppose que je pourrais apprendre davantage en fouillant dans les annales, mais je n'en ai jamais eu l'occasion.

- Comme c'est singulier, murmura Fastolfe. Elle est consid r e comme une demi-d esse par tous les Spatiens, au point que très peu de Spatiens, sans doute, qui ne sont pas roboticiens, savent qu'elle était une Terrienne. A leurs yeux, ce serait pour ainsi dire une profanation de le leur dire. Ils refuseraient d'y croire, si on leur apprenait qu'elle est morte après n'avoir vécu que cent ann es m triques. Et pourtant, vous ne la connaissez que comme une des pionnières,

- A-t-elle un rapport avec tout ceci, docteur Fastolfe ?

- Pas directement, mais dans un sens. Vous devez comprendre que de nombreuses l gendes entourent son nom. Une des plus célèbres, et celle qui a le moins de chances d'être vraie, concerne un robot manufacturé dans ces temps primitifs

et qui, par suite d'un accident le long de la chaîne de production, aurait eu

des facult s t l pathiques...

- quoi ?

- Une l gende! Je vous ai dit que c'était une l gende, et indiscutablement une pure invention! Notez bien, il existe une raison th orique de supposer que cela pourrait être possible, encore que personne n'ait jamais pr sent  de schéma plausible qui pourrait

seulement commencer Ö

incorporer une telle faculté. Cela

n'aurait certainement jamais pu apparaître dans des cerveaux positroniques aussi rudimentaires et simples que ces robots de l'époque pré-hyperspatiale, non, c'est inconcevable, tout Ö fait. C'est pourquoi nous sommes 108

certain que cette histoire-lä est une fable. Mais laissez-moi parler quand même, car elle contient une moralité.

- Je vous en prie, continuez!

- Le robot, selon la légende, savait lire dans la pensée et, quand on lui posait des questions, il lisait dans

l'esprit de la personne qui l'interrogeait et lui répondait ce qu'elle voulait

entendre. Or, la Première Loi de

la Robotique stipule très clairement qu'un robot n'a pas le droit de faire du mal Ö un être humain ou, par son inaction, de permettre qu'il arrive du mal Ö l'être humain. Mais pour les robots, cela signifie généralement un mal physique.

Un

robot capable de lire dans la

pensée, en revanche, pourrait certainement comprendre que la déception, la colère ou toute autre émotion

violente rendrait malheureux l'être humain qui ressent ces émotions, et interpréterait l'inspiration de ces émotions comme un æ

mal Ø.

Si, par conséquent, un robot

émotionnel savait que la vérité peut décevoir ou irriter un être humain qui l'interroge, ou faire de la peine Ö

cette personne, ou lui causer de l'envie, alors il répondrait par un mensonge

agrÇable. Vous saisissez cela?

- Oui, naturellement.

- Donc il a menti, même Ö Susan Calvin. Les mensonges ne pouvaient durer longtemps, car diffÇrentes

personnes entendaient des rÇponses diffÇrentes qui ne concordaient pas entre elles et, de plus, n'Çtaient confirmÇes par aucune rÇalitÇ. Voyez-vous, Susan Calvin a dÇcouvert que le robot lui avait menti et, de plus,

que ces mensonges l'avaient plongÇe dans une situation terriblement embarrassante. Ce qui l'aurait certainement dÇÇue, pour commencer, la dÇcevait

maintenant d'une manière intolÇrable, Ö cause des faux espoirs... Vous n'avez jamais entendu cette histoire ?

- Je vous en donne mha parole!

- StupÇfiant! Pourtant, elle n'a certainement pas ÇtÇ inventÇe Ö Aurora car elle circule Çgalemment dans tous les mondes... Enfin bref, Calvin s'est vengÇe. Elle a fait observer au robot que quelle que fñt son attitude 109

qu'il mente ou qu'il dise la vÇritÇ --, il ferait un mal Çgal Ö la personne Ö qui il s'adressait. Il ne pouvait donc obÇir Ö la Premiäre Loi. Le robot, comprenant cela, fut obligÇ de se rÇfugier dans l'inaction titale. Si vous voulez une description plus imagÇe, ses circuits positroniques ont grillÇ. Le cerveau Çtait irrÇmÇdiatement dÇtruit. La lÇgende prÇtend que le dernier mot de

Susan Calvin au robot dÇtruit fut Æ Menteur! Ø.

- Et, dit Baley, si je comprends bien, c'est ce qui est arrivÇ Ö Jander Panell. Il a affrontÇ une contradiction de termes et son cerveau a grillÇ?

- C'est ce qui semble s'être produit. Mais ce n'est plus si facile Ö provoquer qu'au temps de Susan Calvin.

Peut-être Ö cause de la lÇgende, les roboticiens ont pris grand soin d'Çviter tout risque de contradiction.

Comme la thÇorie du cerveau positronique est devenue plus subtile et

la pratique de conception de ce cerveau plus complexe, des systèmes toujours plus efficaces ont été inventés et mis au point pour que toutes les situations soient résolues dans une non-égalité, afin qu'une

attitude puisse être adoptée qui sera interprétée comme une obéissance à la Première Loi.

- Eh bien, alors, on ne peut pas griller le cerveau d'un robot. C'est ça que vous voulez dire? Parce que si c'est ça, qu'est-il arrivé à Jander?

- Ce n'est pas ce que je veux dire. Les systèmes de plus en plus efficaces dont je parle ne sont jamais efficaces à cent pour cent.

C'est impossible. quelles que

soient la subtilité et la complexité d'un cerveau, il y a toujours un moyen d'établir une contradiction. C'est une vérité fondamentale de la mathématique. Il sera éternellement impossible de produire un cerveau assez subtil et complexe pour réduire à zéro les risques de contradiction. Jamais tout à fait à zéro. Cependant, les systèmes sont si proches de zéro que pour produire un gel mental, en imposant une contradiction adéquate, il faudrait avoir une profonde connaissance de ce cerveau positronique particulier, et cela exigerait un roboticien expert et un théoricien habile.

110

- Tel que vous-même, docteur Fastolfe?

- Tel que moi-même. Dans le cas des robots humaniformes, uniquement moi-même.

- Ou absolument personne, lança Baley avec une lourde ironie.

- Ou absolument personne, précisa-t-il. Les

robots humaniformes ont le cerveau - et le corps, devrais-je ajouter - construit selon une imitation consciente de l'être humain. Le cerveau positronique est d'une extrême délicatesse et tire naturellement une partie de cette fragilité du cerveau humain. Tout comme un être humain peut avoir une embolie, par suite d'un incident fortuit dans son cerveau et sans aucune intervention extérieure, ainsi le cerveau humaniforme peut par pur hasard - un déplacement imprévu de positrons - se mettre en état de gel mental.

- Pouvez-vous le prouver, docteur?

- Je peux le démontrer mathématiquement, mais parmi ceux qui comprendraient la mathématique pure, peu seraient d'accord avec la validité du raisonnement.

Cela entraîne certaines suppositions personnelles qui ne concordent pas avec la façon de penser admise en robotique.

- Et quelles sont les probabilités d'un gel mental spontané?

Etant donné un nombre important de robots

humaniformes, disons cent mille, il y aurait une chance sur cent mille que l'un d'eux puisse subir un gel mental spontané, au cours d'une vie auroraine moyenne. Mais cela pourrait arriver bien plus tôt, comme pour Jander, malgré le peu de chances que cela se produise.

Mais écoutez, docteur Fastolfe! Même si vous arriviez à prouver d'une manière concluante qu'un gel mental spontané peut se produire chez les robots en général, ce ne serait pas la même chose que de prouver que cela est arrivé à Jander en particulier et à ce moment particulier.

111

Non, en effet, reconnut Fastolfe. Vous avez raison.

- Vous, le grand maître de la robotique, ne pouvez rien prouver dans le cas précis de Jander.

- Encore une fois, vous avez parfaitement raison.

- Alors que voulez-vous que je fasse, moi qui ne connais rien de la robotique?

- Il n'est pas nécessaire de prouver quoi que ce soit. Il me semble qu'il suffirait de présenter une suggestion ingénieuse, qui

rendrait un gel spontané plausible au public en général.

- Laquelle, par exemple?

- Je ne sais pas.

Baley s'emporta.

- Etes-vous bien certain de ne pas savoir, docteur Fastolfe ?

- que voulez-vous dire? Je viens d'avouer que je ne sais pas!

- Permettez-moi de vous faire observer quelque chose. Je suppose que les Aurorains, dans l'ensemble, savent que je suis venu sur cette planète pour résoudre ce problème. Il est très difficile de me faire venir secrètement, si l'on considère que je suis un Terrien et que nous sommes Ö Aurora.

- Oui, certainement, et je ne l'ai pas tenté. J'ai consulté le président de la Législature et l'ai persuadé

de me donner l'autorisation de vous convoquer. C'est ainsi que j'ai réussi Ö obtenir un sursis du jugement.

On vous accorde une chance de résoudre le mystère avant de faire mon procès. Je doute que ce sursis dure très longtemps.

- Je vous réponde donc... Les Aurorains en général savent que je suis ici et j'imagine qu'ils savent exactement pourquoi, Ö

savoir

que je suis censé élucider l'énigme de la mort de Jander.

- Naturellement. quelle autre raison pourrait-il y avoir ?

- Et depuis l'instant où je suis monté Ö bord du vaisseau qui m'a transporté ici, vous m'avez gardé prisonnier, 112

constamment et étroitement gardé contre le

risque que vos ennemis cherchent Ö m'éliminer, jugeant que je suis une espèce de surhomme capable de résoudre cette énigme de manière Ö vous disculper entièrement, bien que toutes les chances soient contre moi.

- Je le crains en effet, oui.

- Et supposez que quelqu'un, qui ne veut pas voir ce mystère résolu et qui ne tient pas Ö ce que vous, docteur Fastolfe, soyez disculpé, réussisse Ö me tuer?

Est-ce que cela ne ferait pas pencher l'opinion publique en votre faveur? Les gens n'en découvriraient-ils pas que vos ennemis croient Ö votre innocence ou qu'ils craignent tellement une enquête

qu'ils voudraient se débarrasser de moi?

- C'est un raisonnement plutôt compliqué, monsieur Baley. J'imagine

que votre

mort, si elle Çtait bien exploitÇe, pourrait servir Ö un tel dessein, mais cela

n'arrivera pas. Vous êtes protÇgÇ et vous ne serez pas tuÇ.

- Mais pourquoi me protÇger, docteur? Pourquoi ne pas les laisser me tuer, et puis vous servir de Ma mort pour remporter la partie?

- Parce que je prÇfère que vous restiez en vie et que vous rÇussissiez Ö dÇmontrer mon innocence.

Mais enfin, vous devez bien savoir qu'il M'est impossible de dÇmontrer cette innocence!

- Vous le pourrez peut-être. Vous avez tous les mobiles pour cela. Le bien, l'avenir de la Terre dÇpendent de votre rÇussite

et, comme vous me l'avez dit, votre propre carrière.

- A quoi sert un mobile? Si vous M'ordonniez de voler en battant des bras et M'avertissiez que si j'Çchouais, je serais promptement tuÇ dans d'horribles tortures, que la Terre exploserait et que toute Sa population serait dÇtruite,

j'aurais indiscutablement un Puissant mobile pour battre des bras et voler...

et pourtant j'en serais bien incapable.

113

Je sais que les chances sont infimes, dit nÇgligemment Fastolfe.

- Vous savez qu'elles sont inexistantes! s'exclama Baley avec colère, et que seule ma mor peut vous sauver!

- Alors je ne serai pas sauvÇ, car je veillerai Ö ce que mes ennemis ne puissent vous atteindre.

- Mais vous, vous pouvez m'atteindre.

- Comment ?

- J'ai dans l'idÇe, docteur Fastolfe, que vous pourriez vous-même me tuer de

maniäre Ö faire croire que

les coupables sont vos ennemis. Vous vous serviriez alors de ma mort contre eux, et voilà pourquoi vous m'avez fait venir Ö Aurora.

Pendant quelques instants, Fastolfe regarda fixement Baley, avec un vague Çtonnement, puis, dans un Çlan de passion Ö la fois soudaine et excessive, il rougit et sa figure se convulsa de rage. Ramassant brusquement l'Çpiceur sur la table,

il le leva au-dessus de sa tête et abaissa son bras pour le lancer violemment

contre Baley.

Et Baley, surpris, eut Ö peine le temps de reculer contre son dossier en baissant la tête.

NIVEAUA Daneel et Giskard

CHAPITRE

Si Fastolfe avait agi rapidement, Daneel rÇagit encore plus vite.

Baley, qui avait presque oublié l'existence du robot, n'eut qu'une vague impression de mouvement flou, de bruit confus et puis il vit Daneel debout Ö côté de Fastolfe, tenant l'Çpiceur Ö la main, et disant :

- J'espère, docteur Fastolfe, que je ne vous ai fait mal en aucune façon.

Baley, encore un peu ÇgarÇ, remarqua que Giskard n'Çtait pas loin de Fastolfe, de l'autre côté, et que chacun des quatre robots Çtait sorti de sa niche et avait avancÇ presque jusqu'Ö la table.

Fastolfe, dÇcoiffÇ et haletant un peu, marmonna Non, Daneel, au contraire. Tu as très bien agi...

Vous avez tous ÇtÇ très bien mais, rappelez-vous, vous ne devez rien laisser vous ralentir, pas même mes propres actions.

Il rit un peu nerveusement et se rassit en lissant ses cheveux d'une main.

- Excusez-moi de vous avoir surpris de la sorte, monsieur Baley, dit-il plus calmement, mais j'ai pensé

que cette démonstration serait plus convaincante que tout ce que j'aurais pu dire.

Baley, dont le mouvement craintif n'avait qu'un réflexe, relâcha un peu son col et répondit d'une voix encore mal assurée .

- J'avoue que je m'attendais à des paroles mais je reconnais que cette démonstration était persuasive. Je suis heureux que Daneel ait été assez près pour vous désarmer.

- Ils étaient tous assez près pour me désarmer mais Daneel était le plus rapproché et il s'est lancé le premier.

Il s'est précipité assez vite pour faire cela en douceur.

S'il avait été plus loin, peut-être aurait-il dû me tordre le bras ou même m'assommer.

- Serait-il allé aussi loin?

- J'ai donné des instructions pour que vous soyez protégés et je sais comment donner des ordres. Ils n'auraient pas hésité à vous sauver, même si pour cela ils avaient dû me faire du mal. Ils se seraient naturellement efforcés de m'infliger le moins de mal possible, comme l'a fait Daneel. Il n'a blessé que ma dignité et l'ordonnance de ma coiffure. Et mes doigts picotent un peu, ajouta Fastolfe en les agitant d'un air contrit.

Baley respira profondément, pour tenter de se remettre de ce bref moment de confusion.

Est-ce que Daneel ne m'aurait pas protégé, même sans vos instructions précises?

Indiscutablement. Il y aurait été obligé. Cependant, vous ne devez pas vous imaginer que la réaction robotique est un simple oui-ou-non, en haut ou en bas, en avant ou en arrière. C'est une erreur que commettent souvent les profanes. Il y a la question de la rapidité

de la réaction. Mes instructions vous concernant étaient formulées de telle façon que le potentiel incorporé

dans les robots de ma maison, Daneel compris, est anormalement élevé, aussi élevé que je pouvais le rendre. La réaction, par

conséquent, Ö un danger actuel et précis, est extraordinairement rapide. Je savais qu'elle le serait et c'est pour cette raison que je vous ai 116

attaqué aussi vite, en sachant pertinemment que je pouvais vous faire une démonstration absolument convaincante de mon incapacité de vous faire du mal.

- D'accord, mais franchement je ne peux guère vous en remercier.

Oh, j'avais entière confiance dans mes robots, surtout en Daneel. L'idée m'est bien venue, mais un peu trop tard, que si je n'avais pas instantanément soulevé L'Épiceur, il aurait pu, tout Ö fait involontairement

- ou contre l'équivalent robotique de la volonté - me fracturer le poignet.

Et moi je pense que vous avez pris un risque plutôt insensé.

- C'est aussi ce que je pense... Ö retardement. D'un autre côté, si vous-même vous étiez perché Ö me lancer L'Épiceur Ö la tête, Daneel aurait immédiatement contré

votre geste, mais pas tout Ö fait avec la même rapidité, car il n'a pas reçu d'instructions particulières concernant ma sécurité.

J'espère qu'il aurait été assez rapide

pour me sauver mais je n'en suis pas sûr et j'aime mieux ne pas le mettre Ö l'épreuve, dit Fastolfe avec un bon sourire.

- Et si quelque engin explosif était lancé sur la maison, d'un véhicule aérien

demande Baley.

- Ou si un rayon-gamma était braqué sur nous d'une colline voisine... Mes robots ne représentent pas la protection absolue, mais ce genre de tentative de terrorisme extrême est quasi impensable, ici Ö

Aurora. Croyez-moi, ne nous en inquiétons pas.

- Je veux bien ne pas m'en soucier. Je n'ai pas sérieusement pensé que vous ressentiez un danger pour moi, docteur Fastolfe, mais j'avais besoin d'éliminer complètement cette

possibilit , pour proc der à

mon enqu te. Et maintenant, nous pouvons continuer.

- Certainement. En dépit de cette diversion un peu dramatique, nous avons toujours notre probl me à

r soudre : comment prouver que le gel mental de Jander était un accident spontan  bien que rare.

Baley toutefois avait maintenant conscience de la 117

pr sence de Daneel. Il se tourna vers lui et lui demanda avec un peu d'inqui tude :

- Daneel, est-ce que cela te peine que nous discussions de cette affaire?

Daneel, qui était all  d poser l' piceur sur une des tables vides les plus éloignées, r pondit :

- Camarade Elijah, j'aimerais mieux que mon regretté ami Jander soit encore opérationnel mais comme il ne l'est plus, et comme son bon fonctionnement ne peut lui être rendu,

le mieux est de prendre des mesures pour que des incidents semblables ne se reproduisent pas. Comme la discussion actuelle tend vers ce but, elle me pla t plus qu'elle ne me peine.

_ Eh bien, dans ce cas, et simplement pour  claircir une autre question, est-ce que tu crois, toi, que le Dr Fastolfe est responsable de la fin de son camaraderobot Jander? Vous me pardonnez de poser cette question, docteur Fastolfe?

Fastolfe fit un signe d'acquiescement et Daneel r pondit :

- Le Dr Fastolfe a d clar  qu'il n'était pas responsable; alors, naturellement, il ne l'est pas.

- Tu n'as aucun doute à ce sujet, Daneel?

- Aucun, camarade Elijah.

Fastolfe paraissait un peu amus .

- Vous procédez au contre-interrogatoire d'un robot, monsieur Baley?

- Oui, je sais, mais je n'arrive pas à consid rer Daneel comme un

robot, alors je l'ai interrogé.

- Ses réponses ne seraient recevables par aucune commission d'enquête, vous savez. Ses potentiels positroniques l'obligent à

me

croire.

- Je ne suis pas une commission d'enquête, docteur, et je procède à un débroussaillage. Revenons à

j'en étais. Ou vous avez grillé le cerveau de Jander ou c'est arrivé par hasard. Vous m'assurez que je suis incapable de prouver le hasard et il ne me reste plus qu'à

réfuter tout acte commis par vous-même. Autrement dit, si je peux démontrer qu'il vous était impossible de

tuer Jander, nous n'aurons d'autre choix que l'accident survenu par hasard.

- Et comment pourriez-vous le faire

- C'est une question de moyens, d'occasion et de mobile. Vous aviez les moyens de tuer Jander - l'habileté théorique de le manipuler de manière à provoquer

un gel mental - mais en aviez-vous l'occasion? Il était votre robot, en ce sens que vous avez conçu les circuits de son cerveau et surveillé sa construction, mais était-il en votre possession au Moment du gel?

- Non, justement. Il était en possession de quelqu'un d'autre.

- Depuis combien de temps?

- Depuis huit mois environ, c'est-à-dire la moitié

d'une de vos années.

- Ah! Voilà qui est intéressant. Étiez-vous avec lui, ou près de lui au moment de sa destruction? Auriez-vous pu l'atteindre? En un

mot, pouvons-nous démontrer que vous étiez si loin de lui, ou que vous n'aviez

plus aucun contact avec lui, au point qu'il n'est pas raisonnable de

supposer que vous avez pu commettre l'acte au moment où il a été commis?

- Je crains que ce soit impossible. Il y a un laps de temps assez long, pendant lequel cet acte, a pu être commis. Il n'y a aucun changement robotique, après la destruction, comparable à la rigidité cadavérique ou à

la décomposition d'un être humain. Nous pouvons simplement dire qu'à un certain

moment Jander fonctionnait au sommet de tous et qu'à un autre moment donc il ne

fonctionnait plus. Entre les deux il y a une période d'environ huit mois. Pour cette période, je n'ai pas d'alibi.

- Pas le moindre? Pendant ce temps, docteur Fastolfe, que faisiez-vous ?

- J'étais ici, chez moi.

- Vos robots savent certainement que vous étiez ici, ils pourraient en témoigner.

Ils le savent certainement mais ils ne peuvent en

témoigner également et, ce jour-là, Fanya était partie pour ses affaires personnelles.

- Fanya partage-t-elle vos connaissances en robotique, au fait?

Fastolfe sourit ironiquement.

- Elle en sait moins que vous... et d'ailleurs tout cela n'a aucune importance.

- Pourquoi?

De toute évidence, la patience de Fastolfe était mise à rude épreuve et ne tarderait pas à craquer.

- Mon cher, il ne s'agit pas d'une attaque physique définie, comme mon récent assaut simultané contre vous.

Ce qui est arrivé à Jander n'exigeait pas une présence physique. Jander, tout en n'étant pas chez moi, n'était pas très éloigné sur le

plan géographique mais il aurait pu être l'autre bout d'Aurora que cela n'aurait rien changé. Je pouvais toujours l'atteindre électroniquement et il m'était possible, par les ordres que je lui

donnais et les réactions que je pouvais provoquer, de causer son gel mental. Le geste crucial ne nécessiterait même pas beaucoup de temps et...

Baley l'interrompit vivement :

- C'est donc un procédé bref, sur lequel quelqu'un aurait pu buter par hasard?

Non! s'exclama Fastolfe. Pour l'amour d'Aurora, Terrien, laissez-moi parler! Je vous ai déjà dit que ce n'était pas le cas. Provoquer un gel mental chez Jander serait un procédé long, compliqué et tortueux, exigeant la plus grande compréhension et la plus grande intelligence, et il n'a pu être

exécuté accidentellement par

personne, ou moins d'une incroyable et durable coïncidence. Il y aurait infiniment moins de chances de progresser sur cette voie extrêmement complexe

que de risques de gel spontané, si mon raisonnement mathématique était accepté.

Ø Toutefois, si moi je souhaitais produire un gel, je procéderais petit à petit, avec le plus grand soin, à des changements et je provoquerais des réactions, durant plusieurs semaines, des mois ou même des années, jusqu'à

120

ce que j'amène Jander au bord même de la destruction. Et à aucun moment, au cours de ce processus, ne présenterait-il le moindre signe d'être au bord de

la catastrophe, tout comme vous pourriez vous rapprocher de plus en plus d'un

prétexte, en pleine nuit, sans

vous apercevoir que vous perdez pied, pas même à l'extrême bord. Mais une fois

que je l'aurais amené tout au bord - le bord du précipice - une simple réflexion

de ma part le ferait basculer. C'est ce dernier geste qui ne prend qu'un instant. Comprenez-vous?

Baley pinça les lèvres. Il lui était impossible de dissimuler sa déception.

- En un mot, donc, vous aviez l'occasion.

- N'importe qui en avait l'occasion. N'importe qui

Aurora, la condition de posséder les connaissances et l'habiletés nécessaires.

- Et vous seul les possédez?

- J'en ai bien peur.

- Ce qui nous amène au mobile, docteur Fastolfe.

- Ah!

- Et c'est là que nous pourrions vous établir une bonne défense. Ces robots humaniformes sont

Ils sont nés de votre thèse et vous avez participé

leur construction tous les stades, même si c'est le Dr Sarton qui en était le premier dessinateur. Ils existent grâce à vous et uniquement grâce à vous. Vous

avez parlé de Daneel comme de votre premier-né.

Ils sont vos créations, vos enfants, votre cadeau à l'humanité, votre droit

l'immortalité!

(Baley se sentait devenir un peu grandiloquent et, un instant, il s'imagina qu'il s'adressait à une commission d'enquête.)

- Pourquoi diable, pour quelle raison au monde, ou plutôt Aurora, auriez-vous détruit cette oeuvre ? Pourquoi iriez-vous détruire la vie que vous avez produite

par un miracle de labeur cÇrÇbral?

Fastolfe se permit un petit sourire amusÇ.

- Voyons, Baley! Vous n'y connaissez rien. Comment pouvez-vous savoir que ma

thÇorie Çtait le rÇsultat

121

d'un miracle de travail cÇrÇbral? Elle pouvait fort bien àtre la très banale extension d'une Çquation que n'importe qui aurait pu effectuer mais Ö laquelle personne n'avait pensÇ

avant

moi.

- Je ne le crois pas, rÇpliqua Baley en s'efforçant de se calmer. Si personne d'autre que vous ne comprend assez le cerveau humaniforme pour le dÇtruire, alors Ö

mon avis il est vraisemblable que personne d'autre que vous ne le comprend assez bien pour le crÇer. Allez-vous le nier?

Fastolfe secoua la tête.

- Non, je ne le nie pas. Et pourtant, Baley, dit-il, votre analyse rÇflÇchie ne fait qu'aggraver notre cas.

Nous avons dÇjÖ Çtabli que je suis le seul Ö avoir eu les moyens et l'occasion. Il se trouve que j'ai Çgalement un mobile : le meilleur mobile du monde, et mes ennemis le savent. Alors, comment diable allons-nous prouver que je n'ai pas commis ce crime?

CHAPITRE

Baley fronça les sourcils, l'air furieux, se leva et s'Çloigna vivement vers un coin de la piäce, comme s'il cherchait un refuge. Puis il pivota brusquement et dÇclara sur un ton sec :

- Docteur Fastolfe, j'ai l'impression que vous prenez plaisir Ö me dÇpiter!

Fastolfe haussa les Çpaules.

- Aucun plaisir, je vous assure. Je vous présente simplement les problèmes tels qu'ils se posent. Le pauvre Jander est mort de sa

mort robotique par pure

précarité du courant positronique. Comme je sais que je ne suis pas responsable, je sais que cela s'est passé

ainsi. Mais personne d'autre ne peut en être certain. Je suis innocent et tout m'accuse... et nous devons affronter 122

cela sans tergiverser, pour décider de ce que nous ferons ou pouvons faire, si tant est qu'il y ait quelque chose à faire.

- Bien. Alors, dans ce cas, examinons votre mobile.

Ce qui vous fait l'effet d'un mobile flagrant n'est peut-être rien de tel.

- J'en doute. Je ne suis pas un imbécile.

- Vous n'êtes sans doute pas juge de vous-même, non plus, ni de vos mobiles.

On ne l'est pas toujours. Vous dramatisez peut-être, pour une raison ou une autre.

- Je ne le crois pas.

- Alors dites-moi quel est votre mobile. Hein? quel mobile? Dites-le moi!

- Pas si vite, Baley, Ce n'est pas facile à expliquer...

Pourriez-vous venir dehors avec moi?

Baley se tourna vivement vers la fenêtre. A l'extérieur ?

Le soleil avait baissé et la salle n'en était que plus ensoleillée. Il hésita puis il répondit, un peu plus fort qu'il n'était nécessaire :

- Oui, certainement!

- Parfait, dit Fastolfe. (Il ajouta, plus aimablement encore :) Mais peut-être voudriez-vous d'abord passer à

la Personnelle?

Baley rÇflÇchit. Il n'Çprouvait aucun besoin particulièrement pressant mais il

ne savait pas ce qui l'attendait à l'ExtÇrieur, combien de temps il y resterait, de quelles commodit s il disposerait. Surtout, il ne connaissait pas les coutumes auroraines à cet Çgard et ne se souvenait de rien, dans les livres-films qu'il avait vus à bord, qui puisse l'Çclairer. Peut- tre Çtait-il plus sûr d'acquiescer à ce que sugg rait son hôte.

- Merci, dit-il, volontiers.

Fastolfe fit un signe de tête.

- Daneel, accompagne M. Baley à la Personnelle des visiteurs.

- Camarade Elijah, voulez-vous me suivre? dit Daneel.

123

Comme ils passaient tous deux dans la pièce voisine, Baley dit :

- Je suis navr , Daneel, que tu n'aies pas participé à

cette conversation entre le Dr Fastolfe et moi.

- Cela aurait été malséant, camarade Elijah- quand vous m'avez posé une question directe j'ai r pondu, mais je n'ai pas été invit  à y participer totalement.

- Je t'y aurais invit , Daneel, si je n'avais pas été

retenu par le fait que je suis un invit . J'ai pensé que j'aurais probablement tort de prendre l'initiative à ce sujet.

- Je comprends,... Voici la Personnelle des visiteurs, camarade Elijah. La porte s'ouvrira au contact de votre main en n'importe quel endroit, si la pièce est inoccupée.

Baley n'entra pas. Il resta un instant songeur, puis il dit

- Si tu avais  t  invit  à parler, Daneel, y a-t-il quelque chose que tu aurais dit? Aurais-tu fait un commentaire? J'aimerais beaucoup avoir ton opinion, mon ami.

Daneel r pondit avec sa gravit  habituelle :

- La seule réflexion que je ferai, c'est que la déclaration du docteur Fastolfe,

selon laquelle il avait un excellent mobile pour faire cesser le fonctionnement

de Jander, Çtait inattendue pour moi. Je ne sais pas quel peut être ce mobile- Mais quel que soit celui qu'il vous donnera, vous devrez vous demander pourquoi il n'a pas le même mobile pour me mettre en Çtat de gel mental. Si l'on peut croire qu'il a eu un mobile pour détruire Jander, pourquoi ce même mobile ne s'appliquerait-il pas Ö moi? Je serais curieux de le savoir.

Baley regarda vivement Daneel, cherchant machinalement sur une figure qui ne

pouvait en avoir une expression spontanÇe.

- Tu ne te sens pas en sÇcuritÇ, Daneel? Tu penses que le Dr Fastolfe est un danger pour toi?

- Par la Troisième Loi, je dois protéger ma propre existence, mais je ne rÇsisterais ni au Dr Fastolfe ni Ö

aucun être humain s'ils jugeaient nÇcessaire de mettre 124

fin Ö mon existence. C'est la Deuxième Loi. Cependant, je sais que j'ai une grande valeur, autant par l'investissement de matière, de

travail et de temps que par mon

importance scientifique. Il serait donc indispensable de m'expliquer calmement et avec précision les raisons nÇcessitant la fin de mon existence. Le Dr Fastolfe ne M'a jamais rien dit - jamais, camarade Elijah - qui puisse laisser supposer qu'il avait pareille idée en tête.

Je ne crois pas qu'il ait envisagÇ un seul instant de mettre fin Ö mon existence pas plus que je ne crois qu'il a envisagÇ de mettre fin Ö celle de Jander. C'est le hasard d'un court-circuit positronique qui a mis fin Ö

Jander et qui pourrait, un jour, causer ma propre fin. Il y a toujours un ÇlÇment de hasard dans L'Univers.

- Tu le dis. Fastolfe le dit. Je le crois, aussi. Mais la difficulté, c'est de persuader le public en gÇnÇral d'accepter ce point de vue.

Baley se tourna d'un air maussade vers la porte de la Personnelle et demanda

- Tu entres avec moi, Daneel?

L'expression de Daneel parvint à sembler amusée.

- C'est flatteur, camarade Elijah, d'être pris à ce point pour un être humain. Je n'en ai nul besoin, naturellement.

- Naturellement. Mais tu peux entrer quand même.

- Ce ne serait pas approprié que j'entre. Il n'est pas d'usage que les robots entrent dans les Personnelles.

L'intérieur de ce genre de pièce est purement humain...

D'ailleurs, c'est une Personnelle à une personne.

- Une personnel

Baley fut tout d'abord choqué mais il se ressaisit, en se disant que d'autres mondes avaient d'autres mœurs.

Cependant, il ne se souvenait pas que cette coutume était décrite dans les livres-films. Il demanda :-

- C'est donc ce que tu voulais dire, en m'expliquant que la porte ne s'ouvrirait que si la pièce était inoccupée ?

Et si elle est occupée, comme elle va l'être dans un instant?

Alors la porte ne s'ouvrira pas à un contact de 125

l'extérieur, bien entendu, et votre intimité sera donc préservée. Naturellement, elle s'ouvrira à un léger contact de l'intérieur.

- Et si un visiteur s'évanouit, a une attaque ou une crise cardiaque alors qu'il est enfermé et ne peut toucher la porte à

l'intérieur? que se passe-t-il? Personne

ne peut entrer pour lui porter secours?

- Il y a des moyens d'ouvrir la porte en cas d'urgence, camarade Elijah, si

cela paraît souhaitable, dit

Daneel. (il ajouta, visiblement troublé :) Pensez-vous qu'il peut vous arriver un tel accident fâcheux?

- Non, bien sûr que non. Simple curiosité.

- Je serai juste derrière la porte, dit Daneel avec une inquiétude visible. Si j'entends un cri, une chute, camarade Elijah, je prendrai immédiatement des mesures.

- Je doute que ce soit nécessaire.

Baley effleurait la porte, légèrement, d'un revers de main, et elle s'ouvrit aussitôt. Il attendit un moment, pour voir si elle se refermerait. Elle resta ouverte. Il entra alors et la porte se referma immédiatement.

Pendant qu'elle était ouverte, la Personnelle lui avait donné l'impression d'être une pièce simple et fonctionnelle, servant carrément

aux besoins intimes. Un

lavabo, une cabine (renfermant probablement une douche), une baignoire, une

demi-cloison translucide dissimulant certainement le lieu d'aisances. Il y avait divers appareils qu'il ne reconnaissait pas très bien et dont l'usage lui échappait. Il supposa qu'ils étaient destinés à des services personnels d'une espèce ou d'une autre.

Baley eut peu de temps pour les examiner car en un clin d'oeil tout disparut et il se demanda si ce qu'il avait vu était réellement là ou si les appareils semblaient exister parce qu'il s'était attendu à les voir.

Lorsque la porte se ferma, la pièce s'assombrit car il n'y avait pas de fenêtre. Lorsqu'elle fut complètement fermée, la pièce se ralluma mais rien de ce qu'il venait de voir ne revint. Il faisait grand jour, et il était

l'Extérieur, ou du moins il en avait l'impression.

126

Il y avait le ciel au-dessus de sa tête, où passaient de légers nuages, d'une façon assez régulière pour qu'ils paraissent nettement artificiels. De tous côtés, un paysage verdoyant s'étendait, ou les arbres

bougeaient

aussi de la même manière rçpçtitive.

Baley sentit la crispation familière de son estomac, qui se produisait chaque fois qu'il çtait Ö l'Extçrieur...

mais il n'çtait pas dehors! Il çtait entrç dans une pièce sans fenêtre. Ce devait être un truc, une illusion d'optique.

Regardant droit devant lui, il exçcuta lentement un pas glissç, les mains tendues. Lentement, en regardant fixement, il avança.

Ses mains touchèrent la surface lisse d'un mur. Il le suivit Ö tÉtons, de chaque côté- Il toucha le lavabo qu'il avait vu durant cet instant de vision normale et, guidç

par ses mains, il parvint Ö le distinguer, faiblement, faiblement, rien qu'un contour dans l'çcrasante sensation de lumière.

Il trouva le robinet mais aucune eau n'en coula. il suivit sa courbe mais ne dçcouvrit rien qui fût l'çquivalent des poignçes normales qui contrilaient l'çcoulement de l'eau. Sous ses doigts, il sentit une

plaque rectangulaire, que la sensation un peu räche distinguait du mur environnant. En glissant les doigts dessus, il appuya, en hçsitant, et aussitôt la verdure, qui s'çtendait bien au delÖ du plan vertical du mur, que lui rçvçlaient

ses doigts, fut sçparç par un filet d'eau tombant d'une certaine hauteur vers ses pieds, dans un grand bruit d'çclaboussures.

Il fit un bond en arrière, rçflexe automatique, mais l'eau n'arriva pas jusqu'Ö ses pieds. Elle ne cessait pas de couler mais elle n'atteignait pas le sol. Il tendit la main. Ce n'çtait pas de l'eau mais une illusion d'optique d'eau. Elle ne mouillait pas sa main, il ne sentait rien. Cependant, ses yeux refusaient obstinçment de se rendre Ö l'çvidence : ils voyaient de l'eau.

Baley suivit le filet vers le haut et finit par toucher 127

de l'eau vçritable, un mince flot coulant du robinet.

Elle çtait froide.

Ses doigts retrouvèrent le rectangle rÉpeux et il fit quelques essais, en appuyant un peu au hasard- La température de l'eau changea

rapidement et il finit par

trouver l'endroit qui fournissait une tiÇdeur agrÇable.

Il ne trouva pas de savon. Toujours en hÇsitant, il frotta ses mains sous cette eau qui avait l'air d'une source naturelle qui aurait dñ le tremper de la tâte aux pieds mais ne l'Çclaboussait mème pas. Et, comme si le mÇcanisme lisait dans sa pensÇe ou, plus vraisemblablement, Çtait dÇclenchÇ

pÉr

le frottement des mains, il sentit l'eau devenir savo neuse, tandis que la source qu'il voyait et ne voyait pas se couvrait de bulles et de mousse.

Toujours craintivement, il se pencha sur le lavabo et se frotta la figure avec cette eau savonneuse. Il sentit sa barbe naissante mais savait qu'il n'avait aucun moyen de traduire l'Çquipement de cette piäce en matÇriel Ö raser, sans avoir reçu des instructions.

Le visage lavÇ, il tint ses mains sous l'eau, en se demandant comment arräter l'Çcoulement du savon. Il n'eut pas Ö s'interroger longtemps. Ses mains, probablement, contrilaient cela

en cessant de se frotter.

L'eau perdit sa sensation savonneuse et la mousse disparut. il se bassina la

figure. sans frotter, et elle fut

rincÇe aussi. Sans rien avoir fait, et avec la maladresse d'un novice ignorant tout du Processus, il trempa tout le devant de sa chemise.

Des serviettes? Du Papier?

il recula, les yeux fermÇs, tenant la tâte en avant pour Çviter de mouiller davantage ses vättements. Ce devait ätre le mouvement

-clef, car il sentit un courant d'air chaud. Il y plaça la figure puis les mains.

ouvrant les yeux, il s'aperçut que la source ne coulait plus. Avec ses mains, il constata qu'il ne sentait plus d'eau vÇritable.

Sa crispation d'estomac s'Çtait changÇe depuis longtemps en irritation.

Il savait bien que le Personnelles

128

variaient ÇnormÇment d'un monde Ö l'autre, mais cette ridicule illusion d'ExtÇrieur, c'Çtait vraiment aller trop loin!

Sur Terre, la Personnelle Çtait une immense salle commune de commoditÇs rÇservÇes Ö un sexe, avec des cabines privÇes dont chacun avait une clef. A Solaria, on accÇdait Ö la Personnelle par un Çtroit couloir, contre un des citÇs de la maison, comme si les Solariens espÇraient qu'elle ne

serait pas considÇrÇe comme

une piäce de leur demeure. Dans les deux mondes, cependant, aussi diffÇrents qu'il Çtait possible par ailleurs, les Personnelles

Çtaient clairement dÇfinies et

personne ne pouvait se tromper sur l'usage de tous les appareils sanitaires.

Alors pourquoi, Ö Aurora, cette rusticitÇ factice, qui masquait totalement tous les dÇtails d'une Personnelle ? Pourquoi?

quoi qu'il en soit, son agacement laissait peu de place aux Çmotions habituelles, au malaise que lui causait l'ExtÇrieur ou cette

parodie d'ExtÇrieur. Il avança

dans la direction où il se rappelait avoir vu la demicloison translucide.

Ce n'Çtait pas la bonne. Il ne trouva ce qu'il voulait qu'en suivant lentement le mur, Ö tÉtons et en se cognant contre divers ÇlÇments.

Finalement, il urina dans une illusion de petite mare qui ne semblait pas recevoir correctement le flot. Ses genoux lui apprenaient qu'il visait bien, entre les citÇs de ce qu'il pensait être un urinoir, et il se dit que s'il se servait d'un mauvais rÇceptacle, ou s'il visait mal, ce n'Çtait pas sa faute.

Un instant, quand il eut fini, il envisagea de retrouver le lavabo pour se passer les mains Ö l'eau mais y renonça. Il n'avait vraiment pas le courage d'affronter les recherches et cette fausse cascade.

Toujours a tÉtons, il trouva la porte par laquelle il Çtait entrÇ mais il

ne s'en rendit compte que lorsqu'il la toucha et qu'elle s'ouvrit. La lumière s'éteignit immédiatement 129

et fut remplacée par celle, non illusoire, du jour.

Daneel l'attendait et, avec lui, Fastolfe et Giskard.

- Cela vous a pris près de vingt minutes, dit Fastolfe. Nous commençons

nous inquiéter.

Baley se sentit brûler de rage.

- J'ai eu des problèmes avec vos grotesques illusions, dit-il entre ses dents,

tenant la bride de sa colère.

Fastolfe fit une petite moue et haussa les sourcils.

- Il y a un contact juste à côté de la porte, l'interieur, qui contrôle l'illusion. Il peut l'atténuer et vous

permettre de voir la réalité à travers, ou même supprimer complètement l'illusion, si vous le souhaitez.

- On ne me l'a pas dit. Est-ce que toutes vos Personnelles sont comme ça?

Non. A Aurora, les Personnelles possèdent généralement des systèmes d'illusions mais elles varient

avec chaque individu. L'illusion d'une nature verdoyante me plaît et j'en varie les détails de temps en temps. On se lasse de tout, vous savez, au bout

d'un moment. Il y a des gens qui créent des illusions grotesques, mais ce n'est pas du tout de mon goût.

Ø Naturellement, quand on est habitué aux Personnelles, les illusions ne posent pas de problèmes. Les

pièces sont toutes standard et l'on sait où tout se trouve. Ce n'est pas plus difficile que d'aller et venir dans un lieu bien connu, dans le noir... Mais dites-moi, monsieur Baley, pourquoi n'êtes-vous pas ressorti pour demander des instructions?

- Parce que je ne le voulais pas. Je reconnais que j'Çtais extrèmement irritÇ par ces illusions mais je les acceptais. Apräs tout, c'Çtait Daneel qui m'avait conduit Ö la Personnelle et il ne m'avait donnÇ aucune explication, aucun avertissement

Il m'aurait certainement tout expliquÇ longuement, s'il avait ÇtÇ libre de le

faire, car il aurait sñrement prÇvu que je risquais de me blesser. J'ai donc ÇtÇ

forcÇ de conclure que vous lui aviez

donnÇ des instructions pour qu'il ne m'avertisse pas, et comme je ne vous pensais pas vraiment capable de me 130

jouer un mauvais tour, je devais en dÇduire que vous aviez un but sÇrieux pour agir ainsi.

Ah !

Ma foi, vous m'avez demandÇ de venir Ö l'ExtÇrieur et, quand j'ai acceptÇ, vous m'avez immÇdiatement proposÇ de passer par la Personnelle. Par consÇquent,

j'ai pensÇ que votre dessein, en m'envoyant dans une illusion d'ExtÇrieur, Çtait de voir si je serais capable de le supporter ou

si je ressortirais en pleine panique. Si je le supportais, alors on pouvait avoir confiance en moi pour m'emmener dans le vÇritable ExtÇrieur. Eh bien, j'ai tout supportÇ. Je suis un peu mouillÇ, merci bien, mais ça sächera vite.

Vous avez un bon esprit lucide, Baley. Je vous fais des excuses pour la nature de l'Çpreuve et pour la gène que je vous ai causÇe. Je tentais simplement d'Çviter la possibilitÇ d'un bien plus grand malaise. Souhaitez-vous toujours sortir avec

moi?

- Non seulement je le souhaite, Fastolfe, mais j'y tiens beaucoup!

CHAPITRE

Ils suivirent un couloir, avec Daneel et Giskard sur leurs talons.

- J'espäre que cela ne vous fait rien que les robots nous accompagnent,

dit aimablement Fastolfe. Les Aurorains ne vont jamais nulle part sans au moins un robot pour les escorter et dans votre cas en particulier, je dois insister pour que Daneel et Giskard soient avec vous Ö tout instant.

Il ouvrit une porte et Baley s'efforça de rÇsister fermement au soleil et au

vent, sans parler de l'odeur

envahissante de la terre d'Aurora, bizarre et subtilement Çtrangäre.

131

Fastolfe s'Çcarta et Giskard sortit le premier. Le robot regarda attentivement autour de lui. On avait l'impression que tous ses sens participaient Ö l'observation. Il se retourna,

Daneel le rejoignit et fit de mème.

- Laissons-les pour le moment, dit Fastolfe. Ils nous prÇviendront quand ils penseront que nous pouvons sortir sans danger.

Je

vais en profiter pour vous prÇsenter encore une fois mes plus plates excuses

pour le mauvais tour que je vous ai jouÇ, avec la Personnelle.

Je vous assure que nous l'aurions su, si vous aviez ÇtÇ

en difficultÇ; vos divers signes vitaux Çtaient enregistrÇs. Je suis träs content, et pas complètement surpris,

que vous ayez devinÇ mon intention.

Il sourit et, avec une hÇsitation presque imperceptible, il posa une main sur

l'Çpaule gauche de Baley et la pressa amicalement.

Baley restait träs raide.

- Vous semblez avoir oubliÇ votre autre mÇchant tour, votre attaque apparente avec l'Çpiceur. Si vous voulez bien m'assurer que dÇsormais nous nous traiterons mutuellement avec franchise et honnätetÇ,

j'accepte de considérer que ces Çpreuves avaient une

intention raisonnable.

- D'accord!

- Pouvons-nous sortir maintenant?

Baley regarda dehors, oî Daneel et Giskard s'Çtaient ÇloignÇs et sÇparÇs Ö droite et Ö gauche, sans cesser d'observer et de sentir.

- Pas tout Ö fait encore. Ils vont faire tout le tour de mon Çtablissement... Daneel me dit que vous l'avez invitÇ Ö entrer Ö la Personnelle avec vous. Etait-ce une offre sÇrieuse?

- Oui. Je savais qu'il n'avait nul besoin mais je pensais que ce serait impoli

de l'exclure. Je n'Çtais pas sñr

de la coutume, Ö cet Çgard, en dÇpit de toutes mes lectures sur les questions auroraines.

- C'est probablement une de ces choses que les Aurorains jugent inutile de mentionner et, naturellement, 132

on ne peut demander Ö des livres de prÇparer des Terriens en visite Ö ce genre de problêmes...

- Parce qu'il y a si peu de visiteurs terriens ?

- PrÇcisÇment. Le fait est, bien entendu, que les robots n'entrent jamais dans les Personnelles. C'est le seul endroit oî les àtres humains en sont dÇbarrassÇs.

Je suppose qu'on estime qu'il y a des moments et des lieux oî l'on doit se sentir libre de leur prÇsence.

- Et pourtant, quand Daneel Çtait sur Terre, Ö l'occasion de la mort de Sarton

il y a trois ans, j'ai essayÇ

de l'empàcher d'aller Ö la Personnelle commune en lui disant qu'il n'avait pas de besoins. MalgrÇ tout, il a insistÇ pour y entrer.

- A fort juste titre. Il avait, Ö cette occasion, des ordres träs stricts de

ne jamais laisser soupçonner qu'il n'Çtait pas humain, pour des raisons que vous n'avez sñrement pas oubliÇes. Mais ici Ö Aurora!... Ah, ils ont fini.

Les robots revenaient vers la porte et Daneel leur faisait signe de sortir.

Fastolfe Çtendit le bras pour barrer le chemin Ö Baley.

- Si cela ne vous fait rien, monsieur Baley, je sortirai le premier.

Comptez

jusqu'Ö cent, patiemment, et

ensuite venez nous rejoindre.

CHAPITRE

Baley, en arrivant Ö cent, sortit d'un pas ferme et marcha vers Fastolfe. Sans doute sa figure Çtait-elle un peu crispÇe, ses mÉchoires trop serrÇes, son dos trop raide.

Il regarda de tous cõtÇs. Le paysage n'Çtait pas träs diffÇrent de celui qui lui avait ÇtÇ prÇsentÇ dans la Personnelle. Peut-

être

Fastolfe avait-il pris modäle sur ses

133

propres terres. Tout Çtait verdoyant et, Ö un endroit, il y avait un ruisseau qui dÇvalait au flanc d'un coteau. Il Çtait peut-être artificiel mais ce n'Çtait pas une illusion.

L'eau Çtait rÇelle. Baley sentit la fraîcheur des gouttelettes en passant.

Tout paraissait un peu fabriquÇ, domestiquÇ. L'ExtÇrieur de la Terre Çtait bien plus sauvage et d'une beautÇ

plus grandiose, du moins le peu qu'il en avait vu.

Fastolfe lui posa lÇgèrement une main sur le bras et lui dit :

- Venez dans cette direction... Regardez!

Un espace entre deux arbres rÇvÇlait une immense pelouse.

Pour la première fois, Baley ressentit une impression de distance. A l'horizon, on distinguait une habitation basse, longue, et qui, de couleur verte, paraissait se fondre dans le paysage.

- C'est un quartier rÇsidentiel, expliqua Fastolfe.

Cela ne vous fait sans doute pas cet effet-lÖ, vous qui êtes habituÇ aux gigantesques ruches de la Terre, mais nous sommes dans la ville auroraine d'Eos, le centre administratif de la planète, la capitale, en quelque sorte. Avec ses vingt mille habitants humains, c'est la plus grande ville d'Aurora, et-même de tous les mondes spatiaux. Il y a autant d'êtres humains Ö Eos que dans tout Solaria, conclut-il avec fiertÇ.

- Combien de robots?

- Dans cette rÇgion ? Dans les cent mille, je pense.

Sur l'ensemble de la planète, il y a en moyenne cinquante robots par Çtre humain, et non pas dix mille par humain comme Ö Solaria. La plupart de nos robots

sont dans nos fermes, nos mines, nos usines, dans l'espace. Nous souffririons

plutôt d'une pÇnurie de robots,

en fait, particulièrement de robots domestiques de maison. La plupart des Aurorains doivent se contenter de deux ou trois de ceux-lÖ, certains même ne

peuvent en avoir qu'un. Nous ne voulons pas marcher sur les traces de Solaria.

134

- Combien d'êtres humains n'ont pas du tout de robot employÇ de maison?

- Aucun. Ce ne serait pas dans l'intÇrêt gÇnÇral. Si un être humain, pour une raison ou pour une autre, n'a pas les moyens de se payer un robot, on lui en fournit un, qui sera entretenu, si besoin est, par les deniers publics.

qu'arrive-t-il en cas d'augmentation de la population? Vous ajoutez des

robots

Fastolfe secoua la tête.

- La population n'augmente pas. Aurora a une population de deux cent millions d'êtres humains et ce chiffre est resté stable depuis trois siècles. C'est le nombre souhaité. Vous avez sûrement lu cela dans les livres que vous avez visionnés.

- Oui, en effet, mais j'ai eu du mal à le croire.

- Je puis vous assurer que c'est vrai. Ainsi, cela permet à chacun de nous d'avoir assez de terres, assez

d'espace vital, assez d'intimité et une part abondante des ressources de notre monde. Nous ne sommes pas trop nombreux comme sur la Terre, ni en nombre insuffisant comme à Solaria.

Fastolfe offrit son bras à Baley, pour qu'ils poursuivent leur promenade.

- Ce que vous voyez, reprit-il, est un monde apprivoisé. C'est pour vous montrer cela que je vous ai fait sortir.

- Il ne comporte aucun danger?

- Il y a toujours une certaine marge de danger.

Nous avons des orages, des tempêtes, des bouleversements de terrain, des séismes, des blizzards, des avalanches, un volcan ou deux... On ne peut pas totalement éliminer la mort accidentelle.

Et il y a même les passions de gens colériques ou envieux, les folies des jeunes

et la décadence des personnes à courte vue. Mais ces choses-là ne sont que des

irritations mineures et ne troublent guère le calme civilisé qui règne dans notre monde.

135

Fastolfe parut ruminer un moment ses propres paroles, puis il soupira et avoua

- Je ne puis guère désirer qu'il en soit autrement, mais je fais quand

même certaines réserves intellectuelles. Nous n'avons apporté Ö Aurora que les plantes

et animaux que nous jugions utiles, ornementaux ou les deux. Nous avons fait de notre mieux pour éliminer tout ce que nous considérions comme de mauvaises herbes, de la vermine, des animaux nuisibles ou même manquant de perfection. Nous avons sélectionné des êtres humains sains, forts et beaux, selon nos goûts naturellement. Nous avons essayé de... Mais vous souriez ?

Baley n'avait pas souri. Sa bouche avait Ö peine esquissé un pincement.

- Non, non, protesta-t-il. Il n'y a pas de quoi sourire.

- Si, car je sais aussi bien que vous que je ne suis pas beau, selon les canons aurorains. L'ennui, c'est que nous ne pouvons pas contrôler entièrement les combinaisons de gênes et les influences intra-utérines. De

nos jours, bien entendu, avec l'extogénèse qui devient courante, encore que j'espère bien qu'elle ne deviendra jamais aussi courante qu'Ö Solaria, je pourrais éliminer ce stade foetal tardif.

- Dans ce cas, docteur Fastolfe, les mondes auraient perdu un grand thöricien robotique.

- Vous avez parfaitement raison, répliqua Fastolfe sans aucune vergogne, mais les mondes ne l'auraient jamais su, n'est-ce pas? Enfin bref, nous avons oeuvré

pour créer un équilibre écologique très simple mais complètement viable, un climat tempéré, une terre fertile et des ressources aussi également distribuées que

possible. Le résultat est un monde qui produit tout ce dont nous avons besoin, en tenant compte de nos désirs... Voulez-vous que je vous dise vers quel idéal nous avons tendu?

- Je vous en prie, dit Baley.

- Nous avons travaillé pour créer une planète qui, 136

dans son ensemble, obéirait aux Trois Lois de la Robotique. Elle ne fait rien

qui blesse les âtres humains, par action ou par omission. Elle fait ce que nous

voulons qu'elle fasse, du moment que nous ne lui demandons pas de faire du mal Ö

des âtres humains. Et elle se

protège, Ö des moments et dans des lieux où elle doit nous servir ou nous sauver même au prix d'un mal fait Ö elle-même. Nulle part ailleurs, ni sur Terre ni dans les autres mondes spatiaux, cela n'est aussi vrai qu'Ö Aurora.

Baley confia tristement

- Les Terriens aussi ont ravÇ d'un tel monde, mais depuis longtemps nous sommes devenus trop nombreux et nous avons trop gravement

endommagÇ notre planète, au temps de notre ignorance, pour pouvoir y remÇdier maintenant!... Mais parlez-moi un peu des formes de vie indigènes d'Aurora. Vous n'êtes certainement pas arrivÇs sur une planète morte?

Vous savez bien que non, si vous avez visionnÇ

nos livres d'histoire. Aurora avait une flore et une faune, quand nous sommes arrivÇs, et une atmosphère d'azote-oxygène. C'Çtait le cas aussi des cinquante mondes spatiaux.

Curieusement, dans chaque cas, les formes de vie Çtaient rares et peu variÇes.

Elles n'Çtaient pas non plus particulièrement tenaces et ne se cramponnaient pas

Ö leur planète. Nous avons pris la relève,

pour ainsi dire, sans la moindre lutte et ce qui reste de la vie indigène est dans nos aquariums, nos zoos et dans quelques rÇgions primitives soigneusement prÇservees.

Ø Nous ne comprenons pas très bien pourquoi les planètes porteuses de vie que les âtres humains ont explorÇes avaient si peu de formes de vie, pourquoi la Terre seule a très vite dÇbordÇ d'une multitude de variÇtÇs follement tenaces, qui ont rempli toutes les niches de l'environnement, ni pourquoi seule la Terre a dÇveloppÇ une vie

intelligente.

Peut-être est-ce une coïncidence, le hasard d'explorations 137

incomplètes. Nous connaissons si peu de planètes, jusqu'au présent!

- Je reconnais que c'est l'explication la plus logique. Il peut certes y avoir

quelque part un équilibre

écologique aussi complexe que celui de la Terre. Il peut y avoir quelque part une vie intelligente et une civilisation technologique.

Pourtant, la vie et l'intelligence de

la Terre se sont déployées sur des parsecs dans toutes les directions. S'il y a de la vie et de l'intelligence ailleurs, pourquoi ne

se sont-elles pas répandues aussi, et

pourquoi n'en avons-nous jamais rencontré?

- Cela peut arriver demain, qui sait?

- C'est possible. Et si une telle rencontre est imminente, raison de plus pour

ne pas attendre passivement. Car nous devenons passifs, Baley. Depuis deux siècles et demi, il n'y a pas eu un seul établissement sur un nouveau monde spatial. Nos planètes sont si apprivoisées, si dociles,

que nous ne voulons pas les quitter. Ce monde-ci a été colonisé parce que la

Terre était devenue si désagréable que les risques, les dangers des nouveaux mondes déserts paraissaient préférables, par comparaison. Lorsque finalement nos cinquante mondes spatiaux ont été

développés - Solaria en dernier

- il n'y a plus eu d'aiguillon, plus de nécessité d'aller chercher ailleurs. Et la Terre elle-même s'est repliée dans ses souterrains d'acier. Fin de l'histoire. Fin de tout.

- Vous ne le pensez pas vraiment!

- Si nous restons comme nous sommes? Si nous restons placides, douillettement inertes? Si, je le pense certainement. L'humanité doit élargir sa vision, sa portée, si elle veut rester florissante. Une des voies d'expansion est l'espace, une exploration constante d'autres mondes et l'envoi de pionniers pour s'y établir. Si nous n'en faisons

rien, une autre civilisation en

cours d'expansion nous atteindra et nous ne serons pas de force à résister à son dynamisme.

- Vous vous attendez à une guerre cosmique, à une fusillade en hypervision?

138

- Non, je doute que ce soit nécessaire. Une civilisation en voie d'expansion

dans l'espace n'aura pas besoin de nos quelques mondes et sera sans doute trop

avancée intellectuellement pour éprouver le besoin d'imposer ici son hégémonie par la force. Si, toutefois, nous sommes environnés par une civilisation plus vivace, plus vibrante, nous nous étioleons, par la simple force de la comparaison; nous dépérirons et mourrons de voir ce que nous sommes devenus et

le potentiel que nous avons gaspillé. Naturellement, nous pourrions substituer

d'autres expansions : celle des connaissances scientifiques ou de la vigueur

culturelle, par exemple. Je sens cependant que ces expansions-là ne sont pas comparables. Mourir dans l'une c'est mourir partout. Il est indiscutable que nous dépérissons en tout. Nous vivons trop longtemps. Nous avons trop de confort.

- Sur Terre, dit Baley, nous considérons les Spatiens comme des êtres tout-puissants, totalement sûrs

d'eux. Je ne puis croire à ce que j'entends de la bouche de l'un d'eux!

- Vous ne l'entendrez pas d'une autre bouche. Mes opinions ne sont pas à la mode. Certains les trouvent intolérables et je ne parle pas

souvent de toutes ces choses Ö des Aurorains. J'insiste simplement sur une nouvelle campagne pour de nouveaux Çtablissements, mais sans exprimer ma peur des catastrophes qui nous guettent si nous renonçons Ö cette colonisation. En cela, au moins, je suis gagnant. Aurora envisage sÇrieusement, et même avec enthousiasme, une nouvelle ère d'explorations et d'Çtablissements.

- Vous dites cela sans grand enthousiasme, pourtant. qu'est-ce qui vous trouble ?

- Eh bien, simplement, nous approchons de mon mobile pour dÇtruire Jander Panell. (Fastolfe s'interrompit, soupira et reprit :) J'aimerais mieux comprendre les âtres humains, Baley. J'ai passÇ

soixante ans Ö Çtudier les complexitÇs du cerveau positronique et je m'attends Ö en consacrer encore cent cinquante ou 139

deux cents Ö ce problème. Durant tout ce temps, j'ai Ö

peine survolÇ celui du cerveau humain, qui est infiniment plus complexe.

Existe-t-il des Lois de l'humanitÇ,

comme il y a des Lois de Robotique? Combien peut-il y avoir de Lois de l'humanitÇ et comment peuvent-elles être exprimÇes mathÇmatiquement? Je ne sais pas.

Ø Un jour viendra peut-être, cependant, où quelqu'un Çlucidera les Lois de l'humanitÇ et pourra alors prÇdire les grands traits de l'avenir, savoir ce qu'il y a en rÇserve pour l'humanitÇ, au lieu de supposer comme je le fais, saura comment amÇliorer les choses au lieu de se livrer Ö de simples spÇculations. Je rêve parfois de fonder une nouvelle science que j'appelle la psycho-histoire, mais je sais que j'en suis incapable et j'ai bien peur que personne d'autre ne le puisse jamais.

Fastolfe se tut.

Baley attendit, puis il demanda Ö mi-voix

- Et votre mobile pour la destruction de Jander Panell, docteur Fastolfe?

Le savant ne parut pas entendre la question. quoi qu'il en soit, il ne rÇpondit pas. il dit simplement :

- Daneel et Giskard nous font de nouveau signe que tout va bien. Dites-moi, Baley, consentiriez-vous Ö vous aventurer plus loin?

- Jusqu'oï? demanda Baley avec prudence.

- Jusqu'Ö un Çtablissement voisin. Dans cette direction, Ö travers la pelouse. Est-ce que l'espace Ö dÇcouvert vous inquiäte?

Baley pinça les lèvres et regarda dans la direction indiquÇe, comme pour tenter d'en mesurer les dangers.

- Je crois que je pourrai le supporter. Je ne prÇvois aucune menace.

Giskard, qui Çtait assez präs pour les entendre, se rapprocha d'eux; en plein jour, ses yeux ne paraissaient pas lumineux. quand il parla, sa voix ne trahit aucune Çmotion humaine mais ses paroles rÇvÇlèrent son souci.

- Monsieur, puis-je vous rappeler que pendant le 140

voyage, vous avez souffert d'un grave malaise au cours de la descente vers la planäte ?

Baley se tourna vers lui. quels que fussent ses sentiments pour Daneel, quel

que fñt le souvenir chaleureux

de leur amitiÇ passÇe qui modifiaient son attitude Ö

l'Çgard des robots, il n'Çprouvait rien de pareil maintenant. Il trouvait ce

robot plus primitif nettement

repoussant et fit un effort pour rÇprimer la vague coläre qu'il ressentait.

- A bord du vaisseau, boy, j'ai ÇtÇ imprudent parce que j'Çtais exagÇrÇment curieux. J'affrontais une vision que je n'avais encore jamais expÇrimentÇe et je n'avais pas eu le temps de m'adapter. Ici, c'est diffÇrent.

- Vous n'Çprouvez aucun malaise en ce moment, monsieur? Puis-je en avoir la certitude?

- que j'en Çprouve ou non, rÇpliqua Baley avec fermetÇ (en se

rÇpÇtant que le

robot Çtait absolument tributaire de la Premiäre Loi et en essayant d'âtre poli

avec cette masse de mÇtal qui, apräs tout, n'avait que le seul souci de son bien-être), cela n'a aucune importance. J'ai un devoir Ö

remplir et cela ne peut se faire si je me cache dans des endroits clos.

- Votre devoir? demanda Giskard comme s'il

n'avait pas ÇtÇ programmÇ pour comprendre ce mot.

Baley regarda vivement du cìtÇ de Fastolfe mais le savant se tenait tranquillement Ö l'Çcart et ne cherchait pas Ö intervenir. Il semblait Çcouter, avec un intÇrät abstrait, comme s'il soupesait la rÇaction d'un robot, d'un type donnÇ, Ö une nouvelle situation et comparait les rapports, les variables, les constantes et les Çquations diffÇrentielles,

les seules Ö ätre comprises.

Du moins ce fut l'impression qu'eut Baley. Il Çtait irritÇ d'âtre soumis Ö une observation de ce genre, alors il demanda, un peu sächement :

- Sais-tu ce que signifie le Æ devoir Ø ?

- Ce qui doit ätre fait, monsieur, rÇpondit Giskard.

- Ton devoir est d'obÇir aux Lois de Robotique et les ätres humains ont aussi leurs lois - comme ton maâtre, le Dr Fastolfe, le disait Ö l'instant - auxquelles 141

il faut obÇir. Je dois accomplir ma mission. C'est important.

- Mais aller Ö l'ExtÇrieur alors que vous n'ätes pas...

- Cela doit ätre fait, nÇanmoins. Mon fils ira un jour sur une autre planäte, probablement bien moins confortable que celle-ci, et s'exposera toute sa vie Ö

l'ExtÇrieur. Et, si je pouvais, j'irais avec lui.

- Mais pourquoi le feriez-vous?

- Je te l'ai dit. Je considäre que c'est mon devoir.

- Monsieur, je ne peux pas contrevenir aux Lois.

Pouvez-vous dÇsobÇir aux vîtres? Car je dois vous supplier de...

- Je peux choisir de ne pas faire mon devoir mais je ne le choisis pas, et c'est parfois la pulsion la plus forte, Giskard.

Il y eut un moment de silence, et puis Giskard demanda:

- Est-ce que cela vous ferait du mal si je rÇussissais Ö vous persuader de ne pas vous aventurer Ö dÇcouvert ?

- Oui, certainement, en ce sens où je sentirais que je n'ai pas su faire mon devoir.

Plus de mal que tout malaise que vous pouvez Çprouver Ö l'ExtÇrieur?

- Beaucoup plus.

- Merci de me l'avoir expliquÇ, monsieur, dit Giskard, et Baley crut voir passer une expression satisfaite sur la figure impassible du robot.

(La tendance humaine Ö personnaliser Çtait irrÇsistible.) Giskard recula et le Dr Fastolfe parla enfin.

- C'Çtait très intÇressant, Baley. Giskard avait besoin d'instructions, pour comprendre comment accorder la rÇaction positronique potentielle à x... Trois Lois ou, plutôt, comment ces potentiels pouvaient s'accorder entre eux dans une

telle situation. Maintenant,

il sait comment se comporter.

- Je remarque que Daneel n'a posÇ aucune question.

142

- Daneel vous connaît. Il a ÇtÇ avec vous sur la Terre et Ö Solaria... Mais venez, marchons, voulez-Vous?

Marchons lentement. Regardez autour de vous

avec attention et si jamais vous dÇsirez vous reposer, ou attendre, ou faire demi-tour, je compte sur vous pour me le faire savoir.

- Certainement, mais pourquoi cette promenade?

Puisque vous prÇvoyez un malaise possible pour moi, vous ne pouvez la suggÇrer sans raison.

- Non, en effet. Je pense que vous voulez voir le corps inerte de Jander.

- Pour le principe, oui, mais j'ai l'impression qu'il ne me dira rien du tout.

- J'en suis certain mais vous pourriez avoir aussi l'occasion d'interroger la personne qui Çtait quasiment propriÇtaire de Jander au moment du drame. Vous voudrez sÇrement parler de l'affaire Ö un être humain autre que moi.

CHAPITRE

Fastolfe se remit en marche sans se presser. Il cueillit au passage une feuille d'un buisson, la plia en deux et se mit Ö la grignoter.

Baley le considÇra avec curiositÇ, en se demandant comment les Spatiens pouvaient mettre dans leur bouche une chose qui n'avait

pas ÇtÇ traitÇe, ÇbouillantÇe

ni même lavÇe, alors qu'ils avaient une telle peur de l'infection. Il se souvint qu'Aurore Çtait dÇpourvue (entièrement dÇpourvue) de micro-organismes pathogènes, mais trouva tout de

même le geste rÇpugnant. La

rÇpulsion n'avait pas forcÇment une base rationnelle, se dit-il pour sa dÇfense, et il fut soudain sur le point d'excuser l'attitude des Spatiens Ö l'Çgard des Terriens.

143

Il eut un mouvement de recul. C'Çtait diffÇrent! Dans ce cas, des êtres humains Çtaient en cause!

Giskard les prÇcÇda et se dirigea vers la droite.

Daneel les suivait, un peu sur la gauche. Le soleil orangÇ d'Aurora (Baley remarquait Ö peine la teinte plus chaude, Ö prÇsent) Çtait agrÇablement tiède sur ses Çpaules, sans cette chaleur fÇbrile du soleil de la Terre en ÇtÇ, mais quel Çtait le climat et la saison, dans cette rÇgion d'Aurora, en ce moment?

L'herbe ou quoi que ce soit (cela ressemblait Ö de l'herbe) Çtait Ö la fois un peu plus raide et un peu plus Çlastique que celle de la Terre, lui semblait-il, et le sol assez dur, comme s'il n'avait pas plu depuis longtemps Ils se dirigeaient vers la maison Ö l'horizon, probablement celle du propriÇtaire de Jander.

Baley perçut le bruissement d'un petit animal dans l'herbe, sur sa droite, le soudain pÇpiement d'un oiseau dans un arbre derrière lui; il entendit tout autour de lui un indÇfinissable bourdonnement d'insectes. Il se dit que tous ces animaux avaient des ancêtres qui avaient jadis vÇcu sur la Terre. Ils n'avaient aucun moyen de savoir que ce coin de campagne où ils vivaient n'Çtait pas tout ce qu'il y avait, depuis des Çternités, depuis les temps les plus reculÇs. Les arbres mêmes et l'herbe venaient d'autres arbres, d'une autre herbe qui avaient autrefois poussÇ sur la Terre.

Seuls les àtres humains habitant ce monde savaient qu'ils n'Çtaient pas autochtones mais descendaient de Terriens... et pourtant! Les Spatiens le savaient-ils rÇellement ou chassaient-ils simplement cette pensÇe de

leur esprit? Le jour viendrait-il où ils ne le sauraient plus du tout? Où ils ne se souviendraient plus de quel monde ils Çtaient venus, ni même s'il existait une planète d'origine?

- Docteur Fastolfe, dit Baley brusquement, un peu pour dÇtourner le cours de pensÇes qui devenaient obsÇdantes, vous ne m'avez toujours pas dit quel Çtait votre mobile pour dÇtruire Jander.

- C'est vrai, je ne l'ai pas encore rÇvÇlÇ... Pourquoi 144

croyez-vous, Baley, que j'aie travaillé Ö Çlaborer la base thÇorique du cerveau positronique du robot humanoïde ?

- Je n'en sais vraiment rien.

- Eh bien, rÇflÇchissez. Ce travail consistait Ö concevoir un cerveau robotique se rapprochant le plus possible du cerveau humain et cela exigeait,

me semblait-il, une certaine incursion dans l'art poÇtique...

Fastolfe s'interrompit et son petit sourire devint un rire franc.

- Vous savez, ça agace toujours certains de mes collègues quand je leur dis

que si une conclusion n'est pas

poÇtiquement ÇquibrÇe, elle ne peut être scientifiquement vraie. Ils me disent qu'ils ne comprennent pas ce que ça veut dire.

- J'ai peur de ne pas le comprendre non plus, avoua Baley.

- Mais moi je le comprends très bien. Je ne peux pas l'expliquer; je sens l'explication tout en Çtant incapable de la formuler,

et c'est peut-être pour cette raison que j'ai obtenu des rÇsultats et pas mes

collägues.

Mais voilà que je deviens grandiloquent, ce qui est un signe que je dois redevenir prosaïque Pour imiter le cerveau humain, alors que je ne connais pratiquement rien de sa complexité et de son fonctionnement, il faut faire un bond intuitif, une chose qui me donne une impression de poésie. Et ce même bond intuitif qui me donne le cerveau positronique humaniforme doit sûrement me donner aussi un nouvel accès aux connaissances sur le cerveau humain. Voilà ce que je crois :

grâce à l'humaniformité, si j'ose m'exprimer ainsi, je ferai au moins un petit pas vers cette psycho-histoire dont je vous ai parlé.

- Je vois.

- Et si j'en réussissais à mettre au point une structure théorique qui supposerait un cerveau humaniforme positronique, j'aurais besoin d'un corps humaniforme pour l'y placer. Le cerveau ne peut exister en

soi, comprenez-vous. Il agit en commun avec le corps, si 145

bien qu'un cerveau humaniforme dans un corps non humaniforme deviendrait lui-même, dans une certaine mesure, non humain.

- Vous en êtes certain?

- Tout est fait. Vous n'avez qu'à comparer Daneel et Giskard.

- Ainsi, Daneel a été construit comme un prototype, expérimental, pour vous donner une meilleure compréhension du cerveau humain?

- Vous y êtes! J'ai travaillé à cela pendant vingt ans, avec Sarton. Il y a eu de nombreux échecs, qui ont été rejetés. Daneel a été la

première vÇritable rÇussite et, naturellement, je l'ai gardÇ Pour mieux l'Çtudier et aussi (Fastolfe eut un petit sourire en coin, comme s'il avouait une bâtise) par affection. Apräs tout, Daneel sait comprendre la notion humaine du devoir alors que Giskard, malgrÇ toutes ses vertus, a du mal Ö le faire.

Vous avez vu.

- Et le sÇjour de Daneel sur la Terre, avec moi il y a trois ans, a ÇtÇ sa première mission en service commandÇ?

La première importante, oui. quand Sarton a ÇtÇ

assassinÇ, nous avons besoin de quelque chose qui serait un robot et pourrait rÇsister aux maladies infectieuses de la Terre, et

pourtant ressemblerait assez Ö un homme pour surmonter les prÇjugÇs anti-robotiques

de la population terrienne.

- C'Çtait une extraordinaire coāncidence que Daneel ait ÇtÇ lÖ Ö votre disposition, Ö ce moment.

- Ah? Vous croyez aux coāncidences? J'ai le sentiment qu'Ö n'importe quel moment oı un progräs aussi

rÇvolutionnaire que le robot humaniforme serait crÇÇ, une tÉche exigeant son utilisation se prÇsenterait. Des tÉches similaires se sont probablement prÇsentÇes rÇguliārement, durant tout le temps oı Daneel n'existait pas et, comme il n'Çtait pas lÖ, on a dñ avoir

recours Ö d'autres solutions et expÇdients.

- Et vos travaux ont-ils ÇtÇ couronnÇs de succäs, 146

docteur Fastolfe? Comprenez-vous mieux le cerveau humain maintenant?

Fastolfe marchait de plus en plus lentement et Baley calquait son allure sur la sienne. Puis ils s'arrätärent, Ö

mi-chemin entre l'Çtablissement de Fastolfe et l'autre.

C'Çtait un point pÇnible pour Baley, car il Çtait Ö Çgale distance d'une protection, dans les deux directions, mais il lutta contre un malaise croissant, bien rÇsolu Ö

ne pas inquiéter Giskard. Il n'avait aucune envie de provoquer, par un mouvement ou un cri - ou même un changement d'expression - l'embarras de Giskard dans le désir de le sauver. Il ne tenait pas du tout à être soulevé et porté à l'abri.

Fastolfe ne paraissait pas comprendre les difficultés de Baley.

Il ne fait aucun doute, dit-il, que l'on a fait de gros progrès en mentalogie. Il reste des problèmes énormes, et peut-être y en aura-t-il toujours, mais il y a eu un progrès certain. Malgré tout...

- Malgré tout?

- Aurora ne se satisfait pas d'une étude purement théorique du cerveau humain. On a proposé des emplois pour les robots humaniformes, que je n'approuve pas du tout.

- Tels que leur utilisation sur la Terre?

- Non, ce n'était qu'une brève expérience que j'approuvais assez et qui, même,

me fascinait. Daneel pouvait-il abuser les Terriens ? Les changements ont révolutionné

qu'il le pouvait, mais il faut dire, naturellement, que les yeux des Terriens ne sont pas très prompts à reconnaître des robots. Daneel ne

pourrait pas tromper des Aurorains, encore que j'ose dire que de futurs robots

humaniformes pourraient être améliorés au point de passer pour des êtres humains. Non, d'autres tâches ont été proposées.

- Lesquelles?

L'air songeur, Fastolfe regarda dans le lointain.

- Je vous ai dit que ce monde était apprivoisé.

quand j'ai lancé ma campagne pour encourager un 147

renouveau des explorations et des établissements, ce n'était pas aux super-confortables Aurorains ni aux Spatiens en général que je pensais pour les commander. Je pensais plutôt que

nous devrions encourager les

Terriens Ö prendre la tête du mouvement. Avec leur monde abominable - pardonnez-moi - et. une courte espérance de vie, ils ont moins Ö perdre, si peu même qu'Ö mon avis ils devraient naturellement sauter sur cette chance, surtout si nous pouvions les aider technologiquement. Je vous ai

parlé de tout ça quand je vous ai vu sur Terre, il y a trois ans. Vous vous souvenez?

Il coula un regard vers Baley, qui répondit flegmatiquement :

- Je me souviens très bien. En fait, vous avez déclenché chez moi un entraînement de pensée qui a eu pour résultat un petit mouvement sur Terre dans cette même direction.

- Vraiment? Ce ne doit pas être facile, j'imagine!

Vous devez vous heurter Ö la claustrophobie de tous les Terriens, leur terreur de quitter leurs murs. Nous la combattons, docteur.

Notre organisation

compte partir dans l'espace. Mon fils est un des dirigeants du mouvement et j'espère qu'un jour il quittera la Terre Ö la tête d'une expédition pour coloniser un nouveau monde. Et si réellement nous recevons l'aide technologique dont vous parlez...

Baley laissa la phrase en suspens.

Si nous vous fournissions des vaisseaux, vous voulez dire?

- Et d'autres équipements, oui.

- il y a des difficultés. Beaucoup d'Aurorains ne veulent pas que des Terriens prennent de l'expansion et s'en aillent peupler de nouveaux mondes. Ils ont peur d'une propagation rapide de la culture terrienne, de ses Villes semblables Ö des ruches, de son chaos, expliqua Fastolfe - et il commença Ö s'agiter un peu.

Mais pourquoi restons-nous plantés là, je vous le demande? Marchons!

il se remit en marche lentement et poursuivit 148

J'ai argué que cela ne se passerait pas comme ça.

J'ai fait observer que les colons terrestres ne seraient pas des Terriens

dans le sens classique. Ils ne seraient pas enfermés dans des Villes. En arrivant sur un nouveau monde, ils seraient

comme les Pères Aurorains

quand ils sont venus ici. Ils découvriraient un équilibre écologique viable, ils seraient, par leur attitude, plus près des Aurorains que des Terriens.

- Est-ce qu'ils ne manifesteraient pas avec le temps une tendance à toutes les faiblesses que vous reprochez à la culture spatienne, docteur Fastolfe ?

- Peut-être pas. Nos erreurs leur serviraient de leçon... Mais c'est parler pour ne rien dire, car une chose s'est développée qui rend un peu vaine la discussion.

- quidonc?

- Eh bien, le robot humaniforme, voyons! Il y a des gens qui voient dans le robot humaniforme le colon idéal, comprenez-vous? qui disent que c'est eux qui peuvent bâtir de nouveaux mondes.

- Vous avez toujours eu des robots. Vous voulez dire que cette idée n'avait encore jamais été avancée?

- Si, bien sûr, mais elle était manifestement impossible à réaliser. Les robots ordinaires, non humaniformes et sans surveillance humaine immédiate, construiraient un monde convenant à leur nature non humaniforme; on ne pourrait

pas attendre d'eux qu'ils domestiquent et bâtissent un monde convenant aux esprits et aux corps plus délicats et souples des êtres humains.

_ Mais le monde qu'ils bâtiraient servirait certainement de première approximation raisonnable, il me semble.

Oui, bien sûr, Baley. Malheureusement, et c'est un signe de la décadence auroraine, il y a dans notre peuple un nombre croissant de

personnes qui estiment qu'une première approximation raisonnable est déraisonnablement insuffisante. En revanche, un groupe de robots humaniformes, ressemblant aussi étroitement que possible aux êtres humains par le corps et par 149

l'esprit, rÇussiraient Ö construire un monde qui, en leur convenant, conviendrait inÇvitablement aux Aurorains.

Est-ce que vous suivez ce raisonnement ?

- Tout Ö fait.

- Ils construiraient ce monde si bien, voyez-vous, que lorsqu'ils auraient fini, quand les Aurorains seraient enfin prêts Ö partir, nos ätres humains passeraient d'Aurora dans une

autre Aurora. Ils ne seraient

jamais partis de chez eux! Ils auraient simplement une nouvelle maison, exactement comme l'ancienne, oï ils continueraient de sombrer dans la dÇcadence. Suivez-vous aussi ce raisonnement-lÖ "

- Oui, bien sñr, mais si je comprends bien, les Aurorains ne le suivent pas?

- Ils risquent de ne pas le suivre. Je crois que je peux prÇsenter l'argument d'une maniäre persuasive, si l'opposition ne me ruine pas politiquement, avec cette affaire Jander. Comprenez-vous le mobile qui m'est attribuÇ? Je suis censÇ m'ätre embarquÇ dans un programme de destruction des

robots humaniformes, plutöt que de leur permettre d'ätre utilisÇs pour aller

coloniser d'autres planätes. Du moins c'est ce que prÇtendent mes ennemis.

Cette fois, ce fut Baley qui s'arräta de marcher. Il considÇra Fastolfe d'un air songeur et hocha la täte.

- Docteur Fastolfe, vous devez comprendre que l'intÇrät de la Terre est que

vous imposiez totalement votre point de vue.

- Et c'est aussi votre intÇrät personnel, M. Baley.

- C'est aussi le mien. Mais si je me place Ö l'Çcart pour le moment, il demeure capital, pour notre planäte, que notre population

soit autorisÇe, encouragÇe et

aidÇe Ö explorer la Galaxie; que nous conservions autant de nos coutumes que nous le pouvons pour nous sentir Ö l'aise, que nous ne soyons pas condamnÇs Ö l'emprisonnement Çternel sur la Terre, puisque nous ne pourrions que pÇrir.

- Certains d'entre vous, je crois, tiendront Ö demeurer emprisonnÇs.

150

- Naturellement. Peut-être la grande majoritÇ.

Cependant, certains autres au moins, les plus nombreux possible, s'Çchapperont

s'ils en reçoivent l'autorisation. Par consÇquent, c'est mon devoir, pas seulement comme reprÇsésentant de la loi pour une importante fraction de l'HumanitÇ mais aussi comme simple

Terrien, de vous aider Ö vous disculper, que vous soyez coupable ou innocent. NÇanmoins, je ne puis me lancer Ö fond dans cette mission que si je sais pertinemment que les accusations portÇes contre vous sont sans fondement.

- Bien entendu! Je le comprends träs bien.

- Alors, Ö la lumiäre de ce que vous venez de me dire sur le mobile qui vous est attribuÇ, assurez-moi encore une fois que vous n'avez pas commis ce crime.

- Baley, je comprends parfaitement que vous n'ayez pas le choix dans cette affaire. Je sais träs bien que je peux vous avouer impunÇment que je suis coupable, et que vous serez quand märe forcÇ, par la nature de vos besoins et de ceux de votre monde, de vous associer avec moi pour Çtouffer cette vÇritÇ. En fait, si j'Çtais rÇellement coupable, je me sentirais contraint de vous l'avouer, afin que vous puissiez prendre cela en considÇration et, connaissant

la vÇritÇ, travailler plus efficacement Ö ma dÇfense et Ö mon sauvetage...

et

au vître. Mais je ne peux le faire, pour la bonne raison que je suis innocent. Märe si les apparences sont contre moi, je n'ai pas dÇtruit Jander. Une telle idÇe ne m'est jamais venue Ö l'esprit.

- Jamais?

Fastolfe sourit tristement

- Oh, il se peut que j'aie pensÇ une ou deux fois qu'il aurait peut-être mieux valu pour Aurora que je ne dÇcouvre jamais les ingÇnieuses thÇories qui ont permis le dÇveloppement du cerveau positronique humaniforme; ou qu'il vaudrait mieux que ces cerveaux se

rÇvèlent instables et facilement sujets Ö des gels mentaux. Mais ce n'Çtait que

des pensÇes fugaces, de vagues

regrets. Pas un instant, pas une fraction de seconde je 151

n'ai envisagÇ de provoquer pour cette raison la destruction de Jander.

- Alors nous devons dÇmolir ce mobile qu'on vous attribue.

- Parfait, mais comment?

- Nous pouvons montrer que ça n'a servi Ö rien. A quoi bon dÇtruire Jander? On peut construire de nouveaux robots humaniformes,

par milliers, par millions.

- Je crains que ce ne soit pas le cas. Aucun ne peut être construit. Moi seul sais comment les concevoir et tant que la colonisation par les robots restera une possibilitÇ, je refuse d'en

construire d'autres. Jander n'est plus et il ne reste que Daneel.

- Le secret sera dÇcouvert par d'autres! Fastolfe releva le menton.

- Je voudrais bien connaître le roboticien qui en serait capable! Mes ennemis ont fondÇ un Institut de Robotique, sans autre but que de dÇcouvrir les mÇthodes ayant servi à la construction du robot humaniforme, mais ils ne rÇussiront pas. Ils n'ont pas

rÇussi jusqu'Ö prÇsent et je sais qu'ils ne rÇussiront pas.

Baley fronça les sourcils.

- Si vous êtes le seul Ö connaître le secret du robot humaniforme, et si vos ennemis le cherchent dÇsespÇrÇment, ne vont-ils pas tenter de vous l'arracher?

- Si, bien sûr. En menaçant mon existence politique, en imaginant quelque châtiment qui m'interdirait de faire des recherches dans ce domaine et mettrait

ainsi fin à ma carrière aussi, à mon existence professionnelle, peut-être espèrent-ils que je partagerai mon

secret avec eux. Ils peuvent même me faire ordonner par la Législature de partager le secret, sous peine de confiscation des biens, d'emprisonnement, etc. Mais je suis bien décidé à subir n'importe quoi - n'importe quoi - plutôt que de céder. Seulement je ne voudrais pas avoir à le faire, comprenez-vous.

Sont-ils au courant de votre détermination à résister ?

- Je l'espère. Je l'ai déclaré assez clairement. Ils

s'imaginent sans doute que je bluffe, que je ne parle pas sérieusement. Mais je suis très sérieux.

- D'autre part, s'ils vous croient, ils risquent d'avoir recours à des mesures plus graves.

- que voulez-vous dire ?

- Voler vos papiers. Vous enlever. Vous torturer.

Fastolfe éclata de rire et Baley rougit.

Je n'aime pas jouer au feuilleton en Hyperonde, dit-il d'un air pincé, mais avez-vous envisagé tout cela ?

- Mr Baley ! Premièrement, mes robots peuvent me protéger. Il faudrait une guerre totale pour me capturer, moi ou mes travaux.

Deuxièmement, même si

d'une façon ou d'une autre ils y parvenaient, pas un des roboticiens qui s'opposent à moi ne supporterait de faire savoir à tout le monde qu'il n'a pu obtenir le secret du cerveau positronique humaniforme qu'en le volant ou en me l'arrachant par la force. Il ou elle perdrait complètement sa réputation professionnelle.

Troisièmement, ce genre de chose est inconcevable

Aurora, ça ne s'est jamais vu. Le moindre soupçon d'une tentative de cet ordre contre ma personne retournerait immédiatement la

LÇgislatrice - et aussi l'opinion publique - en ma faveur.

- Ah oui? marmonna Baley, en pestant Ö part lui sur l'obligation de travailler dans une civilisation, une culture dont il ne comprenait absolument pas la tournure d'esprit.

- Oui. Vous pouvez me croire sur parole. Tenez, j'aimerais qu'ils tentent un

coup aussi mÇlodramatique.

J'aimerais qu'ils soient assez incroyablement stupides pour faire ça. Et même, Baley, je voudrais pouvoir vous persuader d'aller les trouver, de vous insinuer dans leurs bonnes grÇces, de gagner leur confiance et de les pousser Ö organiser une attaque contre mon Çtablissement, ou encore de m'agresser sur une route dÇserte,

ou tout autre forfait de ce genre qui, je suppose, est courant sur la Terre.

- Je ne pense pas que ce serait mon style, rÇpliqua Baley d'un air toujours aussi pincÇ.

153

- Je ne le pense pas non plus, alors je n'ai aucune intention de chercher Ö rÇaliser mon souhait. Et, croyez-moi, c'est bien dommage, car si nous ne pouvons pas les amener Ö

employer cette mÇthode suicidaire, ils vont continuer Ö faire quelque chose de

beaucoup mieux, Ö leur point de vue. Ils vont me dÇtruire avec des calomnies.

- quelles calomnies?

- Ils ne m'attribuent pas seulement la destruction d'un robot. C'est dÇjÖ assez grave et pourrait suffire. Ils chuchotent - ce n'est encore qu'une vague rumeur que la mort n'est qu'une de

mes expÇriences, dangereuse et rÇussie. Ils murmurent que je travaille Ö un systÖme pour la destruction rapide et efficace des cerveaux humaniformes, afin

que lorsque mes ennemis

auront cr   leurs propres robots humaniformes, je puisse, avec les membres de mon parti, les d  truire tous et emp  cher ainsi Aurora d'aller bâtir de nouveaux mondes, tout cela afin

de laisser la Galaxie à mes alliés terriens.

- Il ne peut y avoir un mot de v  rit   dans tout cela!

- Bien sûr que non. Des calomnies, je vous dis. Et ridicules, de surcroît. Une telle m  thode de destruction n'est même pas possible th  oriquement et les gens de l'Institut de Robotique sont loin d'être sur le point de créer leurs propres robots humaniformes. Je suis absolument incapable de me livrer à une orgie de destruction massive, même si je le voulais. Je ne peux pas.

- Alors est-ce que tout ne s'écroule pas sous son propre poids?

- Malheureusement, ça n'arrivera sans doute pas à

temps. Cette affaire est peut-être grotesque, mais elle va probablement durer suffisamment pour retourner l'opinion publique contre moi et obtenir juste assez de voix à la L  gislation pour me condamner. Eventuellement, on reconnaîtra que toute cette histoire   tait ridicule, mais il sera trop tard. Et notez bien, je vous prie,

que dans tout cela la Terre sert de bouc émissaire.

L'accusation selon laquelle je sers les intérêts de la 154

Terre est puissante et beaucoup de gens choisiront de croire à cette cabale, contre tout bon sens, uniquement parce qu'ils détestent la Terre et les Terriens.

- Vous voulez me dire, en somme, qu'un ressentiment actif contre la Terre est

en train de se répandre et d'augmenter?

Pr  cis  ment. La situation empire de jour en jour, pour moi et pour la Terre, et nous avons très peu de temps devant nous.

- Mais n'y a-t-il pas un moyen facile de r  futer tout ça d'un bon coup? (Baley, en d  sespoir de cause, jugeait qu'il était temps de se rabattre sur l'observation de Daneel.) Si vous c

cherchiez vraiment à exp  rimer une m  thode de destruction d'un robot humaniforme, Pourquoi en choisir un dans un autre

Çtablissement, qui risquerait

de mal se präter Ö votre expÇrience ? Vous aviez Daneel Sur place,
dans votre

propre Çtablissement. Il Çtait Ö votre disposition, bien
commodÇment. Est-ce que

l'expÇrience n'aurait pas ÇtÇ pratiquÇe sur lui, s'il y avait une vÇritÇ
dans

toutes ces rumeurs ?

- Non, non, riposta Fastolfe. Non, je ne ferai croire ça a personne. Daneel est ma premiäre rÇussite, mon triomphe. En aucun cas, sous aucun prÇtexte, je ne le dÇtruirais. Il Çtait tout naturel que je me tourne vers Jander. Cela sautera aux yeux de tout le monde. Et je serais fou de chercher Ö faire croire que cela aurait Ç'tÇ

plus logique pour moi de sacrifier Daneel.

Ils s'Çtaient remis en marche et ils arrivaient presque Ö destination. Baley, la figure fermÇe, les lävres serrÇes, gardait le silence.

- Comment vous sentez-vous, Baley? demanda

enfin Fastolfe.

- Si c'est Ö ma prÇsence dans l'ExtÇrieur que vous pensez, je n'en ai meme pas conscience, murmura Baley- Si vous voulez parler de notre dilemme, je crois que je suis bien präs de renoncer, si je peux le faire sans me placer dans une chambre ultrÖsonique de dissolution de cerveau.

Pourquoi m'avez-vous fait venir,

155

docteur Fastolfe? s'Çcria-t-il passionnÇment, en Çlevant la voix. Pourquoi me confiez-vous cette tÊche? que vous ai-je fait pour que vous me traitiez ainsi?

- A vrai dire, rÇpondit Fastolfe, ce n'est pas moi qui ai eu cette idÇe et je ne puis plaider, pour ma dÇfense, que le dÇsespoir.

- C'est l'idÇe de qui, alors

- C'est la personne Ö qui appartient cet Çtablissement oî nous venons d'arriver qui l'a suggÇrÇ initialement... et je n'ai pas trouvÇ de meilleure

idÇe.

- Le propriÇtaire de cet Çtablissement? Mais pourquoi a-t-il...
- Elle.
- Bon, elle, pourquoi a-t-elle fait une pareille suggestion ?
- Ah, j'ai omis de vous dire qu'elle vous connaât, Baley. Voyez, c'est elle qui nous attend, en ce moment.

Baley tourna la tête et resta bouche bÇe.

Nom de Josaphat! souffla-t-il.

NIVEAUA Gladia

CHAPITRE

La jeune femme les accueillit avec un pÉle sourire.

Je savais que lorsque nous nous retrouverions, Elijah, ce serait le premier mot que j'entendrais, ditelle.

Baley la dÇvisagea- Elle avait changÇ. Ses cheveux Çtaient Plus courts, son expression plus inquiâte qu'elle ne l'Çtait deux ans plus tît, elle paraissait en quelque sorte avoir vieilli de plus de deux ans.

Mais c'Çtait toujours la meme Gladia, avec son visage triangulaire et ses Pommettes saillantes. Elle Çtait toujours aussi petite, menue, encore vaguement enfantine.

Baley avait souvent ràvÇ d'elle, après son retour sur la Terre. Ces ràves n'Çtaient pas particulièrement Çrotiques, plutôt des aventures au cours desquelles il n'arrivait jamais Ö l'atteindre tout Ö

fait.

Elle Çtait toujours IÖ, un peu trop ÇloignÇe pour lui Parler aisÇment. Elle ne l'entendait pas, quand il l'appelait. quand il courait vers elle, elle ne se rapprochait pas.

Ce n'Çtait pas difficile de comprendre pourquoi les ràves Çtaient ceux-lÖ. Gladia Çtait une Solarienne, et par consÇquent elle avait rarement le droit de se trouver physiquement en prÇsence d'autres àtres humains.

Elle avait ÇtÇ interdite Ö Elijah parce qu'il Çtait humain et surtout (naturellement) parce qu'il Çtait un Terrien. Les nÇcessitÇs de l'affaire criminelle sur laquelle il enquêtait les forçaient Ö se rencontrer mais, tout le temps que durèrent ces rapports, elle Çtait entièrement couverte pour

Çviter tout contact. Et pourtant,

lors de leur dernière entrevue elle avait, au dÇfi de tout bon sens, posÇ un instant sa main nue sur la joue de Baley. Elle devait bien savoir qu'elle risquait lÖ une infection.

Il n'en chÇrit que plus cet effleurement car tous les aspects de l'Çducation de Gladia s'alliaient pour le rendre inconcevable.

petit Ö petit, les rêves avaient cessÇ.

Baley dit, assez bätement :

- C'est donc vous qui possÇdiez le...

il s'interrompit et Gladia termina la phrase Ö sa place :

- Le robot, oui. Et il Y a deux ans, c'Çtait moi aussi qui avais le mari. Tout ce que je touche est dÇtruit.

Sans trop savoir ce qu'il faisait, Baley porta une main Ö sa joue. Gladia ne parut pas remarquer le geste.

Vous êtes venu Ö mon secours cette première fois, reprit-elle. Pardonnez-moi, mais je dois de nouveau faire appel Ö vous. Entrez, Elijah. Entrez, docteur Fastolfe.

Fastolfe s'effaçà pour laisser Baley passer, puis il entra Ö son tour. Daneel et Giskard suivirent et, avec la discrÇtion caractÇristique des robots, ils allèrent tout de suite se placer dans des niches inoccupÇes, des deux cötÇs OpposÇs de la piäce, et restèrent debout en silence, le dos au mur. Un instant, il apparut que Gladia allait les traiter avec cette indiffÇrence que les àtres humains rÇservaient gÇnÇralement aux robots. Cependant, après un coup d'oeil Ö Daneel, elle se dÇtourna et dit Ö

Fastolfe, d'une voix un peu ÇtranglÇe :

- celui-lÖ. S'il vous plaât, dites-lui de partir.

D'un air fort ÇtonnÇ, Fastolfe murmura

- Daneel?

158

- Il est trop!... Il ressemble trop Ö Jander!

Fastolfe se tourna vers Daneel et une expression de vive douleur assombrit un instant son visage.

- Certainement, mon enfant. Je vous supplie de m'excuser. Je n'ai pas rÇflÇchi... Daneel, passe dans l'autre piäce et restes-y tout le temps que nous serons ici.

Sans un mot, Daneel s'en alla.

Gladia examina Giskard, comme pour juger si, lui aussi, ressemblait trop Ö Jander, mais vite elle se dÇtourna avec un lÇger haussement d'Çpaules.

- DÇsirez-vous boire quelque chose? proposa-t-elle aux deux visiteurs. J'ai une excellente boisson Ö la noix de coco, toute fraäche et bien froide.

- Non, merci, Gladia, rÇpondit Fastolfe. J'ai simplement accompagnÇ Mr Baley

ici comme je l'avais promis. Je ne vais pas rester longtemps.

- Si je pouvais avoir un verre d'eau, dit Baley. Je ne vous demande rien de plus.

Gladia leva une main. Elle devait certainement ätre observÇe, car un moment plus tard un robot entra sans bruit, apportant sur un plateau un verre d'eau et, dans une coupe, de petits biscuits avec un peu de substance rosÉtre sur le dessus.

Baley ne pouvait Çviter d'en prendre un, bien qu'il ignorÉt ce que c'Çtait. Ce devait ätre quelque chose qui descendait de la Terre car il ne pouvait croire qu'on lui ferait manger un produit indigäne de la planäte ou quelque chose de synthÇtique. NÇanmoins, les descendants des espäces alimentaires terriennes avaient pu

changer avec le temps, soit par la culture, soit par l'influence d'un environnement diffÇrent. Fastolfe, au

dÇjeuner, avait bien dit qu'une grande partie de l'alimentation auroraine nÇcessitait une initiation.

Il fut agréablement surpris. Le goût était un Peu piquant et épicé, mais il trouva le biscuit délicieux et en prit immédiatement un autre. Puis il remercia le robot et prit la coupe ainsi que le verre d'eau.

Le robot repartit.

159

L'après-midi tirait à sa fin et le soleil rougeoyait aux fenêtres exposées à l'ouest. Baley eut l'impression que cette maison était plus petite que celle de Fastolfe mais elle aurait été plus gaie si la présence de la triste silhouette de Gladia n'avait eu un effet éprimant.

Baley se dit que ce devait être son imagination qui lui jouait des tours. De toute manière, la gaieté lui paraissait impossible dans une structure prétendant abriter et protéger des êtres humains mais qui restait exposée de tous côtés à l'extérieur. Pas un seul mur, pensait-il, n'avait derrière lui la chaleur de la vie humaine. On ne pouvait se tourner dans aucune direction pour trouver de la compagnie, une sensation de communauté. Au-delà de chaque mur extérieur, de tous les côtés, en haut et en bas, s'étendait un monde inanimé. Froid! Froid!

Et le froid reflua sur Baley alors qu'il songeait de nouveau au dilemme dans lequel il était plongé. Pendant un moment, le choc qu'il avait éprouvé en

revoyant Gladia le lui avait fait oublier.

- Approchez-vous, Elijah, dit-elle. Venez vous asseoir. Je vous prie de me pardonner de ne pas avoir toute ma tête à moi. Je me trouve, pour la seconde fois, en plein scandale planétaire et je vous avouerai que la première expérience suffisait.

- Je comprends, Gladia. Je vous en prie, ne vous excusez pas, répondit Baley.

- quant à vous, cher docteur, ne vous croyez pas obligé de nous laisser.

- Ma foi...

Fastolfe jeta un coup d'oeil à la bande horaire, au mur.

- Je veux bien rester encore un petit moment mais du travail m'attend,

mon enfant, même si le ciel nous tombe sur la tête. Plus encore si je songe Ö un proche avenir où je risque d'être empêché de poursuivre mes travaux.

Gladia cligna rapidement des yeux comme pour refouler des larmes.

160

- Je sais, docteur. Vous avez de graves ennuis Ö

cause... Ö cause de ce qui s'est passé ici, et j'ai un peu honte de ne pouvoir penser qu'Ö ma propre infortune.

- Je vais faire de mon mieux pour résoudre mon problème, Gladia, et je ne veux pas que vous prouviez dans cette affaire un sentiment de culpabilité. Mr Baley va peut-être pouvoir nous aider tous les deux, A ces mots, Baley bougonna

- Je ne me rendais pas compte, Gladia, que vous étiez en quelque sorte impliquée dans cette affaire.

qui d'autre le serait? répondit-elle en soupirant.

Vous êtes... Vous étiez, plutôt, en possession de Jander Panell ?

- Pas réellement en possession. Il m'avait été prêté

par le Dr Fastolfe.

- Étiez-vous avec lui quand... quand il...

Baley hésita, ne sachant trop comment dire.

- quand il est mort? Pouvons-nous dire qu'il est mort? Non, je n'étais pas là. Et, avant que vous posiez la question, il n'y avait personne d'autre dans la maison Ö ce moment.

J'étais

seule. Je le suis généralement.

Presque toujours. C'est Ö cause de mon éducation solarienne, rappelez-vous.

Naturellement, cette solitude

n'est pas obligatoire. Vous êtes ici tous les deux et cela ne me gêne

pas... Enfin, pas beaucoup.

- Et vous Çtiez toute seule au moment où Jander est mort ? C'est bien ça?

Je viens de le dire! s'exclama Gladia avec une certaine irritation. Ah, ne faites pas attention, Elijah.

Je sais que vous devez vous faire rÇpÇter et rÇpÇter les choses. Oui, j'Çtais bien seule. Franchement.

- Mais il y avait des robots avec vous, sans doute?

- Oui, bien sûr. quand je dis Æ seule Ø, je veux dire qu'il n'y avait pas d'autres êtres humains avec moi.

- Combien de robots possÇdez-vous, Gladia? Sans compter Jander.

Elle hÇsita, comme si elle comptait mentalement, puis elle rÇpondit :

Vingt. Cinq dans la maison et quinze sur les terres.

161

Je dois dire aussi que les robots vont et viennent librement, entre ma maison et celle du Dr Fastolfe, ce qui fait qu'il n'est pas toujours facile de juger, quand on aperçoit un robot un instant dans l'un ou l'autre Çtablissement, s'il est Ö moi ou Ö lui.

- Ah! dit Baley. Et comme le Dr Fastolfe a cinquante-sept robots dans son Çtablissement cela signifie, si

nous faisons l'addition, que dans l'ensemble il y en a soixante-dix-sept. Y a-t-il d'autres Çtablissements voisins dont les robots pourraient se mêler aux vôtres sans qu'il soit possible de les distinguer?

Fastolfe intervint :

- Il n'y en a aucun qui soit assez près pour cela. Et il n'est pas d'usage d'autoriser ce genre de relations.

Gladia et moi, nous sommes un cas d'espace, parce qu'elle n'est pas auroreine et parce que je me sens en quelque sorte responsable d'elle.

- Tout de même... Soixante-dix-sept robots, marmonna Baley.

- Oui, dit Fastolfe, mais pourquoi insistez-vous sur ce point?

Parce que cela signifie que vous avez l'habitude de voir du coin de l'oeil, sans y faire particulièrement attention, soixante-dix-sept objets qui se dÇplacent, chacun ayant une forme

vaguement humaine. N'est-il pas

possible, Gladia, que si un vÇritable être humain pÇnÇtrait dans la maison, dans quelque intention que ce soit, vous n'y feriez pas attention? Ce ne serait

qu'un objet ambulante de plus, de forme vaguement humaine, qui ne vous surprendrait pas.

Fastolfe rit tout bas et Gladia secoua la tête, sans sourire.

- On voit bien que vous êtes un Terrien, Elijah.

Comment pouvez-vous imaginer qu'un être humain même le Dr Fastolfe, pourrait s'approcher de ma maison sans que je sois avertie

par un de mes robots? Je

pourrais ne pas faire attention Ö une forme mouvante, supposer que c'est un des robots, mais jamais aucun robot ne s'y tromperait. Je vous attendais sur le seuil, 162

quand vous êtes arrivÇ, mais uniquement parce que mes robots m'avaient prÇvenue. Non, non, quand Jander est mort, il n'y avait

aucun autre être humain dans la maison.

- A part vous.

- A part moi. Tout comme il n'y avait personne Ö

part moi dans la maison quand mon mari a ÇtÇ tuÇ.

De nouveau, Fastolfe intervint avec dÇlicatesse.

- Il y a une diffÇrence, Gladia. Votre mari a ÇtÇ tuÇ

avec un instrument contondant. La prÇsence physique d'un assassin Çtait nÇcessaire et si vous Çtiez l'unique personne prÇsente, c'Çtait très grave. Dans le cas prÇsent, Jander a ÇtÇ

mis

hors de fonctionnement par un

subtil programme verbal. La présence physique n'était pas indispensable. Le fait que vous étiez seule sur les lieux ne signifie rien, surtout si vous ne savez pas comment bloquer le cerveau

d'un robot humanifirme.

Tous deux se tournèrent vers Baley, Fastolfe d'un air interrogateur, Gladia tristement. (Il était plutôt irrité

de voir que Fastolfe, dont l'avenir était aussi sombre que le sien, avait l'air de prendre les choses avec humour. Il n'y avait vraiment pas de quoi rire, pensa Baley avec morosité.)

- L'ignorance, dit-il lentement, peut n'avoir aucune importance. Il arrive qu'une personne ne sache pas comment se rendre à tel ou tel endroit et l'atteigne cependant en marchant au hasard. Il est possible que l'on ait parlé à Jander et, sans en avoir la moindre conscience, appuyé sur le bouton du gel mental.

- Et quelles seraient les chances de ce hasard-là ?

demanda Fastolfe.

- C'est vous l'expert, docteur, et je suppose que vous allez me dire qu'elles sont pratiquement inexistantes ?

- Incroyablement réduites. Il se peut qu'une personne ne sache pas se rendre à

tel ou tel endroit, mais

si le seul chemin est une suite de cordes raides tendues dans une multitude de directions, quelles sont les chances 163

d'atteindre ce lieu par hasard en marchant les yeux bandés ?

Gladia s'agita fébrilement. Elle crispa les poings, comme pour empêcher ses mains de trembler, et les abattit sur ses genoux.

- Accident ou non, je ne suis pas responsable!

s'écria-t-elle. Je n'étais pas avec lui quand c'est arrivé.

Je n'y étais pas! Je lui ai parlé dans la matinée, il allait bien, il était parfaitement normal. quelques heures plus tard, quand je l'ai appelé,

il n'est pas venu. Je l'ai cherché et je l'ai trouvé debout dans sa niche habituelle, l'air tout Ö

fait

normal. Seulement il ne m'a pas

répondu, il n'y a eu aucune réaction. Et il n'a eu aucune réaction depuis.

- Avez-vous pu lui dire quelque chose, tout Ö fait en passant, qui aurait provoqué le gel mental après que vous l'avez quitté? Disons une heure plus tard, par exemple ?

Fastolfe s'interposa vivement.

- C'est tout Ö fait impossible, Baley! Si un gel mental se produit, il se produit instantanément. Je vous

prie de ne pas harceler Gladia de cette façon. Elle est incapable de provoquer délibérément un gel mental et il est inconcevable qu'elle en ait provoqué un accidentellement.

- N'est-il pas tout aussi inconcevable qu'il ait été

produit par le hasard d'un court-circuit positronique, comme vous dites que ce pourrait être le cas?

- Pas tout Ö fait.

- Les deux incidents sont extrêmement improbables. quelle est la différence,

dans l'inconcevable des deux cas?

- Elle est très importante. Je suppose qu'un gel mental par court-circuit positronique aurait une probabilité de 1 sur 1012

alors que celle d'un ordre accidentel

serait de 1 sur 101". Ce n'est qu'une estimation, mais une évaluation assez raisonnable des probabilités comparées. La différence est encore plus grande qu'entre 164

un seul électron et l'Univers tout entier, et elle est en faveur du court-circuit accidentel.

Un silence tomba. Au bout d'un moment, Baley le rompit.

- Docteur Fastolfe, vous disiez que vous ne pouviez pas vous attarder.
- Je suis dÇjÖ restÇ trop longtemps.
- Bien. Alors voudriez-vous partir maintenant?

Fastolfe fit mine de se lever puis il demanda

- Pourquoi?
- Parce que je veux parler Ö Gladia seul Ö seule.
- Pour la harceler?
- Je dois l'interroger hors de votre prÇsence. Notre situation est beaucoup trop grave pour nous embarrasser de politesse.
- Je n'ai pas peur de Mr Baley, cher docteur, assura Gladia. (Elle ajouta, non sans une certaine nostalgie :) Mes robots me protägeront si son impolitesse dÇpasse les bornes.

Fastolfe sourit.

- Träs bien, Gladia.

Il se leva et lui tendit la main. Elle la serra träs briävement.

- J'aimerais que Giskard reste ici, pour une protection gÇnÇrale, dit-il, et

Daneel restera dans la piäce voisine, si cela ne vous fait rien. Pourriez-vous

me präter un de vos robots pour me raccompagner chez moi?

- Certainement, rÇpondit-elle en levant un bras.

Vous connaissez Pandion, je crois?

- Naturellement! Un bon gardien solide et digne de confiance.

Fastolfe partit, suivi de präs par le robot.

Baley attendit, en observant Gladia, en l'examinant.

Elle baissait les yeux sur ses mains, croisÇes sur ses genoux.

Il Çtait certain qu'elle avait plus de choses Ö rÇvÇler.

Comment il la persuaderait de parler, il n'en savait rien, mais il Çtait au moins sñr d'une chose : tant que Fastolfe serait lÖ, elle ne dirait pas toute la vÇritÇ.

Enfin, elle releva la tâte et demanda d'une petite voix d'enfant :

- Comment allez-vous, Elijah? Comment vous sentez-vous ?

- Assez bien, Gladia.

- Le Dr Fastolfe a dit qu'il vous conduirait ici, Ö

l'ExtÇrieur, et qu'il s'arrangerait pour vous faire attendre un certain temps,

au pire moment.

- Ah? Pourquoi donc? Pour s'amuser?

- Mais non, voyons! Je lui ai racontÇ comment vous aviez rÇagi au grand air. Vous vous souvenez, quand vous vous àtes Çvanoui et que vous àtes tombÇ dans la mare ?

Elijah secoua vivement la tâte. Il ne pouvait nier l'incident ni le souvenir

qu'il en gardait, mais il n'apprÇciait guäre qu'on le lui rappelle. Il grommela

- Je ne suis plus tout Ö fait comme ça. Je me suis amÇliorÇ.

- NÇanmoins le Dr Fastolfe a dit qu'il vous mettrait Ö l'Çpreuve. Est-ce que tout s'est bien passÇ?

- Assez bien. Je ne me suis pas Çvanoui.

Baley se rappela son malaise Ö bord du vaisseau, durant l'approche d'Aurora, et il grinça des dents. Mais c'Çtait diffÇrent et il ne voyait pas la nÇcessitÇ d'en parler. Il changea de conversation

Comment dois-je vous appeler? Comment vous appelle-t-on -Ici?

- Jusqu'Ö prÇsent, vous m'avez appelÇe Gladia.

C'est peut-être impropre. Je pourrais dire

Mrs Delamarre mais il se peut...

Elle Çtouffa une exclamation et l'interrompit prÇcipitamment :

- Je ne me suis pas servie de ce nom depuis mon arrivÇe ici. Je vous en prie, ne l'employez pas!

- Comment vous appellent les Aurorains, alors?

- Le plus souvent, ils disent Gladia Solaria, mais cela indique simplement que je ne suis pas de leur planète et je n'aime pas ça non plus. Je suis simplement Gladia. Un seul nom.

Ce n'est pas un nom aurorain et je doute qu'il y en ait une autre dans ce monde,

alors il suffit. Je continuerai de vous appeler Elijah, si vous n'y voyez pas d'inconvÇnient.

- Pas du tout.

- J'aimerais servir le thÇ.

C'Çtait une nette dÇclaration et Baley acquiesça en disant :

- Je ne savais pas que les Spatiens buvaient du thÇ.

- Ce n'est pas du thÇ comme sur Terre. C'est l'extrait d'une plante, qui est

agrÇable et jugÇ absolument

inoffensif. Nous l'appelons du thÇ.

Elle leva un bras et Baley remarqua que sa manche Çtait resserrÇe au poignet et rejoignait des gants très fins, couleur chair. En sa prÇsence, elle exposait toujours le minimum de peau

nue.

Son bras resta en l'air quelques instants et au bout de deux ou trois

minutes un robot arriva avec un plateau. Il Çtait manifestement encore plus primitif que

Giskard mais il disposa les tasses, les assiettes de canapÇs et de petits fours

sans heurt et versa le thÇ avec màme un semblant de grÉce.

Curieux, Baley demanda :

- Comment faites-vous ça, Gladia?

- quoidonc?

- Vous levez le bras chaque fois que vous voulez quelque chose et les robots comprennent toujours ce 167

que vous demandez. Comment est-ce que celui-ci a su que vous vouliez qu'il serve le thÇ?

- Ce n'est pas difficile. Chaque fois que je läve le bras, cela coupe un petit champ Çlect-ro-magnÇtique maintenu en permanence dans la piäce. Des positions lÇgårement diffÇrentes de ma main et de mes doigts produisent diverses dÇformations du champ et mes robots les interprätent comme des ordres. Mais je ne m'en sers que pour les commandements les plus simples : Viens ici! Apporte du thÇ!... des ordres courants.

- Je n'ai pas remarquÇ que le docteur Fastolfe se servait de ce systäme dans son Çtablissement.

- Ce n'est pas tellement aurorain. C'est notre mÇthode Ö Solaria et j'y suis habituÇe... D'ailleurs, je prends toujours le thÇ Ö cette heure. Borgraf s'y attend.

- C'est celui-lÖ, Borgraf?

Baley examina le robot avec un certain intÇrät, en S'apercevant que jusque-lÖ il lui avait Ö peine accordÇ

un coup d'oeil. L'indiffÇrence naissait vite _ de la familiaritÇ. Encore vingt-quatre heures, et il ne remarquerait

plus du tout les-robots. Ils s'agiteraient autour de lui sans qu'il les voie et les travaux auraient l'air de se faire tout seuls.

Mais il ne tenait pas simplement Ö ne pas les remarquer, il voulait

qu'ils ne

soient pas lÖ.

Gladia, dit-il, je veux être seul avec vous. Sans même un robot,... Giskard, va rejoindre Daneel. Tu peux monter la garde Ö cîtÇ - Bien, monsieur, rÇpondit Giskard, sa rÇaction brusquement rÇveillÇe au bruit de son nom.

Gladia parut amusÇe.

- Comme vous êtes drîles, les Terriens! Je sais que vous avez des robots sur la Terre mais vous n'avez pas l'air de savoir les commander. Vous aboyez des ordres, comme s'ils Çtaient sourds.

Elle se tourna vers Borgraf et lui dit Ö voix basse :

- Borgraf, aucun d'entre vous ne doit entrer dans cette pièce sans y avoir ÇtÇ appelÇ. Ne nous interrompez 168

pas, Ö moins d'une menace ou d'une affaire rÇellement urgente.

- Oui, madame, rÇpondit Borgraf.

Il recula, jeta un dernier coup d'oeil sur la table pour s'assurer qu'il n'avait rien oubliéÇ, tourna les talons et quitta la pièce.

Ce fut au tour de Baley d'être amusÇ. Gladia avait parlÇ Ö voix basse, certainement, mais sur un ton sec d'adjudant s'adressant Ö une nouvelle recrue. Dans le fond, pensa-t-il, pourquoi s'en Çtonner? Il savait depuis longtemps qu'il Çtait plus facile de voir les folies des autres que ses propres dÇfauts.

- Nous voilÖ seuls, Elijah, dit Gladia. Même les robots sont partis.

- Vous n'avez pas peur d'être seule avec moi?

Lentement elle secoua la tête.

Pourquoi aurais-je peur? Un bras levÇ, un geste, un cri, et plusieurs robots se prÇcipiteront. Sur aucun des mondes spatiaux, on n'a de raison de craindre un être humain. Nous ne sommes pas sur la Terre, vous savez. Mais, au fait, pourquoi cette question ?

- Il y a d'autres peurs que les craintes physiques. il n'est pas question que j'use contre vous de violence, ni que je vous maltraite physiquement. Mais n'avez-vous pas peur de mon interrogatoire et de

ce qu'il pourrait me permettre de découvrir sur vous? Souvenez-vous que nous ne sommes pas non plus sur Solaria. LÖ-bas, je sympathisais avec vous, je vous plaignais et je m'efforçais de dÇmontrer votre innocence.

- Vous ne sympathisez plus avec moi, maintenant? murmura-t-elle.

Cette fois, ce n'est pas un mari mort. Vous n'êtes pas soupçonnÇe de meurtre. Ce n'est qu'un robot qui a ÇtÇ dÇtruit et, autant que je sache, vous n'êtes soupçonnÇe de rien. C'est au

contraire le Dr Fastolfe qui est

mon problème. Il s'agit pour moi d'une affaire de la plus haute Importance - pour des raisons que je n'ai pas besoin d'exposer - et je dois absolument prouver son innocence, Ö lui. Si mon enquête se rÇvèle de 169

nature Ö vous faire du tort, je n'y pourrai rien. Je n'ai pas l'intention de vous faire volontairement du mal, toutefois si je vous en fais, si je ne peux pas l'Çviter, tant pis. Il Çtait juste que je vous avertisse.

Elle releva la tête et le regarda dans les yeux, avec arrogance.

- Pourquoi votre enquête risquerait-elle de me faire du tort?

- C'est ce que nous allons peut-être découvrir maintenant, rÇpliqua froidement

Baley, sans que le Dr Fastolfe soit lÖ pour intervenir.

il prit un des canapÇs avec une petite fourchette (il Çtait inutile de se servir de ses doigts au risque de rendre tout le plat impropre Ö la consommation pour Gladia), le dÇposa sur son assiette, le mit ensuite dans sa bouche et but une gorgÇe de thÇ.

Elle l'imita, canapÇ pour canapÇ, gorgÇe pour gorgÇe.

S'il tenait Ö être froidement flegmatique, elle aussi, apparemment.

- Gladia, reprit-il, il est important que je sache, avec prÇcision, quels sont vos rapports avec le Dr Fastolfe. Vous vivez près de

chez lui et vous formez tous les

deux, en quelque sorte, une seule maison robotique.

Il se fait visiblement du souci pour vous. Il n'a fait aucun effort pour se d fendre et prouver sa propre innocence, sauf en d clarant simplement qu'il est innocent, mais il vous défend

ardemment, il vous a défendue dès que j'ai durci mon interrogatoire.

Gladia sourit l g rement.

que soupçonnez-vous, Elijah?

Ne croisez pas le fer avec moi. Je ne veux pas soupçonner. Je veux savoir.

- Le Dr Fastolfe ne vous a pas parlé de Fanya?

- si.

- Lui avez-vous demand  si elle était sa femme, ou simplement sa compagne? S'il avait des enfants?

Baley, mal à l'aise, changea de position. Il aurait pu poser des questions, bien sûr. Mais sur la Terre surpeupl e, où l'on vivait les

uns sur les autres, l'intimit  était

170

d'autant plus pr cieuse qu'elle avait pour ainsi dire disparu. Sur Terre, il

 tait pratiquement impossible de ne

pas tout savoir de ses voisins, de leur vie familiale ou de leur état civil, si bien que l'on ne posait jamais de questions et que l'on feignait l'ignorance. C'était un pieux mensonge universel.

Ici, sur Aurora, bien entendu, les usages terriens n'y avaient aucune raison d'être et Baley ne savait pas pourquoi il s'y tenait. C'était idiot!

- Non, je ne lui ai rien demand , r pondit-il. Dites-le moi, voulez-vous ?

- Fanya est sa femme. Il a été mari  plusieurs fois, consécutivement, bien sûr, encore que les mariages simultanés pour l'un ou l'autre sexe ne soient pas absolument inconnus à

Aurora

Le lÇger dÇgoõt avec lequel elle dit cela amena une dÇfense tout aussi lÇgäre.

- On n'a jamais vu ça Ö Solaria. D'ailleurs, l'actuel mariage du Dr Fastolfe sera probablement dissous d'ici peu et chacun sera alors libre de nouer de nouveaux liens, encore qu'il arrive souvent que l'un ou l'autre conjoint n'attende pas pour cela la dissolution. Je ne dis pas que je Comprends cette maniäre dÇsinvolte de traiter le mariage, Elijah, mais c'est ainsi Ö Aurora. Le Dr Fastolfe, Ö ma connaissance, est assez collet montÇ.

Ses mariages se sont toujours succÇdÇ et il ne cherche rien d'extra-conjugal. Les Aurorains jugent cela vieux jeu et plutit bête.

Baley hoça la tête.

Mes lectures me l'ont laissÇ entendre. Si je comprends bien, on se marie quand

on a l'intention d'avoir des enfants.

- En principe, oui, mais il paraît que plus personne ne prend ça au sÇrieux aujourd'hui. Le Dr Fastolfe a dÇjÖ deux enfants et ne peut en avoir d'autres, mais il se marie quand même et postule pour un troisième. Il est rejetÇ, bien entendu, et il sait qu'il le sera. Des gens ne se donnent même pas la peine de postuler.

- Alors pourquoi se marier?

171

Il y a des avantages sociaux. C'est plutit compliquÇ et, comme je ne suis pas

auroraine, je ne suis pas sûre de très bien...

- Enfin, peu importe. Parlez-moi des enfants du Dr Fastolfe.

_ il a deux filles de deux mères diffÇrentes. Aucune des mères n'est Fanya, naturellement. Il n'a pas de fils. Ses deux filles ont ÇtÇ incubÇes dans le sein de la mère, comme le veut l'usage Ö Aurora. Toutes deux sont adultes, maintenant, et elles ont leurs propres Çtablissements.

- Est-il restÇ proche de ses filles ?

- Je ne sais pas. Il ne parle jamais d'elles. L'une est roboticienne, alors

il doit bien se tenir au courant de ses travaux, je pense. Je crois que l'autre est candidate Ö un poste au conseil d'une des villes, Ö moins qu'elle ait dÇjÖ ÇtÇ Çlue et soit en fonction. Je ne sais vraiment pas.

- Est-ce qu'il y a des querelles de famille, des tensions ?

- Pas que je sache, et j'avoue ne pas savoir grand-chose, Elijah. A ma connaissance, il est restÇ en bons

termes avec toutes ses ex-femmes. Aucune de ces dissolutions ne s'est faite dans la coläre et les rÇcriminations. D'abord, ce n'est pas du tout le genre du

Dr Fastolfe. Je ne puis rien imaginer dans la vie qui soit capable d'arracher Ö

Fastolfe, une rÇaction plus extrême

qu'un soupir de rÇsignation dans la bonne humeur. Il plaisantera sur son lit de mort.

Cela, au moins, sonnait vrai, pensa Baley.

- Et quels sont les rapports du Dr Fastolfe avec vous? demanda-t-il. La vÇritÇ, s'il vous plaât. La situation ne nous permet pas

d'Çluder la vÇritÇ sous prÇtexte de nous Çviter de l'embarras.

Gladia leva les yeux et soutint franchement le regard de Baley.

- Il n'y a aucun embarras Ö Çviter. Le Dr Fastolfe est mon ami, un excellent ami.

- Excellent, jusqu'oî?

172

Jusque-lÖ, comme je viens de le dire. Excellent.

Attendez-vous la dissolution de son mariage afin de devenir sa prochaine femme?

- Non, rÇpondit-elle träs calmement.

- Vous êtes amants, alors?

Non.

L'avez-vous ÇtÇ?

Non... Cela vous Çtonne?

J'ai simplement besoin d'information.

Alors permettez-moi de rÇpondre Ö vos questions d'une manière suivie et ne me les aboyez pas au nez comme si vous cherchiez Ö me prendre par surprise et Ö me faire avouer ce qu'autrement j'aurais gardÇ secret.

Elle dit cela sans la moindre animositÇ apparente.

Presque comme si elle Çtait amusÇe.

Baley, en rougissant lÇgèrement, ouvrit la bouche pour dire, que ce n'Çtait pas du tout son intention mais naturellement, c'Çtait ce qu'il avait cherchÇ et il ne lui servirait Ö rien de le nier. Alors il se contenta de grommeler :

- Bon, je vous Çcoute.

Les restes du thÇ encombraient la table. Baley se demanda si, normalement, elle n'aurait pas levÇ le bras, en le pliant de telle ou telle façon, et si le robot, Borgraf, ne serait pas entrÇ en Silence pour tout desservir.

Est-ce que ces restes dÇrangeaient Gladia, la rendraient-ils moins maâtresse

de ses rÇactions ? Si c'Çtait

le cas, mieux valait que tout traâne encore... mais Baley n'avait pas un bien grand espoir car toutes ces miettes ne semblaient la troubler en rien et elle n'avait mème pas l'air de les remarquer.

Elle baissait de nouveau les yeux sur ses mains, croisÇes sur ses genoux, et

sa figure S'Çtait assombrie, son

expression s'Çtait durcie comme si elle plongeait dans un passÇ qu'elle aurait mieux aimÇ effacer.

- Vous avez eu un aperçu de ma vie sur Solaria, dit-elle. Elle n'Çtait pas heureuse mais je n'en connaissais 173

pas d'autre. C'est seulement lorsque j'ai connu un peu de bonheur que j'ai soudain compris Ö quel point ma prÇcÇdente vie avait ÇtÇ profondÇment malheureuse. Et cela s'est produit grÉce Ö vous, Elijah.

- GrÉce Ö moi ? s'Çcria-t-il, surpris.

- Oui, Elijah. Notre toute derniäre entrevue Ö Solaria - j'espäre que vous vous en souvenez, Elijah - m'a

appris quelque chose. Je vous ai touchÇ! J'ai ìtÇ mon gant, un gant semblable Ö ceux que je porte en ce moment, et je vous ai touchÇ la joue. Le contact n'a pas durÇ longtemps. Je ne sais pas quel effet il vous a fait

- ne me le dites pas, c'est sans importance - mais cela a ÇtÇ träs important pour moi.

Elle releva les yeux et regarda Baley en face comme pour le dÇfier.

- Cela a ÇtÇ capital pour moi. Ma vie en a ÇtÇ changÇe. N'oubliez pas, Elijah,

que jusqu'alors, apräs les

quelques annÇes de mon enfance, je n'avais jamais touchÇ un homme, ni märe aucun ätre humain, Ö part

mon mari. Et mon mari et moi, nous nous touchions rarement. J'avais regardÇ des hommes Ö la tÇlÇvision, naturellement, et je m'Çtais ainsi familiarisÇe avec tous leurs aspects physiques, toutes les parties de leur corps. De ce cìtÇ-lÖ, je n'avais rien Ö apprendre.

Ø Mais je n'avais aucune raison de penser que la sensation du toucher diffÇrait suivant les hommes. Je

savais ce que je sentais en touchant mon mari, la sensation que me donnaient

ses mains quand il parvenait

Ö se rÇsoudre Ö me toucher, ce que... enfin, tout. Je n'avais aucune raison de penser qu'avec un autre homme ce serait diffÇrent. Le contact de mon mari ne me procurait pas de plaisir, mais pourquoi en aurais-je ressenti? Est-ce que j'Çprouve un plaisir particulier au contact de mes doigts sur cette table, sinon que j'en appräcie peut-être la surface lisse?

Ø Le contact avec mon mari faisait partie d'un rite occasionnel qu'il pratiquait parce qu'on attendait cela de lui et, en bon Solarien, il s'exÇcutait selon le calendrier et la pendule,

pour la durÇe et de la maniäre

174

prescrites par la bonne Çducation. Sauf que, dans un autre sens, ce n'Çtait pas de la bonne Çducation, car si ce contact pÇriodique Çtait d'ordre sexuel, mon mari n'avait pas postulÇ pour un enfant et je crois que ça ne l'intÇressait pÖs d'en produire un. Et il m'impressionnait beaucoup trop pour

que j'aille postuler de Ma propre initiative, comme j'en avais le droit.

Ø quand j'y rÇflÇchis avec le recul, je comprends que ces rapports sexuels Çtaient mÇthodiques et de pure forme. Je n'avais jamais

d'orgasme. Jamais, pas une seule fois. D'apräs mes lectures, je devinais vaguement que cette chose existait, mais les descriptions ne faisaient que m'intriguer et me dÇrouter et comme on ne les trouvait que dans les livres importÇs - les ouvrages solariens ne traitent jamais de sujets sexuels - je n'arrivais pas Ö y croire-.

Je les prenais simplement pour des mÇtaphores exotiques.

Ø Pas plus que je ne pouvais essayer - et encore moins rÇussir - l'auto-Çrotisme. La masturbation, je crois que c'est le mot courant. Du moins, j'ai entendu ce mot ici Ö Aurora. A Solaria, naturellement, on ne parle jamais de tout ce qui peut avoir trait au sexe, pas plus qu'aucun mot ayant une corrÇlation avec le sexe n'est employÇ dans la bonne sociÇtÇ... Et d'ailleurs, il n'y a pas d'autre genre de sociÇtÇ Ö Solaria.

Ø D'apräs certaines de mes lectures, je devinais comment on devait s'y prendre

pour pratiquer la masturbation et, Ö l'occasion, il m'est arrivÇ de faire une

tentative timide, d'essayer de faire ce qui Çtait dÇcrit. Mais j'Çtais incapable d'aller jusqu'au bout. Les tabous contre tout contact avec un corps humain me rendaient mes propres attouchements

dÇplaisants et interdits. Je peux effleurer mon cötÇ avec ma main, croiser les jambes, sentir la pression d'une cuisse sur l'autre, mais c'est

l'absence des contacts fortuits, auxquels on ne fait pas attention. C'était tout autre chose de faire du toucher un instrument d'acquisition de plaisir. Chaque fibre de

mon corps savait que cela ne devait pas être fait, et comme je le savais, le plaisir ne venait pas.

175

Ø Et l'idée ne m'est jamais venue, pas une fois, que l'on pourrait prouver du plaisir à toucher, dans d'autres circonstances.

Pourquoi me serait-elle venue?

Comment l'aurait-elle pu?

Ø Jusqu'au moment où je vous ai touché, cette fois-là. Pourquoi je l'ai fait, je n'en sais rien. J'espérais pour vous un climat d'affection, parce que vous

m'aviez sauvé de l'accusation de meurtre. Et puis vous n'étiez pas formellement interdit, vous n'étiez pas solarien. Vous n'étiez pas

- pardonnez-moi - tout à fait

un homme- Vous étiez une créature de la Terre.

Humain en apparence mais avec une vie courte et menacée par les infections, un être considéré au mieux comme un demi-humain.

Ø Alors, parce que vous m'aviez sauvé et que vous n'étiez pas réellement un homme., j'ai pu vous toucher.

Et, de plus, vous ne m'avez pas regardé avec l'hostilité

et la répugnance que mon mari me manifestait, ni avec l'indifférence soigneusement étudiée de quelqu'un qui me verrait à la télévision. Vous étiez là, bien palpable, votre regard était chaleureux et grave. Vous avez même tremblé quand ma main s'est approchée de votre joue.

Je l'ai vu.

Ø Pourquoi ce tremblement, je n'en sais rien. Le contact a été si fugace et en aucune façon la sensation physique n'était différente de celle que j'aurais ressentie si j'avais touché

mon mari ou un autre homme... ou

peut-être même une femme. Mais cela dépassait de loin la sensation physique. Vous étiez là, vous avez accueilli le geste, vous m'avez donné tous les signes de ce que j'ai reconnu comme de... de l'affection. Et quand nos deux peaux, ma main, votre joue, sont entrées en contact, c'était comme si j'avais touché un feu très doux qui est instantanément remonté le long de ma main et de mon bras et qui m'a embrassé.

Ø Je ne sais pas combien de temps cela a duré, sûrement pas plus de quelques

instants, mais pour moi le temps s'est arrêté. Il m'est arrivé quelque chose qui

ne m'était jamais arrivé. En réfléchissant par la suite à ce 176

que j'en avais appris, j'ai compris que j'avais presque connu un orgasme.

Ø Je me suis efforcé de ne pas le montrer...

Baley, n'osant plus la regarder, secoua la tête.

- Eh bien, donc, je n'ai rien montré. Je vous ai dit À Merci, Elijah Ø. Je le disais pour ce que vous aviez fait pour moi, dans l'affaire de la mort de mon mari. Mais je vous le disais aussi, et bien plus, pour avoir éclairé

mon existence, pour m'avoir montré, même à votre insu, ce qu'il y avait dans la vie, pour avoir ouvert une porte, trouvé un chemin, indiqué un horizon.

L'acte physique n'était rien en soi. Rien qu'un simple contact, mais c'était le commencement de tout.

La voix de Gladia mourut et, pendant un moment, plongée dans ses souvenirs, elle garda le silence.

Puis elle leva un doigt.

- Non, ne dites rien. Je n'ai pas encore fini. J'avais fait des rêves éveillé, avant cela, très, très vagues. Un homme et moi, faisant ce que nous faisons mon mari et moi, mais quelque peu différemment - je ne savais même pas de quelle façon ce serait différent - et

ressentant quelque chose de

différent, que je ne pouvais

même pas imaginer en déployant tous les prodiges d'imagination dont j'étais capable. J'aurais pu continuer toute ma vie à

essayer d'imaginer l'inimaginable

et j'aurais pu mourir comme je suppose que meurent les femmes de Solaria - et aussi les hommes - depuis trois ou quatre siècles, sans jamais rien savoir. Ignorantes. On a des enfants,

mais on ne sait toujours pas.

Ø Mais il m'a suffi de toucher votre joue, Elijah, et j'ai su. N'était-ce pas stupéfiant ? Vous m'avez appris ce que je ne pouvais imaginer. Pas la mécanique, pas les gestes ni l'ennuyeux contact de deux corps mal consentants, mais quelque chose

que je n'aurais jamais pu concevoir, dont jamais je n'aurais pu comprendre le

rapport. Votre expression, la lueur dans vos yeux, l'impression de... de gentillesse, de bonté... quelque chose

que je ne peux même pas décrire... une acceptation, l'abaissement d'une terrible barrière entre les individus.

177

De l'amour, je suppose. Un mot commode pour englober tout cela et plus encore.

Ø J'ai prouvé de l'amour pour vous, Elijah, parce que je croyais que vous pouviez en prouver pour moi.

Je ne dis pas que vous m'aimiez mais que vous sembliez en être capable, à

mes

yeux tout au moins. Je n'avais jamais connu cela et s'il en était question dans

l'ancienne littérature,

je ne comprenais pas ce que les

auteurs voulaient dire, pas plus que je ne pouvais comprendre les hommes, dans

ces mêmes livres, quand ils

parlaient d'honneur et s'entretenaient pour défendre le leur. Je reconnaissais ce mot sans en percevoir la signification. Je ne sais toujours pas ce que ça veut dire. Et pour moi, c'était la même chose que ce qu'on appelle l'amour, jusqu'à ce que je vous touche.

Après, j'ai pu imaginer et je suis venue à Aurora en me souvenant de vous, en pensant à vous, en vous parlant inlassablement en pensée,

en croyant qu'à Aurora je ferais la connaissance d'un million d'Elijah.

Elle s'interrompt, resta un moment perdue dans ses pensées, et puis, brusquement, elle poursuivit :

- Je ne les ai pas trouvés. J'ai découvert qu'Aurora, à sa façon, ne valait pas mieux que Solaria. À Solaria, la sexualité était interdite. Elle était détestée et nous nous en détournions tous. Nous ne pouvions pas aimer, à cause de cette haine qu'elle suscitait.

À Aurora, la sexualité était ennuyeuse. On l'acceptait calmement, facilement, c'était aussi banal que de

respirer. Si l'on avait envie de se livrer à des rapports sexuels, on s'adressait à celui ou celle qui vous plaisait, et si cette aimable personne n'avait rien de mieux à

faire à cet instant, les rapports s'ensuivaient, de n'importe quelle manière

commode. Comme la respiration. Mais où est l'extase, dans la respiration?

Si

l'on étouffe, il se peut que la première aspiration d'air suivant la privation

soit un merveilleux soulagement et un délice. Mais si l'on n'a jamais étouffé?

Mais si l'on n'a jamais été privé de sexe contre son gré? Si cela

Çtait enseignÇ aux jeunes de la mème faÇon 178

que la lecture ou la programmation? Si ce genre d'expÇrience Çtait toute naturelle pour les enfants et si les

adolescents plus ÉgÇs les aidaient?

Ø Les rapports sexuels autorisÇs, aussi libres que possible, aussi abondants que l'eau, n'ont rien Ö voir avec l'amour, Ö Aurora. Tout comme ces rapports interdits et honteux Ö

Solaria

n'ont rien Ö voir avec l'amour.

Dans un cas comme dans l'autre, les enfants sont rares, on ne peut en avoir qu'après avoir fait une demande officielle... Et ensuite, si l'autorisation est accordÇe, on doit se livrer Ö des rapports ayant pour seul objet la production d'enfants rapports

ennuyeux et ternes. Si, après un laps de temps raisonnable, l'imprÇgnation ne

suit pas, l'esprit se rebelle, et

on a recours Ö l'insÇmination artificielle.

Ø Avec le temps, l'extogÇnäse deviendra courante, tout comme Ö Solaria, la fÇcondation et le dÇveloppement de l'embryon se feront

dans une genitaria,

l'amour physique sera abandonnÇ, ne deviendra qu'une forme de rapport social, un jeu qui n'Çvoquera pas plus l'amour que le cosmo-polo.

Ø J'Çtais incapable d'adopter l'attitude auroraine, Elijah. Je n'avais pas ÇtÇ ÇlevÇe comme ça. Avec terreur, j'ai recherchÇ

des

rapports sexuels et personne ne

m'a repoussÇe... et personne ne comptait. Tous les hommes avaient des yeux indiffÇrents quand je m'offrais, et ils restaient indiffÇrents, en m'acceptant. Une

de plus, pensaient-ils, quelle importance? Ils Çtaient consentants mais ça s'arrâtait lÖ. Et quand je les touchais, il ne se produisait rien. C'Çtait comme lorsque je

touchais mon mari. J'ai appris Ö faire tous les gestes, Ö

suivre leurs indications, Ö aller jusqu'au bout en acceptant qu'ils me guident,

et cela ne me faisait toujours

rien. Dans tout cela, je n'ai mème pas puisÇ l'envie de faire cela moi-mème, Ö moi-mème. La sensation que vous aviez provoquÇe ne m'est jamais revenue et, finalement, j'ai renoncÇ.

Ø Durant tout ce temps, le Dr Fastolfe a ÇtÇ mon ami. Lui seul, dans tout Aurora, savait tout ce qui 179

s'Çtait passÇ sur Solaria. Du moins, je le crois. Vous savez que cette histoire n'a jamais ÇtÇ rendue publique et qu'elle n'a certainement pas ÇtÇ reprÇsentÇe dans sa rÇalitÇ, dans cette effroyable Çmission en Hyperonde dont j'ai entendu parler et que je n'ai jamais voulu voir.

Ø Le Dr Fastolfe m'a protÇgÇe contre le manque de comprÇhension des Aurorains, contre leur mÇpris total des Solariens. Il m'a Çgalement protÇgÇe contre la dÇtresse qui m'a envahie au bout d'un certain temps.

Ø Non, nous n'avons pas ÇtÇ amants. Je me serais bien offerte, mais quand l'idÇe m'est venue que je le pourrais, je pensais dÇjÖ que cette sensation que vous aviez inspirÇe, Elijah, ne me reviendrait jamais. Je me disais que c'Çtait peut-être une illusion, une dÇformation de la mÇmoire, et

j'y ai renoncÇ. Je ne me suis pas

offerte. Et il ne s'est pas offert non plus. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être devinait-il mon dÇsespoir de n'avoir rien pu trouver qui me convienne, dans les rapports sexuels, et n'a-t-il pas voulu l'aggraver en m'infligeant un nouvel Çchec. Ce serait caractÇristique de sa prÇvenance et de ses bontÇs pour moi d'avoir ce genre de dÇlicatesse... Nous n'avons donc jamais ÇtÇ amants.

Il n'a ÇtÇ que mon ami, Ö un moment oî j'en avais besoin plus que tout le reste.

Ø VoilÖ, Elijah. Vous avez les rÇponses Ö toutes les questions que vous avez posÇes. Vous vouliez savoir quels Çtaient mes rapports avec le Dr Fastolfe et vous avez dit que vous vouliez des renseignements. Vous les avez. Etes-vous satisfait ?

Baley s'efforça de masquer sa dÇtresse.

- Je suis navrÇ, Gladia, que la vie ait ÇtÇ si dure pour vous. Oui, vous m'avez renseignÇ comme je le souhaitais. Vous m'avez mème

donnÇ plus d'informations que vous ne le pensez.

Gladia fronça les sourcils.

Comment cela?

Baley ne rÇpondit pas directement.

- Gladia, dit-il, je suis heureux que votre souvenir 180

de moi ait eu tant de prix pour vous. quand j'Çtais Ö Solaria, Ö aucun moment l'idÇe ne m'est venue que.

je vous impressionnais de la sorte, et mème si je lavais cru, je n'aurais pas cherchÇ Ö,... vous savez.

- Je sais, Elijah, murmura-t-elle avec douceur. Et mème si vous aviez essayÇ, cela ne vous aurait servi Ö

rien. Je ne pouvais pas.

- Oui, je sais... Et je ne prends pas du tout ce que vous venez de me dire comme une invitation. Un bref contact, un instant de luciditÇ sexuelle, pourquoi aller plus loin? Il est fort probable que cela ne se rÇpÇtera jamais. Il ne faudrait pas gÉcher un souvenir fugace en tentant maladroitement de le ressusciter. C'est une des raisons pour lesquelles, maintenant, je ne... m'offre pas. Et vous ne devez pas considÇrer cela comme un rejet. D'ailleurs...

- Oui ?

- Comme je le disais, vous m'avez peut-être rÇvÇlÇ Ö

plus que vous ne croyez. Vous m'avez dit que l'histoire ne se termine pas sur votre dÇsespoir.

- Moi? Je ne vous ai jamais dit ça!

- Si. quand vous m'avez parlé de la sensation inspir e par le contact de votre

main sur ma joue, vous avez

dit qu'en y r fl chissant longtemps après, ou par la suite, en songeant avec le recul et lorsque vous aviez appris, vous vous êtes rendu compte que vous aviez presque connu un orgasme... Mais ensuite, vous M'avez racont  que vos exp riences sexuelles avec les Aurorains n'avaient jamais été

couronnées de succ s, d'où je

conclus qu'elle ne vous ont pas amenée jusqu'à l'orgasme. Et pourtant, vous avez dû le conna tre, Gladia,

pour qualifier la sensation que vous avez  prouv e cette fois-là sur Solaria. Vous ne pouviez pas y r fl chir avec le recul et la reconna tre pour ce qu'elle était à

moins d'avoir appris à aimer r ellement, pleinement.

Autrement dit, vous avez eu un amant et vous avez connu l'amour. Si je dois vous croire sur parole, croire que le Dr Fastolfe n'est pas et n'a jamais été votre amant, alors il y a eu quelqu'un d'autre.

181

Et après ? En quoi est-ce que cela vous regarde, Elijah ?

- Je ne sais pas si cela me regarde ou non, Gladia.

Mais dites-moi qui est cet homme et s'il se r v le que cette affaire ne me regarde pas, nous n'en parlerons plus.

Gladia ne r pondit pas. Baley insista

- Si vous ne me le dites pas, Gladia, il va falloir que je vous le dise. Je vous ai avertie dès le début que la situation ne me permettait pas de vous  pargner.

Elle garda le silence, les l vres pincées, la figure p le.

- Ce doit bien être quelqu'un, Gladia, et la perte de Jander vous cause un chagrin extrême. Vous avez fait sortir Daneel parce que vous ne pouviez pas supporter de le voir, parce qu'il vous rappelait trop Jander. Si je me trompe en jugeant que c'était Jander Panell...

Baley s'interrompit un moment puis il insista d'une voix dure :

- Si le robot Jander Panell n'Çtait pas votre amant, dites-le!

Et Gladia souffla

- Jander, le robot, n'Çtait pas mon amant... (Puis sa voix s'affermi et elle dÇclara avec une grande fermetÇ :) Il Çtait mon mari!

CHAPITRE

Baley remua les lèvres. Aucun son n'en sortit mais on ne pouvait se mÇprendre sur les trois syllabes de son exclamation.

- Oui, dit Gladia. Par Josaphat! Vous êtes suffoquÇ.

Pourquoi? Vous rÇprouvez cela?

- Ma foi... ce n'est pas Ö moi d'approuver ou de rÇprouver, bredouilla-t-il.

Ce qui signifie que vous dÇsapprouvez.

182

- Ce qui signifie simplement que je veux me renseigner, que je procède Ö

une

enquête. Comment fait-on la distinction entre un amant et un mari, Ö

Aurora?

- Si deux personnes vivent ensemble dans le même Çtablissement pendant un certain temps, elles peuvent se faire appeler mari et femme, plutôt qu'amants.

Combien de temps?

- Äa varie, ça dÇpend des rÇgions, je crois, de la mentalitÇ locale. En ville, Ö Eos, au moins, la pÇriode est de trois mois.

- Est-il aussi exigÇ que, pendant cette pÇriode, on s'interdise des relations sexuelles avec des tierces personnes?

Gladia haussa les sourcils avec Çtonnement.

- Pourquoi ?
- Simple question.
- L'exclusivité est inconcevable, Ö Aurora. Mari ou amant, ça ne change rien. On s'abandonne Ö ses désirs selon son bon plaisir.
- Et vous abandonniez-vous Ö votre bon plaisir quand vous étiez avec Jander?
- Non, pas du tout, mais c'était par choix personnel.
- D'autres se sont offerts ?
- A l'occasion.
- Et vous avez refusé?
- Je peux toujours refuser, selon ma volonté. Ça a fait partie de la non-exclusivité.
- Mais avez-vous refusé?
- Oui.
- Et ceux que vous avez repoussés savaient-ils pourquoi vous refusiez?
- que voulez-vous dire?
- Savaient-ils que vous aviez un mari-robot?
- J'avais un mari! Ne le traitez pas de mari-robot. Cette expression n'existe pas.
- Le savaient-ils?

Elle hésita.

Je ne sais pas.

183

- Vous ne leur avez pas dit?
- quelle raison avais-je de le leur dire?
- Ne répondez pas Ö mes questions par des questions! Leur avez-vous dit?

- Non.

- Comment pouviez-vous l'éviter? Ne pensez-vous pas qu'une explication de votre refus aurait été toute naturelle ?

- Aucune explication n'est jamais exigée. Un refus est simplement un refus et il est toujours accepté. Je ne vous comprends pas.

Baley prit un temps pour mettre un peu d'ordre dans ses pensées. Ils ne se contrecarraient pas dans leurs propos, ils suivaient des voies parallèles. Il reprit :

- Sur Solaria, est-ce qu'il aurait été normal de prendre un robot pour mari ?

- Sur Solaria, c'était absolument impensable et l'idée d'une telle possibilité ne me serait jamais venue.

Sur Solaria, tout était inconcevable... Et sur Terre aussi, Elijah. Votre femme aurait-elle pu prendre pour mari un robot?

- Ça n'a aucun rapport et c'est loin de la question.

- Peut-être, mais votre expression est une réponse assez éloquentes. Nous ne sommes peut-être pas auroraïens, vous et moi, mais nous

sommes sur Aurora et

voilà deux ans que je vis ici, alors j'accepte ses mœurs.

- Vous voulez dire que des relations sexuelles entre robot et être humain sont courantes ici, sur cette planète ?

- Je ne sais pas. Je sais simplement qu'elles sont acceptées parce que tout est accepté en sexualité, tout ce qui est volontaire, tout ce qui apporte une satisfaction mutuelle et ne fait

physiquement de mal à personne. qu'est-ce que ça peut bien faire aux gens, ça

qui que ce soit, comment un individu ou un groupe d'individus trouve sa satisfaction ? Est-ce que quelqu'un va

s'occuper des livres que je visionne, de ce que je mange, de l'heure où laquelle je me couche ou me lève, 184

de ce que j'aime les chats ou d'écouter les roses ? La sexualité aussi est

affaire de goûts, et cela laisse tout le monde indifférent, sur Aurora,

- Sur Aurora, répète Bailey. Mais vous n'êtes pas née sur Aurora et vous n'avez pas été élevée dans ses mœurs et usages. Vous m'avez dit tout l'heure que vous ne pouviez vous adapter à cette indifférence sexuelle que vous approuvez si présent. Tout l'heure, vous exprimiez votre dégoût pour les multiples mariages et les nombreuses aventures sans lendemain. Si

vous n'avez pas donné les raisons de votre refus aux hommes que vous avez repoussés, c'est peut-être bien que tout au fond de vous-même, dans un recoin caché, vous aviez honte d'avoir Jander pour mari. Peut-être saviez-vous, ou soupçonniez-vous, ou supposiez-vous simplement, que c'était insolite, inhabituel même sur Aurora, et vous aviez honte.

- Non, Elijah, vous n'allez pas me persuader que j'avais honte. Si, même sur Aurora, c'est inhabituel d'avoir un robot pour mari, c'est parce que les robots comme Jander sont inhabituels. Les robots que nous avons sur Solaria, que vous avez sur la Terre ou même à Aurora à l'exception de Daneel et Jander ne sont pas conçus pour apporter des satisfactions sexuelles, à part les plaisirs

plus rudimentaires. Ils peuvent

être utilisés comme appareils de masturbation, peut-être, de la même manière qu'un vibreur mécanique,

mais rien de plus. quand le nouveau robot humaniforme se répandra, de même la

sexualité entre robot et

être humain deviendra courante.

- Au fait, comment en êtes-vous venue à posséder Jander, Gladia ? Il n'en existait que deux, tous deux chez le Dr Fastolfe. Alors vous en avez simplement donné un, la moitié du total ?

- Oui.

- Pourquoi ?

- Par hasard, sans doute. J'étais seule, désillusionnée, misérable, étrangère dans un pays que je ne comprenais pas. Il m'a donné Jander pour me

tenir compagnie et jamais je ne pourrai assez l'en remercier.

Cela n'a duré que six mois, mais ces six mois valent sans doute amplement tout le reste de ma vie.

- Le Dr Fastolfe savait-il que Jander était votre mari ?

- Il n'y a jamais fait allusion. Alors je n'en sais rien.

- Et vous, y avez-vous fait allusion ?

- Non.

- Pourquoi?

- Je n'en voyais pas la nécessité...

ce n'est pas du tout parce que j'avais honte.

- Comment est-ce arrivé?

- que je n'en aie pas vu la nécessité?

- Non. Comment Jander est-il devenu votre mari?

Gladia sursauta, pâlit et riposta d'une voix pleine d'animation :

- Pourquoi devrais-je vous expliquer ça?

- Ecoutez, Gladia, il se fait tard. Ne me contrez pas tout instant! Etes-vous désespérée que Jander soit... parti ?

- Avez-vous besoin de le demander.

- Vous voulez savoir ce qui est arrivé?

- Encore une fois, avez-vous besoin de le demander ?

- Alors aidez-moi! J'ai besoin de tous les renseignements possibles, pour commencer - et seulement

commencer - à progresser vers la solution d'un problème apparemment insoluble.

Comment Jander est-il devenu votre mari?

Gladia s'adossa et brusquement ses yeux se remplirent de larmes. Elle repoussa

le plat de pâtisserie où il ne restait que des miettes et dit d'une voix étranglée :

- Les robots ordinaires ne portent pas de vêtements, mais ils sont conçus de

sorte à donner l'impression d'être habillés. Je connais bien les robots, puisque j'ai vécu à Solaria, et j'ai un certain talent artistique...

- Je me rappelle vos sculptures de lumière, murmura Baley.

Gladia remercia d'un signe de tête.

186

- J'ai fait quelques dessins de nouveaux modèles qui pourraient, à mon avis, plus de style et seraient plus intéressants que ceux que l'on employait à Aurora.

Certaines de mes toiles, inspirées de ces dessins, sont ici sur les murs. J'en ai d'autres dans d'autres pièces.

Baley se tourna vers les tableaux. Il les avait déjà

remarqués. Ils représentaient indiscutablement des robots. Ce n'était pas de la peinture absolument figurative, les silhouettes

étaient allongées, étirées et anormalement arrondies. Il comprit que ces distorsions étaient destinées à souligner, très habilement, des parties du corps

qui, maintenant qu'il les regardait d'un

nouvel œil, suggéraient des vêtements. Cela donnait en quelque sorte une impression de l'époque domestique qu'il avait vues dans un livre consacré à l'Angleterre victorienne. Gladia connaissait-elle ces anciennes modes, ou bien était-ce un simple hasard, une coïncidence? Cela n'avait probablement aucune importance

mais Baley se dit qu'il valait mieux (peut-être) garder le fait en mémoire.

quand il avait remarqué les tableaux au premier abord, il avait pensé que c'était la façon qu'avait choisie Gladia de s'entourer de robots à

l'imitation de la vie sur Solaria. Elle disait avoir dÇtestÇ cette vie, mais ce n'Çtait lÖ que le produit de ses rÇflexions. Solaria avait ÇtÇ la seule patrie qu'elle avait jamais connue et ce n'est pas un souvenir dont on se dÇbarrasse facilement, peut-être même est-ce impossible. Il se pouvait que cet ÇlÇment demeurÇt dans sa peinture, même si ses nouvelles occupations lui donnaient des mobiles plus intÇressants.

Cependant, elle parlait toujours

- J'ai eu du succäs. Certaines des grandes industries, des constructeurs de

robots, M'ont fort bien payÇ mes dessins et dans bien des cas ont modifiÇ

les

robots dÇjÖ existants suivant mes indications. C'Çtait pour moi une satisfaction, qui compensait dans une certaine mesure le vide Çmotionnel de ma vie.

Ø quand Jander m'a ÇtÇ donnÇ par le Dr Fastolfe, j'ai 187

eu un robot qui, naturellement, portait des tenues ordinaires. Le cher docteur

a même eu la gentillesse de me donner aussi quelques vÇtements de rechange pour

Jander.

Ø Tout cela manquait par trop d'imagination et je me suis amusÇe Ö acheter ce que je considÇrais comme des tenues plus ÇlÇgantes. Pour cela, il me fallait mesurer Jander, avec une

grande prÇcision, puisque j'avais

l'intention de lui faire faire des costumes d'apräs mes croquis et Ö ses mesures. Et pour cela, il a dñ se dÇshabiller petit Ö

petit,

entiärement.

C'est seulement quand je l'ai vu complätement nu que j'ai compris Ö quel point il Çtait semblable Ö un homme. Il ne lui manquait absolument rien et ces parties du corps qui doivent

être Çrectiles l'Çtaient effectivement. Et elles Çtaient soumises Ö ce que l'on

appellerait, chez un être humain, un contrôle conscient. Jander pouvait entrer

en Çrection et au repos sur commande. C'est ce qu'il m'a dit quand je lui ai

demandÇ si son pÇnis Çtait fonctionnel Ö cet Çgard. Comme j'Çtais curieuse, il m'en a fait la dÇmonstration.

Ø Vous devez bien comprendre que s'il ressemblait tout Ö fait Ö un homme, je savais que c'Çtait un robot.

J'hÇsitais toujours Ö toucher les hommes, comprenez-vous, et je suis sûre que

cela a jouÇ un certain rôle

dans mon incapacitÇ d'avoir des rapports sexuels satisfaisants avec les Aurorains. Mais ce n'Çtait pas un

homme que j'avais lÖ, et j'avais ÇtÇ entourÇe de robots toute ma vie. Je pouvais donc librement toucher Jander.

Ø Il ne m'a pas fallu longtemps pour m'apercevoir que j'aimais le toucher, et Jander n'a pas ÇtÇ long Ö

comprendre que j'aimais cela. C'Çtait un robot extrêmement perfectionnÇ, qui

obÇissait attentivement aux

Trois Lois. S'il ne m'avait pas apportÇ de la joie, il m'aurait sans doute dÇçue, et la dÇception pouvait être considÇrÇe comme un mal. Et il ne pouvait pas faire de mal Ö un être humain. Alors il prenait un soin infini Ö

188

M'apporter de la joie et comme je voyais en lui le dÇsir de me donner de la joie, ce que je n'avais jamais constatÇ

chez les hommes d'Aurora, j'Çtais bien entendu joyeuse. Et finalement, j'ai dÇcouvert, pleinement je crois, ce qu'est un orgasme.

- Vous Çtiez donc totalement heureuse?
- Avec Jander? Naturellement! Totalement.
- Vous ne vous disputiez jamais?
- Avec Jander? Comment Çtait-ce possible? Son seul but, sa seule raison d'être Çtait de me faire plaisir.
- Et cela ne vous troublait pas ? Il ne vous faisait plaisir que parce qu'il le devait.
- quel autre mobile pourrait avoir n'importe qui de faire quelque chose sinon que, pour une raison ou une autre, il le doit?

Et vous n'avez jamais eu envie d'essayer avec de vÇritables,... d'essayer avec des Aurorains, après avoir appris Ö atteindre l'orgasme?

- Ce n'aurait ÇtÇ que des succÇdanÇs dÇcevant. Je ne voulais que Jander... Alors, comprenez-vous, maintenant, ce que j'ai perdu ?

La figure habituellement grave de Baley s'allongea encore et prit une expression presque solennelle.

- Je comprends, Gladia. Si je vous ai fait de la peine, tout Ö l'heure, je vous prie de me pardonner, car je ne comprenais pas träs bien.

Elle pleurait, maintenant, alors il attendit, incapable de rien dire de plus, incapable de trouver les mots qui consolent.

Enfin, elle secoua la tête, s'essuya les yeux d'un revers de main et demanda dans un murmure

- Vous voulez savoir encore autre chose?

Baley rÇpondit, un peu comme s'il s'excusait

- Encore quelques questions sur un autre sujet, et j'aurai fini de vous ennuyer,... Pour le moment, rectifia-t-il avec prudence.

- quoi donc?

Elle paraissait soudain träs fatiguÇe.

Savez-vous qu'il y a des gens qui accusent le Dr Fastolfe d'être

responsable du meurtre de Jander?

Oui.

Savez-vous que le Dr Fastolfe reconnaît que lui seul possède les connaissances et l'habileté nécessaires pour tuer Jander comme il a dû le tuer?

- oui. Le cher docteur me l'a dit lui-même.

- Eh bien alors, Gladia, pensez-vous, vous-même, que le Dr Fastolfe a dû tuer Jander?

Elle releva brusquement la tête, d'un mouvement sec, et protesta avec colère :

- Jamais de la vie! Pourquoi l'aurait-il fait? Jander était son robot, pour commencer, et il y tenait énormément, il était aux petits

soins pour lui. Vous ne connaissez pas le cher docteur comme je le connais, Elijah.

C'est la douceur même, il est incapable de faire du mal à qui que ce soit, et encore moins à un robot. supposer qu'il aurait pu en tuer un, c'est comme si l'on supposait une pierre qui tombe de bas en haut!

- je n'ai plus de questions à vous poser, Gladia, et pour le moment, la seule autre chose qui m'intéresse, c'est de voir Jander... ce qui reste de Jander. Avec votre permission.

Elle parut de nouveau méfiante, hostile.

- Pourquoi? Pourquoi voulez-vous le voir?

- Gladia! Je vous en prie! Je crains que cela ne me serve pas à grand-chose, mais je dois voir Jander même en sachant que ça ne me servira à rien. Je m'efforcerai de ne rien faire qui puisse blesser votre sensibilité.

Gladia se leva. Sa robe, si simple qu'elle n'était rien de plus qu'une longue chemise fourreau, n'était pas noire (comme elle l'aurait dû l'être sur la Terre) mais d'une teinte neutre, terne, sans le moindre reflet ni scintillement.

Baley, tout en n'étant guère connaisseur en

matière de mode, trouva qu'elle représentait admirablement le deuil.

Suivez-moi, murmura-t-elle.

190

CHAPITRE

Baley suivit Gladia Ö travers diverses Pièces, dont les murs brillaient faiblement. Une ou deux fois, il surprit comme un soupçon de mouvement et pensa que c'Çtait un robot s'esquivant rapidement, Puisqu'on leur avait dit de ne pas dÇranger.

Ils passÇrent par un couloir puis ils montèrent quelques marches, vers une petite pièce dont un mur Çtincelait en partie, pour donner un effet de projecteur.

La chambre contenait un petit lit et un fauteuil, rien d'autre.

- C'Çtait sa chambre, murmura Gladia puis, comme si elle rÇpondait Ö la pensÇe de Baley, elle ajouta : Il n'avait besoin de rien d'autre. Je le laissais tranquille et seul autant que je le pouvais, toute la journÇe si possible. Je ne voulais pas me lasser de lui. (Elle soupira.) Je regrette maintenant de n'avoir pas profitÇ de

lui Ö chaque seconde. Je ne savais pas que notre temps serait si court!... Le voici.

Jander Çtait couchÇ sur le lit Çtroit et Baley le contempla gravement. Le robot Çtait couvert d'une matière lisse et brillante. Le mur ÇclairÇ illuminait sa tête, qui Çtait lisse Çgalement et presque humaine dans sa sÇrÇnitÇ. Les yeux Çtaient grands ouverts mais opaques et ternes. Il ressemblait

assez Ö Daneel pour que l'on comprenne la gène de Gladia en prÇsence de l'autre

robot humanoïde. Son cou et ses Çpaules se voyaient, au-dessus du drap.

Est-ce que le Dr Fastolfe l'a examinÇ", demanda Baley.

- Oui, complètement. Au dÇsespoir, j'ai couru chez lui et si vous l'aviez vu se prÇcipiter ici, si vous aviez vu son inquiÇtude, son chagrin, sa... sa panique, jamais vous n'iriez imaginer qu'il pourrait être responsable.

Mais il n'a rien pu faire.

- il est dÇshabillÇ?

- oui. Le Dr Fastolfe a dñ lui ìter tous ses vêtements, pour un examen approfondi. Il m'a paru inutile de le rhabiller.

- Me permettez-vous de rabattre les draps, Gladia?

- Vous le devez absolument?

- Je ne voudrais pas qu'on me reproche d'avoir laissÇ Çchapper le moindre dÇtail indispensable Ö mon examen.

- Mais que pourriez-vous dÇcouvrir que le Dr Fastolfe n'a pas vu?

- Rien, Gladia. Mais je dois savoir qu'il n'y a rien Ö

dÇcouvrir de plus pour moi. Je vous en prie, ne gànez pas mon enquête.

- Eh bien... Bon, faites ce que vous devez mais, je vous en supplie, remettez les couvertures exactement comme elles sont maintenant, quand vous aurez fini.

Elle tourna le dos Ö Baley et Ö Jander, replia son bras gauche contre le mur et y posa son front. Aucune plainte ne lui Çchappa, elle ne fit aucun mouvement, mais il comprit qu'elle se remettait Ö pleurer.

Le corps n'Çtait peut-être pas tout Ö fait, tout Ö fait humain. La forme des muscles avait ÇtÇ quelque peu simplifiÇe, schÇmatisÇe, en quelque sorte, mais il ne manquait aucun dÇtail. Tout Çtait lÖ, les bouts de seins, le nombril, le pÇnis, les testicules, les poils pubiens, et mème un lÇger duvet sur la poitrine.

Baley se demanda depuis combien de temps, combien de jours Jander avait ÇtÇ

tuÇ. Il s'Çtonna de ne pas

le savoir mais pensa que ce ne pouvait àtre qu'avant son dÇpart pour Aurora. Plus d'une semaine s'Çtait donc ÇcoulÇe et pourtant il n'y avait pas la plus petite trace, visuelle ou olfactive, de dÇcomposition. C'Çtait une nette diffÇrence robotique.

Il hÇsita puis il glissa un bras sous les Çpaules de Jander et l'autre sous ses hanches. Il n'envisagea pas un instant de demander de l'aide Ö

Gladia, ce serait impossible. Non sans peine, en haletant et en prenant
192

mille prÇcautions, il parvint Ö retourner Jander sans le faire tomber
du lit.

Le sommier grinça, Gladia devait savoir ce que faisait Baley, mais elle
ne se retourna pas. Si elle ne proposa pas son aide, elle ne protesta pas
non plus.

Baley retira ses bras de sous le corps. Jander Çtait tiäde au toucher.
Vraisemblablement, la gÇnÇratrice d'Çnergie continuait de faire un
travail aussi simple que de maintenir la tempÇrature corporelle
malgrÇ l'incapacitÇ

fonctionnelle du cerveau. Le corps donnait

une impression de fermetÇ et d'ÇlasticitÇ. Il n'avait certainement pas
dñ passer par un stade correspondant Ö

la rigiditÇ cadavÇrique.

Un bras pendait Ö prÇsent du lit, d'une maniäre tout Ö fait humaine.
Baley le remua doucement et le löcha.

Le bras se balança lÇgärement et s'immobilisa. Il replia ensuite une
jambe au genou pour examiner le pied; puis il fit de même pour
l'autre. Les fesses Çtaient parfaitement formÇses et il y avait même un
anus.

Baley n'arrivait pas Ö chasser un sentiment de malaise. L'impression
qu'il violait l'intimitÇ d'un ätre humain refusait de se dissiper. S'il
s'Çtait agi d'un corps humain, sa froideur et sa rigiditÇ l'auraient privÇ

de toute humanitÇ.

Il se dit, avec gäne : Æ Un corps de robot est beaucoup plus humain
qu'un cadavre humain. Ø

De nouveau, il glissa ses bras sous Jander, le souleva et le retourna.

Il remonta et lissa le drap de son mieux, puis il remit le couvre-pied et
le lissa aussi. En reculant d'un pas, il jugea que tout Çtait exactement
semblable, ou s'en rapprochait autant qu'il Çtait possible.

- J'ai fini, Gladia, dit-il.

Elle se retourna, contempla Jander avec des yeux humides et demanda :

- Nous pouvons partir, alors?

- Oui, naturellement mais, Gladia...

Eh bien?

193

Allez-vous le garder ainsi ? Je sais qu'il ne se décomposera pas mais...

- Vous n'êtes pas d'accord?

- Dans un sens, non. Il faut vous donner une chance de vous remettre. Vous ne pouvez pas porter le deuil pendant trois si  cles, voyons. Ce qui est fini est fini.

(Ces propos parurent creux, même aux oreilles de Baley. quel effet devaient-ils donc lui faire, à elle?)

- Je sais que vous partez d'un bon sentiment, Elijah. On m'a prié de garder Jander jusqu'à la fin de l'enqu  te. Ensuite, il sera pass   à la torche, à ma demande.

- A la torche?

- On le placera sous une torche de plasma pour le r  duire à ses   l  ments, comme on le fait ici pour les cadavres humains. Je conserverai de lui un hologramme... et des souvenirs.

Cela

vous satisfait-il?

- Naturellement!... Maintenant, je dois retourner chez le Dr Fastolfe.

- Le corps de Jander vous a-t-il appris quelque chose?

- Non, Gladia, mais je ne m'y attendais pas.

Elle fit face à Baley et lui dit gravement :

- Elijah, je veux que vous découvriez qui a fait cela et pourquoi. Je dois le savoir!

- Mais, Gladia...

Elle secoua violemment la tête, comme pour tenir Ö

l'Çcart tout ce qu'elle ne voulait pas entendre.

Je sais que vous pouvez rÇussir!

NIVEAUA Encore Fastolfe

CHAPITRE

Baley sortit de la maison de Gladia dans le coucher de soleil. Il se tourna vers ce qu'il pensait être l'ouest et dÇcouvrit le soleil d'Aurora, d'une couleur Çcarlate foncÇ, couronnÇ de fines Çcharpes de nuages rougeoyants dans un ciel vert pomme

- Nom de Josaphat! marmonna-t-il.

Manifestement, le soleil d'Aurora, plus frais et plus orangÇ que celui de la Terre, accentuait la diffÇrence au crÇpuscule, quand sa lumière traversait une plus grande Çpaisseur de l'atmosphère d'Aurora.

Daneel Çtait derrière lui; Giskard, comme Ö l'aller, en avant-garde.

Il entendit Ö son oreille la voix de Daneel

- Vous sentez-vous bien, camarade Elijah?

- Tout Ö fait bien, rÇpondit Baley content de lui. Je supporte très bien l'ExtÇrieur. Je peux même admirer le coucher de soleil. C'est toujours comme ça?

Daneel se tourna avec indiffÇrence vers le couchant.

Oui, mais rentrons vite Ö l'Çtablissement du Dr Fastolfe. A cette Çpoque de l'annÇe, le crÇpuscule ne dure pas longtemps, camarade Elijah, et j'aimerais que vous rentriez tant que l'on y voit encore.

195

- Je suis prêt. Partons.

Baley se demanda s'il ne vaudrait pas mieux attendre la nuit. Le passage serait moins agréÇable Ö voir mais, d'un autre côté, l'obscuritÇ lui donnerait l'illusion d'être dans un lieu clos; tout au fond de lui-même, il ne savait pas combien de temps durerait cette euphorie causÇe par

l'admiration d'un coucher de soleil (un coucher de soleil, notez

bien, Ö l'ExtÇrieur). Mais cette

incertitude tenait de la lÉchetÇ et il ne voulait pas l'avouer.

Giskard revint vers lui, sans bruit, et demanda

- PrÇfÇrieriez-vous attendre, monsieur? Est-ce que la nuit vous conviendrait mieux? Nous-mêmes ne serions pas incommodÇs.

Baley s'aperçut de la prÇsence d'autres robots, plus ÇloignÇs, de tous les cîtÇs. Gladia avait-elle dÇpàchÇ ses robots des champs comme gardes du corps, ou bien Fastolfe avait-il envoyÇ les siens ?

Cela accentuait la protection dont il Çtait l'objet et, non sans une certaine perversitÇ, il refusa de reconnaâtre une faiblesse.

- Non, dit-il, partons tout de suite.

Sur ce, il se mit en marche d'un bon pas vers l'Çtablissement de Fastolfe qu'il distinguait tout juste entre les arbres lointains.

que les robots me suivent ou non, pensait-il audacieusement. Il savait que s'il se permettait d'y penser, il

aurait en lui quelque chose qui renÉclerait encore Ö

l'idÇe de lui-même Ö la surface extÇrieure d'une planète, sans autre protection que de l'air entre lui et le grand vide, mais il n'allait pas y penser!

C'Çtait la joyeuse exaltation d'être dÇlivrÇ de la peur qui le faisait un peu trembler, qui le faisait claquer des dents. Ou alors c'Çtait le vent frais du soir, qui faisait naâtre aussi la chair de poule sur ses bras.

Ce n'Çtait pas l'ExtÇrieur.

Non, non et non!

En faisant un effort pour desserrer les dents, il demanda 196

- Connaisais-tu Jander, Daneel?

- Oui, camarade Elijah. Nous avons ÇtÇ cîte Ö cîte pendant un certain temps. Depuis le moment de la construction de l'Ami Jander jusqu'Ö ce qu'il passe dans l'Çtablissement de Miss Gladia, nous avons ÇtÇ

constamment ensemble.

- Est-ce que cela te gênait, Daneel, que Jander te ressemble tant ?

- Non, monsieur. Lui et moi savions nous distinguer et le Dr Fastolfe ne nous

Confondait pas non plus.

Nous étions, par conséquent, deux individus distincts.

- Et toi, Giskard, tu savais les distinguer aussi ?

Ils étaient plus près de lui, maintenant, sans doute parce que les autres robots avaient pris la relève, pour la protection à longue distance.

- Il ne s'est présenté aucune occasion, si ma mémoire est bonne, où il a été important que je fasse cela.

- Et s'il y en avait eu, Giskard?

- Alors, j'aurais pu les distinguer.

- quelle était ton opinion de Jander, Daneel?

- Mon opinion, camarade Elijah? Vous souhaitez avoir mon opinion sur quel aspect de Jander?

- Est-ce qu'il effectuait bien son travail, par exemple ?

- Certainement.

- Était-il satisfaisant en tout?

- En tout, à ma connaissance.

- Et toi, Giskard? quelle était ton opinion?

- Je n'ai jamais été aussi proche de l'Ami Jander que de l'Ami Daneel et il ne serait pas convenable de ma part de donner une opinion. Je puis dire que, à ma connaissance, le Dr Fastolfe était parfaitement satisfait de l'Ami Jander. Il paraissait également satisfait de l'Ami Jander et de l'Ami Daneel. Cependant, je ne pense pas que ma programmation soit de nature à me permettre d'être catégorique à ce sujet.

Et pendant la période où Jander est entré au service 197

de Miss Gladia ? Est-ce que tu le fréquentais à ce moment, Daneel?

- Non, camarade Elijah. Miss Gladia le gardait chez elle. quand elle rendait visite au Dr Fastolfe, Jander ne l'accompagnait jamais, autant que je sache. Lorsqu'il m'est arrivé d'escorter le Dr Fastolfe pour une visite

l'établissement de Miss Gladia, je n'ai pas vu l'Ami Jander.

Baley fut un peu surpris d'apprendre cela. Il se tourna vers Giskard pour lui poser la même question, hésita puis haussa les épaules. Il n'arriverait pas

grand-chose de cette façon et, comme l'avait fait observer le Dr Fastolfe, il

ne servait rien d'interroger un

robot. Jamais ils ne diraient en connaissance de cause des choses qui pourraient faire du mal à un être humain, pas plus qu'ils ne pouvaient être harcelés, cajolés ou soudoyés pour parler. Ils ne débiteraient pas de mensonges flagrants, en revanche, ils pouvaient s'en tenir obstinément, mais poliment, à des réponses vagues ou inutilisables.

Et - peut-être - cela n'avait-il plus d'importance.

Ils étaient maintenant sur le seuil de la maison de Fastolfe et Baley sentit sa respiration s'accroître. Maintenant, il était bien

certain que le tremblement de son

bras et de sa lèvre inférieure avait été provoqué par la fraîcheur du vent.

Le soleil avait disparu, quelques étoiles apparaissaient, le ciel s'assombrissait en prenant une curieuse

teinte violet verdâtre qui lui donnait un aspect maladif.

Baley franchit la porte et entra dans la chaleur des murs lumineux.

Il était en sécurité.

Fastolfe l'accueillit.

Vous êtes rentré rapidement, Baley. Votre entrevue avec Gladia a-t-elle été

fructueuse ?

Très fructueuse, docteur Fastolfe. Il est même possible que je tiens dans ma main la clef de la solution.

198

CHAPITRE

Fastolfe se contenta de sourire poliment, d'une manière n'indiquant ni surprise, ni plaisir, ni scepticisme.

Il présenta son invité dans une pièce, visiblement une salle à manger, mais plus petite et plus intime que celle où ils avaient dîné.

- Nous allons, mon cher Baley, annoncer Fastolfe avec amabilité, faire un petit dîner sans cérémonie, tous les deux. Rien que nous. Nous n'aurons même pas les robots, si cela peut vous faire plaisir. Et nous ne parlerons pas de notre affaire. Ou moins que vous n'y teniez absolument.

Baley ne dit rien mais s'arrêta pour contempler les murs avec stupéfaction. Ils étaient d'un vert lumineux changeant, mouvant, avec des différences de clat et d'une nuance qui allait en progressant, de bas en haut.

Il y avait des soupçons de palmes ou de larges feuilles d'un vert plus foncé et de vagues ombres ici et là. Ces murs donnaient à la salle l'illusion d'une grotte bien éclairée, au fond de la mer. L'effet était vertigineux, du moins Baley eut-il cette impression.

Fastolfe n'eut pas de mal à interpréter l'expression de son invité.

C'est un goût acquis, Baley, je le reconnais, ... Giskard, attendue l'illumination du mur, s'il te plaît...

Merci.

Baley laissa échapper un soupir de soulagement.

- Merci infiniment, docteur Fastolfe. Si je pouvais aller à la Personnelle... ?

- Certainement.

Baley hÇsita.

- Pourriez-vous...

Fastolfe rit tout bas.

- Vous la trouverez parfaitement normale, Baley.

Vous n'aurez Ö vous plaindre de rien.

199

Baley baissa la tête.

- Ah! Je vous remercie.

Sans les intolÇrables illusions, la Personnelle -

il pensa que c'Çtait la mème qu'il avait utilisÇe plus tît dans la journÇe - n'Çtait que ce qu'elle Çtait, bien plus luxueuse et hospitaliäre que toutes celles qu'il avait

connues. Elle Çtait tout Ö fait diffÇrente de celles de la Terre, oî l'on trouvait des rangÇes de cabines s'Çtendant Ö l'infini, toutes

identiques, toutes destinÇes Ö une seule personne.

Baley Çprouva un lÇger malaise Ö la pensÇe que celle-ci Çtait une Personnelle

universelle, dont n'importe

qui pouvait àtre invitÇ Ö se servir, homme Ou femme, jeune ou vieux.

La piäce Çtincelait, en quelque sorte, de propretÇ

hygiÇnique. Chaque surface molÇculaire externe pouvait àtre dÇtachÇe apräs chaque usage et remplacÇe par une neuve. ObscurÇment, Baley sentait que s'il restait assez longtemps sur Aurora, il aurait peut-être du mal Ö se rÇadapter aux foules de la Terre, qui repoussaient Ö l'arriäre-plan l'hygiäne et la propretÇ, au rang d'un idÇal difficile sinon impossible Ö atteindre, que l'on respectait de loin.

Baley, entourÇ d'appareils d'ivoire et d'or (pas de l'ivoire vÇritable, sans nul doute, ni de l'or vrai) lisses et brillants, se surprit soudain Ö frÇmir au souvenir de l'indiffÇrence des Terriens aux Çchanges de bactÇries et aux dangers de contagion. N'Çtait-ce pas justement ce

qu'Çprouvaient les Spatiens? Pouvaît-il le leur reprocher?

Träs songeur, il se lava les mains, en jouant avec les petits contacts de la commande, ici et lÖ, pour varier la tempÇrature. Et pourtant, ces Aurorains dÇcoraient leurs intÇrieurs avec un luxe si criard, ils cherchaient tellement Ö feindre de vivre Ö l'Çtat de nature, alors qu'ils avaient domestiquÇ et brisÇ la nature... Ou bien Çtait-ce seulement Fastolfe?

Apräs tout, pensa Baley, l'Çtablissement de Gladia 200

Çtait beaucoup plus austäre... mais peut-être Çtait-ce parce qu'elle avait ÇtÇ ÇlevÇe Ö Solaria.

Le dāner qui suivit fut un ravissement. Encore une fois, comme au dÇjeuner, il eut le sentiment träs net d'ātre plus präs de la nature. Les plats Çtaient nombreux, variÇs, tous servis

par petites portions et, dans

bien des cas, il Çtai possible de voir qu'ils Çtaient composÇs de parties de

plantes ou d'animaux. Les inconvenÇients, un petit os par-ci, un peu de cartilage par-lÖ, des brins de fibres qui-l'auraient dÇgoñtÇ naguäre commenÇaient Ö lui faire un peu l'effet d'une aventure.

Le premier service Çtait du poisson, un petit poisson que l'on mangeait entier avec tous les organes internes, et cela lui parut, au premier abord, une autre maniäre assez ridicule de se frotter Ö la Nature avec un grand N. Mais il avala quand māme le petit Poisson, comme le fit Fastolfe, et il fut immÇdiatement converti par le goñt. Jamais il n'avait rien mangÇ de pareil. C'Çtait comme si des papilles du goñt avaient ÇtÇ soudain inventÇes et greffÇes sur sa langue.

Les goñts changeaient, d'un plat Ö l'autre. Certains Çtaient vraiment bizarres et pas particuliärement plaisants mais Baley n'y attacha pas d'importance. Le plaisir d'un goñt distinct, de goñts distincts (sur les conseils de Fastolfe, il buvait une gorgÇe d'eau lÇgärement parfumÇe

entre chaque plat), voilÖ ce qui comptait, et non les dÇtails.

Baley s'efforça de ne pas dÇvorar, de ne pas concentrer toute son attention

sur le repas, de ne pas rÇcurer

son assiette. DÇsespÇrÇment, il continua d'observer et d'imiter Fastolfe, en s'appliquant Ö ne pas se soucier du regard amical mais nettement amusÇ de son hôte.

J'espäre, dit Fastolfe, que vous trouvez tout ceci Ö

votre goñt ?

- C'est dÇlicieux, rÇpondit Baley en se forçant un peu.

- Je vous en prie, ne vous contraignez pas Ö une politesse inutile. Ne mangez rien qui vous paraisse trop 201

bizarre ou dÇsagrÇable. A la place de ce qui vous dÇplaåt, je ferai apporter ce que vous aimez.

- Ce n'est pas nÇcessaire, docteur Fastolfe. Tout est plutöt Ö ma satisfaction.

- J'en suis heureux.

MalgrÇ l'offre de Fastolfe de se passer de la prÇsence de robots, le service

Çtait effectuÇ par un robot.

(Fastolfe, qui y Çtait habituÇ, ne le remarquait sans doute mème pas, pensa Baley, et il ne fit aucune rÇflexion.)

Comme il fallait s'y attendre, le robot Çtait silencieux et ses mouvements d'une admirable prÇcision. Son ÇlÇgante livrÇe semblait sortir des Çmissions historiques

que Baley avait vues en Hyperonde. Ce n'Çtait qu'en regardant de träs präs, avec attention, que l'on voyait que le costume n'Çtait qu'une illusion d'optique, due Ö

l'Çclairage, et que la surface externe du robot Çtait aussi proche que possible d'un revätlement de mÇtal poli, pas davantage.

- Est-ce que la surface du serveur a ÇtÇ dessinÇe par Gladia? demanda Baley.

- oui, rÇpondit Fastolfe, visiblement ravi. Elle serait flattÇe de savoir que vous avez reconnu son talent. Elle en a beaucoup, n'est-ce pas? Ses oeuvres ont de plus en plus de succäs et elle occupe un crÇneau fort utile dans la sociÇtÇ auroraine.

Durant tout le repas, la conversation fut plaisante mais banale. Baley n'avait pas tellement envie de Æ parler affaires Ø

d'ailleurs, prÇfÇrant de loin garder le

silence pour Mieux apprÇcier les mets, en laissant son subconscient, ou toute autre facultÇ prenant la relève, dÇcider comment aborder la question qui, maintenant, lui semblait être le point

crucial du problème Jander.

Fastolfe lui Çvita d'en faire l'effort, en disant cependant:

- Et maintenant que vous mentionnez Gladia, Baley, puis-je vous demander comment il se fait que vous vous êtes rendu chez elle dans un Çtat d'assez 202

profonde dÇpression et que vous en revenez presque gai, en dÇclarant que vous aviez peut-être dans votre main la clef de toute l'affaire. Avez-vous appris quelque chose de nouveau, d'inattendu peut-être, chez elle?

- En effet, rÇpondit distraitement Baley mais il s'intÇressait surtout au dessert. qu'il n'identifiait pas du tout et dont une seconde petite portion venait d'être placÇe devant lui (un vague dÇsir dans ses yeux ayant sans doute inspirÇ le serveur).

Il se sentait repu. Jamais encore dans sa vie il n'avait tant apprÇciÇ un repas et, pour la première fois, il regrettait les limites physiologiques qui l'empêchaient de continuer de manger Çternellement. Il en avait d'ailleurs un peu honte.

- Et ce que vous avez appris Çtait-il nouveau et inattendu ?

insista Fastolfe avec patience. quelque chose que j'ignore moi-même, peut-être?

- Peut-être. Gladia m'a dit que vous lui avez donnÇ

Jander il y a environ six mois, en temps normal.

Fastolfe hoça la tête.

- Cela, je le sais, bien sûr. Oui, c'est vrai.

- Pourquoi? demanda vivement Baley.

L'expression aimable de Fastolfe s'altÇra quelque peu et il riposta :

- Pourquoi pas ?

- Je ne sais pas... Mais peu importe, docteur Fastolfe.

Ma question demeure : Pourquoi le lui avez-vous donnÇ?

Fastolfe secoua lÇgärement la tête et ne dit rien.

- Docteur Fastolfe, je suis ici pour Çclaircir une bien regrettable affaire. Rien de ce que vous avez fait, absolument rien, n'a simplifiÇ les choses. Au contraire, vous avez paru prendre un malin plaisir Ö me montrer Ö quel point elle Çtait grave et Ö rÇfuter toutes les solutions possibles que je pourrais avancer. Je ne m'attends pas Ö ce que d'autres rÇpondent Ö mes questions.

Je n'ai aucune position officielle dans ce monde et je n'ai pas le droit de poser des questions, encore moins de forcer les gens Ö rÇpondre.

203

Ø vous, toutefois, vous êtes diffÇrent. Je suis ici Ö

votre demande et j'essaie de sauver votre carrière aussi bien que la mienne. De plus, Ö en juger par votre rÇcit de l'affaire, je dois essayer de sauver non seulement la Terre mais Aurora. Par consÇquent, j'aimerais que vous rÇpondiez Ö mes questions, pleinement et franchement, en toute vÇritÇ. Je vous en prie, ne vous livrez pas a une tactique aboutissant Ö des impasses en me demandant par exemple Æ pourquoi pas Ø quand je vous demande pourquoi. Alors, encore une fois, et pour la dernière fois, pourquoi avez-vous donnÇ Jander Ö Gladia?

Fastolfe fit une moue et sa figure s'assombrit.

- Pardonnez-moi, Baley. Si j'hÇsitais Ö rÇpondre c'est parce que, Ö la rÇflexion, il me semble qu'il n'y a pas de raison très pertinente. Gladia Delamarre - non, elle ne veut pas qu'on l'appelle par ce nom - Gladia, donc, est une Çtrangäre sur cette planète; elle a subi une Çpreuve traumatisante dans son monde natal, comme vous le savez, et une Çpreuve traumatisante ici, comme vous ne le savez peut-être pas...

- Si, je le sais maintenant. Je vous en prie, soyez plus direct.

Eh bien donc, elle me faisait de la peine. Elle Çtait seule et Jander,

pensais-je, serait une compagnie pour elle.

- De la peine. " ? Simplement comme ça ? Etiez-vous amants ? L'avez-vous ÇtÇ ?

- Non, pas du tout. Je n'ai rien offert. Elle non plus... Pourquoi ? Vous aurait-elle dit que nous Çtions amants ?

- Non, non, mais j'avais besoin d'une confirmation.

Je vous le ferai savoir, quand il y aura une contradiction ; vous n'avez pas Ö vous inquiÇter pour cela. Comment se fait-il qu'avec la sympathie que vous Çprouvez pour elle et, d'après ce qu'elle m'a dit, la reconnaissance qu'elle ressent pour vous ni l'un ni l'autre ne vous soyez offert ? J'ai cru comprendre qu'Ö Aurora les propositions sexuelles sont aussi courantes que les conversations sur la pluie et le beau temps.

204

Fastolfe fronça les sourcils.

- Vous n'avez rien compris du tout, Baley. Ne nous jugez pas par les principes de votre monde. Les rapports sexuels n'ont pas pour nous une importance capitale mais nous ne nous y livrons pas Ö la lÇgäre.

En dÇpit des apparences et des idÇes que vous vous faites, aucun d'entre nous ne s'offre Ö la lÇgäre. Gladia, inaccoutumÇe Ö nos usages et

sexuellement frustrÇe sur

Solaria, s'est peut-être offerte sans discrimination ou plutôt en dÇsespoir de

cause, ce serait plus juste et ce n'est probablement pas très surprenant, par

consÇquent, qu'elle n'ait guäre apprÇciÇ les rÇsultats.

- N'avez-vous pas tentÇ d'amÇliorer les choses ?

- En m'offrant moi-même ? Je ne suis pas ce qu'il lui faut et elle n'est pas non plus ce qu'il me faut. Elle me faisait de la peine. Elle me plaât beaucoup, j'admire ses talents artistiques et je veux qu'elle soit heureuse...

Après tout, Baley, vous devez bien reconnaître que la sympathie d'un être humain pour un autre ne repose pas forcément sur le désir sexuel, ni sur autre chose qu'une affinité naturelle. N'avez-vous jamais prouvé

de sympathie pour quelqu'un? N'avez-vous jamais voulu aider quelqu'un sans autre raison que la joie de soulager ses misères? De quelle espèce de planète venez-vous donc?

- Ce que vous dites est juste, docteur. Je ne doute pas que vous soyez un générique. Malgré tout, ayez un peu de patience avec moi, s'il vous plaît. quand je vous ai demandé, la première fois, pourquoi vous avez donné Jander Ö Gladia, vous ne m'avez pas répondu ce que vous venez de me dire maintenant, et avec une émotion considérable, dois-je ajouter. Votre premier mouvement a été d'écluser la question, d'hésiter, de répondre Ö cité, de gagner du temps en demandant Pourquoi pas? Ø.

Ø Compte tenu de ce que vous m'avez enfin dit Ö

l'instant, qu'y avait-il dans ma question qui vous a généré

au début? quelle raison, que vous ne vouliez pas avouer, vous est venue Ö l'esprit avant que vous vous 205

décidiez pour celle que vous acceptiez d'avouer? Pardonnez mon insistance mais

je dois le savoir, et pas du

tout par curiosité personnelle, je vous assure. Si ce que vous me dites n'est d'aucune utilité dans cette triste affaire, alors considérez que c'est déjà rejeté dans un trou noir.

A voix basse, Fastolfe répondit

- En toute franchise, je ne sais pas trop pourquoi j'ai écludé votre question. Vous m'avez surpris, montré

peut-être quelque chose que je ne voulais pas affronter.

Laissez-moi réfléchir, Mr Baley.

Ils gardèrent un moment le silence. Le robot vint desservir et quitta la pièce. Daneel et Giskard étaient ailleurs (ils gardaient probablement la maison). Baley et Fastolfe se retrouvaient enfin seuls dans la salle

Ö

manger, sans robots.

Finalement, le savant hasarda

- Je ne sais pas ce que je dois vous dire mais, si vous le voulez bien, laissez-moi revenir en arrière de quelques dizaines d'années. J'ai deux filles. Peut-être le savez-vous. Elles sont de deux mères différentes...

- Auriez-vous préféré des fils, docteur Fastolfe?

Fastolfe parut sincèrement surpris.

- Non, pas du tout! La mère de ma seconde fille voulait un fils, je crois, mais je n'ai pas donné mon autorisation Ö l'insémination artificielle avec du sperme sélectionné - pas même avec le mien - car je tenais Ö ce que les génétiques soient jetés naturellement. Avant que vous

me demandiez pourquoi, c'est

parce que je préférais qu'il y ait un certain élément de hasard dans la vie et parce que je crois que, dans l'ensemble, j'aimais mieux

avoir une fille. J'aurais accepté

un garçon, bien sûr, mais je ne voulais pas renoncer Ö

la chance d'avoir une fille. Je ne sais pas pourquoi, j'aime bien les filles. Bref, la seconde a donc été encore une fille et c'est peut-être pour cela que la mère a voulu dissoudre le mariage peu après la naissance. D'autre part, un assez grand nombre de mariages sont dissous

peu après une naissance, alors j'ai tort sans doute de chercher des raisons particulières.

- Elle a emmené l'enfant avec elle, je suppose?

Fastolfe regarda Baley d'un air perplexe.

- Pourquoi diable l'aurait-elle fait ?... Ah oui, j'oubliais. Vous êtes de la Terre. Non, bien sûr que non.

L'enfant devait être placée dans une crèche, où elle pourrait être

soignÇe correctement, bien entendu... A vrai dire, confia le savant en plissant le nez comme si un souvenir bizarre le mettait soudain dans l'embarras, elle n'y a pas ÇtÇ placÇe. J'ai dÇcidÇ de l'Çlever moimàme. C'Çtait lÇgal mais

inhabituel. J'Çtais träs jeune, il

faut dire, je n'avais pas encore atteint mon premier siàcle, mais je m'Çtais dÇjÖ taillÇ une rÇputation en robotique.

- Et vous n'avez pas eu de difficultÇs ?

- Pour bien l'Çlever, vous voulez dire? Oh non! je me suis beaucoup attachÇ Ö elle. Je l'ai appelÇe Vasilïa.

C'Çtait le nom de ma märe, vous savez. (il rit un peu d'une rÇminiscence.) Il m'arrive d'avoir de ces singuliers petits Çlans du coeur... comme mon affection pour

mes robots. Je n'ai jamais connu ma märe, bien entendu, mais son nom figure dans mes documents. Et elle est encore en vie, Ö ma connaissance, alors j'e pourrais la voir... mais il me semble qu'il y a quelque Chose d'un peu... je ne sais pas... d'Çcoeurant Ö rencontrer une personne dans le ventre de qui on a ÇtÇ!... Oï en Çtais-je ?

- Vous avez appelÇ votre fille Vasilïa.

- Oui. Je l'ai ÇlevÇe moi-màme et, naturellement, je me suis attachÇ Ö elle. Beaucoup attachÇ. Je comprenais l'attrait que pouvait avoir une telle façon d'agir, mais, bien entendu, j'Çtais une source de gâne pour mes amis et je devais tenir ma fille Ö l'Çcart, oï

elle n'aurait de contacts avec personne, autant sur le plan mondain que professionnel. Je me rappelle, un jour,...

Fastolfe s'interrompt.

Oui ?

207

- VoilÖ bien des dizaines d'annÇes que je n'y ai plus repensÇ. Elle est arrivÇe en courant et pleurant, je ne sais plus pourquoi, et s'est jetÇe dans mes bras alors que j'Çtais avec le Dr Sarton. Nous discussions d'un des tout premiers projets de robot humaniforme. Elle n'avait que sept ans, je crois, alors bien sñr je l'ai serrÇe contre moi, je

l'ai embrassée, j'ai oublié l'affaire en

cours, ce qui était tout à fait impardonnable de ma part. Sarton est parti, en s'étranglant, profondément indigné et choqué. J'ai mis une semaine entière à

reprendre contact avec lui et à poursuivre nos discussions. Les enfants ne

doivent pas produire cet effet sur

les gens, je suppose, mais il y a si peu d'enfants et on les croise si rarement!

- Et votre fille, Vasilisa, elle vous aimait aussi?

- Oh oui, du moins, jusqu'à ce que... Oui, oui, elle m'aimait beaucoup. Je m'occupais de ses études, je m'assurais que son intelligence se développait pleinement.

- Vous dites qu'elle vous aimait jusqu'à... Vous avez laissé votre phrase en suspens. Il est donc venu un moment où elle ne vous a plus aimé? quand?

- Elle a voulu avoir son propre établissement, une fois qu'elle a été assez âgée pour cela. C'était bien naturel.

- Et vous ne le vouliez pas?

- qu'entendez-vous par là? Je ne le voulais pas?

Bien sûr que si, je le voulais. Vous avez l'air de me prendre pour un monstre, Baley.

- Dois-je donc penser qu'une fois à l'âge où elle pouvait avoir son propre établissement, elle n'a plus prouvé pour vous cette affection qu'elle avait quand elle était réellement votre fille, vivait avec vous et dépendait de vous?

- Ce n'est pas tout à fait aussi simple. À vrai dire, c'est plutôt compliqué. Voyez-vous... (Fastolfe parut gêné.) Je l'ai repoussée quand elle s'est offerte à moi.

- Elle s'est offerte... à vous? s'exclama Baley, horrifié.

- Cela, c'était assez normal, dit Fastolfe avec indifférence.

Elle me connaissait mieux que personne. Je lui avais appris les choses de l'amour physique, je l'avais encouragée à faire des expériences, je l'avais emmenée aux Jeux d'Eros, j'avais fait tout ce que je pouvais pour elle. Il fallait donc s'y attendre et j'ai été fou de ne pas m'y attendre et de me laisser prendre par surprise.

Un inceste!

Pardon? dit Fastolfe. Ah oui, un mot terrien. A Aurora, ce mot n'existe pas, Baley. Très peu d'Aurorains connaissent leur famille proche. Naturellement,

s'il est question de mariage et si l'on postule pour des enfants, il y a une enquête génalogique, mais quel rapport avec la sexualité?

Non, non, l'anormal, c'est que

j'aie repoussé ma propre fille.

Fastolfe rougit, ses grandes oreilles plus encore que le reste de sa figure.

- Eh bien vrai! marmonna Baley.

- Je n'avais aucune raison valable non plus, du moins aucune que je pouvais expliquer à Vasilisa. C'était criminel de ma part de ne pas l'avoir prévu et de n'avoir pas préparé des raisons pour rejeter une personne aussi jeune et inexpérimentée, si cela devenait

nécessaire, des explications qui lui nuiraient de la blesser et de la soumettre à une terrible humiliation. Je suis tellement honteux d'avoir assumé la responsabilité

d'élever une enfant, pour finir par lui imposer une telle épreuve. Il me semblait que nous pourrions continuer à avoir des rapports de père et de fille - d'amis mais elle n'a pas renoncé.

Chaque fois que je la repoussais, même avec mille ménagements et toute l'affection possible, les choses ne faisaient qu'empirer entre nous.

- Jusqu'à ce que finalement...

- Finalement, elle a voulu son propre établissement. Je m'y suis opposé au début, non que je ne voulais

pas qu'elle en ait un, mais parce que je souhaitais rÇtablir nos rapports affectueux avant qu'elle s'en aille.

Rien de ce que j'ai tentÇ n'y a fait. Ce fut, probablement, la pÇriode la plus Çprouvante de ma vie. Enfin,

elle a si bien insistÇ, avec violence, pour partir, qu'il me fut impossible de la retenir plus longtemps. Elle Çtait dÇjÖ une roboticienne professionnelle - je suis heureux qu'elle n'ait pas abandonnÇ la profession par animositÇ envers moi - et elle Çtait capable de fonder un Çtablissement sans mon aide. C'est ce qu'elle a fait et, depuis, il y a eu träs peu de contacts entre nous.

- il se pourrait, docteur Fastolfe, que dans la mesure où elle n'a pas renoncÇ Ö la robotique elle ne se soit pas totalement dÇtachÇe de vous.

- C'est ce qu'elle fait le mieux et ce qui l'intÇresse le plus. Cela n'avait rien Ö voir avec moi. Je le sais parce qu'au dÇbut, j'ai pensÇ comme vous et j'ai fait des avances amicales mais elles

ont ÇtÇ repoussÇes.

- Vous manque-t-elle, docteur?

- Naturellement, elle me manque, Baley! C'est un exemple de l'erreur qu'il y a Ö Çlever soi-même son enfant. On cäde Ö une impulsion irrationnelle, Ö un dÇsir atavique, et cela finit par inspirer Ö l'enfant le sentiment d'amour le plus fort possible et par vous soumettre Ö l'embarras d'avoir Ö refuser la premiäre offre que fait d'elle-même cette enfant, en la marquant psychologiquement pour la vie. Et, en plus de cela, on s'inflige Ö soi-même ce sentiment totalement irrationnel du chagrin de l'absence. C'est une chose que je

n'avais jamais ressentie et que je n'ai jamais ÇprouvÇe depuis. Elle et moi avons inutilement S'Ouffert et je suis le seul coupable.

Fastolfe se plongea dans une sorte de mÇditation et Baley demanda, avec douceur :

- Et quel est le rapport de tout cela avec Gladia?

Fastolfe sursauta.

- Ah oui!.J'avais oublié. Eh bien, c'est assez simple.

Tout ce que je vous ai dit sur Gladia est vrai. Elle me plaisait. je sympathisais avec elle, je la plaçais, j'admirais 210

son talent. Mais, de plus, elle ressemble Ö Vasilja.

Je l'ai remarqué dès que j'ai vu le premier reportage en Hyperonde de son arrivée

de Solaria. La ressemblance est frappante et c'est Ö cause de cela que je me suis intéressé Ö elle. (Il soupira.) quand je me suis rendu compte que, comme Vasilja, elle avait été sexuellement frustrée et portait aussi une cicatrice, ce fut

plus que je n'en pouvais supporter. Je me suis arrangé

pour qu'elle soit établie près de moi, comme vous voyez. J'ai été son ami et j'ai tout fait pour aplanir ses difficultés d'adaptation Ö un monde étranger. elle est

- En somme, vous avez opéré un transfert,

pour vous une figure de fille.

- Dans un sens, oui, je suppose qu'on pourrait dire cela, Bailey... Et vous n'avez pas idée, vous ne pouvez pas savoir combien je suis heureux qu'elle ne se soit jamais mis en tête de s'offrir Ö moi. Si je l'avais repoussée, j'aurais revécu

mon rejet de Vasilja. Si je l'avais

acceptée, par incapacité de reconnaître ce rejet, cela aurait empoisonné ma vie car alors j'aurais eu l'impression de faire pour cette étrangère, pour ce vague reflet de ma fille, ce que j'avais refusé Ö ma fille elle-même. Dans un sens comme dans l'autre... Mais peu importe. Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai hésité Ö vous répondre au début. Cela ramenait en quelque sorte mon esprit vers ce drame de ma vie.

- Et votre autre fille

- Lumen? dit Fastolfe avec indifférence. Je n'ai jamais eu de contact avec elle, bien que j'aie de ses nouvelles de temps en temps.

- il paraît qu'elle se présente Ö une fonction politique ?

- Une Çlection locale. Sur la liste globaliste.

- qu'est-ce que c'est que ça?

- Les globalistes ? Ils sont pour Aurora seule, rien que notre propre globe, vous comprenez. Les Aurorains doivent prendre la tâte pour coloniser la Galaxie. Les autres doivent être rejetÇs le plus loin possible, en particulier 211

les Terriens. Ils appellent cela de Æ L'auto-intÇràt ÇclairÇ Ø.

naturellement.

- Ce ne sont pas vos opinions?

- Bien sûr que non! Je suis Ö la tâte du parti humaniste, qui croit que tous les êtres humains ont un droit sur la Galaxie.

quand je parle de mes ennemis, je veux

dire les globalistes.

- Donc, Lumen fait partie de vos ennemis.

- Vasilia aussi. Elle fait même partie de l'Institut de Robotique d'Aurora, l'I.R.A., fondÇ il y a quelques années et dirigÇ par des roboticiens qui me considèrent comme un dÇmon qu'on doit vaincre Ö n'importe quel prix. A ma connaissance, cependant, mes diverses ex-femmes sont apolitiques; peut-être même humanistes.

Fastolfe sourit ironiquement et demanda :

- Eh bien, Baley, avez-vous posÇ toutes les questions que vous vouliez poser?

Les mains de Baley cherchèrent distraitement des poches dans son large pantalon d'Aurorain - un geste qu'il faisait rÇgulièrement depuis qu'il avait dû adopter ce costume Ö bord du vaisseau - et n'en trouva pas. il

eut recours Ö un compromis, comme cela lui arrivait souvent, et croisa les bras.

- Ma foi, Fastolfe, pour tout vous avouer je ne suis pas du tout sûr que vous ayez rÇpondu Ö la première.

On dirait que vous ne vous lassez pas de l'Çluder. Pourquoi avez-vous

donnÇ Jander Ö Gladia ? Finissons-en une fois pour toutes, Çtalons tout ça sur la table pour qu'un peu de lumière jaillisse au milieu de ce qui n'est pour le moment qu'obscuritÇ.

212

CHAPITRE

Encore une fois, Fastolfe rougit. Peut-être Çtait-ce de coläre, Ö prÇsent, mais il continua de parler d'une voix basse et posÇe.

- Ne me bousculez pas, Baley. Je vous ai donnÇ

vosre rÇponse. Gladia me faisait de la peine, j'ai pensÇ

que Jander serait pour elle une bonne compagnie. Je vous ai parlÇ plus franchement qu'Ö n'importe qui, en partie Ö cause de la situation dans laquelle je me trouve, en partie parce que vous n'êtes pas aurorain.

En Çchange, j'exige un respect normal.

Baley se mordit la lävre. Il n'Çtait pas sur la Terre.

Il n'Çtait soutenu par aucune autoritÇ officielle et il y avait plus en jeu que son simple orgueil professionnel.

- Je vous fais des excuses, docteur, si je vous ai blessÇ. Je ne voulais pas insinuer que vous mentiez ou que vous refusiez de collaborer avec moi. NÇanmoins, il m'est impossible d'enquäter si je ne connais pas toute la vÇritÇ. Permettez-moi de suggÇrer la rÇponse possible que je cherche, et ensuite vous me direz si j'ai raison, ou en partie raison ou tout Ö fait tort. Se pourrait-il que vous ayez donnÇ Jander Ö Gladia afin qu'il serve de cible Ö ses pulsions sexuelles et qu'elle n'ait ainsi ni l'occasion ni l'idÇe de s'offrir Ö vous? Peut-être n'Çtait-ce pas votre raison consciente, mais pensez-y maintenant. Est-il possible qu'un tel sentiment soit Ö

l'origine du cadeau?

Fastolfe allongea la main et prit un lÇger ornement transparent sur la table de la salle Ö manger. Il le tourna et le retourna entre ses doigts. A part ce mouvement,

il restait figÇ, apparemment pÇtrifiÇ. Enfin il soupira.

- C'est possible, Baley. Il est certain qu'apräs lui avoir prätÇ Jander -

incidemment, ce n'Çtait pas vraiment 213

un cadeau - je me suis senti moins inquiet Ö ce sujet.

- Savez-vous si Gladia s'est servie de Jander pour des besoins sexuels ?

- Avez-vous demandÇ Ö Gladia si elle s'Çtait servie de lui, Baley?

- C'est sans rapport avec ma question. Je vous demande si vous le savez, vous. Avez-vous ÇtÇ tÇmoin de pratiques sexuelles, entre eux? Un de vos robots vous l'a-t-il dit? Est-ce qu'elle-même vous l'a dit?

- La rÇponse Ö toutes ces questions, Baley, est la même. C'est non. A la rÇflexion, l'usage de robots par des hommes ou des femmes, pour des actes sexuels, n'a rien de particulièrement insolite. Les robots, en gÇnÇral, ne sont pas faits

pour cela, mais Ö cet Çgard les

êtres humains ne manquent pas d'ingÇniositÇ. quant Ö

Jander, il y Çtait adaptÇ parce qu'il est aussi humaniforme qu'il m'a ÇtÇ

possible de. le faire...

- Pour qu'il puisse participer Ö des rapports sexuels ?

- Non, cela n'a jamais ÇtÇ notre intention. Ce qui intÇressait le regretÇ Dr Sarton et moi-même, c'Çtait le problème abstrait de la fabrication d'un robot totalement humaniforme.

- Mais ces robots humaniformes sont conçus pour des rapports sexuels, n'est-ce pas?

- Je suppose qu'ils le sont et maintenant que j'y rÇflÇchis... - et j'avoue que cette idÇe a peut-être ÇtÇ

cachÇe dans un coin de mon cerveau däs le dÇbut maintenant que j'y rÇflÇchis,

il est très possible que

Gladia se soit servie de Jander pour cela. Dans l'affirmative, j'espère que cela lui a procurÇ du plaisir.

Je considÇrerais alors mon prêt comme une bonne action.

- Est-ce que cette bonne action n'a pas pu être encore meilleure que ce que vous escomptiez?

- En quel sens?

- que diriez-vous si je vous apprenais que Gladia et Jander étaient mari et femme?

214

La main de Fastolfe, qui tenait toujours l'ornement, se referma convulsivement, le garda un moment serré

et le laissa tomber.

quoi? C'est complètement ridicule! C'est incroyablement impossible. Il ne peut être question d'enfants, il

est donc inconcevable qu'on en postule. Sans cette intention, il ne peut y avoir de mariage.

- Ce n'était pas une question d'incapacité, docteur Fastolfe. Gladia est solarienne, ne l'oubliez pas, et elle n'a pas le point de vue aurorain. Non, c'est une question d'émotion. Gladia elle-même m'a confié qu'elle

considérait Jander comme son mari. Je crois qu'aujourd'hui, elle se considère comme sa veuve et qu'elle a subi

un nouveau traumatisme sexuel, très grave celui-là. Si, de quelque manière que ce soit, vous avez en connaissance de cause contribué à

ce trauma...

- Par tous les astres! s'écria Fastolfe avec une violence exagérée. Je n'y ai

pas contribué! quelle qu'elle ait pu

être ma pensée, jamais je n'ai imaginé que Gladia pourrait élaborer le fantasme

d'un mariage avec un robot,

tout humanoïde qu'il fût! Aucun Aurorain ne pourrait imaginer une chose pareille !

Baley hoch la tête et leva une main.

- Je vous crois, docteur. Je ne pense pas que vous soyez assez bon comédien pour m'abuser avec une fausse sincérité. Mais je dois savoir. C'était après tout possible, tout juste, que...

- Non, ça ne l'était pas! Vous voulez dire, possible que j'aie prévu cette situation ? que j'aie délibérément créé cet abominable veuvage? Jamais! Non, Baley. Je n'ai pas voulu cela. Les bonnes intentions sont une mauvaise défense...je le sais, mais c'est tout ce que j'ai à vous offrir.

- Bien, docteur, nous n'en parlerons plus. Ce que j'ai maintenant à vous offrir, moi, déclara Baley, c'est une solution possible à ce mystère.

Fastolfe poussa un profond soupir et se laissa retomber contre son dossier.

C'est ce que vous m'avez laissé entendre quand 215

vous êtes revenu de chez Gladia, dit-il. (Il examina Baley avec une certaine dureté dans les yeux.) Est-ce que vous n'auriez pas pu me dire quelle est cette fameuse clef dès le début de notre conversation? Au lieu de m'imposer... tout ceci?

- Je suis navré, docteur Fastolfe. La clef n'a aucun sens sans... tout ceci.

- Eh bien alors, parlez!

- C'est ce que je vais faire. Jander se trouvait dans une situation que vous, le plus grand roboticien de tous les mondes, vous n'aviez pas prévue, de votre propre aveu. Il plaisait tant à Gladia, il lui procurait tant de plaisir qu'elle était profondément amoureuse de lui et le considérait comme son mari. Et s'il se révélait que, en lui plaisant, il lui plaisait aussi ?

- Je ne comprends pas très bien.

- Ecoutez, docteur. Elle est assez secrète, à propos de toute l'affaire. J'ai cru comprendre, que, sur Aurora, les histoires de rapports sexuels ne sont pas des choses que l'on cache à tout prix, n'est-ce pas?

- Nous ne les diffusons pas en Hyperonde, dit ironiquement Fastolfe, mais nous

n'en faisons pas non plus un plus grand mystère que toute autre affaire strictement personnelle. Nous savons généralement qui a été le dernier partenaire de qui et, si l'on a affaire à

des amis, on se fait le plus souvent une idée des talents, de l'enthousiasme, ou des réticences, de l'un ou l'autre partenaire. Ou des deux. C'est parfois abordé, dans des conversations où bûtons rompus.

- Oui, mais vous ne saviez rien des rapports de Gladia avec Jander.

- Je soupçonnais...

- Ce n'est pas la même chose. Elle ne vous a rien dit. Vous n'avez rien vu. Vos robots n'ont rien pu vous rapporter. Elle a gardé le secret, envers vous qui êtes certainement son meilleur ami sur Aurora. Manifestement, vos robots avaient reçu des instructions précises

pour ne jamais parler de Jander et Jander lui-même avait reçu l'ordre de ne rien révéler.

216

- Je suppose que c'est une déduction juste.

- Pourquoi a-t-elle fait ça, docteur?

- Les principes solariens concernant les tabous sexuels ?

- Est-ce que cela ne revient pas à dire qu'elle en avait honte?

- Il n'y avait aucune raison. Encore que si l'on avait su qu'elle considérait Jander comme un mari, elle eût été la risée de tout le monde.

- Elle aurait pu dissimuler cet aspect-là très facilement sans cacher absolument tout. Supposons qu'elle

en ait eu honte, à sa manière solarienne.

- Bon, et alors?

- Personne n'aime avoir honte et elle a pu en rendre Jander responsable, à

la

façon déraisonnable

qu'ont les gens de chercher Ö rejeter sur d'autres la responsabilité des dÇsagrÇments qui leur arrivent par leur propre faute.

- Oui?

- Alors il y a eu peut-être un moment où Gladia, qui a un caractère emporté, a fondu en larmes, disons, et s'est mise en colère contre Jander en l'accusant d'être la cause de sa honte et de son malheur. Il est possible que cela n'ait pas duré longtemps, qu'elle se soit rapidement confondue en excuses et l'ait couvert de caresses, mais est-ce que Jander n'aurait pas eu

quand même la nette impression qu'il Çtait la cause de la honte et du malheur de Gladia?

- Peut-être.

- Et est-ce que cela n'aurait pas signifié, pour Jander, que s'il poursuivait

ces rapports il la rendrait encore plus malheureuse, et que s'il mettait fin aux

rapports il la rendrait malheureuse aussi? quoi qu'il fût, il violerait la Première Loi. Alors, incapable d'agir de manière Ö Çviter cette transgression, il ne pouvait que se rÇfugier dans la non-action et il s'est donc mis en Çtat de gel mental... Vous rappelez-vous l'histoire que vous m'avez racontée Ö midi, sur le robot tÇlÇpathe 217

lÇgendaire, qui a ÇtÇ poussé Ö la stase par cette pionnière de la robotique?

- Par Susan Calvin, oui! Je vois! Vous fondez votre scénario sur cette vieille lÇgende. Träs ingénieux, Baley, mais ça ne marche pas.

- Pourquoi? quand vous m'avez dit que vous pouviez provoquer un gel mental chez Jander, vous n'aviez

pas la moindre idée qu'il Çtait si profondÇment plongé

dans une situation aussi inattendue. Elle correspond exactement Ö la situation de Susan Calvin.

- Supposons que l'histoire de Susan Calvin et du robot tÇlÇpathe ne soit pas une lÇgende. Prenons-la au sérieux. Il n'y aurait quand même aucun parallèle entre cette histoire et la situation de Jander. Dans le

cas de Susan Calvin, nous avons un robot incroyablement primitif, un robot qui, aujourd'hui, ne serait même pas accepté comme jouet. il ne pouvait traiter de telles affaires que qualitativement : A crê du malheur; non-A crê du malheur : donc, gel mental.

- Et Jander? demanda Baley - N'importe quel robot moderne, n'importe quel robot du siècle passé, soupèserait les questions quantitativement. Laquelle des

deux situations, A et non-A,

crèrait le plus de malheur? Le robot prendrait rapidement une décision et choisirait le moindre mal. Les

chances qu'il juge les deux situations s'excluant mutuellement et capables de produire un malheur égal sont minimales, et même dans ce cas, le robot moderne possède un facteur supplémentaire où entre le hasard.

Au cas où A et non-A produisent exactement le même degré de malheur selon son jugement, il choisit l'un ou l'autre d'une manière complètement imprévisible et il obéit ensuite à sa décision sans la remettre en question. Il ne se met pas en

état de gel mental.

- Vous voulez dire qu'il était impossible à Jander de se provoquer un gel mental? Vous disiez que vous pouviez l'avoir provoqué, vous.

- Dans le cas du cerveau positronique humaniforme, il y a un moyen de court-circuiter le facteur

218

hasard, qui dépend entièrement de la construction initiale du cerveau. Même si vous connaissez la théorie fondamentale, c'est très long et très difficile de mener ainsi le robot par le bout du nez, pour ainsi dire, au moyen d'une habile succession de questions et d'ordres qui finissent par provoquer le gel mental. Il est inconcevable que cela arrive

accidentellement, et la simple

existence d'une contradiction apparente telle que celle qui est produite par l'amour et la honte simultanément ne pourrait y parvenir sans le plus laborieux réglage quantitatif dans les conditions les plus insolites... Ce

qui

nous laisse, comme je me tue Ö le rÇpÇter, le facteur indÇterminable comme unique cause de l'accident.

- Mais vos ennemis vont affirmer que votre culpabilitÇ n'en est que plus probable... Ne pourrions-nous, Ö

notre tour, affirmer que Jander a ÇtÇ amenÇ Ö l'Çtat de gel mental par le conflit entre l'amour et la honte de Gladia? Est-ce que ça ne paraâtrait pas plausible? Et est-ce que cela ne ferait pas basculer l'opinion publique en votre faveur?

Fastolfe fronça les sourcils.

- Baley, vous commettez un excäs de zäle. RÇflÇchissez sÇrieusement. Si nous

tentions d'Çchapper Ö notre dilemme de cette maniäre plutît malhonnâte, quelles en seraient les consÇquences? Je ne parierai pas de la honte et du malheur que cela causerait Ö

Gladia, qui souffrirait non seulement de la perte de Jander mais du remords d'avoir elle-mâme provoquÇ

cette perte, si, en fait, elle a rÇellement ÇprouvÇ de la honte et l'a rÇvÇlÇe. Je ne voudrais pas faire ça, mais laissons cela de cîtÇ, si nous le pouvons. ConsidÇrez, plutît, que mes ennemis prÇtendraient que je lui ai prätÇ Jander, prÇcisÇment pour aboutir Ö ce qui s'est passÇ. J'aurais fait cela, diraient-ils, afin de mettre au point une mÇthode, pour causer le gel mental des robots humaniformes, tout en Çchappant moi-mâme Ö

tout soupçon. Notre situation serait encore pire que maintenant, car je ne serais pas seulement accusÇ

d'être un ignoble intrigant et un traâtre mais, en plus, 219

de m'être conduit d'une façon monstrueuse avec une femme innocente dont je me prÇtendais l'ami, ce qui m'a ÇtÇ ÇpargnÇ jusqu'Ö prÇsent.

Baley Çtait suffoquÇ. Il resta un moment bouche bÇe avant de bredouiller :

- Mais... mais sñrement ils ne...

- Oh que si! Vous-mâme Çtiez presque enclin Ö le penser il n'y a pas

plus de cinq minutes.

- Simplement comme une très lointaine...

- Mes ennemis ne trouveraient pas cette possibilité

lointaine et ils la crieraient sur les toits.

Baley savait qu'il rougissait. Il sentait monter la bouffée de chaleur et avait du mal à regarder Fastolfe en face. Il s'éclaircit la gorge et murmura :

- Vous avez raison. Je me suis précipité sur un moyen d'en sortir, sans réfléchir, et je ne puis qu'implorer votre pardon.

Je

suis profondément honteux... Il

n'y a pas d'issue, sans doute, à part la victoire. Si nous pouvons la découvrir.

- Ne désespérez pas. Vous avez découvert des événements se rapportant à Jander que jamais je n'aurais pu imaginer. Vous pourrez en trouver d'autres et,

éventuellement, ce qui est pour nous un mystère total en ce moment s'éclaircira et deviendra évident. que comptez-vous faire?

Mais Baley ne pouvait penser à rien d'autre qu'à la honte de son fiasco.

- Je n'en sais vraiment rien.

- Ma foi, dans ce cas je suis injuste de le demander.

Vous avez eu une longue journée, et pas facile, Baley. Il n'est pas étonnant que votre cerveau soit un peu lent en ce moment. Vous devriez vous reposer, voir un film, dormir. Vous irez mieux demain matin.

Baley acquiesça.

- Vous avez peut-être raison.

Mais, à cet instant, il ne pensait pas du tout qu'il irait mieux le lendemain matin.

CHAPITRE

La chambre Çtait froide, autant par la tempÇrature que par l'ambiance. Baley frissonna lÇgärement. Une tempÇrature aussi basse, dans une piäce, lui donnait toujours l'impression dÇsagrÇable d'âtre Ö l'ExtÇrieur.

Les murs Çtaient d'un blanc cassÇ et (inattendu dans l'Çtablissement de Fastolfe) sans la moindre dÇcoration. Le sol ressemblait Ö

de l'ivoire poli, Ö la vue, mais

sous ses pieds nus il avait une illusion de tapis. Le lit Çtait blanc et la couverture aussi froide au toucher que le reste.

Il s'assit sur le bord du lit et constata qu'il Çtait souple et s'affaissait lÇgärement sous son poids.

Il dit Ö Daneel, qui Çtait entrÇ avec lui :

- Daneel, est-ce que cela te dÇrange quand un ätre humain raconte un mensonge?

- Je sais bien qu'il arrive aux ätres humains de mentir, camarade Elijah. Parfois, un mensonge peut ätre utile, ou mâme indispensable. Mon sentiment du mensonge dÇpend du menteur, des circonstances et de la raison.

- Peux-tu toujours deviner quand un ätre humain dit un mensonge?

- Non, camarade Elijah.

- Est-ce qu'il te semble que le Dr Fastolfe ment souvent?

- Je n'ai jamais eu l'impression que le Dr Fastolfe me disait un mensonge.

- Mâme en ce qui concerne la mort de Jander?

- Autant qu'il me soit permis de le savoir, il dit la vÇritÇ dans tous les cas.

- Peut-etre t'a-t-il ordonnÇ de me rÇpondre de cette façon, si jamais je te posais la question ?

- Il ne l'a pas fait, camarade Elijah.
- Mais peut-être t'a-t-il aussi ordonné de dire cela...

221

Baley s'interrompit. Encore une fois, Ö quoi servait d'interroger un robot? Et, dans ce cas particulier, il invitait Ö des dÇnÇgations Ö l'infini.

Il s'aperçut soudain que le -matelas s'Çtait peu Ö

peu affaissÇ au point que maintenant il lui enveloppait Ö demi les hanches.

Il

se leva brusquement et

demanda:

- Y a-t-il un moyen de chauffer cette pièce, Daneel?
- Elle vous paraâtra plus chaude quand vous serez sous les couvertures et une fois la lumière Çteinte, camarade Elijah.

Baley regarda autour de lui avec mÇfiance.

- Veux-tu Çteindre, Daneel, et rester dans la chambre quand tu l'auras fait?

La lumière s'Çteignit presque aussitôt et Baley comprit qu'il s'Çtait lourdement trompÇ en s'imaginant que

cette pièce de la maison, au moins, n'Çtait pas dÇcorÇe.

Car däs qu'il fit noir, il eut l'impression d'être Ö l'ExtÇrieur. Il entendait

le lÇger murmure du vent dans les

arbres, les petits marmonnements ou pÇpiements ensommeillÇs de lointaines formes de vie. Il y avait même une illusion de ciel ÇtoilÇ où passait, de temps en temps, un nuage Ö peine visible.

- Rallume, Daneel!

La lumière inonda la chambre.

- Daneel, je ne veux rien de tout ça! protesta Baley.

Je ne veux pas d'Çtoiles, de nuages, de bruits, d'arbres, de vent... et pas d'odeurs non plus! Je veux de l'obscurité, opaque, sans rien,

sans fioritures. La nuit. Peux-tu

m'arranger ça?

- Certainement, camarade Elijah.

- Alors fais-le et montre-moi comment je peux Çteindre moi-même quand je voudrai dormir.

- Je suis ici pour vous protéger, camarade Elijah.

Baley bougonna :

- Tu peux le faire de l'autre côté de la porte, j'en suis sûr. J'imagine que Giskard est juste sous les fenêtres, s'il y a des fenêtres derrière ces draperies.

- Il y en a... Camarade Elijah, si vous franchissez ce 222

seuil, vous trouverez une Personnelle, réservée pour vous seul. Cette partie du mur n'est pas matérielle et vous passerez facilement au travers. La lumière s'allumera dès que vous entrerez et s'Çteindra quand vous sortirez. Et il n'y a pas de décoration. Vous pourrez prendre une douche, si vous le désirez, ou faire tout ce que vous avez l'habitude de faire avant de vous coucher ou Ö votre rèveil.

Baley se tourna dans la direction indiquée. Il ne vit aucune brèche, aucune trace sur le mur mais le sol, Ö

cet endroit, paraissait un peu renflé, comme s'il y avait effectivement un seuil.

- Comment verrai-je dans le noir, Daneel ? demanda-t-il.

- Cette partie du mur - qui n'est pas un mur -

deviendra faiblement lumineuse. Quant Ö la lumière de la chambre, il y a cette petite dépression au chevet de votre lit. Si vous y placez le doigt alors que la chambre est Çclairée, elle s'Çteindra. et s'Çclairera si elle est plongée dans l'obscurité.

- Merci, Daneel. Tu peux me laisser, maintenant.

Une demi-heure plus tard, quand il eut fini de faire usage de la Personnelle, Baley se blottit sous la couverture, la lumière Çteinte, enveloppÇ par une chaude obscuritÇ rassurante.

Comme le disait Fastolfe, la journÇe avait ÇtÇ longue.

Il n'arrivait pas Ö croire que c'Çtait ce matin seulement qu'il Çtait arrivÇ Ö Aurora. Il avait appris beaucoup de choses mais rien de tout cela ne lui Çtait vraiment utile.

AllongÇ dans le noir, il passa en revue les ÇvÇnements de la journÇe, calmement et par ordre chronologique, dans l'espoir qu'une idÇe lui viendrait, quelque chose qui lui aurait ÇchappÇ, mais il ne se passa rien.

Et voilÖ pour les rÇflexions posÇes, pondÇrÇes de l'astucieux super-cerveau Elijah Baley, du feuilleton en Hyperonde, pensa-t-il.

De nouveau, le matelas l'enveloppait comme un lieu clos bien douillet. Il bougea lÇgèrement et le matelas 223

s'aplanit pour se replier ensuite lentement autour de lui en se moulant sur la nouvelle position.

Baley savait qu'il ne servirait Ö rien de repasser encore une fois la journÇe dans son esprit fatiguÇ et dÇjÖ engluÇ de sommeil, mais il ne put s'empåcher de le tenter une seconde fois, en suivant ses propres pas durant tout le jour - le premier Ö Aurora - du cosmoport jusqu'Ö

l'Çtablissement de Fastolfe, puis chez Gladia et de nouveau chez Fastolfe.

Gladia - plus belle qu'il ne se la rappelait, mais dure - oui, elle avait quelque chose de dur, Ö moins que ce ne fît qu'une carapace protectrice? Pauvre femme! Il songea chaleureusement Ö la rÇaction qu'elle avait eue quand elle lui avait touchÇ la joue... s'il avait pu rester avec elle... il aurait pu lui apprendre,... imbÇciles d'Aurorains...

avec leur attitude licencieuse rÇpugnante... tout permettre... ce qui veut dire

que rien n'a de valeur,... rien ne va plus,... stupides... Fastolfe,...

Gladia,...

Fastolfe... retournons Ö Fastolfe.

Baley S'agita un peu et sentit le matelas se mouler diffÇremment autour de lui. Revenons Ö Fastolfe. que s'Çtait-il passÇ pendant le retour chez Fastolfe? On avait dit quelque chose? On n'avait pas dit quelque chose ? Et Ö bord du vaisseau, avant l'arrivÇe Ö Aurora...

quelque chose qui avait un rapport,...

Baley Çtait plongÇ dans les limbes du demi-sommeil, oî l'esprit est libÇrÇ et obÇit Ö une loi qui lui est propre. C'est un peu comme si l'on volait, si le corps planait dans les airs, libÇrÇ de la gravitÇ.

De lui-mème, le cerveau prenait les ÇvÇnements... de petits aspects que Baley n'avait pas notÇs... les assemblait... une chose aboutissait Ö une autre... s'enclenchait, se tissait... formait une trame...

une Çtoffe.

Alors Baley crut entendre un bruit. Il se secoua et remonta Ö un niveau de rÇveil. Il tendit l'oreille, n'entendit rien et retomba

dans son demi-sommeil pour

essayer de reprendre le cours de ses pensÇes... mais elles lui Çchappèrent.

On aurait dit une oeuvre d'art sombrant dans un 224

marÇcage. Il distinguait encore son contour, les masses de couleur. Elles s'estompèrent mais il savait qu'elles Çtaient encore lÖ. Mais quand il chercha dÇsespÇ rÇment Ö la rattraper, elle avait complètement disparu et il ne se la rappelait mème pas, pas du tout.

Avait-il rÇellement pensÇ Ö quelque chose? Ou bien son souvenir de l'avoir fait n'Çtait-il lui-mème qu'une illusion nÇe de quelque vagabondage sans queue ni tête d'un esprit endormi? Et, d'ailleurs, il dormait.

Mais il se rÇveilla briävement pendant la nuit et se dit : Æ J'ai eu une idÇe, une idÇe importante. Ø

Seulement il ne se souvenait de rien, sinon qu'il y avait eu quelque chose.

Il resta un moment ÇveillÇ, les yeux ouverts dans le noir. S'il y avait bien eu quelque chose, apräs tout, cela lui reviendrait.

Ou ne reviendrait jamais! (Nom de Josaphat!)

... Et il se rendormit.

NIVEAUA Fastolfe et Vasilisa

CHAPITRE

Baley se réveilla en sursaut et aspira vivement avec une certaine confiance. Il y avait dans l'air une légère odeur indéfinissable, qui se dissipa à sa seconde inspiration.

Daneel se tenait gravement à côté du lit.

- J'espère, camarade Elijah, dit-il, que vous avez bien dormi.

Baley regarda autour de lui. Les rideaux étaient toujours tirés mais il faisait manifestement jour dehors.

Giskard disposait des vêtements entièrement différents, des souliers à la veste, de ce qu'il avait porté la veille.

- Très bien, Daneel, répondit-il. Est-ce que quelque chose m'a réveillé?

- Il a été procédé à une injection d'anti-somnifère dans la circulation d'air de la chambre, camarade Elijah. Elle a activé le système de veille. Nous avons

employé une plus petite dose que d'habitude, car nous étions incertains de votre réaction. Peut-être aurions-nous dû en utiliser moins encore.

- J'avoue que cela m'a fait l'effet d'un coup de bâton sur l'arrière-train. quelle heure est-il?

227

Il est 7h05, selon les mesures aurorales. Physiologiquement, le petit déjeuner sera prêt dans une

demi-heure, répondit Daneel sans la moindre nuance d'humour, mais un être humain- aurait peut-être eu envie de sourire.

Giskard intervint, d'une voix un peu plus mécanique et moins modulée que celle de Daneel.

- Monsieur, l'Ami Daneel et moi n'avons pas le droit d'entrer dans la Personnelle. Si vous souhaitez y aller maintenant, et nous faire savoir s'il y a quelque chose dont vous auriez besoin, nous vous le fournirons immédiatement.

- Oui, certainement.

Baley se redressa, pivota et se leva du lit.

Aussitôt, Giskard commença à enlever draps et couvertures.

- Puis-je avoir votre pyjama, monsieur?

Baley n'hésita qu'un instant. C'était un robot qui le demandait, rien de plus. Il se déshabilla et donna le pyjama à Giskard qui le prit avec un petit signe de tête de remerciement.

Baley se contempla sans aucun plaisir. Il avait soudain conscience de son corps, un corps d'un certain âge

en moins bonne forme, certainement, que celui de Fastolfe qui était quatre fois

plus vieux.

Machinalement, il chercha ses pantoufles mais il n'y en avait pas. On devait penser qu'il n'en avait pas besoin. Le sol était tiède et doux sous ses pieds.

Il passa dans la Personnelle et appela pour demander des instructions. De l'autre côté de la paroi illusoire, Giskard expliqua gravement le maniement de

la douche, du distributeur de dentifrice, comment régler la chasse d'eau sur le système automatique, comment contrôler la température de la douche.

Tout était plus grandiose et plus luxueux que tout ce que la Terre avait à proposer et il n'y avait aucune cloison à travers laquelle filtreraient les mouvements et les sons involontaires de quelqu'un d'autre; il devait 228

s'efforcer de ne pas y penser, pour conserver l'illusion d'intimité.

C'était d'habitude, pensait sombrement Baley en se livrant à ses ablutions, mais d'une habitude à laquelle (il le savait) il serait facile de s'habituer. S'il restait assez longtemps à Aurora, il prouverait un

choc culturel pÇnible en retournant sur la Terre, surtout pour

tout ce qui touchait aux Personnelles. Il espÇrait que la rÇadaptation ne serait pas trop longue, et aussi que les Terriens qui s'Çtabliraient dans les nouveaux mondes ne se sentiraient pas obligÇs de se cramponner Ö la coutume des Personnelles communautaires.

Peut-être, pensa-t-il, Çtait-ce ainsi que l'on devait dÇfinir le mot Æ

dÇsuet

Ø : une chose Ö laquelle on peut facilement s'habituer.

Baley sortit de la Personnelle, ayant accompli tous les gestes nÇcessaires, le menton bien rasÇ, les dents Çtincelantes, le corps douchÇ et sÇchÇ.

- Giskard, demanda-t-il, oî est le dÇsodorisant?

- Je ne comprends pas, monsieur.

Daneel intervint vivement :

- quand vous avez mis en marche le systäme de savonnage, camarade Elijah, cela a introduit un effet dÇsodorisant. Excusez l'Ami Giskard de ne pas avoir compris. Il lui manque mon expÇrience de la Terre.

Baley haussa les sourcils, avec scepticisme, et commença Ö s'habiller avec l'aide de Giskard.

- Je vois, dit-il, que Giskard et toi restez encore avec moi Ö tout instant. A-t-on remarquÇ des signes d'une tentative pour se dÇbarrasser de moi?

- Aucun jusqu'ici, camarade Elijah, rÇpondit Daneel. NÇanmoins, il est plus sage que l'Ami Giskard et moi restions Ö tout moment aupräs de vous, si c'est possible.

- Pourquoi, Daneel?

- Pour deux raisons, camarade Elijah- Tout

d'abord, nous pouvons vous aider Ö affronter tous les aspects de la culture humaine ou des usages qui ne vous sont pas familiers. Ensuite l'Ami Giskard, en particulier, 229

peut enregistrer et reproduire chaque mot de toutes vos conversations.

Cela peut vous être précieux.

Vous vous souviendrez qu'il y a eu des moments, au cours de vos conversations avec le Dr Fastolfe et avec Miss Gladia, où l'Ami Giskard et moi étions à une certaine distance ou dans une

autre pièce...

- Si bien que ces conversations n'ont pas été enregistrées par Giskard?

- A vrai dire si, elles l'ont été, camarade Elijah, mais avec assez peu de fidélité et il est possible que certaines parties ne soient pas aussi claires que nous le voudrions. Il vaudrait mieux que nous restions aussi près de vous que possible.

- Daneel, es-tu d'avis que je serais plus à l'aise si je vous considérais comme des guides et des systèmes d'enregistrement, plutôt que des gardes? Pourquoi ne pas décider tout simplement que, en tant que gardes, vous êtes tous deux complètement inutiles? Comme jusqu'au présent il n'y a eu aucune tentative contre moi, pourquoi ne serait-il pas possible d'en conclure qu'il n'y en aura aucune dans l'avenir?

- Non, camarade Elijah, ce serait imprudent. Le Dr Fastolfe estime que ses ennemis considèrent votre présence avec une grande appréhension. Ils avaient tenté de persuader le président de ne pas accorder au Dr Fastolfe l'autorisation de vous faire venir et ils vont certainement tenter encore de le persuader de vous renvoyer sur Terre à la première occasion.

- Ce genre d'opposition pacifique ne nécessite pas de gardes du corps.

- Non, monsieur, mais si l'opposition a des raisons de craindre que vous parveniez à disculper le Dr Fastolfe, il est possible qu'elle se sente poussée à des extrémités regrettables. Vous n'êtes pas un Aurorain, après tout, et dans votre cas, par conséquent, les inhibitions de notre monde contre la violence seraient atténuées.

Baley répliqua avec mauvaise humeur :

- Le fait que j'ai passé ici une journée entière et 230

qu'il ne s'est rien passé devrait vous rassurer et réduire considérablement toute menace de violence.

- Il le semblerait en effet, dit Daneel sans paraître remarquer la légère ironie dans la voix de Baley.

- D'un autre côté, reprit Baley, si j'ai l'air de progresser dans mon enquête,

alors le danger que je cours augmentera.

Daneel réfléchit un moment.

- Ce serait sans doute une conséquence logique,

- Et dans ce cas, Giskard et toi m'accompagnerez partout, simplement au cas où j'arriverais à faire un peu trop bien mon travail.

Encore une fois, Daneel prit le temps de la réflexion.

- Vous formulez cela d'une manière qui me déroute, camarade Elijah, mais il me

semble que vous avez raison.

- Eh bien alors, je suis prêt maintenant pour le petit déjeuner, déclara Baley. Encore que j'avoue avoir un peu perdu l'appétit à la pensée que je me trouve devant une affreuse alternative : ou j'échoue, ou je suis assassin ?

CHAPITRE

Fastolfe sourit à Baley, à la table du petit déjeuner.

- Avez-vous bien dormi, Baley ?

Baley examinait avec fascination sa tranche de jambon. Elle avait été coupée

avec un couteau. Elle était un peu granuleuse et il y avait une discrète bande

de gras le long d'un des côtés. En un mot, elle n'avait pas été

traitée. Le résultat, c'était un goût de jambon plus prononcé.

Il y avait aussi des oeufs poelés, avec la demi-sphère aplatie du jaune au milieu, entourée de blanc, un peu comme les marguerites que Ben lui avait montrées 231

dans les champs, sur la Terre. Intellectuellement, Baley savait qu'il contenait à la

fois un jaune et un blanc, mais il n'en avait jamais vu encore sÇparÇs quand ils Çtaient pràts Ö àtre mangÇs. Mème sur le vaisseau pendant le voyage, et mème Ö

Solaria, les oeufs Çtaient toujours servis brouillÇs.

Il leva vivement les yeux vers Fastolfe.

- Je vous demande pardon?

Fastolfe rÇpÇta patiemment sa question.

- Avez-vous bien dormi?

- Oui, très bien. Je dormirais sans doute encore, sans l'anti-somnine.

- Ah oui! Ce n'est pas tout Ö fait l'hospitalitÇ Ö

laquelle un invitÇ est en droit de s'attendre, mais j'ai pensÇ que vous voudriez peut-être commencer de bonne heure cette journÇe.

- Vous avez eu parfaitement raison. Et je ne suis pas prÇcisÇment un invitÇ, non plus.

Fastolfe mangea en silence pendant quelques instants. Il goñta sa boisson chaude, puis il demanda :

- Avez-vous un peu progressÇ pendant la nuit?

Vous ne vous àtes pas rÇveillÇ, par hasard, avec une nouvelle perspective, une nouvelle idÇe?

Baley considÇra Fastolfe avec mÇfiance, mais l'expression du savant n'avait

rien d'ironique. Baley porta sa tasse Ö ses lèvres.

- Je crains que non, rÇpondit-il. Je suis tout aussi perplexe que je l'Çtais hier soir.

Il but et ne put rÇprimer une grimace involontaire.

- Excusez-moi, dit Fastolfe. Vous n'aimez pas cette boisson ?

Baley grogna et goñta encore une fois, avec prudence.

- Ce n'est que du cafÇ, vous savez. DÇcafÇinÇ.

Baley fronça les sourcils.

- Cela n'a pas le goût du café et... Pardonnez-moi, docteur Fastolfe, je ne voudrais pas vous paraître paranoïaque, mais Daneel et

moi venons d'échanger des

232

propos, en plaisantant Ö moi-même, sur la possibilité d'actes de violence contre moi - c'est moi, naturellement, qui plaisantais Ö moi-même, pas Daneel - et j'ai dans l'idée qu'un moyen de m'atteindre serait de...

il laissa sa phrase en suspens.

Les sourcils de Fastolfe se haussèrent. Il se pencha pour prendre la tasse de Baley, en murmurant des excuses, et la renifla. Puis il en prit une cuillerée et la goûta.

- Ce café est parfaitement normal, Baley, déclara-t-il. Aucune tentative d'empoisonnement.

- J'ai un peu honte de me conduire si sottement, puisque je sais qu'il a été préparé par vos propres robots... mais vous en êtes certain ?

Fastolfe sourit.

- Il est arrivé que l'on manipule des robots, mais je vous assure que cette fois il n'y a eu aucune manipulation. Tout simplement, le

café, tout en étant universellement apprécié dans les divers mondes, vient de

recettes différentes. Il est notoire que chaque être humain préfère le café de son propre monde. Je suis navré, mais je n'ai aucun café terrestre Ö vous offrir. Préféreriez-vous du lait?

Cette boisson est relativement semblable d'un monde Ö l'autre. Un jus de fruits

Le jus de raisin d'Aurora est jugé supérieur Ö celui des autres mondes, en général. Certaines personnes insinuent même, assez méchamment, que nous le laissons un peu fermenter mais bien entendu ce n'est pas vrai. De l'eau ?

- Je vais essayer votre jus de raisin,. dit Baley en considérant dubitativement le café. Mais je suppose que je devrais tenter de

m'habituer Ö cela.

- Pas du tout! Pourquoi vous imposeriez-vous un dÇsagrÇment alors que c'est inutile ?... Ainsi, dit Fastolfe en changeant de

ton, avec un sourire vaguement contraint, la nuit et le sommeil ne vous ont pas

portÇ conseil?

Je regrette...

233

Baley fronça alors les sourcils, en se rappelant un vague souvenir.

- Bien que...

- Oui ?

- J'ai eu l'impression, juste avant de m'endormir, alors que j'Étais plongÉ dans les limbes du demi-sommeil et des associations

d'idÉes... il m'a semblÉ que je tenais quelque chose.

- Vraiment? quoi donc?

- Je ne sais pas. La pensÉe s'est ÉchappÉe. ou alors un bruit imaginaire m'a distrait. Je ne me souviens pas.

J'ai essayÉ de rattraper la pensÉe, en vain. Je crois que ce genre de chose n'est pas rare.

Fastolfe prit un air songeur.

Vous êtes certain de cela?

Pas tellement. La pensÉe est si vite devenue tÉnue que je ne pouvais même pas être sûr de l'avoir réellement eue. Et même si cette

idÉe m'est venue, elle n'a

paru avoir un sens que parce que j'Étais dans un État de demi-sommeil. Si elle m'Était rÉpÉtÉe maintenant, en plein jour, il est possible que je la trouverais tout Ö fait ridicule.

- Même si c'Était fugitif, cela aurait dû au moins laisser une trace.

- Probablement. Dans ce cas, elle me reviendra. J'en suis certain.

- Devons-nous attendre?

- que pourrions-nous faire d'autre?

- Connaissez-vous ce que l'on appelle le sondage psychique?

Baley se laissa retomber contre son dossier et considÉra un moment Fastolfe,

- J'en ai entendu parler mais sur la Terre ce n'est pas utilisÉ dans le travail de la police.

- Nous ne sommes pas sur la Terre, Baley, murmura Fastolfe.

- Cela risque d'endommager le cerveau. N'ai-je pas raison ?

234

- Entre de bonnes mains, ce n'est guère vraisemblable.

Mais pas impossible, même entre de bonne

mains, rÇtorqua Baley. Je crois savoir qu'Ö Aurora on ne peut pas y avoir recours, sauf dans des circonstances bien dÇfinies.

Ceux

sur qui cette mÇthode est utilisÇe doivent s'être rendus coupables d'un crime

majeur ou doivent...

- Oui, Baley, mais cela se rapporte aux Aurorains.

Vous n'êtes pas aurorain.

- Vous voulez dire que comme je suis terrien je dois être traité comme quelqu'un qui n'est pas humain ?

Fastolfe sourit et Çcarta les mains.

- Allons, Baley! Ce n'Çtait qu'une idÇe. Hier soir, vous Çtiez assez dÇsespÇrÇ pour suggÇrer d'essayer de rÇsoudre notre dilemme en plaçant Gladia dans une situation tragique, horrible. Je me demandais si vous Çtiez encore assez dÇsespÇrÇ pour vous exposer vous-même.

Baley se frotta les yeux et, pendant une minute ou deux, il garda le silence. Puis il dit, d'une voix altÇrÇe :

- Hier soir, j'avais tort, je le reconnais. quant Ö ce qui nous prÇoccupe en ce moment, rien n'assure que l'idÇe qui m'est venue dans mon demi-sommeil avait le moindre rapport avec le problème. Ce n'Çtait peut-être qu'un pur fantasme, un non-sens illogique. Et il a pu n'y avoir aucune pensÇe du tout. Rien. Jugeriez-vous raisonnable, pour une aussi petite probabilitÇ de dÇcouverte, de risquer d'endommager mon cerveau, alors que c'est sur ce cerveau que vous comptez pour trouver une solution au problème?

Fastolfe hocha la tête.

- Vous plaidez votre cause avec Çloquence. Et je ne parlais pas vraiment sÇrieusement.

- Je vous remercie, docteur Fastolfe.

- Cela ne nous dit pas ce que nous allons faire maintenant.

Pour commencer, je veux encore parler Ö Gladia.

235

Il y a des points sur lesquels j'ai besoin de quelques Çclaircissements.

- Vous auriez dñ les aborder hier soir.

- Oui,,j'aurais dñ, mais j'en avais entendu plus que je n'Çtais capable d'absorber d'un coup et certaines choses m'ont ÇchappÇ. Je suis un policier, un enquàteur, pas un ordinateur infallible.

- Je ne voulais pas vous faire un reproche. Simplement, j'ai horreur de voir

Gladia troublÇe inutilement.

D'apräs ce que vous m'avez rÇvÇlÇ hier soir, je me doute qu'elle doit àtre dans une profonde dÇtresse.

- C'est certain. Mais elle est aussi dÇsespÇrÇment anxieuse de savoir ce qui s'est passÇ, de savoir qui, s'il y a un coupable, a tuÇ celui qu'elle considÇrait comme son mari. C'est bien comprÇhensible aussi, il me semble. Je suis certain qu'elle ne demandera pas mieux que

de m'aider... Et j'aimerais aussi parler Ö une autre personne.

- A qui?

- A votre fille Vasilia.

- A Vasilia ? Pourquoi ? A quoi cela vous servirait-il ?

- Elle est roboticienne. Je voudrais parler Ö un roboticien, autre que vous.

- Cela ne me plaåt pas, Baley.

Ils avaient fini de dÇjeuner. Baley se leva.

- Docteur Fastolfe, une fois encore je dois vous rappeler que je suis ici Ö votre demande. Je n'ai pas d'autorité officielle pour mener mon enquête de police. Je

n'ai aucun contact avec les autorités auroraines. Ma seule chance d'arriver au fond de cette lamentable affaire est l'espoir que diverses personnes accepteront de collaborer avec moi et de répondre Ö mes questions.

Ø Si vous me mettez des bâtons dans les roues, alors il est évident que je ne pourrai pas aller plus loin que là

où je suis Ö présent, c'est-à-dire nulle part. Cela vous ferait le plus grand tort - et par conséquent Ö la Terre aussi -, alors je vous conjure de ne pas me gêner dans mon enquête. Si vous vous arrangez pour que je puisse interroger qui je veux - ou même simplement si vous

essayez de vous arranger en intercedant pour moi alors le peuple d'Aurora considérera inmanquablement que c'est la preuve que vous avez bien conscience

de votre innocence. Si vous contrecarrez mon investigation, en revanche, quelle

conclusion pourra-t-on en tirer, sinon que vous êtes coupable et craignez que je

le prouve?

Fastolfe répliqua avec un agacement mal dissimulé

- Je comprends très bien, Baley. Mais pourquoi Vasilisa? Il y a d'autres roboticiens.

- Vasilisa est votre fille. Elle vous connaît. Elle doit avoir des opinions bien arrêtées sur vos possibilités de détruire un robot. Comme elle est membre de l'Institut de Robotique et dans le camp de vos ennemis politiques, tout témoignage favorable qu'elle me donnerait serait convaincant.

- Et si elle témoigne contre moi ?

- Nous affronterons cela quand le moment sera venu. Pourriez-vous prendre contact avec elle et lui demander de me recevoir?

Je veux bien essayer pour vous faire plaisir, dit Fastolfe d'une voix

rÇsignÇe. Mais vous vous trompez si vous pensez que j'y parviendrai aisÇment. Il est possible qu'elle soit trop occupÇe, ou le croie.

Elle a ÇtÇ absente d'Aurora. Et puis il est possible, plus simplement, qu'elle ne veuille pas àtre málÇe Ö cette affaire.

Hier soir, j'ai tentÇ de vous expliquer qu'elle avait une raison - qu'elle pense avoir une raison - de m'en vouloir. Si c'est moi qui lui demande de vous recevoir, il se peut qu'elle refuse uniquement pour me manifester son animositÇ.

- Voulez-vous essayer, docteur Fastolfe?

Le savant soupira.

Je vais essayer pendant que vous serez chez Gladia. Je suppose que vous voulez

la voir directement?

Je vous fais observer qu'une entrevue tÇlÇvisÇe suffirait.

L'image est d'une assez haute fidÇlitÇ pour que vous ne fassiez aucune diffÇrence avec une prÇsence personnelle.

237

- Je n'en doute pas, docteur, mais Gladia est solarienne et les entrevues tÇlÇvisÇes lui rappellent des souvenirs dÇplaisants. Et, pour ma part, j'estime

qu'un face Ö face rÇel a une plus grande efficacitÇ. La situation actuelle est

trop dÇlicate et les difficultÇs trop

grandes pour que j'accepte de renoncer Ö cette efficacitÇ supplÇmentaire.

- Eh bien, je vais avertir Gladia...

Fastolfe se leva, fit quelques pas, hÇsita et revint.

- Mais, Baley...

- qu'y a-t-il?

- Hier soir, vous m'avez dit que la situation Çtait assez grave pour que vous passiez outre Ö tout dÇsagrÇment que l'on pourrait

causer Ö Gladia. Il y avait,

disiez-vous, des choses beaucoup plus importantes en jeu.

- C'est exact, mais vous pouvez compter sur moi pour ne pas la bouleverser si je peux l'Çviter.

- Je ne vous parle pas de Gladia, en ce moment. Je vous avertis simplement que votre point de vue, essentiellement raisonnable,

doit aussi s'Çtendre Ö moimàme. Je ne vous demande pas de vous inquiÇter de mes problàmes ou de ma fiertÇ, si vous avez l'occasion de parler Ö Vasilja. Je n'attends pas grand-chose de bon des rÇsultats, mais si vous arrivez Ö la rencontrer, je devrai supporter tout ennui qui en rÇsulterait, et vous ne devez pas chercher Ö m'Çpargner. Vous comprenez?

- Pour parler träs franchement, docteur Fastolfe, je n'ai jamais eu l'intention de vous Çpargner. Si je devais peser d'un citÇ votre embarras ou votre honte et de l'autre la poursuite de votre politique et le bien de la Terre, je n'hÇsiterais pas un seul instant Ö vous humilier.

- Parfait!... Baley, cette attitude doit Çgalement s'Çtendre Ö vous-màme. Vous ne devez pas laisser votre propre intÇràt, votre amour-propre ou votre bien-être vous entraver.

- On ne m'a pas permis de les prendre en considÇration 238

quand vous avez dÇcidÇ de me faire venir ici sans me consulter.

- Je faisais allusion Ö autre chose. Si, apräs un temps raisonnable - pas träs long, mais raisonnable

- vous ne progressez pas vers une solution, alors nous devons envisager les possibilitÇs d'un sondage psychique, apräs tout.

Notre

derniäre chance serait peut-être

de dÇcouvrir ce que votre esprit sait que vous ignorez.

- Il se peut qu'il ne sache rien, docteur.

Fastolfe regarda tristement Baley.

- D'accord. Mais comme vous l'avez dit Ö propos de la possibilitÇ que Vasilia tÇmoigne contre moi, nous affronterons cela le moment venu.

Il se retourna de nouveau et, cette fois, il sortit de la piäce.

Baley le suivit des yeux d'un air songeur. Il lui semblait maintenant que s'il

progressait, il affronterait des

reprÇsailles physiques d'une nature inconnue mais vraisemblablement dangereuse;

et s'il ne progressait pas,

alors il serait soumis au sondage psychique, ce qui ne valait guäre mieux.

- Nom de Josaphat! marmonna-t-il.

CHAPITRE

Le trajet Ö pied jusque chez Gladia parut plus court que la premiäre fois. La journÇe Çtait de nouveau agrÇable et ensoleillÇe mais

le paysage paraissait tout Ö fait

changÇ. Le soleil brillait de la direction opposÇe, naturellement, et cela modifiait un peu les couleurs.

Baley se dit que peut-être la flore avait un aspect diffÇrent, le matin et le soir, ou d'autres odeurs. Il se souvenait qu'il avait pensÇ la märe chose des plantes de la Terre.

Daneel et Giskard l'accompagnaient comme auparavant 239

mais se tenaient plus präs de lui et semblaient ätre moins sur le qui-vive.

- Est-ce qu'ici le soleil brille tout le temps ? demanda distraitement Baley.

- Non, camarade Elijah, rÇpondit Daneel. S'il brillait continuellement, ce serait dÇsastreux pour le

monde des plantes et, par conséquent, pour l'humanité.

D'après les prévisions, justement, le ciel devrait se couvrir au cours de la

journée.

- qu'est-ce que c'est que ça? s'écria soudain Baley en sursautant.

Un petit animal gris-brun était tapi dans l'herbe. En les voyant, il s'enfuit en sautant, sans se presser.

- Un lapin, monsieur, répondit Giskard.

Baley se détendit. Il en avait vu aussi dans les champs, sur la Terre.

Cette fois, Gladia ne les attendait pas à sa porte mais elle avait été avertie de leur venue. quand un robot les fit entrer, elle ne se leva pas mais dit, d'une voix à la fois lasse et irritée :

- Le Dr Fastolfe m'a appris que vous vouliez me revoir. qu'est-ce qu'il y a encore?

Elle portait une longue robe qui la couvrait et n'avait manifestement rien dessous. Ses cheveux étaient tirés en arrière, sans forme ni grâce, et elle était très pâle.

Elle avait les traits plus marqués que la veille et il était visible qu'elle avait très peu dormi.

Daneel, se rappelant l'incident, n'entra pas dans la pièce. Giskard, lui, y pénétra, regarda avec attention de tous côtés puis se retira dans une niche. Un des robots de Gladia se tenait dans une autre.

- Je suis profondément navré, Gladia, de venir encore vous ennuyer, dit Baley.

- J'ai oublié de vous dire hier soir qu'une fois qu'il aura été passé la torche, Jander sera recyclé, naturellement, pour être de

nouveau utilisé dans les usines de

robotique. Ce sera amusant, je suppose, de me dire chaque fois que je verrai un robot neuf, que de nombreux atomes de Jander font

partie de lui.

- Nous-mêmes, quand nous mourons, sommes recyclés et qui sait quels sont les

atomes que nous avons en

nous en ce moment, vous et moi, ou lesquels des nôtres seront dans d'autres personnes ?

- Vous avez raison, Elijah- Et vous me rappelez combien il est facile de philosopher sur les chagrins des autres.

- C'est vrai aussi, Gladia, mais je ne suis pas venu pour philosopher.

- Faites ce que vous êtes venu faire, alors.

- Je dois vous poser des questions.

- Celles d'hier ne vous ont pas suffi ? Avez-vous passé le temps, Ö en inventer de nouvelles?

- En partie, oui, Gladia... Hier, vous m'avez dit que même lorsque vous étiez avec Jander, vivant comme mari et femme, d'autres hommes se sont offerts Ö vous et que vous avez refusé. C'est Ö ce propos que je dois vous interroger.

- Pourquoi?

Baley laissa cette question de côté.

- Dites-moi combien d'hommes se sont offerts Ö

vous, pendant que vous étiez mariée avec Jander?

- Je ne tiens pas de livres de comptes, Elijah. Trois ou quatre.

- L'un d'eux a-t-il insisté? Y en a-t-il qui sont revenus Ö la charge, qui se

sont offerts plus d'une fois ?

Gladia, qui avait écarté jusque-là le regard de Baley, le regarda en face et demanda :

- Avez-vous parlé de cela Ö d'autres personnes?

- Non. Je n'ai abordé ce sujet avec personne d'autre que vous. Mais votre question, cependant, me

donne l'occasion de penser qu'il y en a eu au moins un qui a insisté.

- Oui. Santirix Gremionis, dit-elle en soupirant. Les Aurorains ont des noms si bizarres... et il était bizarre, lui, pour un Aurorain. Je n'en ai connu aucun qui soit aussi persévérant que lui sur ce sujet. Il était toujours poli, il acceptait toujours mon refus avec un petit sourire et une inclination

du buste mais, le plus souvent, il

241

tentait encore sa chance le lendemain, et même le surlendemain. La simple répartition était un peu discourtoise. Un Aurorain correct accepte un refus définitivement, l'autre moins que la partenaire convoitée laisse clairement voir qu'elle a changé d'idée.

_ Dites-moi aussi... Est-ce que ceux qui se sont offerts étaient au courant de vos rapports avec Jander?

- Ce n'était pas le genre de choses que je mentionnais dans la conversation

courante.

Eh bien alors, prenons le cas particulier de ce Gremionis. Savait-il, lui, que Jander était votre mari ?

- Je ne le lui ai jamais dit.

- N'écoutez pas cela de cette façon, Gladia. Il n'est pas question de ce qu'on lui a dit. Contrairement aux autres, il s'est offert plusieurs fois, avec insistance. Au fait, combien de fois? Trois fois? quatre? Combien de fois ?

- Je n'ai pas compté, répondit Gladia avec lassitude. Peut-être dix, douze, ou

plus. S'il n'avait pas été sympathique par ailleurs, je lui aurais fait interdire

ma porte par mes robots.

- Ah! Mais vous ne l'avez pas fait. Et il faut du temps pour faire de

multiples offres. Il venait vous voir. Il vous rencontrait. Il avait le temps de remarquer la présence de Jander, votre comportement avec lui.

Est-ce qu'il n'aurait pas pu deviner vos rapports?

Gladia secoua la tête.

- Je ne le crois pas. Jander n'apparaissait jamais quand j'étais avec un être humain, n'importe lequel.

- Était-ce sur votre ordre? Je le suppose.

- Oui, en effet. Et avant que vous cherchiez à insinuer que j'avais honte de

ces rapports, c'était uniquement pour éviter d'ennuyeuses complications.

J'ai

conservé un certain instinct d'intimité des choses sexuelles, que ne possèdent pas les Aurorains.

- Réfléchissez bien. Aurait-il pu deviner? Il vient ici, un homme amoureux...

- Amoureux! s'exclama-t-elle avec un mépris écrasant. qu'est-ce que les Aurorains savent de l'amour?

242

- Disons un homme qui se croit mépris. Vous restez insensible. N'aurait-il pu, avec la sensibilité et l'état d'esprit soupçonneux d'un amant déçu, tout deviner?

Réfléchissez! N'a-t-il jamais fait une réflexion, une allusion qui aurait pu

vous faire comprendre...

- Non! Non! C'est inconcevable qu'un Aurorain fasse des réflexions pectoratives sur les préférences sexuelles ou les habitudes d'un autre!

- Pas forcément pectoratives. Un commentaire ironique, peut-être, Une indication qu'il se doutait de vos

rapports avec Jander.

- Non! Si le jeune Gremionis avait soufflé un Mot dans ce sens, il n'aurait plus jamais remis les pieds dans mon Çtablissement, et j'aurais bien veillé Ö ce qu'il ne puisse plus jamais m'aborder ni s'approcher de moi... Mais il Çtait incapable de faire quelque chose de pareil. Avec moi, il Çtait l'image même de la politesse dÇvouÇe.

- Vous avez dit Æ jeune Ø. quel Ége a ce Gremionis?

- A peu près mon Ége, Peut-être même un an ou deux de moins. Trente-cinq ans.

- Un enfant, dit tristement Baley. Encore plus jeune que moi. A cet Ége... Mais supposons qu'il ait deviné vos rapports avec Jander et n'ait rien dit, pas un mot. N'aurait-il pu, nÇanmoins, être jaloux?

- Jaloux?

L'idÇe vint Ö Baley que ce mot n'avait peut-être pas grande signification ni sur Aurora ni sur Solaria.

- Furieux que vous lui prÇfÇriez quelqu'un d'autre.

- Je sais ce que veut dire jaloux! protesta sÇchement Gladia. Si je l'ai rÇpÇtÇ, c'est uniquement par

Çtonnement que vous puissiez imaginer un Aurorain jaloux. A Aurora, les gens ne sont pas jaloux, pour ce qui a trait aux rapports sexuels. Pour d'autres choses, certainement, mais pas du tout pour ça, dit-elle avec un ricanement nettement dÇdaigneux. Et même s'il Çtait jaloux, qu'est-ce que ça pouvait faire? qu'aurait-il pu faire ?

Est-ce qu'il n'aurait pas pu dire Ö Jander que des 243

rapports avec un robot vous compromettaient, menaçaient votre situation Ö

Aurora...

- Cela n'aurait pas ÇtÇ vrai du tout!

- Jander a pu le croire si on le lui a dit, croire qu'il vous mettait en danger, qu'il vous faisait du mal. Est-ce que cela n'aurait pas pu être la raison du gel mental?

- Jander n'aurait jamais cru ça! Il m'a rendue très heureuse, chaque

jour, tant qu'il Çtait mon mari, et je le lui ai souvent dit.

Ba ley s'efforça de garder son calme. Gladia refusait de comprendre. Alors il faudrait mettre les points sur les i.

- Je suis sñr qu'il vous croyait mais il a pu aussi se sentir contraint de croire une autre personne qui lui disait le contraire. S'il se trouvait alors prisonnier d'un intolÇrable dilemme Ö cause de la Premiäre Loi...

Les traits de Gladia se convulsèrent et elle glapit

- C'est complètement fou! Vous me racontez simplement le vieux conte de fÇes de

Susan Calvin et de

son robot tÇlÇpathe! Personne, au-dessus de dix ans, ne peut croire Ö des sornettes pareilles!

- N'est-il pas possible que...

- Non, ce n'est pas possible! Je suis de Solaria et je connais les robots depuis assez longtemps pour savoir que ce n'est pas possible. Il faudrait un incroyable expert pour ligoter un robot dans des noeuds de Premiäre Loi. Le Dr Fastolfe en

serait peut-être capable

mais certainement pas Santirix Gremionis. Gremionis est styliste. Il travaille avec des àtres humains. Il coupe les cheveux, crÇe des vêtements. J'en fais autant mais moi au moins, je travaille sur des robots. Gremionis n'a jamais touchÇ un robot. Il ne sait rien d'eux, sauf ordonner Ö un robot de fermer la fenêtre ou d'ouvrir une porte. Et vous venez me raconter que c'est nos rapports, entre Jander et moi... moi! rÇpÇta-t-elle en se frappant durement la poitrine, qui ont causÇ sa mort?

Baley eñt voulu se taire, s'arràter, mais Çtait incapable de renoncer Ö ce sondage.

244

- Vous n'avez certainement rien fait consciemment, mais,... Et si Gremionis avait appris par le Dr Fastolfe comment...

- Gremionis ne connaissait pas le Dr Fastolfe! Et d'ailleurs, il aurait

ÇtÇ incapable de comprendre ce que Fastolfe aurait pu lui expliquer.

- Vous ne savez pas avec certitude ce que Gremionis pouvait ou ne pouvait comprendre, et quant Ö ne

pas connaître le Dr Fastolfe... Gremionis a dñ venir assez souvent ici chez vous, s'il vous a tellement harcelÇe et...

- Fastolfe ne vient presque jamais chez moi. Hier soir, quand il est venu avec vous, ce n'Çtait que la deuxième fois qu'il franchissait ma porte. Il avait peur de

me chasser en Çtant trop près de moi. Il me l'a avouÇ

une fois. C'est ainsi qu'il a perdu sa fille, pensait-il, une folie de ce genre... Voyez-vous, Elijah, quand on vit plusieurs siècles, on a

tout le temps de perdre des milliers

de choses. Alors... Alors fÇ... fÇlicitez-vous d'avoir une vie courte, Elijah.

Elle sanglotait, maintenant, elle pleurait sans pouvoir se maîtriser.

Baley la contempla en ne sachant que faire.

- Pardonnez-moi, Gladia. Je n'ai plus de questions.

Dois-je appeler un robot? Avez-vous besoin d'aide?

Elle secoua la tête et agita une main.

- Allez-vous-en, c'est tout... allez-vous-en, dit-elle d'une voix ÇtranglÇe. Laissez-moi...

Baley hÇsita puis il sortit de la pièce, en jetant un dernier regard indÇcis Ö Gladia. Giskard suivit sur ses talons et Daneel les rejoignit lorsqu'il sortit de la maison. Il le remarqua Ö

peine. L'idÇe lui vint, vaguement, qu'il en arrivait Ö accepter leur prÇsence Ö

tous deux comme celle de son ombre ou de ses vêtements; il en arrivait Ö un point où il se sentirait nu sans eux.

Les idÇes en plein chaos, il retourna d'un pas rapide chez Fastolfe. Au dÇbut, c'Çtait en dÇsespoir de cause qu'il avait voulu voir Vasilja,

curiosité; mais maintenant tout changeait. Il y avait une petite chance qu'il soit tombé sur quelque chose de capital.

CHAPITRE

La figure sans beauté de Fastolfe était sombre quand Baley revint.

- Du nouveau? demanda-t-il.
- J'ai éliminé une partie d'une possibilité... peut-être.
- Une partie d'une possibilité? Comment éliminez-vous les autres parties?

Mieux

encore, comment établissez-vous une possibilité?

- En trouvant une possibilité impossible. Je commence à éliminer, je commence à établir une; c'est un premier pas.
- Et si vous êtes dans l'impossibilité d'éliminer les autres parties de cette possibilité que vous mentionnez si mystérieusement?

Baley haussa les épaules.

- Avant de perdre notre temps en vaines considérations, je dois voir votre fille.

Fastolfe eut l'air contrit et navré.

Ma foi, Baley, j'ai fait ce que vous m'avez demandé et j'ai essayé de la contacter. Il a fallu la réveiller.

Vous voulez dire qu'elle est dans une région de la planète où il fait nuit? Je n'avais pas pensé à ça, dit Baley, chagriné. J'ai peur d'être assez bête pour me croire encore sur la Terre. Dans les villes souterraines, le jour et la nuit perdent leur signification et le temps est uniforme.

- Ce n'est pas trop grave. Eos est le centre robotique d'Aurora et vous trouverez peu de roboticiens qui

vivent au loin..Non, simplement elle dormait et ça n'a 246

pas améliorer son humeur d'être rçveillç, apparemment. Elle n'a pas voulu me

parler.

- Rappelez-la! insista Baley.

- J'ai parlç Ö son secrçtaire robot, et il y a eu un relais de messages assez gånant. Elle a bien fait comprendre qu'elle ne me parlerait en aucune façon. Elle a

Çtç un peu plus indulgente avec vous. Le robot a annoncç qu'elle vous accorderait cinq minutes sur sa chaîne de tçlçvision privçe si vous l'appellez dans... (Fastolfe consulta la

bande horaire au mur) dans une

demi-heure. Elle refuse de vous voir en personne.

- Ces conditions sont insuffisantes et le temps aussi. Je dois la voir en personne et aussi longtemps que ce sera nçcessaire. Lui avez-vous expliquç l'importance de cette entrevue,

docteur Fastolfe ?

- J'ai essayç. Äa ne l'intçresse pas.

- Vous êtes son père. Sñrement...

- Elle aura encore moins tendance Ö assouplir son attitude pour moi que pour un Çtranger choisi au hasard. Je le savais, alors j'ai utilisç Giskard.

- Giskard?

- Oui, elle adore Giskard, c'est son grand favori.

quand elle Çtudiait la robotique Ö l'universitç, elle prenait la libertç de rçgler et de modifier de petits aspects

de sa programmation et rien ne peut nouer de liens plus intimes avec un robot... Ö part la mçthode de Gladia, naturellement.

On

aurait presque dit que Giskard Çtait Andrew Martin...

- qui est Andrew Martin?

- Etait, pas est, rÇpondit Fastolfe. Vous n'avez jamais entendu parler de lui?

- Jamais!

- Comme c'est bizarre! Toutes nos anciennes lÇgendes ont la Terre pour dÇcor

et pourtant elles ne sont pas connues sur Terre. Andrew Martin Çtait un robot

qui, progressivement, pas Ö pas, Çtait censÇ devenir humaniforme. Il est certain qu'il y a eu des robots humaniformes avant Daneel, mais c'Çtait de simples 247

jouets, guäre mieux que des automates. NÇanmoins, on a racontÇ des histoires fantastiques sur les facultÇs et les talents d'Andrew Martin, un signe indiscutable de la nature lÇgendaire du rÇcit. Il y avait une femme, qui faisait partie des lÇgendes, et qu'on appelait gÇnÇralement Petite Miss.

Les

rapports sont trop compliquÇs Ö

dÇcrire maintenant, mais je suppose que toutes les petites filles d'Aurora ont

rävÇ d'ätre Petite Miss et d'avoir

Andrew Martin comme robot. Vasilisa en rävait et Giskard Çtait son Andrew Martin

- Et alors?

- J'ai demandÇ Ö son robot de lui dire que vous seriez accompagnÇ par Giskard. Il y a des annÇes qu'elle ne l'a pas vu et j'ai pensÇ que cela pourrait la dÇcider Ö vous recevoir.

- Mais ça n'a pas rÇussi, je prÇsume?

- HÇlas non.

- Alors nous devons trouver autre chose. Il doit bien y avoir un moyen de la persuader de me voir.

Peut-être en trouverez-vous un. Dans quelques minutes, vous la verrez Ö la tÇlÇvision et vous aurez cinq minutes pour la convaincre qu'elle doit vous recevoir personnellement.

- Cinq minutes! qu'est-ce que je peux faire en cinq minutes ?

- Je ne sais pas. C'est mieux que rien, après tout.

CHAPITRE

Un quart d'heure plus tard, Baley se plaça devant l'Çcran de tÇlÇvision, prêt Ö faire la connaissance de Vasilja Fastolfe.

Le savant Çtait parti en dÇclarant, avec un sourire ironique, que sa prÇsence rendrait certainement sa fille encore plus difficile Ö convaincre. Daneel n'Çtait pas lÖ

248

non plus. Il ne restait que Giskard derrière Baley, pour lui tenir compagnie.

- La chaîne de tÇlÇvision du Dr Vasilja est ouverte pour la rÇception. Etes-vous prêt, monsieur?

Aussi prêt que je peux l'être, rÇpondit aigrement Baley.

Il avait refusÇ de s'asseoir, pensant qu'il serait plus imposant s'il restait debout. (Mais dans quelle mesure un Terrien pouvait-il être imposant?)

L'Çcran devint lumineux alors que le reste de la pièce s'assombrissait et une femme apparut, assez floue au dÇbut. Elle Çtait debout face Ö Baley la main droite appuyÇe sur une table de laboratoire jonchÇe de tableaux et de graphiques. (Sans nul doute, elle cherchait elle aussi Ö

être

imposante.)

quand l'image se prÇcisa, les bords de l'Çcran parurent se fondre et disparaître; l'image de Vasilja (comme

si c'Çtait elle-même) prit du relief et devint tridimensionnelle. Elle Çtait

lÖ debout dans la pièce, avec toutes

les apparences de la rÇalitÇ, Ö cette diffÇrence präs que le dÇcor de la salle oî elle se trouvait ne concordait pas avec celui de la piäce oî Çtait Baley et la coupure Çtait träs distincte.

Elle portait une jupe marron qui devenait une sorte de pantalon bouffant, Ö demi transparent, si bien que ses jambes Çtaient visibles, des pieds jusqu'Ö mi-cuisse.

Elle avait un corsage serrÇ, sans manches, laissant les bras nus jusqu'Ö l'Çpaule, et träs dÇcolletÇ. Ses cheveux blonds Çtaient coiffÇs en boucles serrÇes.

Elle n'avait rien hÇritÇ de la laideur de son päre, surtout pas les grandes oreilles. Baley supposa que sa märe avait ÇtÇ träs belle et qu'elle avait eu de la chance dans la rÇpartition des gänes.

Elle Çtait petite et Baley ne put Çviter de remarquer sa ressemblance frappante avec Gladia, mais elle avait une expression plus froide qui paraissait ätre la marque d'une personnalitÇ

dominatrice.

- C'est vous le Terrien qui venez rÇsoudre le probläme de mon päre?

demanda-t-elle sächement.

249

- Oui, docteur Fastolfe, rÇpondit Baley sur le mäme ton sec.

- Vous pouvez m'appeler Dr Vasilia. Je ne veux pas qu'on me confonde avec mon päre.

- Docteur Vasilia, je dois absolument avoir une chance de vous parler, en personne et face Ö face, pendant un temps peut-

ätre

assez long.

- Nul doute que vous le souhaitiez. Vous ätes un Terrien, et une source certaine de contagion.

- J'ai ÇtÇ mÇdicaleme^{nt} traitÇ et ne suis absolument pas contagieux, je ne reprÇsente un danger pour personne. Votre päre a ÇtÇ

constamment avec moi pendant plus d'une journÇe.

- Mon père prétend être un idéaliste et il est obligé

de commettre des idioties pour soutenir cette prétention. Je ne tiens pas à

l'imiter.

Je suppose que vous ne lui voulez pas de mal.

Vous lui en ferez beaucoup si vous refusez de me recevoir.

- Vous perdez votre temps. Je ne peux pas vous voir, sauf de cette manière et la moitié du temps que je vous ai accordé est passée. Si vous voulez, nous arrêterons là cet entretien,

si vous le trouvez non satisfaisant.

- Giskard est ici, docteur Vasilisa, et il aimerait vous persuader de me recevoir.

Giskard avança dans le champ visuel.

Bonjour, Petite Miss, dit-il à voix basse.

Pendant quelques instants, Vasilisa eut l'air gênée et, quand elle parla, ce fut sur un ton quelque peu radouci.

- Je suis très heureuse de te voir, Giskard, et je te recevrai quand tu voudras, mais je refuse de voir ce Terrien, même à ta prière.

- Dans ce cas, déclara Bailey en jouant désespérément le tout pour le tout, je

serai contraint de porter

l'affaire Santirix Gremionis à la connaissance du public, sans avoir eu l'occasion de vous consulter à ce sujet.

250

Les yeux de Vasilisa s'arrondirent et elle leva sa main de la table en serrant le poing,

- que signifie cette histoire de Gremionis ?

- Simplement qu'il est un beau et séduisant jeune homme et qu'il vous connaît bien. Devrais-je m'occuper de cette affaire sans avoir entendu

ce que vous avez Ö en dire?

- Je peux vous dire tout de suite que...

- Non, interrompit Baley d'une voix forte. Vous ne me direz rien Ö moins que ce soit face Ö face, en personne.

Elle fit une grimace.

- Eh bien, je vous recevrai, mais je ne resterai pas avec vous une seconde de plus que je ne le voudrai. Et amenez Giskard.

La communication tÇlÇvisÇe prit fin avec un dÇclic sec et Baley fut soudain pris de vertige alors que toute la piäce revenait Ö son Çtat normal. Il chercha un siäge Ö tÊtons et s'assit.

Giskard lui avait pris lÇgärement le coude, pour s'assurer qu'il atteindrait

le fauteuil sans encombre.

- Puis-je vous aider en quelque chose, monsieur? demanda-t-il.

- Merci, ça va aller, murmura Baley. J'ai simplement besoin de reprendre haleine.

Le Dr Fastolfe Çtait entrÇ.

- Encore une fois, mes excuses pour avoir manquÇ

Ö tous mes devoirs d'hôte. J'ai ÇcoutÇ sur un poste annexe ÇquipÇ pour recevoir et non pour transmettre.

Je voulais voir ma fille, màme si elle ne me voyait pas.

- Je comprends, dit Baley en haletant un peu. Si la bonne Çducation veut que ce que vous avez fait exige des excuses, alors je vous pardonne volontiers.

- Mais quelle est cette affaire Santirix Gremionis ?

Ce nom ne me dit strictement rien.

Baley leva les yeux vers le savant.

- Docteur Fastolfe, son nom a ÇtÇ prononcÇ ce matin par Gladia. Je sais très peu de choses sur lui mais j'ai quand màme pris le risque de

parler de lui Ö

251

votre fille. Je n'avais aucune chance, apparemment, mais j'ai pourtant obtenu le rÇsultat que je cherchais.

Comme vous pouvez le constater, je suis capable de faire d'utiles dÇductions même quand j'ai très -peu de renseignements, alors je vous conseille de me laisser continuer en paix. Je vous en conjure, collaborez entièrement avec moi Ö

l'avenir et ne me parlez plus de sondage psychique.

Fastolfe ne rÇpondit pas et Baley Çprouva la sombre satisfaction d'avoir imposÇ sa volontÇ Ö la fille d'abord, au père ensuite.

Pendant combien de temps il pourrait continuer de le faire, il n'en savait rien.

NIVEAUA Vasilia

CHAPITRE

Baley s'arràta Ö la portiäre de l'aÇroglisseur et dit avec fermetÇ :

- Giskard, je ne veux pas que les vitres soient opacifiÇes.

Je ne veux pas m'asseoir Ö l'arriäre. Je veux Çtre Ö

l'avant et observer l'ExtÇrieur. Comme je me trouverai entre Daneel et toi, il me semble que je serai suffisamment en sÇcuritÇ, Ö

moins que le vÇhicule lui-même soit

dÇtruit et, dans ce cas, nous le serons tous, que je sois Ö l'arriäre ou Ö l'avant.

Giskard rÇpondit Ö la force de ces instructions en se ref-ugiant dans un respect plus profond encore,.

- Monsieur, si vous Çprouviez un malaise...

- Alors tu arràteras la voiture et je monterai Ö l'arriäre. Tu pourras opacifier ces vitres-lÖ. Ou tu n'auras

même pas besoin de t'arràter. Je peux très bien passer par-dessus le

dossier du siège avant pendant que nous nous dçplaçons. Le fait est, Giskard, qu'il est important que je me familiarise le Plus possible avec Aurora et très important, aussi que je m'habitue Ö l'Extçrieur.

Alors ce que je t'ai demandÇ est un ordre, Giskard.

Daneel intervint gentiment.

La demande du camarade Elijah est tout Ö fait 253

raisonnable, Ami Giskard. Il sera en sÇcuritÇ entre nous.

Giskard cÇda, peut-être Ö contrecœur (Baley savait mal interprÇter les expressions de sa figure pas tout Ö

fait humaine) et prit sa place aux commandes. Baley le suivit et regarda par le pare-brise transparent avec moins d'assurance que ne laissait supposer la fermetÇ

de ses ordres. Cependant, la prÇsence d'un robot de chaque cötÇ Çtait rÇconfortante.

La voiture se souleva sur ses jets d'air comprimÇ et se balança lÇgèrement, comme si elle cherchait son Çquilibre. Baley ressentit le mouvement au creux de l'estomac en s'efforçant de ne pas regretter sa petite manifestation de bravoure. Il ne servait Ö rien de se rÇpÇter que Daneel et Giskard ne prÇsentaient aucun signe de frayeur. Ils Çtaient des robots et ne pouvaient connaître la peur.

Sur ce, la voiture avança brusquement et Baley fut rejetÇ avec force contre le dossier. En moins d'une minute, il filait dÇjÖ plus vite que cela ne lui Çtait jamais arrivÇ sur les Voies Express de la Ville. Une large route herbue s'Çtirait devant eux Ö perte de vue.

La vitesse paraissait d'autant plus grande qu'il n'y avait pas, de chaque cötÇ, les lumières et les structures rassurantes de la Ville mais d'assez vastes Çtendues de verdure et de formations irrÇgulières.

Baley faisait de vaillants efforts pour respirer rÇgulièrement et pour parler

aussi naturellement que possible de choses normales.

On dirait que nous ne traversons ni cultures ni pÉturages, dit-il. Toutes ces terres me paraissent incultes, Daneel.

- C'est le territoire de la Ville, camarade Elijah. Ces terres sont des

parcs et des domaines appartenant Ö

des particuliers.

La Ville! Baley ne pouvait accepter ce mot. Il savait que c'Çtait une Ville!

- Eos est la plus grande et la plus importante Ville d'Aurora, expliqua Daneel. La premiäre Ö avoir ÇtÇ fondÇe.

254

C'est le siäge de la LÇgislature du Monde. Le prÇsident de la LÇgislature y a sa PropriÇtÇ et nous allont passer devant.

Non seulement une Ville mais la plus grande. Baley regarda Ö droite et Ö gauche.

- J'avais l'impression que les Çtablisements du Dr Fastolfe et de Gladia Çtaient dans la banlieue d'Eos.

Il me semble que nous aurions dÇjÖ dñ franchir les limites de la Ville.

- Pas du tout, camarade Elijah. Nous passons par le centre, en ce moment. Les limites sont Ö sept kilomätres et notre destination präs de quarante kilomätres plus loin.

- Le centre de la Ville ? Je ne vois pas de bÉtiments.

- Ils ne sont pas faits pour ätre vus de la route mais il y en a un que vous pourrez distinguer entre les arbres. C'est l'Çtablissement de Fuad Labord, un Çcrivain bien connu, Tu connais tous les Çtablisements de vue?

Ils sont dans mes banques de mÇmoire, rÇpondit solennellement Daneel.

- Il n'y a pas de circulation sur cette route. Pourquoi ?

- Les longues distances sont couvertes en vÇhicules atmosphÇriques ou en mini-voitures magnÇtiques. Les liaisons tÇlÇ-visÇes...

- A Solaria, on dit les visions, interrompit Baley.

- Ici aussi, plus familiärement, mais Officiellement, c'est les LTV. Elles permettent une grande partie de la communication. Et puis auss i les Aurorains aiment beaucoup la marche et il n'est pas rare de faire Ö

pied plusieurs kilomètres afin de rendre visite Ö des amis ou même pour aller Ö des réunions d'affaires si le temps n'est pas trop mesuré.

- Et comme nous devons nous rendre Ö une distance trop longue pour la marche,

trop proche pour les atmosphériques, et que nous ne voulons pas de télévision...

nous utilisons une voiture de sol.

Un aéroglisseur, plus exactement, camarade Elijah.

255

Mais oui, on pourrait l'appeler une voiture de sol, je suppose.

- Combien de temps nous faudra-t-il pour arriver chez Vasilja?

- Pas très longtemps, camarade Elijah. Elle est Ö

l'Institut de Robotique, comme vous le savez peut-être.

Un silence tomba, que Baley finit par rompre :

- On dirait que le ciel se couvre, là-bas Ö l'horizon.

Giskard négocia un virage Ö pleine vitesse et l'aéroglisseur prit une gîte de

plus de trente degrés. Baley

ravala un cri d'effroi et se cramponna Ö Daneel qui lui mit un bras autour des épaules et le maintint solidement comme dans un fauteuil.

quand l'aéroglisseur se redressa, Baley laissa lentement échapper le souffle

qu'il retenait.

- Oui, répondit Daneel, ces nuages apporteront les précipitations que j'ai prédites, dans le courant de la journée.

Baley fronça les sourcils. Il avait été surpris par la pluie une fois - rien qu'une seule fois - pendant son travail expérimental dans les champs, dans l'Extérieur de la Terre. C'était comme si on passait sous une douche froide, tout habillé.

Il avait eu un instant de panique, en s'apercevant qu'il ne pouvait tendre la

main vers aucune commande pour la faire cesser. L'eau allait tomber Çternellement! Et puis tout le monde s'Çtait mis Ö courir et il avait couru avec les autres, vers l'abri sec et contrilable de la Ville.

Mais ici, c'Çtait Aurora, et il ne savait pas du tout ce que l'on faisait quand il se mettait Ö pleuvoir. Et il n'y avait pas de Ville oî se rÇfugier. Courait-on vers l'Çtablissement le plus proche? Ceux qui se rÇfugiaient Çtaient-ils automatiquement bien accueillis?

Un autre petit virage se prÇsenta et Giskard annonça :

- monsieur, nous sommes dans le parking de l'Institut de Robotique. Nous pouvons maintenant entrer et

visiter l'Çtablissement que possäde le Dr Vasilja sur les terres de l'Institut.

256

Baley acquiesça. Le trajet avait durÇ entre un quart d'heure et vingt minutes (autant qu'il pouvait en juger selon le temps terrestre) et il Çtait content qu'il soit fini. Il dit, d'une voix lÇgärement essoufflÇe :

- J'aimerais savoir diverses choses sur la fille du Dr Fastolfe, avant de la rencontrer. Tu ne la connais pas, Daneel ?

- A l'Çpoque oî mon existence a commencÇ, le Dr Fastolfe et sa fille Çtaient sÇparÇs depuis un temps considÇrable. Je ne l'ai jamais vue.

- Mais toi, Giskard, tu la connaissais träs bien, en revanche. C'est bien cela ?

- C'est cela, monsieur, rÇpondit imperturbablement Giskard.

- Et vous vous aimiez beaucoup tous les deux?

- Je crois, monsieur, que la fille du Dr Fastolfe Çprouvait du plaisir Ö ätre avec moi.

- Est-ce que cela te faisait plaisir d'ätre avec elle?

Giskard parut choisir ses mots.

- Cela me procure une sensation qui est je crois celle que les ätres

humains appellent Æ plaisir Ø d'être avec n'importe quel être humain.

- Mais encore plus avec Vasilia, je pense. Est-ce que je me trompe ?

- Son plaisir d'être avec moi, monsieur, semblait effectivement stimuler ces potentiels positroniques qui produisent en moi des actions qui sont l'équivalent de ce que le plaisir produit chez les êtres humains. Du moins c'est ce que m'a expliqué un jour le Dr Fastolfe.

Baley demanda alors, avec brusquerie

- Pourquoi Vasilia a-t-elle quitté son père?

Giskard ne répondit pas.

Avec soudain l'accent péremptoire d'un Terrien s'adressant à un robot, Baley gronda

- Je t'ai posé une question, boy!

Giskard tourna la tête et regarda Baley qui pendant un moment, crut voir la lueur dans les yeux du robot étinceler et devenir un brasier de ressentiment contre ce terme avilissant.

257

Cependant, Giskard répondit posément

J'aimerais vous répondre, monsieur, mais pour tout ce qui concerne cette séparation, Miss Vasilia m'a ordonné à l'époque de n'en rien dire.

- Mais je t'ordonne de me répondre et je peux te l'ordonner avec beaucoup de fermeté, si je le veux.

- Je regrette. Miss Vasilia, même en ce temps-là, était une habile roboticienne et les ordres qu'elle m'a donnés étaient suffisamment puissants pour être en vigueur encore aujourd'hui, en dépit de tout ce que vous pourrez me dire, monsieur. - Elle devait vraiment s'y connaître en robotique,

car le Dr Fastolfe m'a dit qu'elle avait été amenée à te reprogrammer.

- Ce n'était pas dangereux de le faire, monsieur. Le Dr Fastolfe aurait pu corriger des erreurs s'il y en avait eu.

- Et y en avait-il ?

- Aucune, monsieur.
- quelle Çtait la nature de la reprogrammation?
- Des modifications mineures, monsieur.
- Peut-être, mais fais-moi plaisir. qu'a-t-elle fait, au juste ?

Giskard hÇsita et Baley comprit immÇdiatement ce que cela signifiait. Le robot rÇpliqua :

- Je crains de ne pouvoir rÇpondre Ö aucune question concernant cette reprogrammation.
- On te l'a interdit?
- Non, monsieur, mais la reprogrammation efface automatiquement ce qui s'est passÇ avant. Si je suis changÇ en quoi que ce soit, il m'est impossible de le savoir et je ne conserve aucun souvenir de ce que j'Çtais auparavant.
- Alors, comment sais-tu que la reprogrammation a ÇtÇ mineure?

- Comme le Dr Fastolfe n'avait aucune raison de corriger ce que Miss Vasilia avait fait - ou du moins il me l'a dit une fois - je ne puis que supposer que ces 258

modifications ont ÇtÇ mineures. Vous pourriez peut-être demander cela Ö Miss Vasilia, monsieur.

- C'est bien ce que je compte faire.
- Je crains cependant qu'elle ne rÇponde pas.

Le coeur de Baley se serra. Jusqu'Ö prÇsent, il n'avait interrogÇ que le Dr Fastolfe, Gladia et les deux robots, qui tous avaient d'excellentes raisons de coopÇrer avec luã. Maintenant, pour la premiäre fois, il allait affronter un sujet hostile.

CHAPITRE

Baley sortit de l'aÇroglisseur, qui s'Çtait posÇ sur un carrÇ de pelouse, en Çprouvant un certain plaisir Ö sentir de la terre ferme sous ses pieds.

il regarda autour de lui avec Çtonnement, car les bÉtiments Çtaient

plutôt Çtendus et, sur sa droite, il y en avait un particulièrement grand, de construction fort simple, un peu comme un Çnorme bloc de mÇtal et de verre aux angles droits.

- C'est l'Institut de Robotique? demanda-t-il.

- Tout ce complexe est l'Institut, camarade Elijah, rÇpondit Daneel. Vous n'en voyez qu'une partie et il est bÉti d'une manière plus dense que la normale Ö Aurora, parce que c'est une entitÇ politique en soi. Il contient des Çtablissements particuliers, des laboratoires, des bibliothäques, un gymnase commun et d'autres bÉtiments. Le plus grand, lÖ, est

le centre administratif.

- C'est si peu aurorain, avec tous ces bÉtiments du moins Ö en juger par ce

que j'ai vu jusqu'ici d'Eos qu'il me semble qu'il a dñ y avoir pas mal d'objections.

- Je crois qu'il y en a eu, camarade Elijah, mais le directeur de l'Institut est l'ami du prÇsident, qui a une grande influence, et il paraît qu'il y a eu une dispense spÇciale, Ö cause des nÇcessitÇs de la recherche.

259

Daneel, l'air songeur, regarda aussi autour de lui.

- C'est en effet plus compact que ce que j'avais supposÇ.

- que tu avais supposÇ? Tu n'es donc encore jamais venu ici, Daneel?

- Non, camarade Elijah.

- Et toi, Giskard?

- Moi non plus, monsieur.

- Tu as trouvÇ ton chemin jusqu'ici sans encombre, et pourtant tu ne connais pas cet endroit.

- Nous avons ÇtÇ bien informÇs, camarade Elijah, dit Daneel, puisqu'il Çtait nÇcessaire que nous venions avec vous.

Baley rÇflÇchit un moment puis il demanda

- Pourquoi le Dr Fastolfe ne nous a-t-il pas accompagnés ?

Mais aussitôt il se dit, une fois de plus, qu'il ne servait à rien d'essayer de prendre des robots par surprise. Si l'on passait une question rapidement, ou

à l'improviste, ils attendaient simplement qu'elle soit absorbée et puis ils répondaient. Jamais ils n'étaient pris de court.

- Comme l'a dit le Dr Fastolfe, expliqua Daneel, il ne fait pas partie de l'Institut et il a jugé qu'il ne serait pas convenable de venir en visite sans y avoir été invité.

- Mais pourquoi n'en fait-il pas partie ?

- On ne m'a pas dit la raison de cela, camarade Elijah.

Baley se tourna vers Giskard qui répondit immédiatement.

Ni à moi, monsieur.

Ils ne le savaient pas ? Leur avait-on dit de ne pas savoir ? Baley haussa les épaules. Peu importait. Les êtres humains pouvaient mentir et les robots recevoir des instructions.

Naturellement, il était possible d'impressionner des êtres humains ou de les manipuler pour leur soutirer une vérité, si on savait les interroger avec assez d'habileté

260

ou de brutalité, et les robots pouvaient être manœuvrés pour leur faire oublier leurs instructions, à

condition d'être assez adroit ou dépourvu de scrupules... mais les talents n'étaient pas les mêmes et Baley

n'en avait aucun en ce qui concernait les robots.

- Oh ! aurons-nous le plus de chances de trouver le Dr Vasilia Fastolfe ? demanda-t-il.

- Voici son établissement, juste devant nous, répondit Daneel.

- On vous a donc expliqué où il était ?

- Le site a ÇtÇ enregistré dans nos banques de mÇmoire, camarade Elijah.

- Parfait, alors montrez-moi le chemin.

Le soleil orangÇ Çtait montÇ dans le ciel; il ne devait pas être loin de midi. Ils se dirigèrent vers l'Çtablissement de Vasilia, s'arrêtèrent dans l'ombre du bÉtiment

et Baley frissonna un peu en sentant aussitôt la baisse de tempÇrature.

Ses lèvres se pincèrent Ö la pensÇe d'occuper des mondes sans Villes et de s'y Çtablir, des mondes où la tempÇrature n'Çtait pas contrilÇe, Çtait soumise Ö des variations imprÇvisibles, Ö des changements stupides.

Et, remarqua-t-il avec une sourde inquiÇtude, la masse de nuages Ö l'horizon se rapprochait insensiblement. Il pourrait pleuvoir d'un moment Ö l'autre, laissant cascader des trombes d'eau.

La Terre! pensa-t-il. Les Villes lui manquaient.

Giskard entra le premier dans l'Çtablissement et Daneel Çtendit le bras pour empêcher Baley de le suivre.

Naturellement! Giskard partait en reconnaissance.

Daneel Çpiait aussi, d'ailleurs. Ses yeux observaient le paysage avec une intensitÇ dont aucun être humain n'aurait ÇtÇ capable. Baley Çtait certain que rien n'Çchappait Ö ces yeux robotiques.

Il se demanda pourquoi les robots n'Çtaient pas ÇquipÇs de quatre yeux Çgalement distribuÇs tout autour de

la tête, ou d'une bande optique qui l'entourerait complètement. Pour Daneel c'Çtait impossible, bien

261

entendu, puisqu'il devait avoir une apparence humaine, mais pourquoi pas Giskard? A moins que cela ne provoque des complications de la

vision que les circuits

positroniques ne pourraient pas rectifier? Baley eut un instant un vague aperçu des complexitÇs accablant la vie d'un roboticien.

Giskard reparut sur le seuil et fit un signe de tête. Le bras de Daneel exerça une pression respectueuse et Baley s'avança. La porte était entrouverte.

Il n'y avait pas de serrure comme celle de Vasilisa mais (Baley s'en souvint brusquement) il n'y en avait pas non plus comme celles de Gladia ou du Dr Fastolfe. Une population clairsemée et la séparation assuraient l'intimité et, sans aucun doute, la coutume de non-ingratitude

aidait aussi. De plus, tout bien réfléchi, l'omniprésence des gardes robots était plus efficace que n'importe quelle serrure.

La pression de la main de Daneel sur son bras arrêta Baley. Giskard, devant eux, parlait d'une voix basse d'un robot peu près du même modèle que lui.

Une brusque froideur frappa Baley au creux de l'estomac. Et si une rapide manœuvre substituait un autre

robot comme Giskard? Serait-il capable de reconnaître la substitution? Distinguer l'un de l'autre deux de ces robots ? Se retrouverait-il avec un robot sans instructions particulières de le

protéger et qui pourrait innocemment le mettre en danger et réagir ensuite avec

une rapidité insuffisante quand une aide deviendrait nécessaire ?

Maîtrisant sa voix, il dit calmement d'un ton

- Ces robots sont remarquablement semblables, Daneel. Peux-tu les distinguer?

- Certainement, camarade Elijah. Leurs vêtements sont différents et leur numéro de code aussi.

- Je ne les trouve pas différents.

- Vous n'avez pas l'habitude de remarquer ce genre de détails.

Baley regarda attentivement les robots.

quels numéros de code?

- Ils ne sont pas facilement visibles, camarade Elijah, sauf quand on

sait oï

regarder et quand, de plus, les yeux sont plus sensibles aux infrarouges que les

yeux des âtres humains.

- Dans ce cas, j'aurais bien des ennuis si je devais les identifier, n'est-ce pas ?

- Pas du tout, camarade Elijah. Vous n'auriez qu'Ö

demander son nom entier et son numÇro de sÇrie Ö un robot. Il vous les donnerait.

- Mâme s'il avait reçu l'ordre de donner un faux nom et un faux numÇro?

- Pourquoi un robot recevrait-il un tel ordre?

Baley prÇfÇra ne pas donner d'explications.

D'ailleurs, Giskard revenait. Il annonça Ö Baley

- Vous allez àtre reçu, monsieur. Par ici, s'il vous plaât.

Les deux robots de l'Çtablissement prirent les devants. Derrière eux venaient Baley et Daneel, ce dernier ne relÉchant pas son

Çtreinte protectrice.

Giskard fermait la marche.

Les deux robots s'arratèrent devant une porte Ö deux battants qui s'ouvrit, automatiquement sembla-t-il. La piâce Çtait baignÇe d'une lumière tamisÇe grisÉtre, celle du jour filtrant Ö travers d'Çpais rideaux.

Baley distingua, pas très clairement, une petite silhouette humaine au centre,

Ö demi assise sur un haut tabouret, un coude reposant sur une table occupant

toute la longueur du mur.

Baley et Daneel entrèrent et Giskard derrière eux. La porte se referma,

plongeant la pièce dans une pénombre encore plus prononcée.

Une voix féminine dit sèchement

- N'approchez pas davantage! Restez où vous êtes!

Sur ce, la salle fut illuminée par la lumière de midi.

Baley cligna des yeux. Le plafond était vitré et, au travers, il vit le soleil. Mais ce soleil paraissait curieusement atténué

et

l'on pouvait le regarder en face, même

si cela ne semblait pas diminuer l'éclairage intérieur. Il

pensa que le verre (ou toute autre substance transparente) diffusait la lumière sans l'absorber.

Il abaissa les yeux sur la femme, qui gardait la même position sur le tabouret, et demanda

- Docteur Vasilisa Fastolfe?

- Dr Vasilisa Aliena, si vous voulez un nom complet.

Je n'emprunte pas le nom des autres. Vous pouvez m'appeler simplement Dr Vasilisa. C'est par ce nom que je suis couramment connue à l'Institut, dit-elle, et sa voix assez dure se radoucit. Comment vas-tu, mon vieil ami Giskard?

Giskard répondit, sur un ton curieusement lointain de sa voix habituelle :

- Je vous salue... (Il s'interrompit et se reprit :) Je te salue, Petite Miss.

- Et voici, je suppose, le robot humaniforme dont j'ai entendu parler? Daneel Olivaw?

- Oui, docteur Vasilisa, répondit vivement Daneel.

- Et, finalement, nous avons le... le Terrien.

- Elijah Baley, docteur.

- Oui, je sais que les Terriens ont des noms et qu'Elijah Baley est le vôtre, dit-elle froidement. Vous ne ressemblez absolument pas à l'acteur qui jouait votre rôle dans ce spectacle en Hyperonde.

- Je le sais pertinemment, docteur.

- Celui qui jouait Daneel était assez ressemblant, cependant, mais je suppose que nous ne sommes pas ici pour parler de cette mission.

- Non, en effet.

- Si je comprends bien, Terrien, nous sommes ici pour parler de Santirix Gremionis. quoi que vous ayez à dire, finissons-en. D'accord ?

Pas tout fait, dit Baley. Ce n'est pas la principale raison de ma visite, mais nous y viendrons sans doute.

- Vraiment? Auriez-vous l'impression que nous sommes réunis pour nous livrer à une longue discussion compliquée sur tous les

sujets qu'il vous plairait d'aborder ?

264

- Je pense, docteur Vasilia, que vous feriez mieux de me laisser procéder à cet entretien comme je l'entends.

- C'est une menace?

- Non.

- Ma foi, je n'ai encore jamais rencontré de Terrien et ce sera peut-être intéressant de voir à quel point vous ressemblez à l'acteur qui a joué votre rôle... je veux dire autrement qu'en apparence. Etes-vous l'homme autoritaire et sûr de lui que dépeignait cette dramatique ?

- L'mission, dit Baley avec une répugnance manifeste, était outrageusement

dramatisée et exagérait ma

personnalité à tous les égards. J'aimerais mieux que vous m'acceptiez tel que je suis et me jugiez uniquement d'après ce que je vous

parais en ce moment.

Vasilia Çclata de rire.

- Au moins, je ne semble pas trop vous impressionner. C'est un bon point en

votre faveur. A moins que

vous ne pensiez que cette affaire Gremionis que vous avez Ö l'esprit vous mette en mesure de me donner des ordres?

Je ne suis pas venu pour autre chose que pour dÇcouvrir la vÇritÇ sur la mort du robot humaniforme Jander Panell.

- La mort? Il Çtait donc vivant?

- J'emploie une seule syllabe de prÇfÇrence Ö une locution telle que Æ rendu non fonctionnel Ø. Le mot Æ mort Ø vous dÇrouterait-il ?

- Vous êtes bon escrimeur, observa Vasilia.

Debrett! Apporte un siäge au Terrien. Il va se fatiguer Ö

rester debout ainsi, si notre conversation doit ätre longue. Et ensuite, retire-toi dans ta niche. Et tu peux t'en

choisir une aussi, Daneel... Giskard, viens präs de moi.

Baley s'assit.

- Merci Debrett!... Docteur Vasilia, je n'ai aucune autoritÇ pour vous interroger, je n'ai aucun moyen lÇgal de vous forcer Ö rÇpondre Ö mes questions. Cependant, 265

la mort de Jander Paneil a mis votre päre dans une situation assez...

- A mis qui dans une situation?

- Votre päre.

- Sachez, Terrien, que j'appelle parfois un certain individu du nom de päre, mais personne d'autre ne le fait. Employez son nom, s'il vous plaât.

- Le Dr Han Fastolfe. Il est bien votre päre, n'est-ce pas? C'est un fait avÇrÇ?

- Vous utilisez un terme biologique. Je partage avec lui des gänes,

d'une manière caractérisant ce que l'on considérerait, sur la Terre, comme une relation père-fille. A Aurora, cela est

totalement indifférent, sauf en

ce qui concerne les questions médicales et génétiques.

Je conçois que je peux souffrir de certains états métaboliques dans lesquels il

serait juste de considérer la

physiologie et la biochimie de ceux dont je partage les gènes, parents, alliés, enfants et ainsi de suite. Autrement, ces rapports ne

sont généralement pas évoqués

dans la bonne société auroraine... Je vous explique cela parce que vous êtes terrien.

- Si j'ai pêché contre la coutume, c'est par ignorance, répondit Baley, et je

vous fais mes excuses.

Puis-je appeler le monsieur dont il est question par son nom?

Certainement.

Dans ce cas, la mort de Jander Panell a mis le Dr Han Fastolfe dans une situation assez difficile et je pense que vous êtes suffisamment intéressé pour souhaiter l'aider.

- Vous pensez cela, vraiment?

- Il est votre,... Il vous a élevé. Il a pris soin de vous. Vous aviez une profonde affection l'un pour l'autre. Il a toujours énormément d'affection pour vous.

- Il vous a dit ça?

- C'était évident, par certains détails de nos conversations... même du fait

qu'il s'intéresse à la Solarienne,

Gladia Delamarre, parce qu'elle vous ressemble.

- Il vous a dit ça?

266

- Oui, mais même s'il ne me l'avait pas avoué, la ressemblance saute aux yeux.

- Néanmoins, Terrien, je ne dois rien au Dr Fastolfe. Vos suppositions peuvent

être écartées.

Baley s'éclaircit la gorge.

- À part les sentiments personnels que vous éprouvez ou non, il y a la question de l'avenir de la Galaxie.

Le Dr Fastolfe souhaite que de nouveaux mondes soient explorés et colonisés pour les êtres humains. Si les répercussions politiques de la mort de Jander aboutissaient à l'exploration et à la colonisation des nouveaux mondes par des robots, ce serait catastrophique,

pense le Dr Fastolfe, pour Aurora et pour l'humanité.

Vous ne voudrez sûrement pas être en partie responsable d'une telle catastrophe

Vasilia, en examinant attentivement Baley, répondit avec indifférence :

- Sûrement pas, si j'étais d'accord avec le Dr Fastolfe, mais je ne le suis pas. Je ne vois aucun mal à

faire faire le travail par des robots humaniformes.

C'est même la raison pour laquelle je suis ici à l'Institut, pour rendre cela

possible. Je suis globaliste.

Comme le Dr Fastolfe est humaniste, il est mon ennemi politique.

Elle s'exprimait par petites phrases courtes et sèches, avec des mots directs. À chaque fois, un net silence suivait, comme si elle attendait, avec intérêt, la question suivante. Baley avait l'impression qu'elle était curieuse de lui, qu'il l'amuse, qu'elle faisait des paris avec elle-même

quant Ö ce que pourrait être la prochaine question, résoudre Ö ne

lui donner que le minimum de renseignements nécessaires pour le forcer Ö

en poser encore une.

Il y a longtemps que vous faites partie de cet Institut? demanda-t-il.

Depuis sa création.

Y a-t-il beaucoup de membres?

Je crois qu'un tiers environ des roboticiens d'Aurora 267

en font partie. Mais la moitié seulement d'entre eux vit et travaille dans le complexe de l'Institut.

- Est-ce que d'autres membres de cet Institut partagent votre opinion sur l'exploration robotique d'autres

mondes? S'opposent-ils tous sans exception au point de vue du Dr Fastolfe?

- Je pense que la plupart sont globalistes mais je ne sais pas si nous avons procédé Ö un vote Ö ce sujet, ni même si nous en avons discuté officiellement. Vous feriez mieux de les interroger tous, individuellement.

- Est-ce que le Dr Fastolfe est membre de l'Institut ?

- Non.

Baley attendit quelques instants, mais elle n'ajouta rien Ö la négation - N'est-ce pas surprenant? dit-il enfin. Il me semble que lui, entre tous les autres, devrait en faire partie.

- Il se trouve que nous ne voulons pas de lui. Ce qui est peut-être moins important, il ne veut pas de nous.

- N'est-ce pas encore plus étonnant?

- Je ne crois pas...

Et puis, comme poussée Ö en dire plus par sa propre irritation, elle ajouta :

- Il habite dans la Ville d'Eos. Je suppose que vous connaissez la signification de ce nom, Terrien?

- Oui. Eos est l'ancienne dÇesse grecque de l'aube; comme Aurora Çtait la dÇesse romaine de l'aurore.

- PrÇcisÇment. Le Dr Han Fastolfe vit dans la Ville de l'Aube sur le Monde de l'Aurore, mais lui-même ne croit pas Ö l'Aube. Il ne comprend pas la mÇthode nÇcessaire d'expansion dans toute la Galaxie, pour convertir l'Aube en un grand Jour galactique. L'exploration robotique de la Galaxie est le seul moyen pratique de mener Ö bien cette tÇche et il refuse de

l'accepter... et de nous accepter.

Baley demanda lentement

- Pourquoi est-ce le seul moyen pratique? Aurora et les autres mondes spatiaux ont ÇtÇ explorÇs et colonisÇs par des êtres humains,

pas par des robots.

268

- Permettez-moi de rectifier. Par des Terrien C'Çtait un gaspillage, une procÇdure inefficace et maintenant il n'y a pas de Terriens Ö qui nous permettions de devenir de futurs colonisateurs. Nous sommes devenus des Spatiaux, avec une

longue espÇrance de vie et de santÇ et nous avons des robots infiniment plus

variÇs et adaptables que ceux qu'avaient Ö leur disposition les êtres humains

qui ont ÇtÇ Ö l'origine de la

colonisation de nos mondes. Les temps et les circonstances sont absolument diffÇrents et aujourd'hui seule

l'exploration robotique est rÇalisable.

- Supposons que vous ayez raison et que le Dr Fastolfe ait tort. Même alors,

il a un point de vue logique.

Pourquoi l'Institut et lui ne s'accepteraient-ils pas mutuellement? Simplement parce que vous êtes en dÇsaccord sur ce point?

- Non, ce dÇsaccord est relativement mineur. Il y a un conflit beaucoup plus fondamental.

Encore une fois, Baley attendit une suite mais elle n'ajouta rien Ö sa rÇflexion. Il ne jugea pas prudent de manifester son irritation. Il dit calmement, presque en hÇsitant :

- quel est ce conflit plus fondamental ?

L'amusement qu'il y avait dans la voix de Vasilïa perça quelque peu dans son expression. Cela adoucit ses traits et, pendant un instant, elle ressembla encore plus Ö Gladia.

- Vous ne pourriez jamais le deviner, Ö moins qu'il ne vous soit expliquÇ, je pense.

- C'est justement pourquoi je pose la question, docteur Vasilïa.

- Eh bien, Terrien, je me suis laissÇ dire que les gens de la Terre ont la vie courte. on ne m'a pas abusÇe, n'est-ce pas?

Baley fit un geste vague.

Certains d'entre nous vivent jusqu'Ö cent ans, en temps terrestre. Ce qui ferait... (Il calcula un instant.) Ce qui ferait dans les cent trente annÇes mÇtriques, peut-être.

269

- Et quel Ége avez-vous?

- quarante-cinq ans terrestres; soixante mÇtriques.

- J'ai soixante-six ans mÇtriques. Je compte vivre au moins trois siäcles mÇtriques de plus, si je suis prudente.

Baley Çcarta les bras et s'inclina.

- Je vous fÇlicite.

- Il y a des inconvÇnients.

- On m'a dit ce matin màme qu'en trois ou quatre siäcles, on risque d'accumuler beaucoup, beaucoup de pertes.

- J'en ai peur, dit Vasilia. Et aussi d'accumuler beaucoup, beaucoup de gains. Dans l'ensemble, cela s'équilibre.

- Eh bien, donc, quels sont les inconvénients?

- Vous n'êtes pas un savant, naturellement.

- Je suis un inspecteur. Un policier, si vous préférez.

- Mais peut-être connaissez-vous, des savants, dans votre monde?

- J'en ai rencontré quelques-uns, répondit Baley sans se compromettre.

- Vous savez comment ils travaillent? On nous dit que, sur la Terre, ils collaborent par nécessité. Ils ont, au plus, un demi-siècle de travail actif dans le courant de leur courte existence. Moins de sept décennies métriques. On ne peut pas faire grand-chose dans ce laps de temps.

- Certains de nos savants ont accompli beaucoup en bien moins de temps.

- Parce qu'ils profitaient des découvertes que d'autres avaient faites avant

eux, et parce qu'ils profitent de

l'usage qu'ils peuvent faire des découvertes contemporaines des autres.

N'est-ce pas ainsi que ça se passe ?

Naturellement. Nous avons un milieu scientifique auquel ils contribuent tous, Ö travers les étendues de l'espace et du temps.

Exactement. Ça ne marcherait pas autrement. Chaque savant, sachant qu'il a peu

de chances d'accomplir

270

beaucoup de choses uniquement par lui-même, , forcé de contribuer aux travaux de tous, il ne peut éviter de faire partie du centre d'échanges. Ainsi, le progrès est infiniment plus grand que si cette collaboration n'existait pas.

- N'est-ce pas Çgalement le cas Ö Aurora et dans les autres mondes spatiaux? demanda Baley.

En principe, si. ThÇoriquement. En pratique, pas tellement. Les pressions sont moins vives dans une sociÇtÇ Ö longue vie. Les savants ont trois siacles, trois siacles et demi Ö consacrer Ö un problême. Alors l'idÇe vient que des progräs importants peuvent être accomplis durant ce temps par un

chercheur solitaire. Il

devient possible de ressentir une sorte de gloutonnerie intellectuelle, de vouloir accomplir quelque chose par soi-même, tout seul, de s'arroger un droit de propriÇtÇ

sur telle ou telle facette du progräs, d'accepter de ralentir l'avance gÇnÇrale plutôt que de renoncer Ö ce que l'on juge être Ö soi seul. Et l'avance gÇnÇrale est effectivement ralentie par cet Çtat de choses, dans les mondes spatiaux, au point qu'il est difficile de dÇpasser le travail effectuÇ sur la Terre, malgré nos Çnormes avantages.

- Vous ne diriez pas cela, sans doute, si le Dr Han Fastolfe ne se conduisait pas de cette façon, n'est-ce pas?

- C'est bien ce qu'il fait. C'est son analyse thÇorique du cerveau positronique qui a rendu possible le robot humanoïde. Il s'en est servi pour construire - avec l'aide du regretÇ Dr Sartan - votre ami robot Daneel.

Mais il n'a pas publiÇ les dÇtails importants de sa thÇorie, il ne les a communiqués Ö personne, absolument

personne. Ainsi la production de robots humanoïdes est son exclusivitÇ.

Baley plissa le front.

- Et l'Institut de Robotique s'est vouÇ Ö la collaboration entre savants ?

- Exactement. Cet Institut est formÇ de plus de cent roboticiens de tout premier plan, d'Éges, d'avancement 271

et de talents différents, et nous espÇrons Çtablir des branches dans d'autres mondes et en faire une association interstellaire. Nous avons tous fait vœu de communiquer nos dÇcouvertes ou nos hypothèses

personnelles au fond commun, de

faire de notre plein grÇ

pour le bien gÇnÇral ce que vous faites sur la Terre par la force des choses, Ö cause de votre vie si courte.

Ø Mais cela, le Dr Han Fastolfe s'y refuse.,Je suis sñre que vous considÇrez le Dr Fastolfe comme un noble patriote aurorain idÇaliste, mais il ne veut pas mettre sa propriÇtÇ intellectuelle - comme il l'envisage - dans le fond commun

et, par consÇquent, il ne veut pas de nous. Et comme il dÇtient un droit de propriÇtÇ personnelle sur des dÇcouvertes scientifiques, nous ne voulons pas de lui... Je suppose que vous ne trouvez plus si singuliäre notre animositÇ mutuelle?

Baley hochä lentement la täte puis il demanda :

- Vous croyez que ça marchera... ce renoncement volontaire Ö la gloire personnelle?

- Il faut que ça marche! dÇclara sÇvèrement Vasilä.

- Et est-ce que l'Institut, grÉce aux recherches en commun, a repris le travail personnel du Dr Fastolfe et redÇcouvert la thÇorie du cerveau positronique humain ?

- Nous y arriverons, avec le temps. C'est inÇvitable.

- Et vous ne faites rien pour rÇduire le temps qu'il vous faudrait, en persuadant le Dr Fastolfe de vous livrer son secret?

- Je pense que nous sommes en bonne voie de le persuader.

- GrÉce au scandale Jander?

- Je crois que vous n'avez vraiment pas besoin de poser cette question... Alors, est-ce que je vous ai dit tout ce que vous vouliez savoir, Terrien?

Vous m'avez appris des choses que je ne savais pas.

Alors il est temps pour vous de me parler de Gremionis. Pourquoi avez-vous citÇ le nom de ce barbier en l'associant Ö moi?

- Ce barbier?

- Il se prÇtend styliste capillaire, entre autres choses, mais il n'est qu'un

vulgaire barbier. Parlez-moi de

lui, ou jugeons que cette entrevue est terminÇe.

Baley Çtait fatiguÇ. Il Çtait Çvident que l'escrime verbale avait amusÇ

Vasilia. Elle lui en avait dit assez pour

aiguiser son appÇtit et maintenant il allait àtre forcÇ

Æ d'acheter Ø de nouveaux renseignements avec une information Ö lui... Mais il n'en avait aucune. Ou du moins, il n'avait que des suppositions. Et si elles Çtaient toutes fausses, radicalement fausses, tout Çtait fini pour lui.

Par consÇquent, il eut Ö son tour recours Ö l'escrime.

- Vous devez comprendre, docteur Vasilia, que vous ne pourrez pas vous en tirer en prÇtendant qu'il est burlesque de supposer qu'il existe un rapport entre Gremionis et vous.

- Pourquoi, alors que justement c'est burlesque?

- Oh non! Si c'Çtait si comique, vous m'auriez ri au nez et vous auriez coupÇ le contact tÇlÇvisuel. Le simple fait que vous ayez acceptÇ de renoncer Ö votre intransigeance premiäre et de me

recevoir, que vous veniez de

me parler longuement et de m'apprendre beaucoup de choses, prouve bien que vous pensez qu'il serait bien possible que je vous tienne le couteau sur la gorge.

Les muscles de Vasilia se crispèrent et elle dit d'une voix basse et furieuse :

- Ecoutez un peu, petit Terrien! Ma situation est vulnÇrable et vous le savez probablement. Je suis, en effet, la fille du Dr Fastolfe et il y en a ici, Ö l'Institut, qui sont assez bêtes, ou assez plats valets, pour se mÇfier de moi Ö cause de cela. Je ne sais pas quel genre d'histoire vous avez entendue, ou inventÇe, mais il est certain qu'elle est plus ou moins bouffonne. NÇanmoins, malgrÇ la bouffonnerie, elle pourrait

être utilisée contre moi. Par conséquent,

je consens à faire un échange. Je vous ai dit certaines choses et je vous en

dirai encore, mais uniquement si vous me dites maintenant ce que vous avez dans

la manche et si je suis

273

convaincue que vous me dites la vérité. Alors racontez-moi cela tout de suite!

Si vous essayez de jouer avec moi, je ne serais pas dans une position pire qu'aujourd'hui si je vous jetais dehors et au moins j'en tirerais un grand plaisir. Et je me servais de toute l'influence que je puis avoir sur le président pour obtenir de lui qu'il annule sa décision de vous laisser venir ici et qu'il vous renvoie sur la Terre. Il subit en ce moment des pressions considérables pour

faire justement cela, et vous

ne voudriez pas que j'y ajoute les miennes.

Ø Alors parlez! Immédiatement!

CHAPITRE

Le premier mouvement de Baley fut d'aller au but par des chemins détournés, en suivant sa voie à l'étonnement pour voir s'il avait raison. Mais il estima que cela ne donnerait rien. Elle verrait tout de suite la manœuvre

- elle n'était pas bête - et l'arrêterait. Il savait qu'il était sur la piste de quelque chose et il ne voulait pas tout gâcher.

Ce qu'elle disait de sa position vulnérable, parce qu'elle était la fille de son père, était peut-être vrai, mais elle n'aurait quand même pas dû effrayer au point de le recevoir si elle n'avait pas suspecté qu'une partie au moins de ce qu'il pensait était loin d'être burlesque.

Il devait donc trouver quelque chose, quelque chose d'important qui établirait, instantanément, une sorte de domination sur elle. Donc... le coup de dés.

- Santirix Gremionis s'est offert Ö vous, dit-il, et avant que Vasilia puisse rÇagir il augmenta la mise en ajoutant, avec plus de duretÇ : Et pas seulement une fois mais plusieurs fois.

274

Vasilia croisa ses mains sur un genou, puis elle se redressa et s'assit complètement sur le tabouret, comme pour être plus Ö l'aise. Elle regarda Giskard, qui se tenait immobile et impassible Ö cõtÇ d'elle.

Puis elle se tourna vers Baley et dit :

- Ma foi, cet imbÇcile s'offre Ö tous les gens qu'il voit, sans distinction d'Ége ou de sexe. Je serais un phÇnomäne s'il n'avait fait aucune attention Ö moi.

Baley fit le geste d'Çcarter ce propos. Elle n'avait pas ri. Elle n'avait pas coupÇ court Ö l'entretien. Elle ne s'Çtait même pas mise en colère. Elle attendait de voir comment il Çlaborerait son idÇe Ö partir de cette première dÇclaration.

Donc,

il tenait bien quelque chose.

- C'est une exagÇration, docteur Vasilia. Nul être, même boulimique, ne peut manquer de faire des choix et, dans le cas de Gremionis, vous avez ÇtÇ choisie. Et en dÇpit de votre refus, il a continuÇ Ö s'offrir, ce qui est tout Ö fait contraire Ö la coutume auroraine.

- Je suis heureux de constater que vous avez devinÇ

mon refus. Il y en a qui pensent que, par courtoisie, n'importe quelle offre... enfin, presque n'importe laquelle, doit être acceptÇe. Ce n'est pas mon avis. Je ne vois aucune raison de me soumettre Ö un ÇvÇnement sans intÇrêt qui me fera simplement perdre du temps.

Avez-vous une objection Ö faire Ö cela, Terrien?

- Je n'ai aucune opinion dans l'affaire, favorable ou dÇfavorable, rien Ö dire sur les coutumes auroraines.

(Elle attendait toujours, en Çcoutant attentivement.

Il se demanda ce qu'elle attendait. Était-ce ce qu'il voulait dire? Mais oserait-il?)

Elle dit avec une lÇgäretÇ forcÇe

- Avez-vous vraiment quelque chose Ö me dire, ou en avez-vous fini ?

- Nous n'avons pas fini, rÇpliqua Baley, et il Çtait maintenant forcÇ de tenter un nouveau coup de dÇs.

Vous avez remarquÇ cette persÇvÇrance si peu auroraine, chez Gremionis, et l'idÇe vous est venue que vous pourriez en profiter.

275

- Vraiment? quelle folie! A quoi diable pouvait-il bien me servir?

- Comme, manifestement, il Çtait träs vivement attachÇ Ö vous, ce ne serait pas difficile de vous arranger pour qu'il soit attirÇ par une autre, qui vous ressemblerait beaucoup. Vous lui avez conseillÇ

de le faire, peut-être avec insistance et en promettant de l'accepter si l'autre le repoussait.

- qui donc est cette pauvre femme qui me ressemble tant?

- Vous ne le savez pas? Allons donc! Ne soyez pas naïve, docteur Vasilia. Je parle de la Solarienne, Gladia, dont j'ai dÇjÖ

dit

qu'elle Çtait devenue la protÇgÇe

du Dr Fastolfe prÇcisÇment Ö cause de cette ressemblance frappante. Vous n'avez

exprimÇ aucune surprise

quand j'en ai parlÇ au dÇbut de notre entretien. Il est trop tard maintenant pour feindre l'ignorance.

Vasilia lui jeta un coup d'oeil aigu.

- Et, Ö cause de l'intÇrät de Gremionis pour elle, vous avez dÇduit qu'il avait d'abord dñ s'intÇresser Ö

moi? C'est avec cette folle hypothäse que vous m'avez abordÇe?

- Ce n'est pas entiärement une folle hypothäse. Il y a d'autres facteurs concluants. Est-ce que vous niez tout en bloc?

Elle passa la main d'un air songeur sur la longue table Ö citÇ d'elle, comme pour l'Çpousseter, et Baley se demanda quels dÇtails contenaient ces grandes feuilles de papier. Il distinguait, de loin, des schÇmas complexes qui n'auraient certainement aucune

signification

pour lui, mème s'il les examinait et les Çtudiait pendant des heures ou mème des jours.

- Vous commencez Ö me fatiguer, dit Vasilisa. Vous me dites que Gremionis s'est intÇressÇ d'abord Ö moi, puis Ö mon sosie, la Solarienne. Et maintenant vous voudriez que je le nie. Pourquoi prendrais-je la peine de le nier? Et quelle importance? Mème si c'Çtait vrai, comment est-ce que cela pourrait me faire du tort ?

Vous dites que j'Çtais agacÇe par des attentions que je 276

jugeais importunes et que je les ai ingÇnieusement dÇtournÇes. Et alors?

- Ce n'est pas ce que vous avez fait qui est intÇressant, mais pourquoi.

Vous

saviez que Gremionis Çtait le

genre de garçon qui insisterait. Il s'Çtait offert Ö vous Ö

plusieurs reprises et, de mème, il s'offrirait inlassablement Ö Gladia.

- Et elle le refuserait.

- Elle est solarienne, elle a des problèmes avec la sexualitÇ, elle refusait tout le monde, ce que vous deviez bien savoir puisque j'imagine qu'en dÇpit de tout votre dÇtachment de votre pä,... du Dr Fastolfe, vous avez assez de sentiment pour garder un oeil sur votre remplaçante.

- Eh bien dans ce cas, tant mieux pour elle! Si elle a refusÇ Gremionis, c'est qu'elle a bon goût.

- Vous savez qu'il n'y a pas de Æ si Ø. Vous saviez qu'elle le repousserait.

- Encore une fois... et alors ?

- Alors, ces offres rÇpÇtÇes signifiaient que Gremionis se rendrait frÇquemment chez Gladia, qu'il se

cramponnerait Ö elle.

- Une dernière fois! Et alors?

- Alors, dans l'Çtablissement de Gladia, il y avait un objet très insolite, un des deux robots humaniformes qui existent dans l'univers, Jander Panell.

Vasilia hÇsita. Puis elle demanda

- Oï voulez-vous en venir?

- Je crois que l'idÇe vous est venue que si, d'une façon ou d'une autre, le robot humaniforme Çtait tuÇ

dans des circonstances qui incrimineraient le Dr Fastolfe, alors cela pourrait

être utilisÇ comme une arme,

pour lui arracher le secret du cerveau humaniforme positronique. Gremionis, irritÇ par les refus rÇpÇtÇs de Gladia et profitant de sa prÇsence constante dans son Çtablissement, a pu être poussÇ Ö chercher une effroyable vengeance en tuant le

robot.

Vasilia cligna rapidement des yeux.

Ce pauvre barbier pourrait avoir vingt mobiles de 277

ce genre et vingt occasions, cela n'aurait aucune importance. Il ne saurait pas

ordonner Ö un robot de lui

serrer correctement la main. Comment pourrait-il s'arranger en moins d'une annÇe-lumiäre Ö seulement tenter d'imposer un gel mental Ö un robot ?

- VoilÖ, dit Baley d'une voix aimable, ce qui nous amène au but. Un but que vous avez prÇvu, je crois, car vous vous êtes retenue de me jeter dehors, parce que vous deviez savoir avec certitude si c'Çtait lÖ mon dessein ou non. Donc, je

dis que Gremionis a commis

l'acte, avec l'aide de cet Institut de Robotique et en travaillant par votre intermédiaire!

NIVEAU FIN DU PREMIER VOLUME

fl

NIVEAU Les robots de l'aube, 2

ISAAC ASIMOV

Ce roman a paru sous le titre original humaniforme?

THE ROBOTS OF DAWN

Nightfall, Inc., 1983

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN

PAR FRANCE-MARIE WATKINS

NIVEAU SUITE DU PREMIER VOLUME

NIVEAU Encore Vasilia

CHAPITRE

On se serait cru dans une dramatique de l'hypervision, soudain figé en plan

fixe holographique.

Aucun des robots ne bougeait, naturellement, pas plus que Baley et le Dr Vasilia Aliena. Plusieurs secondes s'écoulèrent -

anormalement longues - avant que

Vasilia laisse échapper son souffle et se lève très lentement.

Les traits crispés, elle souriait, la figure glaciale.

- Vous dites, Terrien, articula-t-elle d'une voix basse, que je serais complice de la destruction du robot

- C'est un peu ce qui m'est venu d'idée, docteur.

- Merci de votre idÇe! L'entrevue est terminÇe.

Vous pouvez partir.

D'un geste, elle montra la porte.

- Malheureusement, je n'en ai pas envie, riposta Baley.

- Je n'ai que faire de vos envies, Terrien.

- Vous devriez, car comment me faire partir contre mon grÇ?

- J'ai des robots qui, Ö ma demande, vous mettront 5

poliment mais fermement dehors et sans blesser autre chose que votre amour-propre, si vous en avez.

- Vous n'avez ici qu'un seul robot. J'en ai deux, qui ne le permettront pas.

- J'en ai vingt qui se prÇcipiteront Ö mon appel.

- Docteur Vasilia, rÇflÇchissez, voyons! Vous avez ÇtÇ surprise en voyant Daneel. Je suis Ö peu präs sñr que, tout en travaillant Ö l'Institut de Robotique, oñ les robots humaniformes sont en prioritÇ Ö l'ordre du jour, vous n'en aviez jamais vu un complètement fini et en fonctionnement. Vos robots, par consÇquent, n'en ont jamais vu non plus. Regardez donc Daneel. Il a l'air humain. Il a l'air plus humain que n'importe quel robot qui a jamais existÇ, Ö l'exception de Jander qui est mort. Pour vos robots, Daneel sera sñrement un àtre humain. Et il saura aussi prÇsenter un ordre de telle maniäre que les robots lui obÇiront de prÇfÇrence Ö vous, peut-être.

- Je peux, en cas de besoin, appeler vingt àtres humains de l'Institut qui vous jetteront dehors, avec quelques dÇgÉts cette fois, et vos robots, mème Daneel, seront incapables d'intervenir pour vous dÇfendre efficacement.

Comment comptez-vous appeler ces personnes, puisque mes robots ne vont pas vous permettre de bouger? Ils ont des rÇflexes

extraordinairement rapides.

Les dents de Vasilia brillèrent mais le pli de ses lèvres ne pouvait en aucun cas passer pour un sourire.

- Je ne puis parler pour Daneel mais j'ai connu Giskard toute ma vie.

Je suis persuadé qu'il ne fera rien pour m'empêcher d'appeler du secours et je pense même qu'il empêchera Daneel d'intervenir.

Baley s'efforça de maîtriser sa voix, car il savait qu'il s'aventurerait sur de la glace de plus en plus mince.

- Avant de faire quoi que ce soit, conseilla-t-il, pourriez-vous demander à Giskard ce qu'il ferait si vous et moi lui donnions des ordres contradictoires.

6

- Giskard? demanda Vasilisa avec une confiance absolue.

Les yeux de Giskard se tournèrent vers elle et il répondit, avec un curieux timbre de voix :

- Petite Miss, je suis obligé de protéger Mr Baley. Il passe en premier.

- Vraiment? Sur quel ordre? Celui de ce Terrien, de cet étranger?

- Sur l'ordre du Dr Han Fastolfe.

Les yeux de Vasilisa fulgurèrent et elle se rassit lentement sur le tabouret.

Ses mains, posées sur ses genoux,

tremblaient et elle dit presque sans remuer les lèvres

- Il t'a même pris à moi. Toi!

Puis elle se tourna vers Baley

- que voulez-vous?

- Me renseigner. J'ai été convoqué à Aurora, ce monde de l'Aube, pour clarifier un événement qui ne semble avoir aucune explication vraisemblable, un incident dont le Dr Fastolfe

est accusé injustement, avec la

possibilité de terribles conséquences pour votre monde et pour le mien. Daneel et Giskard comprennent cette situation et savent très bien que rien, à part la Première Loi, dans son principe le plus absolu et le plus inviolable, ne peut avoir de

priorité sur les efforts que je fais

pour résoudre cette énigme. Comme ils ont entendu ce que j'ai dit et savent que vous pourriez être complice de ce crime, ils comprennent qu'ils ne doivent pas permettre cette entrevue

de prendre fin. Par conséquent,

ne prenez pas le risque de vous exposer à ce qu'ils seraient obligés de faire si vous refusiez de répondre à

mes questions. Je vous ai accusé d'être complice du meurtre de Jander Panell. Niez-vous cette accusation, oui ou non? Vous devez répondre!

- Je répondrai, dit amèrement Vasilisa. N'ayez crainte! Un meurtre ? Un robot tombe en panne et c'est un meurtre? Mais, meurtre ou non, je le nie catégoriquement. Je le nierai de

toutes mes forces. Je n'ai pas

donné à Gremionis d'information sur la robotique dans le propos de lui permettre d'anticiper Jander. Je

ne suis pas assez savante pour cela et je doute fort que quelqu'un de l'Institut en sache assez.

- J'ignore si vous en savez assez pour aider à commettre ce crime ou si quelqu'un de l'Institut est dans

ce cas, mais nous pouvons au moins parler des mobiles. Premièrement, vous prouvez peut-être de la tendresse pour ce Gremionis. Même si vous repoussez

ses offres, même si vous le méprisez et le trouvez risible comme amant éventuel, serait-il si inconcevable que vous ne vous sentiez flattée par son insistance, assez pour accepter de l'aider s'il faisait appel à vous et vous implorait, sans aucune exigence sexuelle qui vous importunerait?

- Vous voulez dire qu'il aurait pu venir me trouver en disant : « Vasilisa, chère amie, j'aimerais faire tomber en panne un robot.

Je vous en prie, dites-moi comment m'y prendre, je vous serai éternellement reconnaissant. » Et j'aurais répondu : « Mais comment donc, mon chou, je serais ravie de vous aider à commettre cet acte!

Ø...

C'est

insensÇ! Personne, sauf un Terrien qui ne connaât rien des coutumes et des usages

d'Aurora, ne peut croire Ö une fable aussi ridicule. Et màme, il faut pour y croire un Terrien particulièrement stupide!

- Peut-être, mais je dois envisager toutes les possibilitÇs. Par exemple, en

voici une seconde. N'auriez-vous pas pu être jalouse de ce que Gremionis ait

transfÇrÇ son affection sur une autre, si bien que vous ne l'auriez pas aidÇ par pure tendresse abstraite mais dans le dessein prÇcis et très concret de le regagner?

- Jalouse? C'est une Çmotion terrienne, la jalousie.

Si je ne veux pas de Gremionis pour moi, vraiment, qu'est-ce que ça pourrait me faire qu'il aille s'offrir Ö

une autre femme et qu'elle accepte? Ou màme qu'une femme s'offre Ö lui et qu'il accepte?

- On m'a dÇjÖ dit que la jalousie sexuelle est inconnue Ö Aurora et je veux

bien admettre que c'est vrai en

principe, mais gÇnÇralement, les principes ne rÇsistent guère Ö la pratique. Il y a sñrement des exceptions. De 8

plus, la jalousie est le plus souvent une Çmotion irrationnelle que l'on ne peut dissiper au moyen de la logique pure. Mais laissons cela pour le moment.

Passons Ö la troisième possibilitÇ. Vous pourriez être jalouse de Gladia et dÇsireuse de lui faire du mal, màme si vous n'Çprouvez pas le moindre sentiment pour Gremionis.

- Jalouse de Gladia? Je ne l'ai jamais vue sauf une fois sur les Hyperondes, quand elle est arrivÇe Ö Aurora.

Et s'il est arrivé que l'on fasse de temps en temps des réflexions sur notre ressemblance, cela ne m'a absolument pas gêné.

- Cela vous gêne peut-être qu'elle soit devenue la pupille du Dr Fastolfe, sa filleule, presque la fille que vous avez eue. Elle vous a remplacé.

- Grand bien lui fasse! C'est vraiment le cadet de mes SOUCIS.

- Même s'ils étaient amants?

Vasilisa d'Essex avec une fureur croissante; un peu de sueur apparut à la racine de ses cheveux.

- Il est inutile de parler de cela. Vous m'avez demandé de nier que j'avais été complice de ce que vous vous amusez à appeler un meurtre, et je l'ai nié.

Je vous ai dit que je n'étais pas assez savante pour cela et que je n'avais aucun mobile. Allez donc présenter votre affaire à tout Aurora. Essayez donc de m'attribuer des mobiles.

Affirmez,

si vous en avez envie, que

j'ai toutes les connaissances voulues pour commettre cet acte. Cela ne vous rapportera rien, absolument rien!

Elle tremblait de colère mais Baley eut la très nette impression qu'elle parlait sincèrement.

Elle ne craignait pas l'accusation.

Elle avait accepté de le recevoir, donc il était bien sur la piste de quelque chose qu'elle craignait, peut-être d'espionnage.

Mais ce n'était pas cela.

Il se demanda dans quelle mesure et à quel moment il s'était trompé.

9

CHAPITRE

Troublé (et cherchant un moyen de se tirer d'affaire), Baley reprit :

- Admettons que j'accepte votre dÇclaration, docteur Vasilia.
Admettons que je

reconnaisse que mes soupçons Çtaient sans fondement, que j'avais tort
de penser que vous aviez ÇtÇ complice de ce... roboticide.

Cela ne voudrait quand même pas dire qu'il vous est impossible de
m'aider.

- Et pourquoi vous aiderais-je?

- Par solidaritéÇ humaine. Le Dr Han Fastolfe nous assure qu'il n'a pas
commis cet acte, qu'il n'est pas un tueur de robots, qu'il n'a pas mis
hors d'Çtat de fonctionner ce robot particulier, Jander. Vous avez
connu le

Dr Fastolfe mieux que personne, semble-t-il. Vous avez vÇcu des
années en rapports familiaux avec lui, quand vous Çtiez une enfant
bien-aimÇe, sa fille adolescente.

Vous l'avez vu Ö des moments et dans des circonstances où personne
d'autre ne

l'a vu. quels que soient aujourd'hui vos sentiments pour lui, cela ne
peut rien

changer au passÇ. Le connaissant comme vous le connaissez, vous
devez pouvoir tÇmoigner que son caractère est tel que jamais il ne
ferait de mal Ö un robot, surtout pas Ö un robot qui Çtait une de ses
plus Çclatantes rÇussites. Accepteriez-vous de porter publiquement ce
tÇmoignage? A

tous les mondes? Cela rendrait un grand service.

La figure de Vasilia se durcit.

- Comprenez-moi, dit-elle en articulant distinctement, je ne veux pas
être mälÇe Ö cette affaire.

- Vous devez l'être!

- Pourquoi ?

- Ne devez-vous rien Ö votre père? Il est quand même votre père. que
ce mot ait ou n'ait pas de signification pour vous, c'est

une rÇalitÇ biologique. Et de

plus, père ou non, il a pris soin de vous, vous a nourrie, ÇlevÇe, instruite, pendant des années. Vous avez une dette envers lui.

Vasilia tremblait et claquait des dents. Elle essaya de répondre, n'y parvint pas, essaya de respirer calmement.

- Giskard, tu entends tout ce qui se passe?

Giskard baissa la tête.

- Oui, Petite Miss.

- Et toi, l'humaniforme... Daneel?

- Oui, docteur Vasilia.

- Tu entends tout cela aussi ?

- Oui, docteur Vasilia.

- Vous comprenez tous les deux que le Terrien insiste pour que je tÇmoigne Ö propos de la personnalité du Dr Fastolfe?

Tous deux hochèrent la tête.

- Alors je parlerai, contre mon gré et dans la colère. C'est parce que je pensais que je lui devais justement un minimum de

considération, parce qu'il

m'avait transmis ses gênes et, Ö sa façon, m'avait ÇlevÇe, c'est pour cela que

je n'ai pas porté tÇmoignage.

Mais Ö présent je vais le faire. Ecoutez-moi, Terrien. Le Dr Han Fastolfe, dont je porte quelques gênes, n'a pas pris soin de moi - moi, moi - comme d'un être humain distinct autonome. Je n'Çtais pour lui qu'un sujet d'expérience, un phénomène Ö observer.

Baley secoua la tête.

- Ce n'est pas ce que je vous demande.

Elle lui coupa rageusement la parole :

- Vous avez insisté pour que je parle, alors je parlerai et je vous répondrai!

Une seule chose intéressante le

Dr Fastolfe. Une seule. Uniquement une chose. C'est le fonctionnement du cerveau humain. Il veut le rejoindre

des équations, un schéma de montage, avec tous ses circuits, afin de créer une science du comportement humain qui lui permettrait de prédire l'avenir de l'humanité. il appelle cette

science la $\mathbb{A}$ psycho-histoire $\emptyset$. Je

ne peux pas croire que vous vous soyez entretenu avec lui

lui ne serait-ce qu'une heure sans qu'il en parle. C'est son idée fixe, sa monomanie.

Vasilisa examina l'expression de Baleys et s'écria, avec une joie féroce :

- J'en étais sûre! Il vous en a parlé. Alors il a dû

vous dire qu'il ne s'intéressait aux robots que dans la mesure où ils pourraient lui faire comprendre le cerveau humain. Il ne s'intéresse aux robots humanoïdes que dans la mesure où ils pourraient le rapprocher encore plus du cerveau humain... Oui, il vous a dit cela aussi, je le vois.

$\emptyset$ La théorie fondamentale qui a rendu possible les robots humanoïdes est venue, j'en suis absolument certaine de ses tentatives de comprendre le cerveau humain. Il tient cette théorie comme sa propre vie et il ne la fera jamais connaître à personne, parce qu'il veut résoudre seul le problème du cerveau humain pendant les deux ou trois siècles qui lui restent à vivre.

Tout est subordonné à cela. Moi incluse, indiscutablement.

Baleys, cherchant à remonter le courant de ce déferlement de fureur, demanda

voix basse :

- En quoi est-ce que cela vous $\mathbb{A}$ incluait $\emptyset$, docteur Vasilisa?

- quand je suis née, j'aurais dû être placée, avec d'autres de mon espèce, chez des professionnels qui savent comment s'occuper des

bÇbÇs. Je n'aurais pas dû être laissée seule, confiée à un amateur, père ou non, savant ou non. Le Dr Fastolfe n'aurait pas dû être autorisé à soumettre une enfant à un tel environnement et on ne l'aurait jamais

permis à quiconque d'autre. Pour cela, il a tiré profit de tout son prestige,

de toutes les faveurs qu'on lui devait, il a persuadé les plus hautes personnalités qu'il en était capable, jusqu'à

ce qu'enfin il me contrôle seul. ,

- Il vous aimait, marmonna Baley.

- M'aimait? N'importe quel bÇbÇ aurait fait l'affaire, mais il n'en avait pas

d'autre à sa disposition. Ce

qu'il voulait, c'était un enfant grandissant en sa présence, 12

un cerveau en plein développement. Il voulait se livrer à une étude approfondie des modalités de ce développement, de sa manière de s'étendre. Il voulait un cerveau humain sous sa forme la plus simple, devenant plus complexe, afin de

l'étudier en détail. Dans ce

dessein, il m'a soumise à un environnement anormal et à une expérimentation subtile, sans aucun regard pour moi en tant qu'être humain.

- Je ne puis le croire. Même s'il s'intéressait à vous comme sujet d'expérience, cela ne l'empêchait pas de vous aimer sur le plan humain.

- Non! Vous parlez en Terrien. Sur la Terre il y a peut-être quelque considération pour les rapports biologiques. Ici, il n'y en a

pas. J'étais pour lui un sujet d'expérience, un point c'est tout.

- quand bien même cela aurait été vrai pour commencer, le Dr Fastolfe n'a pu

s'empêcher d'apprendre à vous aimer... vous, petit objet sans défense abandonné

Ö ses soins. Même sans le moindre rapport biologique, même si vous aviez ÇtÇ un animal, disons, il aurait appris Ö vous aimer.

- Ah vraiment? s'exclama-t-elle amèrement. Vous ne connaissez pas la force de l'indiffÇrence, chez un homme comme le Dr Fastolfe. Si, pour les besoins de son Çtude, il avait eu besoin de me faire mourir, il n'aurait pas hÇsitÇ une seconde.

- C'est ridicule! Voyons, docteur Vasilja, il vous a traitÇe avec tellement de bontÇ et de considÇration que vous en avez ÇprouvÇ de l'amour. Je le sais. Vous...

Vous vous êtes offerte Ö lui.

- Il vous a dit ça, hein? Oui, ça ne m'Çtonne pas.

Pas un instant, même aujourd'hui, il ne prendrait la peine de se demander si une telle rÇvÇlation ne serait pas embarrassante pour moi. Je me suis offerte Ö lui, oui, et pourquoi pas? Il Çtait le seul être humain que je connaissais vraiment. Superficiellement, il Çtait gentil avec moi et je ne comprenais pas son dessein rÇel. Il Çtait pour moi un objectif naturel. Et puis il s'Çtait aussi fort bien appliquÇ Ö me faire connaître la stimulation 13

sexuelle dans des conditions contrìlÇes; des contrìles qu'il avait organisÇs lui-même. C'Çtait inÇvitable qu'un jour je me

tourne vers lui. Je le devais bien,

puisqu'il n'y avait personne d'autre. Mais il a refusÇ.

- Et, pour cela, vous l'avez dÇtestÇ.

- Non! Pas au dÇbut. Pas pendant des annÇes.

Même si mon dÇveloppement sexuel en a ÇtÇ compromis, avec des rÇsultats dont je

souffre encore, je ne lui reprochais rien. J'Çtais trop ignorante. Je lui trouvais des excuses. Il avait trop Ö faire. Il avait les autres. Il avait besoin de femmes plus ÉgÇes. Vous seriez stupÇfait de l'ingÇniositÇ

que

je dÇployais Ö trouver des raisons Ö son refus. C'est seulement bien des annÇes

plus tard que j'ai compris que quelque chose n'allait pas, que j'ai rÇussi Ö aborder la question ouvertement, face Ö face. Je lui ai demandÇ pourquoi il m'avait refusÇe, je lui ai dit qu'en acceptant il aurait pu me mettre sur la bonne voie, tout rÇsoudre...

Elle s'interrompt, la gorge serrÇe, et resta un moment une main sur les yeux. Baley attendit, pÇtrifiÇ

de gène. Les robots Çtaient impassibles (incapables sans doute, pensa Baley, de ressentir une quelconque variation dans leurs circuits positroniques qui produirait une sensation comparable de près ou de loin Ö la gène humaine).

Le Dr Vasilisa reprit, plus calmement

- Il a ÇludÇ la question, aussi longtemps qu'il l'a pu, mais je revenais sans cesse Ö la charge. Æ Pourquoi m'as-tu refusÇe? Pourquoi m'as-tu refusÇe? Ø Il n'hÇsitait pas Ö se livrer Ö

des pratiques sexuelles. J'Çtais au

courant de plusieurs occasions... Je me souviens que je me suis demandÇ s'il prÇfÇrait les hommes. quand les enfants ne sont pas en cause, les prÇfÇrences personnelles dans ce domaine sont

sans importance, et certains hommes peuvent ne pas trouver les femmes Ö

leur goût ou vice versa. Mais ce n'Çtait pas le cas de cet homme que vous appelez mon père. Il aimait les femmes, parfois les jeunes femmes, aussi jeunes que je l'Çtais quand je me suis offerte la première fois.

14

Æ Pourquoi m'as-tu refusÇe? Ø Il a fini par me rÇpondre, et je vous laisse deviner quelle Çtait cette rÇponse!

Elle se tut et attendit, l'air ironique.

Baley, mal Ö l'aise, changea de position et marmonna:

- Il n'aimait pas faire l'amour avec sa fille?

- Ah, ne soyez pas stupide! qu'est-ce que ça peut faire? Compte tenu que pratiquement aucun homme d'Aurora ne sait qui est sa fille, en faisant l'amour avec n'importe quelle femme de vingt ans plus jeune

que lui il risquerait... Mais peu importe, c'est l'Çvidence mème.

Non, non, ce qu'il m'a rÇpondu, et je me rappelle chaque mot, oh oui!
c'est ceci : Æ Petite idiote, si j'avais ce

genre de rapports avec toi, comment pourrais-je conserver mon
objectivitÇ et Ö quoi me servirait mon Çtude de toi ? Ø

Ø A ce moment, voyez-vous, j'Çtais au courant de son intÇràt pour le
cerveau humain. Je marchais mème sur ses traces et je devenais une
roboticienne par moimème. Je travaillais en ce

sens avec Giskard et je faisais des expÇriences avec sa programmation.
Je m'y

prenais très bien, n'est-ce pas, Giskard?

- En effet, Petite Miss.

- Mais je voyais bien que cet homme que vous appelez mon père ne
me considÇrait pas comme un être humain. Il prÇfÇrait me voir
dÇsaxÇe pour la vie plutôt que de renoncer Ö son objectivitÇ. Ses
observations Çtaient plus importantes pour lui que ma normalitÇ. A
partir de ce moment, j'ai compris ce

que j'Çtais et ce qu'il Çtait et j'ai fini par le quitter.

Un silence suivit, un silence pesant.

Baley avait un peu mal Ö la tête. Mille questions se bousculaient dans
son esprit : Æ Ne pouviez-vous tenir compte de l'Çgocentrisme d'un
grand savant? De l'importance d'un immense problème? Ne pouviez-
vous

juger sa rÇponse en faisant la part de l'irritation d'être forcÇ Ö
discuter de ce qu'il ne voulait pas aborder? Ø Et d'autres : La colère
mème de Vasilisa, maintenant, 15

n'Çtait-elle pas du même ordre? Est-ce que son idÇe fixe de sa propre
Æ normalitÇ Ø (et comment savoir ce qu'elle entendait par lÖ?) Ö
l'exclusion des deux plus importants problèmes, sans doute,
confrontant l'humanitÇ - la nature du cerveau

humain et la conquête de

la Galaxie - ne reprÇsentait pas un Çgocentrisme Çgal et bien moins
pardonnable?

Mais il ne dit rien de tout cela. Il ne savait pas comment le rendre intelligible Ö cette femme et il ne savait

d'ailleurs pas s'il la comprendrait au cas où elle répondrait.

que faisait-il dans ce monde, parmi ces gens? Il était incapable de comprendre leurs coutumes, leur tournure d'esprit, en dépit de toutes les explications, pas plus qu'ils ne pouvaient comprendre les siennes.

- Je regrette, docteur Vasilia, dit-il avec lassitude.

Je conçois votre colère, mais si vous parveniez Ö la maîtriser pour le moment et Ö réfléchir Ö l'affaire du Dr Fastolfe et au robot assassiné, ne pourriez-vous reconnaître que nous traitons de deux choses différentes? Le Dr Fastolfe a peut-être voulu vous observer d'une manière objective et détaillée, même au prix

de votre bonheur, tout en étant Ö des années-lumière du désir de détruire un robot humanoïde avancé.

Vasilia rougit et glapit :

- Vous ne comprenez pas ce que je vous dis, Terrien? Croyez-vous que je vous

ai raconté tout ça parce que je pensais que vous seriez intéressé - vous ou n'importe qui - par la triste histoire de ma vie? Est-ce que vous vous imaginez que ça me fait plaisir de me réfléchir de cette manière?

Ø Si je vous ai raconté tout ça, c'est uniquement pour vous démontrer que le Dr Han Fastolfe, mon père biologique comme vous ne vous laissez pas de me le rappeler, a bien détruit Jander. C'est évident, voyons! Je me suis retenue de le dire parce que personne, avant vous, n'avait été assez bête pour me poser la question et aussi Ö cause d'un reste de sotte considération que j'ai encore pour cet homme. Mais maintenant que vous 16

le demandez, je vous réponds, et par Aurora, je continuerai de le dire Ö

tout

le monde, de le crier sur les

toits, de le déclarer publiquement, s'il le faut.

Ø Le docteur Han Fastolfe a bien dÇtruit Jander Panell. J'en suis certaine. Etes-vous satisfait ?

CHAPITRE

Baley considÇra avec horreur cette femme ÇgarÇe. Il bredouilla et dut s'y reprendre Ö deux fois pour parler.

- Je ne comprends pas, docteur Vasilia. Je vous en prie, calmez-vous et rÇflÇchissez. Pourquoi le docteur Fastolfe aurait-il voulu dÇtruire ce robot? Et quel rapport y a-t-il avec sa

maniÈre de vous traiter? Imaginez-vous une forme de reprÇsailles contre vous?

Vasilia respirait rapidement (nota Baley distraitement et sans intention consciente, en remarquant malgrÇ lui que si elle Çtait aussi menue que Gladia

elle avait des seins plus gros) et elle parut faire un effort surhumain pour maÎtriser sa voix.

- Il me semble vous avoir expliquÇ, Terrien, que Han Fastolfe est intÇressÇ par l'observation du cerveau humain. Il n'a pas hÇsitÇ Ö infliger des tensions au mien afin d'observer les rÇsultats. Et il prÇfÈre les cerveaux qui sortent de

l'ordinaire, celui d'un bÇbÇ, par

exemple, pour en Çtudier le dÇveloppement. N'importe quoi sauf un cerveau commun.

- Mais quel rapport avec...

- Demandez-vous donc pourquoi il s'intÇresse tellement Ö l'ÇtrangÈre!

- A Gladia? Je le lui ai demandÇ, justement, et il me l'a dit. Elle lui rappelle sa fille, vous. Et j'avoue que la ressemblance est trÈs nette.

- quand vous m'avez dit cela tout Ö l'heure, Ça m'a amusÇe et je vous ai demandÇ si vous l'aviez cru. Alors 17

je vous pose encore une fois la question. Le croyez-vous ?

- Pourquoi ne le croirais-je pas?

- Parce que ce n'est pas vrai. La ressemblance a pu attirer son

attention, mais la véritable clef de cet ingrât c'est que l'extrangère est... Extrangère. Elle a ÇaÇ ÇlevÇe Ö Solaria, où les coutumes, les

croyances, les axiomes sociaux ne sont pas ceux d'Aurora. Il pouvait par conséquent Étudier un cerveau coulé dans un moule différent du nôtre et y découvrir des perspectives intéressantes. Vous ne le

comprenez pas? Et puisque nous

y sommes, pourquoi s'intéresse-t-il Ö vous, Terrien?

Est-il bête au point de s'imaginer que vous serez capable de résoudre un problème d'Aurora, vous qui ne connaissez rien d'Aurora?

Daneel intervint soudain, et le son de sa voix fit sursauter Baley. Daneel était resté si longtemps immobile

et silencieux qu'il avait oublié sa présence.

- Docteur Vasilisa, dit le robot, le camarade Elijah a résolu un problème Ö Solaria, bien qu'il ne s'agit rien de Solaria.

- Oui, dit aigrement Vasilisa, tous les mondes ont pu admirer cet exploit en hypervision, dans cette fameuse Çmission. Et la foudre tombe aussi mais je ne pense pas que Han Fastolfe soit tellement certain qu'elle frappera deux fois de suite si rapidement. Non, Terrien, vous l'avez attiré, d'abord, parce que vous êtes un Terrien. Vous possédez vous

aussi un cerveau Extranger

qu'il peut Étudier et manipuler.

- Enfin, docteur Vasilisa, vous n'allez pas croire qu'il risquerait de compromettre des affaires d'une importance vitale pour Aurora, en faisant venir un homme qu'il saurait incapable dans l'unique but d'Étudier un vague cerveau!

- Mais certainement, il prendrait ce risque! Aucune crise mettant Aurora en danger ne lui paraîtrait un seul instant plus importante que la solution du problème du cerveau. Et si vous

lui posiez la question, je

sais exactement ce qu'il vous répondrait. Aurora peut 18

croître ou décroître, prospérer ou tomber dans la misère : ce ne serait

absolument rien comparÇ au problème du cerveau. Car si

les àtres humains arrivent Ö

rÇellement comprendre le cerveau, tout ce qui a ÇtÇ

perdu en un millÇnaire de nÇgligence ou de mauvaises dÇcisions serait regagnÇ en dix ans de dÇveloppement humain habilement dirigÇ et guidÇ par son rêve de Æ psycho-histoire Ø. Il emploierait le même argument pour justifier n'importe quoi, les mensonges, la cruauté, n'importe quoi, en disant simplement que c'est pour faire avancer la connaissance du cerveau.

- Je ne puis imaginer que le Dr Fastolfe soit cruel. C'est la bontÇ même.

- Vraiment? Combien de temps avez-vous passÇ près de lui?

- Je l'ai vu pendant une heure ou deux sur Terre, il y a trois ans. Ici, Ö Aurora, maintenant, depuis une journÇe entière.

- Une journÇe entière. Une journÇe entière ! Je Suis restÇe constamment avec lui pendant près de trente ans, et depuis j'ai suivi sa carrière de loin avec une grande attention. Et vous, vous avez passÇ avec lui une journÇe entière, Terrien ? Dites-moi, pendant cette journÇe, il n'a vraiment

rien fait qui vous ait effrayÇ ou humiliÇ ?

Baley garda le silence. Il songeait Ö la soudaine attaque avec l'Çpiceur dont

Daneel l'avait sauvÇ, de la Personnelle camouflÇe dont il n'avait pu se servir

qu'avec difficultÇ, de la lente marche dans l'ExtÇrieur destinÇe Ö Çtudier ses capacitÇs de s'adapter au dehors.

- Je vois qu'il l'a fait, dit Vasilisa. Votre figure n'est pas le masque d'impassibilitÇ que vous croyez peut-être, Terrien. Vous a-t-il

menacÇ de sondage psychique?

- Il en a ÇtÇ question.

- Un seul jour, et il en a dÇjÖ ÇtÇ question. Je suppose que cela vous a mis

mal Ö -l'aise?

- En effet.

- Et qu'il n'avait aucune raison d'en parler?

- Ah, mais si! rÇpondit vivement Baley. J'avais dit 19

que pendant un instant j'avais eu une idÇe et qu'ensuite elle m'avait ÇchappÇ, et il Çtait normal qu'il suggäre un sondage psychique pour m'aider Ö retrouver cette idÇe.

- Non, pas du tout. Le sondage psychique ne peut ätre employÇ avec une dÇlicatesse suffisante pour cela et, si on le tentait, les risques de dÇgÉts permanents au cerveau seraient considÇrables.

- Sñrement pas si ce sondage Çtait effectuÇ par des experts. Le Dr Fastolfe, par exemple.

- Par lui ? Il est incapable de distinguer un bout de la sonde de l'autre! C'est un thÇoricien, pas un technicien. il ne sait absolument pas se servir de ses mains.

- Par quelqu'un d'autre, alors. En fait, il n'a pas dit qu'il le ferait lui-même.

- Non, Terrien. Par personne. RÇflÇchissez! RÇflÇchissez! Si le sondage psychique pouvait ätre utilisÇ

sans danger sur des ätres humains, par n'importe qui, et si Han Fastolfe Çtait si prÇoccupÇ par le probläme de dÇsactivation du robot, alors pourquoi n'a-t-il pas suggÇrÇ que le sondage psychique soit appliquÇ Ö lui-même?

- A lui-même?

- Ne me dites pas que cette idÇe ne vous est pas venue! N'importe quel ätre pensant en viendrait Ö la conclusion que Fastolfe est coupable. Le seul point en faveur de son innocence, c'est qu'il se dÇclare lui-même innocent avec beaucoup d'insistance. Mais alors, pourquoi ne propose-t-il pas

de prouver son innocence en se

faisant psychiquement sonder pour dÇmontrer qu'aucune trace de culpabilitÇ

ne

peut être détectée dans un

recoin de son cerveau? A-t-il fait une telle proposition, Terrien ?

- Non.

- Parce qu'il sait très bien que ce serait mortellement dangereux. Et pourtant, il n'a pas hésité à le suggérer pour vous, simplement pour observer

comment votre cerveau réagit à une tension, comment vous réagissez à la peur. Ou peut-être l'idée lui est venue que même si le sondage est dangereux pour vous, il pourrait

lui apporter des renseignements intéressants sur les détails de votre cerveau modelé par la Terre. Alors dites-moi, maintenant, si ce n'était pas cruel, ça ?

Baley Cartera la question d'un petit geste irrité du bras.

- Comment cela s'applique-t-il à l'affaire en soi, au roboticide ?

- La Solarienne, Gladia, a plu à mon ex-père. Elle a un cerveau intéressant... à ses yeux à lui. Par conséquent, il lui a donné

ce

robot, Jander, pour voir ce qui

se passerait si une femme qui n'a pas été élevée

Aurora est mise en contact avec un robot qui paraît absolument humain dans tous les détails. Il savait qu'une Auroraine se servirait fort probablement de lui immédiatement, pour des rapports sexuels, et n'aurait aucun mal à faire cela. Je sais que j'aurais sans doute des ennuis, parce que je n'ai pas été élevée normalement, mais aucune autre Auroraine ne serait perturbée.

La Solarienne, d'autre part, devait avoir beaucoup de difficultés car elle a été élevée dans un monde extrêmement robotisé et a donc

une attitude mentale rigide à

l'égard des robots. La différence, voyez-vous, serait certainement instructive

pour mon père, qui cherchait, par ces variantes, Ö Çhafauder sa thÇorie du fonctionnement cÇrÇbral. Han Fastolfe a attendu patiemment la moitiÇ d'une annÇe que la Solarienne en soit arrivÇe au point où elle se hasardait aux premières approches expÇrimentales...

- Votre père, interrompit Baley, ne savait absolument rien des rapports entre

Gladia et Jander.

- qui vous a dit ça, Terrien? Mon père? Gladia? Si c'est lui, il ment, c'est Çvident; si c'est elle, elle l'ignore tout simplement. Vous pouvez être assurÇ que Fastolfe savait ce qui se passait; il le fallait bien, car cela avait dû figurer dans son Çtude du dÇveloppement du cerveau humain dans les conditions solariennes.

Ø Et puis il s'est demandÇ - j'en suis aussi certaine que si j'avais le don de lire dans sa pensÇe - ce qui arriverait maintenant que la Solarienne commençait 21

tout juste Ö dÇpendre de Jander, si brusquement, sans raison, elle le perdait. Il savait ce que ferait une Auroraine. Elle serait dÇçue et puis elle chercherait un remplaçant. Mais que ferait une Solarienne?

Il s'est donc arrangÇ pour dÇtraquer Jander...

- DÇtruire un robot d'une valeur inestimable simplement pour satisfaire une

banale curiositÇ?

- Monstrueux, n'est-ce pas? Mais c'est bien dans la manière de Han Fastolfe. Alors retournez auprès de lui, Terrien, et annoncez-lui que son petit jeu est terminÇ.

Si cette planète, dans l'ensemble, ne le croit pas coupable en ce moment, elle

n'en doutera certainement pas

une fois que j'aurai fait ce que j'ai Ö faire!

CHAPITRE

Baley, pendant un long moment, resta comme

assommé sous L'oeil satisfait de Vasilia. Elle avait une figure dure qui ne ressemblait plus du tout à celle de Gladia.

Apparemment, il n'y avait rien à faire...

Baley se leva et se sentit vieux, beaucoup plus vieux que ses quarante-cinq ans normaux d'enfance pour ces Aurorains. Jusqu'au présent, tout ce qu'il avait fait n'avait abouti à rien. Pire même, car à chacune de ses tentatives d'élucidation, la corde paraissait se resserrer autour de Fastolfe.

Il leva les yeux vers le plafond transparent. Le soleil était encore bien haut mais peut-être avait-il dépassé

son zénith; il était plus diffus que jamais. De fines charpes de nuages le voilaient par moments.

Vasilia parut s'en apercevoir à la direction du regard de Baley. Elle allongea le bras sur la partie du long établi près duquel elle était assise et le plafond perdit sa transparence. En même temps, une lumière brillante

baigna la salle de la même clarté vaguement orangée que celle du soleil.

- Je pense que cette entrevue est terminée, dit-elle.

Je n'ai aucune raison de vous revoir, Terrien, ni vous de me rendre visite. Peut-être feriez-vous mieux de quitter Aurora.

Elle sourit froidement et prononça sa phrase suivante presque sauvagement :

- Vous avez fait assez de mal à mon père, encore que ce soit bien loin de ce qu'il méritait!

Baley fit un pas vers la porte et ses deux robots l'encadrèrent. Giskard demanda à voix basse

- Vous sentez-vous bien, monsieur?

Baley haussa les épaules. que répondre à cela?

- Giskard! cria Vasilia. quand le Dr Fastolfe jugera qu'il n'a plus besoin de toi, viens donc faire partie de mon personnel.

Giskard la dévisagea calmement.

- Si le Dr Fastolfe le permet, c'est ce que je ferai, Petite Miss.

Le sourire de Vasilia devint plus chaleureux.

- Ne l'oublie pas, Giskard. Tu n'as jamais cessé de me manquer.

- Je pense souvent à vous, Petite Miss.

À la porte, Baley se retourna.

- Docteur Vasilia, auriez-vous une Personnelle privée que je pourrais utiliser

Elle ouvrit de grands yeux.

- Certainement pas, Terrien. Il y a des Personnelles communautaires, ici et là dans l'Institut. Vos robots devraient pouvoir vous y conduire.

Il la contempla en secouant la tête. Il n'était pas surpris qu'elle ne veuille pas que ses appartements soient contaminés par un Terrien, et pourtant cela le mettait en colère.

Alors ce fut avec colère qu'il parla, plus que par jugement rationnel :

- Docteur Vasilia, si j'étais vous, je ne parlerais pas de la culpabilité du Dr Fastolfe.

23

- qu'est-ce qui m'en empêchera?

- Le danger de la découverte par le grand public de vos manigances avec Gremionis. Le danger pour vous.

- Ne soyez pas ridicule! Vous avez vous-même reconnu qu'il n'y avait aucune conspiration entre Gremionis et moi.

- Pas vraiment, en effet. J'ai reconnu qu'il semblait raisonnable de conclure qu'il n'y avait pas eu de conspiration directe entre

vous et lui pour détruire Jander.

Mais il demeure la possibilité d'une conspiration indirecte.

- Vous êtes fou! Et qu'est-ce qu'une conspiration indirecte ?

- Je n'ai pas envie de discuter de cela devant les robots du Dr Fastolfe,

Ö moins que vous insistiez. Et vous n'avez aucune raison pour cela, n'est-ce pas? Vous savez très bien ce que je veux dire.

Baley n'avait aucune raison de penser qu'elle se laisserait impressionner par

ce coup de bluff. Il risquait au contraire d'aggraver la situation.

Mais le bluff marcha! Vasilisa parut se recroqueviller, en fronçant les sourcils.

Il existe donc bien une conspiration indirecte, se dit-il, quelle qu'elle soit, et ça pourrait bien la faire tenir tranquille jusqu'Ö ce qu'elle ait compris que je bluffais.

Il reprit, avec un espoir renaissant

- Je le rÇpäte. Ne dites rien contre le Dr Fastolfe.

Mais, naturellement, il ne savait pas combien de temps il avait gagnÇ. Bien peu, peut-être...

NIVEAUA Gremionis

CHAPITRE

Ils Çtaient de nouveau assis dans l'aÇroglisseur, tous les trois Ö l'avant avec Baley au milieu, qui sentait la pression des robots de chaque côté. Il leur Çtait reconnaissant d'être lÖ, de

leurs soins perpÇtuels, même s'ils

n'Çtaient que des appareils, incapables de dÇsobÇir Ö des ordres.

Et puis il se dit : Pourquoi les mÇpriser en les traitant d'appareils? Ce sont

de bons appareils, dans un

Univers d'humains parfois bien mauvais. Je n'ai pas plus le droit d'Çtablir des sous-catÇgories opposant la machine Ö l'être humain que d'opposer plus gÇnÇreusement le bien au mal.

- Je dois encore une fois poser la question, monsieur. Vous sentez-vous bien?

demanda Giskard.

- Tout Ö fait bien, Giskard. Je suis heureux d'être ici, dehors, avec vous deux.

Le ciel, dans l'ensemble, Çtait blanc... d'un blanc cassÇ, plutit. Une brise lÇgäre soufflait et il avait fait nettement frais, avant qu'ils Montent dans la voiture.

- Camarade Elijah, dit Daneel, j'ai ÇcoutÇ soigneusement la conversation entre

le Dr Vasilisa et vous. Je ne

voudrais pas faire de rÇflexions dÇsobligeantes sur ce que 25

le Dr Vasilisa a dit, mais je dois vous assurer qu'autant que j'ai pu l'observer, le Dr Fastolfe est un être humain bon et courtois. Il n'a jamais, Ö ma connaissance, ÇtÇ dÇlibÇrÇment cruel, pas plus qu'il n'a jamais, autant que je puisse en juger, sacrifiÇ les valeurs essentielles d'un être humain afin de satisfaire sa curiositÇ.

Baley regarda le visage de Daneel, qui donnait une impression d'intense sincÇritÇ.

- Pourrais-tu dire quelque chose contre le Dr Fastolfe, même s'il Çtait rÇllement cruel et impitoyable?

- Je pourrais garder le silence.

- Mais le ferais-tu?

- Si, en disant un mensonge, je devais faire du mal Ö un Dr Vasilisa vÇridique en jetant un doute injustifiÇ

sur sa sincÇritÇ, si, en gardant le silence, je blessais le Dr Fastolfe en paraissant approuver les accusations portÇes contre lui, et si les deux maux Çtaient, selon mon jugement, d'une Çgale gravitÇ, alors il serait nÇcessaire que je garde le

silence. Le mal en acte prend en

gÇnÇral le pas sur le mal par omission... toutes choses Çtant raisonnablement Çgales d'ailleurs.

- Ainsi, même si la Première Loi stipule : Æ Un robot ne doit pas faire de mal Ö un être humain ni, par son inaction, permettre qu'il arrive du mal Ö un être humain Ø, les deux moitiÇs de la Loi ne sont pas Çgales? Le pÇchÇ en acte, comme tu dis, est plus grand que le pÇchÇ

par omission?

- La lettre de la Loi n'est qu'une description approximative des variations constantes des forces positroniques dans les circuits robotiques, camarade Elijah. Je ne suis pas assez savant pour expliquer cela mathématiquement, mais je sais quelles sont mes tendances.

- Et elles te poussent toujours à choisir l'inaction plutôt que l'action si le mal est à peu près égal d'un côté et de l'autre?

- En général. Et à toujours choisir la voie plutôt que la contre-voie si le mal est dans l'une et l'autre direction à peu près égal. En général.

26

- Et dans ce cas, alors que tu parles pour refuter le Dr Vasilia et lui faire ainsi du mal, tu ne peux le faire que parce que la Première Loi est suffisamment ambiguë et que tu dis la voie?

- C'est exact, camarade Elijah.

- Cependant, le fait est que tu aurais dit ce que tu as dit même si c'était un mensonge, si le Dr Fastolfe t'avait donné l'ordre, avec une intensité suffisante, de proférer ce mensonge si besoin était, et de refuser d'admettre que tu avais reçu cet ordre?

Il Y eut un temps, puis Daneel répondit

- C'est exact, camarade Elijah.

- C'est une affaire bien embrouillée, Daneel, mais...

crois-tu toujours que le Dr Fastolfe n'a pas assassiné Jander?

- L'expérience de ma vie avec lui, c'est qu'il est franc, véridique, camarade Elijah, et qu'il n'aurait pas fait de mal à l'Ami Jander.

- Et pourtant, le Dr Fastolfe m'a lui-même donné

un puissant mobile pour avoir commis ce crime, alors que le Dr Vasilia a évoqué un tout autre mobile mais tout aussi puissant et encore plus honteux que le premier...

Baley réfléchit un moment, les sourcils froncés.

- Si le public avait connaissance de l'un ou l'autre mobile, la croyance Ö la culpabilitÇ du Dr Fastolfe deviendrait universelle, dit-il. (Il se tourna brusquement vers Giskard.) Et

toi, Giskard? Tu connais le

Dr Fastolfe depuis plus longtemps que Daneel. Es-tu d'accord pour penser que le Dr Fastolfe n'a pu commettre cet acte et n'a pu dÇtruire Jander, en te fondant

sur ce que tu sais du caractäre du Dr Fastolfe?

- Certainement, monsieur.

Baley considÇra le robot et hÇsita. Giskard Çtait moins avancÇ que Daneel. Jusqu'Ö quel point pouvait-on avoir confiance en lui,

et en son tÇmoignage?

N'aurait-il pas tendance Ö suivre l'exemple de Daneel quelle que soit la direction que prendrait l'humaniforme ?

27

Tu connaissais aussi träs bien le Dr Vasilä, n'est-ce pas? demanda-t-il.

- Je la connaissais träs bien, rÇpondit Giskard.

- Et tu l'aimais bien, je suppose?

- Elle m'a ÇtÇ confiÇe pendant de nombreuses annÇes et cette responsabilitÇ

ne

me pesait en aucune façon.

- Mäme si elle s'amusait Ö modifier ta programmation ?

- Elle Çtait träs habile.

- Est-elle capable de mentir au sujet de son päre...

je veux dire du Dr Fastolfe?

Giskard hÇsita.

- Non, monsieur. Absolument pas.

- Alors, en somme, tu m'affirmes que ce qu'elle dit est la vÇritÇ?
- Pas tout Ö fait, monsieur. Ce que j'affirme, c'est qu'elle croit elle-même qu'elle dit la vÇritÇ.
- Mais pourquoi croirait-elle Ö la vÇritÇ des mÇchantes accusations contre son

päre si, en rÇalitÇ, il est aussi bon que vient de m'en assurer Daneel?

- Elle a ÇtÇ aigrie par divers ÇvÇnements de sa jeunesse, rÇpondit lentement

Giskard, des ÇvÇnements dont elle croit le Dr Fastolfe responsable et dont il est

possible qu'il le soit, dans une certaine mesure et involontairement. Il me semble que son intention n'Çtait

pas que les ÇvÇnements en question aient les consÇquences qu'ils ont eues.

Cependant, les àtres humains ne sont pas gouvernÇs par les strictes lois de la robotique. Il est donc difficile de juger de la complexitÇ de leurs motivations dans la plupart des conditions.

- C'est assez logique, marmonna Baley.

Giskard demanda .:

- Pensez-vous qu'il n'y a aucun espoir de dÇmontrer l'innocence du Dr Fastolfe?

Encore une fois, Baley fronça les sourcils.

- Peut-être bien. Pour le monde, je ne vois aucun moyen et si le Dr Vasilias parle, comme elle a menacÇ de le faire...

28

- Mais vous lui avez ordonnÇ de ne pas parler. Vous lui avez expliquÇ que ce serait dangereux pour elle.

Baley secoua la tête.

- Je bluffais. Je ne trouvais rien d'autre Ö dire.

- Avez-vous l'intention de renoncer, alors ?

A cela, Baley rÇpondit avec force :

- Non! S'il n'y avait que Fastolfe, peut-être. Apräs tout, quelle atteinte physique risque-t-il? Apparemment, le roboticide n'est

mâme pas un crime, rien

qu'un simple dÇlit. Au pire, il perdrait de son influence politique et se verrait probablement dans l'incapacitÇ

de poursuivre pendant un certain temps ses travaux scientifiques. Je le regretterais, si cela arrivait, mais si je ne peux plus rien faire, je ne peux plus rien faire.

Ø Et s'il ne s'agissait que de moi, je renoncerais aussi. L'Çchec porterait un rude coup Ö ma rÇputation mais qui peut construire une maison de brique sans briques? Je retournerais sur Terre un peu terni, je mänerais une vie misÇrable et dÇclassÇe, mais c'est le risque qui guette tout homme et toute femme de la Terre. De meilleurs hommes que moi ont eu Ö affronter tout aussi injustement

la misäre et l'opprobre.

Ø Mais c'est de la Terre qu'il s'agit. Si j'Çchoue, en plus de ces graves dommages pour le Dr Fastolfe et pour moi, ce sera la fin de tout espoir des Terriens de quitter la Terre et de s'installer dans l'ensemble de la Galaxie. Pour cette raison, je ne dois pas Çchouer, je dois persÇvÇrer vaille que vaille", aussi longtemps que je ne serai pas physiquement rejetÇ hors de ce monde.

Ce discours de Baley se termina presque dans un chuchotement. Brusquement, il redressa la tâte et demanda d'une voix irritÇe :

- Mais qu'est-ce que nous fichons ici, encore garÇs, Giskard? Est-ce que tu fais tourner le moteur pour t'amuser ?

- Sauf votre respect, monsieur, rÇpondit le robot, vous ne m'avez pas dit oî vous voulez que je vous conduise.

C'est vrai... Je te demande pardon, Giskard.

Conduis-moi d'abord Ö la plus proche des Personnelles communautaires dont a parlÇ le Dr Vasilia. Vous êtes tous deux

immunisés contre ce genre d'inconvénients, mais j'ai une vessie qui a besoin d'être vidée. Ensuite, trouve un endroit près d'ici où nous pourrions déjeuner. J'ai un estomac qui doit être rempli. Et après ça...

- qui, camarade Elijah? demanda Daneel.

- A parler très franchement, Daneel, je n'en sais rien. Cependant, une fois que j'aurai satisfait ces besoins purement physiques, je trouverai bien quelque chose.

Et Baley aurait bien voulu le croire!

CHAPITRE

L'acrobat ne rase pas longtemps la surface du sol. Il s'arrête, en se balançant un peu, et Baley ressentit l'habituelle crispation de son estomac. Ce léger déséquilibre lui disait qu'il était dans un

véhicule et chassait le sentiment temporaire de sécurité d'être dans un lieu clos entre deux robots. A travers les vitres devant lui et sur les côtés (et derrière s'il se tordait le cou), il voyait la blancheur du ciel et le vert du feuillage, tout cela se rapportant à l'extérieur, c'est-à-dire à rien.

Ils s'étaient arrêtés devant une petite construction.

- Est-ce la Personnelle communautaire? demanda-t-il.

- C'est la plus proche de toutes celles qui se trouvent sur les terres de l'Institut, camarade Elijah, répondit Daneel.

- Tu l'as vite trouvée. Est-ce que ces véhicules sont inclus dans le plan tracé dans ta mémoire?

- En effet, camarade Elijah.

- Est-ce que celle-ci est occupée en ce moment?

- C'est possible, camarade Elijah, mais trois ou 30

quatre personnes peuvent s'en servir simultanément.

- Y a-t-il de la place pour moi?

- Très probablement, camarade Elijah.

- Eh bien, alors, laisse-moi descendre, j'irai et je verrai bien...

Les robots ne bougèrent pas.

- Monsieur, dit Giskard, nous ne pouvons pas entrer avec vous.

- Oui, je le sais, Giskard.

- Nous ne pourrions pas vous protéger comme il convient, monsieur.

Baley fronça les sourcils. Le robot rudimentaire avait naturellement le cerveau le plus rigide, et Baley entrevit brusquement le risque de ne pas être autorisé

Ö se laisser perdre de vue, et par conséquent de ne pas avoir le droit d'aller Ö la Personnelle. Il se fit plus insistant en se tournant vers Daneel, dont il espérait qu'il comprendrait mieux les besoins humains.

- Je n'y peux rien, Giskard!... Daneel, je n'ai vraiment pas le choix.

Laisse-moi descendre!

Daneel regarda Baley, sans bouger, et pendant quelques instants horribles, il

crut que le robot allait lui suggérer de se soulager lÖ dans le" champ, en

plein air, comme un animal.

L'instant passa.

- Je pense, dit Daneel, que nous devons permettre.

au camarade Elijah de faire ce qu'il veut dans ce cas précis, Sur quoi Giskard déclara Ö Baley

- Si vous pouvez attendre encore un petit moment, monsieur, je vais d'abord examiner les lieux.

Baley fit une grimace. Lentement, Giskard se dirigea vers la petite construction et, posément, il en fit le tour. Baley aurait aisément pu prétendre que dès que Giskard aurait disparu, son besoin se ferait plus pressant.

Pour n'y plus penser, il regarda le paysage. Après un examen attentif, il distingua de minces fils dans le ciel, ici et lÖ; comme des cheveux noirs très fins sur le fond blanc des cieux. Il ne les avait pas vus tout de suite et 31

ne les avait remarqués qu'en voyant un objet ovale glisser devant les nuages.

Il comprit que c'était un véhicule

et qu'il ne volait pas mais était suspendu Ö un long câble horizontal. En suivant le câble des yeux, des deux côtés, il en remarqua d'autres. Il aperçut alors un autre véhicule, plus loin, et puis un autre plus loin

encore. Le plus loin n'était qu'un minuscule point indistinct dont la nature ne se devinait que grâce aux deux autres.

Indiscutablement, c'était une sorte de téléphonique pour le transport interne, d'une partie de l'Institut de Robotique Ö une autre.

Comme c'est étendu! pensa Baley. Comme l'Institut occupe inutilement un espace immense!

Et cependant, il n'en couvrait pas toute la surface.

Les bâtiments étaient suffisamment dispersés pour que le paysage paraisse intact et que la faune et la flore continuent de vivre (supposa Baley) Ö l'état sauvage.

Il se rappelait Solaria qui était si vide, désert. Tous les mondes spatiaux devaient être vides, sans aucun doute, puisque Aurora, le plus peuplé, était désert même là, dans la région la plus construite de la planète. D'ailleurs, même sur

Terre, en dehors des Villes, tout était désert.

Mais là-bas, il y avait les Villes et Baley éprouva une brusque nostalgie qu'il s'efforça de chasser.

- Ah, l'Ami Giskard a terminé son inspection, dit Daneel.

Giskard revenait et Baley lui demanda avec agacement

- Alors? Vas-tu avoir l'extrême obligeance de m'autoriser...

Mais il s'interrompit. Pourquoi gaspiller des sarcasmes sur la carcasse incontrôlable d'un robot?

- Il semble tout Ö fait certain que la Personnelle est innocente, déclara Giskard.

- Bien! Alors, laissez-moi descendre!

Baley ouvrit la portière de l'ascroglisseur et mit le 32

pied sur le gravier de l'étroit sentier. Il marchait rapidement, suivi par Daneel.

quand ils arrivèrent Ö la porte, Daneel indiqua d'un geste le contact qui l'ouvrait, mais sans y toucher lui-même. Sans doute, pensa

Baley, y toucher sans instructions particulières aurait signifié une intention

d'entrer, et cette simple intention était interdite.

Baley appuya sur le contact et entra, laissant les deux robots dehors.

Ce fut seulement alors que Baley se rendit compte que Giskard n'avait pas pu pénétrer dans la Personnelle pour s'assurer qu'elle

était innocente et que le

robot avait dû juger uniquement sur l'aspect extérieur... une procédure douteuse dans le meilleur des cas.

Et, avec un certain malaise, Baley s'aperçut que, pour la première fois, il était isolé et séparé de ses protecteurs et que ces protecteurs, de l'autre côté de la porte, ne pourraient entrer facilement si jamais il se trouvait soudain en difficulté. Et s'il n'était pas seul, en ce moment? Si quelque ennemi avait été averti par Vasilisa, qui savait qu'il cherchait une Personnelle, et si cet ennemi se cachait là?

Baley s'aperçut aussi, avec inquiétude, qu'il était absolument désarmé (ce qui n'aurait jamais été le cas sur la Terre).

CHAPITRE

Certes, le bâtiment n'était pas grand. Il y avait de petits urinoirs, côté Ö côté, environ six ou sept, et autant de lavabos alignés. Pas de douches, pas de vestiaires ni de cabines Ö

nettoyage automatique des vêtements, pas de quoi se raser.

Les cabines existantes, une demi-douzaine en tout, 33

étaient séparées par des cloisons et chacune avait une porte. quelqu'un pourrait se cacher dans l'une d'elles, l'attendant...

Les portes ne descendaient pas jusqu'au sol. Sans faire de bruit, Baley se baissa et jeta un coup d'oeil sous chacune d'elles, pour voir s'il apercevait des jambes.

Puis il ouvrit chaque porte avec prudence, prêt Ö la claquer au

moindre signe de danger, avant de bondir vers la porte extérieure.

Toutes les cabines étaient vides.

Il regarda autour de lui, pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'autres cachettes. Il n'en vit aucune.

En retournant vers la porte extérieure, il constata qu'il n'y avait pas de verrou. L'impossibilité de s'enfermer lui parut assez

naturelle, et la réflexion. La Personnelle était évidemment destinée à être utilisée par plusieurs hommes à la fois. Donc, d'autres devaient pouvoir entrer

Cependant, Baley ne pouvait guère partir et en essayer une autre, car le même danger existerait dans n'importe laquelle.

Pendant un moment il hésita, incapable de savoir quel urinoir employer. Pour la première fois de sa vie, il en avait plusieurs à sa disposition, sans rien qui indiquât lequel était le

sien. Il pouvait choisir n'importe lequel.

Ce manque d'hygiène le revolta. Il eut la vision de plusieurs personnes arrivant à la fois, se servant indifféremment des diverses

commodités, se bousculant. Il

en avait la nausée et pourtant la nécessité l'obligeait à

faire de même.

Il se força à faire un choix et puis, conscient d'être totalement découvert, il fut en butte à une vessie récalcitrante. Le besoin devenait de plus en plus pressant mais il dut néanmoins attendre que l'appréhension se dissipe.

Il ne craignait plus l'arrivée d'ennemis mais simplement l'entrée intempestive

de n'importe qui.

Finalement, il se dit que les robots retiendraient au moins un moment toute personne désireuse d'entrer.

Cette pensée rçussit Ö le dçtendre...

Il avait fini et se sentit immensçment soulagç. Il çtait sur le point de se retourner vers un lavabo quand il entendit une voix, modçrçment haut perchçe et assez tendue, qui demandait

- Etes-vous Elijah Baley?

Il se figea. Malgrç toute sa vigilance, il n'avait entendu personne entrer. Apparemment, il avait çtç

complètement absorbç par le simple plaisir de vider sa vessie, alors que, en temps normal, cela n'aurait pas dñ

distraindre un instant son attention! (Se faisait-il vieux?) La voix n'avait certes rien de redoutable. Elle ne contenait aucune menace. Baley çtait d'ailleurs certain que Daneel au moins, sinon Giskard, n'aurait pas laissç

entrer quelqu'un de menaçant.

Ce qui l'inquiçtait, c'çtait l'intrusion. Jamais, il n'avait çtç abordç - et encore moins interpellç - dans une Personnelle. Sur la Terre, c'çtait un tabou, et Ö

Solaria (et jusqu'alors Ö Aurora), il n'avait utilisç que des çdicules Ö une personne.

La voix reprit, plus impatiente

Rçpondez! Vous devez être Elijah Baley!

Lentement, il se retourna. Il vit un homme de taille moyenne, çlçgamment habillç de vêtements bien coupçs de diverses teintes de bleu. L'inconnu avait la peau claire, des cheveux blonds et une petite moustache

un peu plus fonççe que les cheveux. Baley regarda avec fascination ces quelques poils sur la lävre supçrieure.

C'çtait la première fois qu'il voyait un Spatien avec une moustache.

Un peu honteux de parler dans une Personnelle, il rçpondit

- Oui, je suis Elijah Baley.

Sa voix, màme Ö ses propres oreilles, lui parut sourde.

convaincante. Examinant Baley d'un air sceptique, il rÇpliqua :

- Les robots, près de la porte, m'ont dit qu'Elijah Baley Çtait IÖ, mais vous ne ressemblez pas du tout Ö ce que vous Çtiez en hypervision. Pas du tout.

Cette maudite dramatique! pensa Baley avec rage. Il ne pouvait rencontrer personne, même au bout des mondes, qui n'eñt ÇtÇ marquÇ par cette ridicule reprÇsentation de lui-même.

Personne n'acceptait de le considÇrer comme un être humain tout simple, un mortel faillible et, en dÇcouvrant qu'il l'Çtait, dÇçus, ils le prenaient pour un imbÇcile.

Avec mauvaise humeur, il se tourna vers le lavabo et fit couler l'eau sur ses mains, puis il les secoua vaguement en se demandant oï Çtait le jet d'air chaud. Le Spatien effleura un contact et parut cueillir dans le vide un bout de tissu absorbant.

- Merci, marmonna Baley. Ce n'est pas moi que vous avez vu en hypervision mais un acteur qui jouait mon rôle.

- Je sais, mais ils auraient pu en choisir un qui vous ressemble davantage, il me semble, dit le Spatien avec un curieux ressentiment. Je veux vous parler.

- Comment avez-vous passÇ la barrière de mes robots ?

C'Çtait IÖ, apparemment, un autre sujet de ressentiment.

- J'ai eu du mal! s'exclama le Spatien. Ils ont voulu m'arràter et je n'avais qu'un robot avec moi. J'ai dñ

prÇtendre que je devais entrer de toute urgence, et ils m'ont fouillÇ! Ils ont osÇ porter les mains sur moi pour savoir si je dÇtenais un objet dangereux. Je dÇposerais une plainte contre vous, si vous n'Çtiez pas un Terrien.

Vous n'avez pas le droit de donner Ö des robots des ordres qui peuvent embarrasser un être humain.

- Je regrette, rÇpliqua sàchement Baley, mais ce n'est pas moi qui ai donnÇ ces ordres. que me voulez-vous ?

- Je voulais vous parler.

- Vous me parlez en ce moment... qui êtes-vous ?

L'autre hÇsita un instant, puis il rÇpondit

- Gremionis.

- Santirix Gremionis?

- C'est ça.

- Pourquoi voulez-vous me parler?

Pendant un moment, Gremionis regarda fixement Baley, d'un air un peu gànÇ, puis il marmonna

- Eh bien, puisque je suis lÖ... si ça ne vous fait rien... je pourrais en profiter... Et il se tourna vers la rangÇe d'urinoirs.

Baley comprit, avec un malaise màlÇ de rÇpulsion. Il se dÇtorna vivement et dit

- Je vous attendrai dehors.

- Non, non, ne partez pas, protesta dÇsespÇrÇment Gremionis d'une voix affolÇe. Äa ne prendra qu'une seconde. Je vous en prie!

Ce fut uniquement parce qu'il souhaitait tout aussi dÇsespÇrÇment parler Ö Gremionis - et surtout ne pas l'offenser de peur qu'il refuse de rÇpondre - que Baley accepta d'accÇder Ö sa requête.

Il garda le dos tournÇ et ferma les yeux dans un rÇflexe de pudeur outragÇe. Il ne se dÇtendit, plus ou moins, que lorsque Gremionis revint vers lui en s'essuyant les mains sur une

serviette absorbante.

- Pourquoi voulez-vous me parler? rÇpÇta-t-il.

- Gladia, la Solarienne...

Gremionis hÇsita et se tut.

- Oui, je connais Gladia, dit impatiemment Baley.

- Gladia m'a visionnÇ - Ö la tÇlÇvision, vous savez?

et m'a dit que vous aviez posé des questions sur moi et elle m'a demandé si j'avais, d'une façon ou d'une autre... maltraité un robot qu'elle possédait... un robot Ö l'aspect humain, comme un de ceux qui sont dehors...

- Et alors? L'avez-vous fait, monsieur Gremionis?

- Non! Je ne savais même pas qu'elle possédait un tel robot, avant que... Vous lui avez dit que je le savais ?

- Je n'ai fait que poser des questions.

Gremionis serra son poing droit et le tourna nerveusement 37

dans sa main gauche. Il reprit, d'une voix crispée :

- Je ne veux pas être accusé Ö tort de quoi que ce soit... et surtout pas quand une telle accusation risque de compromettre mes rapports avec Gladia.

- Comment m'avez-vous découvert? demanda Baley.

- Elle m'a interrogé Ö propos de ce robot, elle m'a dit que vous vous étiez renseigné sur moi et, par ailleurs, j'avais appris que

le Dr Fastolfe vous avait fait

venir Ö Aurora pour résoudre ce... cette énigme... au sujet du robot. C'était au journal en Hyperonde. Et...

Ses phrases étaient entrecoupées, comme s'il s'arrachait les mots avec difficulté.

- Continuez dit Baley.

- Il fallait que je vous parle, que je vous explique que je n'avais rien Ö voir avec ce robot. Rien! Gladia ne savait pas où vous étiez mais j'ai pensé que le Dr Fastolfe pourrait me le dire

- Alors vous lui avez téléphoné?

- Oh non, je... je n'aurais pas eu l'aplomb de... C'est un savant si prestigieux! Mais Gladia l'a appelé pour moi. Elle... elle est comme ça. Il lui a dit que vous étiez allé voir sa fille, le Dr Vasilisa Aliena- C'était une chance, puisque je la connais.

- Oui, je le sais.

Gremionis parut mal Ö l'aise.

- Comment... Est-ce que vous lui avez aussi posÇ

des questions sur moi? (Sa gâne devenait de l'inquiÇtude.)
Finalement, j'ai

appelÇ le Dr Vasilia et elle m'a

dit que vous veniez de partir et que je vous trouverais probablement
dans une Personnelle communautaire, et celle-ci Çtait la plus voisine
de son Çtablissement.

J'Çtais sñr que vous n'auriez aucune raison d'attendre d'en trouver une
plus ÇloignÇe.

- Bien raisonnÇ, mais comment se fait-il que vous soyez arrivÇ si vite?

- Je travaille Ö l'Institut de Robotique et mon Çtablissement 38

se trouve dans l'enceinte de l'Institut. Mon scooter m'a amenÇ ici en
quelques minutes.

- Vous àtes venu seul ?

- Oui! Avec un seul robot. Le scooter n'a que deux places.

- Et votre robìt attend dehors?

- Oui.

- RÇpÇtez-moi pourquoi vous vouliez me voir.

- Je tiens Ö m'assurer que vous ne pensez pas que j'aie rien Ö voir avec
ce robot. Jamais je n'en avais seulement entendu parler avant que
cette affaire Çclate au grand jour. Alors, maintenant, puis-je vous
parler?

- Oui, mais pas ici, rÇpliqua fermement Baley. Sortons.

il trouva bizarre d'Çprouver tant de plaisir Ö quitter des murs et Ö se
retrouver Ö l'ExtÇrieur. Cette Personnelle avait quelque chose

de plus Çtranger que tout ce

qu'il avait connu tant sur Aurora que sur Solaria. il Çtait moins
dÇconcertÇ par l'usage sans discrimination qu'on en faisait que par

l'horreur d'être abordé l'Ö.

Les livres-films qu'il avait visionnés ne lui avaient rien appris de cela. Il comprenait qu'ils n'avaient pas été écrits pour des Terriens mais pour des Aurorains et, dans une moindre mesure, pour des touristes des quarante-neuf autres mondes spatiaux. Les Terriens, après tout, n'allaient presque jamais dans les mondes spatiaux, et moins encore Ö Aurora. Ils n'y étaient pas les bienvenus, alors pourquoi se serait-on adressé Ö eux ?

Et pourquoi les livres-films auraient-ils expliqué ce que tout le monde savait? Devaient-ils faire toute une histoire du fait qu'Aurora était de forme sphérique ou que l'eau était mouillée, ou qu'il soit licite d'adresser librement la parole Ö un homme dans une Personnelle?

Et pourtant, cette liberté ne ridiculisait-elle pas le nom même de l'Édifice? Malgré tout, Baley ne put s'empêcher de penser aux Personnelles des Dames, sur Terre, où comme le lui avait souvent dit Jessie, les 39

femmes bavardaient constamment sans en prouver la moindre gêne. Pourquoi les femmes et pas les hommes, après tout ? Baley n'y avait jamais réfléchi sérieusement, il avait tout simplement accepté cet usage - un

usage inviolable - mais dans le fond, pourquoi les femmes et pas les hommes?

Cela n'avait pas grande importance. La pensée ne touchait que son intellect et non le sentiment qui lui faisait prouver une inexprimable répulsion pour cette idée. Il réfléchissait

- Sortons.

Gremionis protesta.

- Mais vos robots sont l'Ö, dehors!

- Et alors ? qu'est-ce que ça peut faire?

- Il s'agit d'une chose dont je veux parler en particulier, d'homme Ö...
Ö

homme.

- Je suppose que vous voulez dire de Spatial Ö Terrien ?

- Si vous voulez.
- Mes robots sont nécessaires. Ils sont mes collègues, dans cette enquête.
- Mais cela n'a rien à voir avec l'enquête. C'est ce que j'essaye de vous expliquer.
- Permettez-moi d'en être seul juge, déclara Baley avec fermeté, et il sortit.

Gremionis hésita, puis il le suivit.

CHAPITRE

Daneel et Giskard attendaient, impassibles, patients.

Baley crut discerner sur la figure de Daneel une trace d'inquiétude mais il se pouvait qu'il attribue simplement cette émotion à

ses

traits faussement humains.

Giskard ne remarquait rien, bien entendu, même avec le plus fort penchant pour l'anthropomorphisme.

40

Un troisième robot attendait aussi, probablement celui de Gremionis. Il était d'une apparence encore plus simple que Giskard et paraissait assez mal entretenu. De toute évidence,

Gremionis ne devait pas être très riche.

Daneel dit, avec ce que Baley prit automatiquement pour du soulagement et de l'affection

- Je suis heureux que vous alliez bien, camarade Elijah.

Très bien. Je suis curieux, cependant. Si vous m'aviez entendu appeler au secours, l'intérieur, seriez-vous entrés ?

- Immédiatement, monsieur, répondit Giskard.

- Même si vous êtes programmés pour ne pas entrer dans une Personnelle?

- La nécessité de protéger un être humain, en l'occurrence vous, monsieur, passerait avant tout.

- C'est exact, camarade Elijah, confirma Daneel.

- Je suis bien aise de l'apprendre, dit Baley. Cette personne est Santirix Gremionis. Monsieur Gremionis, voici Daneel et voici Giskard.

Chaque robot inclina gravement la tête. Gremionis leur jeta un œil peiné et leva une main indifférente. Il ne présentait

pas son robot.

Baley regarda de tous côtés. Le jour avait nettement baissé, le vent était plus vif, l'air plus frais et le soleil complètement caché par des nuages. Tout le paysage était plongé dans une pénombre qui n'inquiéta pas du tout Baley; il continuait d'être enchanté d'avoir échappé à la Personnelle. Son moral monta en flèche.

Il se pensait stupéfié qu'il était capable de se féliciter d'être à l'extérieur. C'était un cas particulier, bien sûr, mais tout de même un commencement et il ne pouvait se retenir de considérer cela comme une victoire.

Baley allait se tourner vers Gremionis pour reprendre la conversation quand,

du coin de l'œil, il surprit

un mouvement. Une femme, accompagnée par un

robot, traversait la pelouse. Elle venait vers eux mais

avec une totale indifférence et se dirigeait manifestement vers la Personnelle.

Baley tendit un bras vers elle, comme pour l'arrêter bien qu'elle fût encore à trente mètres, en marmonnant :

- Ne sait-elle pas que c'est une Personnelle pour hommes?

- quoi? fit Gremionis.

La femme avançait toujours, sous les yeux de Baley de plus en plus perplexe. Finalement, le robot d'escorte se plaça d'un côté pour attendre et la femme entra dans l'édicule.

- Mais elle ne peut pas entrer lÖ! s'exclama Baley.
- Pourquoi? s'Çtonna Gremionis. C'est communautaire.
- Mais c'est pour les hommes!
- C'est pour tout le monde, dit Gremionis, apparemment träs dÇroutÇ.
- Pour les deux sexes? IndiffÇremment? Vous ne parlez pas sÇrieusement!
- Pour n'importe quel àtre humain. Bien sñr que je parle sÇrieusement! Comment voudriez-vous que ce soit? Je ne comprends pas.

Baley se dÇtourna. quelques minutes plus tît, il trouvait que la conversation

dans une Personnelle Çtait le

summum du mauvais goñt. S'il avait cherchÇ Ö imaginer quelque chose de pire, il

aurait ÇtÇ bien en peine de

concevoir la possibilitÇ d'une rencontre avec une femme dans une Personnelle.

Et si, pendant qu'il Çtait dans cette Personnelle, une femme Çtait entrÇe - tout naturellement, avec indiffÇrence - comme celle-ci venait de le faire? Ou, pis

encore, s'il y Çtait entrÇ et y avait trouvÇ une femme?

Il ne pouvait pas imaginer sa rÇaction. Et de cela non plus, les livres-films n'avaient pas parlÇ!

Il les avait ÇtudiÇs afin de ne pas commencer son enquâte dans l'ignorance totale de la maniäre de vivre auroraine... et ces lectures ne lui avaient rien laissÇ

entrevoir de ce qui Çtait important.

42

Alors comment pourrait-il dÇmàler l'Çcheveau embrouillÇ de la mort de Jander, si Ö tout instant il se trouvait ÇgarÇ par son ignorance ?

Un instant plus tît, il s'Çtait senti triomphant, heureux d'avoir vaincu sa

terreur de l'ExtÇrieur, mais Ö prÇsent il affrontait le drame de tout ignorer,

d'ignorer jusqu'Ö la nature màme de son ignorance.

Ce fut Ö ce moment, alors qu'il faisait des efforts pour ne pas imaginer la femme dans cet espace si rÇcemment occupÇ par lui-même, qu'il faillit sombrer dans le dÇs espoir total.

CHAPITRE

Giskard demanda encore une fois (et d'une façon qui trahissait son souci, plus par les mots que par le ton de la voix)

- Vous ne vous sentez pas bien, monsieur? Avez-vous besoin d'aide?

- Non, non, je vais träs bien, grogna Baley. Mais ne restons pas lÖ. Nous gänons les personnes qui voudraient utiliser ce lieu.

Il marcha rapidement vers l'aÇroglisseur qui reposait sur la pelouse, präs du sentier. De l'autre cîtÇ, il y avait un petit vÇhicule Ö deux roues, avec deux siäges l'un derriäre l'autre. Baley supposa que c'Çtait le scooter de Gremionis.

Son irritation et sa dÇpression Çtaient aggravÇes, il le sentait, par la faim. L'heure du dÇjeuner Çtait passÇe depuis longtemps et il n'avait rien mangÇ. Il se tourna vers Gremionis.

- Causons... Mais, si cela ne vous fait rien, faisons cela Ö table. C'est-Ö-dire, si vous n'avez pas dÇjÖ dÇjeunÇ

et si vous acceptez de vous asseoir avec moi.

Oî allez-vous manger?

43

- Je ne sais pas. Oî prend-on ses repas Ö l'Institut ?

- Pas dans le RÇfectoire communautaire. Nous ne pourrions pas y parler commodÇment.

- Y a-t-il un autre choix?

- Venez Ö mon Çtablissement, proposa aussitöt Gremionis. Ce n'est pas un des

plus luxueux. Je ne suis pas d'un rang bien ÇlevÇ. MalgrÇ tout, j'ai quelques

bons robots de service et je peux vous promettre une table assez bien garnie. Je vais prendre mon scooter, avec Brundij - c'est mon robot - et vous me suivrez. Il faudra que vous alliez lentement, mais ce n'est qu'Ö un kilomätre. Cela ne nous demandera que deux ou trois minutes.

Il s'Çloigna en courant. Baley l'observa en se disant qu'il avait l'air d'un jeune garçon dÇgingandÇ, encore tout gauche. Il Çtait difficile de lui donner un Ége, naturellement; les Spatiens ne vieillissaient pas et Gremionis pouvait aisÇment avoir cinquante

ans. Mais il avait un comportement träs jeune, presque d'un adolescent selon les normes terriennes. Baley ne savait pas träs bien ce qui lui donnait cette impression.

Il se tourna brusquement vers Daneel.

- Connais-tu Gremionis, Daneel?

- Je ne l'avais encore jamais rencontrÇ, camarade Elijah.

- Et toi, Giskard?

Je l'ai vu une fois, monsieur, mais seulement en passant.

- Sais-tu quelque chose de lui, Giskard?

- Rien qui ne soit pas apparent Ö la surface, monsieur.

- Son Ége? Sa personnalitÇ?

- Non, monsieur.

- Präts? leur cria Gremionis.

Son scooter vrombissait assez irrÇguliärement. Il Çtait Çvident qu'il n'Çtait pas assistÇ par des jets d'air comprimÇ. Les roues ne quitteraient pas le sol. Brundij Çtait assis derriäre Gremionis.

Giskard, Daneel et Baley remontèrent rapidement dans leur aÇroglisseur.

Gremionis dÇmarra et dÇcrivit un cercle assez large.

Ses cheveux volaient au vent derrière lui et Baley eut soudain la sensation de ce que cela devait être de voyager dans un vÇhicule dÇcouvert. Il fut heureux d'être complètement enfermÇ dans un aÇroglisseur, qui lui paraissait une manière de se dÇplacer infiniment plus civilisÇe.

Le scooter se redressa et fila avec un grondement ÇtouffÇ. Gremionis leva une main pour leur faire signe de le suivre. Derrière lui, le robot conservait son Çquilibre avec une parfaite

aisance, sans se tenir Ö la taille de

Gremionis comme l'aurait certainement fait un être humain.

L'aÇroglisseur suivit. Le scooter avançait en droite ligne et paraissait aller très vite, mais ce ne devait être qu'une illusion produite par sa petite taille. L'aÇroglisseur avait du mal Ö

maintenir une allure assez rÇduite

pour Çviter de l'emboutir par-derrière.

- MalgrÇ tout, murmura Baley, une chose m'Çtonne.

- quoi donc, camarade Elijah?

- Vasilia appelait ce Gremionis un barbier, non sans mÇpris. Apparemment, il s'occupe de coiffure, de vêtements, et d'autres questions d'ornements vestimentaires humains.

Comment se

fait-il, donc, qu'il ait un Çtablissement dans l'enceinte de l'Institut de Robotique?

NIVEAU A Encore Gremionis

CHAPITRE

quelques minutes plus tard Ö peine, Baley se trouva dans le quatrième Çtablissement aurorain qu'il voyait sur la planète depuis son arrivÇe, il n'y avait qu'un jour et demi.

Celui de Gremionis lui parut plus petit et plus modeste que les autres même s'il présentait, l'oeil de Baley peu accoutumé aux affaires auroraines, des signes de construction récente. La marque distinctive des établissements aurorains, les niches robotiques, était présente, cependant. En entrant, Giskard et Daneel allèrent rapidement se placer dans deux niches vides, où ils restèrent immobiles et silencieux. Le robot de Gremionis, Brundij, se dirigea presque aussi vivement vers une troisième.

Ils ne semblèrent avoir aucun mal à faire leur choix et rien n'indiquait qu'une niche plutôt qu'une autre fût réservée aux deux robots en visite. Baley se demanda comment les robots évitaient les conflits et pensa qu'il devait y avoir entre eux un quelconque moyen de communication par signes, non

perceptible aux êtres humains. Il se promit de demander des précisions à

Daneel à ce sujet.

47

Baley remarqua que Gremionis aussi examinait les niches.

Gremionis avait porté une main à sa lèvre supérieure et, pendant un instant, il caressa de l'index sa petite moustache. Il dit, d'une voix un peu hésitante :

- Votre robot, celui à l'aspect humain, n'a pas l'air à sa place, dans cette niche. C'est Daneel Olivaw, n'est-ce pas ? Le robot du Dr Fastolfe ?

- Oui. Il était dans la dramatique, lui aussi. Ou du moins un acteur jouait son rôle, qui avait davantage le physique de l'emploi.

- Oui, je me souviens.

Baley nota que Gremionis, comme Vasilisa, et même comme Gladia et Fastolfe, gardait une certaine distance. On aurait dit qu'il y

avait un champ de répulsion... invisible, intangible, que l'on ne sentait en

aucune façon, qui entourait Baley et empêchait les Spatiens de s'approcher trop

près de lui, qui les contraignait Ö faire un petit dÇtour quand ils devaient

passer près de lui.

Il se demanda si Gremionis en avait conscience ou si c'Çtait purement automatique. Et que faisaient-ils des fauteuils dans lesquels il s'asseyait chez eux, des assiettes oï il mangeait,

des serviettes qu'il employait?

Est-ce qu'il suffisait de les laver? Existait-il des procÇdures spÇciales de

dÇsinfection? Est-ce qu'ils jetteraient tout ? Les Çtablissements seraient-ils

dÇsinfectÇs une fois qu'il aurait quittÇ la planäte? Et la Personnelle communautaire dont il s'Çtait servi? Allaient-ils la dÇmolir et la reconstruire?

Il se dit qu'il devenait stupide.

Tout cela Çtait idiot. Ce que faisaient les Aurorains, comment ils se dÇbrouillaient avec leurs problämes, c'Çtait leur affaire et il n'avait pas Ö s'en soucier. Par Josaphat! Il avait bien assez de ses propres problämes et, pour le moment, l'Çpine dans le pied Çtait Gremionis... et Baley se dit qu'il s'occuperait de ça apräs le dÇjeuner.

Ce dÇjeuner fut assez simple, principalement vÇgÇtarien 48

mais, pour la premiäre fois, Baley n'eut pas de difficultÇs. Chaque chose en soi Çtait facile Ö reconnaâtre. Les carottes avaient un goït de carottes plutöt prononcÇ, les petits pois de petits pois,

pour ainsi dire. Un peu trop, sans doute.

Il mangea du bout des lävres, en essayant de ne pas montrer son lÇger dÇgoït.

Bientöt, il s'aperçut qu'il s'y habituais... comme si ses papilles saturÇes lui permettaient d'absorber plus facilement les goïts excessifs. L'idÇe lui vint, assez tristement, que s'il continuait de manger longtemps de la cuisine auroraine, Ö son retour sur la Terre il regretterait ces

nettes diffÇrences de saveur et ne saurait plus apprÇcier celles des nourritures terrestres plus faibles et plus nuancÇes.

Même la consistance croustillante de divers mets, qui l'avait tant surpris au début, chaque fois qu'en mordant il faisait un bruit qui devait sûrement (pensait-il)

gâner la conversation, commençait à lui plaire, comme s'il avait là une preuve manifeste qu'il était bien en train de manger. quand il retrouverait le silence des repas de la Terre, il lui manquerait quelque chose.

Il se mit à faire attention à ce qu'il absorbait, à étudier les divers goûts.

Peut-être, quand les Terriens s'établiraient sur d'autres mondes, cette nourriture à la mode d'Aurora serait la caractéristique de la nouvelle alimentation, surtout s'il n'y avait pas de robots pour préparer et servir les repas.

Non, se reprit-il, pas maintenant mais si les Terriens s'établissaient sur d'autres mondes, et ce grand si

dépendait uniquement de lui, de l'inspecteur Elijah Baley. Le fardeau d'une telle responsabilité l'accabla.

Le repas terminé, deux robots apportèrent des serviettes chaudes et humides,

avec lesquelles les convives se nettoyaient les mains. Mais celles-ci n'étaient

pas des serviettes ordinaires car, lorsque Baley posa la sienne sur le plateau elle parut bouger légèrement et s'élever. Puis, brusquement, elle bondit et disparut par un orifice, au plafond. Baley sursauta et leva les yeux.

49

- C'est quelque chose de nouveau que j'ai fait installer, expliqua Gremionis.

Elles se désintègrent, vous voyez, mais je ne sais pas si ça me plaît.

Certains

me disent que ça ne tardera pas à boucher l'orifice de désagrégation, d'autres s'inquiètent de la pollution, en disant qu'on risque d'aspirer des particules. Le fabricant assure que non, mais!

Baley s'aperçut tout d'un coup que Gremionis n'avait pas prononcé un mot pendant le repas, que c'était la première fois que l'un ou l'autre parlait depuis ces quelques mots au sujet de Daneel avant que le déjeuner soit servi. Et il n'avait que faire de considérations oiseuses à propos de serviettes.

il demanda, assez brutalement

- Êtes-vous barbier, monsieur Gremionis?

Le jeune homme rougit et sa peau claire se colora jusqu'à la racine des cheveux. Il répondit d'une voix étranglée : qui vous a dit ça?

Si c'est là une manière impolie de désigner votre profession, je vous fais mes excuses. Sur Terre, c'est une façon de parler courante, et aucunement insultante.

- Je suis crêteur capillaire et styliste. C'est une forme d'art reconnue. Je suis, en fait, un artiste.

Encore une fois, son index caressa sa moustache.

- J'ai remarqué votre moustache, dit gravement Baley. Est-il courant d'en porter à Aurora?

- Non, pas du tout. J'espère lancer la mode. Prenez un visage masculin... Beaucoup peuvent être améliorés, virilisés, par l'emploi artistique de la barbe et de la moustache. Tout est dans le style, et cela fait partie de ma profession. On peut aller trop loin, naturellement.

Dans le monde de Pallas, la barbe est chose courante mais on a l'habitude de la teindre de plusieurs couleurs. Chaque poil est teint séparément pour produire une sorte de mélange de nuances... Àh, c'est idiot.

Àh ne dure pas, les couleurs s'altèrent avec le temps et c'est vraiment très laid. Mais même cela vaut mieux qu'un 50

visage glabre, bien souvent. Rien n'est moins plaisant qu'un désert facial. C'est une expression à moi; je l'emploie dans mes conversations personnelles avec ma

clientèle future, et cela a beaucoup de succès. Les femmes peuvent se passer d'ornements pileux, parce qu'elles les compensent par d'autres moyens. Dans le monde de Smithus...

La voix basse, rapide, de Gremionis, son expression franche, produisaient un effet hypnotique, comme sa manière d'arrondir les yeux en fixant Baley avec une intense sincérité. Baley dut se secouer pour s'en libérer.

- Etes-vous roboticien, monsieur Gremionis ? demanda-t-il.

Gremionis parut surpris et un peu d'contenance

d'être ainsi interrompu en plein exposé.

- Roboticien ?

- Oui. Roboticien. - Non, non, pas du tout. J'emploie des robots, comme tout le monde, mais je ne sais pas ce qu'ils ont d'intéressant... A vrai dire, je m'en moque.

- Mais vous vivez ici, dans l'enceinte de l'Institut de Robotique. Comment cela se fait-il?

- Pourquoi n'y vivrais-je pas?

La voix de Gremionis était nettement plus hostile.

- Si vous n'êtes pas roboticien...

- C'est stupide! L'Institut, quand il a été conçu il y a quelques années, devait être une communauté se suffisant d'elle-même.

Nous

avons nos propres ateliers de

réparation de véhicules de transport, nos propres ateliers d'entretien des robots, nos propres structuralistes. Notre personnel habite ici et si on a besoin d'un artiste, il y a Santirix Gremionis et je vis également ici.

Y a-t-il quelque chose de compréhensible dans ma profession qui me l'interdirait?

- Je n'ai pas dit ça!

Gremionis se détournait avec un reste de mauvaise humeur que la protestation hâtive de Baley n'avait pas dissipée. Il appuya sur un bouton puis, après avoir examiné

une bande rectangulaire multicolore, il fit un geste qui ressemblait singulièrement Ö des doigts qui pianotaient.

Une sphère tomba lentement du plafond et resta en suspens Ö un maître au-dessus de leur tête. Elle s'ouvrit, comme une orange se sÇparant par quartiers, et un dÇploiment de couleurs apparut Ö l'intÇrieur, en même temps que se diffusait une sorte de musique douce. Les couleurs et les sons se mêlaient avec un tel art que Baley, contemplant avec stupÇfaction ce spectacle, s'aperçut au bout

d'un court moment qu'il avait du mal Ö distinguer les uns des autres.

Les fenêtres s'opacifièrent et les quartiers d'orange devinrent plus vifs.

- Trop vif? demanda Gremionis.

- Non, rÇpondit Baley après une lÇgère hÇsitation.

- C'est conçu pour l'ambiance et j'ai choisi une combinaison apaisante, qui nous permettra de parler plus facilement d'une manière civilisÇe, vous savez...

Bon, si nous en venions au vif du sujet? ajouta Gremionis en changeant de ton.

Baley, non sans quelque difficultÇ, s'arracha Ö la contemplation de ce... (Gremionis ne lui avait pas donnÇ de nom) et rÇpondit :

- Si vous voulez. Je ne demande pas mieux.

- M'avez-vous accusÇ d'avoir eu quelque chose Ö

faire avec l'immobilisation de ce robot jander?

- J'enquête simplement sur les circonstances de la fin de ce robot. cette fin...

- Mais vous m'avez citÇ, en rapport avec

En fait, il y a un instant, vous me demandiez si j'Çtais roboticien. Je sais Ö quoi vous pensiez. Vous cherchiez Ö me faire avouer que je connais un peu la robotique, afin de pouvoir Çtayer votre hypothèse et me prÇsenter comme le... le... le finisseur du robot.

- Vous pourriez dire le tueur.

- Le tueur? On ne peut pas tuer un robot. quoi qu'il en soit, je ne l'ai pas fait, je ne l'ai pas achevé, ou je ne l'ai pas tué, comme vous voudrez! Je vous l'ai dit, 52

je ne suis pas roboticien. Je ne connais rien de la robotique. Comment pouvez-vous penser une seconde que...

- Je dois explorer toutes les pistes, étudier tous les rapports. Jander appartenait à Gladia, la Solarienne, et vous étiez très ami avec elle. Il y a un rapport.

- Cela pourrait être vrai de tous ses amis. Ce n'est pas un rapport.

- Etes-vous prêt à déclarer que vous n'avez jamais vu Jander, durant le temps qu'il vous est arrivé de passer dans l'établissement

de Gladia?

- Vous ne saviez pas qu'elle avait un robot humaniforme ?

- Non

- Elle ne vous a jamais parlé de lui?

- Elle avait des robots dans tous les coins. Rien que des robots ordinaires. Elle n'a parlé d'aucun autre.

Baley haussa les épaules.

- Très bien. Je n'ai aucune raison jusqu'à présent - de supposer que ce n'est

pas la vérité.

- Alors dites-le à Gladia!

- Gladia a-t-elle une raison de penser autrement ?

- Naturellement! Vous lui avez empoisonné l'esprit.

Vous l'avez interrogé sur moi, dans ce contexte, et elle a supposé... elle a douté... Le fait est qu'elle m'a appelé

ce matin et m'a demandé si j'avais eu quelque chose à

voir avec ça. Je vous l'ai dit.

- Et vous avez niÇ?

- Bien sñr que j'ai niÇ! Et avec une grande force, parce que je n'ai rÇellement rien eu Ö voir dans cette affaire. Mais ce n'est pas convaincant si c'est moi qui le nie. Je veux que vous le fassiez, vous. Je veux que vous lui disiez que, Ö votre avis, je suis absolument innocent dans cette histoire. Vous venez de me dire que vous le pensiez et vous ne pouvez, sans la moindre preuve, dÇtruire ma rÇputation. Je pourrais vous signaler.

- A qui?

- Au ComitÇ de DÇfense Personnelle. A la LÇgislation. Le directeur de cet Institut est un ami personnel

53

du PrÇsident lui-même et je lui ai dÇjÖ envoyÇ un rapport complet sur cette affaire. Je n'attends pas, vous comprenez. J'agis!

Gremionis secoua la tête d'un air qui se voulait fÇroce, mais qui, avec la douceur naturelle de son visage, n'emportait pas la conviction.

- Ecoutez, reprit-il, nous ne sommes pas sur la Terre. Ici, nous sommes protÇgÇs. LÖ-bas, sur votre planète surpeuplÇe, les gens ne sont qu'autant de ruches,

de fourmilières. Vous pouvez vous bousculer, vous Çtouffer les uns les autres, ça n'a pas d'importance.

Une vie ou un million de vies... ça n'a pas d'importance.

Baley intervint en faisant un effort pour ne pas parler avec dÇdain.

- Vous lisez trop de romans historiques.

- J'en lis, bien sñr, et ils dÇcrivent la Terre comme elle est. On ne peut avoir un milliard de gens sur un seul monde sans qu'il en soit ainsi... A, Aurora, nous reprÇsentons chacun une vie prÇcieuse. Nous sommes tous physiquement protÇgÇs, par nos robots, si bien qu'il n'y a jamais une seule agression, et moins encore un meurtre, sur Aurora.

- Sauf dans le cas de Jander.

- Ce n'est pas un meurtre! Ce n'Çtait qu'un robot.

Et nous sommes protÇgÇs par notre LÇgislation contre d'autres maux

que les agressions. Le ComitÇ de DÇfense Personnelle considäre d'un mauvais oeil d'un träs mauvais oeil -

tout

acte qui nuit injustement

Ö une rÇputation, ou Ö la situation sociale de n'importe quel citoyen. Un Aurorain, agissant comme vous le faites, aurait beaucoup d'ennuis. quant Ö un Terrien... ma foi...

- Je poursuis une enquäte Ö la demande, je prÇsume, de la LÇgislation. Je ne

pense pas que le Dr Fastolfe m'aurait fait venir ici sans une autorisation lÇgislative.

- C'est possible, mais cela ne vous donne pas le droit de dÇpasser les limites de l'investigation loyale.

54

- Allez-vous porter cela devant la LÇgislation, alors ?

- Je vais demander au directeur de l'Institut...

- Au fait, comment s'appelle-t-il?

- Kelden Amadiro. Je vais lui demander de porter cela devant la LÇgislation - et il fait partie de la LÇgislation, vous savez -

c'est un des chefs du parti globaliste. Alors je pense que vous feriez mieux

d'expliquer clairement Ö Gladia que je suis totalement innocent.

- Je ne demande pas mieux, monsieur Gremionis, car j'ai l'impression que vous devez l'être, mais comment puis-je changer cette

impression en certitude, si

vous ne me permettez pas de vous poser quelques questions ?

Gremionis hÇsita. Puis, avec mÇfiance, il s'appuya contre le dossier de sa chaise, en croisant les mains derrière son cou, sans rÇussir pour autant Ö paraître Ö l'aise.

- Posez toujours. Je n'ai rien Ö cacher. Et quand vous aurez fini, vous devrez appeler Gladia, IÖ, par cet Çmetteur de tÇlÇvision derrière vous, et lui dire ce que vous avez Ö lui dire, sinon vous aurez plus d'ennuis que vous ne pouvez l'imaginer.

- Je comprends. Mais d'abord... Depuis combien de temps connaissez-vous le Dr Vasilja Fastolfe? ou le Dr Vasilja Aliena, si vous la connaissez sous ce nom?

Gremionis hÇsita, puis il rÇpondit d'une voix tendue

- Pourquoi me demandez-vous ça? quel rapport y a-t-il ?

Baley soupira et son expression amère s'accentua encore.

Je vous rappelle, monsieur Gremionis, que vous n'avez rien Ö cacher et que vous devez me convaincre de votre innocence, afin que je puisse Ö mon tour en convaincre Gladia. Alors dites-moi simplement depuis quand vous connaissez le Dr Vasilja. Si vous ne la connaissez pas, dites-le, mais avant que vous disiez cela, il est juste que je vous prÇvienne que le Dr Vasilja 55

a dÇclarÇ que vous la connaissiez très bien, assez bien, tout au moins, pour vous être offert Ö elle.

Gremionis parut chagrinÇ et rÇpondit, sur un ton mal assuré :

- Je ne sais pas pourquoi on fait tant de bruit autour de cela. Une offre est un usage social tout Ö fait naturel, qui ne regarde personne... Naturellement, vous êtes un Terrien, alors bien sûr vous en faites toute une histoire!

- J'ai cru comprendre qu'elle n'avait pas acceptÇ votre offre.

Gremionis laissa tomber ses mains sur ses genoux, les poings crispÇs.

- Accepter ou refuser, c'Çtait uniquement son affaire. Il y a des personnes qui se sont offertes Ö moi, que j'ai repoussÇs. C'est sans la moindre importance.

- Admettons. Depuis combien de temps la connaissez-vous ?

- Depuis des années. Une quinzaine d'années.

- Vous la connaissiez quand elle vivait encore avec le Dr Fastolfe?

- Je n'Çtais qu'un petit garçon, dit Gremionis en rougissant.

- Comment avez-vous fait sa connaissance?

- quand j'ai terminÇ mes Çtudes d'artiste, j'ai ÇtÇ

chargÇ de lui crÇer une garde-robe. Elle en a ÇtÇ

contente et ensuite elle a eu recours a mes services, pour cela exclusivement.

- Est-ce sur sa recommandation que vous avez obtenu votre situation actuelle de - comment dire...

d'artiste officiel pour les membres de l'Institut de Robotique?

- Elle a reconnu mes qualifications. J'ai ÇtÇ pris Ö

l'essai, avec d'autres, et j'ai obtenu la place grÉce Ö mes seuls mÇrites.

- Mais vous a-t-elle recommandÇ?

Laconiquement, et avec agacement, Gremionis rÇpliqua

- Oui.

56

- Et vous avez estimÇ que le meilleur moyen de la remercier serait de vous offrir Ö elle ?

Gremionis fit une grimace et humecta ses lävres comme s'il goñtait quelque chose de dÇplaisant.

- Ce que vous dites est... rÇpugnant! Je suppose que ce doit àtre la tournure d'esprit des Terriens. Mon offre signifiait simplement que j'avais du plaisir Ö la faire.

- Parce qu'elle est träs sÇduisante et possäde une personnalitÇ

chaleureuse ?

Gremionis hÇsita.

- Eh bien, non, on ne peut pas dire qu'elle ait une personnalitÇ chaleureuse... mais il est certain qu'elle est träs sÇduisante.

- Je me suis laissÇ dire que vous vous offriez Ö tout le monde, sans discrimination.

- Ce n'est pas vrai!

- qu'est-ce qui n'est pas vrai ? que vous vous offrez Ö tout le monde ou qu'on me l'ait dit?

- que je m'offre Ö tout le monde. qui vous a racontÇ ça ?

- Je crois qu'il ne servirait Ö rien que je rÇponde Ö

cette question. Voudriez-vous que je vous cite comme une source d'informations embarrassantes? Me parleriez-vous librement, si vous pensiez que je le ferais?

- Ma foi, celui ou celle qui vous a dit ça a menti.

- Ce n'Çtait peut-être qu'une exagÇration spectaculaire. Vous êtes-vous offert

Ö d'autres personnes, avant le Dr Fastolfe?

Gremionis se dÇtourna.

- Une ou deux fois. Jamais sÇrieusement.

- Mais vous pensiez sÇrieusement au Dr Fastolfe?

- Ma foi...

- Si j'ai bien compris, vous vous êtes offert Ö elle Ö

plusieurs reprises, ce qui est tout Ö fait contraire aux usages aurorains.

- Oh, vous savez, les usages aurorains... (Il s'interrompit, pinça les lèvres, et son front se plissa.) Ecoutez,

monsieur Baley, est-ce que je peux vous parler confidentiellement ?

57

- Certainement. Toutes mes questions sont simplement destinÇes Ö me convaincre

que vous n'êtes responsable en rien de la mort de Jander. Une fois que je serai satisfait de ce que vous me dites, soyez assurÇ que je garderai vos rÇflexions pour moi.

- Träs bien, alors. Ce n'est rien de mal, rien dont je puisse avoir honte,

comprenez-vous. Mais simplement, j'ai un sens profond de l'intimité personnelle et c'est bien mon droit, il me semble. Non?

- Absolument.

- Eh bien, voyez-vous, j'estime que les rapports sexuels sont meilleurs quand il existe entre les partenaires une affection et

un amour profonds.

- Je crois que c'est tout Ö fait vrai.

- Alors, on n'a pas besoin des autres, n'est-ce pas?

- Cela me paraît... plausible.

- J'ai toujours rêvé de trouver la partenaire idéale et de ne plus rechercher personne d'autre. On appelle cela de la monogamie. Cette pratique n'existe pas Ö

Aurora, mais elle existe dans d'autres mondes, sur Terre, il paraît. N'est-ce pas?

- En principe, monsieur Gremionis.

- C'est ça que je veux. C'est ce que je cherche depuis des années. Au cours de mes quelques expériences sexuelles, j'ai compris

qu'il manquait quelque chose. Et puis j'ai fait la connaissance du Dr Vasilia et

elle m'a dit... vous savez, les gens se confient facilement Ö leur styliste personnel, parce qu'ils font un travail très personnel, et voici la partie vraiment confidentielle...

- Eh bien? Je vous écoute.

Gremionis s'humecta encore les lèvres.

- Si ce que je vais dire maintenant se savait, je serais ruiné, détruit. Elle ferait tout pour cela, pour que je n'aie plus une seule commande. Etes-vous bien sûr que cela ait un rapport avec l'affaire?

- Je vous affirme, avec le plus de force que je peux, que cela peut être d'une importance capitale.

Gremionis ne parut pas entièrement convaincu mais il se lança tout de même :

- Eh bien, voilà Je crois avoir compris, d'après certaines bribes de confidences,

diverses choses que le

Dr Vasilia m'a dites que... qu'elle est... (et il baissa la voix de plusieurs tons) qu'elle est encore vierge.

Je vois, murmura Baley.

Il se rappela la certitude qu'avait Vasilia que son père en la refusant avait marqué et perverti sa vie et il comprit mieux la haine qu'elle ressentait pour lui.

- Cela m'a excité. Il me semblait que je pourrais l'avoir toute Ö moi. que je serais le seul homme qu'elle aurait jamais. Je ne peux pas expliquer l'importance que cela avait pour moi. Cela la rendait encore plus merveilleusement belle Ö mes yeux et je la désirais comme un fou.

- Vous vous êtes donc offert Ö elle.

- Oui.

- Avec insistance. Vous n'êtes pas découragé par ses refus?

- Äa ne faisait que confirmer sa virginité, pour ainsi dire, et augmentait mon désir. C'était d'autant plus excitant que ce n'était pas facile. Je ne peux pas vous l'expliquer et je n'espère pas que vous le comprendrez.

- Figurez-vous, monsieur Gremionis, que je le comprends très bien... Mais il

me semble qu'un moment est venu où vous avez cessé de vous offrir au Dr Vasilia?

- Eh bien... oui.

- Et vous avez commencé Ö vous offrir Ö Gladia.

- Oui.

- Avec insistance.

- Eh bien, oui.

- Pourquoi? Pourquoi ce changement?

- Le Dr Vasilia a fini par me faire comprendre que je n'avais aucune chance et puis Gladia est arrivÇe, elle ressemblait au Dr Vasilia et... et... Et voilà.

- Mais Gladia n'est pas vierge. Elle Çtait mariÇe, sur Solaria. Et il paraît qu'elle a eu pas mal d'expÇriences, sur Aurora.

59

- Je sais, mais elle... elle s'est arrâtÇe. Vous comprenez, elle est solarienne, pas auroraine, et elle ne comprenait pas très bien les usages d'ici

Mais elle a cessÇ, parce qu'elle n'aimait pas ce qu'elle appelait la dÇbauche.

- Elle vous a dit ça?

- oui. La monogamie est d'usage Ö Solaria. Elle n'Çtait pas heureuse en mÇnage mais c'Çtait malgré

tout la coutume Ö laquelle elle Çtait habituÇe. Alors, quand elle a essayÇ les usages auroraïns, ils ne lui ont pas plu, et justement, la monogamie c'est ce que je recherche aussi. Vous comprenez?

- Oui. Mais comment avez-vous fait sa connaissance?

- Comme ça, simplement. Elle est passÇe en hypervision Ö son arrivÇe, en rÇfugiÇe romanesque de Solaria, et puis elle jouait un rôle dans cette dramatique...

- Oui, oui, mais il y avait autre chose, n'est-ce pas?

- Je ne sais pas ce que vous voulez encore.

- Eh bien, voyons un peu, que je devine. Est-ce qu'un moment n'est pas venu où le Dr Vasilia vous a dit qu'elle vous refusait Ö jamais, et ne vous a-t-elle pas alors suggÇrÇ une solution de remplacement?

Gremionis, soudain furieux, hurla :

- C'est le Dr Vasilia qui vous a dit ça?

- Non, pas du tout, mais malgré tout, je crois savoir ce qui s'est passé. Est-ce qu'elle ne vous a pas dit que ce serait une bonne idée de rendre visite à une nouvelle venue, une jeune Solarienne qui était la pupille ou la protégée du Dr Fastolfe... lequel, vous le savez sans doute, est le père du Dr Vasilisa. Ne vous aurait-elle pas dit que de l'avis de tous, cette jeune femme, Gladia, lui ressemblait beaucoup mais qu'elle était plus jeune et avait une personnalité chaleureuse?

En un mot, est-ce que le Dr Vasilisa ne vous a pas encouragé à transférer vos

attentions ?

Visiblement, Gremionis souffrait. Il jeta un coup d'oeil à Baley et se détourna. C'était la première fois

que Baley voyait de la peur au fond des yeux d'un Spatien... Ou bien était-ce

de la crainte respectueuse ?

Baley secoua imperceptiblement la tête, en se disant qu'il ne devait pas trop se glorifier d'avoir impressionné

un Spatien. Cela risquait de compromettre son objectivité.

- Eh bien? demanda-t-il. Ai-je tort ou raison?

Et Gremionis répondit d'une voix basse :

- Ainsi, cette dramatique n'était pas une exagération... Vous êtes vraiment

capable de lire dans les pensées!

CHAPITRE

Baley reprit, calmement

- Je me contente de poser des questions... Et vous ne m'avez pas répondu directement. Ai-je tort ou raison?

- Ça ne s'est pas passé tout d'un coup comme ça. Pas tout simplement comme ça. Elle n'a pas parlé de Gladia mais... (Il se mordilla

la lèvre inférieure.) Mais ça se

rÇsumait Ö peu präs Ö ce que vous avez dit. Oui, vous ne l'avez pas si mal dÇcrit.

- Et vous n'avez pas ÇtÇ dÇçu ? Vous avez trouvÇ

que Gladia ressemblait effectivement au Dr Vasilias?

- Dans un sens, oui, rÇpondit Gremionis, et ses yeux s'animèrent. Mais pas vraiment. Si vous les mettez côte Ö côte, vous verrez la différence. Gladia a beaucoup plus de délicatesse et de grâce. Un esprit bien Plus vif... plus gai.

- Vous êtes-vous Offert Ö Vasilias, depuis que vous avez fait la connaissance de Gladia?

- Etes-vous fou? Jamais de la vie!

- Mais vous vous êtes offert Ö Gladia.

- Oui.

61

- Et elle vous a repoussÇ?

- Eh bien... oui, mais vous devez comprendre qu'elle voulait être sñre, comme je veux l'être aussi.

Pensez Ö l'erreur que j'aurais commise si j'avais persuadÇ le Dr Vasilias de m'accepter. Gladia ne veut pas

commettre cette erreur et je la comprends.

- Mais vous, vous ne pensiez pas qu'elle aurait tort de vous accepter, alors vous vous êtes offert encore une fois... puis deux... puis trois...

Pendant un moment, Gremionis regarda fixement Baley et puis un frisson le parcourut. Il fit une moue d'enfant rÇcalcitrant.

- Vous dites cela d'une manière insultante...

- Excusez-moi. Je n'avais aucune intention de vous insulter. RÇpondez Ö ma question, s'il vous plaît.

- Eh bien, oui, c'est vrai.

- Combien de fois vous êtes-vous offert?

- Je n'ai pas comptÇ. quatre fois. Ou cinq. Ou peutâtre plus.
- Et elle vous a toujours repoussÇ?
- Oui, bien sñr, sinon je n'aurais pas fait de nouvelles offres, n'est-ce pas
- Vous repoussait-elle avec coläre ?
- Oh non! Ce ne serait pas Gladia. Non, träs gentiment.
- Est-ce que cela vous a poussÇ Ö vous offrir Ö d'autres ?
- Pardon?
- quand Gladia vous a rejetÇ. Par rÇaction, vous auriez pu vous offrir Ö quelqu'un d'autre. Pourquoi pas? Si Gladia ne voulait pas de vous...
- Non! Je ne veux personne d'autre.
- Pourquoi, Ö votre avis?

Gremionis soupira.

- Comment voulez-vous que je sache pourquoi? Je veux Gladia. C'est un... une espäce de folie, encore que je pense que ce soit la folie la meilleure et la plus raisonnable. Je serais fou de ne pas souffrir de ce genre 62

de folie... mais vous ne pouvez pas comprendre, bien sñr.

- Avez-vous essayÇ d'expliquer cela Ö Gladia? Elle comprendrait peut-être, elle.
- Jamais. Je lui ferais de la peine. Je la gänerais. On ne parle pas de ces choses
- IÖ. Je devrais consulter un mentologue.
- Vous ne l'avez pas fait?
- Non.
- Pourquoi ?

Gremionis fronça les sourcils.

- Vous avez le chic de poser les questions les plus indiscrätes, Terrien!

- Sans doute parce que je suis un Terrien. Je ne suis pas très raffiné. Mais je suis aussi un enquêteur et je dois être clair. Pourquoi n'avez-vous pas consulté

un mentologue.

Gremionis surprit Baley en éclatant de rire.

- Je vous l'ai dit. Le remède serait pire que le mal.

Je préfère être repoussé par Gladia qu'accepté par n'importe quelle autre personne. Rendez-vous compte!

Avoir l'esprit dérangé et vouloir qu'il reste dérangé!

Tous les mentologues me soumettraient à un traitement intensif.

Baley réfléchit un moment, puis il demanda

- Savez-vous si le Dr Vasilisa est mentologue?

- Elle est roboticienne. Il paraît que c'est ce qui s'en approche le Plus. Si l'on sait comment fonctionne un robot, on doit savoir comment fonctionne le cerveau humain, du moins à

ce

qu'on dit.

- Avez-vous jamais pensé que Vasilisa connaîtrait ces singuliers sentiments que vous éprouvez pour Gladia?

Gremionis se redressa.

- Je ne lui en ai jamais parlé... Du moins pas ouvertement.

- Ne serait-il pas possible qu'elle comprenne vos sentiments sans avoir à vous poser de questions ?

Sait-elle que vous vous êtes offert Plusieurs fois à Gladia ?

Ma foi... Il est arrivé qu'elle me demande si je

progressais. Sur un plan strictement amical, vous savez.

Je lui disais diverses choses. Rien d'intime.

Vous êtes bien sûr qu'il n'y avait rien d'intime?

Elle vous a sûrement encouragÇ Ö persÇvÇrer, non?

- C'est bizarre... Maintenant que vous en parlez, je vois les choses sous un autre jour. Je ne sais pas comment vous vous êtes arrangÇ pour me fourrer ça dans

la tête. C'est vos questions, je suppose, Mais il me semble maintenant qu'elle a

bien continuÇ Ö encourager mon amitiÇ pour Gladia. Elle l'a activement soutenue.

(Il parut soudain mal Ö l'aise.) Je ne m'en Çtais jamais rendu compte. Dans le fond, je n'y avais jamais pensÇ.

- Pourquoi croyez-vous qu'elle vous a encouragÇ Ö

persister Ö vous offrir Ö Gladia?

Gremionis fronça les sourcils et lissa machinalement sa moustache.

- Elle essayait peut-être de se dÇbarrasser de moi ?

De s'assurer que je ne viendrais plus l'importuner? Ce n'est pas très flatteur pour moi, on dirait, ajouta-t-il avec un petit rire gånÇ.

Est-ce que le Dr Vasilia vous a conservÇ son amitiÇ?

Oh oui, tout Ö fait. Elle Çtait même plus amicale, dans un sens.

- Vous a-t-elle conseilÇ, expliquÇ, comment mieux rÇussir auprès de Gladia? Par exemple, en vous intÇressant Ö ce qu'elle faisait, Ö son art?

- Elle n'en avait pas besoin. Le travail de Gladia ressemble beaucoup au mien. Je m'occupe d'êtres humains et elle de robots mais nous sommes tous deux stylistes, artistes... Äa rapproche, vous savez. Parfois, nous nous entraidions, même. quand je ne m'offrais pas, et que donc je n'Çtais pas repoussÇ, nous Çtions très bons amis... C'est beaucoup, si l'on veut bien y rÇflÇchir.

- Est-ce que le Dr Vasilia vous a suggÇrÇ de vous intÇresser davantage aux travaux du Dr Fastolfe?

- Pourquoi l'aurait-elle suggÇrÇ? J'ignore tout des travaux de -Fastolfe.

- Gladia pourrait s'intÇresser Ö ce que fait son bienfaiteur, 64

et cela aurait ÇtÇ pour vous une façon de vous glisser dans ses bonnes grÉces.

Gremionis ferma Ö demi les yeux. Il se leva, avec une violence presque explosive, marcha jusqu'au fond de la piäce, revint et se planta devant Baley.

Vous... Çcoutez... une minute! Je ne suis peut-être pas l'homme le plus intelligent de cette planäte, ni même le second, mais je ne suis pas un fichu imbÇcile!

Je vois oî vous voulez en venir, vous savez.

- Ah?

- Toutes vos questions ont rÇussi Ö me faire plus ou moins avouer que c'est le Dr Vasilia qui m'a poussÇ Ö

tomber amoureux... C'est ça! s'exclama-t-il avec un certain Çtonnement. Je suis

amoureux, comme dans les romans historiques...

Il rÇflÇchit un instant, d'un air quelque peu stupÇfait.

Et puis sa coläre revint.

qu'elle m'a poussÇ Ö tomber amoureux et Ö le rester, pour que je dÇcouvre des choses grÉce au Dr Fastolfe et quej'apprenne comment immobiliser ce robot Jander?

Et vous ne le croyez pas ?

Non, pas du tout! cria Gremionis. Je n'entends rien Ö la robotique. Rien! Même si la robotique m'Çtait longuement expliquÇe,

avec mÇthode, je n'y comprendrais

rien. EtGladianonplus,jepense. D'ailleurs,jen'aijamais interrogÇ personne Ö ce sujet. Jamais personne, ni le Dr Fastolfe ni personne, ne m'a rien dit de la robotique.

Personne n'a jamais suggÇrÇ que je m'occupe de robotique Le Dr Vasilia ne l'a jamais suggÇrÇ. Toute votre foutue hypothäse s'effondre, elle ne vaut rien! N'y pensez plus.

Il se rassit, croisa les bras et pinça les lävres fortement. Sa petite

moustache se hÇrissa.

Baley leva les yeux vers les quartiers d'orange qui bourdonnaient toujours leur lÇgäre mÇlodie, en diffusant une lumiäre aux couleurs changeantes et en se balançant doucement sur un rythme hypnotique.

Si l'Çclat de Gremionis avait dÇsorganisÇ l'attaque de Baley, il n'en montra rien.

Je comprends ce que vous me dites, mais il n'en 65

reste pas moins vrai que vous voyez beaucoup Gladia, n'est-ce pas? demanda-t-il.

- Oui, c'est vrai.

- Vos offres rÇpÇtÇes ne l'offensent pas et ses refus rÇpÇtÇs ne vous offensent pas non plus ?

Gremionis haussa les Çpaules.

- Mes offres sont polies. Ses refus n'ont rien d'agressif. Pourquoi serions-nous offensÇs?

- Mais comment passez-vous le temps, quand vous ätes ensemble? Les rapports sexuels sont exclus, manifestement, et vous ne parlez pas de robotique. Alors que faites-vous?

- Est-ce que la bonne compagnie se limite Ö ça, la sexualitÇ ou la robotique? Nous faisons beaucoup de choses ensemble. Nous bavardons, d'abord. Elle est träs curieuse d'Aurora et je passe des heures Ö dÇcrire notre planäte. Elle l'a träs peu visitÇe, vous savez. Et elle passe des heures Ö me parler de Solaria, du trou infernal que c'est, apparemment. J'aimerais encore mieux vivre sur Terre, soit dit sans vous offenser. Et puis il y a son mari, qui est mort. quel sale caractäre il avait. Gladia a eu une triste vie.

Ø Nous allons au concert. Je l'ai emmenÇe quelques fois Ö l'Institut d'Art, et puis nous travaillons ensemble. Je vous l'ai dit.

Nous examinons ensemble mes dessins, ou les siens. Pour ätre tout Ö fait franc,

je ne trouve pas träs intÇressant de travailler sur des robots, mais Ö chacun ses idÇes, vous savez. Tenez, par exemple, elle Çtait stupÇfaite

quand je lui ai expliquÇ pourquoi il Çtait si important de couper les

cheveux

correctement... Les siens ne sont pas très bien coiffés... Mais, le plus souvent, nous nous promenons, Ö pied.

A pied? Ôi donc?

Sans but particulier. De simples promenades.

C'est son habitude, c'est ainsi qu'elle a ÇtÇ ÇlevÇe Ö

Solaria. Etes-vous jamais allÇ Ö Solaria?... Oui, bien sûr, que je suis bête... A Solaria, il y a d'immenses propriétés avec un seul être humain ou deux, et Ö part ça rien que des robots. On peut faire des kilomètres Ö

66

pied en restant solitaire, et Gladia me dit que cela vous donne l'impression que toute la planète vous appartient. Les robots sont toujours là, naturellement, pour

vous surveiller et prendre soin de vous mais ils restent hors de vue et ici, Ö Aurora, elle regrette cette sensation de posséder le monde.

- En somme, elle aimerait posséder le monde?

- Vous voulez dire par ambition, par goût du pouvoir? C'est de la folie.

Elle

veut simplement dire que l'impression d'être seule avec la nature lui manque.

J'avoue que je ne le comprends pas très bien, mais je ne veux pas la contrarier. Il est évident qu'on ne peut trouver Ö Aurora cette sensation solarienne de solitude.

On rencontre fatalement du monde, surtout dans la zone urbaine d'Eos, et les robots ne sont pas programmés pour rester hors de

vue. En fait, les Aurorains se

déplacent en général avec des robots... Malgré tout, je connais des chemins agréables, pas trop encombrés, et Gladia les aime bien.

- Et vous?

- Au dÇbut, seulement parce que j'Çtais avec Gladia, Les Aurorains sont grands marcheurs aussi, dans l'ensemble, mais je dois reconna tre que je ne le suis pas.

Au commencement, mes muscles protestaient et Vasilia se moquait de moi.

- Elle Çtait au courant de vos promenades, alors?

- Eh bien, un jour, je suis arrivÇ en boitant, j'avais mal aux cuisses, les articulations qui craquaient et j'ai dû lui expliquer. Elle a ri en disant que c'Çtait une bonne idÇe et que le meilleur moyen d'obtenir que les marcheurs acceptent vos offres, c'Çtait de marcher avec eux.   PersÇvÇrez, disait-elle, et elle reviendra sur ses refus avant que vous ayez l'occasion de vous offrir encore une fois. Elle s'offrira d'elle-même.   Ce n'est pas arrivÇ, mais malgrÇ tout j'ai fini par beaucoup aimer nos promenades.

Gremionis semblait avoir surmontÇ son emportement et il Çtait tout à fait à

l'aise. Peut-être pensait-il

aux promenades, se dit Baley, car il avait un demi-sourire 67

aux l vres. Il avait l'air plut t sympathique - et vulnÇrable - tandis qu'il se rappelait on ne sait quelles bribes de conversation au cours d'une promenade on ne sait o . Baley faillit sourire aussi.

- Vasilia sait donc que vous avez poursuivi ces promenades?

- Sans doute. J'ai pris l'habitude de m'accorder les mercredis et les samedis, parce que cela convenait à

l'emploi du temps de Gladia et parfois Vasilia plaisantait à ce sujet quand je

lui apportais des croquis.

- Est-ce que le docteur Vasilia aime la marche?

- Certainement pas.

Baley changea de position et contempla attentivement ses mains en disant :

- Je suppose que des robots vous accompagnaient dans vos

promenades ?

- Oui, bien sûr. Un des miens, un des siens. Mais ils restaient plutôt Ö distance. Ils n'Çtaient pas sur nos talons, Ö la manière auroraise, comme dit Gladia. Elle, disait qu'elle prÇfÇrait la solitude solarienne, alors je ne demandais pas mieux que de lui faire plaisir. Encore qu'au dÇbut, j'attrapais un torticolis Ö force de me retourner pour voir si Brundij Çtait toujours avec moi.

- Et quel robot accompagnait Gladia?

- Ce n'Çtait pas toujours le même. De toute façon, il se tenait Ö l'Çcart aussi. Je n'ai jamais eu l'occasion de lui parler.

- Et Jander?

Aussitôt, la figure de Gremionis s'assombrit.

- quoi, Jander? grogna-t-il.

- Il n'est jamais venu, lui? S'il Çtait venu, vous l'auriez su, n'est-ce pas ?

- Un robot humaniforme? Certainement. Il ne nous a jamais accompagnÇs. Jamais.

- Vous en êtes certain ?

- Absolument, rÇpliqua Gremionis avec mauvaise humeur. Elle devait le trouver trop prÇcieux pour le gaspiller en lui confiant des tÇches Ö la portÇe de n'importe quel robot.

68

- Vous paraissez agacÇ. Vous le pensiez aussi ?

- C'Çtait son robot. Je ne m'en souciais pas.

- Et vous ne l'avez jamais vu quand vous Çtiez chez Gladia?

- Jamais.

- Vous a-t-elle parlÇ de lui?

- Je ne m'en souviens pas.

- Vous ne trouvez pas ça bizarre?

Gremionis secoua la tête.

- Non. Pourquoi aurions-nous parlé de robots?

Les yeux sombres de Baley se fixèrent sur la figure du jeune homme.

- Aviez-vous une idée des rapports entre Gladia et Jander?

- Vous voulez dire qu'il y en avait, entre eux?

- Est-ce que cela vous surprendrait ?

- Ce sont des choses qui arrivent, marmonna Gremionis. Ce n'est pas insolite.

On peut se servir d'un robot, parfois, si on en a envie. Et un robot humaniforme...

totalelement humaniforme, je crois...

- Totalelement, affirma Baley.

Gremionis fit une grimace.

- Eh bien, dans ce cas, une femme aurait du mal à résister, je pense.

- Elle vous a résisté, Ö vous. Ça ne vous gêne pas que Gladia vous ait prêté un robot?

- Ma foi, si on en arrive là... J'avoue avoir du mal à

croire que ce soit vrai mais, si ça l'est, il n'y a aucune raison de s'en inquiéter. Un robot n'est qu'un robot.

Une femme et un robot, ou un homme et un robot, ce n'est que de la masturbation.

Très franchement, vous avez tout ignoré de ces rapports? Vous n'avez jamais rien soupçonné?

- Je n'y ai jamais pensé.

- Vous ne le saviez pas? Ou bien vous le saviez mais n'y faisiez pas attention ?

Gremionis fronça les sourcils.

- Vous recommencez à insister. que voulez-vous que je vous dise?

Maintenant que vous me mettez cette idÇe 69

dans la tête, et que vous insistez, il me semble, avec le recul, que je me suis Peut-être interrogÇ. MalgrÇ tout, je n'ai jamais eu l'impression qu'il se passait quelque chose avant que vous vous mettiez Ö poser des questions.

- Vous en êtes bien sñr?

- Oui, j'en suis sñr. Ne me harcelez pas!

- Je ne vous harcäle pas. Je me demande simplement s'il est possible que vous

ayez su que Gladia avait des rapports sexuels rÇguliers avec Jander, si vous

saviez que jamais elle ne vous accepterait comme amant tant que cette liaison durerait, si vous la dÇsiriez tant que vous auriez fait n'importe quoi pour Çliminer Jander, en un mot, si vous Çtiez si jaloux que vous...

A ce moment Gremionis - comme si un ressort, tenu serrÇ depuis plusieurs minutes, s'Çtait brusquement dÇtendu - se jeta sur

Baley en poussant un grand cri. Baley, pris au dÇpourvu, eut un mouvement de recul instinctif et sa chaise bascula en arriäre.

CHAPITRE

ImmÇdiatement, des bras solides entourèrent Baley.

Il se sentit soulevÇ. La chaise fut redressÇe et il eut conscience d'être soutenu par un robot. Il Çtait facile d'oublier leur prÇsence dans une piäce, quand ils se tenaient immobiles et silencieux dans leurs niches.

Ce n'Çtait pas Daneel ni Giskard qui Çtaient venus Ö

son secours, cependant. C'Çtait Brundij, le robot de Gremionis.

- Monsieur, dit-il d'une voix un peu anormale, j'espäre que vous ne vous êtes

pas fait mal.

Mais oï Çtaient Daneel et Giskard?

La r ponse fut aussit t donn e. Les robots s' taient partagé le travail rapidement et intelligemment.

Daneel et Giskard, estimant instantan ment qu'une 70

chaise renvers e risquait moins de blesser Baley qu'un Gremionis enragé, s' taient ru s sur lui. Brundij, voyant tout de suite qu'on n'avait pas besoin de lui de ce côté, s'occupa de l'invit .

Gremionis, encore debout, haletant,  tait compl tement immobilis  dans la double  treinte des robots de Baley.

- Je vous en prie, croyez-moi, murmura-t-il, je suis tout à fait ma tre de moi.

- Oui, monsieur, dit Giskard.

Certainement, monsieur Gremionis, susurra aimablement Daneel.

Leur  treinte se rel cha mais ni l'un ni l'autre ne s' carta. Gremionis regarda à droite et à gauche, lissa un peu ses v tements et puis il alla se rasseoir. Sa respiration était encore rapide et il était plus ou moins d coiff .

Baley s'était relevé et s'appuyait des deux mains sur le dossier de sa chaise.

- Excusez-moi de m' tre laiss  emporter, dit Gremionis. De toute ma vie d'adulte, cela ne M'est pas arriv .

Vous m'avez accus  d'être... jaloux. C'est un mot qu'aucun Aurorain qui se respecte n'emploierait à l'égard

d'un autre, mais j'aurais dû me souvenir que vous êtes un Terrien. C'est un mot qu'on ne trouve que dans les romans historiques et, même alors, il est g n ralement écrit à j.  

suivi de

points de suspension. Naturellement, il n'en est pas de même chez vous. Je le

comprends.

- Je vous pr sente  galement mes excuses, r pondit gravement Baley. Je suis navr  que mon oubli des usages aurorains m'ait  gar .

Je vous donne ma parole que cela ne m'arrivera plus.

Il se rassit et déclara sur un autre ton

- Je crois que nous nous sommes tout dit...

Mais Gremionis parut ne pas l'entendre.

- quand j'étais enfant, murmura-t-il, il m'arrivait de bousculer un camarade et d'être bousculé, et il fallait un moment avant que

les robots prennent la peine de venir nous séparer, naturellement...

71

Daneel intervint

- Si je puis me permettre d'expliquer, camarade Elijah. il a été établi que la suppression totale de l'agressivité chez les très jeunes enfants a des conséquences peu souhaitables.

Un peu de bagarre, une certaine compétitivité sont permises, et même encouragées, à la condition que personne ne se fasse vraiment mal. Les robots chargés des petits sont soigneusement programmés pour évaluer les risques et le degré de violence qui ne doit pas être dépassé. Moi, par exemple, je ne suis pas programmé en ce sens et je ne serais pas qualifié comme gardien de jeunes

enfants, sauf en cas d'urgence et pour de brèves périodes. Giskard non plus.

- Ce genre de comportement agressif est primordial

durant l'adolescence, je suppose? demanda Baley.

- Progressivement, répondit Daneel, on mesure que le degré au mal infligé risque d'augmenter et quand la nécessité de se contrôler devient plus indispensable.

- quand je suis arrivé à l'âge des études secondaires, dit Gremionis, comme

tous les Aurorains je savais déjà très bien que toute compétition se limitait à

la comparaison des qualités mentales et du talent.

- Il n'y avait pas de compÇtitions physiques"

- Si, bien sñr, mais seulement dans des activitÇs n'entrañant pas de contact physique avec intention de blesser.

Mais depuis votre adolescence...

Je n'ai attaquÇ personne. Non, vraiment pas. Il m'est arrivÇ d'en avoir envie, c'est certain. Je suppose que dans le cas contraire, je ne serais pas entiřrement normal, mais jusqu'Ö cet instant, j'ai toujours su me maãtriser. Mais aussi, jamais personne ne m'avait traitÇ

de... de ce que vous avez dit.

- D'ailleurs, il ne servirait Ö rien d'attaquer, si des robots sont lÖ pour vous retenir, n'est-ce pas? Je prÇsume qu'il y a toujours

un robot Ö deux pas, des deux cõtÇs, pour l'agresseur et l'agressÇ.

- Certainement... Raison de plus pour que j'aie honte de m'ãtre laissÇ aller. J'espäre que vous n'aurez 72

pas besoin de signaler cet incident dans la relation de votre enquãte.

- Je vous assure que je n'en parlerai Ö personne.

Cela n'a aucun rapport avec l'affaire qui nous occupe.

- Merci. Avez-vous dit que cette entrevue est terminÇe ?

- Je crois qu'elle l'est.

- Dans ce cas, voulez-vous faire ce que je vous ai demandÇ?

- quoi donc?

- Dire Ö Gladia que je ne suis en rien responsable de l'immobilisation de Jander.

Baley hÇsita.

- Je lui dirai que telle est mon opinion.

- Je vous en prie, soyez plus catÇgorique! Je veux qu'elle soit absolument certaine que je n'ai rien Ö voir avec ça et d'autant plus si elle avait de l'affection pour ce robot sur le plan sexuel. Je ne pourrais pas supporter qu'elle pense que j'Çtais j. j. Comme elle est solarienne,

elle pourrait le penser.

- Oui, elle le pourrait, murmura Baley, tout songeur.

Gremionis parla alors rapidement et avidement

- Je ne sais rien des robots et personne - ni le Dr Vasilia ni aucune autre personne - ne m'en a jamais parlé. Pour m'expliquer leur fonctionnement, je veux dire. Je n'avais absolument aucun moyen de découvrir Jander.

Pendant un moment, Baley resta plongé dans ses pensées. Puis il dit, comme Ö contrecœur :

- Je ne puis m'empêcher de vous croire. Il est certain que je ne sais pas tout

et il est possible - je dis

cela sans vouloir vous offenser - que vous mentiez, le Dr Vasilia ou vous. Je sais étonnamment peu de chose sur la nature intime de la société auroraine et il est sans doute facile de m'abuser. Et, pourtant, je ne puis m'empêcher de vous croire. Néanmoins, je ne puis faire plus que dire cela Ö Gladia, Ö savoir qu'Ö mon avis, Vous êtes totalement innocent. Je suis obligé de dire Æ Ö

73

mon avis Ø. Je suis sûr qu'elle trouvera cela suffisamment convaincant - Il faudra donc que je m'en contente, marmonna

Gremionis. Mais si cela peut aider, je vous donne ma parole de citoyen aurorain que je suis innocent.

Baley sourit légèrement.

- Loin de moi la pensée de douter de votre parole, mais mon entraînement me force Ö ne me fier qu'aux seules preuves objectives.

il se leva, contempla gravement Gremionis pendant un moment, puis il dit :

- Gremionis, je vous prie de ne pas prendre en mauvaise part ce que je vais vous dire. Si j'ai bien compris, vous voulez que je rassure ainsi Gladia, parce que vous tenez Ö conserver son amitié.

- J'y tiens beaucoup.

- Et vous avez l'intention, quand l'occasion propice se présentera, de vous offrir encore une fois?

Gremionis rougit, ravala sa salive, et répondit

- Oui, c'est mon intention.

- Puis-je me permettre de vous donner un conseil?

Ne le faites pas.

- Vous pouvez garder vos conseils. Je n'ai aucune intention de renoncer à elle.

- Ce que je veux dire, c'est... Ne vous y prenez pas de la manière habituelle, protocolaire. Vous pourriez envisager de, simplement... (Baley se détournait, inexplicablement gêné).

de

la prendre dans vos bras et de l'embrasser.

- Non! s'écria Gremionis. Je vous en prie! Aucune Auroraine ne le supporterait. Et aucun Aurorain!

- Ne pouvez-vous vous rappeler que Gladia n'est pas auroraine? Elle est solarienne, elle a d'autres usages, d'autres traditions

A votre place, j'essaierais.

L'expression posée de Baley masquait une fureur intérieure. qui était donc Gremionis, pour qu'il lui donne un tel conseil? Pourquoi dire à un autre de faire ce que lui-même avait de faire?

NIVEAU Amadiro

CHAPITRE

Baley en revint à l'affaire, d'une voix un peu plus grave que la normale.

- Vous avez cité le nom du directeur de l'Institut de Robotique, tout à l'heure. Pourriez-vous me répéter ce nom?

- Kelden Amadiro.

- Et y a-t-il un moyen de le joindre, d'ici?

- Eh bien, oui et non. Vous pouvez joindre sa réceptionniste, ou son assistant

Je doute que vous puissiez le voir. C'est un homme assez distant, Ö ce qu'on dit.

Je ne le connais pas personnellement, bien sûr. Je l'ai aperçu, mais je ne lui ai jamais parlé.

- Si je comprends bien, il ne vous emploie pas comme styliste personnel, pour ses costumes ou sa coiffure ?

- Je crois qu'il n'emploie personne et, Ö en juger par les quelques occasions où je l'ai aperçu, ça se voit.

Naturellement, je préférerais que vous ne réfléchissiez pas cette réflexion.

- Vous avez sûrement raison, mais je vous promets le secret, assure gravement Baley. J'aimerais quand même essayer de le rencontrer, malgré sa réputation

de réserve. Si vous avez un poste d'holovision, me permettez-vous de m'en servir Ö cette fin "

- Brundii peut vous demander la communication.

- Non, je crois que mon partenaire, Daneel, devrait... Si cela ne vous gêne pas, naturellement.

- Non, non, ça ne me gêne pas du tout. Le poste est par ici, si vous voulez bien me suivre. Le numéro

formel est le 75/30/hausse/20, Daneel.

Daneel inclina la tête.

- Merci, monsieur.

La pièce contenant le poste d'holovision était absolument vide, Ö part un mince pilier d'un côté. Il s'arrêta Ö hauteur de la taille et il était surmonté d'une surface plane sur laquelle était posé un pupitre assez complexe.

Le pilier se trouvait au milieu d'un cercle d'un gris neutre, tracé sur le revêtement de sol vert clair. A côté, il y avait un cercle identique, de la

màme taille et de la màme couleur, mais sans pilier.

Daneel s'avança vers le pupitre et, au màme instant, le cercle sur lequel il se tenait devint d'un blanc vaguement lumineux. Sa main

se dÇplaça au-dessus des touches, et ses doigts pianotèrent si vite que Baley

ne put voir au juste ce qu'ils faisaient. Cela dura Ö peine quelques secondes et puis l'autre cercle prit une luminescence exactement semblable Ö celle du premier. Un robot

y apparut, d'aspect tridimensionnel, mais

entourÇ d'un très faible scintillement rÇvÇlant que c'Çtait une image holographique. A cètÇ de lui, il y avait un pupitre semblable Ö celui qu'avait utilisÇ Daneel, mais qui scintillait comme le robot; c'Çtait donc aussi une image.

- Je suis R. Daneel Olivaw, dit Daneel (en insistant un peu sur le R, afin que le robot ne le prenne pas pour un àtre humain), et je reprÇsente mon partenaire, Elijah Baley, un inspecteur

de la Terre. Mon partenaire

voudrait parler au Maître roboticien Kelden Amadiro.

- Maître Amadiro est en confÇrence, rÇpondit le robot. Lui suffirait-il de parler au roboticien Cicis?

Daneel se tourna aussitöt vers Baley, qui acquiesça.

76

- Ce sera tout Ö fait satisfaisant, dit Daneel.

- Si tu veux bien prier l'inspecteur Baley de prendre ta place, je vais essayer de trouver le roboticien Cicis.

- Il vaudrait mieux peut-être que tu ailles d'abord...

Mais Baley intervint :

- Äa ne fait rien, Daneel. Je veux bien attendre.

- Camarade Elijah, en tant que reprÇsésentant personnel du Maître roboticien Han

Fastolfe, vous êtes assimilés à son rang social, du moins temporairement.

Vous n'avez pas à attendre que...

- je te dis que ça ne fait rien, Daneel! interrompit Baley avec suffisamment de force pour couper court à

toute discussion. Je ne veux pas provoquer de retard pour des questions d'étiquette.

Daneel quitta le cercle et Baley prit sa place. Il ressentit un léger picotement (peut-être imaginaire) qui

passa vite.

L'image du robot, debout sur l'autre cercle, s'estompait et disparut. Baley attendit patiemment et finalement une autre image apparut en trois dimensions.

- Maloon Cicis, dit l'image d'une voix claire, assez cassante.

L'homme avait des cheveux couleur de bronze, coupés très court, et cela seul

suffisait à lui donner un

type spatial caractéristique, aux yeux de Baley, bien qu'une certaine asymétrie de l'arcade du nez fût très peu spatiale.

- Je suis l'inspecteur Elijah Baley et je viens de la Terre. Je voudrais parler au Maître roboticien Kelden Amadiro.

- Avez-vous rendez-vous, inspecteur?

- Non, monsieur.

- Alors il faudra en fixer un si vous désirez le voir et son temps est complètement pris cette semaine et la semaine prochaine.

- Je suis l'inspecteur Elijah Baley, de la Terre...

- Je l'ai fort bien compris. Cela ne change rien à la réalité.

A la demande du Dr Han Fastolfe, et avec l'autorisation 77

de la Législature d'Aurora, je procède à une enquête sur le meurtre du

robot Jander Panell...

- Le meurtre du robot Jander Panell? demanda cicis si poliment que cela indiquait du mÇpris - Le roboticide, si vous prÇfÇrez. Sur la Terre, la

destruction d'un robot ne serait pas une grosse affaire, mais Ö Aurora, oî les robots sont traitÇs plus ou moins comme des àtres humains, il me semble que le mot Æ meurtre Ø peut àtre employÇ.

- qu'il s'agisse de meurtre ou de roboticide, il demeure impossible de voir le Maàtre roboticien Amadiro.

- Puis-je laisser un message pour lui?

-Si vous voulez.

-Lui sera-t-il transmis immÇdiatement ? En ce moment mème?

- Je peux essayer, mais il est Çvident que je ne garantis rien.

- Je comprends. Je tiens Ö aborder plusieurs points, que je vais numÇroter. Peut-être aimeriez-vous prendre des notes...

Cicis sourit lÇgèrement.

- Je crois que je serai capable de tout me rappeler.

- Premiàrement, quand il y a crime, il y a un criminel, et j'aimerais fournir

l'occasion au Dr Amadiro de

prÇsenter sa propre dÇfense...

- quoi! s'exclama Cicis.

(Et Gremionis, qui observait dans le fond de la piàce, en resta bouche bÇe.)

Baley parvint Ö imiter le lÇger sourire ironique qui venait de disparaàtre.

- Vais-je trop vite pour vous, monsieur? Aimeriez-vous prendre des notes, apräs tout?

- Accuseriez-vous le Maàtre roboticien d'avoir un rapport quelconque

avec l'affaire Jander Panell?

- Au contraire, roboticien. C'est parce que je ne veux pas l'accuser que je dois le voir. Je ne voudrais pas l'impliquer avec le robot immobilisé, en me fondant 78

sur des informations incomplètes, alors qu'un mot de lui pourrait tout clarifier.

- Vous êtes fou!

- Très bien. Alors dites au Maître roboticien qu'un fou veut lui dire un mot afin d'éviter de l'accuser de meurtre. C'est mon premier point. Il y en a un second.

Pouvez-vous lui dire que ce même fou vient de procéder à un long interrogatoire détaillé du styliste personnel Santirix Gremionis et qu'il appelle de l'établissement de Gremionis. quant au troisième point... Suis-je trop rapide pour vous?

- Non! Achevez!

- Le troisième point est le suivant. Il se peut que le Maître roboticien, qui est un homme extrêmement important et très occupé, ne se rappelle pas qui est le styliste Santirix Gremionis. Dans ce cas, dites-lui, je vous prie, que c'est une personne qui vit dans l'enceinte de l'institut et qui, dans le courant de l'année dernière, a fait de nombreuses promenades avec Gladia, une Solarienne qui vit maintenant sur Aurora.

- Je ne peux pas transmettre un message aussi ridicule et offensant, Terrien.

- Dans ce cas, voulez-vous avertir le Maître que je vais aller tout droit à la Législature et annoncer qu'il m'est impossible de poursuivre mon enquête parce qu'un certain Maloon Cicis a pris sur lui de m'assurer que le Maître roboticien Kelden Amadiro ne m'aidera pas dans mes investigations quant à la destruction du robot Jander Panell et ne se défendra pas contre l'accusation d'être responsable de cette destruction ?

Cicis rougit.

Vous n'oseriez pas faire une chose pareille!

Vous croyez? qu'est-ce que j'aurais à perdre?

D'autre part, qu'en pensera le grand public? Apräs tout, les Aurorains savent parfaitement que le Dr Amadiro n'est dÇpassÇ que par

le Dr Han Fastolfe, dans la

science de la robotique, et que si Fastolfe n'est pas lui-même responsable du roboticide... Est-il nÇcessaire que je continue

79

- vous dÇcouvrirez bientöt, Terrien, que les lois d'Aurora contre la diffamation sont träs strictes.

- Indiscutablement, mais si le Dr Amadiro-est efficacement diffamÇ, il en souffrira probablement plus que moi. Alors pourquoi n'allez-vous pas transmettre

mon message tout de suite" Ainsi, s'il veut bien m'expliquer quelques dÇtails

mineurs, nous pourrons Çviter toute question de diffamation ou d'accusation.

Cicis fronça les sourcils et rÇpondit entre ses dents je vais rÇpÇter cela au Dr Amadiro et je lui conseillerai vivement de refuser de vous voir.

il disparut.

De nouveau, Baley attendit patiemment, tandis que Gremionis gesticulait d'un air affolÇ et marmonnait Vous ne pouvez pas faire ça, Baley! Vous ne pouvez pas!

Baley lui fit signe de se taire.

Au bout de cin minutes (qui parurent plus longues a Baley), Cicis reparut, visiblement träs en coläre.

- Le Dr Amadiro va prendre ma place ici dans quelques minutes et il vous parlera. Attendez!

- Inutile d'attendre, rÇpliqua vivement Baley. Je vais aller directement au bureau du docteur et je le verrai lÖ-bas.

il quitta le cercle gris et fit un geste tranchant Ö

l'adresse de Daneel, qui se hÉta de couper la communication.

Gremionis s'exclama, d'une voix ÇtranglÇe

- Vous ne pouvez pas parler sur ce ton aux gens du Dr Amadiro, Terrien!

- Je viens de le faire.

- Il vous fera jeter hors de la planète dans les douze heures.

- Si je ne progresse pas dans l'Çlucidation de cette exaspÇrante affaire, je risque aussi d'être chassÇ brutalement de la planète dans les douze heures.

- Camarade Elijah, intervint Daneel, je crains que Mr Gremionis n'ait raison d'être alarmÇ. La LÇgislation auroraine ne peut faire plus que vous expulser, puisque 80

vous n'êtes pas citoyen aurorain. Mais elle peut faire pression pour que les autoritÇs de la Terre vous punissent sÇvèrement, et la

Terre le fera. Elle ne pourrait

rÇsister aux exigences d'Aurora. Je ne voudrais pas que vous soyez puni de cette façon, camarade Elijah.

- Je ne souhaite pas du tout être puni, Daneel, mais je dois courir ce risque. Gremionis, je suis dÇsolÇ

d'avoir dñ dire que j'appelais de chez vous. Je devais faire quelque chose, pour le persuader de me recevoir, et j'ai pensÇ qu'il y attacherait une certaine importance. C'Çtait la vÇritÇ,

apräs tout.

Gremionis secoua la tête.

- Si j'avais su ce que vous alliez faire, je ne vous aurais pas permis d'appeler de chez moi. Je suis sñr que je vais perdre ma situation ici, et que comptez-vous faire pour me dÇdommager?

Je ferai tout mon possible pour que vous ne perdiez pas votre situation.

Je

suis certain que vous n'aurez pas d'ennuis. Si j'Çchouais, cependant, vous êtes

libre de me prÇsenter comme un fou qui a profÇrÇ

contre vous des accusations insensÇes et qui vous a effrayÇ avec des menaces de diffamation, au cas où

vous ne le laisseriez pas utiliser votre poste d'holovision. Je suis sÇr que le

Dr Amadiro vous croira. Dans le

fond, vous lui avez dÇjÖ envoyÇ une note pour vous plaindre, n'est-ce pas?

Baley sourit et agita une main.

Au revoir, monsieur Gremionis. Merci encore et ne vous inquiÇtez pas. Et rappelez-vous ce que je vous ai dit, pour Gladia.

Avec Daneel et Giskard l'encadrant, Baley sortit de l'Çtablissement de Gremionis, en se rendant Ö peine compte qu'il repartait dans l'ExtÇrieur.

81

CHAPITRE

Une fois dehors, cependant, ce fut une autre affaire.

Baley s'arràta et leva les yeux.

- Bizarre, dit-il. Je ne pensais pas qu'il s'Çtait passÇ

si longtemps, màme en tenant compte de ce que les journÇes auroraines sont plus courtes que la normale.

- qu'y a-t-il, camarade Elijah? demanda Daneel avec sollicitude.

- Le soleil est couchÇ. Je n'aurais pas cru qu'il fÇt si tard.

- Il n'est pas couchÇ, monsieur, dit Giskard. Il y a encore deux heures environ, avant le coucher du soleil.

- C'est l'orage qui se prÇpare, camarade Elijah. Les nuages s'amoncellent, mais l'orage ne va pas Çclater tout de suite.

Baley frissonna. L'obscuritÇ, en soi, ne le dÇrangeait pas. Au contraire, quand il Çtait Ö l'ExtÇrieur, la nuit, avec son illusion de murs

protecteurs, Çtait infiniment plus apaisante que le jour, qui Çlargissait les horizons et dÇcouvrait les grands espaces dans toutes les directions.

L'ennui, c'Çtait que cet instant n'Çtait ni le jour ni la nuit.

Encore une fois, il essaya de se rappeler comment c'Çtait, cette fois où il avait plu alors qu'il Çtait Ö l'ExtÇrieur.

il s'aperçut soudain qu'il n'avait jamais ÇtÇ dehors quand il neigeait, qu'il ne savait même pas très bien Ö

quoi ressemblait cette pluie de cristaux solides. Les simples descriptions Çtaient nettement insuffisantes.

Les enfants, les jeunes, sortaient parfois pour faire des glissades ou de la luge, et revenaient en poussant des cris de joie, surexcitÇs, mais toujours heureux de se retrouver entre les murs de la Ville. Ben avait essayÇ

un jour de fabriquer une paire de skis, en suivant les 82

instructions trouvÇes dans un vieux grimoire, un manuel, et il s'Çtait Ö moitiÇ enseveli dans un grand amoncellement de poudre blanche. Et même ses descriptions de ce qu'il avait vu

et ressenti dans la neige restaient dÇsespÇrÇment vagues et insatisfaisantes.

Et puis personne ne sortait quand il neigeait vraiment et ce n'Çtait pas la

même chose que d'avoir cette neige simplement ÇtalÇe sur le sol. Baley se dit, Ö

ce moment, que la seule chose sur laquelle tout le monde Çtait d'accord, c'Çtait qu'il ne neigeait que lorsqu'il faisait très froid.

Il

ne faisait pas très froid maintenant;

simplement frais. Ces nuages ne voulaient pas dire qu'il allait neiger, se dit-il, mais il n'en fut que très lÇgèrement rassurÇ.

Cela ne ressemblait pas au temps couvert de la Terre, ce qu'il en avait vu. Sur Terre, les nuages Çtaient moins foncÇs, il en Çtait sûr. Ils

Çtaient d'un blanc grisÉtre, màme quand ils recouvraient entiàrement le ciel. Ici, la lumiàre, le peu qu'il y en avait, Çtait plutit bilieuse, d'une horrible couleur d'ardoise jaunÉtre.

Était-ce parce que le soleil d'Aurora Çtait plus orangÇ que celui de la Terre?

- Est-ce que la couleur du ciel n'est pas... anormale? demanda-t-il.

Daneel regarda en l'air.

- Non, camarade Elijah. C'est simplement un orage.

- Vous avez souvent des orages comme celui-ci?

- En cette saison, oui. Des orages locaux. Celui-ci n'est pas une surprise. Il a ÇtÇ prÇdit dans le bulletin mÇtÇorologique d'hier et de nouveau ce matin. Il sera fini avant le lever du jour et les champs ont bien besoin d'eau. Nous avons eu une certaine sÇcheresse, derniàrement.

- Et il fait aussi froid? Est-ce que ce froid est normal aussi?

- Oh oui... Mais venez, montons dans l'aÇroglisseur, camarade Elijah. Il y a le chauffage.

83

Baley acquiesça et marcha vers le vÇhicule, sur la pelouse. De nouveau, il s'arràta.

- Attendez. Ne devrions-nous pas demander Ö Gremionis comment nous rendre Ö

l'Çtablissement d'Amadiro, ou Ö son bureau?

- Ce n'est pas la peine, camarade Elijah, dit immÇdiatement Daneel, une main

sous le coude de Baley

pour le pousser doucement (mais fermement). L'Ami.

Giskard a le plan de l'Institut enregistrÇ dans sa mÇmoire et il nous conduira au bÉtiment administratif.

C'est träs probablement IÖ que le Dr Amadiro a son bureau.

- Mon information, dit Giskard, est bien que le bureau du Dr Amadiro se trouve dans le bâtiment administratif. Si par hasard il n'était pas Ö son bureau mais chez lui, son Çtablissement est tout Ö cõtÇ.

Baley se retrouva serrÇ Ö l'avant entre les deux robots. Il apprÇciait surtout Daneel, avec sa chaleur corporelle quasi humaine. La surface de Giskard Ö l'aspect de textile Çtait isolante, et moins froide au toucher

que du mÇtal nu, mais il Çtait le moins agrÇable des deux.

Baley se retint alors qu'il Çtait sur le point de mettre un bras autour des Çpaules de Daneel, dans l'intention de mieux se rÇchauffer en le serrant contre lui. Tout confus, il ramena sa main sur ses genoux.

- je n'aime pas l'aspect de ce paysage, dit-il.

Daneel, peut-être pour distraire Baley de sa crainte de l'ExtÇri'eur et du mauvais temps, lui demanda :

- Camarade Elijah, comment saviez-vous que le Dr Vasilja avait encouragÇ l'intÇrêt de Mr Gremionis pour Miss Gladia? Je ne vous ai pas entendu recevoir des indications Ö cet effet.

- Je n'en ai pas reçu, avoua Baley. J'Çtais assez dÇsespÇrÇ pour lancer des

ballons d'essai... c'est-Ö-dire

miser sur la probabilitÇ supposÇe d'un ÇvÇnement.

Gladia m'a dit que Gremionis Çtait la seule personne qui s'intÇressait suffisamment Ö elle pour s'offrir Ö plusieurs reprises.

J'ai

pensÇ qu'il avait pu tuer Jander par

84

jalousie. Je ne pensais pas qu'il connaissait suffisamment la robotique pour le

faire lui-même

mais Ö ce moment j'ai appris que la fille de Fastolfe, Vasilja, Çtait roboticienne et ressemblait physiquement Ö Gladia. Je me suis donc

demandÇ si Gremionis, ayant ÇtÇ fascinÇ

par Gladia, ne l'avait pas ÇtÇ auparavant par Vasilia...

et si le meurtre n'Çtait pas, peut-être, les suites d'une conspiration entre eux deux. C'est d'ailleurs en faisant une obscure allusion Ö l'existence d'une telle complicitÇ

que j'ai pu persuader Vasilia de me recevoir.

- Mais il n'y avait pas de conspiration, camarade Elijah... du moins pas en ce qui concerne la destr]uction de Jander. Vasilia et Gremionis n'auraient pas pu provoquer cette destruction, même s'ils avaient travaillÇ ensemble.

- Je te l'accorde, et pourtant Vasilia a ÇtÇ effrayÇe par la suggestion d'un rapport avec Gremionis. Pourquoi? quand Gremionis nous a

dit qu'il avait d'abord ÇtÇ attirÇ par Vasilia et ensuite par Gladia, je me suis

demandÇ si le rapport entre les deux avait ÇtÇ plus indirect, si Vasilia ne l'avait pas encouragÇ Ö transfÇrer ainsi son affection, pour une raison en rapport lointain, mais nÇanmoins en rapport avec la mort de Jander. Apräs tout, il devait bien y avoir un rapport

quelconque entre eux. La rÇaction de Vasilia Ö mö premiäre suggestion le prouve.

Ø Mes soupçons Çtaient bien fondÇs. C'est Vasilia qui est Ö l'origine du passage de Gremionis d'une femme Ö

l'autre. Gremionis Çtait ahuri que je le sache et cela aussi a ÇtÇ utile, car si c'Çtait une chose absolument innocente, il n'y avait aucune raison d'en faire un secret. Et pourtant, c'Çtait manifestement un secret. Tu te souviens que Vasilia n'a pas du tout dit qu'elle avait poussÇ Gremionis Ö se tourner vers Gladia. quand je lui ai dit que Gremionis s'Çtait offert Ö Gladia, elle s'est conduite comme si c'Çtait la premiäre fois qu'elle en entendait parler.

- Mais, camarade Elijah, quelle importance cela a-t-il ?

85

- Nous le dÇcouvrirons peut-être. Il me semble que ça n'avait pas d'importance, ni pour Gremionis ni pour Vasilia. Par consÇquent, s'ils

y attachent de l'importance, il se peut qu'une

tierce personne y soit mêlée. Si

cela avait un quelconque rapport avec l'affaire Jander, il faudrait que cette tierce personne soit un roboticien encore plus habile -que Vasilisa et cela pourrait être Amadiro. Alors, pour lui aussi, j'ai fait allusion à l'existence d'une conspiration, en indiquant le dessein que

j'avais interrogé Gremionis et que j'appelais de chez lui... et cela a marché aussi.

- Je ne sais toujours pas ce que tout cela veut dire, camarade Elijah.

- Moi non plus... Je part quelques hypothèses... Mais peut-être allons-nous avoir des éclaircissements chez Amadiro. Notre situation est si déplorable, vois-tu, que nous n'avons rien à perdre en devinant et en lançant des ballons d'essai ou des coups de dés.

Pendant cette conversation, l'aéroglisseur s'élevait sur son coussin d'air, à une hauteur modeste. Il survola une rangée de buissons et prit de la vitesse au-dessus des régions herbeuses et des routes de gravier. Baley remarqua que là où

où l'herbe était plus haute, elle était couverte d'un côté par le vent, comme si

un aéroglisseur invisible mais beaucoup plus grand passait au-dessus.

- Giskard, dit Baley, tu as enregistré les conversations qui se sont déroulées

en ta présence, n'est-ce pas ?

- Oui, monsieur.

- Et tu peux les reproduire selon les besoins?

- Oui, monsieur.

- Et tu peux facilement retrouver, et reproduire, toute déclaration particulière faite par telle ou telle personne ?

- Oui, monsieur. Vous n'auriez pas à écouter l'enregistrement tout entier.

- Et pourrais-tu, si besoin était, servir de témoin dans un tribunal?

- Moi, monsieur? Oh non, monsieur! rÇpondit 86

Giskard sans quitter la route des yeux. Comme on peut faire mentir un robot par des ordres assez habilement donnÇs, et puisque aucune des menaces ou des exhortations d'un juge n'y changera rien, la Loi considäre

sagement qu'un robot est un tÇmoin non recevable.

- Mais alors, si c'est le cas, Ö quoi servent tes enregistrements ?

- C'est une tout autre chose, monsieur. Un enregistrement, une fois fait, ne

peut ätre modifiÇ sur simple commandement, encore qu'il puisse ätre effacÇ.

Un

tel enregistrement peut, par consÇquent, ätre admis comme piäce Ö conviction. Il n'y a pas de jurisprudence, cependant, et le fait

qu'il soit recevable ou non dÇpend de l'affaire en cause ou de chaque juge.

Baley ne savait trop si ces explications Çtaient par elles-mêmes dÇprimantes ou s'il Çtait influencÇ par la dÇplaisante teinte livide qui baignait le paysage.

- Est-ce que tu y vois assez bien pour conduire, Giskard? demanda-t-il.

- Certainement, monsieur, mais je n'en ai pas besoin. L'aÇroglisseur est ÇquipÇ d'un radar informatiÇ capable d'Çviter les

obstacles de lui-mème, mème si je

devais, inexplicablement, faillir Ö ma mission. Ce systäme fonctionnait hier matin quand nous avons voyagÇ confortablement, bien que toutes les vitres fussent opacifiÇes.

- Camarade Elijah, dit Daneel pour tenter encore une fois de dÇtourner la conversation de l'inquiÇtude de Baley, espÇrez-vous que le Dr Amadiro pourra vous aider?

Giskard arräta l'aÇroglisseur sur une grande pelouse, devant un long bÉtiment pas träs haut, dont la façade artistement sculptÇe Çtait neuve, tout en donnant l'impression de s'inspirer

d'un art très ancien.

Baley n'eut besoin de personne pour comprendre que c'était le bâtiment administratif.

- Non, Daneel, répondit-il au robot. -je crains que le Dr Amadiro ne soit beaucoup trop intelligent pour nous donner la moindre prise sur lui.

Et si c'est le cas, que comptez-vous faire ensuite?

87

- je ne sais pas, avoua Baley avec un pénible sentiment de déjà vu. Mais j'essaierai de trouver quelque chose.

CHAPITRE

quand Baley entra dans le bâtiment administratif, sa première sensation fut le soulagement d'être maintenant à l'abri de l'éclairage

anormal de l'Extérieur. La seconde fut de la stupéfaction ironique.

Sur Aurora, les établissements - les demeures particulières - étaient absolument auroraïns. Pas un instant, que ce soit dans le salon de Gladia, dans

la salle où manger de Fastolfe, dans le laboratoire de Vasilisa ou en utilisant le poste d'holovision de Gremionis, Baley ne s'était imaginé sur la Terre. Ces quatre maisons étaient distinctes, différentes, mais toutes appartenaient à une même espèce,

un même style, aussi éloigné que possible de celui des habitations de la Terre.

Le bâtiment administratif, en revanche, représentait la fonction publique, c'était l'essence même de tout ce qui était officiel et cela, apparemment, transcendait la variété humaine commune. Il n'appartenait pas à la même espèce que les demeures d'Aurora, pas plus qu'un bâtiment officiel de la ville natale de Baley ne ressemblait à un appartement des quartiers résidentiels. Mais les deux bâtiments officiels, sur les deux

mondes de nature absolument différente, se ressemblaient singulièrement.

C'était le premier endroit d'Aurora où Baley, un instant, aurait pu se

croire

sur la Terre. Il y avait les mêmes longs couloirs nus et froids, le même commun

décorateur le plus bas pour l'architecture et la décoration, avec des éclairages conçus pour irriter le moins de gens possible et plaire à tout aussi

peu.

88

Il y avait quelques touches, ici et là, qu'on ne trouvait pas sur Terre, une plante verte suspendue, Projettant la lumière artificielle et probablement (se dit Baley) équipé d'un système d'arrosage automatique. Ces petits rappels de la nature étaient absents sur la Terre, et leur présence ne l'enchantait pas. Ces pots de fleurs ne risquaient-ils pas de tomber? N'attiraient-ils pas des insectes? L'eau ne risquait-elle pas de couler?

Il manquait aussi d'autres choses. Sur Terre, quand on était dans une Ville il y avait toujours la perpétuelle et grouillante animation, le bourdonnement constant des gens et des machines, même dans les édifices administratifs les plus froidement officiels. C'était le Bzz du

Bizness, pour employer le jargon à la mode des journalistes et des hommes politiques de la Terre.

Ici, en revanche, tout était calme. Baley n'avait pas spécialement remarqué le silence dans les établissements qu'il avait visités

dans la journée et la veille;

tout lui paraissait tellement anormal et extraordinaire qu'une bizarrerie de plus passait inaperçue. Il avait même été beaucoup plus frappé par le bourdonnement des insectes, à l'extérieur, par le vent dans la végétation que par l'absence

de ce que l'on appelait (autre cliché populaire) la constante palpitation de

l'Humanité.

Mais là, dans ce bâtiment qui évoquait tellement la Terre, l'absence de la palpitation le préoccupait tout autant que la nuance

nettement orangée de l'éclairage artificiel, qui se

remarquait plus l'Ö, sur ces murs nus d'un blanc grisêtre, que dans l'abondance de

décoration caractérisant les établissements aurorains.

La raverie de Baley ne dura pas longtemps. Ils étaient juste Ö l'intérieur de l'entrée principale et Daneel avait allongé le bras pour retenir ses compagnons. Une trentaine de secondes s'écoulèrent avant

que Baley demande, en chuchotant machinalement dans le silence :

- Pourquoi attendons-nous?

- Parce que c'est souhaitable, camarade Elijah, répondit Daneel. Il y a un champ picotant devant nous.

89

- un quoi?

- Un champ picotant, camarade Elijah. En réalité, cette formule est un euphémisme. Ce champ-stimule les extrémités nerveuses et provoque une assez vive douleur. Les robots peuvent passer, bien sûr, mais pas les êtres humains. Et toute rupture du champ, qu'elle soit causée par un robot ou un être humain, déclenche un système d'alarme.

- Comment sais-tu qu'il y a un champ picotant?

- On peut le voir, camarade Elijah, si l'on sait le chercher. L'air semble vibrer légèrement et le mur au-delà

de cette zone a une nuance vaguement plus verte.

- Je ne vois rien du tout! s'exclama Baley avec indignation. qu'est-ce qui m'empêcherait, moi ou tout

autre visiteur innocent, d'entrer dans le champ et de souffrir le martyre?

- Les membres de l'Institut portent sur eux un appareil neutralisant; les visiteurs sont presque toujours accompagnés par un

ou plusieurs robots qui

détectent avec certitude le champ dangereux.

Un robot arrivait par le couloir, de l'autre côté du champ. (Sur sa surface métallique lisse, la vibration de l'air, le vague scintillement, se remarquait mieux.) Il ne fit pas attention à Giskard mais hésita un moment, son regard allant de Baley à

Daneel et vice versa. Enfin,

ayant pris une décision, il s'adressa à Baley, qui pensa que, peut-être, Daneel avait l'air trop humain pour être humain.

- Votre nom, monsieur? demanda le robot.

- Je suis l'inspecteur Elijah Baley, de la Terre. Je suis accompagné par deux robots de l'établissement du Dr Fastolfe, Daneel Olivaw et Giskard Reventlov.

- Vous avez des papiers d'identité, monsieur?

Le numéro de série de Giskard apparut en chiffres phosphorescents sur le côté gauche de son torse.

- Je me porte garant de mes deux compagnons, Ami, dit-il.

Le robot examina un moment le numéro, comme s'il

le comparait avec une liste enregistrée dans sa mémoire, puis il hocha la tête.

- Numéro de série accepté. Vous pouvez passer.

Daneel et Giskard avancèrent aussitôt mais Baley marcha plus lentement, en tendant le bras devant lui comme pour guetter la venue de la douleur.

Le champ n'est plus là, camarade Elijah, lui dit Daneel. Il sera rétabli une fois que nous serons passés.

Prudence est mère de sûreté, se dit Baley, et il continua de traîner les pieds

jusqu'à ce qu'il ait largement

dépassé la fin supposée du barrage.

Les robots, sans manifester d'impatience ni de réprobation, attendirent que la

marche hÇsitante de Baley l'amäne jusqu'Ö eux.

Ils passärent ensuite sur une rampe hÇlicoädale oî

deux personnes seulement pouvaient se placer de front.

Le robot Çtait en tête, tout seul, Baley et Daneel derrière lui cîte Ö cîte (

la main de Daneel reposant lÇgärement, mais presque d'un geste possessif, sur

le bras de Baley), et Giskard en arrière-garde.

Baley sentit ses souliers pointer vers le haut, d'une manière plutôt inconfortable, et pensa vaguement que ce serait fatigant de devoir monter par cette rampe trop inclinÇe, le corps penchÇ en avant pour conserver son Çquilibre. Il se dit que les semelles de ses souliers ou la surface de la rampe (ou les deux) devraient ätre striÇes; ni les unes ni l'autre ne l'Çtaient.

En tête, le robot dit Æ Mr Baley Ø, comme s'il donnait un avertissement, et sa main se resserra visiblement sur la rampe.

Aussitî, la rampe se divisa en sections qui glissärent les unes contre les autres pour former des marches. Et puis, presque immÇdiatement, la rampe entiäre se mit en marche et s'Çleva. Elle effectua un tour complet, passa Ö travers le plafond dont un panneau avait coulissÇ, et quand elle s'arräta, ils Çtaient (fort probablement) au premier Çtage. Les marches disparurent et les quatre passagers quittärent la rampe.

Baley se retourna avec curiositÇ.

91

- Je suppose qu'elle peut servir aussi Ö ceux qui veulent descendre, mais qu'arrive-t-il s'il y a un moment oî plus de gens veulent monter que descendre? Est-ce qu'elle finirait dans

le cas contraire? par se dresser d'un kilomätre dans les airs? Ou par plonger

d'autant dans le sol,

- Ceci est une spirale montante, rÇpondit Daneel Ö

voix basse. Il y a des spirales descendantes sÇparÇes.

- Mais il faut bien qu'elle redescende, n'est-ce pas?

- Elle s'affaisse au sommet - ou au fond selon le côté dont nous parlons
- et, en périodes de nonemploi, elle se détend, pour ainsi dire. Cette spirale

montante est en train de descendre, camarade Elijah.

Baley se retourna de nouveau. La surface lisse glissait peut-être vers le bas

mais aucune irrégularité,

aucun mouvement ne se remarquait.

- Et si quelqu'un veut s'en servir quand elle est montée aussi haut qu'elle le peut?

- Alors cette personne doit attendre la détente, qui dure moins d'une minute... Il y a aussi des escaliers normaux, camarade Elijah, et la plupart des Aurorains ne dédaignent pas de les emprunter. Les robots prennent presque toujours l'escalier. Comme vous êtes un visiteur, on vous offre la spirale par courtoisie.

ils suivaient de nouveau un couloir, en direction d'une porte plus décorative que les autres.

- ils me traitent avec courtoisie, donc, dit Baley. C'est bon signe.

Peut-être était-ce également bon signe qu'un Aurorain apparaisse maintenant,

ouvrant la porte sculptée.

Il était grand, d'au moins dix centimètres de plus que Daneel qui en avait au moins cinq de plus que Baley.

L'homme, sur le seuil, était puissant, assez trapu, avec une figure ronde, un nez plutôt bulbeux, des cheveux noirs frisés, un teint basané. il souriait.

On remarquait surtout le sourire, large, apparemment sincère, montrant de grandes dents bien blanches et régulières.

- Ah! s'exclama-t-il. C'est Mr Baley, le célèbre 92

enquêteur de la Terre, qui vient sur notre petite planète pour

dÇmontrer que je suis un abominable malfaiteur.

Entrez, entrez. Vous êtes le bienvenu. Je regrette que mon assistant zÇlÇ, le roboticien Maloon Cicis, vous ait donnÇ l'impression que je ne vous recevrais pas, mais c'est un garçon prudent et il s'inquiète beaucoup plus que moi de mon temps prÇcieux.

Il s'Çcarta pour laisser entrer Baley et lui donna une petite claque sur l'Çpaule au passage. Selon toute apparence, c'Çtait un geste

d'amitiÇ, comme Baley n'en avait pas encore connu Ö Aurora.

Avec prudence (en se demandant s'il n'espÇrait pas trop), il dit :

- Si je ne me trompe pas, vous êtes le Maître roboticien Kelden Amadiro?

- Tout juste, tout juste. Celui qui cherche Ö dÇtruire le Dr Han Fastolfe en tant que puissance politique sur cette planète... mais cela, comme j'espère vous en convaincre, ne fait pas de moi un criminel. Après tout, je ne cherche pas Ö prouver que c'est Fastolfe le malfaiteur, Ö cause simplement de cet acte de vandalisme

ridicule commis contre sa propre crÇation, le pauvre Jander. Disons simplement que je vais dÇmontrer que Fastolfe... se trompe.

Il fit un geste et le robot qui les avait guidÇs s'avança et alla se placer dans une niche.

Tandis que la porte se fermait, Amadiro dÇsigna aimablement Ö Baley un fauteuil confortable et, avec une admirable Çconomie de gestes, indiqua de l'autre main des niches pour Daneel et Giskard.

Baley remarqua qu'Amadiro examinait Daneel avec une envie non dissimulÇe et que, pour un instant, son sourire disparaissait pour faire place Ö une expression presque gourmande. Mais elle s'effaça aussitôt et le sourire reprit sa place. Ce fut si rapide que Baley se demanda s'il n'avait pas imaginÇ ce changement d'expression fugace.

- Comme tout porte Ö croire que nous allons avoir Ö supporter un peu de mauvais temps, dit Amadiro, je 93

pense que nous pouvons nous passer de ce jour assez douteux qui nous Çclaira si inefficacement.

Sans que Baley sache comment (il ne vit pas très bien ce que faisait

Amadiro sur le tableau de commandes de son bureau), les

fenêtres s'opacifièrent et les

murs brillèrent d'un agréable éclairage tamisé.

Le sourire d'Amadiro parut s'élargir.

- En réalité, nous n'avons pas grand-chose à vous dire, monsieur Baley. J'ai pris la précaution de parler à

Mr Gremionis, pendant que vous étiez en route pour venir ici. Après l'avoir entendu, j'ai décidé d'appeler aussi le Dr Vasilia. Apparemment, vous les avez plus ou moins accusés tous les deux de complicité dans la destruction de Jander et, si j'ai bien compris, vous m'avez accusé également.

- J'ai simplement posé des questions, docteur Amadiro, comme j'ai l'intention

de le faire maintenant.

- Sans doute, sans doute, mais vous êtes un Terrien, alors vous ne vous rendez

pas compte de la gravité de vos actes et je suis sincèrement navré que vous deviez en subir les conséquences. Vous savez probablement que Mr Gremionis m'a

envoyé une note concernant vos diffamations.

- Il me l'a dit, mais il a mal interprété mon attitude. Ce n'était pas de la

diffamation.

Amadiro pinça les lèvres, comme s'il réfléchissait à

ce propos.

- J'ose dire que vous avez raison, à votre point de vue, mais vous ne comprenez pas la définition auroraine de ce mot. J'ai été

obligé de transmettre la note

de Gremionis au Président et, en conséquence, il est fort probable que vous serez expulsé de la planète dès demain matin. Je le regrette,

naturellement, mais je crains

que votre enquête soit sur le point de toucher Ö sa fin.

NIVEAU A Encore Amadiro

CHAPITRE

Baley fut pris de court. Il ne savait que penser d'Amadiro et ne s'Çtait pas attendu Ö être aussi dÇconcertÇ. Gremionis avait

dit que le Maître Çtait Æ distant Ø.

D'après ce qu'avait dit Cicis, il pensait avoir Ö affronter un autocrate. En personne, cependant, Amadiro paraissait jovial, ouvert, presque amical. Pourtant, Ö l'en

croire, Amadiro s'appliquait calmement Ö arrêter l'enquête. Il le faisait impitoyablement et cependant avec

un petit sourire de commisÇration.

quel homme Çtait-il?

Machinalement, Baley jeta un coup d'oeil vers les niches où se tenaient Daneel et Giskard, le primitif Giskard sans expression, bien entendu, et Daneel, plus calme et tranquille. Il trouvait assez improbable que Daneel, durant sa brève existence, ait jamais rencontrÇ

Amadiro.. Giskard, d'autre part, au cours de ses nombreuses années de vie (combien?) avait fort bien pu le connaître.

Baley serra les lèvres en pensant qu'il aurait pu demander Ö Giskard quel genre d'homme Çtait Amadiro. S'il avait pris cette prÇcaution, il serait maintenant plus capable de juger dans quelle mesure 95

l'attitude actuelle du roboticien Çtait naturelle ou savamment calculÇe.

Pourquoi diable, pensa-t-il, n'avait-il pas plus intelligemment utilisÇ les ressources de ses robots? Et pourquoi Giskard ne l'avait-il pas renseignÇ de lui-même...

mais non, c'Çtait injuste. Giskard Çtait Çvidemment incapable d'une telle activité autonome. Il renseignait Ö

la demande mais ne ferait jamais rien de sa propre initiative.

Amadiro, suivant le bref regard de Baley, dit

- Je suis seul contre trois, on dirait. Comme vous le voyez, je n'ai aucun de mes robots dans mon bureau, bien qu'ils soient tous instantanÇment disponibles Ö

mon appel, je l'avoue, alors que vous avez les robots de Fastolfe; ce bon vieux Giskard, et cette merveille d'ingÇniositÇ, Daneel.

- Je vois que vous les connaissez tous les deux, dit Baley.

- De rÇputation seulement. En rÇalitÇ je les vois j'allais dire Æ en chair et en os Ø, moi, un roboticien !

je les vois physiquement pour la première fois. Mais j'ai vu Daneel incarnÇ par un acteur, dans cette dramatique.

- Sur toutes les planètes, apparemment, tout le monde a vu cette Çmission, grommela Baley. Cela rend bien difficile ma vie d'individu rÇel et limitÇ.

- Pas avec moi, assura Amadiro en accentuant son sourire. Je puis vous affirmer que je n'ai pas pris au sÇrieux votre histoire romancÇe. Je comprenais bien que, dans la vie rÇelle, vous aviez des limites. Et je ne me trompais pas, sinon vous ne vous seriez pas livrÇ

aussi librement, Ö Aurora, Ö des accusations sans fondement.

- Docteur Amadiro, rÇpondit Baley, je vous assure que je n'ai portÇ aucune accusation prÇcise. Je poursuis simplement une enquête et j'envisage toutes les possibilitÇs.

- Ne vous mÇprenez pas, rÇpliqua Amadiro avec une gravitÇ soudaine. Je ne vous reproche rien. Je suis 96

certain que vous vous êtes conduit très correctement selon les usages de la Terre. Mais vous êtes maintenant en butte aux usages aurorains. Nous attachons un très grand prix Ö notre rÇputation.

- Si c'est le cas, docteur Amadiro, il semblerait que les autres globalistes et vous ayez diffamÇ le Dr Fastolfe en le soupÇonnant,

dans une bien plus grande mesure que moi et bien plus gravement.

- C'est exact, reconnut Amadiro, mais je suis un Aurorain Çminent et je bÇnÇficie d'une certaine influence, alors que vous êtes un Terrien et n'avez pas la moindre influence. C'est tout Ö fait injuste, je l'admets, et

je le dÇplore,

mais c'est ainsi que vont les mondes. que faire? D'ailleurs, l'accusation contre

Fastolfe peut être prouvÇe - et elle le sera - et la diffamation n'en est pas

quand elle exprime la vÇritÇ. Votre

erreur a ÇtÇ de profÇrer des accusations qui ne peuvent absolument pas être soutenues. Je suis sûr que vous devez reconnaître que ni Mr Gremionis, ni le Dr Vasilia Aliena, ni tous deux ensemble, n'ont pu dÇtruire le pauvre Jander.

- Je ne les ai pas formellement accusÇs non plus.

- Peut-être pas, mais vous ne pouvez pas vous cacher derrière le mot Æ formellement Ø, Ö Aurora.

C'est dommage que Fastolfe ne vous en ait pas averti quand il vous a fait venir ici pour entreprendre cette enquête... Une enquête bien mal partie, je le crains.

Baley fit une petite grimace involontaire, en se disant qu'en effet Fastolfe aurait pu le prÇvenir.

- Vais-je avoir le droit d'être ÇcoutÇ dans cette affaire, ou tout est-il dÇjÖ rÇglÇ? demanda-t-il.

- Vous serez ÇcoutÇ, naturellement, avant d'être condamnÇ. Les Aurorains ne sont pas des barbares. Le PrÇsident Çtudiera la note que je lui ai transmise, ainsi que mes suggestions en la matière. Il consultera probablement Fastolfe, l'autre

personne directement concernÇe, et voudra certainement nous voir tous les trois,

peut-être demain. Il prendra alors une dÇcision, Ö ce moment ou plus tard, qui devra être ratifiÇe par la 97

LÇgislation au complet. La Loi sera absolument respectÇe, je peux vous le garantir.

- La lettre de la Loi sera respectÇe, je n'en doute pas, mais si le siège du PrÇsident est dÇjÖ fait, si rien de ce que je dis n'est acceptÇ, et si la LÇgislation se contente de sanctionner une dÇcision prise d'avance?

N'est-ce pas possible?

Amadiro ne sourit pas exactement de cela mais il parut subtilement amusé.

- Vous êtes réaliste, et j'en suis heureux. Les gens qui rêvent de justice risquent trop d'être déçus et ce sont généralement des hommes si remarquables qu'on n'aime pas les voir déçus.

Le regard d'Amadiro se fixa de nouveau sur Daneel.

- Un travail extraordinaire, ce robot humaniforme, murmura-t-il. C'est ahurissant que Fastolfe ait si bien gardé le secret et c'est vraiment dommage que Jander soit perdu. Fastolfe a commis l'impardonnable.

- Le Dr Fastolfe nie qu'il ait la moindre implication dans cette affaire, monsieur.

- Oui, naturellement. Est-ce qu'il dit que j'en suis responsable, moi? Ou m'accusez-vous de votre propre chef ?

- Je ne vous accuse pas, déclara catégoriquement Baley. Je souhaite simplement vous interroger sur ce sujet. Quant au Dr Fastolfe, il n'est pas un candidat pour une de vos accusations de diffamation. Il est convaincu que vous n'avez rien à voir avec ce qui est arrivé à Jander, parce qu'il est absolument certain que vous ne possédez pas les connaissances ni l'habileté

nécessaires pour immobiliser un robot humaniforme.

Si Baley espérait attiser le débat de cette façon, il échoua. Amadiro accepta l'insulte sans rien perdre de sa bonne humeur et répondit :

- Il a raison en cela. Cette habileté ne peut se trouver chez aucun roboticien, vivant ou mort, à l'exception

de Fastolfe. N'est-ce pas ce qu'il affirme, notre modeste Maître des Maîtres?

- si.

98

Alors, selon lui, qu'est-il arrivé à Jander, je me demande?

- Un accident fortuit. Un pur hasard.

Amadiro Çclata de rire.

- A-t-il calculÇ les probabilitÇs d'un tel hasard?

- Oui, Maâtre. Cependant, mème un accident invraisemblable peut se produire,

surtout si des pÇripÇties surviennent, qui augmentent les risques.

- Lesquelles, par exemple?

- VoilÖ ce que j'espäre dÇcouvrir. Comme vous vous êtes dÇjÖ arrangÇ pour me faire expulser de la planäte, avez-vous maintenant l'intention de couper court Ö tout interrogatoire de vous-mème, ou puis-je poursuivre mon enquäte pendant le peu de temps qui me reste lÇgalement? Avant de rÇpondre, docteur Amadiro, considÇrez, je vous prie, que l'enquäte n'a pas encore pris fin lÇgalement et que, dans n'importe quelle audience qui me sera accordÇe, demain ou plus tard, je pourrai vous accuser d'avoir refusÇ de rÇpondre Ö mes questions, si vous insistez pour mettre fin maintenant Ö cette entrevue. Cela influencera peut-être le PrÇsident, quand il devra prendre une dÇcision.

- Non, pas du tout, monsieur Baley. N'allez pas imaginer un instant que vous pouvez me mettre dans l'embarras. Cependant, vous pouvez m'interroger aussi longtemps que vous voudrez. Je collaborerai pleinement avec vous, ne serait-ce

que pour jouer du spectacle du bon Fastolfe essayant en vain de se dÇpàtrer de

sa malheureuse action. Je ne suis pas extraordinairement vindicatif, Baley, mais le fait que Jander ait ÇtÇ la propre crÇation de Fastolfe ne lui donnait pas

le droit de le dÇtruire.

- Il n'a pas ÇtÇ Çtabli lÇgalement qu'il l'ait fait, alors ce que vous venez de dire est, du moins en puissance, de la diffamation.

Nous allons donc laisser cela de cötÇ et procÇder Ö cet interrogatoire.

J'ai

besoin de renseignements. Je poserai des questions brèves et directes et si vous rÇpondez de la mème façon, l'entrevue sera courte.

- Non, ce n'est pas vous qui allez poser les conditions de cette entrevue, riposta Amadiro. Je suppose

qu'un de vos robots, ou les deux, est ÇquipÇ de-manière Ö enregistrer complätement notre conversation.

- Je crois.

- J'en suis certain. J'ai moi-mäme un systäme d'enregistrement. N'allez pas

penser que vous m'entraänerez dans une jungle de bräves rÇponses vers quelque

chose qui servira les desseins de Fastolfe. Je rÇpondrai comme je le juge bon en m'assurant que je suis bien compris. Et mon propre enregistrement m'aidera Ö

m'assurer qu'il n'y a aucun malentendu.

Pour la premiäre fois, on sentait percer le loup sous le masque amical d'Amadiro.

- Träs bien, mais si vos rÇponses sont volontairement alambiquÇes et Çvasives,

cela aussi ressortira Ö l'enregistrement.

- C'est Çvident.

- Cela Çtant bien compris, pourrais-je avoir un verre d'eau avant de commencer?

- Certainement... Giskard, veux-tu servir Mr Baley?

Giskard sortit aussitöt de sa niche. On entendit l'inÇvitable tintement de la

glace, au bar dans le fond de la

piäce, et presque aussitöt un grand verre d'eau apparut sur le bureau devant Baley.

- Merci, Giskard, dit-il, et il attendit que le robot ait regagnÇ sa niche. Docteur Amadiro, aije raison de vous considÇrer comme le directeur

de l'Institut de Robotique ?

- Oui, je le suis, en effet.

- Et aussi son fondateur?

- Exact... Vous voyez, je rÇponds briävement.

- Depuis combien de temps existe-t-il?

- En tant que projet, depuis des dizaines d'annÇes.

J'ai rÇuni des personnes d'opinions semblables pendant au moins quinze ans.

L'autorisation a ÇtÇ obtenue

de la LÇgislation il y a douze ans. La construction a commencÇ il y a neuf ans et le travail actif il y a six ans.

Sous sa forme actuelle achevÇe, l'Institut est vieux de 100

deux ans et nous avons des plans d'expansion Ö 10

terme. LÖ, vous avez une rÇponse plus longue, monsieur, mais prÇsentÇe d'une

maniäre raisonnablement concise.

- Pourquoi avez-vous jugÇ nÇcessaire de crÇer l'Institut ?

- Ah! A cela, vous ne pouvez sñrement pas attendre autre chose qu'une longue rÇponse.

- A votre aise, monsieur.

A ce moment, un robot apporta un plateau de petits sandwiches et de pÉtisseries encore plus petites, dont aucune n'Çtait familiäre Ö Baley. Il prit un sandwich et le trouva croustillant, pas prÇcisÇment dÇplaisant mais assez bizarre pour qu'il ne le finisse qu'avec effort. Il le fit passer avec une gorgÇe d'eau.

Amadiro l'observait avec un lÇger amusement.

- Vous devez comprendre, monsieur Baley, que les Aurorains sont des gens insolites. Comme tous les Spatiens en gÇnÇral, mais en

ce moment je parle des Aurorains en particulier. Nous descendons des Terriens

- ce que la plupart d'entre nous ne se rappellent pas volontiers - mais nous sommes auto-sélectionnés.

- qu'est-ce que cela veut dire, monsieur?

- Les Terriens ont longtemps vécu sur une planète de plus en plus surpeuplée et se sont rassemblés dans des villes encore plus surpeuplées qui ont fini par devenir des ruches et des

fourmilières, que vous appelez des

-Villes avec un grand V. quelle espèce de Terriens, dans ces conditions, accepterait de quitter la Terre pour aller dans d'autres mondes déserts et hostiles, afin d'y construire de nouvelles villes ?

partir de rien? De fonder des sociétés dont

ils ne pourraient pas jouir de leur

vivant sous leur forme achevée, de planter des arbres qui ne seraient encore que des plants ?

leur mort, pour ainsi dire?

- Des gens sortant de l'ordinaire, je suppose.

- Tout est fait insolites. En particulier, des gens qui ne dépendent pas de la foule de leurs semblables au point de ne pas être capables d'affronter le vide. Des 101

gens, même, qui préfèrent le vide, qui aimeraient travailler de leurs mains et

répondre les problèmes par eux-mêmes, plutôt que de se cacher dans la masse du

troupeau et partager le fardeau, afin que le leur, personnel, soit plus léger.

Des individualistes, monsieur Baley, des individualistes!

- je comprends bien.

- Et c'est sur cela que notre société est fondée. Toutes les directions vers

lesquelles les mondes spatiaux se

sont développés ont souligné davantage notre individualisme. Nous sommes fièrement humains, Ô Aurora,

nous ne ressemblons pas aux moutons en troupeaux serrés de la Terre. Notez bien, monsieur Baley, que je n'emploie pas cette métaphore dans une intention péjorative. C'est simplement

une société différente, que je

ne puis admirer, mais que vous trouvez probablement idéale et rassurante.

- quel rapport cela a-t-il avec la fondation de l'Institut, docteur Amadiro?

- L'individualisme fier et sain a ses inconvénients.

Les plus grands esprits, travaillant seuls même pendant des siècles, ne peuvent

progresser rapidement,

s'ils refusent de communiquer leurs découvertes. Un problème complexe peut retarder un savant d'un siècle, alors

qu'un collègue peut avoir déjà la solution sans même se douter du problème qu'elle résout. L'Institut est donc une tentative pour introduire, au moins dans le domaine étroit de la robotique, une certaine communauté de pensée.

- Est-il possible que le problème particulièrement complexe auquel vous faites allusion soit celui de la construction du robot humanoïde?

Les yeux d'Amadiro pétillèrent.

- Oui, c'est évident, n'est-ce pas? Il y a trente-six ans que le nouveau système mathématique de Fastolfe, qu'il appelle l'analyse intersectionnelle, a rendu possible la conception de

robots humanoïdes, mais il a

gardé ce système pour lui. Des années plus tard, quand tous les difficiles détails techniques furent aplanis, Sarton et lui ont appliqué leur théorie à la création,

d'abord, de Daneel, puis de Jander, mais tous ces détails ont eux aussi
ÇtÇ gardÇs secrets.

Ø La plupart des roboticiens haussaient les Çpaules et trouvaient cela naturel. Ils ne pouvaient qu'essayer.

individuellement, d'aplanir les détails eux-mêmes.

Moi, au contraire, j'ai ÇtÇ frappÇ par la possibilité d'un Institut où tous ces efforts seraient mis en commun. Äa n'a pas ÇtÇ facile de persuader d'autres roboticiens de l'utilité de ce projet, et

de persuader la Législature de le

subventionner, contre la redoutable opposition de Fastolfe, ni de persÇvÇrer

durant des années d'efforts,

mais nous avons fini par rÇussir.

- Pourquoi le Dr Fastolfe s'y opposait-il?

- Par amour-propre pur et simple, pour commencer, et je n'ai rien Ö reprocher

Ö cela, comprenez-vous.

Nous avons tous de l'amour-propre, c'est bien normal.

Cela fait partie de l'individualisme. Mais le point essentiel, c'est que Fastolfe se considère comme le plus

grand roboticien de tous les temps et considère aussi le robot humaniforme comme sa rÇussite personnelle. Il ne veut pas que cette rÇussite soit imitée par un groupe de roboticiens, des individus anonymes comparÇs Ö

lui-même. Je suppose qu'il considÇrait l'Institut comme une conspiration d'infÇrieurs destinÇe Ö affadir et dÇformer sa grande victoire.

- Vous dites que c'Çtait la raison de son opposition Æ pour commencer Ø. Cela veut dire qu'il avait d'autres mobiles. Lesquels?

- Il s'oppose aussi Ö l'utilisation que nous comptons faire des robots

humaniformes.

- quelle utilisation, docteur Amadiro?

- Allons, allons, ne tournons pas autour du pot! Le Dr Fastolfe vous a s nrement parlé des projets des globalistes pour la colonisation de la Galaxie.

- Oui, bien entendu, et d'ailleurs le Dr Vasilia m'a parlé des difficult s du progr s scientifique parmi les individualistes. Cela ne m'empêche cependant pas de vouloir entendre votre propre opinion en la mati re. Et cela ne devrait pas vous emp cher de souhaiter me la 103

donner. Par exemple, voulez-vous que j'accepte l'interpr tation des plans des

globalistes du Dr Fastolfe, en la

jugeant objective et impartiale, et dans ce cas j'aimerais que vous le disiez.

Ou pr f rez-vous me d crire ces projets à votre façon?

- Si vous le présentez ainsi, monsieur Baley, vous ne me laissez aucun choix.

- Aucun, docteur Amadiro.

- Très bien. Je!... nous, devrais-je dire, car les membres de l'Institut sont

tous du même avis, nous envisageons l'avenir et nous souhaitons voir l'humanit 

ouvrir de plus en plus de nouvelles planètes à la colonisation. Mais nous ne

voulons pas que le processus

d'auto-sélection d truisse les autres planètes ou les rende moribondes comme dans le cas - pardonnez-moi - de la Terre. Nous ne voulons pas que les nouvelles planètes prennent le meilleur de nous en laissant

la lie. Vous le comprenez, n'est-ce pas?

- Continuez, je vous en prie.

- Dans une société robotisée, comme la nôtre, la solution facile est d'envoyer des robots comme colons.

Les robots construiront la société et le monde et ensuite nous pourrons tous suivre, plus tard, sans sélection, car le nouveau monde sera aussi confortable et bien adapté à nous-mêmes que l'étaient les anciens.

Si bien que nous pourrons, si j'ose dire, émigrer dans de nouveaux mondes sans quitter la nôtre.

- Les robots ne vont-ils pas créer des mondes-robots, plutôt que des mondes

humains?

- Précisément, si nous envoyons des robots qui ne sont que des robots. Nous avons cependant l'occasion d'envoyer des robots humaniformes, comme Daneel, qui en créant des mondes pour eux-mêmes créeront automatiquement des mondes pour nous. Le Dr Fastolfe s'y oppose. Il aime cette

idée d'êtres humains taillant un nouveau monde dans une planète inconnue et hostile, il ne voit pas que l'effort pour y parvenir reviendrait non seulement très cher en vies humaines, mais créerait aussi un monde façonné par des événements 104

catastrophiques qui ne ressemblerait en rien aux mondes que nous connaissons.

- Comme les mondes spatiaux d'aujourd'hui sont différents de la Terre et les uns des autres?

Amadiro, un instant, perdit sa jovialité et devint songeur.

- A vrai dire, monsieur Baley, vous soulevez là un point important. Je ne parle que pour les Aurorains.

Les mondes spatiaux sont certes différents les uns des autres et je ne les aime guère, dans l'ensemble. Il est clair à mes yeux - mais je puis être de parti pris qu'Aurora, le plus ancien de

tous, est aussi le meilleur

et le mieux réussi. Je ne veux pas de toute une variété

de nouveaux mondes dont quelques-uns seulement auront réellement

de la valeur. Je veux de nombreux Aurora, d'innombrables millions d'Aurora, et pour cette raison, je veux de nouveaux mondes taillés sur le modèle d'Aurora avant que des âtres humains y aillent. C'est pourquoi nous

nous sommes baptisés des globalistes, incidemment. Nous nous intéressons

ce globe-ci, le nôtre, Aurora, et nul autre.

- N'accordez-vous aucune valeur à la diversité, docteur Amadiro?

- Si toutes les variétés sont également bonnes, peut-être ont-elles de la valeur, mais si certaines, ou la majorité, sont inférieures, quel bénéfice y aurait-il pour l'humanité?

- quand commencerez-vous ces travaux?

- quand nous aurons les robots humaniformes pour les effectuer. Jusqu'au présent, il n'y avait que les deux de Fastolfe et il en a détruit un, laissant Daneel comme unique spécimen.

Tout en parlant, le roboticien détourna brièvement les yeux vers Daneel.

- Et quand aurez-vous les robots humaniformes?

- Difficile à dire. Nous n'avons pas encore rattrapé

le Dr Fastolfe.

- Même s'il est tout seul alors que vous êtes nombreux ?

105

Les épaules d'Amadiro se voûtèrent légèrement.

- Vos sarcasmes ne m'atteignent pas. Fastolfe nous devançait de loin, pour commencer, et il a continué

d'avancer alors que l'Institut n'était encore et pour longtemps qu'un fœtus d'embryon. Nous ne travaillons réellement que depuis deux ans. D'ailleurs, il faudra non seulement que nous rattrapions Fastolfe mais que nous le dépassions. Daneel est un bon produit mais il n'est qu'un prototype, et il n'est pas totalement satisfaisant.

- De quelle façon les robots humaniformes doivent-ils être améliorés,

pour être meilleurs que Daneel ?

- Ils doivent être encore plus humains, évidemment. Il doit y en avoir des deux

sexes, et il doit y avoir

l'équivalent d'enfants. Nous avons besoin d'un équilibre des générations, pour

qu'une société suffisamment humaine soit construite sur les planètes.

- Je crois entrevoir les difficultés, docteur.

- Je n'en doute pas. Elles sont nombreuses. quelles difficultés entrevoyez-vous, monsieur Baley?

- Si vous produisez des robots si bien humanoïdes qu'ils créeront une société humaine, et s'ils sont

produits selon un équilibre des générations, et des deux sexes, comment allez-vous les distinguer des êtres humains ?

- Vous croyez que ça a de l'importance?

- Cela pourrait en avoir. Si ces robots sont trop humains, ils risquent de se fondre dans la société auroraine, de faire

partie

de groupes familiaux humains, et

risquent de ne pas être aptes à servir de pionniers.

Cela fit rire Amadiro.

- Cette pensée vous est manifestement venue à

cause de l'attachement de Gladia Delamarre pour Jander. Vous voyez que je suis

au courant de votre interrogatoire de cette femme, d'après mes conversations

avec Gremionis et avec le Dr Vasilisa. Je vous rappelle que Gladia est solarienne et que son identité de ce qu'est un mari n'est pas nécessairement auroraine.

- Je ne pensais pas à elle en particulier. Je pensais à

que la sexualité, à Aurora, est interprétée dans son sens le plus large et que les robots sont tolérés, d'aujourd'hui, comme partenaires sexuels, alors que ces robots

ne sont qu'approximativement humaniformes. Si vous ne pouvez réellement pas distinguer un robot d'un être humain...

- Il y a la question des enfants. Les robots ne peuvent pas en avoir.

- Mais cela soulève un autre point. Les robots devront avoir la vie longue, puisque la fondation d'une société peut durer des siècles.

- Oui, certainement et, de toute façon, ils doivent avoir une longue vie pour ressembler aux Aurorains.

- Et les enfants... Ils auront une longue vie, eux aussi ?

Amadiro ne répondit pas. Baley insista

- Il y aura des enfants-robots artificiels qui ne vieilliront jamais, ils ne deviendront jamais adultes, ils ne

mûriront jamais. Il me semble que cela créera un problème

suffisamment non humain pour jeter le doute sur la nature de la soci  t  .

Amadiro soupira.

- Vous êtes perspicace, monsieur Baley. C'est effectivement notre intention de

trouver un moyen qui permette aux robots de produire des bébés capables, d'une

façon ou d'une autre, de grandir et de devenir adultes...

du moins assez longtemps pour   tablir la soci  t   que nous voulons.

- Et ensuite, quand les êtres humains arriveront, les robots seront rendus à leur nature, et retrouveront un comportement plus robotique?

- Peut-être... si cela para  t souhaitable.

- Et cette production de bébés? De toute   vidence, il vaudrait mieux que le syst  me utilis   soit le plus proche de l'humain que possible, n'est-ce pas?

- Sans doute.

- Rapports sexuels, f  condation, accouchement?

- C'est possible.

- Et si ces robots fondent une soci  t   si humaine 107

qu'elle ne se distingue pas de celle des hommes, alors, quand les v  ritables êtres humains arriveront, est-ce que les robots ne risquent pas de protester contre l'invasion de ces immigrés,

et de les chasser? Ne vont-ils

pas traiter les Aurorains comme vous traitez vous-mêmes les Terriens?

- Mais les robots seraient encore tenus par les Trois Lois!

- Les Trois Lois stipulent que les robots ne doivent pas faire de mal aux êtres humains et doivent leur ob   ir.

- Pr  cis  ment.

- Et si les robots sont si proches des êtres humains qu'ils se considèrent, eux-mêmes comme des êtres humains qui doivent être protégés et où qui on doit obéir? ils pourraient, très vraisemblablement, se placer au-dessus des immigrants.

- Mon bon monsieur Baley, pourquoi vous inquiétez-vous tant de tout cela?

Cela

se passera dans un lointain avenir. on aura trouvé des solutions, on mesure que se feront les progrès et on mesure que nous comprendrons, grâce aux observations, ce que sont vraiment les problèmes.

- il est possible, docteur Amadiro, que les Aurorains n'approuvent guère ce

que vous projetez, une fois

qu'ils auront compris ce que c'est. Ils risquent de précéder le point de vue du

Dr Fastolfe.

- Vraiment? Le Dr Fastolfe estime que si les Aurorains, ne peuvent pas coloniser de nouvelles planètes

eux-mêmes et sans l'aide des robots, alors les Terriens devraient être autorisés à le faire.

Il me semble que c'est le bon sens même.

Parce que vous êtes un Terrien. Je vous assure que les Aurorains ne trouveraient pas du tout agréable que des Terriens grouillent partout dans les nouveaux mondes, construisent de nouvelles ruches et forment une espace d'empire galactique avec leurs trillions et quadrillions et réduisent les mondes spatiaux où quoi? A l'insignifiance, au mieux, et à l'extinction, au pire.

108

- Mais l'autre choix est une multitude de mondes de robots humaniformes, construisant des sociétés quasi humaines sans accueillir parmi eux de véritables êtres humains. Ils créeraient progressivement un empire galactique robotique, réduisant les mondes spatiaux à

l'insignifiance au

mieux ou Ö l'extinction au

pire. Les Aurorains prÇfÇreraient sûrement un empire galactique humain Ö un empire robotique!

Comment pouvez-vous en être si certain, monsieur Baley?

Cette certitude me vient de la forme que prend maintenant votre sociÇtÇ. On m'a dit, pendant mon vol vers Aurora, qu'il n'existait ici aucune sÇgrÇgation entre les robots et les êtres humains mais c'est manifestement faux. C'est peut-être un idÇal, que les Aurorains eux-mêmes croient avoir rÇalisÇ et dont

ils se flattent, mais ce n'est pas vrai.

- Vous êtes ici depuis... quoi? Moins de deux jours, et vous pouvez dÇjÖ le voir?

- Oui, docteur Amadiro. C'est sans doute prÇcisÇment parce que je suis un Çtranger que je le vois plus

clairement. Je ne suis pas aveuglÇ par les usages et les idÇaux. Les robots n'ont pas le droit d'entrer dans les Personnelles, par exemple, et c'est lÖ une sÇgrÇgation Çvidente. Cela permet aux êtres humains d'avoir un endroit où ils sont seuls. Par ailleurs, vous et moi sommes confortablement assis, alors que les robots restent

debout dans leurs niches, comme vous le voyez, dit Baley en tendant un bras vers Daneel. C'est une autre forme de sÇgrÇgation. Je crois que les êtres humains, même les Aurorains, voudront toujours Çtablir une distinction et prÇserver leur

propre humanitÇ.

- Ahurissant!

- Cela n'a rien d'ahurissant, docteur. Vous avez perdu. Même si vous rÇussissez Ö faire croire Ö tout Aurora que le Dr Fastolfe a dÇtruit Jander, même si vous rÇduisez Fastolfe Ö l'impuissance politique, même si vous obtenez de la LÇgislation et du peuple aurorain qu'ils approuvent votre projet de colonisation par des 109

robots, vous n'aurez fait que gagner du temps. Dès que les Aurorains comprendront toutes les implications de votre plan, ils se retourneront

contre vous. Il vaudrait donc mieux, dans ces conditions, que vous mettiez fin Ö

vosre campagne contre le Dr Fastolfe et que vous le rencontriez, pour mettre au point un compromis par lequel la colonisation des nouveaux mondes par les Terriens pourra être organisée de manière Ö ne représenter aucune menace pour

Aurora, ni pour les mondes spatiaux en général.

- Ahurissant, monsieur Baley, répondit le docteur Amadiro.

- Vous n'avez pas le choix!

Amadiro répondit nonchalamment et d'un air amusé :

- quand je dis que vos réflexions sont ahurissantes, je ne veux pas parler de vos déclarations elles-mêmes, mais du simple fait que vous les proférez, en vous imaginant qu'elles valent

quelque chose.

CHAPITRE

Baley regarda Amadiro prendre la dernière pâtisserie et mordre dedans avec une

satisfaction évidente.

- Délicieux, dit le roboticien. Mais j'aime un peu trop les bonnes choses. Voyons, où en étais-je?... Ah oui! monsieur Baley, croyez-vous avoir découvert un secret? que je vous ai révélé quelque chose que notre monde ne sait pas encore? que mes plans sont dangereux mais que je les expose Ö

tous les nouveaux venus?

Vous devez penser que si je vous parle assez longtemps, je finirai par laisser

échapper quelque sottise

dont vous pourrez profiter. Soyez assuré que cela ne m'arrivera pas. Mes projets de robots encore plus humanoïdes, de familles-robots, d'une culture aussi

humaine que possible, sont tous bien connus. Ils sont enregistrés et Ö

la disposition de la Législature et de tous ceux qui sont intéressés.

- Est-ce que le grand public les connaît?

- Probablement pas. Le grand public a ses propres priorités et s'intéresse davantage à son prochain repas, à la nouvelle mission en hypervision, au prochain match de cosmo-polo qu'au prochain siècle ou au prochain millénaire. Mais le

grand public sera aussi heureux d'accepter mes projets que l'élite intellectuelle qui

les connaît déjà. Ceux qui s'y opposeront ne seront pas assez nombreux pour avoir de l'importance.

- En êtes-vous bien certain?

- Chose curieuse, oui. J'ai peur que vous ne compreniez pas, hélas!

l'intensité

de l'animosité des Aurorains,

et des Spatiens en général, contre les Terriens. Je ne partage pas ces sentiments, notez bien, et je me sens tout à fait à l'aise avec vous, par exemple. Je n'ai pas cette peur primitive de la contamination, je n' imagine pas que vous sentez mauvais, je ne vous attribue pas toutes sortes de traits de caractère que je juge offensants, je ne pense pas

que vous et vos semblables complotiez pour nous tuer ou nous voler nos biens...

mais l'immense majorité des Aurorains nourrit ces préjugés.

Ce n'est peut-être pas toujours conscient et les Aurorains peuvent être

polis avec des Terriens individuels qui leur paraissent inoffensifs, mais mettez-les à l'épreuve et vous verrez émerger toute la haine et tous les soupçons. Dites-leur que les Terriens grouillent dans de nouveaux mondes et vont s'emparer de la Galaxie, et ils réclameront de grands cris la destruction de la Terre plutôt que de lui permettre une chose pareille.

- Même si l'unique autre choix est une société robot?

- Certainement. Vous ne comprenez pas non plus ce que nous

Çprouvons Ö l'Çgard des robots. Nous sommes familiers avec eux.

Nous sommes Ö l'aise avec eux.

Ils sont nos amis.

- Non. Ils sont vos serviteurs. Vous vous sentez supÇrieurs et vous êtes Ö l'aise avec eux uniquement tant que cette supÇrioritÇ reste Çtablie. Si vous êtes menacÇs par un renversement de la situation, s'ils deviennent vos supÇrieurs, vous rÇagirez avec horreur.

- Vous jugez en vous fondant sur la rÇaction des Terriens.

- Non. Vous les tenez Ö l'Çcart des Personnelles. C'est un signe.

- Ils n'ont que faire de ces endroits. Ils ont leurs propres commoditÇs pour se laver et ils n'excrètent pas. Naturellement, ils ne sont pas vraiment humaniformes.

S'ils l'Çtaient, nous ne ferions peut-être pas cette distinction.

- Vous les craindriez encore plus.

- Vraiment? C'est ridicule! rÇpliqua Amadiro.

Craignez-vous Daneel? Si je peux me fier Ö cette fameuse Çmission, mais j'avoue que, je n'y crois guère, vous VOUS

êtes pris d'une considÇrable affection pour Daneel.

Vous en Çprouvez en ce moment, n'est-ce pas?

Le silence de Baley fut Çloquent et Amadiro profita de son avantage.

- En ce moment, cela ne vous fait rien que Giskard soit lÖ debout, silencieux et sans rÇaction, dans une alcöve, mais je vois bien, Ö de petits gestes, de menus dÇtails de langage corporel, que cela vous gène que Daneel soit lÖ aussi de la même façon. Vous

le sentez trop humain, d'aspect, pour être traité comme un robot. Vous ne le craignez pas davantage parce qu'il a l'air humain.

- Je suis un Terrien. Nous avons des robots, mais pas une culture robotisÇe. Vous ne pouvez pas juger Ö

partir de mon cas personnel.

- Et Gladia, qui prÇfÇrait Jander Ö des àtres humains...

- Elle est solarienne. C'est un mauvais exemple aussi.

- Sur quel exemple vous fondez-vous donc pour juger? Vous tÉtonnez, c'est tout. Pour moi, il paraît 112

Çvident que si un robot Çtait suffisamment humain, il serait acceptÇ comme un àtre humain. Est-ce que vous me demandez de prouver que je ne suis pas un robot J'ai l'air humain et cela vous suffit. A la fin, peu nous importera qu'un nouveau monde soit colonisÇ par des Aurorains humains de fait ou d'apparence, si personne ne peut distinguer la diffÇrence. Mais - humains ou robots - les colons seront entiàrement et tous aurorains, pas terriens.

L'assurance de Baley vacilla. Il dit, sans conviction

- Et si vous ne parvenez jamais Ö construire des robots humaniformes ?

Pourquoi n'y parviendrions-nous pas ? Notez bien que je dis Æ nous Ø. Nous sommes nombreux dans cette affaire.

il se peut que, mème nombreuses, des mÇdiocritÇs ne s'additionnent pas pour

donner un gÇnie.

- Nous ne sommes pas des mÇdiocres, rÇtorqua sàchement Amadiro. Fastolfe trouvera peut-être profitable un jour de se joindre

Ö nous.

- Je ne le crois pas.

- Moi si. Cela ne va pas lui plaire d'àtre sans aucun pouvoir dans la LÇgislation, et quand nos projets de colonisation de la Galaxie avanceront, quand il verra que son opposition ne nous arràte pas, il se joindra Ö

nous. Sinon, il ne serait pas humain.

- Je ne crois pas que vous gagnerez, dit Baley.

- Parce que vous imaginez que votre enquête va innocenter Fastolfe, m'impliquer, peut-être, moi ou un autre ?

- Peut-être, dit Baley en dÇsespoir de cause.

Amadiro secoua la tête.

- Mon ami, si je pensais que ce que vous pouvez faire risque de ruiner mes projets, serais-je assis lÖ et attendrais-je tranquillement ma destruction?

- Vous n'êtes pas tranquille. Vous faites tout ce que vous pouvez pour que cette enquête Çchoue. Pourquoi agir de cette manière si vous êtes sûr que rien de ce que je peux faire ne compromettra vos plans ?

113

Eh bien... Vous POuvez me gàner en dÇmoralisant certains membres de cet Institut. Vous ne pouvez pas être dangereux, mais vous pouvez être agaçant et je ne veux pas de ça non plus. Donc, si je peux, je me dÇbarrasserai du sujet d'agacement... mais je le ferai d'une

manière raisonnable, en douceur même. Si vous Çtiez rÇellement dangereux...

- que feriez-vous dans ce cas, docteur Amadiro?

- je pourrais vous faire emprisonner jusqu'Ö votre expulsion. Je ne crois pas que les Aurorains en gÇnÇral s'inquiÇteraient beaucoup de ce que je ferais à un Terrien.

- vous cherchez Ö m'impressionner mais ça ne marchera pas. Vous savez très bien

que vous ne pouvez pas lever la main sur moi en prÇsence de mes robots.

- Vous ne vous doutez donc pas que j'ai cent robots Ö portÇe de voix? que pourraient faire alors les vôtres?

- Vos cent robots ne pourraient me faire de mal. Ils ne savent pas distinguer les Terriens des Aurorains. Je suis un être humain, selon l'acception des Trois Lois.

- Ils pourraient vous immobiliser, sans vous faire de mal, pendant que vos robots seraient dÇtruits.

- Non, absolument pas. Giskard vous entend et si vous faites un mouvement pour appeler vos robots, c'est vous qui serez immobilisÇ par Giskard. Il agit très rapidement et, Ö ce moment, vos robots seront

impuissants, même si vous réussissez à les appeler. Ils comprendront que le moindre geste contre moi provoquerait une blessure pour vous.

- Vous voulez dire que Giskard me ferait du mal"

- Pour me protéger? Certainement- Il vous tuerait, si c'était absolument nécessaire.

- Vous ne parlez pas sérieusement!

- Si, répondit Baley. Daneel et Giskard ont reçu l'ordre de me protéger. La Première Loi, dans ce cas, a été renforcée, avec toute l'habileté que le Dr Fastolfe peut consacrer à la tâche, pour me concerner, moi particulièrement. On ne me

l'a pas dit carrément, mais je

sais pertinemment que c'est vrai. Si mes robots doivent

choisir entre le mal pour vous ou le mal pour moi, tout Terrien que je suis, il leur sera facile de choisir de vous faire du mal, à vous. Vous devez certainement savoir que le Dr Fastolfe ne serait pas très empressé à assurer votre sauvegarde.

Amadiro rit tout bas, puis il sourit.

- Je suis sûr que vous avez parfaitement raison, en tout point, monsieur Baley, mais je suis très heureux de vous l'entendre dire. Vous savez, mon bon monsieur, que j'enregistre cette

conversation aussi - je

vous en ai averti tout de suite - et je m'en félicite. Il est possible que le Dr Fastolfe efface la dernière partie de cette conversation mais pas moi, je vous le garantis.

Il est clair, d'après ce que vous venez de me dire, qu'il est tout prêt à imaginer un moyen robotique de me faire du mal - et même de me tuer s'il peut y arriver -, alors que rien, dans cette conversation, ou dans n'importe quelle autre, ne permet de dire que je m'écarte de

lui faire physiquement du mal, d'une façon ou d'une autre, ni même à vous. Alors, de nous deux, qui est le méchant, monsieur Baley?... Je pense que vous l'avez établi et je crois donc que c'est le parfait moment pour mettre fin à cette entrevue.

Amadiro se leva, toujours souriant, et Baley l'imita presque

machinalement.

- Un dernier mot, cependant, monsieur Baley. Cela n'a rien Ö voir avec notre petit contretemps, ici Ö

Aurora, celui de Fastolfe et le mien. Plutöt avec votre propre problöme.

- Mon problöme?

- Le problöme de la Terre, devrais-je dire. Vous ätes träs anxieux de sauver ce pauvre Fastolfe de sa folie, parce que vous pensez que cela donnera Ö votre planöte une chance d'expansion... Ne vous illusionnez pas.

Vous vous trompez absolument, vous ätes cul-dessus-dessous, pour employer une

expression plutöt triviale

dÇcouverte dans certains des romans historiques de votre planöte.

Je ne la connais pas, dit Baley d'un air pincÇ.

115

- J'entends par lö que vous renversez la situation.

Voyez-vous, quand mon point de vue se sera imposÇ Ö

la LÇgislation - et vous remarquerez- que je dis Æ quand Ø et non Æ si Ø -, la Terre sera forcÇe de rester dans son propre petit systöme planÇtaire, je l'avoue, mais en rÇalitÇ ce sera un mal pour un bien. Aurora aura des perspectives d'expansion, d'Çtablissement d'un empire infini,... Si Ö ce moment nous savons que la Terre ne sera jamais que la Terre et rien de plus, en quoi nous inquiÇtera-t-elle? Avec la Galaxie Ö notre disposition, nous abandonnerons volontiers aux Terriens

leur petit monde. Nous serons möme disposÇs Ö rendre la Terre aussi confortable que possible pour sa population.

Ø D'un autre cötÇ, si les Aurorains font ce que demande Fastolfe et permettent aux Terriens d'aller explorer et coloniser, nous serons bientöt de plus en plus nombreux Ö comprendre que la Terre va s'emparer de la Galaxie, que nous

serons encerclÇs, investis,

condamnÇs Ö dÇpÇrir et Ö mourir. A ce moment, je ne pourrai plus rien faire. Mes sentiments bienveillants envers les Terriens ne seront pas capables de rÇsister au dÇferlement gÇnÇral de mÇfiance et de prÇjugÇs et ce sera alors träs mauvais pour la Terre.

Ø Donc, monsieur Baley, si vous avez un rÇel - et sincäre souci de votre peuple, vous devriez vivement souhaiter, au contraire, que Fastolfe ne rÇussisse pas Ö

imposer Ö cette planäte son projet träs mal inspirÇ.

Vous devriez ätre mon solide alliÇ. RÇflÇchissez. Et j'ajouterai ceci : je parle, je vous l'assure, par träs sincäre amitiÇ, pour

vous et pour votre planäte.

Amadiro souriait toujours aussi largement, mais maintenant c'Çtait vraiment un sourire de loup.

116

CHAPITRE

Baley et ses robots suivirent Amadiro hors de la piäce et le long d'un corridor.

Le roboticien s'arräta devant une porte discräte.

- Voudriez-vous profiter des commoditÇs avant de partir? proposa-t-il.

Baley fut un instant dÇroutÇ, car il ne comprenait pas. Puis il se rappela la formule dÇsuäte qu'Amadiro avait dñ glaner au cours de ses lectures de romans historiques.

- Un träs ancien gÇnÇral, dont j'ai oubliÇ le nom, a dit un jour, songeant aux terribles exigences des affaires militaires : Æ Ne refusez jamais une occasion de pisser. Ø

Amadiro sourit largement.

- Excellent conseil. Tout aussi bon que le conseil que je vous ai donnÇ de rÇflÇchir sÇrieusement Ö ce que j'ai dit... Mais je vous vois hÇsiter malgrÇ tout. Vous ne pensez tout de märe pas que je vous tends un piäge?

Croyez-moi, je ne suis pas un barbare. Vous ätes ici mon invitÇ et, pour cette seule raison, vous ätes en parfaite sÇcuritÇ.

- Si j'hÇsite, c'est parce que je m'interroge, je me demande s'il est biensÇant que j'utilise vos,... euh,... commoditÇs, alors que

je ne suis pas aurorain.

- Ridicule, mon cher Baley. Vous n'avez pas le choix. NÇcessitÇ n'a point de loi. Utilisez, utilisez, je vous en prie. que ce soit le symbole de ma libÇration de tous les prÇjugÇs aurorains, le signe que je ne veux que du bien Ö la Terre et Ö vous.

- Pourriez-vous faire plus encore?

- En quel sens?

- Pourriez-vous me montrer que vous êtes rÇellement au-dessus du prÇjugÇ

de

cette planäte contre les robots...

- Il n'y a aucun prÇjugÇ contre les robots, trancha vivement le roboticien.

117

Baley hocha gravement la tête, comme pour acquiescer, et termina sa phrase :

en leur permettant d'entrer dans la -Personnelle avec moi? Je me suis si bien habituÇ Ö leur prÇsence que, sans eux, je me sens mal Ö l'aise.

Un instant, Amadiro parut choquÇ, mais il se ressaisit et dit d'assez mauvaise

grÉce :

- Naturellement, monsieur Baley - Cependant, la personne qui s'y trouve dÇjÖ

pourrait Çlever de sÇrieuses objections. Je ne voudrais pas causer de scandale.

- il n'y a lÖ personne, C'est une Personnelle d'une place seulement et si elle Çtait occupÇe en ce moment, un signal l'indiquerait.

- Merci, docteur Amadiro, dit Baley en ouvrant la porte. Giskard,

entre, s'il te plaât.

Giskard hÇsita visiblement mais ne protesta pas et obÇit. Sur un geste de Baley, Daneel le suivit mais en franchissant le seuil, il prit Baley par le bras et le tira Ö

l'intÇrieur.

Tandis que la porte se refermait derriäre lui, Baley dit Ö Amadiro

- Je n'en ai pas pour longtemps. Je vous remercie d'avoir permis ceci.

il entra dans la piäce avec autant d'insouciance qu'il le put, mais en Çprouvant toutefois une crispation au creux de l'estomac. N'allait-il pas trouver lÖ une surprise dÇsagrÇable?

CHAPITRE

La Personnelle Çtait vide. Il n'y avait märe pas grand-chose Ö examiner. Elle Çtait beaucoup plus petite que celle de l'Çtablissement de Fastolfe.

Baley finit par remarquer que Daneel et Giskard se tenaient cîte Ö cîte, silencieux, adossÇs Ö la porte 118

comme s'ils s'efforÇaient de pÇnÇtrer le moins possible dans la piäce.

Il essaya de parler normalement mais une sorte de vague croassement sortit de sa gorge. Il toussota, trop bruyamment, et rÇussit Ö dire :

- Vous pouvez entrer, tous les deux. Et tu n'as pas besoin de garder le silence, Daneel.

Daneel avait ÇtÇ sur la Terre; il connaissait le tabou interdisant toute conversation dans les Personnelles. Il porta un doigt Ö ses lävres.

- Je sais, je sais, dit Baley, mais oublie ça. Si Amadiro peut oublier le tabou aurorain contre les robots

dans les Personnelles, je peux bien oublier le tabou terrien interdisant d'y parler.

- Cela ne va-t-il pas vous mettre mal Ö l'aise, camarade Elijah? demanda Daneel Ö voix basse.

- Pas le moins du monde, affirma Baley sur un ton normal.

(En rÇalitÇ, c'Çtait diffÇrent de parler Ö Daneel,... un robot. Le son d'une voix, de la parole dans une piäce telle que celle-ci oî, Ö vrai dire, aucun àtre humain n'Çtait prÇsent, Çtait moins scandaleux qu'il aurait pu l'être. Ce n'Çtait même pas scandaleux du tout, avec seulement des robots prÇsents, si humaniforme que pñt àtre l'un d'eux. Baley ne pouvait l'affirmer cependant. Si Daneel n'avait

pas de sentiments qu'un àtre humain Çtait capable de blesser, Baley en avait

pour lui.)

Baley pensa alors Ö autre chose et il eut la nette impression d'àtre un parfait imbÇcile. Il baissa la voix Ö son tour.

- Ou bien conseilles-tu le silence parce qu'il peut y avoir un systäme d'Çcoute? chuchota-t-il et, pour le dernier mot, il se contenta de remuer simplement les lävres.

- Si vous voulez dire, camarade Elijah, que des personnes en dehors de cette

piäce peuvent percevoir ce

qui est dit Ö l'intÇrieur par l'un ou l'autre systäme, c'est tout Ö fait impossible.

119

Pourquoi, impossible?

La chasse d'eau s'actionna d'elle-même, avec une efficacitÇ rapide et silencieuse, et Baley s'approcha du lavabo.

- Sur Terre, dit Danel, le surpeuplement des Villes rend toute intimitÇ impossible. Il va de soi d'Çcouter les autres et employer un systäme pour rendre l'Çcoute meilleure peut sembler naturel. Si un Terrien souhaite ne pas àtre entendu, il n'a qu'Ö ne pas parler. C'est pourquoi le silence est si fortement imposÇ quand il existe un semblant d'intimitÇ, comme dans cette piäce même que vous appelez Personnelle.

Ø A Aurora, d'autre part, comme dans tous les mondes spatiaux, l'intimitÇ

est

l'essence même de la vie et

on la juge extrêmement précieuse. Vous vous souvenez de Solaria, et
Ô quelles extrémités pathologiques elle atteint là-bas. Mais même Ô
Aurora, qui n'est pas Solaria, chaque être humain

est isolé et protégé des autres

par une sorte d'extension de l'espace qui est inconcevable sur la Terre,
et par, en plus, un rempart de robots.

Violenter cette intimité est un acte inimaginable.

- Tu veux dire que ce serait un crime d'installer un système d'écoute
dans cette pièce? demanda Baley.

- Bien pire, camarade Elijah. Ce ne serait pas l'acte d'un gentleman
aurorien civilisé.

Baley regarda autour de lui. Daneel, se penchant sur le mouvement,
détacha une serviette d'un distributeur qui n'était peut-

être

pas immédiatement apparent

aux yeux d'un Terrien peu habitué à ces lieux, et la tendit à Baley.

Baley la prit, mais ce n'était pas ce qu'il avait cherché. Ses yeux
guettaient

un micro clandestin car il

avait du mal à croire que l'on renoncerait à une astuce sous prétexte
qu'elle ne serait pas digne d'un être civilisé. Mais, comme il

s'en doutait un peu, il chercha en

vain. D'ailleurs, il n'aurait pas été capable de reconnaître un micro
aurorien,

même s'il y en avait eu un. Dans

cette civilisation inconnue, il ne savait pas ce qu'il cherchait au juste.

Il suivit alors le cours d'autres pensées mçfiantes qui le tourmentaient.

- Dis-moi, Daneel, puisque tu connais les Aurorains mieux que moi, pourquoi penses-tu qu'Amadiro prend ainsi des gants avec moi ? Il me parle Ö loisir. Il me raccompagne Ö la porte. il m'offre l'usage de cette pièce, ce que Vasilia n'aurait jamais fait. Il a l'air d'avoir tout le temps du monde Ö me consacrer. Par politesse ?

- Beaucoup d'Aurorains se flattent de leur politesse. Il se peut que ce soit

le cas d'Amadiro- Il a souligné plusieurs fois, avec insistance, qu'il n'çtait

pas un barbare.

Autre question. Pourquoi penses-tu qu'il ait consenti Ö ce que Giskard et toi m'accompagnent ici dans cette pièce?

- Il me semble que c'est pour dissiper votre soupçon qu'il pourrait y avoir un

piège ici.

- Mais pourquoi s'est-il donné cette peine? Parce qu'il craignait que j'çprouve une anxiçté inutile?

Ce doit être encore le geste de courtoisie d'un Aurorain civilisé, je suppose.

Baley secoua la tête.

- Ma foi, s'il y a ici un système d'çcoute et si Amadiro m'entend, tant pis.

Je ne le considère pas comme

un Aurorain civilisé. Il a clairement laissé entendre que si je ne renonçais pas Ö cette enquête, il veillerait Ö ce que la Terre, dans son ensemble, en souffre. Est-ce l'acte d'un civilisé? Ou d'un maître chanteur brutal?

- Un Aurorain trouve peut-être nécessaire de profçrer des menaces mais il le

fait d'une manière courtoise.

- Comme l'a fait Amadiro. C'est donc la manière et non la substance des propos qui marque le gentleman.

Mais aussi, Daneel, tu es un robot et par conséquent tu ne peux réellement pas critiquer un être humain, n'est-ce pas ?

- J'aurais du mal à le faire. Mais puis-je poser une question, camarade Elijah? Pourquoi avez-vous demandé la permission de faire entrer l'Ami Giskard et 121

moi ici? Il m'a semblé, plus tôt, que vous n'aimiez pas vous croire en danger. Jugez-vous maintenant que vous n'êtes pas en sécurité, sauf en notre présence ?

- Non, pas du tout, Daneel. Je suis tout à fait convaincu de ne pas être en danger et je ne le pensais pas avant.

Cependant, camarade Elijah, quand vous êtes entrés vous aviez une attitude nettement soupçonneuse.

Vous avez tout fouillé.

- Naturellement! Je dis que je ne suis pas en danger mais je ne dis pas qu'il

n'y a pas de danger.

- Je ne vois pas très bien la différence, camarade Elijah.

- Nous parlerons de ça plus tard, Daneel. Je ne suis pas encore tout à fait persuadé qu'il n'y a ici aucun système d'écoute.

Baley avait achevé de se rafraîchir.

- Voilà, Daneel. J'ai pris mon temps, je ne me suis pas pressé du tout. Maintenant je suis prêt à ressortir et je me demande si Amadiro nous attend encore, ou s'il a délégué un subordonné pour nous accompagner jusqu'à la sortie. Après tout, Amadiro est un homme très occupé et il ne peut pas passer toute la journée avec moi. qu'en penses-tu, Daneel?

- Il serait plus logique qu'Amadiro ait délégué ses pouvoirs à quelqu'un.

- Et toi, Giskard? qu'en penses-tu?

- Je suis d'accord avec l'Ami Daneel, bien que mon expérience m'ait

appris que les âtres humains n'ont pas toujours une rÇaction logique.

- Pour ma part, dit Baley, je pense qu'Amadiro nous attend très patiemment. Si quelque chose l'a poussÇ Ö perdre tellement de temps avec nous, je pense que ce mobile, quel qu'il soit, reste toujours aussi fort.

- Je ne sais quel peut être ce mobile dont vous parlez, camarade Elijah.

- Moi non plus, Daneel. Et cela m'inquiâte beau coup. Mais ouvrons la porte,

maintenant. Nous verrons bien..

122

CHAPITRE

Amadiro les attendait, Ö l'endroit prÇcis où ils l'avaient laissÇ. il leur sourit, sans manifester la moindre impatience.

Baley

ne put rÇsister au plaisir de jeter

Ö Daneel un petit coup d'oeil - Æ je te le disais bien Ø.

Daneel resta parfaitement impassible.

- Je regrette un Peu, monsieur Baley, que vous n'ayez pas laissÇ Giskard dehors, quand vous êtes entrÇ

dans la Personnelle, dit Amadiro. Je le connaissais autrefois, quand Fastolfe et moi Çtions en meilleurs termes. Fastolfe a ÇtÇ mon professeur, vous savez.

Vraiment? Non, je ne le savais pas.

Evidemment, si on ne vous l'a pas dit, et vous êtes depuis si peu de temps sur la planète que vous n'avez guère pu apprendre ce genre de dÇtails mineurs, sans doute. Mais venez, je vous prie. J'ai pensÇ que vous ne me trouveriez guère hospitalier Si je ne profitais pas de votre prÇsence Ö l'Institut pour vous le faire visiter.

Baley se raidit un peu.

- Vraiment, je dois...

- J'insiste, dit Amadiro avec une nuance d'autorité

dans la voix. Vous êtes arrivés à Aurora hier matin et je doute que vous restiez encore bien longtemps sur la planète. C'est peut-être la seule occasion que vous aurez d'avoir un aperçu d'un laboratoire moderne consacré des travaux de recherche sur la robotique.

Il glissa son bras sous celui de Baley et continua de parler familièrement. (Le Bavarder fut le mot qui vint à l'esprit de Baley, fort étonné.)

- Il peut y avoir ici d'autres roboticiens que vous voudriez interroger et je ne demande pas mieux puisque je suis résolu à

vous

montrer que je ne place aucun

obstacle sur votre chemin, durant le peu de temps qui vous reste pour poursuivre votre enquête. En fait, il n'y a pas de raison que vous ne dâniez pas avec nous.

123

Giskard intervint

- Si je puis me permettre, monsieur...

- Tu ne le peux pas, trancha Amadiro avec une indiscutable fermeté et le robot se tut. Mon cher Baley, je connais ces robots. qui les connaîtrait mieux que moi? A part notre infortuné Fastolfe, bien entendu.

Giskard, j'en suis sûr, va vous rappeler quelque rendez-vous, un problème, un devoir, et c'est tout à fait inutile. Comme l'enquête est pratiquement terminée, je vous promets que rien de ce qu'il veut vous rappeler n'a d'importance. Oublions toutes ces sottises et, pendant un petit moment, soyons amis...

Ø Vous devez comprendre que je suis un grand admirateur de la Terre et de sa

culture. Ce n'est pas précisément le sujet le plus populaire, à Aurora, mais je

le trouve fascinant. Je m'intÇresse sincèrement Ö l'histoire et au passÇ de la

Terre, au temps ôi elle avait une centaine de langues diffÇrentes, ôi le Standard

interstellaire ne s'Çtait pas encore rÇpandu. Et permettez-moi de vous fÇliciter, incidemment,

de votre propre maâtrise de ce langage. _

Ø Par ici, par ici, dit-il en tournant au coin d'un couloir. Nous arrivons Ö

la salle des sentiers simulÇs qui

ne manque pas d'une Çtrange beautÇ particuliäre. Il peut y avoir une simulation en cours. Tout Ö fait symbolique, en rÇalitÇ...

Mais je parlais de votre maâtrise de

l'interstellaire. quand cette Çmission sur vous a ÇtÇ diffusÇe ici, beaucoup de

gens ont dit que les acteurs ne

pouvaient âtre des Terriens parce qu'on les comprenait, et pourtant je vous comprends träs bien.

En disant cela, Amadiro sourit. Il reprit sur un ton confidentiel :

- J'ai essayÇ de lire Shakespeare, mais il m'a ÇtÇ

impossible de le faire dans le texte original, et la traduction est curieusement plate. Je ne puis m'empâcher

de penser que la faute en est Ö la traduction et non Ö

Shakespeare. Je me dÇbrouille mieux avec Dickens et Tolstoã, peut-être parce que c'est de la prose, bien que 124

les noms des personnages soient, dans les deux cas, tout Ö fait imprononçables.

Ø Tout ceci pour vous dire que je suis un ami de la Terre. Vraiment. Je ne dÇsire que ce qu'il y a de mieux pour elle. Comprenez-vous?

Il regarda Baley, et de nouveau le loup se devina dans ses Yeux pÇtillants.

Baley Çleva la voix pour couvrir le dÇbit monotone du roboticien.

- Je crains de ne Pouvoir accepter, docteur Amadiro. Je dois rÇellement aller

Ö mes affaires et je n'ai plus de questions Ö vous poser, ni Ö personne d'autre

ici. Si vous...

Baley s'interrompit. Il percevait dans l'air un faible et curieux grondement. Il releva la tête, surpris.

qu'est-ce que c'est?

quoi donc? demanda Amadiro. Je ne remarque rien.

Il se tourna vers les deux robots, qui suivaient gravement, Ö distance.

- Rien! rÇpÇta-t-il avec force. Rien.

Baley reconnut lÖ lÇquivalent d'un ordre. Aucun des robots ne pourrait maintenant prÇtendre avoir entendu le grondement, en contradiction flagrante avec un àtre humain, Ö moins que Baley lui-même applique une contre-pression, et il Çtait certain de ne pouvoir le faire assez habilement, face au professionnalisme d'Amadiro.

Cela n'avait d'ailleurs aucune importance. Il avait bien entendu quelque chose et il n'Çtait pas un robot; on ne pourrait pas le persuader du contraire.

- Vous avez dit vous-même, docteur Amadiro, qu'il me reste peu de temps. Raison de plus pour que je doive...

Le grondement reprit, plus fort. Baley dÇclara, sur un ton tranchant :

- VoilÖ, je suppose, prÇcisÇment ce que vous n'aviez pas entendu et que vous n'entendez pas maintenant.

125

Laissez-moi partir, monsieur, sinon je demanderai de l'aide Ö mes robots.

Amadiro l'Écha aussitôt le bras de Baley.

- Mon ami, vous n'avez qu'Ö en exprimer le dÇsir.

Venez! Je vais vous conduire jusqu'Ö la sortie la plus proche et, si jamais vous revenez sur Aurora, ce qui me semble extrêmement peu probable, j'espère que vous viendrez me voir et que j'aurai le plaisir de vous faire faire la visite promise.

Ils marchaient plus vite. Ils descendirent par la rampe en spirale, suivirent un long couloir jusqu'Ö la grande antichambre maintenant dÇserte et arrivèrent Ö

la porte par laquelle ils Çtaient entrÇs.

Les fenêtres de l'antichambre Çtaient complètement obscures. Serait-ce dÇjÖ la nuit? se demanda Baley.

Äa ne l'Çtait pas. Amadiro marmonna :

Sale temps! On a opacifiÇ les fenêtres... Il doit pleuvoir. On l'a prÇdit et en gÇnÇral on peut se fier aux prÇvisions mÇtÇorologiques... en tout cas, quand elles sont dÇsagrÇables.

La porte s'ouvrit et Baley laissa Çchapper un petit cri en faisant un bond en arrière. Un vent glacial soufflait en rafales et, sur le fond du ciel - pas noir mais gris foncÇ -, le sommet des arbres Çtait fouettÇ en tous sens.

De l'eau tombait du ciel, Ö torrents. Baley, ÇpouvantÇ, vit un Çclair de lumière aveuglante zÇbrer le ciel et puis le grondement se refit entendre, cette fois avec un grand fracas d'explosion, comme si cette vive lumière avait dÇchirÇ les nuages pour en laisser Çchapper ce bruit horrible.

Baley tourna les talons et rebroussa chemin de toute la vitesse de ses jambes, en gÇmissant.

NIVEAU A Daneel et Giskard

CHAPITRE

Baley sentit la poigne solide de Daneel SUR le haut de son bras, près de l'Çpaule. Il s'arrêta et s'efforça de maîtriser ses gÇmissements puÇrils, mais continua de trembler.

Daneel lui dit, avec un respect infini

- Camarade Elijah, c'est Un orage... attendu... prÇdit, normal.

- Je le sais, souffla Baley.

Oui, il le savait. Les orages avaient ÇtÇ longuement dÇcrits dans les livres qu'il avait lus, romans ou documents.

Il en avait vu en photographie et en hypervision, avec le bruit et tout.

Mais la rÇalitÇ, cependant (le son et le spectacle rÇels), n'avait jamais pÇnÇtrÇ dans les entrailles de la Ville et jamais de sa vie il n'avait assistÇ Ö pareil phÇnomäne.

MalgrÇ tout ce qu'il savait - intellectuellement des orages, il Çtait visÇralement incapable d'affronter leur rÇalitÇ. En dÇpit des descriptions, des collections de mots, de ce qu'il avait VU sur de petites illustrations et des Çcrans, entendu par des enregistrements, en dÇpit de tout cela, il n'avait jamais imaginÇ que les 127

Çclairs Çtaient aussi aveuglants et s'Çtiraient en travers du ciel tout entier, que le son Çtait aussi grave et vibrant ni qu'il se rÇpercutait ainsi, que tout-Çtait si soudain, que la pluie tombait ainsi comme d'une cuvette renversÇe, inlassablement.

- Je ne peux pas sortir lÖ-dedans, marmonna-t-il d'une voix dÇsempÇrÇe.

- Ce ne sera pas la peine, dit gentiment Daneel.

Giskard va aller chercher l'aÇroglisseur. il l'amänera juste devant la porte. Vous ne recevrez pas une goutte de pluie.

- Pourquoi ne pas attendre que cela cesse?

- Ce ne serait pas souhaitable, camarade Elijah. Il va certainement continuer de pleuvoir, au moins un peu, jusqu'apräs minuit, et si le PrÇsident arrive demain matin, comme l'a laissÇ entendre le Dr Amadiro, il serait infiniment prÇfÇrable de passer la soirÇe en consultation avec le Dr Fastolfe.

Baley se força Ö faire demi-tour et regarda Daneel dans les yeux. Ils lui parurent träs soucieux, mais il pensa tristement que ce n'Çtait-lÖ que son interprÇtation personnelle. Les robots n'avaient pas de sentiments, rien que des impulsions positroniques imitant ces sentiments. (Et peut-être les ätres humains n'avaient-ils pas de sentiments non plus, rien que des impulsions nerveuses interprÇtÇes

comme des sentiments.) Il s'aperçut vaguement qu'Amadiro n'Çtait plus lÖ.

- Amadiro m'a retardÇ sciemment, dit-il, en me conduisant Ö la Personnelle, en me distrayant par son bavardage oiseux, en empêchant Giskard et toi de l'interrompre et de m'avertir de l'orage. Il a mème essayÇ de me persuader de visiter les lieux et de dîner avec lui. Il n'a bronchÇ qu'au bruit de l'orage. C'Çtait ce qu'il attendait.

- On le dirait. Et si l'orage vous retient ici maintenant, ce sera exactement

ce qu'il espäre.

Baley respira profondÇment.

- Tu as raison. Je dois partir... vaille que vaille.

128

A contrecoeur, Baley fit un pas vers la porte, restÇe ouverte, encadrant encore un paysage gris foncÇ noyÇ

de pluie battante. Encore un pas... Puis un autre, en s'appuyant lourdement sur Daneel.

Giskard attendait patiemment sur le seuil.

Baley s'arràta et ferma les yeux un moment. Puis il dit Ö voix basse, en parlant plus Ö lui-mème qu'Ö Daneel :

- Il faut que j'y aille...

Et il avança encore d'un pas.

CHAPITRE

Vous sentez-vous bien, monsieur? demanda Giskard.

C'Çtait une question idiote, dictÇe par la programmation du robot, pensa Baley

Mais au moins ce n'Çtait pas pire que les questions PosÇes par des àtres humains, parfois follement hors de propos et programmÇes par l'Çtiquette.

- Oui, rÇpondit-il d'une voix qu'il essayait - en vain - d'Çlever mais qui

ne fut qu'un chuchotement rauque.

C'était une réponse inutile Ö une sotte question car Giskard, tout robot qu'il était, voyait bien que Baley se sentait très mal et que sa réponse était un mensonge flagrant.

Elle fut cependant acceptée et cela libéra Giskard pour la suite. Il dit :

- Je vais maintenant aller chercher l'acroglisseur et je l'amènerai Ö la porte.

- Est-ce qu'il marchera, avec toute... toute cette eau, Giskard?

- Oui, monsieur. Cette pluie n'est pas anormale.

Le robot partit en marchant Posément sous l'averse.

129

Les éclairs scintillaient presque continuellement et le tonnerre n'était qu'un grondement incessant s'élevant toutes les quelques minutes en un crescendo fracassant.

Pour la première fois de sa vie, Baley se surprit Ö

envier un robot. Pouvoir marcher ainsi, être indifférent Ö l'eau, au bruit, aux éclairs, être capable d'ignorer l'environnement et jouir

d'une pseudo-vie absolument courageuse, ne pas connaître la peur de la douleur

ou de la mort, parce que la peur et la mort n'existaient pas...

Et, cependant, être incapable d'une originalité de pensée, ne jamais connaître les bonds imprévisibles de l'intuition...

Ces dons valaient-ils le prix que l'humanité payait pour eux?

A ce moment-là, Baley n'aurait pu le dire. Il savait qu'une fois qu'il n'aurait prouvé plus de terreur, il découvrirait qu'aucun prix

n'est trop élevé pour avoir le privilège d'être humain. Mais Ö présent, alors

qu'il ne ressentait rien d'autre que les battements de son cœur et la perte de toute volonté, il ne pouvait s'empêcher de se demander Ö quoi servait d'être humain si l'on ne pouvait pas maîtriser cette

terreur profondÇment enracinÇe, cette agoraphobie malade.

Pourtant, il y avait deux jours qu'il circulait Ö l'ExtÇrieur et il avait rÇussi Ö y être presque Ö l'aise.

Mais la peur n'avait pas ÇtÇ vaincue. Il le savait maintenant. Il l'avait ÇtouffÇe en pensant avec force Ö d'autres choses, mais l'orage Çcrasait toute

pensÇe, forte ou non.

Il ne pouvait pas le permettre. Si tout le reste Çchouait - la pensÇe, la fiertÇ, la volontÇ -, alors il devrait se rabattre sur la honte. Il ne pouvait pas s'effondrer sous le regard

supÇrieur et impersonnel des robots. La honte devait être plus forte que la peur.

Il sentit la main ferme de Daneel sur sa taille et la honte le retint de faire la seule chose qu'il voulait faire en ce moment se tourner vers lui et cacher sa figure 130

contre le torse du robot. Si Daneel avait ÇtÇ humain, il n'aurait pas rÇsistÇ...

Il avait perdu tout contact avec la rÇalitÇ car soudain il perçut la voix de Daneel, comme si elle lui parvenait de très loin. Il eut l'impression que Daneel ressentait quelque chose de voisin de la panique.

- Camarade Elijah, vous m'entendez?

La voix de Giskard, tout aussi ÇloignÇe, conseilla

- Nous devons le porter.

- Non! marmonna Baley. Laissez-moi marcher.

Peut-être ne l'entendirent-ils pas. Peut-être n'avait-il pas vraiment parlÇ, il l'avait simplement cru. Il se sentit soulevÇ du sol.

Son

bras gauche pendait, inerte, et il

essaya de le lever, de le poser sur des Çpaules, de se hisser.

Mais son bras gauche continuait de se balancer inutilement et il se

dÇbattit en

vain.

Il eut vaguement conscience de se dÇplacer en l'air, il sentit quelque chose de mouillÇ sur sa figure. Ce n'Çtait pas rÇellement de l'eau, plutit de l'humiditÇ. Puis il y eut la pression d'une surface dure contre son flanc gauche, d'une autre plus

souple contre son cîtÇ droit.

Il Çtait dans l'aÇroglisseur, de nouveau coincÇ entre Giskard et Daneel. Il avait surtout conscience que Giskard Çtait träs mouillÇ.

Un air chaud cascada autour de lui, sur lui. Avec l'obscuritÇ et l'eau ruisselant sur les vitres, elles Çtaient pratiquement opacifiÇes et Baley le crut jusqu'Ö ce que l'opacitÇ rÇelle se fasse et qu'ils se trouvent dans l'obscuritÇ absolue.

Le

bruit ÇtouffÇ des jets d'air, quand

l'aÇroglisseur s'Çleva en se balançant au-dessus de l'herbe, parut couvrir le tonnerre et diminuer son intensitÇ.

- Je regrette l'inconfort de ma surface trempÇe, monsieur, dit Giskard. Je vais sÇcher rapidement. Nous allons attendre un moment ici que vous vous remettiez.

Baley respirait plus facilement. Il se sentait dÇlicieusement protÇgÇ, enfermÇ

Rendez-moi ma Ville, pensa-t-il.

131

Supprimez tout l'Univers et laissez les Spatiens le coloniser. La Terre est tout ce qu'il nous faut.

Alors màme qu'il pensait cela, il savait que c'Çtait sa folie qui parlait, pas lui.

Il Çprouva le besoin d'occuper son esprit.

- Daneel, dit-il.

- Oui, camarade Elijah?

- A propos du PrÇsident. Es-tu d'avis qu'Amadiro jugeait correctement la situation, en supposant-que le PrÇsident mettrait un terme Ö l'enquète, ou bien qu'il prenait ses dÇsirs pour des rÇalitÇs?

- Il est possible, camarade Elijah, que le PrÇsident interroge le Dr Fastolfe et le Dr Amadiro Ö ce sujet. Ce serait la procÇdure normale, pour rÇgler une querelle de cette nature. Il y a de nombreux prÇcÇdents.

- Mais pourquoi? demanda Baley en soupirant. Si Amadiro est träs persuasif, pourquoi le PrÇsident ne donnerait-il pas simplement l'ordre d'arräter l'enquète ?

- Le PrÇsident, dit Daneel, est dans une situation politique difficile. Il Çtait d'accord, initialement, pour vous permettre de venir Ö la demande du Dr Fastolfe, et il ne peut pas se dÇjuger si brusquement, si vite, sous peine de paraâtre faible et irrÇsolu, et de fÇcher gravement le Dr Fastolfe qui

est encore un personnage träs influent de la LÇgislation.

- Alors pourquoi n'a-t-il pas simplement rejetÇ la requète d'Amadiro?

- Le Dr Amadiro a beaucoup d'influence aussi, camarade Elijah, et il en aura probablement de plus en plus. Le PrÇsident doit temporiser en Çcoutant les deux parties et en ayant au moins l'air de dÇlibÇrer, avant de prendre une dÇcision.

- FondÇe sur quoi?

- Sur la validitÇ de l'affaire, sans doute.

- Alors il va falloir que je trouve avant demain matin quelque chose qui persuadera le PrÇsident de prendre le parti de Fastolfe, au lieu d'être contre lui. Si j'y arrive, est-ce que ce sera la victoire?

132

Le PrÇsident n'est pas tout-puissant mais son influence est grande. S'il se dÇclare ouvertement pour le Dr Fastolfe, alors, dans les conditions politiques actuelles, oui, le Dr Fastolfe obtiendra probablement le soutien de la LÇgislation.

Baley se remettait Ö penser avec luciditÇ.

- Cela expliquerait assez bien qu'Amadiro tente de nous retarder. Il a dû se dire que je n'avais rien Ö

prÇsenter au PrÇsident et qu'il lui suffisait de gagner du temps, de me retarder et de m'empêcher de trouver rapidement quelque argument dÇcisif.

- On le dirait bien, camarade Elijah.

- Et il ne m'a laissÇ partir que lorsqu'il pensait pouvoir compter sur l'orage

pour continuer de me retenir.

- Peut-être, camarade Elijah.

- Dans ce cas, nous ne pouvons pas permettre Ö l'orage de nous retarder.

- Oî dÇsirez-vous être conduit, monsieur? demanda calmement Giskard.

- Retournons Ö l'Çtablissement du Dr Fastolfe.

- Pouvons-nous attendre encore un moment, camarade Elijah? Comptez-vous annoncer au Dr Fastolfe que vous ne pouvez pas poursuivre l'enquête?

Pourquoi demandes-tu ça? s'exclama Baley.

Sa voix forte et rageuse rÇvÇlait qu'il s'Çtait dÇjÖ bien ressaisi.

- Simplement, je crains que vous ayez oubliÇ un instant que le Dr Amadiro vous a pressÇ de le faire pour le bien de la Terre.

- Je n'ai pas oubliÇ, rÇpliqua sombrement Baley, et je n'aime pas que tu t'imagines qu'il ait pu m'influencer, Daneel. Fastolfe doit être disculpÇ et la Terre doit

envoyer ses pionniers dans la Galaxie. S'il y a en cela un danger de la part des globalistes, ce danger doit être affrontÇ.

- Mais dans ce cas, camarade Elijah, pourquoi retourner chez le Dr Fastolfe? Il me semble qu'il n'y a rien d'important Ö lui rapporter. N'y a-t-il aucune direction dans laquelle nous pourrions poursuivre nos investigations, 133

avant d'aller faire notre rapport au Dr Fastolfe ?

Baley se redressa et posa une main sur Giskard, qui Çtait maintenant complätement sec.

Je suis satisfait des progräs que j'ai dÇjÖ faits, dit-il d'une voix tout Ö fait normale. Partons, Giskard.

Conduis-nous Ö l'Çtablissement de Fastolfe. (Et il ajouta, en serrant les poings et en raidissant son corps :) De plus, Giskard, dÇgage les vitres. Je veux regarder l'orage en face.

CHAPITRE

Baley retint sa respiration en se prÇparant Ö la transparence.

L'aÇroglisseur

ne serait plus hermÇtiquement clos; il n'aurait plus des parois unies, solides.

Au moment où les vitres se dÇgageaient, un Çclair jaillit qui disparut aussitöt avec pour seul rÇsultat d'assombrir le paysage par

contraste.

Baley ne put rÇprimer un mouvement de recul tout en s'efforçant de s'armer de courage en prÇvision du coup de tonnerre qui, quelques secondes plus tard, gronda.

- L'orage ne va plus empirer et, bientöt, il se calmera, dit Daneel d'une voix

rassurante.

- Je me moque qu'il se calme ou non, rÇpliqua Baley en serrant les dents. Allons, Giskard. Partons.

Il essayait, pour lui-mäme, de conserver l'illusion d'ätre un humain commandant Ö des robots.

L'aÇroglisseur s'Çleva lÇgärement et, aussitöt, il fut dÇportÇ sur le cötÇ et pencha si fort que Baley fut collÇ

contre Giskard.

- Redresse ce vÇhicule, Giskard! cria-t-il ou, plutöt, gÇmit-il.

Daneel le prit par les Çpaules et l'attira contre lui. De 134

l'autre bras, il se retenait Ö une poignÇe fixÇe au chÉssis de l'aÇroglisseur.

Ce n'est pas possible, camarade Elijah. Le vent est assez violent.

Baley sentit ses cheveux se dresser.

Tu veux dire... Tu veux dire que le vent va nous emporter?

- Non, bien sñr que non, rÇpondit Daneel. Si la voiture Çtait anti-grav - une forme de technologie qui, bien entendu, n'existe pas - et si sa masse et son inertie Çtaient ÇliminÇes, alors elle serait emportÇe comme une plume dans les airs. Cependant, nous conservons toute notre masse, màme quand nos jets nous soulävent sur le coussin d'air, alors notre inertie rÇsiste au vent. NÇanmoins, le vent nous fait osciller, màme si Giskard garde le contrñle absolu du vÇhicule.

Äa n'en a pas l'air, marmonna Baley.

Il perçut un vague sifflement aigu, qu'il pensa àtre le vent glissant sur l'aÇroglisseur alors que le vÇhicule fendait l'atmosphäre turbulente. Puis l'aÇroglisseur fit une embardÇe et Baley ne put absolument pas se retenir de saisir Daneel par le

cou et de le serrer dÇsespÇrÇment.

Daneel attendit un moment. quand Baley eut repris haleine, quand son Çtreinte fut moins crispÇe, il s'en dÇgagea sans peine, tout en resserrant son bras autour des Çpaules de Baley.

- Afin de garder le cap, camarade Elijah, Giskard doit compenser la poussÇe du vent par une distribution asymÇtrique des jets d'air. Ils soufflent d'un cìtÇ pour que l'aÇroglisseur se penche Ö contre-vent, et la force ainsi que la direction de ces jets doivent àtre rÇglÇes Ö

mesure que le vent change d'intensitÇ et de direction.

Pour cela, il n'y a pas plus habile que Giskard, mais, malgrÇ tout, il y a d'inÇvitables secousses et cahots. Il faudra donc excuser Giskard s'il ne participe pas Ö

notre conversation. Il doit s'occuper uniquement de la conduite.

Est-ce que c'est... sans danger?

L'estomac de Baley se contractait Ö la pensÇe de jouer avec le vent de cette façon. Il Çtait très heureux de ne pas avoir mangÇ depuis plusieurs heures. Il ne pouvait pas... il n'oserait pas être malade dans l'espace confinÇ de l'aÇroglisseur. Cette idÇe même aggrava sa nausÇe et il tenta de se concentrer sur autre chose.

Il s'imagina en train de courir sur les bretelles mouvantes, sur la Terre, d'en descendre une pour sauter

sur la voisine, plus rapide, et puis sur une autre encore plus rapide, de passer sur une plus lente, en se penchant contre le vent dans

une direction ou l'autre selon

que l'on rapidait (un curieux mot de jargon uniquement employÇ par les coureurs de bretelles mouvantes)

ou que l'on ralentissait. Dans sa jeunesse, Baley faisait cela presque automatiquement, sans la moindre faute ni la moindre hÇsitation.

Daneel s'y Çtait adaptÇ sans peine et la seule fois où

ils avaient fait la course tous les deux, Daneel s'en Çtait tirÇ Ö la perfection. Eh bien, se dit Baley, c'Çtait exactement la même chose!

L'aÇroglisseur courait sur les bretelles. Absolument! C'Çtait pareil!

Pas tout Ö fait, bien sûr. Dans la Ville, la vitesse de la bretelle Çtait fixe. Le vent soufflait d'une manière absolument prÇvisible, puisqu'il ne rÇsultait que du mouvement du trottoir roulant. Mais lÖ, sous l'orage, le vent avait une volontÇ Ö lui ou, plutôt, il dÇpendait d'une telle quantitÇ de variables (Baley faisait expräs de rechercher le rationnel) qu'il paraissait n'obÇir qu'Ö

son caprice et Giskard devait en tenir compte et compenser cela. C'Çtait tout.

Autrement, c'Çtait la même

chose que si l'on courait simplement le long des bretelles, avec une petite complication en plus.

- Et si nous sommes jetÇs contre un arbre ? marmonna-t-il.

- Très improbable, camarade Elijah. Giskard est bien trop habile pour

ça. Et nous ne sommes que très légèrement au-dessus du sol, si bien que les jets sont particulièrement puissants.

136

- Alors nous allons heurter une grosse pierre. Elle nous emboutira par en dessous.

- Nous ne heurterons pas de pierre, camarade Elijah.

- Pourquoi? Comment diable Giskard peut-il voir où il va, d'abord? grogna Baley en cherchant d'observer dans l'obscurité

devant

eux.

Le soleil se couche et peine, dit Daneel, et un peu de jour filtre entre les nuages. Cela nous suffit pour voir avec l'aide de nos phares. Et s'il fait plus sombre, Giskard intensifiera leur lumière.

- quels phares? demanda Baley d'un air agressif.

- Vous ne les voyez pas bien parce qu'ils ont une forte teneur en infrarouge, et laquelle les yeux de Giskard sont sensibles mais

pas les vôtres. De plus, l'infrarouge est plus pénétrant que la lumière sur

ondes plus courtes, et pour cette raison, c'est plus efficace sous la pluie ou dans le brouillard.

Malgré sa peur et son malaise, Baley prouva de la curiosité.

- Et tes yeux toi, Daneel ?

- Mes yeux, camarade Elijah, sont conçus pour être aussi voisins que possible de ceux des êtres humains.

C'est regrettable, peut-être, en ce moment.

L'observateur frissonna et Baley retint de nouveau sa respiration.

- Les yeux des Spatiens sont encore adaptés au soleil de la Terre, même si ceux des robots ne le sont pas, murmura-t-il. C'est une bonne chose, sans doute, si ça peut leur rappeler qu'ils descendent des Terriens...

Sa voix s'Çtouffa. Il faisait de plus en plus sombre, au-dehors. Il ne voyait plus rien maintenant, et les Çclairs intermittents n'Çclairaient rien non plus. Ils Çtaient totalement aveuglants. Baley ferma les yeux mais en vain. Il avait encore plus conscience du tonnerre furieux, menaçant.

Ne devraient-ils pas s'arrêter? Attendre que le plus gros de l'orage soit passÇ?

Giskard annonça soudain

137

Ce vÇhicule ne rÇagit pas normalement.

Baley sentit que le vÇhicule Çtait fortement secouÇ, comme s'il Çtait sur roues et passait sur une surface irrÇguliäre.

Est-ce que l'orage a pu faire des dÇgÉts, Ami Giskard? demanda Daneel.

Ce n'est pas l'impression que ça donne, Ami, Daneel. Pas plus qu'il ne paraît probable que cet engin puisse souffrir de ce genre de dÇgÉts dans cet orage, ou dans n'importe quel orage.

Baley Çcoutait sans träs bien comprendre.

- Des dÇgÉts ? quel genre de dÇgÉts ?

- Il me semble qu'il y a une fuite dans le compresseur, monsieur, mais träs

lente. Ce n'est pas le rÇsultat

d'une crevaison ordinaire.

- Comment est-ce arrivÇ, alors? demanda Baley.

- Un sabotage, peut-être, pendant que le vÇhicule Çtait dehors, präs du bÖtiment administratif. Je me suis aperçu, depuis quelque temps dÇjÖ, que nous sommes suivis et que l'on prend soin de ne pas nous dÇpasser.

- Pourquoi, Giskard?

- Sans doute, monsieur, parce que l'on attend que nous tombions complätement en panne.

Les mouvements de l'aÇroglisseur Çtaient de plus en plus saccadÇs.

Pourrons-nous arriver jusque chez Fastolfe?

J'en doute, monsieur.

Baley essaya de fouetter son esprit affolÇ pour le forcer Ö rÇflÇchir.

- Dans ce cas, je me suis radicalement trompÇ sur les raisons qu'avait Amadiro de nous retarder. Il nous gardait simplement lÖ pendant qu'un de ses robots sabotait l'aÇroglisseur de telle maniäre que nous tombions en panne au beau milieu de cette dÇsolation.

- Mais pourquoi ferait-il cela? s'exclama Daneel, choquÇ. Pour se saisir de vous? Mais il vous avait dÇjÖ.

Il ne veut pas de moi. Personne ne veut de moi, rÇpliqua Baley avec une sorte de coläre lasse. Le danger est pour toi, Daneel.

138

- Pour moi, camarade Elijah ?

- Oui, toi, Daneel!... Giskard, choisis un endroit sñr pour te poser et däs que tu seras arrätÇ, Daneel doit descendre et courir en

lieu sñr.

C'est impossible, camarade Elijah, protesta Daneel. Je ne peux pas vous abandonner alors que vous vous sentez malade et, plus particulièrement, s'il y a ces gens qui nous poursuivent et risquent de vous faire du mal.

- Daneel, c'est toi qu'ils poursuivent! Tu dois partir. quant Ö moi, je resterai dans l'aÇroglisseur. Je ne risque rien.

- Comment puis-je croire cela?

- Je t'en prie! S'il te plaât! Comment puis-je tout expliquer alors que le monde tourbillonne... Daneel, re prit Baley avec un calme dÇsespÇrÇ, tu es ici l'individu le plus important,

infiniment plus important que

Giskard et moi rÇunis. Toute l'humanitÇ dÇpend de toi.

Ne t'inquiäte pas d'un seul homme; pense Ö des milliards d'hommes!

Daneel... Je

t'en prie...

CHAPITRE

Baley Çtait balancÇ d'avant en arriäre. Il se demanda si l'aÇroglisseur se brisait complätement, ou si Giskard en perdait le contröle. Ou bien tentait-il d'Çluder les poursuivants ?

Baley s'en moquait. Il s'en moquait! que l'aÇroglisseur s'Çcrase, qu'il Çclate

en mille morceaux. Il accueillerait la mort avec joie. N'importe quoi pour ätre

dÇbarrassÇ de cette terrible peur, de cette totale incapacitÇ d'affronter l'Univers.

Mais il devait s'assurer que Daneel s'Çchappe sain et sauf. Comment?

Tout Çtait irrÇel et il n'allait rien pouvoir expliquer Ö

139

ces robots. Pour lui, la situation Çtait claire, mais comment pourrait-il la

faire comprendre Ö ces nonhumains, qui ne connaissaient -rien d'autre que leurs

Trois Lois, et qui laisseraient la Terre entiäre et, Ö la longue, toute l'humanitÇ, pÇrir parce qu'ils ne pouvaient se soucier que d'un

seul homme, celui qui Çtait sous leur nez?

Pourquoi avait-on inventÇ les robots ?

Et puis, assez curieusement, Giskard, le moins raffinÇ des deux, vint Ö son

secours. Il dit de sa voix monotone :

- Ami Daneel, je ne vais plus pouvoir maintenir cet aÇroglisseur en mouvement bien longtemps. Peut-être serait-il plus souhaitable de faire ce que propose Mr Baley. Il t'a donnÇ un ordre träs clair.

Daneel parut perplexe.

Est-ce que je peux le laisser alors qu'il ne va pas bien, Ami Giskard?

Tu ne peux pas l'emmener avec toi sous l'orage, Ami Daneel. De plus, il a l'air très anxieux que tu partes, et tu lui ferais

peut-être mal en restant.

Baley se sentit revivre.

Oui... Oui! s'écria-t-il d'une voix cassée. Giskard a raison. Giskard, pars avec lui, cache-le, assure-toi qu'il ne reviendra pas... et puis reviens me chercher.

Daneel protesta violemment

- Cela n'est pas possible, camarade Elijah. Nous ne pouvons pas vous laisser seul, sans soins, sans protection.

- Pas de risque... Je ne risque rien. Fais ce que je dis...

- Ceux qui nous suivent sont probablement des robots, dit Giskard. Des êtres humains hésiteraient à

sortir sous l'orage. Et des robots ne feront pas de mal à Mr Baley.

- Ils pourraient l'emmener.

- Pas sous l'orage, Ami Daneel, puisque cela lui ferait évidemment du mal. Je vais maintenant arrêter 140

l'ascenseur, Ami Daneel. Tiens-toi prêt à obéir aux ordres de Mr Baley. Moi aussi.

- Bien, souffla Baley. Très bien!

Il était reconnaissant d'avoir l'air d'un robot plus simple, donc plus facile à impressionner, qui risquait moins de se perdre dans les incertains considérations d'un cerveau plus raffiné.

Vaguement, il pensa à Daneel pris entre sa perception du malaise de l'être humain et l'insistance de l'ordre et imagina son cerveau craquant sous le conflit.

Non, non, Daneel, pensa-t-il, fais ce que je dis sans t'interroger.

Mais il manquait de force de volonté pour articuler et l'ordre resta Ö l'État de pensée.

L'Ascenseur se posa avec une secousse et un bruit grinçant.

Les portes s'ouvrirent Ö la volée de chaque côté et se refermèrent dans un léger soupir. Les robots étaient partis. Ayant pris leur décision, ils n'avaient plus hésité

et ils avaient agi avec une vitesse qu'aucun être humain ne pouvait égaler.

Baley respira profondément et frissonna. L'Ascenseur était maintenant parfaitement stable. Il faisait partie du sol.

Baley comprit soudain que la majeure partie de sa détresse avait été causée par le roulis et le tangage du véhicule, la sensation d'insubstantialité, de ne plus être relié Ö l'Univers, d'être Ö la merci de forces indifférentes.

Maintenant, enfin, plus rien ne bougeait et il ouvrit les yeux.

Il ne s'était même pas aperçu qu'il les avait fermés.

Il y avait encore des éclairs Ö l'horizon et le tonnerre grondait sourdement. Le vent, rencontrant une masse plus résistante et bien ancrée, hurlait sur un registre plus aigu qu'auparavant.

Tout était noir. Baley n'avait que des yeux humains; alors, Ö part les éclairs intermittents, il ne voyait pas la

moindre lueur. Le soleil s'était sûrement couché et les nuages étaient épais et bas.

Et, pour la première fois depuis qu'il avait quitté la Terre, Baley était seul.

CHAPITRE

Seul!

Baley avait été trop malade, trop affolé pour réfléchir raisonnablement.

Encore maintenant, il se débattait avec lui-même, cherchant ce qu'il aurait dû

faire, ce qu'il aurait fait s'il y avait eu place dans son esprit ÇgarÇ pour une au tre pensÇe que le dÇpart impÇratif de Daneel.

Par exemple, il n'avait pas demandÇ oî il se trouvait Ö prÇsent, präs de quoi il Çtait, oî Daneel et Giskard comptaient aller. Il ne connaissait absolument rien de cet aÇroglisseur, il ne savait pas comment fonctionnaient ses divers ÇlÇments.

Il ne pouvait pas le dÇplacer, naturellement, mais il aurait pu lui faire fournir de la chaleur s'il faisait trop froid, arràter le chauffage s'il avait trop chaud... mais il ne savait pas le faire marcher.

Il ne savait pas non plus comment opacifier les vitres, s'il voulait àtre bien enfermÇ, ni comment ouvrir les portes s'il voulait sortir.

La seule chose qui lui restait Ö faire, Ö prÇsent, c'Çtait d'attendre que Giskard revienne le chercher. C'Çtait certainement ce que Giskard attendait de lui. L'ordre qu'il lui avait donnÇ Çtait simple : Reviens me chercher.

Il n'avait pas ÇtÇ question que lui, Baley, change de position d'une manière ou d'une autre et l'esprit prÇcis et peu encombrÇ de Giskard interprÇterait forcÇment ce Æ Reviens Ø comme une indication que c'Çtait Ö l'aÇroglisseur qu'il devait

revenir.

142

Baley essaya de s'adapter Ö cette idÇe. Dans un sens, c'Çtait un soulagement de n'avoir qu'Ö attendre, de ne pas avoir de dÇcision Ö prendre pour le moment, parce qu'il ne pouvait en prendre absolument aucune. C'Çtait un soulagement d'àtre stable et immobile, d'àtre dÇbarassÇ de ces terribles Çclairs aveuglants et de ces coups de tonnerre fracassants.

Il se dit màme qu'il pourrait se permettre le luxe de dormir.

Mais aussitôt il se redressa... L'oserait-il ?

Ils Çtaient poursuivis. Ils Çtaient sous observation.

L'aÇroglisseur, pendant qu'il Çtait garÇ devant le bÉtiment administratif de

l'Institut de Robotique, avait ÇtÇ

sabotÇ et, sans aucun doute, les saboteurs allaient bientôt être sur lui.

Il les attendait aussi, pas seulement Giskard.

Avait-il lucidement réfléchi Ö tout cela, au coeur de sa détresse? L'engin avait ÇtÇ sabotÇ devant le bâtiment administratif. Cela pouvait être L'oeuvre de n'importe qui mais plus probablement de quelqu'un qui savait qu'il Çtait l'Ö... et qui le savait mieux qu'Amadiro?

Amadiro avait voulu les retarder jusqu'Ö l'orage.

C'Çtait Çvident. Le véhicule devait partir sous l'orage et tomber en panne sous l'orage. Amadiro avait ÇtudiÇ la Terre et sa population, il s'en vantait. Il connaissait donc parfaitement les difficultés que les Terriens avaient avec l'ExtÇrieur en gÇnÇral et, plus particulièrement, face Ö

l'orage.

Il devait savoir que Baley serait Çduit Ö l'impuissance totale.

Mais pourquoi le voulait-il?

Pour le ramener Ö l'Institut? Il l'avait dÇjÖ sous la main. Oui, mais il avait un Baley en possession de toutes ses facultÇs et accompagnÇ par deux robots parfaitement capables de le dÇfendre physiquement. A

présent, ce serait différent!

Si l'aÇroglisseur tombait en panne en plein orage, (devait penser Amadiro), Baley serait psychologiquement atteint. Il serait

peut-être même inconscient, et

143

certainement incapable de Çsister s'il Çtait ramenÇ. Et les deux robots de Baley ne s'y opposeraient pas, Baley Çtant visiblement malade, leur seule Çction serait d'aider les robots d'Amadiro Ö le sauver.

En fait, les deux robots seraient obligÇs de venir avec Baley et ils le feraient sans hésiter.

Et si jamais quelqu'un Çprouvait cet enlèvement, Amadiro pourrait facilement dire qu'il avait craint pour la sÇcuritÇ de Baley sous l'orage, qu'il avait tentÇ

en vain de le retenir. L'Institut, qu'il avait envoyé ses robots à sa poursuite pour s'assurer qu'il arrivait.

destination sans encombre et que lorsque l'ascroglisseur était tombé en panne

sous la pluie, ces robots

avaient ramené Baley à l'abri. À moins que les gens se doutent que c'était Amadiro qui avait ordonné le sabotage de l'ascroglisseur (qui le croirait? comment le prouver?), la seule réaction possible du grand

public serait de féliciter Amadiro de ses sentiments humanitaires...

d'autant

plus louables mais surprenants qu'ils s'exprimaient. L'égard d'un Terrien.

Et que ferait alors Amadiro de Baley?

Rien. Il le garderait simplement, bien tranquille et impuissant, pendant quelque temps. Baley n'était pas la proie. C'était le nœud de l'affaire.

Amadiro aurait aussi les deux robots, réduits maintenant à l'impuissance.

Leurs instructions les forçaient,

de la manière la plus préemptive, à garder Baley et si Baley était malade et soigné, ils ne feraient qu'obéir aux ordres d'Amadiro si ces ordres étaient donnés clairement et ostensiblement

pour le bien de Baley. Et

Baley ne serait (peut-être) pas assez lucide pour les protéger avec de nouveaux ordres... certainement pas s'il était gardé en état d'impuissance.

C'était lumineux! C'était évident! Amadiro avait eu Baley, Giskard et Daneel, alors qu'il ne pouvait pas les utiliser. Il les avait envoyés sous l'orage, afin de les ramener dans un état utilisable. Surtout Daneel!

Daneel était la clef.

Sans aucun doute, Fastolfe finirait par les chercher, 144

il les trouverait, bien sûr, et les récupérerait, mais alors il serait trop tard, n'est-ce pas?

Pourquoi Amadiro voulait-il Daneel?

Baley, la tête bourdonnante, était sûr de le savoir...

mais comment pourrait-il le prouver?

Il était incapable de réfléchir davantage... Il pensa que s'il pouvait opacifier les vitres, recréer un petit monde bien clos et immobile, il parviendrait peut-être à poursuivre ses réflexions.

Mais il ne savait pas comment opacifier les vitres. Il ne pouvait que rester là et regarder l'orage gronder au-dehors, écouter le crépitement de la pluie, le tonnerre qui s'éloignait, voir les éclairs qui s'estompaient.

Il ferma fortement les yeux. Ses paupières aussi formaient un mur, mais il n'osait pas s'endormir.

La portière s'ouvrit à sa droite. Il entendit son léger bruit de soupir. Il sentit la brise humide, la température baissa, il respira

la fraîche senteur de la verdure

chassant l'odeur familière d'huile et de plastique qui lui rappelait en quelque sorte la Ville qu'il désespérait de revoir un jour.

Il ouvrit les yeux et ressentit la curieuse sensation d'être dévisagé par une figure de robot, de glisser d'un côté sans réellement bouger. Il avait un petit vertige.

Le robot, une ombre noire dans l'obscurité, paraissait grand. Il avait un air

assez intelligent.

Je vous demande pardon, monsieur. Etiez-vous en compagnie de deux robots? demanda-t-il.

- Partis, marmonna Baley.

Il s'efforçait d'avoir l'air aussi malade que possible et avait conscience de n'avoir pas besoin de beaucoup jouer la comédie.

Un éclair plus brillant zébra le ciel et filtra à travers ses paupières

maintenant entrouvertes.

Partis? Partis oï, monsieur? (Et puis, en attendant la rÇponse, le robot demanda :) Etes-vous malade, monsieur?

Baley Çprouva une petite satisfaction, dans ce recoin de son esprit encore capable de penser. Si le robot 145

n'avait pas eu d'instructions particulières, avant de faire quoi que ce soit, il aurait rÇagi aux signes Çvidents de malaise. En s'inquiÇtant d'abord.des robots, il rÇvÇlait qu'il avait reçu Ö

leur sujet des ordres prÇcis et forts.

Cela concordait bien.

Baley essaya de parler normalement et de donner une impression de force qu'il ne possÇdait pas.

- Je vais bien. Ne t'inquiäte pas pour moi.

Cela ne pouvait absolument pas convaincre le robot ordinaire mais celui-ci avait ÇtÇ si fortement instruit en ce qui concernait Daneel (manifestement) qu'il accepta cette assurance.

- Oï sont allÇs les robots, monsieur?

- Ils sont retournÇs Ö l'Institut de Robotique.

- A l'Institut? Pourquoi, monsieur?

- Ils ont ÇtÇ appelÇs par le Maâtre roboticien Amadiro, qui leur a ordonnÇ

de

revenir. Je les attends ici.

Mais pourquoi n'ätes-vous pas allÇ avec eux, monsieur.

Le Maâtre roboticien Amadiro ne souhaitait pas que je m'expose Ö l'orage. Il m'a ordonnÇ d'attendre ici.

J'obÇis aux ordres du Maâtre roboticien Amadiro.

Il espÇrait qu'en insistant sur le titre prestigieux et ronflant, qu'en rÇpÇtant le mot Æ ordre Ø, il ferait impression sur le robot et le

persuaderait de le laisser l'ô où il Çtait.

D'autre part, s'ils avaient ÇtÇ programmÇs avec un soin particulier pour ramener Daneel, et s'ils Çtaient convaincus que Daneel Çtait dÇjÖ en route vers l'Institut, leur intÇgrat pour ce

robot dÇclinerait. Ils auraient

alors le temps de repenser Ö lui, Baley. Ils diraient...

- Mais, dit le robot, il semble que vous n'alliez pas bien, monsieur.

Baley Çprouva une nouvelle satisfaction.

- Mais si, je vais bien, affirma-t-il.

Derrière le robot, il en distinguait vaguement plusieurs autres - il ne pouvait les compter - dont la

146

figure brillait Ö chaque Çclair. Ses yeux s'Çtant un peu accoutumÇs Ö l'obscuritÇ, il vit luire ceux des robots.

Il tourna la tête. Il y avait aussi des robots Ö la portière de gauche, qui restait cependant fermÇe.

Combien Amadiro en avait-il envoyÇs? Et devait-on les ramener tous les trois par la force, s'il le fallait?

- Les ordres du Maître roboticien Amadiro Çtaient que mes robots devaient retourner Ö l'Institut et que je devais attendre. Si vous avez tous ÇtÇ envoyÇs pour leur porter secours et si vous disposez d'un vÇhicule, trouvez les robots, qui sont en chemin pour retourner l'Ö-bas, et transportez-les. Cet aÇroglisseur ne fonctionne plus.

Il essaya de dire tout cela sans hÇsitation, avec fermetÇ, comme le ferait un homme bien portant. Il n'y parvint pas tout Ö fait.

- Ils sont repartis Ö pied, monsieur?

- Trouvez-les. Vos ordres sont clairs, rÇpliqua Baley.

Il y eut de l'hÇsitation. Une nette hÇsitation.

Baley finit par penser Ö dÇplacer son pied droit, correctement, espÇrait-il. Il aurait dû le faire plus töt mais son corps physique

n'obÇissait pas träs bien Ö sa pensÇe.

Les robots hÇsitaient toujours, et Baley s'en inquiÇta.

Il n'Çtait pas spatien. Il ne connaissait pas les mots qui convenaient, le ton et l'expression qui s'imposaient pour diriger efficacement des robots. Un roboticien expert savait, d'un geste, d'un regard, commander un robot, comme si c'Çtait une marionnette dont il tenait les fils. Surtout si le robot Çtait sa propre crÇation.

Mais Baley n'Çtait qu'un Terrien.

Il fronça les sourcils - ce qui Çtait facile dans sa dÇtresse - et chuchota un faible Æ Allez Ø, en accompagnant l'ordre d'un geste des deux mains.

Cela ajouta peut-être un peu de poids Ö son ordre, juste ce qu'il fallait; ou peut-être une limite avait-elle simplement ÇtÇ atteinte, dans le temps que mettaient les circuits positroniques des robots Ö dÇterminer, par 147

voltage et contre-voltage, comment classer leurs instructions en conformitÇ

avec les Trois Lois.

quoi qu'il en soit, ils avaient pris leur dÇcision et, ensuite, il n'y eut plus d'hÇsitation. Ils retournèrent Ö

leur vÇhicule, avec une telle rapiditÇ qu'ils parurent tout bonnement disparaître.

La portiäre que le robot avait ouverte se referma d'elle-mème. Baley avait bougÇ son pied de maniäre Ö

le glisser dans l'ouverture. Il se demanda vaguement si son pied n'allait pas être sectionnÇ ou ÇcrasÇ, mais il ne le retira pas. Il Çtait certain qu'aucun vÇhicule n'Çtait conçu pour rendre possible une telle mÇsaventure.

. Il se retrouvait seul. Il avait forcÇ des robots Ö abandonner un être humain

manifestement malade en profitant de la force des ordres donnÇs par un Maître

roboticien, qui avait tenu Ö renforcer la Deuxième Loi Ö

ses propres fins et l'avait fait au point que les mensonges tout Ö fait apparents de Baley y avaient subordonné la Première.

Baley se flatta d'avoir réussi et s'aperçut que la portière restait entrouverte, bloquée par son pied, et que

ce pied n'en avait aucunement souffert.

CHAPITRE

Baley sentait l'air frais sur son pied, ainsi qu'un filet d'eau. C'était effrayant, anormal, mais il ne pouvait laisser la portière se refermer car alors il ne saurait plus la rouvrir. Comment les robots faisaient-ils? Bien sûr, ce ne devait pas être une énigme pour les gens de cette civilisation mais, en lisant les ouvrages sur la vie auroraine, il n'avait trouvé aucune instruction détaillée sur la manière précise d'ouvrir les portes d'un ascenseur de modèle standard. Toutes les choses importantes étaient jugées de notoriété

publique.

148

On était censé savoir, même si, en principe, ces ouvrages étaient faits pour informer.

En pensant Ö cela, Baley t'étonnait dans ses poches, et même les poches n'étaient pas faciles Ö trouver.

Elles n'étaient pas aux endroits habituels et il y avait un système qu'il fallait découvrir tant bien que mal, jusqu'Ö ce que l'on trouve le geste précis qui provoquerait l'ouverture. Il y

parvint, prit un mouchoir, le roula

en boule et le plaça dans l'entrebâillement de la portière pour l'empêcher de

se fermer. Il put alors retirer

son pied.

Maintenant, il fallait réfléchir... s'il en était capable.

Il ne servait Ö rien de garder la portière ouverte Ö

moins qu'il ait l'intention de sortir. Mais avait-il intérêt Ö sortir ?

S'il attendait IÖ, Giskard reviendrait le chercher tît ou tard et, fort probablement, le conduirait en lieu sñr.

Prendrait-il le risque d'attendre?

Il ne savait pas combien de temps mettrait Giskard pour emmener Daneel Ö l'abri et revenir.

Mais il ne savait pas non plus combien de temps il faudrait aux robots qui les poursuivaient pour comprendre qu'ils ne trouveraient pas Daneel et Giskard

sur la route de l'Institut. (Il Çtait impossible que Giskard et Daneel aient

pris cette direction, en cherchant

un abri sñr. Baley ne leur avait pas ordonnÇ de ne pas retourner Ö l'Institut... Et si c'Çtait le seul chemin praticable? Mais non!

Impossible!

Il secoua la tête comme pour nier cette ÇventualitÇ et cela lui causa une vive douleur. Il porta les mains Ö ses tempes et serra les dents.

Pendant combien de temps les robots allaient-ils poursuivre leurs recherches, avant de comprendre qu'il les avait trompÇs, ou avait ÇtÇ trompÇ lui-même?

Reviendraient-ils s'emparer de lui, träs poliment et en prenant bien soin de ne pas lui faire de mal? Pourrait-il les en dÇtourner en

leur disant qu'il mourrait s'il

Çtait exposÇ Ö l'orage?

Le croiraient-ils? Se mettraient-ils en communication 149

avec l'Institut pour rapporter cela? Oui, träs certainement. Et est-ce que des àtres humains arriveraient

alors ? Ceux-lÖ n'auraient pas tant de souci de son bienàtre!

Baley se dit que s'il quittait la voiture et trouvait une cachette parmi les arbres environnants, les robots auraient beaucoup plus de mal Ö le trouver, et cela lui ferait gagner du temps.

Mais Giskard aussi aurait plus de mal à le retrouver.

D'un autre côté, Giskard avait des instructions bien plus formelles pour le protéger que les robots pour le découvrir. La principale mission du premier était de trouver Baley, celle des seconds de mettre la main sur Daneel.

D'ailleurs, Giskard était programmé par Fastolfe en personne et Amadiro, bien que habile, n'arrivait pas à

la cheville de Fastolfe.

Dans ce cas, et toutes choses égales d'ailleurs, Giskard arriverait après de

lui bien avant les autres robots.

Mais les choses seraient-elles égales par ailleurs?

Avec un brin de scepticisme railleur, Baley se dit : Je suis stupide et je suis incapable de réfléchir rationnellement; je me raccroche simplement à n'importe quoi pour tenter de me rassurer.

Malgré tout, que pouvait-il faire d'autre que soupeser ses chances, telles qu'il les concevait?

Il poussa la portière et sortit. Le mouchoir tomba sur l'herbe mouillée et il se baissa machinalement pour le ramasser. Puis, en le serrant dans sa main, il s'éloigna en chancelant du

véhicule.

Il fut suffoqué par les rafales de pluie qui giflaient sa figure et ses mains. Au bout d'un petit moment, ses vêtements mouillés se collèrent sur son corps et il grelotta.

Une lumière aveuglante déchira le ciel, trop rapide pour qu'il ait le temps de fermer les yeux et puis un monstrueux fracas le fit sursauter de terreur et plaquer ses mains sur ses oreilles.

150

L'orage revenait-il ? Ou bien le bruit paraissait-il plus fort maintenant qu'il était découvert ?

Il devait avancer. Il lui fallait s'éloigner de l'agregolisseur pour que ses

poursuivants ne le retrouvent pas

trop facilement. Il ne devait pas hésiter ni rester dans ce voisinage, sinon autant demeurer dans la voiture...

et au sec.

Il voulut s'essuyer la figure avec le mouchoir mais il était tout aussi trempé. Il le jeta, il ne lui servait rien.

Baley se remit en marche, les bras tendus devant lui.

Y avait-il une lune, tournant autour d'Aurora? Il lui semblait se souvenir qu'il n'en avait été question dans aucun livre. Sa clarté aurait été la bienvenue... Mais quelle importance? Même S'il y avait en ce moment une pleine lune dans le ciel, les nuages la cacheraient.

Il sentit quelque chose contre ses mains. Il ne voyait pas ce que c'était mais cela évoquait de l'écorce rugueuse. Un arbre, indiscutablement. Même un homme de la Ville pouvait le deviner.

Il se rappela alors que la foudre pouvait tomber Sur les arbres et tuer des gens. Il ne se souvenait pas d'avoir lu une description de ce qui arrivait quand on était frappé par la foudre, ni même s'il existait des moyens pour s'en protéger. Il savait en tout cas que jamais personne, sur la Terre, n'avait été frappé par la foudre.

Avec ses mains glacées, mouillées, il avança vers l'éclaircie sous les arbres, tremblant de peur. Il craignait de s'engager, de tourner en rond, de ne pas conserver la même direction.

En avant!

Les fourrés devenaient plus denses, et il devait passer au travers. Il avait

l'impression que de petits doigts

osseux le griffaient, le retenaient. Rageusement, il tira son bras et entendit un bruit de déchirure.

En avant!

Il claquait des dents et tremblait de plus belle.

Encore un éclair. Pas trop effrayant. Pendant un bref instant, il aperçut ce qui l'entourait.

Des arbres! Des arbres nombreux. Il Çtait dans un bois. En cas de foudre, de nombreux arbres Çtaient-ils plus dangereux qu'un seul?

Il n'en savait rien.

Serait-il plus en sÇcuritÇ s'il ne touchait pas vraiment un arbre?

Il n'en savait rien non plus. La mort par la foudre n'Çtait pas un ÇlÇment de la vie dans les Villes et les romans historiques (ou les livres d'histoire) qui en parlaient ne donnaient

aucun dÇtail.

Il leva les yeux vers le ciel noir et sentit l'humiditÇ

descendre. Il essuya ses yeux mouillÇs avec ses mains mouillÇes.

Et il repartit, en essayant de bien lever les pieds. A un moment donnÇ, il pataugea dans un petit

ruisseau Çtroit, glissant sur les cailloux du fond.

Comme c'Çtait bizarre! Cela ne le mouilla pas plus qu'il ne l'Çtait.

Il repartit. Les robots ne le retrouveraient pas. Et Giskard?

Baley ne savait pas où il Çtait, ni où il allait ni Ö

quelle distance il Çtait de tout.

S'il voulait retourner Ö l'aÇroglisseur, il en serait incapable.

S'il tentait de s'orienter, il ne le pourrait pas.

Et l'orage allait durer Çternellement et finalement il se dissoudrait et fondrait lui-même en un ruisseler et personne ne le retrouverait jamais.

Ses molÇcules dissoutes couleraient vers l'ocÇan.

Y avait-il un ocÇan sur Aurora ?

Oui, naturellement! Il Çtait plus grand que ceux de la Terre mais il y avait plus de glace aux piles aurorains.

Ah, il flotterait jusqu'aux glaces et y gälerait, et brillerait sous le froid

soleil orangÇ.

Ses mains touchaient de nouveau un arbre - des mains mouillÇes des arbres mouillÇs - un grondement de tonnerre curieux, il ne voyait pas l'Çclair or l'Çclair venait d'abord - Çtait-il touchÇ?

Il ne sentait rien... Ö part le sol.

152

Le sol Çtait sous lui parce que ses doigts grattaient la boue froide, mouillÇe. Il tourna la tête pour mieux respirer. C'Çtait assez confortable. Il n'avait plus besoin de

marcher. Giskard le trouverait.

Il en fut soudain tout Ö fait sñr. Giskard le trouverait parce que...

Non, il avait oubliÇ le Æ parce que Ø. C'Çtait la seconde fois qu'il oubliait quelque chose. Avant de s'endormir... Çtait-ce la

màme chose qu'il oubliait Ö chaque

fois ?... La màme chose?...

Cela n'avait pas d'importance.

Il irait träs bien... träs!...

Et il resta couchÇ lÖ, seul et inconscient, sous la pluie, au pied d'un arbre, tandis que l'orage continuait de se dÇchaåner autour de lui.

NIVEAUA Gladia

CHAPITRE

Plus tard, avec le recul, Baley estima qu'il n'Çtait pas restÇ sans connaissance moins de dix minutes et pas plus de vingt.

Sur le moment, cependant, cela lui parut Çternel.

Puis il perçut une voix. Il n'entendait pas les mots, rien qu'une voix qui lui sembla bizarre. Dans sa perplexitÇ, il rÇsolut le mystäre Ö sa satisfaction en reconnaissant une voix fÇminine.

Il y avait des bras autour de lui, qui le soulevaient, le portaient. Un bras - le sien - pendait. Sa tête ballottait. il essaya faiblement de se

redresser mais n'en fut

pas capable. De nouveau, la voix fçminine.

Avec lassitude, il ouvrit les yeux. Il avait froid, il Çtait trempÇ. Soudain, il s'aperçut que l'eau ne le frappait plus et qu'il ne faisait pas noir, pas complètement. Il y avait une lumière diffuse qui lui permettait de voir une figure de robot.

Il la reconnut.

Giskard, souffla-t-il et, aussitôt, il se rappela l'orage et sa fuite.

Giskard l'avait trouvéÇ le premier; il l'avait retrouvéÇ

avant les autres robots.

155

Baley, soulagÇ, pensa : J'en Çtais sûr.

Il referma les yeux et sentit qu'il se dÇplaçait rapidement avec une lÇgäre

mais très perceptible irrÇgularitÇ,

indiquant qu'il Çtait portéÇ par quelqu'un qui marchait.

Puis un arrêt et une lente adaptation, jusqu'Ö ce qu'il repose sur quelque chose de tiède et de confortable. Il comprit que c'Çtait le siège arrière d'un vÇhicule, apparemment recouvert de

tissu Çponge.

Il y eut ensuite la sensation de mouvement dans l'air et d'un tissu doux et absorbant sur sa figure et ses mains. On ouvrit le devant de sa tunique, il sentit de l'air frais sur son torse et, de nouveau, le contact de la serviette.

Apräs cela, les sensations se prÇcipitèrent.

Il Çtait dans un Çtablissement. Il y avait le scintillement des murs, de l'Çclairage, des objets divers (des

meubles) qu'il voyait de temps en temps quand il ouvrait les yeux.

Il sentit qu'on le dÇshabillait mÇthodiquement et il fit quelques

tentatives inutiles pour aider; puis de l'eau chaude, tiède, et des frictions vigoureuses. Cela dura longtemps; il aurait voulu que ça ne s'arrête jamais.

Une pensée lui vint, Ö un moment donné, et il saisit le bras qui le soutenait.

- Giskard! Giskard!

il entendit la voix de Giskard.

- Je suis lÖ, monsieur.

- Giskard, est-ce que Daneel est en sécurité?

- Tout Ö fait, monsieur.

- Bien.

Baley referma les yeux et ne fit plus aucun effort. Il se laissa essuyer. Il fut tourné et retourné dans un flot d'air chaud et puis rhabillé d'un vêtement ressemblant Ö une robe de chambre douillette.

Le luxe! Rien de semblable ne lui était arrivé depuis qu'il était bçbç et il plaignit soudain les petits enfants pour qui on faisait tout cela et qui n'en avaient pas suffisamment conscience pour l'apprécier.

156

Mais était-ce bien vrai? Le souvenir caché de ce luxe réservé aux bçbçs déterminait-il le comportement adulte? Son propre sentiment actuel n'était-il pas l'expression du ravissement

d'être redevenu un bçbç?

Et il avait entendu une voix de femme. Sa mère?

Non, ce n'était pas possible.

Il était maintenant assis dans un fauteuil, il le sentait. Et il sentait aussi, en quelque sorte, que la brève

période heureuse d'enfance retrouvée allait finir. Il devait retomber dans le triste monde de la conscience et de la responsabilité de soi-même.

Mais il y avait eu une voix féminine... quelle femme?

Baley rouvrit les yeux.

Gladia?

CHAPITRE

C'Çtait une question, une question ÇtonnÇe mais, tout au fond il n'Çtait pas vraiment surpris. En y rÇflÇchissant, il se rendait compte qu'il avait reconnu la voix, naturellement.

Il regarda autour de lui. Giskard Çtait debout dans sa niche mais il se dÇsintÇressa de lui. D'abord l'essentiel.

- OU est Daneel? demanda-t-il.

- Il s'est nettoyyÇ et sÇchÇ dans les appartements des robots, rÇpondit Gladia, et il a des vÇtements secs.

Il est entourÇ par mon personnel qui a des instructions- Je peux vous assurer

qu'aucun intrus ne pourra

s'approcher Ö moins de cinquante mÇtres de mon Çtablissement, de n'importe quelle direction, sans que nous le Sachions tous immÇdiatement. Giskard s'est

nettoyÇ et sÇchÇ aussi.

Oui, je le vois bien, murmura Baley.

Il ne s'inquiÇtait pas de Giskard, uniquement de Daneel. Il Çtait heureux que Gladia semble comprendre 157

la nÇcessitÇ de protÇger Daneel et de ne pas avoir Ö

affronter les complications de longues explications.

Cependant, il y avait une faille dans le mur de sÇcuritÇ et ce fut avec anxiÇtÇ qu'il demanda :

- Pourquoi l'avez-vous laissÇ, Gladia? Vous partie, il n'y a aucun àtre humain dans la maison pour interdire l'approche d'une bande

de robots,de l'ExtÇrieur.

Daneel aurait pu àtre enlevÇ par la force.

- Ridicule! s'exclama Gladia. Nous n'avons pas ÇtÇ

absents longtemps et le Dr Fastolfe Çtait prÇvenu.

Beaucoup de ses robots sont venus pour prêter mainforte aux miens et le docteur

pouvait être lÖ en quelques minutes, en cas de besoin. Et je serais curieuse de

voir une bande de robots de l'ExtÇrieur qui lui rÇsisteraient!

- Avez-vous vu Daneel depuis votre retour, Gladia?

- Naturellement! Il est sain et sauf, je vous dis.

- Merci...

Baley se dÇtendit et ferma les yeux. Assez curieusement, il pensa : Ce n'Çtait

pas si grave.

Bien sûr, ça ne l'Çtait pas. Il avait survÇcu, n'est-ce pas? En pensant Ö cela il sourit, heureux et satisfait.

Il avait survÇcu!

Rouvrant les yeux, il demanda

- Comment m'avez-vous trouvÇ, Gladia?

- C'est Giskard. Ils sont venus ici, tous les deux, et Giskard m'a rapidement expliquÇ la situation. Je me suis immÇdiatement occupÇe de mettre Daneel en sÇcÇritÇ mais il a refusÇ de bouger avant que je promette

d'ordonner Ö Giskard de partir vous chercher. Il Çtait très Çloquent. Ses sentiments Ö votre Çgard sont très intenses, Elijah.

Ø Daneel est restÇ ici, bien entendu. Il en Çtait très malheureux mais Giskard a insistÇ pour que je lui ordonne de rester, de ma voix la plus forte. Vous avez dñ donner Ö Giskard des ordres très stricts. Ensuite, nous avons prevenu le Dr Fastolfe et nous sommes partis dans mon aÇroglisseur personnel.

Baley secoua lÇgärement la tête.

- Vous n'auriez pas dû venir, Gladia. Votre place Çtait ici, vous deviez veiller sur la sÇcuritÇ de Daneel.

Gladia fit une grimace de mÇpris.

- Et vous laisser mourir sous l'orage? ou enlever par les ennemis du Dr Fastolfe? Non, Elåjah, je pouvais àtre nÇcessaire, Pour Çloigner de vous les autres robots, S'ils vous avaient trouvÇ les premiers. Je ne suis peutàtre pas bonne Ö

grand-chose en gÇnÇral, mais tous les

Solariens savent commander une bande de robots, permettez-moi de vous le dire.

Nous y sommes habituÇs,

- Mais comment m'avez-vous trouvÇ,?

- Ce n'Çtait pas tellement difficile. -Votre aÇroglisseur Çtait tout près d'ici, finalement, et nous aurions pu

y aller Ö pied, sans l'orage. Nous...

- Vous voulez dire que nous Çtions presque arrivÇs chez Fastolfe ?

- Oui. Votre aÇroglisseur n'a pas ÇtÇ suffisamment sabotÇ Pour vous faire tomber en panne plus tit, ou alors l'habiletÇ de Giskard a rÇussi Ö le faire marcher Plus longtemps que ne le prÇvoaient les vandales. Ce qui est une bonne chose. Si vous Çtiez tombÇs en panne Plus Präs de l'Institut, ils auraient Pu vous enlever tous les trois.

Bref, nous avons pris mon aÇroglisseur pour

aller jusqu'au vôtre. Giskard savait oî il Çtait, naturellement, et nous sommes

descendus..

- Et vous vous àtes fait mouiller, n'est-ce pas, Gladia?

Pas du tout! rÇpliqua-t-elle avec vivacitÇ. J'avais un grand contre-pluie et une sphäre lumineuse. J'ai eu les Souliers crottÇs de boue et les pieds un peu humides, parce que je n'avais

pas pris le temps d'y vaporiser

du latex, mais ce n'Çtait pas grave... Nous sommes donc arrivÇs Ö votre aÇroglisseur moins d'une demi-heure apräs le dÇpart de Giskard et de Daneel et, bien entendu, vous n'y Çtiez pas.

- J'ai essayÇ...

- Oui, nous savons. J'ai pensÇ qu'ils - les autres vous avaient enlevÇ parce que Giskard m'a dit que vous

Çtiez suivis. Mais Giskard-a trouvÇ votre mouchoir Ö

159

une cinquantaine de mätres de l'aÇroglisseur et il m'a dit que vous aviez dñ partir dans cette direction. Il a dit que c'Çtait illogique mais que les ätres humains sont souvent illogiques, et que nous devons vous chercher.

Nous avons donc cherchÇ tous les deux et c'est lui qui vous a dÇcouvert. Il dit qu'il a aperçu la lueur infrarouge de votre chaleur

corporelle, au pied des arbres,

et nous vous avons ramenÇ.

- Pourquoi mon dÇpart Çtait-il illogique? demanda Baley avec une pointe d'agacement.

- Il ne l'a pas expliquÇ, Elijah. Voulez-vous le lui demander? proposa-t-elle en dÇsignant la niche.

- Giskard, dit Baley, qu'est-ce que ça veut dire?

Giskard perdit aussitöt son impassibilitÇ et ses yeux se fixärent sur Baley.

- Je pensais que vous vous Çtiez inutilement exposÇ

Ö l'orage, rÇpondit-il. Si vous aviez attendu, nous vous aurions ramenÇ ici plus töt.

- Les autres robots auraient pu m'atteindre.

- Ils l'ont fait mais vous les avez renvoyÇs, monsieur.

- Comment le sais-tu?

- Il y avait beaucoup d'empreintes, près des portières de chaque citÇ, monsieur, mais aucune trace d'humidité. Ö l'intÇrieur de l'aÇroglisseur, comme

il y en aurait eu si un bras mouillÇ y avait pÇnÇtrÇ pour vous en extraire. J'ai jugÇ que vous ne seriez pas sorti de l'aÇroglisseur de votre plein grÇ afin de les suivre, monsieur. Et, les ayant

renvoyÇs, vous n'aviez pas à craindre qu'ils reviennent rapidement, puisque c'Çtait Daneel qu'ils voulaient, selon votre propre estimation de la situation. De plus, vous pouviez être certain que moi, je reviendrais rapidement.

- Je n'Çtais pas en Çtat de distiller ces raffinements de logique, marmonna Baley. J'ai fait ce qui m'a paru le mieux et malgrÇ tout, tu m'as bien retrouvÇ.

- Oui, monsieur.

- Mais pourquoi m'amener ici? Si nous Çtions si 160

près de l'Çtablissement de Gladia, nous Çtions aussi près, et peut-être plus, de celui du Dr Fastolfe.

- Pas tout Ö fait, monsieur. Cette rÇsidence Çtait un peu plus près et j'ai jugÇ, d'après la force de vos ordres, que chaque seconde comptait pour assurer la sÇcuritÇ

de Daneel. Daneel Çtait d'accord, bien qu'il lui rÇpugnât beaucoup de vous quitter. Une fois qu'il a ÇtÇ ici, j'ai pensÇ que vous voudriez l'être aussi, afin de vous assurer par vous-même, si

vous le dÇsiriez, de sa sÇcuritÇ.

Baley approuva, mais toujours d'un air maussade (il Çtait encore irritÇ par la rÇflexion de Giskard sur son manque de logique).

- Tu as bien agi, Giskard.

- Est-il important que vous parliez au Dr Fastolfe, Elijah? demanda Gladia. Je peux le faire venir ici. Ou bien vous pouvez le voir par le circuit fermÇ.

Baley se laissa retomber contre le dossier du fauteuil. Il avait eu tout le

temps de constater que ses processus de pensée fonctionnaient mal et qu'il était

très fatigué. Cela ne servirait à rien d'affronter Fastolfe en ce moment.

- Non. Je le verrai demain après le petit déjeuner.

Ce sera bien assez tôt. Et puis je crois que je dois revoir cet homme, Kelden Amadiro, le directeur de l'Institut de Robotique. Et une haute personnalité, celui que vous appelez le Président. Il sera là aussi, je suppose.

- Vous me semblez depuis, Elijah, dit Gladia. Naturellement, nous n'avons pas

ces micro-organismes ces microbes et ces virus - que vous avez sur la Terre,

et vous avez été entièrement nettoyé, ce qui fait que vous n'attraperez aucune de ces maladies si communes sur votre planète, mais vous êtes vraiment très fatigué.

Baley pensa : quoi? Après tout cela, pas de rhume?

Pas de grippe? Pas de pneumonie?... Les mondes spatiaux avaient quand même du

bon.

- Je l'avoue, dit-il, mais un peu de repos y remédiera.

Avez-vous faim? C'est l'heure du dîner.

161

Baley fit une grimace.

- Je n'ai pas du tout envie de manger.

- Je crois que vous avez tort. Vous ne voulez pas d'un repas lourd, sans doute, mais que diriez-vous d'un peu de potage? Ça vous ferait du bien.

Baley eut envie de sourire. Gladia était peut-être solarienne mais dans des

circonstances données, elle, se

conduisait exactement comme une Terrienne. Il se doutait que ce devait être vrai aussi des Auroraines. Il y

avait des choses que les différences de civilisation n'effaçaient pas.

- En avez-vous? Du potage. Je ne voudrais déranger personne.

- qui dérangeriez-vous? J'ai un personnel. Pas aussi nombreux qu'Ö Solaria mais suffisant pour préparer un repas en quelques

minutes. Restez lÖ, reposez-vous et dites-moi quel genre de potage vous aimez.

On vous en fera.

Baley ne put résister.

De la soupe au poulet?

Certainement, dit-elle. (Puis, innocemment C'est exactement ce que j'aurais suggéré, avec de jolis morceaux de poulet pour que ce soit plus nourrissant.

Baley fut servi avec une rapidité surprenante.

- Vous ne mangez pas, Gladia? demanda-t-il.

- J'ai déjà dîné, pendant qu'on vous soignait et vous baignait.

- On me soignait?

- Simple adaptation biochimique de routine, Elijah. Vous avez été plutôt psycho-atteint et nous ne voulions pas qu'il y ait de répercussions,... Mais mangez donc!

Il porta une cuillère Ö sa bouche. Ce n'était pas un mauvais potage au poulet, mais comme toute la cuisine auroraine, il avait tendance Ö être un peu trop épicé Ö

son goût. Ou peut-être, plus simplement, on employait des épices différentes de celles auxquelles il était habitué.

Il se rappela soudain sa mère, un souvenir vivace où

162

elle paraissait plus jeune qu'il ne l'était lui-même maintenant. Il la

revoyait

debout Ö cîtÇ de lui, tandis qu'il

rechignait Ö manger sa Æ bonne soupe Ø.

Elle lui disait : Æ Voyons, mange, Lija. C'est du vrai poulet, c'est träs cher. Mâme les Spatiens n'ont rien de meilleur. Ø

C'Çtait vrai. Il lui cria par la pensÇe, Ö travers les annÇes : Ils n'ont rien de meilleur, maman!

Vraiment! S'il pouvait se fier Ö sa mÇmoire, mâme en tenant compte du manque de discernement des papilles enfantines, la soupe au

poulet de sa märe, quand elle n'Çtait pas affadie par la rÇpÇtition, Çtait infiniment supÇrieure.

Il goñta encore une cuillerÇe, en prit une autre et, quand il eut fini, il marmonna avec un peu de confusion :

- Est-ce qu'il y en aurait encore un peu?

- Tant que vous voudrez, Elijah.

- Rien qu'un peu.

Et quand il eut fini la seconde assiettÇe, Gladia dit

- Elijah, Ö propos de cette rÇunion de demain...

- Oui ?

- Est-ce que ça signifie que votre enquâte est terminÇe? Est-ce que vous savez

ce qui est arrivÇ Ö Jander?

Baley rÇpondit judicieusement

- Je n'ai pas la moindre idÇe de ce qui a pu arriver Ö Jander. Je ne pense pas que je puisse persuader quelqu'un que j'ai raison.

- Alors pourquoi cette confÇrence?

- Ce n'est pas moi qui l'ai voulue, Gladia. C'est une idÇe du Maâtre roboticien Amadiro. Il s'oppose Ö l'enquâte, il va essayer de me faire

renvoyer sur Terre.

- C'est lui qui a saboté votre ascroglisseur et qui a envoyé ses robots enlever Daneel?

- Je le crois.

- Eh bien, ne peut-il être jugé, condamné et puni pour ça ?

163

- Il le pourrait certainement, sans le tout petit problème du manque total de

preuves!

- Et peut-il faire tout cela, s'en tirer impunément, et mettre fin aussi à l'enquête?

- J'ai bien peur qu'il n'ait une bonne chance d'y parvenir. Comme il le dit lui-même, les gens qui n'espèrent pas de justice n'ont pas à souffrir de déceptions.

- Mais il ne faut pas! Vous ne devez pas le laisser faire, vous devez terminer votre enquête et découvrir la vérité!

Baley soupira.

- Et si je ne peux pas la découvrir? Ou si je peux, et que je n'arrive pas à me faire écouter?

- Vous pouvez découvrir la vérité! Et vous pouvez vous faire écouter.

- Vous avez en moi une confiance touchante, Gladia. Malgré tout, si la Législature auroraine veut me renvoyer et ordonner l'abandon de l'enquête, je ne pourrai absolument rien y faire.

- Vous n'allez sûrement pas accepter de repartir sans avoir rien accompli!

- Non, bien sûr. C'est encore pire que de ne simplement rien accomplir. Je retournerai là-bas avec ma carrière brisée et l'avenir de la Terre détruit.

- Alors ne les laissez pas faire ça, Elijah.

- Par Josaphat, Gladia! Je vais essayer, mais je ne peux pas soulever

toute une planète avec mes mains nues. Vous ne pouvez pas exiger de moi des miracles.

Gladia hocha la tête et, les yeux baissés, elle porta un poing à sa bouche et resta immobile, comme plongée dans ses réflexions. Baley mit un moment à s'apercevoir qu'elle pleurerait sans

bruit.

164

CHAPITRE

Baley se leva vivement et contourna la table pour aller vers Gladia. Il remarqua distraitement, et avec irritation, que ses jambes tremblaient et qu'il avait un tic dans la cuisse droite.

- Gladia, implora-t-il, ne pleurez pas!

- Ne vous inquiétez pas pour moi, murmura-t-elle.

Ça va passer.

Il resta les bras ballants, ne sachant que faire, hésitant à lui mettre une

main sur l'épaule.

- Je ne vous touche pas, dit-il. Je crois que j'aurais tort, mais...

- Oh, touchez-moi. Touchez-moi. Je n'aime pas tellement mon corps et vous n'allez pas me contaminer. Je

ne suis pas... ce que j'étais.

Alors Baley leva une main et lui caressa légèrement, maladroitement, le bras du bout des doigts.

- Je ferai ce que je pourrai demain, Gladia. Je ferai tout mon possible.

Elle se leva et se tourna vers lui

- Elijah...

Sachant à peine ce qu'il faisait, Baley la prit dans ses bras. Et, tout aussi spontanément, elle s'y blottit, et il la serra contre lui en tenant sa tête au creux de son épaule.

il la serrait aussi lÇgärement qu'il le pouvait, attendant qu'elle se rende

compte qu'elle Çtait enlacÇe par

un Terrien. (Elle avait bien embrassÇ un robot humaniforme, mais il n'Çtait

pas un Terrien.)

Elle renifla bruyamment et parla, la bouche contre la chemise de Baley.

Ce n'est pas juste! C'est parce que je suis solarienne. Personne ne se soucie

de ce qui est arrivÇ Ö

Jander, alors que ce serait une autre affaire si j'Çtais 165

auroraine. Tout se rÇsume Ö des prÇjugÇs et Ö des considÇrations politiques.

Baley pensa : Les Spatiens sont des ätres humains.

C'Çtait exactement ce que Jessie dirait, dans un cas semblable. Et si c'Çtait Gremionis qui tenait Gladia dans ses bras, il dirait la mème chose que moi... si je savais ce que je dirais.

- Ce n'est pas tout Ö fait vrai, rÇpondit-il. Je suis sñr que le Dr Fastolfe se soucie de ce qui est arrivÇ Ö Jander.

- Non, pas du tout. Pas vraiment. Il veut simplement imposer sa volontÇ Ö

la

LÇgislation et cet Amadiro veut imposer la sienne, et l'un comme l'autre Çchangerait volontiers Jander contre la rÇalisation de son ambition.

- Je vous promets, Gladia, que je n'Çchangerai Jander contre rien.

- Non? S'ils vous disent que vous pouvez retourner sur la Terre en sauvant votre carriäre, sans que votre monde ait Ö souffrir, Ö condition que vous ne pensiez plus Ö Jander, que ferez-vous?

Il est inutile d'imaginer des situations hypothétiques qui ne peuvent absolument pas exister. Ils ne vont

rien me donner en échange de l'abandon de Jander. Ils vont simplement essayer de me renvoyer sans rien d'autre que la ruine pour moi et pour ma planète. Mais s'ils me laissaient faire, je retrouverais l'homme qui a détruit Jander, et je veillerais à ce qu'il soit puni comme il le mérite.

que voulez-vous dire, s'ils vous laissent faire ?

Contraignez-les à vous laisser faire!

Baley sourit amèrement.

- Si vous pensez que les Aurorains ne se soucient pas de vous parce que vous êtes solarienne, imaginez le peu d'attention que l'on vous accorderait si vous veniez de la Terre, comme moi.

Il la serra plus fort, oubliant qu'il était de la Terre alors même qu'il le disait.

- Mais j'essaierai, Gladia. Il ne sert à rien de vous

donner de l'espoir, mais je n'ai pas les mains complètement vides.

J'essaierai.

Il laissa sa phrase en suspens.

- Vous réfléchissez que vous essaieriez... mais comment ?

Elle le repoussa légèrement, pour le regarder en face.

Baley fut décontenancé.

- Eh bien, il se peut que je...

- que vous trouviez l'assassin ?

- Oui, ou bien... Gladia, je vous en prie, je dois m'asseoir.

il se rapprocha de la table et s'y appuya.

- Elijah, qu'avez-vous?

- J'ai eu une journée assez difficile, et je n'ai pas encore bien

rÇcupÇrÇ, je pense.

- Vous feriez mieux d'être au lit, dans ce cas.

- Pour tout vous avouer, Gladia, je ne demande pas mieux.

Gladia le libÇra, la mine inquiète, oubliant ses larmes. Elle leva un bras et fit un geste rapide des doigts et aussitôt (sembla-t-il) Baley fut entourÇ de robots.

quand il se retrouva dans un lit, quand le dernier robot l'eut quittÇ, il resta les yeux ouverts dans le noir.

Il ne savait pas s'il pleuvait encore dehors, ni si les derniers Çclairs lointains jetaient encore quelques Çtincelles ensommeillÇs, mais

il n'entendait plus de tonnerre.

Il aspira profondÇment et pensa : qu'est-ce que j'ai donc promis Ö Gladia? que se passera-t-il demain?

Dernier acte : L'Çchec.

Et alors que Baley dÇrivait dans son premier sommeil, il se rappela cet incroyable Çclair de perception

qui lui Çtait venu avant qu'il s'endorme.

167

CHAPITRE

Cela lui Çtait arrivÇ deux fois. Une fois la veille au soir, alors qu'il s'endormait, comme maintenant; une autre fois, au dÇbut de la soirÇe quand il avait sombrÇ

dans l'inconscience au pied des arbres, sous l'orage. A chaque fois, une idÇe lui Çtait venue, une intuition qui avait Çclairci le problème comme les Çclairs illuminaient la nuit.

Et cela avait ÇtÇ aussi bref que la luminositÇ de l'Çclair.

qu'est-ce que c'Çtait?

Est-ce que cela lui reviendrait?

Cette fois, il s'efforça consciemment de saisir l'idÇe; de mettre le doigt

sur la vÇritÇ fugitive... Ou bien n'Çtait-ce qu'une illusion fugitive? Etait-ce le lent dÇpart de la raison consciente et l'arrivÇe des sÇduisants non-sens que l'on ne

pouvait analyser correctement?

Sa quâte cependant lui Çchappa lentement. Cela ne viendrait pas sur un simple appel, pas plus qu'une licorne ne surgirait sur un monde oï les licornes n'existaient pas.

il trouva plus facile de penser Ö Gladia et Ö l'effet qu'elle lui avait fait. Il y avait eu le contact direct avec le tissu soyeux de sa blouse, et aussi celui des bras minces et dÇlicats, du dos lisse.

Aurait-il osÇ l'embrasser, si ses jambes ne s'Çtaient pas dÇrobÇes? Ou bien Çtait-ce aller trop loin?

Il entendit sa propre respiration s'exhaler dans un lÇger ronflement et, comme toujours, cela le gàna. Il se força Ö se rÇveiller et pensa de nouveau Ö Gladia. Avant de partir, sñrement... mais pas s'il ne pouvait rien faire pour elle en?... est-ce que ce serait un paiement pour services... Il entendit de nouveau le lÇger ronflement et en fut moins embarrassÇ cette fois.

168

Gladia... il n'avait jamais pensÇ la revoir... encore moins la toucher, encore moins l'enlacer, l'enlacer...

Et il ne sut Ö quel moment il passa de la pensÇe libre au rêve.

Il la tenait de nouveau dans ses bras, mais il n'y avait pas de blouse. Elle avait la peau tiède et satinÇe et il laissait lentement glisser sa main sur ses Çpaules, le long de ses cïtes...

C'Çtait d'un rÇalisme total. Tous les sens de Baley y participaient. Il respirait le parfum de ses cheveux, ses lävres dÇcouvraient le goñt lÇgårement, träs lÇgårement salÇ de sa peau et puis, sans savoir comment, ils n'Çtaient plus debout. S'Çtaient-ils couchÇs? Et qu'Çtait devenue la lumiäre?

Il sentait le matelas sous lui, le drap sur lui... dans l'obscuritÇ... et elle Çtait toujours dans ses bras, entiärement nue.

Il se rÇveilla en sursaut.

- Gladia?

Elle lui posa le bout des doigts sur la bouche.

- Chut, Elijah... Ne dis rien...

Autant lui demander d'arrêter le flot de sa circulation.

- Mais... que faites-vous? bredouilla-t-il.

- Tu ne le sais pas? murmura-t-elle. Je suis au lit avec toi.

- Mais pourquoi?

- Parce que j'en ai envie, dit-elle, et elle se serra contre lui.

Elle tira sur le col du vêtement de nuit de Baley et la veste s'entrouvrit.

- Ne bouge pas, Elijah. Tu es fatigué et je ne veux pas t'épuiser davantage.

Elijah sentit une chaleur dans son bas-ventre et décida de ne pas protéger Gladia contre elle-même.

- Je ne suis pas fatigué. Ö ce point!

- Non! ordonna-t-elle. Je veux que tu te reposes. Ne bouge pas.

Elle avait la bouche sur les lèvres de Baley, comme 169

pour le forcer Ö se taire. Il se détendit et une petite pensée lui passa par la tête : il obéissait Ö des ordres, il était vraiment fatigué et ne demandait qu'Ö être plus passif qu'actif. Et, avec un peu de honte, l'idée lui vint que cela atténuait un peu sa culpabilité. (Je n'ai pas pu l'en empêcher, s'entendit-il protester. Elle m'a forcé.) Par Josaphat, quelle lâcheté! quelle intolérable dégradation!

Mais ces pensées-là s'enfuirent aussi. Il y avait maintenant une musique douce

et la température s'était un peu élevée. Les draps avaient disparu, le vêtement

de nuit aussi. Baley sentit sa tête attirée au creux du bras de Gladia.

Avec un détachement étonné, il comprit, Ö sa position, que cette

douceur Çtait

celle du sein gauche de Gladia.

Tout doucement, elle chantait sur la musique, un air joyeux et berceur qu'il ne connaissait pas.

Elle ondula lentement et caressa le menton et le cou de Baley. Il se dÇtendit, heureux de ne rien faire, de lui laisser l'initiative.

Il ne l'aidait pas et quand il finit par rÇgagrir avec une excitation croissante, jusqu'au soulagement explosif, ce fut parce qu'il ne pouvait faire autrement.

Elle paraissait infatigable et il ne voulait pas qu'elle s'arrête. Tout Ö fait Ö part de la sensualitÇ et de la rÇaction sexuelle, il Çprouvait ce qu'il avait dÇjÖ

ressenti : le luxe total d'une passivitÇ d'enfant.

Finalement, il fut incapable de rÇgagrir encore une fois et elle-même n'en pouvait plus, semblait-il, car elle retomba, la tête au creux de l'Çpaule gauche de Baley, son bras en travers de son torse, caressant tendrement les courts poils frisÇs.

Il crut l'entendre murmurer

- Merci... Merci...

De quoi? se demanda-t-il.

Il avait Ö peine conscience d'elle, Ö prÇsent, car cette fin incroyablement douce d'une dure journÇe Çtait aussi gÇnÇratrice de sommeil que le lÇgendaire NepenthÇ

170

et il se sentit glisser, comme si le bout de ses doigts se dÇtachait du bord du prÇcipice de la dure rÇalitÇ afin qu'il tombe... tombe... dans les lÇgers nuages du sommeil, dans les eaux onduleuses de l'ocÇan du rêve.

Au même instant, ce qui n'Çtait pas venu Ö sa demande arriva... Pour la troisième fois, le rideau fut levÇ et tous les ÇvÇnements depuis qu'il avait quittÇ la Terre reparurent nettement. Encore une fois, tout Çtait clair. Il se dÇbattit, fit un effort pour parler, pour entendre les mots qu'il avait besoin d'entendre. Mais il eut beau tenter de les saisir avec

tous les tentacules de son esprit, ils lui Çchappèrent et disparurent.

Ainsi, de ce cîtÇ-lÖ, la deuxième journÇe de Baley Ö

Aurora se termina presque de la même façon que la première.

NIVEAU A Le PrÇsident

CHAPITRE

quand Baley ouvrit les yeux, il trouva la pièce inondÇe de soleil et en fut

heureux. Dans son Çtonnement

encore ensommeilléÇ, il l'accueillit avec joie.

Cela signifiait que l'orage Çtait fini, c'Çtait comme s'il n'avait jamais ÇclatÇ. Le soleil, quand on ne le considÇrait que comme l'alternative de la lumière Çgale, tamisÇe, chaude et contrilÇe des Villes, ne

pouvait être jugÇ que nÇfaste et incertain. Mais si on le comparait Ö

l'orage, c'Çtait la promesse de la paix. Tout, pensa Baley, est relatif et il comprit que plus jamais il ne pourrait envisager le soleil comme un mal absolu.

Camarade Elijah?

Daneel se tenait Ö cîtÇ de lui. Giskard Çtait derrière lui.

La longue figure de Baley s'Çclaira d'un de ses rares sourires de plaisir pur. Il tendit les deux mains, une Ö

chaque robot.

Par Josaphat, mes garçons, s'exclama-t-il sans avoir le moins du monde conscience, Ö ce moment, de l'incongruitÇ de cette appellation, la dernière fois que je vous ai vus ensemble tous les deux, je n'Çtais pas du tout certain de vous retrouver un jour!

173

- Voyons, dit gentiment Daneel, il ne pouvait rien arriver de mal Ö aucun de nous, dans ces circonstances.

- Maintenant, avec ce soleil, je le vois bien. Mais hier soir, j'avais

l'impression que l'orage me tuerait et j'Çtais certain que tu courais un danger mortel, Daneel.

Il me semblÑit mÑme possible que Giskard puisse ãtre endommagÇ, je ne sais comment, en essayant de me dÇfendre contre des ennemis Çcrasants. C'Çtait mÇlodramatique, je le reconnais,

mais je n'Çtais pas dans mon Çtat normal, vous savez.

- Nous le sentions bien, monsieur, dit Giskard.

C'est ce qui nous a fait hÇsiter Ö vous quitter en dÇpit de votre ordre pressant. Nous espÇrons qu'aujourd'hui ce n'est pas pour vous une source de mÇcontentement.

- Pas du tout, Giskard.

- Et, dit Daneel, que vous avez ÇtÇ bien soignÇ

depuis que nous vous avons quittÇ.

Ce fut alors, seulement, que Baley se rappela les ÇvÇnements de la soirÇe.

Gladia!

Il regarda de tous cõtÇs, avec une stupÇfaction subite. Elle n'Çtait pas dans la chambre. Avait-il imaginÇ...

Non, bien sÑr que non. Ce serait impossible.

Il regarda Daneel en fronçant les sourcils, comme s'il soupçonnait sa rÇflexion d'ãtre de nature libidineuse.

Mais cela aussi, c'Çtait impossible. Un robot, mÑme humaniforme, ne pouvait ãtre conÇu pour prendre aux sous-entendus un plaisir lubrique.

TrÑs bien soignÇ, rÇpondit Baley. Mais pour le moment, j'ai surtout besoin qu'on m'indique la Personnelle.

Nous sommes lÖ, monsieur, expliqua Giskard, pour vous guider et vous aider toute la matinÇe. Miss Gladia a pensÇ que vous seriez plus Ö l'aise avec nous qu'avec son propre personnel et elle a bien insistÇ pour que nous ne vous laissions manquer de rien.

Baley parut un peu inquiet.

- Jusqu'oï vous a-t-elle ordonnÇ d'aller? Je me sens 174

assez bien, maintenant, alors je n'ai pas besoin qu'on me lave et qu'on m'essuie. Je peux très bien faire ça moi-même. Elle le comprend, j'espère.

- Vous n'avez Ö craindre aucune gène, camarade Elijah, dit Daneel avec ce petit sourire qui (semblait-il Ö

Baley) chez un être humain, dans ces moments-lÖ, pourrait traduire de l'affection. Nous devons simplement veiller Ö votre confort. Si, Ö quelque moment que

ce soit, vous devez être plus Ö l'aise dans la solitude, nous resterons Ö distance.

Dans ce cas, Daneel, allons-y, dit Baley, et il sauta du lit.

il constata avec plaisir qu'il se tenait fort bien sur ses jambes. La nuit de repos et le traitement administrÇ avaient fait merveille... et Gladia aussi.

CHAPITRE

Encore nu, juste assez humide après la douche pour se sentir parfaitement frais, Baley, s'Çtant brossÇ les cheveux, se regarda d'un oeil critique. Il lui semblait normal de prendre le petit dÇjeuner avec Gladia mais il ne savait pas trop comment il serait reçu. Peut-être vaudrait-il mieux faire comme s'il ne s'Çtait rien passÇ, se laisser guider. Et peut-être, pensa-t-il, vaudrait-il mieux aussi faire bonne figure... Ö condition que ce soit dans le domaine du possible. Il se fit une grimace dans la glace et appela

- Daneel!

- oui, camarade Elijah?

Parlant tout en se brossant les dents, Baley grommela

- On dirait des vêtements neufs, que tu as lÖ.

- Ils ne m'appartiennent pas, camarade Elijah. Ils Çtaient Ö l'Ami Jander.

175

Baley haussa les sourcils.

- Elle t'a pràtÇ les effets de Jander?
- Miss Gladia ne souhaitait pas que je reste sans vÇtements en attendant que les miens soient lavÇs et sÇchÇs. Ils sont maintenant pràts, mais Miss Gladia dit que je peux garder ceux-ci.
- quand te l'a-t-elle dit?
- Ce matin, camarade Elijah.
- Elle est donc levÇe?
- Certes. Et vous la rejoindrez pour le petit dÇjeuner quand vous serez pràt.

Baley pinça les lèvres. Bizarrement, il Çtait plus inquiet Ö la pensÇe d'affronter Gladia maintenant que, un peu plus tard, le PrÇsident. L'affaire avec le PrÇsident, apräs tout, Çtait

celle du Destin. Baley avait

dÇcidÇ de sa stratÇgie et elle marcherait ou ne marcherait pas. Tandis que pour

Gladia... il n'avait aucune stratÇgie.

Il lui faudrait donc l'affronter.

il dit avec le plus d'indiffÇrence nonchalante qu'il put Et comment va Miss Gladia ce matin?

Elle paraât aller bien, rÇpondit Daneel.

Gaie? DÇprimÇe?

Daneel hÇsita.

C'est difficile de juger de l'humeur interne d'un àtre humain. Il n'y a rien dans son comportement qui indique un bouleversement intÇrieur.

Baley jeta un bref coup d'oeil Ö Daneel et se demanda encore une fois si le robot humaniforme ne faisait pas allusion aux ÇvÇnements de la nuit, mais il Çcarta tout de suite cette possibilitÇ.

Baley passa dans la chambre et considÇra, d'un air songeur, les vÇtements qui avaient ÇtÇ prÇparÇs pour lui. Il se demandait s'il saurait les mettre sans commettre d'erreurs et sans

l'aide des robots. L'orage et la nuit

Çtaient passÇs et il voulait retrouver ses responsabilitÇs d'adulte et son indÇpendance.

- qu'est-ce que c'est que ça? demanda-t-il en prenant 176

une longue et large Çcharpe de tissu couverte d'arabesques multicolores.

- C'est une ceinture de pyjama, rÇpondit Daneel.

Purement dÇcorative. Elle se passe sur l'Çpaule gauche et se noue Ö la taille du cötÇ droit. Dans certains mondes spatiens,. on la porte traditionnellement au petit

dÇjeuner, mais ce n'est pas tellement la mode Ö Aurora.

- Alors pourquoi la porterais-je?

- Miss Gladia a pensÇ qu'elle vous irait bien, camarade Elijah. La mÇthode,

pour faire le noeud, est assez

compliquÇe et je me ferai un plaisir de vous aider.

Par Josaphat, pensa Baley, elle veut que je sois joli!

qu'est-ce qu'elle peut bien avoir en tête?

N'y pense pas!

Laisse, dit-il. Je suis bien capable de faire un simple noeud tout seul.

Mais

Çcoute, Daneel, apräs le petit

dÇjeuner je dois aller chez le Dr Fastolfe, oî il y aura une confÇrence entre lui, Amadiro, le PrÇsident de la LÇgislation et moi. Je ne sais pas s'il y aura d'autres personnes prÇsentes.

Oui, camarade Elijah, je suis au courant. Je crois qu'il n'y aura personne d'autre.

- Eh bien, dans ce cas, dit Baley en commençant Ö

mettre ses sous-vêtements, lentement pour ne pas commettre d'erreurs qui nécessiteraient de faire appel

Daneel, parle-moi du Président. Je sais, d'après mes lectures, qu'il est l'équivalent d'un chef d'Etat. Mais j'ai cru comprendre, d'après ces mêmes lectures, que cette fonction est purement honorifique.

Il n'a aucun pouvoir, semble-t-il.

- Je crains, camarade Elijah...

Giskard interrompit Daneel :

- Monsieur, je suis plus au courant de la situation politique sur Aurora que ne l'est l'Ami Daneel. Je fonctionne depuis beaucoup

plus longtemps. Voulez-vous que je réponde à votre question ?

- Certainement, Giskard. Je t'écoute.

- Initialement, lorsque le gouvernement d'Aurora a été constitué, commença Giskard sur un ton didactique, 177

comme si une cassette d'information se déroulait méthodiquement, il était entendu que le chef de l'Etat n'accomplirait que des devoirs officiels, cérémoniels. Il devait accueillir les dignitaires des autres mondes, ouvrir toutes les sessions de la Législature, présider

ses délibérations et ne voter qu'en cas de scrutin général, pour répartir les parties. Après la Controverse Fluviale, cependant...

- Oui, j'ai lu tout ça, dit Baley. Tu n'as pas besoin d'entrer dans les détails.

- Bien, monsieur. Donc, après la Controverse Fluviale, il y a eu un consensus

pour ne plus jamais permettre la controverse de mettre en péril la société

auroraine. Par conséquent, la coutume s'est instaurée de régler toutes les querelles en privé et pacifiquement, en dehors de la Législature. quand les législateurs passent au vote, c'est après s'être mis d'accord, si bien

qu'il y a toujours une importante majorité, d'un côté ou de l'autre.

Ø Le personnage clef, dans le règlement des disputes, est le PrÇsident de la

LÇgisature. Il est considÇrÇ

comme au-dessus des partis et ses pouvoirs, bien qu'entièrément thÇoriques, sont considÇrables en pratique.

Mais ils ne durent qu'aussi longtemps qu'il reste impartial. Le PrÇsident conserve donc jalousement son objectivitÇ et, tant qu'il rÇussit Ö le faire, c'est lui qui prend gÇnÇralement la dÇcision qui règle toute controverse dans un sens ou un

autre.

Tu veux dire que le PrÇsident m'Çcoutera, Çcoutera Fastolfe et Amadiro, et prendra ensuite une dÇcision ?

Probablement. D'autre part, monsieur, il peut rester indÇcis et faire appel Ö

d'autres tÇmoignages, exiger

un temps de rÇflexion, ou les deux Ö la fois.

Et si le PrÇsident prend une dÇcision, est-ce qu'Amadiro la respectera si elle s'oppose Ö lui, ou Fastolfe si elle s'oppose Ö

lui?

Ce n'est pas une necessitÇ absolue. Il y a presque toujours des gens qui n'acceptent pas la dÇcision du 178

PrÇsident et le Dr Amadiro comme le Dr Fastolfe sont deux hommes volontaires et obstinÇs, Ö en juger par leur conduite. La plupart des lÇgislateurs, cependant, accepteront la dÇcision du PrÇsident, quelle qu'elle soit. Le Dr Amadiro ou le Dr Fastolfe, suivant que la dÇcision du PrÇsident aille Ö l'encontre des voeux de l'un ou de l'autre, sera alors certain de se trouver une petite minoritÇ lorsqu'on passera au vote.

- Tout Ö fait certain, Giskard ?

- Presque. Le mandat du PrÇsident est ordinairement de trente ans, avec la possibilitÇ d'être renouvelÇ

par la LÇgisature pour trente ans de plus. Si, toutefois, le vote devait

aller. Ö l'encontre de la recommandation du PrÇsident, il serait forcÇ de dÇmissionner tout de suite et il y aurait une crise gouvernementale, pendant que la LÇgislatrice lui cherche un remplaçant, dans un climat d'aigres querelles. Peu de LÇgislateurs sont prêts Ö prendre ce risque et les chances d'obtenir une majoritÇ contre le PrÇsident,

alors qu'une crise peut en rÇsulter, sont pratiquement nulles.

- Dans ce cas, dit Baley avec inquiÇtude, tout dÇpend de la confÇrence de ce matin.

- C'est fort probable.

- Merci, Giskard.

PrÇoccupÇ, Baley mit de l'ordre dans ses pensÇes. Il lui semblait avoir des raisons d'espÇrer, mais il n'avait pas la moindre idÇe de ce que dirait Amadiro, et il ne savait pas du tout comment Çtait le PrÇsident. C'Çtait Amadiro qui avait organisÇ cette rÇunion et il devait être assez sÇr de lui.

Baley se rappela alors qu'une fois de plus, alors qu'il s'endormait avec Gladia dans ses bras, il avait vu - ou cru voir - la signification de tous les ÇvÇnements d'Aurora- Tout lui avait paru clair, Çvident, certain. Et une

fois de plus, l'illumination avait disparu sans laisser de traces.

Et, avec cette pensÇe, ses espoirs s'envolaient aussi.

179

CHAPITRE

Daneel conduisit Baley dans la piäce oÙ le petit dÇjeuner Çtait servi, plus intime qu'une salle Ö manger ordinaire. Elle Çtait träs simple, sans autres meubles qu'une table et deux chaises. quand Daneel se retira, il ne se plaça pas dans une niche. Il n'y avait d'ailleurs pas de niches et, pendant un moment, Baley se trouva seul - entiärement seul - dans la piäce.

Non, il n'Çtait pas entiärement seul, il en Çtait certain. Il devait y avoir

des rÇbots Ö portÇe de voix. MalgrÇ tout, c'Çtait une piäce pour deux; une piäce sans robots; une piäce (l'idÇe fit hÇsiter Baley) pour des

amants.

Sur la table, il y avait deux piles de grosses crêpes mais qui ne sentaient pas la crêpe, tout en ayant quand même une bonne odeur. Elles étaient flanquées de deux récipients contenant quelque chose qui ressemblait à du beurre fondu et il

y avait un pichet d'une boisson chaude (que Baley avait déjà goûtée et n'aimait

pas beaucoup) qui remplaçait le café.

Gladia arriva, habillée assez strictement, les cheveux brillants, bien coiffés. Elle s'arrêta un instant sur le seuil, avec un demi-sourire.

- Elijah?

Baley, surpris de cette apparition soudaine, se leva d'un bond.

Comment allez-vous, Gladia? demanda-t-il en bafouillant un peu.

Elle n'y prit pas garde. Elle paraissait gaie, insouciant.

Si l'absence de Daneel vous inquiète, vous avez tort, dit-elle. Il est en sécurité. quant à nous...

Elle s'approcha et leva lentement une main vers la joue de Baley comme elle l'avait fait sur Solaria. Elle rit, légèrement.

180

- C'est tout ce que j'ai fait alors, Elijah. Vous vous souvenez?

Il hocha la tête en silence.

- Avez-vous bien dormi, Elijah?... Mais asseyez-vous donc, chéri.

Il se rassit.

- J'ai très bien dormi... Merci, Gladia.

il hésita, avant de renoncer à employer des Mots tendres.

Ne me remerciez pas. J'ai passé ma meilleure nuit depuis des semaines, et je n'aurais pas si bien dormi si je n'avais pas quitté ce lit avant d'être sûre que vous dormiez profondément. Si j'étais restée - comme je le voulais -, je vous aurais

agacÇ avant que la nuit soit finie et vous n'auriez pas profitÇ de votre repos.

Il comprit la nÇcessitÇ d'âtre galant.

- Il y a des choses plus importantes que le repos, Gladia, dit-il, mais sur un ton si protocolaire qu'elle rit encore.

- Pauvre Elijah! Vous êtes embarrassÇ.

il fut d'autant plus gänÇ qu'elle s'en apercevait. Il S'Çtait prÇparÇ Ö de la contrition, du dÇgoñt, de la honte, Ö une indiffÇrence affectÇe, Ö des larmes... Ö tout sauf Ö cette attitude franchement Çrotique.

- Allons, ne souffrez pas tant, dit-elle. Vous avez faim. Vous n'avez pratiquement rien mangÇ hier soir. Il faut emmagasiner des calories, vous vous sentirez plus en forme.

Baley regarda d'un air sceptique les cräpes.

- Ah! s'exclama Gladia, vous n'avez probablement jamais vu ça.

C'est une spÇcialitÇ solarenne. Des

pachinkas. J'ai dñ reprogrammer mon chef pour qu'il arrive Ö les rÇussir. Tout d'abord, il faut utiliser une farine importÇe de Solaria. Celles d'Aurora ne donnent pas de bons rÇsultats. Et les pachinkas sont fourrÇes.

On peut employer au moins mille garnitures diffÇrentes mais celle-ci est ma prÇfÇrÇe et je suis sñre que vous

l'aimerez aussi. Je ne vous dirai pas tout ce qu'elle contient, Ö part de la purÇe de chÉtaignes et un peu de 181

miel. Mais goñtez et dites-moi ce que vous en pensez.

vous pouvez manger avec vos doigts mais faites attention en mordant.

Elle prit une pachinka, dÇlicatement entre le pouce et le majeur de chaque main, en mordit une petite bouchÇe, lentement, et lÇcha la cräme dorÇe, Ö demi liquide, qui en coulait.

Baley l'imita. La pachinka Çtait dure au toucher, chaude mais pas brñlante. Il en mit prudemment une extrÇmitÇ dans sa bouche et s'aperçut qu'elle rÇsistait un peu sous les dents. Il mordit plus

fortement, la croûte craqua et le contenu se répandit sur ses mains

- Vous avez pris une trop grande bouchée et mordu trop fort, lui dit Gladia en se précipitant vers lui avec une serviette. Maintenant lchez vos doigts. D'ailleurs, personne ne peut manger proprement une pachinka.

C'est impossible. On est censé se barbouiller. Idéalement, ça devrait se manger

tout nu et on prendrait une douche après.

Baley lcha avec précaution le bout de ses doigts et son expression fut assez cloquente.

- Vous aimez ça, n'est-ce pas? dit Gladia.

- C'est délicieux, assura-t-il, et il prit une autre bouchée, plus lentement

et plus doucement.

Ce n'était pas trop sucré et ça fondait dans la bouche.

il mangea trois pachinkas et seule la bienséance le retint d'en prendre davantage. Il se lcha les doigts sans avoir besoin d'y être invité et ngligea la serviette.

Trempez vos doigts dans le rinceur, Elijah, ditelle en lui montrant comment

faire.

Le beurre fondu n'était autre qu'un rince-doigts.

Baley obçit et s'essuya les mains. Elles ne gardaient pas la moindre odeur.

Etes-vous embarrassé à cause d'hier soir, Elijah?

demanda Gladia. C'est tout l'effet que ça vous fait?

que répondre à cela? se demanda-t-il. Il finit par acquiescer.

Un peu, je le crains. Ce n'est pas tout ce que je ressens,

de très loin, mais oui, je suis embarrassé.

RÇflÇchissez, Gladia. Je suis un Terrien, vous le savez, mais pour le moment vous prÇfÇrez ne pas vous en souvenir et Æ Terrien Ø n'est pour vous qu'un mot de deux syllabes sans signification particulière. Hier soir, vous aviez pitiÇ de moi, vous vous inquiÇtiez des problèmes que j'avais eus pendant l'orage, vous Çprouviez

pour moi ce que vous auriez ÇprouvÇ pour un enfant et... et par compassion, Ö cause de cette vulnÇrabilitÇ, Vous êtes venue Ö moi. Mais ce sentiment se dissipera

- je suis ÇtonnÇ qu'il n'en soit pas dÇjÖ ainsi - et alors vous vous souviendrez que je suis un Terrien et vous aurez honte, vous vous sentirez avilie, souillÇe.

Vous m'en voudrez terriblement et je ne veux pas être dÇtestÇ... Je ne veux pas être dÇtestÇ, Gladia!

(Il se dit que s'il avait l'air aussi malheureux qu'il l'Çtait, il devait avoir une mine vraiment pitoyable.) Gladia dut le penser aussi car elle allongea un bras vers lui et lui caressa la main.

- Je ne vous dÇteste pas, Elijah. pourquoi vous en voudrais-je? Vous ne m'avez rien fait que je n'aie dÇsirÇ. C'est moi qui vous ai forcÇ et je m'en rÇjouirai toute ma vie. Vous m'avez libÇrÇe par un contact il y a deux ans, Elijah, et hier soir vous m'avez libÇrÇe encore une fois. Il y a deux ans, j'avais besoin de savoir que j'Çtais capable de dÇsir et, hier soir, j'avais besoin de savoir que je pouvais de nouveau Çprouver du dÇsir, après Jander. Elijah... Restez avec moi. Ce serait...

Il l'interrompit et parla avec une grande sincÇritÇ

Comment serait-ce possible, Gladia? Je dois retourner dans mon propre monde. J'ai lÖ-bas des devoirs, des tâches et vous ne pouvez pas venir avec moi- Vous seriez incapable de mener la vie que l'on mène sur Terre. Vous pourriez mourir de maladies terriennes, si la foule et la

claustrophobie ne vous tuaient pas avant. Vous devez le comprendre!

- Pour ce qui est de la Terre, je comprends, reconnut-elle avec un soupir, mais vous n'avez pas besoin de partir immédiatement.

183

- Il se peut qu'avant la fin de la matinÇe je sois chassÇ de la planète par le PrÇsident.

- Vous ne le serez pas, dÇlara Gladia avec force.

Vous ne le permettrez pas... Et si vous êtes chassÇ, nous pouvons nous rÇfugier dans un autre monde spatien. Il y en a des dizaines

parmi lesquels nous pouvons

choisir. La Terre vous tient-elle tant Ö coeur que vous ne voudriez pas vivre dans un monde spatien?

- Je pourrais vous rÇpondre Çvasivement, Gladia, faire observer que dans aucun monde spatien on ne me permettra de M'Çtablir dÇfinitivement, et vous le savez très bien. Mais ce qui est beaucoup plus vrai, c'est que même si un des mondes spatiens m'accueillait, m'acceptait, la Terre aurait quand même une grande importance pour moi et il faudrait que j'y retourne...

Même si pour cela je dois vous abandonner.

- Et ne plus jamais revenir sur Aurora? Ne plus jamais me revoir?

- Si je pouvais vous revoir, je reviendrais, dit Baley.

Je reviendrais sans cesse. Mais Ö quoi bon le dire?

Vous savez que je ne serai sûrement plus invitÇ. Et vous savez que je ne puis revenir sans invitation.

Je ne veux pas croire cela, Elijah, murmura Gladia d'une voix sourde.

- Gladia... Gladia, ne vous rendez pas malheureuse.

Il s'est passÇ quelque chose de merveilleux, mais il vous arrivera d'autres choses merveilleuses - beaucoup, de toutes sortes -

mais

pas la même chose.

Tournez-vous vers l'avenir, tournez-vous vers d'autres.

Elle ne rÇpondit pas.

Gladia, reprit Baley sur un ton pressant, a-t-on besoin de savoir ce qui s'est passÇ entre nous ?

Elle releva la tête, l'air peinÇ.

- En auriez-vous tellement honte?

- De ce qui s'est passÇ? Certainement pas! Mais meme si je n'en ai pas honte, cela pourrait avoir des consÇquences plutî embarrassantes. On parlerait de l'affaire. Par la faute de cette horrible dramatique, qui a prÇsentÇ une version dÇformÇe de nos rapports, nous 184

sommes Ö la pointe de l'actualitÇ. Le Terrien et la Solarienne.

S'il y a jamais le moindre soupçon de...

d'amour entre nous, cela se saura sur la Terre, Ö la rapiditÇ d'un vol hyperspatial.

Gladia haussa les sourcils avec un certain dÇdain.

- Et la Terre vous jugera avili ? Vous vous serez permis des relations sexuelles avec une personne au-dessous de votre condition ?

- Mais non, mais non, voyons, bien sîr que non, protesta Baley, mal Ö l'aise car il savait que ce serait certainement l'opinion de milliards de Terriens. Mais l'idÇe ne vous est donc pas venue que ma femme pourrait en entendre parler?

Je

suis mariÇ!

- Et alors? qu'est-ce que ça peut faire?

Baley poussa un profond soupir.

- Vous ne comprenez pas, Gladia. Les moeurs de la Terre ne sont pas celles des Spatiens. Nous avons connu des Çpoques dans notre histoire OU les moeurs sexuelles Çtaient assez libres, du moins dans certains pays et pour certaines classes. L'Çpoque actuelle n'est pas comme ça. Les Terriens vivent les uns sur les autres et, dans ces conditions, une morale stricte, puritaine, est indispensable pour conserver la stabilitÇ du systäme de la famille.

- Vous voulez dire que chacun a un seul ou une seule partenaire?

- Non, avoua Baley. Pour àtre tout Ö fait franc, ça ne se passe pas toujours ainsi. Mais on prend soin de garder ces irrÇgularitÇs suffisamment discrètes pour que tout le monde... que tout le monde puisse...

- Faire comme si elles n'existaient pas?

- Eh bien, oui. Mais dans notre cas...

- Ce serait tellement public que personne ne pourrait feindre de n'en rien savoir et votre femme serait

très fâchée contre vous. Elle vous frapperait?

- Non, elle ne me frapperait pas, mais elle serait humiliée, ce qui est pire. Je serais humilié aussi, ainsi que mon fils. Ma situation sociale en souffrirait et...

Gladia, si vous ne comprenez pas, bon, vous ne comprenez 185

pas, mais promettez-moi de ne pas parler librement de cela, comme le font les Aurorains.

Baley se rendait compte qu'il avait une attitude assez piteuse. Gladia le considérait d'un air songeur.

- Je ne voulais pas vous taquiner, Elijah. Vous avez été bon pour moi et je ne voudrais pas être méchante avec vous mais... (elle leva les mains et les laissa retomber, d'un geste résigné)... mais que voulez-vous...

Vos coutumes terriennes sont ridicules.

- Sans aucun doute. Cependant, je dois les observer, comme vous avez observé

les coutumes solariennes.

- Oui, reconnu-elle, la figure assombrie par ce souvenir. Pardonnez-moi, Elijah. Je vous fais des excuses.

Réellement et sincèrement. Je veux ce que je ne peux pas avoir, et je m'en prends à vous.

Ça ne fait rien.

Si. Je vous en prie, Elijah, laissez-moi vous expliquer quelque chose.

J'ai

l'impression que vous ne comprenez pas ce qui s'est passé hier soir.

Croyez-vous que vous serez encore plus embarrassÇ si je vous l'explique ?

Baley se demanda ce que Jessie Çprouverait et ce qu'elle ferait si elle pouvait entendre cette conversation. Il savait très bien

qu'il ferait mieux de se prÇoccuper de sa confrontation avec le PrÇsident, qui

n'allait pas tarder, et non de son dilemme conjugal, qu'il devait penser au danger de la Terre et non Ö celui de sa femme, mais Ö la vÇritÇ, il ne pouvait penser qu'Ö Jessie.

Je serai probablement embarrassÇ, dit-il, mais expliquez toujours...

Gladia dÇplaça sa chaise, sans appeler un robot de son personnel pour le faire. Baley attendit, nerveusement.

Elle plaça la chaise tout Ö cõtÇ de lui, en sens inverse, pour lui faire face en s'asseyant. En même temps, elle posa sa petite main dans la sienne et il la pressa machinalement.

186

Vous voyez, dit-elle, je ne crains plus le contact.

Je n'en suis plus au stade où J'e pouvais tout juste effleurer un instant votre jou..

C'est possible, mais cela ne vous apporte pas ce que vous a apportÇ ce bref frilement, il y a deux ans, n'est-ce pas, Gladia ?

- Non. Ce n'est pas la même chose, mais ça me plaât quand même. Je pense que c'est un progrès, rÇellement. D'être si profondÇment bouleversÇe par un

simple contact fugace, c'Çtait bien la preuve que je menais depuis bien longtemps une vie anormale. Maintenant, ça va mieux.

Puis-je

vous expliquer en quel

sens ? Ce que je viens de dire n'est que le prologue.

- Je vous Çcoute.

- J'aimerais que nous soyons au lit et qu'il fasse noir. Je parlerais plus librement.

- Nous sommes assis et il fait jour, Gladia, mais je vous Çcoute.

- Oui. A Solaria, Elijah, il n'y a pour ainsi dire pas de rapports sexuels. Vous le savez.

- Oui.

- Je n'ai jamais vraiment su ce que c'Çtait. Deux fois seulement deux, mon mari s'est approchÇ de moi par devoir. Je ne vous dÇcrirai pas la scâne, mais j'espäre que vous me croirez si je vous dis que, lorsque j'y pense maintenant avec le recul, c'Çtait pire que rien.

- Je n'en doute pas.

- Mais je savais ce que c'Çtait. J'avais lu des descriptions dans des livres.

J'en avais parlÇ, parfois, avec

d'autres femmes, qui prÇtendaient toutes que c'Çtait un horrible devoir que devaient subir les Solariennes. Si elles avaient des enfants, jusqu'Ö la limite de leur quota, elles disaient toutes qu'elles Çtaient enchantÇes de ne plus avoir Ö s'y soumettre.

- Et vous les avez crues ?

- Naturellement. Je n'avais jamais entendu dire autre chose, et les rares rÇcits non solariens que j'avais lus Çtaient dÇnoncÇs, traitÇs de fantaisies, de mensonges. Je croyais cela aussi. Mon mari a dÇcouvert des

187

livres que je possÇdais, il les a appelÇs de la pornographie et il les a brûlÇs

Et puis aussi, vous savez, les gens

peuvent se convaincre de n'importe quoi. Les-Solariennes Çtaient certainement

sincäres et mÇprisaient ou dÇtestaient rÇellement les rapports sexuels.

Elles me

paraissaient en tout cas sincères et ça me donnait l'impression d'être terriblement anormale, parce que

j'étais curieuse de ces choses-là et... et parce que j'éprouvais des sensations bizarres que je ne comprenais pas.

- A ce moment-là, vous n'avez pas cherché à utiliser des robots pour calmer vos ardeurs, d'une façon ou d'une autre?

- Non, cette idée ne m'est même pas venue. Ni mes mains ni aucun objet inanimé. On chuchotait que cela se faisait parfois, mais avec une telle horreur ou prétendue horreur, que pour

rien au monde je ne me

serais permis une chose pareille. Naturellement, je faisais des rêves et, parfois, quelque chose me surveillait

qui, lorsque j'y pense maintenant, devait être un début d'orgasme. Je n'y ai jamais rien compris, bien entendu, et je n'osais pas en parler. J'en avais affreusement honte. J'étais même effrayée par le plaisir que j'y prenais. Et puis je suis

venue sur Aurora.

- Vous me l'avez dit. Mais les rapports avec les Aurorains n'ont pas été satisfaisants.

- Non. Ils me faisaient penser que les Solariens avaient raison, après tout. que les rapports sexuels n'étaient pas du tout comme mes rêves. C'est seulement avec Jander que j'ai compris. Ce n'est pas comme les rapports sexuels qu'on a à Aurora.

C'est...

c'est une chorégraphie, ici. Chaque stade est dicté par la mode, par la méthode d'approche, du début jusqu'à la fin. Il n'y a rien d'inattendu, rien de spontané. A Solaria, comme il n'y a pas de sexualité, rien n'est donné ou reçu. Et à Aurora, tout est tellement stylisé que, finalement, rien n'est donné

ni reçu non plus. Comprenez-vous? .

Je ne sais pas, Gladia, puisque je n'ai jamais eu de 188

rapports avec une Auroraine. Et je n'ai jamais été un Aurorain. Mais il n'est pas nécessaire de donner des explications. J'ai une vague idée de

ce que vous voulez dire.

Vous êtes terriblement gànÇ, n'est-ce pas ?

Pas au point de ne pouvoir vous Çcouter.

Et puis j'ai connu Jander et j'ai appris Ö me servir de lui. Ce n'Çtait pas un homme aurorain. Son seul but, son seul but possible, Çtait de me plaire. Il donnait et je prenais, et pour la première fois j'ai vÇcu les ra ports sexuels comme ils

doivent l'être. Cela, vous le comprenez? Pouvez-vous imaginer ce que c'est de

s'apercevoir soudain qu'on n'est pas folle, ni anormale, ni perverse, ni màme dans son tort, simplement... mais de savoir que l'on est une femme et que l'on a un partenaire sexuel?

Je pense pouvoir l'imaginer.

Ensuite, après une pÇriode si brève, se voir privÇe de tout... Je pensais... Je pensais que c'Çtait la fin.

J'Çtais condamnÇe, maudite. Jamais plus, durant des siècles de vie, je ne connaîtrais de nouveau des rapports sexuels satisfaisants

Ne jamais avoir connu cela,

c'Çtait dÇjÖ assez grave. Mais l'avoir connu, contre toute attente, et ensuite tout perdre brusquement, se retrouver sans lien... Äa, c'Çtait intolÇrable! Vous voyez donc combien cette nuit a ÇtÇ importante.

- Mais pourquoi moi, Gladia? Pourquoi pas quelqu'un d'autre?

- Non, Elijah, il fallait que ce soit vous. Nous sommes arrivÇs et nous vous

avons trouvÇ, Giskard et moi,

et vous Çtiez sans dÇfense. Vous n'Çtiez pas totalement inconscient mais votre corps ne vous obÇissait plus.

Vous deviez être portÇ, dÇposÇ dans la voiture. J'Çtais lÖ quand vous avez ÇtÇ rÇchauffÇ, soignÇ, baignÇ, incapable de faire quoi que

ce soit par vous-même. Les robots se sont occupÇs de vous avec une merveilleuse

efficacités, se sont affairés pour vous faire revivre et empêcher qu'il vous arrive du mal, mais sans Çprouver 189

le moindre sentiment. Tandis que moi j'observais, et j'Çprouvais des Çmotions, des sentiments.

Baley baissa la tête, serrant les dents-Ö la pensÇe d'avoir ÇtÇ publiquement si dÇsarmÇ. Sur le moment, il avait savourÇ le plaisir d'être dorlotÇ, mais Ö prÇsent il se sentait honteux.

- J'aurais voulu faire tout cela" pour vous, reprit-elle. J'en voulais aux robots de se rÇserver le droit

d'être gentils avec vous, de donner. Et je me voyais Ö

leur place. J'Çprouvais une excitation sexuelle croissante, ce que je n'avais

pas ressenti depuis la mort de

Jander... Et l'idÇe m'est venue, alors, que pendant mes seuls rapports sexuels rÇçus, je n'avais fait que prendre, recevoir.

Jander

donnait ce que je dÇsormais mais il

ne prenait jamais. Il Çtait incapable de prendre puisque son seul plaisir Çtait de me faire plaisir. Et il ne m'est jamais venu Ö l'idÇe de donner, parce que j'avais ÇtÇ

ÇlevÇe parmi des robots et que je savais qu'ils ne pouvaient pas recevoir.

Et, en observant, j'ai pensÇ que je ne connaissais que la moitié des choses du sexe. Et je voulais dÇsespÇrÇment connaître l'autre

moitié. Mais alors, ensuite, Ö

table au dîner, vous avez paru fort. Vous Çtiez assez fort pour me consoler et comme j'avais ÇprouvÇ ce sentiment pour vous, alors

qu'on vous soignait, je n'ai plus

eu peur de vous parce que vous Çtiez de la Terre. J'acceptais volontiers d'être dans vos bras, je le voulais.

Mais même l'Ö, alors que vous m'enlaciez, j'ai eu des remords et du chagrin parce que, encore une fois, je prenais sans rien donner.

Et vous m'avez dit alors que vous aviez besoin de vous asseoir. Ah, Elijah, c'est la chose la plus merveilleuse que vous pouviez

me dire!

Baley se sentit rougir.

J'en ai ÇtÇ affreusement gänÇ, c'Çtait un aveu de faiblesse, Ö mes yeux.

C'Çtait justement ce qu'il me fallait. Cela m'a rendue folle de dÇsir. Je vous

ai obligÇ Ö vous coucher et

puis je suis venue Ö vous et, pour la première fois de 190

ma vie, j'ai donnÇ. Je n'ai rien pris et le charme de Jander a ÇtÇ rompu car j'e comprenais qu'il n'avait pas suffi. Ce devait être Possible de prendre et de donner Ö

la fois... Elijah, restez avec moi!

Baley secoua la tête.

- Gladia, si je me coupais le coeur en deux, cela ne changerait rien Ö la rÇalitÇ. Je ne peux pas rester sur Aurora. Je dois retourner sur la Terre. Vous ne pouvez pas venir sur la Terre.

- Et si j'e pouvais venir sur la Terre, Elijah ?

- Pourquoi dites-vous une telle sottise? Même si vous le pouviez, je vieillirais rapidement et ne vous servais plus Ö rien. Dans vingt ans, trente au plus, je serai un vieillard, et plus probablement mort, alors que vous resterez telle que vous êtes pendant des siècles.

- Mais c'est justement ce que je veux dire, Elijah!

Sur Terre, je serai sujette Ö vos maladies et je vieillirai moi aussi très vite.

Vous ne le voudriez pas. D'ailleurs, la vieillesse n'est pas une maladie. On s'affaiblit, on tombe malade et, très rapidement, on meurt. Gladia, Gladia, vous POUvez trouver un autre homme.

- Un Aurorain? dit-elle avec mÇpris.

- Vous Pouvez enseigner. Maintenant que vous savez comment recevoir et donner, apprenez-leur Ö

faire aussi les deux.

- Si j'enseigne, apprendront-ils ?

- quelques-uns, oui. Il y en aura sñrement. Vous avez tout le temps de trouver un tel homme. Il y (Non, pensa-t-il, ce n'est pas prudent de mentionner Gremionis en ce moment, mais Peut-être que s'il venait Ö elle... moins poliment et avec un peu plus de dÇtermination...) Elle resta un moment songeuse.

- Est-ce possible? murmura-t-elle, puis elle posa sur Baley ses yeux gris-bleu embuÇs de larmes. Ah, Elijah! Vous ne vous rappelez donc rien de ce qui s'est passÇ cette nuit?

Je dois avouer, dit-il un peu tristement, qu'une 191

partie de cette nuit reste assez vague dans mon souvenir.

- Si vous vous en souveniez, vous ne voudriez pas me quitter.

- Je ne veux pas vous quitter, Gladia. Simplement, je le dois.

Et, ensuite, vous aviez l'air si paisiblement heureux, si reposÇ. J'Çtais blottie

contre votre Çpaule et je sentais votre coeur battre, rapidement d'abord, puis

plus lentement, sauf quand vous vous àtes redressÇ

brusquement... Vous vous rappelez ça?

Baley sursauta et recula un peu, en la regardant au fond des yeux.

- Non, je ne m'en souviens pas. que voulez-vous dire? qu'est-ce que j'ai fait?

- Je vous l'ai dit. Vous vous àtes redressÇ brusquement.

- oui, mais quoi encore?

Le coeur de Baley battait rapidement, maintenant, aussi rapidement

sûrement que la veille après l'amour.

Trois fois, quelque chose qui semblait être la vÇritÇ lui Çtait apparu, mais les deux premières fois, il Çtait seul.

La troisième, la veille, Gladia Çtait lÖ. Il avait un tÇmoin.

- Il n'y a rien eu d'autre, vraiment, dit-elle. Je vous ai demandé : Æ qu'y a-t-il, Elijah? Ø Mais vous n'avez pas fait attention Ö moi. Vous avez dit : Æ Åa y est, je l'ai. Je l'ai. Ø Vous ne parliez pas clairement et vos yeux Çtaient fixes. C'Çtait assez effrayant.

- C'est tout ce que j'ai dit? Par Josaphat, Gladia! Je n'ai rien dit d'autre?

Elle fronça les sourcils.

- Je ne me souviens pas. Vous vous êtes rallongÇ et je vous ai dit de ne pas avoir peur, que vous Çtiez en sÇcuritÇ. Et je vous ai caressÇ,

vous avez refermÇ les yeux et vous vous êtes endormi... et vous avez ronflÇ! Je

n'avais encore jamais entendu personne ronfler; mais c'Çtait sûrement cela, d'après les descriptions.

Visiblement, elle en Çtait amusÇe.

192

Ecoutez-moi, Gladia. qu'est-ce que j'ai dit, exactement? Æ Je l'ai. Je l'ai. Ø

Est-ce que je n'ai pas dit ce que c'Çtait, que j'avais?

Elle rÇflÇchit encore.

- Non. Je ne me souviens pas... Si, attendez! Vous avez dit autre chose, d'une voix très basse. Vous avez dit Æ Il Çtait lÖ avant. Ø

Æ Il Çtait lÖ avant. Ø C'est tout ce que j'ai dit?

Oui. J'ai pensÇ que vous vouliez dire que Giskard Çtait arrivÇ avant les autres robots, que vous cherchiez Ö surmonter votre peur d'être enlevÇ, que vous reviviez ces moments sous l'orage. Oui! C'est pour cela que je vous ai dit de ne pas avoir peur, que vous Çtiez en sÇcuritÇ. Et vous avez fini par vous dÇtendre.

- Æ Il Çtait IÖ avant... Ø Æ Il Çtait IÖ avant... Ø

- Maintenant, je ne l'oublierai pas, Gladia. Merci pour hier soir. Merci de m'avoir parlÇ.

- Est-ce que c'est important, que vous ayez dit que Giskard vous a trouvÇ avant les autres ? C'est la vÇritÇ.

Vous le savez bien.

- Il ne peut pas s'agir de ça, Gladia. Ce doit être quelque chose que je ne sais pas mais que je parviens Ö

dÇcouvrir uniquement quand mon esprit est totalement dÇtendu.

- Mais alors, qu'est-ce que ça veut dire?

- Je n'en suis pas sñr, mais si c'est bien ce que j'ai dit, cela doit avoir une signification. Et j'ai Ö peu präs une heure pour le dÇcouvrir. (Il se leva.) Je dois partir, maintenant.

Il avait dÇjÖ fait quelques pas vers la porte quand Gladia se prÇcipita et le prit dans ses bras.

- Attendez, Elijah!

Il hÇsita, puis il baissa la tête pour l'embrasser. Pendant un long moment, ils

restèrent enlacÇs.

- Est-ce que je vous reverrai, Elijah?

Je ne sais pas, rÇpondit-il tristement. Je l'espäre.

Sur ce, il partit Ö la recherche de Daneel et de Giskard, pour qu'ils prennent

les dispositions nÇcessaires

en vue de la prochaine confrontation.

193

CHAPITRE

La tristesse de Baley persista, alors qu'il traversait la pelouse immense

pour se rendre Ö l'Çtablissement du Dr Fastolfe.

Les robots marchaient Ö sa droite et Ö sa gauche.

Daneel paraissait tout Ö fait Ö l'aise mais Giskard, fidäle Ö sa programmation et apparemment incapable de l'oublier, surveillait attentivement tout ce qui les entourait.

- Comment s'appelle le PrÇsident de la LÇgislatrice, Daneel? demanda Baley.

- Je ne sais pas, camarade Elijah. Chaque fois qu'il a ÇtÇ question de lui devant moi, on disait simplement Æ le PrÇsident Ø. En s'adressant Ö lui, on l'appelle Æ monsieur le PrÇsident Ø.

- Il s'appelle Rutlan Horder, monsieur, dit Giskard, mais ce nom n'est jamais

mentionnÇ officiellement. On emploie uniquement le titre. Cela sert Ö souligner

la continuitÇ du gouvernement. Les ätres humains remplissant la fonction ont, individuellement, des mandats fixes, mais Æ le PrÇsident Ø existe toujours.

- Et ce PrÇsident particulier... quel Ége a-t-il?

- Il est träs vieux, monsieur. Il a trois cent trentedeux ans, rÇpondit Giskard qui, comme toujours, avait rÇponse Ö tout.

- Il est en bonne santÇ?

- Je n'ai jamais entendu dire le contraire, monsieur.

- A-t-il des caractÇristiques personnelles qu'il serait bon que je connaisse?

Cela parut faire rÇflÇchir Giskard. Il rÇpondit apräs un silence

Cela m'est difficile de le dire, monsieur. Il est dans son second mandat. On le considäre comme un PrÇsident efficace, compÇtent, qui travaille dur et obtient des rÇsultats.

Vous pourrez juger de ces choses par vous-même, monsieur.

- Camarade Elijah, intervint Daneel, le Président est au-dessus des partis et des querelles. Il est juste et impartial par définition.

- Je n'en doute pas, marmonna Baley, mais les définitions sont aussi abstraites que le Président Ø, alors

qu'un Président, avec un nom, est un être concret, avec un esprit concret.

Il secoua la tête. Son propre esprit, il était prêt à en jurer, était fortement concret. Ayant par trois fois pensé à quelque chose, pour l'oublier trois fois, il connaissait maintenant son propre commentaire au moment même où il avait eu cette pensée, et cela ne lui apportait rien : À Il était là avant. Ø

qui était là avant? quand?

Baley n'avait aucune réponse à cela.

CHAPITRE

Le Dr Fastolfe attendait Baley à la porte de son établissement, avec un robot

derrière lui qui paraissait

très peu robotiquement agir, comme s'il était incapable de remplir correctement sa mission d'accueil et s'en désolait.

(Mais aussi, on avait toujours tendance à attribuer aux robots des réactions et des mobiles humains. Fort probablement, il ne s'agissait aucunement d'agitation ni d'aucune autre espèce de sentiment - mais tout simplement d'une légère oscillation de potentiels positroniques résultant de ce

que ses ordres étaient de

saluer et d'examiner tous les visiteurs, et il ne pouvait parfaitement accomplir son devoir sans repousser Fastolfe, 195

ce qu'il ne pouvait faire non plus en l'absence de toute nécessité urgente. Il exécutait donc de faux déplacements, l'un après l'autre, ce qui donnait cette apparence d'agitation.) Baley regardait distraitemment le robot et il dut faire un effort pour ramener les yeux sur Fastolfe. (Il pensait à des robots, sans

savoir pourquoi.)

- Je suis heureux de vous revoir, docteur Fastolfe, dit-il en tendant machinalement la main.

(Après son aventure avec Gladia, il avait du mal à se souvenir que les Spatiens répugnaient à tout contact physique avec un Terrien.)

Fastolfe hésita un instant puis, la courtoisie l'emportant sur la prudence, il

prit la main offerte, la tint

légèrement et brièvement, la lâcha et dit :

- J'en suis encore plus enchanté que vous, Baley.

Votre expérience d'hier soir m'a beaucoup alarmé. Ce n'était pas un orage particulièrement violent, mais pour un Terrien ce devait être terrifiant.

- Vous êtes donc au courant de ce qui s'est passé ?

- Daneel et Giskard m'ont fait un rapport assez complet. J'aurais été plus rassuré s'ils étaient venus ici directement et si, éventuellement, ils vous avaient amené avec eux, mais leur décision venait du fait que l'établissement de Gladia était plus près de l'endroit de la panne de l'ascenseur, et que vos ordres avaient été

particulièrement intenses pour faire passer la sécurité

de Daneel avant la vôtre. Ils ne vous ont pas mal interprété, j'espère ?

- Pas du tout. Je les ai forcés à me laisser.

- Était-ce bien prudent ?

Fastolfe le fit entrer et lui indiqua un fauteuil.

Baley s'y assit.

Il m'a semblé que c'était la meilleure solution.

Nous étions poursuivis.

- C'est ce que m'a dit Giskard. Il m'a également dit que...

- Docteur Fastolfe, interrompit Baley, excusez-moi.

196

J'ai très peu de temps et je dois vous poser certaines questions.

- Je vous en prie, dit aussitôt Fastolfe avec son inaltérable politesse.

- Il a dit que vous placiez vos travaux sur le fonctionnement du cerveau au-dessus de tout le reste, que vous...

- Laissez-moi achever, Baley. On vous a dit que je ne supporterais aucun obstacle, que je suis totalement dénué de scrupules, sans la moindre considération pour l'immoralité ou les mauvaises actions, que je ne m'arrêteraïs rien, que j'excuserais tout, au nom de l'importance de ma recherche.

- Oui.

- qui vous a dit cela, Baley?

- Est-ce important?

- Peut-être pas. D'ailleurs, ce n'est pas difficile à

deviner. C'est ma fille, Vasilïa? J'en suis certain.

Peut-être. Ce que je voudrais savoir, c'est si cette estimation de votre caractère est juste.

Fastolfe sourit tristement.

- Attendez-vous de moi de la franchise sur mon propre caractère? Par certains côtés, ces accusations sont fondées. Je considère réellement mes travaux comme la chose la plus importante du monde et j'ai réellement tendance à tout y sacrifier. Effectivement, je me déshinçresse des idées conventionnelles de bien ou de mal, ou d'immoralité, si elles me gênent... J'en suis capable, mais je ne le fais pas. Je ne peux pas m'y résoudre. Et, plus particulièrement, si j'ai dit accusé

d'avoir tué Jander parce que cela me permettait en quelque sorte de faire progresser mon étude du cerveau humain, je le nie formellement. C'est absolument

faux. Je n'ai pas tué Jander.

- Vous avez suggéré que je me soumette à un sondage psychique pour obtenir de

mon esprit une information qu'il m'est impossible de découvrir autrement.

Avez-vous pensé que si vous vous soumettiez, vous, à

197

un sondage psychique, votre innocence serait démontrée ?

Fastolfe hocha la tête d'un air réfléchi.

- J'imagine que Vasilisa a laissé entendre que puisque je n'ai pas proposé

de

m'y soumettre, c'est une

preuve de ma culpabilité. Cela aussi, c'est faux. Un sondage psychique est dangereux et j'ai aussi peur de m'y

soumettre que vous. J'aurais pu le faire en dépit de mes craintes, si mes adversaires n'y tenaient pas tellement.

Ils refuteraient toute preuve de mon innocence et le sondage psychique n'est pas un instrument assez délicat pour démontrer l'innocence au-delà de toute dispute. Mais ce qu'ils obtiendraient surtout par

ce sondage, ce serait des renseignements sur ma théorie et ma conception des robots humaniformes. C'est cela qu'ils recherchent, et c'est cela que je ne veux pas leur donner.

- Très bien. Je vous remercie, docteur Fastolfe.

- Il n'y a pas de quoi. Et maintenant, si je puis en revenir à ce que je disais, Giskard m'a rapporté

qu'après être resté seul dans l'ascroglisseur, vous avez été abordé par des robots inconnus. Du moins, vous avez parlé de robots inconnus, d'une manière assez incohérente, quand vous avez été retrouvé.

- Ces robots inconnus ne m'ont pas attaqué, docteur Fastolfe. J'ai réussi à

les dissuader et Ö les renvoyer, mais j'ai jugÇ prÇfÇrable de quitter l'aÇroglisseur

plutôt que d'attendre leur retour. Je ne rÇflÇchissais peut-être pas très lucidement quand j'ai pris cette dÇcision. Giskard me l'a dit.

Fastolfe sourit.

- Giskard a un point de vue assez simpliste de l'Univers. Savez-vous Ö qui Çtaient ces robots?

Baley changea nerveusement de position, sans arriver Ö s'asseoir confortablement dans le fauteuil.

- Est-ce que le PrÇsident est arrivÇ? demanda-t-il.

- Pas encore, mais il ne va pas tarder. Amadiro sera lÖ bientôt, lui aussi, le directeur de l'Institut de Robotique 198

que vous avez vu hier. Je ne suis pas certain que c'Çtait très prudent. Vous l'avez irritÇ.

- Je devais le voir, docteur Fastolfe, et il ne m'a pas paru irritÇ.

- Avec Amadiro, cela ne veut rien dire. A la suite de ce qu'il appelle vos diffamations et votre intolÇrable atteinte Ö sa rÇputation professionnelle, il a forcÇ la main du PrÇsident.

- De quelle façon?

- La mission du PrÇsident est d'encourager la rÇunion de parties adverses en vue de travailler Ö un compromis. Si Amadiro souhaite avoir un entretien avec moi, le PrÇsident, par dÇfinition, ne peut pas s'y opposer, encore moins l'interdire. Il doit organiser la rÇunion et si Amadiro trouve suffisamment de preuves contre vous - et il est bien facile de trouver des preuves contre un Terrien -,

alors cela mettra fin Ö l'enquête.

- Peut-être, docteur Fastolfe, avez-vous eu tort de faire appel Ö un Terrien pour vous aider, puisque vous êtes si vulnÇrable...

- Peut-être, Baley, mais je ne voyais pas d'autre solution. Je n'en vois toujours pas, alors je dois compter sur vous pour persuader le PrÇsident et l'amener Ö

notre point de vue, si vous pouvez.

- La responsabilitÇ repose sur moi? grogna Baley d'une voix lugubre.
- Entièrement, rÇpliqua Fastolfe sans se troubler.
- Serons-nous seuls, tous les quatre?
- En rÇalitÇ, nous serons trois : le PrÇsident, Amadiro et moi. Nous sommes

les deux principaux intÇressÇs, et l'agent de compromis, pour ainsi dire.

Vous

serez lÖ comme quatriäme partie, Baley, mais uniquement tolÇrÇ. Le PrÇsident

pourra vous ordonner de sortir, Ö son grÇ. J'espäre donc que vous ne ferez rien

pour l'irriter.

- Je ferai de mon mieux, docteur.
- Par exemple, ne lui tendez pas la main... si vous me pardonnez ma grossiäretÇ.

199

Baley rougit au souvenir de son geste inconsiderÇrÇ.

- Je ne le ferai pas.
- Et soyez d'une parfaite politesse. Ne portez aucune accusation, ne vous mettez pas en coläre. N'insistez pas sur des dÇclarations impossibles Ö Çtayer...
- Vous voulez dire que je ne dois pas faire pression pour chercher Ö forcer quelqu'un Ö se trahir? Amadiro, par exemple?
- Oui, exactement. Ce serait de la diffamation et contre-productif. Par consÇquent, soyez poli! Si la politesse masque une attaque, nous ne vous le reprocherons pas. Et tÉchez de ne parler que lorsqu'on

vous adresse la parole.

- Comment se fait-il, docteur Fastolfe, que vous ayez tant de conseils

de prudence. Ö me donner maintenant, alors que jamais auparavant vous ne m'avez averti des dangers de la diffamation?

- Je suis entièrement fautif, je vous l'accorde, rÇpondit Fastolfe. Simplement, c'est une chose d'une telle notoriÇtÇ publique que pas un instant je n'ai pensÇ

qu'elle devait àtre expliquÇe.

- Ouais, grommela Baley. C'est ce que je pensais.

Fastolfe redressa soudain la tête.

- J'entends un aÇroglisseur... J'entends même les pas d'un robot de mon personnel, se dirigeant vers l'entrÇe. Je suppose que le PrÇsident et le Dr Amadiro sont arrivÇs.

- Ensemble? s'Çtonna Baley.

- Sans aucun doute. Amadiro a proposÇ mon Çtablissement comme lieu de la rÇunion, m'accordant

ainsi l'avantage d'àtre sur mon propre terrain. Il aura donc l'occasion d'offrir, par courtoisie apparente, d'aller chercher le PrÇsident et de le conduire ici. Apräs

tout, ils doivent venir tous les deux. Cela lui donnera quelques minutes pour parler en particulier au PrÇsident et faire valoir son

point de vue.

Cela me semble assez injuste, dit Baley. N'auriez-vous pu l'empàcher?

- Je ne le voulais pas. Amadiro a pris un risque 200

calculÇ. Il pourrait dire quelque chose qui irritera le PrÇsident.

- Le PrÇsident est-il anormalement irritable?

- Non. Pas plus qu'un autre PrÇsident, dans la cinquième dÇcennie de son mandat. Cependant, la nÇcessitÇ de respecter strictement le protocole, la nÇcessitÇ

supplÇmentaire de ne jamais prendre parti et la rÇalitÇ

d'un pouvoir arbitraire, tout s'allie pour rendre inÇvitable une certaine irritabilitÇ. Et Amadiro n'est pas toujours très prudent. Son sourire

jovial,

ses dents blanches, sa bonhomie exubérante peuvent être extrêmement irritants

quand ceux qui en sont l'objet ne sont

pas de bonne humeur, pour une raison ou une autre...

Mais je dois aller les accueillir. Je vous en prie, restez ici et ne bougez pas de ce fauteuil.

Baley ne put donc qu'attendre. Il pensa, sans aucune raison, qu'il était sur Aurora depuis un peu moins de cinquante heures terriennes.

NIVEAU A Le Prèsident

CHAPITRE

Le Prèsident était petit, étonnamment petit. Amadiro le dépassait presque d'une tête.

Cependant, il était surtout court de jambes et, lorsque tout le monde fut assis, sa petite taille se remarqua

beaucoup moins. Il était trapu, avec des épaules et un torse massifs.

Il avait aussi une grosse tête et une figure ridée, marquée par les ans, mais

ce n'était pas des rides aimables,

dessinées par la bonne humeur et le rire. Elles étaient gravées sur ses joues et son front, semblait-il, par l'exercice du pouvoir. Ses cheveux blancs clairsemés laissaient chauve le sommet du crâne.

La voix était bien accordée à son aspect, grave, décidée. L'Ége en avait ému le timbre, sans doute, et

lui donnait un peu de dureté mais chez un Prèsident (pensa Baley) ce devait être plutôt un avantage qu'un inconvénient.

Fastolfe se livra à tout le protocole de l'accueil, prononça quelques phrases

sans importance, offrit à boire

et Ö manger. Durant tout ce rituel, il ne fut pas un instant question de l'Çtranger et personne ne fit attention Ö lui.

203

Ce fut seulement apräs les prÇliminaires, lorsqu'ils furent tous assis, que Baley (qui se tenait un peu Ö

l'Çcart) fut prÇsentÇ.

- Monsieur le PrÇsident, dit-il sans tendre la main.

(Puis, avec un vague hochement de tâte :) Et, naturellement, je connais dÇjÖ

le docteur Amadiro.

Le sourire d'Amadiro ne fut pas troublÇ par la petite nuance d'insolence dans la voix de Baley.

Le PrÇsident, qui n'avait pas rÇpondu Ö la salutation de Baley, plaqua ses mains sur ses genoux, les doigts bien ÇcartÇs, et dÇclara :

- Commençons, messieurs, et téchons de rendre cette confÇrence aussi bräve et concluante que possible.

Ø Permettez-moi d'abord de souligner que je souhaite passer rapidement sur cette question de conduite,

ou d'inconduite possible, d'un Terrien, pour en venir immÇdiatement au vif du sujet. Et quand je parle du vif du sujet, je ne veux pas Çvoquer cette affaire immodÇrÇment grossie du robot.

Le sabotage d'un robot ne

concerne que le tribunal civil. Il peut s'ensuivre un jugement pour atteinte Ö la propriÇtÇ privÇe, assorti d'une condamnation en dommages-intÇräs mais rien de plus. D'ailleurs, s'il Çtait prouvÇ que le Dr Fastolfe a rendu le robot Jander Panell hors d'Çtat de fonctionner, c'Çtait apräs tout un

robot qu'il avait conçu, aidÇ Ö

dessiner, dont il avait surveillÇ la construction et qui lui appartenait au moment oî la mise hors d'Çtat de fonctionner a eu lieu. Par consÇquent, aucune peine ne peut s'appliquer, puisqu'une personne est libre de faire ce qu'elle veut de ce qui lui appartient.

Ø Ce qui est réellement en cause, c'est l'affaire de l'exploration et de la colonisation de la Galaxie. Il s'agit de savoir si nous, les Aurorains, ferons cela seuls, au besoin avec la collaboration des autres mondes spatiaux, ou si nous laisserons

cette tâche à la Terre. Le

Dr Amadiro et les globalistes voudraient qu'Aurore assume seule le fardeau; le Dr Fastolfe souhaite l'abandonner à la Terre.

204

Ø Si nous pouvons régler cette question, alors l'affaire du robot pourra être laissée au tribunal civil et celle du comportement du Terrien deviendra probablement caduque et nous pourrions simplement nous débarrasser de lui.

Ø En conséquence, je vais commencer par demander au Dr Amadiro s'il est prêt à accepter la position du Dr Fastolfe, afin de parvenir à un accord, ou si le Dr Fastolfe est prêt à s'aligner sur la position du Dr Amadiro.

Le Président se tut et attendit.

- Je regrette, monsieur le Président, dit Amadiro, mais je dois insister pour que les Terriens restent sur leur seule planète et que la Galaxie soit colonisée par les Aurorains. Je suis toutefois prêt à accepter un compromis, c'est-à-dire

permettre que d'autres mondes

spatiaux se joignent à nous, si cela peut éviter parmi nous un conflit inutile.

- Je vois, murmura le Président. Et vous, docteur Fastolfe, après avoir écouté cette déclaration, acceptez-vous de renoncer à

vos position?

- Le compromis du Dr Amadiro ne nous apporte pas grand-chose, monsieur le Président. J'en proposerai un autre, d'une plus

grande portée. Pourquoi les

mondes de la Galaxie ne seraient-ils pas ouverts aussi bien aux Terriens qu'aux Spatiaux? La Galaxie est immense et il devrait y avoir de la place pour tous. Je suis prêt à accepter volontiers ce genre

d'arrangement.

- Sans aucun doute, dit Amadiro, car ce n'est pas un compromis. Les huit milliards d'habitants de la Terre représentent une fois et demie la population de tous les mondes spatiaux réunis. Les Terriens ont une vie courte, ils sont habitués à remplacer rapidement leurs pertes. Ils n'ont aucun respect pour la vie humaine individuelle. Ils vont se répandre sur tous les mondes, à n'importe quel prix, se multiplier comme des insectes, s'emparer de la Galaxie alors que nous prendrons à peine le départ. Offrir à la Terre une chance prétendument égale de coloniser la Galaxie 205

Çquivalait à la lui donner, et cela n'est pas de l'égalité.

Les Terriens doivent demeurer sur la Terre.

- qu'avez-vous à répondre - à cela, Fastolfe? demanda le Président.

Fastolfe soupira.

- Mon point de vue est bien connu. Je crois que je n'ai pas besoin de me répéter. Amadiro a l'intention de se servir de robots humaniformes pour construire les mondes colonisés où les Aurorains s'établiront ensuite, trouvant ces mondes déjà tout prêts. Pourtant, il n'a même pas encore le premier de ces robots humaniformes. Il ne sait pas les construire et le projet se solderait par un échec même s'il en avait. Aucun compromis n'est possible à moins que le Dr Amadiro accepte le principe que les Terriens puissent au moins prendre une part dans la colonisation des nouveaux mondes.

- Aucun compromis n'est possible, déclara Amadiro.

Le Président parut mécontent.

- Je crains que l'un de vous deux ne soit obligé de céder. Je ne tiens pas à ce que le monde soit pris dans un échauffement de passions sur une question d'une telle importance.

Il regarda fixement Amadiro, son expression bien contrôlée n'indiquant ni faveur ni défaveur.

- Vous avez l'intention de vous servir du sabotage de ce robot, Jander, comme argument contre le point de vue de Fastolfe, n'est-ce pas?

- Oui, répondit Amadiro.

- Un argument purement Çmotionnel. Vous allez prÇtendre que Fastolfe cherche Ö discrÇditer votre point de vue en faisant faussement paraître les robots humaniformes moins utiles qu'ils ne le sont en rÇalitÇ.

- C'est prÇcisÇment ce qu'il essaye de faire...

- Diffamation, intervint Fastolfe Ö voix basse.

- Pas si je peux le prouver, ce qui est le cas, rÇpliqua Amadiro.

L'argument

est peut-être Çmotionnel

mais il portera. Vous le comprenez, n'est-ce pas, monsieur le PrÇsident?

Mon

point de vue prÇvaudra, mais

206

risque de provoquer des dÇgÉts. Il vaudrait mieux que vous persuadiez le Dr Fastolfe d'accepter son inÇvitable dÇfaite et d'Çpargner au monde l'immense tristesse d'un spectacle qui affaiblirait notre position parmi les autres mondes spatiens et saperait notre confiance en nous.

- Comment pouvez-vous prouver que le Dr Fastolfe a rendu le robot inopÇrant?

- Il reconnaît lui-même qu'il est le seul être humain capable de le faire, vous le savez.

- Je sais, dit le PrÇsident, mais je voulais vous l'entendre dire, pas Ö

vos

Çlecteurs, pas aux mÇdias, mais Ö

moi-même et en particulier. Ce que vous avez fait.

Il se tourna vers Fastolfe.

- qu'en dites-vous, docteur Fastolfe? Etes-vous le seul homme qui ait

pu dÇtruire le robot?

- Sans laisser de traces physiques? Oui, Ö ma connaissance, je suis le seul. Je ne crois pas que le Dr Amadiro ait suffisamment de connaissances en robotique pour le faire, et je ne cesse d'âtre stupÇfait, alors qu'il a fondÇ cet Institut, de le voir si appliquÇ Ö

proclamer sa propre incapacitÇ, màme ÇpaulÇ par tous ses associÇs... et Ö le proclamer publiquement.

Il sourit Ö Amadiro, non sans ironie.

Le PrÇsident soupira.

- Non, docteur Fastolfe. Pas de rhÇtorique malicieuse, je vous en prie.

Dispensons-nous des sarcasmes

et des piques. quelle est votre dÇfense?

- Eh bien, tout simplement que je n'ai fait aucun mal Ö Jander. Je n'accuse personne d'en avoir fait.

C'Çtait un accident, un hasard, l'ÇlÇment d'incertitude prÇsent dans les circuits positroniques. Cela peut arriver. que le Dr Amadiro

reconnaisse simplement que

c'Çtait le fait du hasard, que personne ne peut àtre accusÇ sans preuves, et alors nous pourrions discuter des diverses propositions de colonisation suivant leurs mÇrites.

- Non! s'exclama Amadiro. Les chances d'une destruction accidentelle sont trop

infimes pour àtre prises

207

en considÇration, bien plus infimes que les chances de la responsabilitÇ du Dr Fastolfe. Tellement plus infimes que ce serait de l'irresponsabilitÇ de ne pas envisager sa culpabilitÇ. Je ne cÇderai pas et je

gagnerai. Vous

le savez très bien, monsieur le PrÇsident, et il me semble que la seule

mesure

rationnelle serait de forcer

Fastolfe Ö accepter sa dÇfaite, cela dans l'intÇrät de l'unitÇ mondiale.

Fastolfe rÇpliqua avec vivacitÇ

- Et cela nous amäne Ö l'enquäte que j'ai priÇ

Mr Baley d'entreprendre et pour laquelle je l'ai fait venir de la Terre.

Et Amadiro riposta, tout aussi vivement

- Une mesure Ö laquelle je me suis opposÇ däs qu'elle a ÇtÇ proposÇe. Le Terrien est peut-être un enquäteur habile mais il ne connaât pas Aurora et il ne peut rien accomplir ici. Rien, exceptÇ diffamer tout le monde Ö droite et Ö gauche et prÇsenter Aurora, aux autres mondes spatien, sous un jour indigne et ridicule.

Il y a dÇjÖ eu des articles satiriques sur cette affaire dans une demi-douzaine d'importants programmes d'actualitÇs spatien,

dans de nombreux mondes.

Des enregistrements de ces Çmissions ont ÇtÇ envoyÇs Ö

votre bureau.

- Et ont ÇtÇ portÇs Ö mon attention, reconnut le PrÇsident.

Et on commence Ö murmurer, ici Ö Aurora, continua Amadiro. Egoãstement, j'aurais tout intÇrät Ö laisser l'enquäte se poursuivre. Elle coñte Ö

Fastolfe

son soutien dans la population et des voix chez les lÇgislateurs. Plus elle durera, plus je serai certain de ma victoire, mais cette enquäte fait du tort Ö

Aurora et je ne voudrais pas augmenter ma certitude au dÇtriment de ma planäte. Je suggäre - avec tout le respect que je vous dois - que vous fassiez cesser l'enquäte, monsieur le PrÇsident, et que

vous persuadiez le Dr Fastolfe

de se soumettre tout de suite, de bonne gr ce, à ce qu'il sera oblig  d'accepter à un prix beaucoup plus élevé.

Je reconnais que j'ai autoris  le Dr Fastolfe à

208

faire proc der à ces investigations et que ce n'était peut-être pas la sagesse. Je dis bien peut-être. J'avoue que je suis tenté d'y mettre fin. Et cependant le Terrien (il feignait d'ignorer la pr sence de Baley dans la pièce) est déjà ici depuis quelque temps...

Le Pr sident s'interrompt, comme pour donner à

Fastolfe l'occasion de le confirmer :

- C'est le troisi me jour de son enqu te, monsieur le Pr sident.
- Dans ce cas, et avant d'y mettre fin, il serait juste, je crois, de demander s'il a déjà d couvert des indices importants.

Il s'interrompt encore une fois. Fastolfe jeta un rapide coup d'oeil   Baley et fit un petit geste de la main pour l'inviter à parler.

- Je ne souhaite pas, monsieur le Pr sident, dit Baley d'une voix pos e, me permettre des observations si je n'en suis pas pri . Est-ce qu'une question m'est posée ?

Le Pr sident fronça les sourcils. Sans regarder Baley, il d clara

- Je la pose. Je demande à Mr Baley, de la Terre, s'il a d couvert des choses importantes.

Baley respira profond ment. C'était son tour.

CHAPITRE

- Monsieur le Pr sident, commença-t-il, hier après-midi j'ai interrog  le Dr

Amadiro, qui m'a apport  son

concours de bonne gr ce et m'a été très utile. quand mon personnel et moi sommes partis...

- Votre personnel? interrompit le Pr sident.

- J'Çtais accompagnÇ par deux robots, durant toutes les phases de mon enquâte,

monsieur le PrÇsident.

Des robots appartenant au Dr Fastolfe? demanda 209

Amadiro. Je tiens Ö ce que ce soit prÇcisÇ pour la forme.

- Pour la forme, oui, rÇpondit Baley. L'un d'eux est Daneel Olivaw, un robot humaniforme, et l'autre Giskard Reventlov, un robot non humaniforme, plus ancien.

- Merci, murmura le PrÇsident. Continuez.

- quand nous avons quittÇ l'enceinte de l'Institut, nous avons constatÇ que notre aÇroglisseur avait ÇtÇ sabotÇ.

- SabotÇ? s'exclama le PrÇsident avec un sursaut.

Par qui?

- Nous ne savons pas, mais cela s'est fait dans l'enceinte de l'Institut.

Nous

Çtions lÖ sur invitation, le

personnel de l'Institut savait donc que nous viendrions. De plus, personne d'autre n'aurait pu àtre lÖ

sans invitation et Ö l'insu du personnel de l'Institut. Si la chose Çtait concevable, il faudrait en conclure que le sabotage n'a pu àtre commis que par quelqu'un du personnel de l'Institut, ce

qui est inconcevable, Ö moins

que ce ne fñt sur l'ordre du Dr Amadiro en personne, ce qui est tout aussi inconcevable.

- Vous m'avez l'air de beaucoup concevoir l'inconcevable, dit Amadiro.

Est-ce

que l'aÇroglisseur a ÇtÇ

examinÇ par un technicien qualifiÇ, pour confirmer qu'il a rÇellement

ÇtÇ sabotÇ? Ne pourrait-il s'agir d'une panne accidentelle?

- Non, monsieur, il n'a pas ÇtÇ examinÇ, rÇpondit Baley, mais Giskard, qui est qualifiÇ pour conduire un aÇroglisseur, et qui a träs frÇquemment conduit celui-ci, affirme qu'il a ÇtÇ sabotÇ.

- Et il fait partie du personnel du Dr Fastolfe, il est programmÇ par lui et il reÇoit quotidiennement ses ordres de lui, fit observer Amadiro.

SuggÇrez-vous... ? demanda Fastolfe.

Amadiro leva benoâtement une main.

Je ne suggäre rien. Je fais une simple dÇclaration... pour les annales.

Le PrÇsident s'agita un peu.

210

- Si Mr Baley, de la Terre, veut bien continuer.

- quand l'aÇroglisseur est tombÇ en panne, reprit Baley, nous Çtions poursuivis.

- Poursuivis ?

- Par d'autres robots. ils sont arrivÇs mais, Ö ce moment, Mes robots Çtaient partis.

- Un instant, dit Amadiro. Dans quel Çtat Çtiez-vous Ö ce moment, monsieur Baley?

- Je n'allais pas parfaitement bien.

Pas parfaitement bien? Vous êtes un Terrien, vous n'êtes pas habituÇ Ö la vie en dehors du dÇcor artificiel de vos Villes. Vous êtes mal Ö l'aise Ö l'ExtÇrieur, n'est-ce pas,

monsieur Baley?

- En effet.

- Et il y avait hier soir un violent orage, comme le PrÇsident s'en souvient certainement. Ne serait-il pas plus juste de dire que vous alliez träs mal" que vous Çtiez Ö demi inconscient, sinon mourant?

- Je me sentais träs mal, c'est vrai, avoua Baley.

- Alors comment se fait-il que vos robots Çtaient partis? demanda le PrÇsident sur un ton sec. N'auraient-ils pas dû rester auprès de vous, si vous Çtiez malade?

- Je leur ai ordonnÇ de partir, monsieur le PrÇsident.

- Pourquoi ?

- J'ai pensÇ que c'Çtait prÇfÇrable et je l'expliquerai si l'on me permet de continuer.

- Je vous Çcoute.

- Nous Çtions effectivement poursuivis, car les robots qui nous suivaient sont arrivÇs peu après le dÇpart des miens. Les poursuivants M'ont demandÇ oî

Çtaient mes robots et j'ai rÇpondu que je les avais renvoyÇs. C'est ensuite seulement qu'ils m'ont demandÇ si

j'Çtais malade. J'ai rÇpliquÇ que je ne l'Çtais pas et ils m'ont laissÇ, afin de repartir Ö la recherche de mes robots.

A la recherche de Daneel et de Giskard?

211

- oui, monsieur le PrÇsident. Il Çtait Çvident qu'ils avaient reçu des ordres stricts de s'emparer des robots.

- Comment cela Æ Çvident Ø?

- J'Çtais manifestement malade, mais ils ont demandÇ oî Çtaient les robots, avant de s'inquiÇter de moi. Et puis, plus tard, ils m'ont abandonnÇ Ö mon malaise pour aller chercher ces robots. Ils avaient dû

recevoir des instructions extrêmement fortes de s'emparer d'eux, sinon il ne

leur aurait pas ÇtÇ possible de

nÇgliger un être humain visiblement malade. En fait, j'avais prÇvu cette recherche, et c'est pour cela que je les avais renvoyÇs. J'estimais qu'il Çtait impÇratif d'empêcher qu'ils tombent

entre des mains non autorisÇes.

- Monsieur le PrÇsident, intervint Amadiro, puis-je continuer l'interrogatoire de Mr Baley sur ce point, afin de montrer ce que vaut sa dÇclaration?

- Vous le pouvez.

- monsieur Baley, vous Çtiez seul, apräs le dÇpart de vos robots, n'est-ce pas?

- oui, monsieur.

- Par consÇquent, vous n'avez aucun enregistrement des ÇvÇnements? Vous n'êtes

pas ÇquipÇ vous-mème pour les enregistrer? Vous n'aviez pas de système enregistreur?

- Non aux trois questions, monsieur.

- Et vous Çtiez malade?

- Oui, monsieur.

- AffolÇ? Trop malade pour bien vous souvenir?

- Non, je me souviens parfaitement.

- Vous le croyez, mais vous avez fort bien pu dÇclirer, avoir une hallucination.

Dans ces conditions, il

apparaît que les paroles des robots, et même leur venue, sont choses extrêmement douteuses.

Le prÇsident dit, d'un air songeur :

- Je suis d'accord. Monsieur Baley, en supposant que ce dont vous vous rappelez, ou croyez vous rappeler, soit exact, comment

interprÇtez-vous les ÇvÇnements que vous venez de rÇvÇler?

- J'hÇsite Ö faire part de mes pensÇes Ö ce sujet, 212

monsieur le PrÇsident, de crainte de diffamer le träs estimable Dr Amadiro.

Comme vous parlez Ö ma demande et que vous

rÇflexions ne franchiront pas les limites de cette pièce (le PrÇsident regarda autour de lui; les niches murales Çtaient vides de tout robot), il ne peut être question de diffamation Ö moins que vous me paraissiez parler avec de mauvaises intentions.

- Dans ce cas, monsieur le PrÇsident, j'ai pensÇ

qu'il Çtait possible que le Dr Amadiro m'ait retenu dans son bureau plus qu'il n'Çtait nÇcessaire, afin que l'on ait le temps d'endommager mon vÇhicule, et qu'il m'ait aussi retenu pour que je parte alors que l'orage avait dÇjÖ ÇclatÇ, ainsi assurÇ que je serais malade pendant le trajet. Il a longuement ÇtudiÇ les conditions sociales de la Terre, il me l'a dit lui-même Ö plusieurs reprises, et il savait donc quelle pourrait être ma rÇaction Ö

l'orage. Il m'a semblÇ que son projet Çtait d'envoyer ses robots Ö notre poursuite pour que, une fois qu'ils auraient rattrapÇ notre aÇroglisseur en panne, ils nous ramènent tous Ö l'Institut sous prÇtexte de me soigner pour mon malaise, mais en rÇalitÇ pour mettre la main sur les robots du Dr Fastolfe.

Amadiro rit tout bas.

- Et quel mobile aurais-je eu pour tout cela? Vous voyez, monsieur le PrÇsident, que ce n'est lÖ qu'un Çchafaudage de suppositions, que n'importe quelle cour de justice du globe considÇrerait comme de la diffamation.

Le PrÇsident dit sÇvèrement

- Monsieur Baley avez-vous quelque ÇlÇment pour Çtayer ces hypothèses?

- Un raisonnement, monsieur le PrÇsident.

Le PrÇsident se leva, ce qui lui fit aussitöt perdre de sa prestance.

- Permettez-moi de faire quelques pas, afin que je rÇflÇchisse Ö ce que je viens d'entendre. Je serai bientöt de retour.

Il partit pour la Personnelle.

213

Fastolfe se pencha vers Baley, qui l'imita. (Amadiro les observait avec

une indifférence nonchalante, comme si tout cela lui importait peu.)

N'avez-vous rien de mieux à dire? chuchota Fastolfe.

- Je le crois, si on me le permet, mais le Président n'a pas l'air très bien disposé à mon égard.

- Il ne l'est pas. Jusqu'ici, vous n'avez réussi qu'à tout aggraver et je ne serais pas surpris si, en revenant, il mettait fin à cette conférence.

Baley soupira et contempla ses souliers.

CHAPITRE

Baley regardait encore ses chaussures quand le Président revint, se rassit, et

tourna vers le Terrien une figure dure et plutôt hostile.

- Monsieur Baley, de la Terre?

- oui, monsieur le Président?

- Je pense que vous me faites perdre mon temps, mais je ne veux pas qu'il soit dit que je n'ai pas accordé

le droit de parole aux deux parties. Pouvez-vous me donner un mobile qui expliquerait que le Dr Amadiro se soit livré aux actes dont vous l'accusez?

- Monsieur le Président, dit Baley en désespoir de cause, il y a certainement un mobile, un excellent mobile. Il est fondé sur le fait que le projet du Dr Amadiro, pour coloniser la

Galaxie, sera irréalisable si son

Institut et lui ne peuvent produire des robots humaniformes. Jusqu'ici, prissent,

ils n'en ont produit aucun et

ne peuvent en produire aucun. Demandez-lui s'il consent à ce qu'une commission législative visite et examine son Institut, pour voir s'il y a une indication de la production ou d'un avant-projet d'un robot humaniforme fonctionnel.

S'il

persiste à affirmer que des

214

humaniformes rçussis sont sur les chaînes de montage, ou encore au bureau d'çtudes, ou même simplement sous forme de formule thçorique, et s'il accepte de le prouver devant une commission qualifiçe, je ne dirai rien de blus et je reconnaitrai que mon enquête n'a abouti à rien.

Baley retint sa respiration.

Le Prçsident regarda Amadiro, qui avait perdu le sourire.

- Je veux bien admettre que nous n'avons pas de robots humaniformes en perspective, pour le moment.

- Alors je vais continuer, reprit Baley après avoir laissé çchapper un soupir de soulagement. Le Dr Amadiro peut, naturellement,

trouver tous les renseignements dont il a besoin pour son projet, s'il se tourne vers le Dr Fastolfe, qui a toutes les données dans sa tête, mais le Dr Fastolfe refuse toute collaboration à ce sujet.

- Certainement, marmonna Fastolfe. En aucune circonstance, je ne collaborerai.

- Mais, monsieur le Prçsident, continua Baley sans relever ce propos, le Dr Fastolfe n'est pas le seul individu qui dçtienne le

secret du dessin, de la conception

et de la construction des robots humaniformes.

- Non? s'exclama le Prçsident. qui d'autre le dçtiendrait? Le Dr Fastolfe lui-même est stupçfait par votre dçclaration, monsieur Baley.

- Je suis véritablement abasourdi, déclara Fastolfe.

A ma connaissance, je suis certainement le seul. Je ne comprends pas du tout ce que veut dire monsieur Baley.

Amadiro insinua, avec un petit sourire sarcastique

- Je parie du reste que monsieur Baley n'en sait rien non plus.

Baley se sentit acculÇ. Son regard alla de l'un Ö l'autre et il vit qu'aucun,

pas un, n'Çtait de son cõtÇ.

- N'est-il pas vrai que n'importe quel robot humani-forme doit le savoir?

Pas

consciemment, sans doute,

pas d'une telle façon qu'il pourrait donner des explications 215

ou des instructions en la matiäre, mais l'information doit immanquablement ätre en lui, n'est-ce pas? Si un robot humaniforme Çtait correctement interrogÇ, et ses rÇponses et ses rÇactions rÇvÇlraient son dessin sa construction. Eventuellement, avec assez de temps, et avec des questions bien formulÇes, un robot hum niforme donnerait les renseignements permettant et de concevoir d'autres robots humaniformes...

En un

mot, aucune mÇcanique ne peut ätre d'une conception secräte, si la mÇcanique elle-mäme est disponible pour une Çtude suffisamment poussÇe.

Fastolfe parut suffoquÇ.

- Je comprends ce que vous voulez dire, monsieur Baley, et vous avez raison.

Je n'y avais jamais pensÇ!

- Avec tout le respect que je vous dois, docteur Fastolfe, dit Baley, je dois vous dire que, comme tous les Aurorains, vous ätes d'un orgueil singuliärement individualiste. Vous ätes tellement satisfait d'ätre le meilleur roboticien, le seul roboticien capable de crÇer des humaniformes, que vous refusez l'Çvidence.

Le PrÇsident se dÇtendit et se permit un sourire.

- LÖ, il vous a eu, mon cher docteur. Je me suis demandÇ pourquoi vous vous entätiez Ö affirmer que vous Çtiez le seul Ö possÇder les connaissances suffisantes pour dÇtruire Jander, alors que cela causait un tort

si considérable Ö votre situation politique. Je vois clairement, maintenant,

que vous préféreriez sacrifier votre

carrière politique plutôt que de renoncer Ö vos prérogatives.

Fastolfe se hâssa. quant Ö Amadiro, il fronça les sourcils et grommela :

- Est-ce que ça a un rapport avec le problème qui nous occupe?

_ Oui, indiscutablement, répondit Baley en sentant revenir son assurance. Vous ne pouvez pas soustraire directement des informations au Dr Fastolfe. Vous ne pouvez pas ordonner Ö vos robots de lui faire du mal, de le torturer, par exemple, pour lui faire révéler ses 216

secrets. Vous ne pouvez lui faire du mal vous-même, puisque le Dr Fastolfe est sous la protection de son personnel. Cependant, vous pouvez isoler un robot et le faire enlever par d'autres robots, tandis que l'être humain présent est trop malade pour prendre les mesures nécessaires destinées Ö vous en empêcher.

Tous les événements d'hier après-midi faisaient partie d'un plan improvisé rapidement pour mettre la main sur Daneel, docteur Amadiro. Vous avez sauté sur l'occasion dès que j'ai insisté pour aller vous voir Ö l'Institut.

Si je n'avais pas renvoyé mes robots, si je n'avais pas été tout juste assez lucide pour affirmer que j'allais très bien, si je n'avais pas envoyé vos robots dans une mauvaise direction, vous vous seriez emparé de lui. Et, éventuellement, vous auriez découvert le secret des robots humaniformes, grâce Ö une longue analyse détaillée du comportement et des réactions de Daneel.

- Monsieur le Président, je proteste! s'exclama Amadiro. Je n'ai jamais entendu proférer d'aussi odieuses diffamations. Tout cela est né des fantasmes d'un malade. Nous ne savons pas, et nous ne saurons peut-être jamais, si l'archéologue a réellement été saboté et, s'il l'a été, par qui, ni si des robots ont réellement suivi ce véhicule, ont réellement parlé Ö monsieur Baley ou non. Il ne fait qu'empiler les unes sur les autres des hypothèses et des insinuations, le tout fondé sur son douteux témoignage au sujet d'événements dont il a été

l'unique témoin, et cela Ö un moment où il était Ö moitié

fou de terreur et souffrait probablement d'hallucinations.

Absolument rien de tout cela ne serait recevable dans un tribunal.

- Nous ne sommes pas dans un tribunal, docteur Amadiro, dit le PrÇsident, et mon devoir est d'Çcouter tout ce qui se rapporte Ö la question qui fait l'objet de ces dÇbats.

- Cela ne s'y rapporte pas, monsieur le PrÇsident!

Ce n'est qu'une toile d'araignÇe.

Pourtant, cela m'a l'air de se tenir. Je ne puis 217

surprendre monsieur Baley en dÇfaut flagrant de logique. Si l'on admet ce qu'il

prÇtend avoir vÇcu, alors ses

conclusions sont plutöt raisonnables. Niez-vous tout en bloc, docteur Amadiro? Le sabotage de l'aÇroglisseur, la poursuite, l'intention de vous approprier le robot humaniforme?

- Absolument! Je le nie absolument ! Rien de tout cela n'est vrai! s'Çcria Amadiro. (Il y avait assez longtemps qu'on ne le voyait plus sourire.) Le Terrien peut

produire un enregistrement de toute notre conversation et sans aucun doute il

fera observer que je l'ai

retenu en parlant d'abondance, en l'invitant Ö visiter l'Institut, en l'invitant Ö dāner, mais tout cela s'interprāte aussi comme une

intention de faire le maximum

pour me montrer courtois et hospitalier. Je me suis laissÇ Çgarer par une certaine sympathie que j'Çprouve pour les Terriens, sans doute, mais c'est tout. Je nie toutes ses insinuations et ses fausses conclusions et rien de ce qu'il dit ne peut ātre soutenu contre mes dÇnÇgations. Ma rÇputation est telle que de simples spÇculations ne persuaderont jamais personne que je suis le genre de comploteur sournois que prÇtend ce Terrien.

Le PrÇsident se gratta le menton, d'un air songeur.

- Il est certain que je ne vais pas vous accuser en me fondant sur ce que le Terrien a dit jusqu'ici... Monsieur Baley, si c'est

tout ce que vous avez Ö dire, c'est

intÇressant mais insuffisant. Vous n'avez pas de rÇvÇlations plus concluantes,

plus substantielles? Je vous

avertis que, si c'est tout, je vous ai maintenant accordÇ

le temps que je pouvais me permettre de vous accorder.

218

CHAPITRE

- Il n'y a plus qu'un sujet que je voudrais aborder, monsieur le PrÇsident, dit Baley. Vous avez sans doute entendu parler de Gladia Delamarre, ou Gladia Solaria.

Elle-mème se nomme simplement Gladia.

Oui, monsieur Baley, rÇpondit le PrÇsident avec un peu d'agacement dans la voix. J'ai entendu parler d'elle. Nous avons vu cette Çmission ôi vous et elle teniez des rîles si remarquables.

- Elle a ÇtÇ en relation avec ce robot, Jander, pendant Plusieurs mois. En fait, vers la fin, il Çtait son mari.

L'expression mÇfiante du PrÇsident se changea en fureur.

- Son quoi?

- Son mari, monsieur le PrÇsident.

Fastolfe, qui s'Çtait Ö moitiÇ levÇ, retomba dans son fauteuil, l'air perturbÇ.

- C'est illÇgal, dÇclara le PrÇsident d'une voix dure.

Pire, c'est ridicule. Un robot ne pourrait l'imprÇgner. Il ne pourrait y avoir d'enfants. Le statut de mari ou de femme n'est jamais accordÇ sans une dÇclaration quant Ö la volontÇ d'avoir un enfant si l'autorisation est donnÇe. Mème un Terrien,

il me semble, devrait le savoir.

- Je le sais, monsieur le PrÇsident. Et Gladia aussi, j'en suis certain. Elle n'employait pas le mot Æ mari Ø

dans son sens lÇgal, mais dans un sens Çmotionnel.

Elle considÇrait Jander comme l'Çquivalent d'un mari.

Elle Çprouvait pour lui les sentiments d'une femme pour son mari.

Le PrÇsident se tourna vers Fastolfe.

- Etiez-vous au courant de cela, docteur Fastolfe ?

C'Çtait un robot de votre personnel.

Fastolfe, manifestement embarrassÇ, bredouilla

- Je savais qu'elle avait de l'affection pour lui. Je la 219

soupçonnais de se servir de lui sexuellement. Mais j'ignorais tout de cette comÇdie illÇgale, avant que monsieur Baley n'en parle.

- Elle est solarienne, dit Baley. Son concept du Æ mari Ø n'est pas aurorain.

- c'est Çvident! s'exclama le PrÇsident.

- Mais elle avait suffisamment le sens des rÇalitÇs pour garder cela pour elle, monsieur le PrÇsident. Elle n'a jamais parlÇ de cette comÇdie, comme l'appelle le Dr Fastolfe, Ö des Aurorains. Elle m'a avouÇ cela avant-hier, parce qu'elle voulait m'exhorter Ö poursuivre une enquète qui a beaucoup d'importance pour elle.

malgrÇ tout, je pense qu'elle n'aurait pas employÇ ce mot si elle n'avait pas su que je suis Terrien, et capable par consÇquent de comprendre le sens qu'elle lui donnait, et non le sens aurorain.

- Bien, dit le PrÇsident, je lui accorde au moins un minimum de bon sens, pour une Solarienne. Etait-ce lÖ

cet autre sujet que vous vouliez aborder?

- Oui, monsieur le PrÇsident.

- Dans ce cas, il n'a aucun rapport avec l'affaire et ne peut jouer aucun

rîle dans nos dÇlibÇrations.

- Monsieur le PrÇsident, il y a encore une question, une seule, que je dois poser. Une question. quelques mots et j'en aurai fini.

Baley parla sur le ton le plus persuasif possible, car tout dÇpendait de cela.

Le PrÇsident hÇsita.

- AccordÇ. Une dernière question.

- Merci, monsieur le PrÇsident.

Baley avait envie de la hurler, sa question, mais il se retint. Il n'Çleva même pas lÑ voix. Il ne montra pas du doigt. Tout en dÇpendait. Tout avait abouti Ö cela et pourtant il se rappela l'avertissement de Fastolfe et demanda d'un air presque indiffÇrent :

- Comment se fait-il que le Dr Amadiro savait que Jander Çtait le mari de Gladia?

- quoi ? s'Çcria le PrÇsident en haussant ses sourcils broussailleux. qui a

dit qu'il Çtait au courant?

220

Comme on lui posait une question directe, Baley put continuer :
Demandez-le lui, monsieur le PrÇsident.

Il fit simplement un signe de tÇte pour dÇsigner Amadiro, qui s'Çtait levÇ et le contemplait avec une horreur evidente.

CHAPITRE

Baley rÇpÇta, tout doucement, pour ne pas trop dÇtourner d'Amadiro l'attention gÇnÇrale

- Demandez-le lui, monsieur le PrÇsident. Il paraât träs troublÇ.

- qu'est-ce que ça signifie, docteur Amadiro?

Saviez-vous que ce robot Çtait le prÇtendu mari de la Solarienne ?

Amadiro bafouilla, puis il pinça les lèvres un moment et se reprit. La

pÉleur qui avait envahi sa figure avait disparu, laissant la place Ö une sombre rougeur.

Je ne comprends rien Ö cette accusation grotesque, monsieur le PrÇsident.

Je ne

sais pas du tout ce que cela signifie.

Me permettez-vous de l'expliquer, monsieur le PrÇsident? Träs briävement? demanda Baley.

(N'allait-on pas l'en empêcher?)

- Je vous le conseille, rÇpliqua sÇvèrement le PrÇsident.

Si vous avez une explication, je serais curieux de l'entendre.

- Monsieur le PrÇsident, j'ai eu une longue conversation avec le Dr Amadiro,

hier apräs-midi. Comme son intention Çtait de me retenir jusqu'Ö ce que l'orage

Çclate, il a parlÇ plus longuement qu'il ne le prÇvoyait et, apparemment, plus imprudemment. quand il a ÇtÇ

question de Gladia, il a parlÇ de Jander, nÇgligemment, 221

comme de son mari. J'aimerais savoir comment il avait connaissance de cela.

Est-ce vrai, docteur Amadiro? demanda le PrÇsident.

Amadiro Çtait toujours debout, presque comme un accusÇ devant ses juges.

- que ce soit vrai ou non n'a aucun rapport avec l'affaire dont nous dÇlibÇrons, marmonna-t-il - Peut-être pas, mais je suis stupÇfait par votre

rÇaction Ö cette question, quand elle a ÇtÇ posÇe. Il me semble qu'il y a une signification Ö cela, que monsieur Baley et vous comprenez tous deux, mais qui

m'Çchappe. J'aimerais comprendre aussi, par consÇquent. Etiez-vous

ou n'Çtiez-vous pas au courant de ces

impossibles rapports entre Jander et la Solarienne?

- Je n'avais aucun moyen de le savoir, rÇpondit Amadiro d'une voix ÇtranglÇe.

- Ce n'est pas une rÇponse, riposta le PrÇsident.

Vous jouez sur les mots, je vous demande un souvenir et vous me proposez un jugement. Avez-vous ou n'avez vous pas fait la dÇclaration qui vous est attribuÇe ?

- Avant qu'il rÇponde, intervint Baley, plus sñr de lui maintenant que le PrÇsident Çtait motivÇ par la morale bafouÇe, il est juste que je rappelle au Dr Amadiro que Giskard, un robot Çgalemment prÇsent pendant notre entrevue peut, si on le

lui demande, rÇpÇter toute la conversation, mot pour mot, en employant la voix

et les intonations de chaque interlocuteur. En un mot, la conversation a ÇtÇ enregistrÇe.

La coläre d'Amadiro Çclata.

- Monsieur le PrÇsident, ce robot, Giskard, a ÇtÇ

conçu, construit et programmÇ par le Dr Fastolfe, qui s'annonce lui-même comme le meilleur roboticien de l'Univers et qui est aigrement opposÇ Ö moi- Pouvez-vous vous fier Ö un enregistrement offert par un tel robot?

Peut-être devriez-vous Çcouter l'enregistrement et monsieur le PrÇsident? en juger par vous-même, hasarda Baley.

222

- Je le devrais sans doute. Je ne suis pas ici, Amadiro, pour me faire dicter

mes jugements et dÇcisions.

Mais laissons cela de cìtÇ pour le moment. Sans tenir compte des enregistrements,

Amadiro, souhaitez-vous dÇclarer officiellement que vous ne saviez

pas que la

Solarienne considérait son robot comme son mari et que vous n'avez jamais fait allusion à lui comme à un mari ? Et tenez de ne pas oublier, comme vous devriez le savoir tous deux en votre qualité de législateurs, que bien qu'aucun robot ne soit présent, cette conversation tout entière est enregistrée par mon appareil personnel, dit le Président en

tapotant sa Poche. Alors répondez, Amadiro. Oui ou non ?

Amadiro répondit, avec quelque chose de désespéré dans l'expression :

- Monsieur le Président, très sincèrement, je suis incapable de me rappeler ce que j'ai dit au cours d'une conversation à bâtons rompus. Si j'ai prononcé ce mot, et je ne l'avoue pas, ce peut être la suite d'un vague souvenir, d'une autre conversation à bâtons rompus avec une autre personne, qui aurait observé que Gladia avait l'air si amoureuse de son robot qu'on l'en ait pris pour son mari.

- Et avec qui avez-vous eu cette autre conversation à bâtons rompus ? qui vous a dit cela ? demanda le Président.

- L'Ö, sur le moment, je ne saurais le dire.

- Monsieur le Président, intervint de nouveau Baley, si le Dr Amadiro avait l'obligeance de nous faire une liste de toutes les personnes qui auraient pu employer ce mot, au cours d'une conversation avec lui, nous aurions la possibilité de les interroger à tour de rôle, pour voir si l'une d'elles se souvient d'avoir fait cette réflexion.

- J'espère, monsieur le Président, protesta Amadiro, que vous tiendrez compte

de l'effet qu'un interrogatoire de ce genre ferait sur le moral de l'Institut.

- J'espère que vous en tiendrez compte aussi, Amadiro, et que vous allez nous

donner une réponse plus

cette extrêmité.

- Un instant, monsieur le Président, dit Baley aussi obséquieusement qu'il le put. Il reste encore une question.

- Encore? Encore une? (Le Président regarda Baley sans aucune aménité.) Laquelle?

- Pourquoi le Dr Amadiro se débat-il tellement pour éviter de reconnaître qu'il était au courant des rapports de Jander et de Gladia? Il dit que c'est sans lien avec l'affaire. Dans ce cas, pourquoi ne pas reconnaître qu'il était au courant, et qu'il n'en soit plus question? Moi, je dis qu'il y a un

lien et que le Dr Amadiro

sait que son aveu pourrait être utilisé pour démontrer une activité criminelle de sa part.

Cette expression est intolérable, tonna Amadiro, et j'exige des excuses immédiates!

Baley pinça fortement les lèvres. Il avait poussé Amadiro à bout.

Fastolfe eut un mince sourire et

Le Président rougit d'une manière presque alarmante et s'emporta :

- Vous exigez! Vous exigez? De qui exigez-vous.

Je suis le Président. J'écoute tous les points de vue avant de prendre une décision et de suggérer ce qui doit être fait à mon avis. Laissez-moi entendre ce que le Terrien a à dire sur son interprétation de vos actes. S'il vous diffame, il sera puni, soyez-en assurés, et vous pouvez être certain que je m'en tiendrai à la lettre de la Loi.

Mais vous, Amadiro, vous n'avez rien à exiger de moi.

Parlez, Terrien. Dites ce que vous avez à dire, mais faites très, très attention.

- Merci, monsieur le Président. En réalité, il n'y a qu'un Aurorain à qui Gladia a révélé le secret de ses rapports avec Jander...

Le Président interrompit

- Eh bien, qui est-ce? Ne me jouez pas un de vos tours en hypervision!

- Je n'ai rien Ò dçclarer que de très simple, monsieur le Prçsident. Ce seul Aurorain est, bien entendu, 224

Jander lui-même. C'çtait peut-être un robot, mais un habitant d'Aurora, et on pourrait le considçrer comm(

un Aurorain. Gladia a sûrement dû, dans sa passion, l'appeler Æ mon mari ., Comme le Dr Amadiro a admis qu'il avait pu entendre cela d'une personne qui lui aurait parlç des rapports conjugaux de Jander avec Gladia, n'est-il pas logique de supposer qu'il a entendu cela de la bouche de Jander? Le Dr Amadiro accepterait-il, tout de suite, d'affirmer pour la bonne forme

qu'il n'a jamais parlç Ò Jander pendant la pçriode oî

Jander faisait partie du personnel de Gladia?

Deux fois, Amadiro ouvrit la bouche et la referma, sans profçrer le moindre son.

- Eh bien? demanda le Prçsident. Avez-vous parlç Ò

Jander pendant cette pçriode, Amadiro?

Toujours pas de rçponse. Baley murmura

- S'il lui a parlç cela a un rapport très net avec l'affaire qui fait l'objet de cette rçunion.

- Je commence Ò le penser, monsieur Baley. Eh bien, Amadiro, encore une fois... Oui ou non?

Et Amadiro explosa :

- quelle preuve a ce Terrien contre moi ? Est-ce qu'il a un enregistrement d'une conversation que j'aurais eue avec Jander?

Est-ce qu'il a des tçmoins prêts Ò

dire qu'ils m'ont vu avec Jander? Est-ce qu'il a quelque preuve, en dehors de toutes ses çlucubrations?

Le Prçsident se tourna vers Baley, qui dit

- Monsieur le Prçsident, si je n'ai aucune preuve, alors le Dr Amadiro ne devrait pas hçsiter Ò nier, bien fort et pour la bonne forme, tout contact avec Jander...

mais il ne le fait pas. Il se trouve qu'au cours de cette enquête j'ai parlÇ au Dr Vasilia Aliena, la fille du Dr Fastolfe. Je me suis Çgalement entretenu avec un jeune Aurorain, Santirix Gremionis. Dans les enregistrements de ces deux entrevues, on verra que le

Dr Vasilia a encouragÇ Gremionis Ö faire la cour Ö Gladia. Vous pouvez interroger le Dr Vasilia sur la raison

qu'elle avait de le faire, et si cette action ne lui avait pasÇtÇ suggÇrÇe par le Dr Amadiro. Il apparaât aussi 225

que Gremionis avait l'habitude de faire de longues promenades avec Gladia, promenades qui leur plaisaient Ö

tous deux, et ôi ils n'Çtaient pas accompagnÇs par le robot Jander. Vous pouvez le vÇrifier si vous le dÇsirez, monsieur le PrÇsident.

- Je le ferai peut-être, mais si cela est vrai, qu'est-ce que ça dÇmontre?

- J'ai dit que, en dehors du Dr Fastolfe, le secret du robot humaniforme pouvait être obtenu uniquement de Daneel lui-même. Avant la mort de Jander il pouvait l'être, tout aussi facilement, de Jander. Alors que Daneel faisait partie du personnel du Dr Fastolfe et n'Çtait pas facile Ö atteindre, Jander Çtait dans l'Çtablissement de Gladia qui, n'Çtant pas aussi avisÇe que le

Dr Fastolfe, voyait moins que lui la nÇcessitÇ de protÇger un robot.

Ø N'est-il pas vraisemblable que le Dr Amadiro a profitÇ des absences pÇriodiques de Gladia, quand elle se

promenait avec Gremionis, pour se mettre en rapport et s'entretenir avec Jander, peut-être par vision holographique, pour Çtudier

ses rÇactions, le soumettre Ö

divers tests, et puis effacer toute trace de ces entretiens pour que Jander ne puisse jamais en parler Ö Gladia? Il est possible qu'il ait ÇtÇ bien präs de dÇcouvrir ce qu'il voulait savoir, avant que sa tentative Çchoue quand Jander a cessÇ de fonctionner. Il se serait alors intÇressÇ Ö Daneel. Il pensait qu'il ne lui restait plus qu'Ö

faire quelques tests et observations. Il aura donc tendu son piäge hier soir, comme je l'ai exposÇ plus tît dans mon... mon tÇmoignage.

Le PrÇsident murmura

- Maintenant, tout se tient. Je suis presque forcé de vous croire.

- Le point final, et je n'aurai vraiment plus rien à

dire, reprit Baley. En examinant et en testant Jander, il est tout à fait possible que le Dr Amadiro ait accidentellement, et sans la moindre intention, immobilisé

Jander et commis ainsi le roboticide.

Amadiro, fou de rage, hurla

226

- Non! Jamais! Rien de ce que j'ai fait à ce robot n'a pu l'immobiliser!

Fastolfe intervint :

- Je suis d'accord, monsieur le Président. Moi non plus, je ne crois pas que le Dr Amadiro a bloqué Jander. Cependant, monsieur le

Président, ce que vient de

dire à l'instant le Dr Amadiro m'apparaît comme l'aveu implicite qu'il a bien travaillé avec Jander, et que l'analyse de monsieur Baley de la situation est essentiellement exacte.

Le Président hocha la tête.

- Je suis contraint d'en convenir, docteur Fastolfe...

Docteur Amadiro, vous insistez pour nier tout cela en bloc, officiellement, et cela peut m'obliger à ordonner un complément d'enquête. Je pense, à ce stade, que cela risque fort probablement de se retourner contre vous. Je vous conseille de ne pas m'y forcer, de ne pas affaiblir encore votre position dans la Législature-et, par la même occasion, d'affaiblir celle de la politique suivie par Aurora.

Ø A mon avis, avant cette regrettable affaire de l'immobilisation de Jander,

le Dr Fastolfe bénéficiait d'une

majorité dans la Législature - pas très grande, je veux bien - pour ce qui était de la question de la colonisation de la Galaxie.

Vous

auriez pu attirer suffisamment

de l'Çgislateurs dans votre camp, en poursuivant l'affaire de la prÇtendue responsabilitÇ du Dr Fastolfe

dans l'immobilisation de Jander et gagner ainsi la majoritÇ. Mais maintenant le Dr Fastolfe, s'il le souhaite, peut inverser la

situation en vous accusant, vous,

de l'immobilisation et d'avoir, de plus, cherçhÇ Ö accumuler de fausses preuves, pour Çtayer vos accusations, et vous perdriez.

Ø Si je n'interviens pas, il est fort possible que vous, docteur Amadiro, et vous, docteur Fastolfe, animÇs par votre entêtement, ou même votre vindicte, rassembliez tous deux vos forces et vous accusiez mutuellement de toutes sortes de mÇfaits. Nos forces politiques, ainsi que notre opinion publique, seraient abominablement 227

divisÇes, sans aucun espoir, au très grand dommage de notre planète.

Ø Je crois que dans ces conditions la victoire de Fastolfe, tout en Çtant inÇvitable, serait extrêmement coûteuse. Mon devoir de PrÇsident serait alors

d'influencer

d'abord le scrutin en sa faveur et ensuite de faire pression sur vous et votre

faction, docteur Amadiro, pour

accepter la victoire de Fastolfe d'aussi bonne grÉce que possible, et de l'accepter sans plus tarder, pour le bien d'Aurora.

- Je ne cherche pas une victoire Çcrasante, monsieur le PrÇsident, dit Fastolfe. Je propose encore une

fois un compromis, par lequel Aurora, les autres mondes spatiens et aussi la

Terre seraient Çgalement libres

de s'Çtablir partout dans la Galaxie. En Çchange, je me ferais un plaisir de rejoindre l'Institut de Robotique, de mettre ma connaissance des robots humaniformes Ö

sa disposition et ainsi de faciliter ses projets, Ö condition qu'il renonce officiellement Ö tout projet de reprÇsailles contre la Terre, Ö quelque moment

que ce soit

dans l'avenir. Je propose de rÇdiger cela sous forme de traitÇ dont nous-mêmes et la Terre serions les signataires.

Le PrÇsident approuva.

- C'est une suggestion fort sage et digne d'un homme d'Etat. Puis-je avoir votre accord sur cela, docteur Amadiro?

Amadiro se rassit- Il Çtait l'image même de la dÇfaite.

- Je n'ai recherchÇ ni le pouvoir personnel ni la satisfaction de la victoire. Je ne voulais que le bien d'Aurora, ce que je sais être son bien, et je suis convaincu que ce projet-du Dr Fastolfe signifiera la fin d'Aurora, un jour ou l'autre. Cependant, je reconnais qu'en ce moment je ne peux rien contre ce qu'a fait ce Terrien et je suis forcÇ d'accepter la suggestion du Dr Fastolfe... tout en demandant l'autorisation de m'adresser Ö la LÇgislatrice Ö ce sujet, et d'exposer, pour la bonne forme, mes craintes quant aux consÇquences.

228

- Nous le permettrons, naturellement, rÇpondit le PrÇsident. Et si je puis vous donner un conseil, docteur Fastolfe, vous ferez en sorte que ce Terrien quitte notre planète le plus vite possible. Il vous a aidÇ Ö imposer votre point de vue, mais cette victoire ne sera pas très populaire si les Aurorains ont trop de temps pour y rÇflÇchir et y voir une victoire des Terriens sur les Aurorains.

Vous avez parfaitement raison, monsieur le PrÇsident, et monsieur Baley partira très vite, avec mes

remerciements et, j'espère, les vôtres aussi.

- Ma foi, dit le PrÇsident sans trop de bonne grâce, puisque son ingÇniositÇ nous a ÇpargnÇ un douloureux conflit politique, il a droit Ö mes remerciements... Je vous remercie, monsieur Baley.

NIVEAU A Baley

CHAPITRE

Baley les regarda partir, de loin. Le Dr Amadiro et le PrÇsident Çtaient arrivÇs ensemble, mais ils s'en allèrent sÇparÇment.

Fastolfe revint, apräs les avoir accompagnÇs, et ne cacha pas son immense soulagement.

- Venez, Baley, dit-il, vous allez dÇjeuner avec moi et ensuite, däs que ce sera possible, vous repartirez pour la Terre.

Son personnel robotique Çtait dÇjÖ visiblement prÇvenu et s'activait.

Baley hocha la täte et dit ironiquement

Le PrÇsident a rÇussi Ö me remercier, mais ça lui restait manifestement dans la gorge.

- Vous n'avez aucune idÇe de l'honneur qu'il vous a fait. Le PrÇsident remercie träs rarement quelqu'un, mais aussi personne ne remercie jamais le PrÇsident.

On laisse toujours Ö la postÇritÇ le soin de chanter ses louanges et celui-ci est en fonction, au service du pays, depuis plus de quarante ans. Il est devenu bougon et irritable, comme presque tous les PrÇsidents dans les derniäres dÇcennies de leur mandat.

Ø Cependant, Mr Baley, une fois de plus je vous 231

remercie moi-mäme et, par mon intermÇdiaire, Aurora vous remerciera. Vous vivrez assez longtemps, mäme avec votre courte vie, pour voir les Terriens conquÇrir l'espace et nous vous aiderons avec notre technologie.

Ø Comment vous avez rÇussi Ö rÇsoudre notre probläme en deux jours et demi

-

mäme moins -, je ne

le comprendrai jamais, Baley. Vous avez vÇritablement du gÇnie... Mais venez, vous voulez certainement vous laver et vous reposer un peu. Je sais que moi-mäme j'en ai besoin.

Pour la premiäre fois depuis l'arrivÇe du PrÇsident, Baley eut le temps de penser Ö autre chose qu'Ö sa phrase suivante.

Il ne savait toujours pas quelle Çtait l'idÇe qui lui Çtait venue par trois

fois, d'abord au moment de s'endormir, puis Ö

l'instant

de perdre connaissance et enfin dans l'apaisement post-coital.

Æ Il Çtait IÖ avant. Ø

Cela ne signifiait toujours rien, et pourtant il avait amenÇ le PrÇsident Ö ses vues. Alors, est-ce que c'Çtait significatif, si cela faisait partie d'un mÇcanisme sans corrÇlation aucune et qui ne paraissait pas indispensable? Etait-ce un non-sens

Cela continua de l'irriter quand il se mit Ö table, en vainqueur mais sans le moindre sentiment de victoire.

Il avait l'impression que le plus important lui Çchappait encore.

Et d'abord, est-ce que le PrÇsident serait fidäle Ö sa rÇsolution? Amadiro avait perdu la bataille mais ne faisait pas du tout l'effet d'un homme prêt Ö cÇder.

Mais mieux valait lui rendre justice et supposer qu'il pensait sincärement ce qu'il disait, qu'il n'avait pas ÇtÇ

poussÇ par une vanitÇ personnelle mais par son patriotisme d'Aurorain. Dans ce

cas, il ne pourrait pas renoncer.

Baley jugea nÇcessaire d'en avertir Fastolfe.

- Docteur Fastolfe, je ne crois pas que ce soit fini.

Le Dr Amadiro va continuer de lutter pour exclure la Terre.

232

Fastolfe hocha la tête, alors qu'on leur servait le repas.

- Je n'en doute pas un instant. Je m'y attends. Mais je ne crains rien, tant qu'il ne sera Plus question de l'immobilisation de Jander. Cette affaire mise de cötÇ, je suis sñr de pouvoir dÇjouer les manoeuvres d'Amadiro dans la LÇgislation.

N'ayez pas peur, Baley, la

Terre ne sera pas exclue. Et vous n'avez pas non plus Ö

craindre pour votre personne une vengeance d'Amadiro. Vous allez quitter la planète et retourner chez

vous avant le coucher du soleil. Et Daneel vous accompagnera, naturellement. De

plus, le rapport que nous

enverrons vous assurera, une fois de plus, une intéressante promotion.

- J'ai hâte de partir, avoua Baley, mais j'espère que j'aurai le temps de faire mes adieux. J'aimerais... j'aimerais revoir une dernière fois Gladia, et dire aussi au

revoir Ö Giskard, qui m'a probablement sauvé la vie hier soir.

- Très certainement, Baley. Mais mangez donc, je vous en prie.

Baley mangea, mais du bout des dents et sans rien savourer. Comme la confrontation avec le PrÇsident et la victoire qui avait suivi, les plats lui paraissaient singulièrement fades.

Il n'aurait pas dû gagner. Le PrÇsident aurait dû le faire taire. Amadiro aurait dû tout nier plus vigoureusement. Sa parole aurait

ÇtÇ acceptÇe contre celle du

Terrien, ou son raisonnement.

Mais Fastolfe jubilait.

- Je craignais le pire, dit-il. J'avais peur que cette rÇunion avec le PrÇsident soit prématurÇe et que rien de ce que vous pourriez dire ne parvienne Ö sauver la situation. Pourtant, vous vous êtes admirablement débrouillé. En vous Çcoutant, j'Çtais Çperdu d'admiration. Je m'attendais Ö

tout instant Ö ce qu'Amadiro

exige qu'on prÇfère sa parole Ö celle d'un Terrien qui, après tout, Çtait dans un Çtat de demi-folie, sur une planète inconnue, en plein air...

- Sauf le respect que je vous dois, docteur Fastolfe, interrompit assez

froidement Baley, je n'Çtais pas dans un Çtat de demi-folie. Hier soir, c'Çtait exceptionnel et c'est le seul moment où j'ai perdu le contrôle de moi-même. Pendant tout le reste de mon séjour ici, j'ai ÇtÇ

parfois mal Ö l'aise, de temps en temps, mais j'ai toujours conservÇ toute ma

luciditÇ. (Un peu de la colère

qu'il avait rÇprimÇe Ö grand-peine durant la conversation avec le PrÇsident s'exprimait maintenant.) C'est

seulement pendant l'orage, monsieur, et aussi, naturellement, pendant quelques

instants dans le vaisseau

spatial, avant l'atterrissage...

Baley ne sut absolument pas de quelle manière le souvenir, l'interprÇtation lui vint, ni Ö quelle clÇ. L'idÇe n'existait pas et puis soudain, Ö l'instant suivant, elle Çtait lÖ,

nette dans son esprit, comme

elle l'avait toujours ÇtÇ et n'avait besoin que de la brusque dÇchirure d'un

voile, de l'Çclatement d'une bulle de

savon pour resplendir.

Par Josaphat! murmura-t-il en abattant son poing sur la table au risque de casser la vaisselle.

Par Josaphat!

- qu'y a-t-il, Baley? s'Çtonna le Dr Fastolfe.

Baley le regarda fixement et n'entendit la question qu'avec du retard.

- Rien, docteur Fastolfe. Je pensais simplement Ö

l'infernal toupet d'Amadiro, infligeant ces dommages Ö

Jander et essayant ensuite de rejeter le blÉme sur vous, s'arrangeant pour me rendre Ö moi-même fou sous l'orage, hier soir, pour ensuite se

servir de cela pour faire douter de mes d  clarations

J'étais simplement... momentanément... furieux.

- Vous n'avez pas à l'  tre, Baley. En r  alit  , il est tout à fait impossible qu'Amadiro ait immobilis   Jander. Je persiste à

penser

que c'était un accident fortuit... Certes, il est possible que les investigations d'Amadiro aient accru les risques d'un tel accident, mais je pr  f  re ne pas en discuter.

Baley n'entendit cela que d'une oreille. Ce qu'il 234

venait de dire à Fastolfe était une pure invention et ce que r  pondait Fastolfe n'avait aucune importance.

C'était (comme l'aurait dit le Pr  sident) sans rapport avec l'affaire. En fait, tout ce qui s'était passé, tout ce qu'il avait lui-même expliqu  , ne comptait pas... Mais cela ne changeait rien.

Sauf un d  tail... au bout d'un moment.

Par Josaphat! pensa-t-il encore une fois, et il attaqua soudain son repas, avec grand app  tit et avec joie.

CHAPITRE

Une fois de plus, Baley traversait la longue pelouse, entre l'  tablissement de Fastolfe et celui de Gladia. Il allait la voir pour la quatri  me fois en trois jours et (son coeur se serra à cette pens  e) pour la derni  re.

Giskard l'accompagnait, mais à distance, plus pr  occup   que jamais par ce qui

les entourait. Pourtant,

maintenant que le Pr  sident était au courant de tout, il n'était s  r  ment plus n  cessaire de s'inqui  ter pour la s  curit   du Terrien, si jamais il y avait eu une raison.

Finalement, c'était Daneel qui avait été en danger. Giskard n'avait probablement pas encore reçu de nouvelles instructions à ce sujet.

Une fois seulement il s'approcha de Baley, et à la demande de ce

dernier qui l'appela pour lui demander:

- Giskard, où est Daneel?

Rapidement, Giskard couvrit la distance qui les séparait, comme s'il lui répugnait de parler autrement qu'Ö voix basse.

- Daneel est en route vers le cosmoport, monsieur, en compagnie de plusieurs autres robots du personnel, pour prendre des dispositions en vue de votre retour sur la Terre. quand vous serez conduit au cosmoport, il vous y attendra et il sera dans le vaisseau avec vous. Il
235

vous fera ses adieux au moment de vous quitter, une fois sur Terre.

Voilà une bonne nouvelle. J'apprécie chaque instant passé en compagnie de Daneel. Et toi, Giskard? Viendras-tu avec nous?

- Non, monsieur. J'ai l'ordre de rester sur Aurora.

Mais Daneel vous servira aussi bien en mon absence.

- J'en suis certain, Giskard. Il n'empêche que tu vas me manquer.

- Merci, monsieur, dit Giskard, et il battit en retraite aussi rapidement qu'il s'était approché.

Baley le suivit des yeux, en réfléchissant... Mais non, procédons par ordre, se dit-il. Il devait d'abord voir Gladia.

CHAPITRE

Elle s'avança Ö sa rencontre pour l'accueillir et il pensa que tout avait changé en deux jours. Elle n'était pas joyeuse, elle ne dansait pas, elle n'était pas rayonnante; elle avait toujours la mine grave d'une personne

qui a subi un choc et une grande perte... mais l'aura d'inquiétude qui l'avait entourée s'était dissipée. Il manquait d'elle Ö présent une espace de sérénité, comme si elle avait compris que la vie continuait malgré tout et qu'elle pourrait même, Ö l'occasion, être douce.

Ce fut avec un sourire chaleureux et amical qu'elle s'approcha et lui tendit la main.

- Ah, prenez-la, prenez-la, Elijah, dit-elle comme il hésitait. C'est ridicule de vous retenir et de faire semblant que vous ne voulez pas

me toucher, après hier

soir. Vous voyez, je m'en souviens encore et je ne regrette rien. Bien au contraire.

Baley n'eut pas Ö se forcer pour lui rendre son sourire.

236

Je m'en souviens aussi, Gladia, et je ne regrette rien non plus. J'aimerais même recommencer, mais je suis venu vous faire mes adieux.

La figure de Gladia s'assombrit.

- Ainsi, vous repartez pour la Terre. Pourtant, le réseau de renseignements de robots, qui fonctionne constamment entre l'établissement de Fastolfe et le mien, m'a appris que tout s'est bien passé. Vous ne pouviez absolument pas échouer.

- Je n'ai pas échoué. Le Dr Fastolfe a même remporté une victoire totale.

Je

crois qu'aucune insinuation ne sera faite selon laquelle il aurait pu d'une façon ou d'une autre être responsable de la mort de Jander.

A cause de ce que vous avez dit, Elijah?

- Je crois.

- J'en suis certaine, dit-elle avec une certaine satisfaction. Je savais que

vous réussiriez quand je leur ai

dit de vous faire venir pour clarifier l'affaire... Mais alors, pourquoi êtes-vous renvoyé chez vous?

- Précisément parce que l'affaire est résolue. Si je restais ici plus longtemps, je serais un élément étranger irritant pour le corps politique, apparemment.

Elle le regarda un moment d'un air sceptique, puis elle dit :

- Je ne comprends pas très bien ce que vous entendez par là. Ce doit

àtre une

expression terrienne. Mais

peu importe. Avez-vous pu dÇcouvrir qui a tuÇ Jander?

C'est ça qui est le plus important.

Baley se tourna de tous cõtÇs. Giskard Çtait dans une niche, un des robots de Gladia dans une autre.

Elle interprÇta sans difficultÇ son regard.

- Voyons, Elijah, vous devez cesser de vous soucier des robots. Vous ne vous inquiÇtez pas de la prÇsence de ce fauteuil, n'est-ce pas? Ni de ces rideaux?

- Vous avez raison... Eh bien... Je suis navrÇ, Gladia, terriblement navrÇ

mais j'ai dñ leur dire que Jander Çtait votre mari.

Elle ouvrit de grands yeux et il se hÉta d'expliquer C'Çtait indispensable. C'Çtait essentiel Ö l'affaire, 237

mais je vous promets que cela ne compromettra pas votre situation Ö Aurora.

Aussi briävemment qu'il le put, il fit un petit rÇsumÇ de la confrontation et conclut :

- Ainsi, vous voyez, personne n'a tuÇ Jander. L'immobilisation fut le rÇsultat

d'une modification accidentelle dans ses circuits positroniques, encore qu'il

soit possible que les risques d'accident aient ÇtÇ aggravÇs par ce qui se passait.

- Et je n'en savais rien, gÇmit-elle. Dire que je ne me suis jamais doutÇe de rien! J'ai ÇtÇ complice de cet odieux projet d'Amadiro... Et c'est lui le responsable, tout autant que s'il avait dÇlibÇrÇment cassÇ Jander Ö

coups de marteau!

- Gladia, protesta Baley, ce n'est pas charitable. Il n'avait aucune intention de lui faire du mal et il agissait, dans son intérêt, pour le bien d'Aurora. Il est assez

puni. Il est vaincu, ses projets sont réduits à néant et l'Institut de Robotique va tomber entre les mains de Fastolfe. En dépit de tous vos efforts, vous n'auriez pu trouver vous-même de châtiment plus approprié.

- J'y réfléchirai... Mais que vais-je faire avec Santirix Gremionis, ce beau

jeune valet dont la mission était

de m'attirer au-dehors, loin de chez moi? Pas étonnant qu'il se soit entêté à revenir malgré mes refus répétés.

Eh bien, il peut revenir et j'aurai le plaisir de...

Baley secoua vigoureusement la tête.

Non, Gladia! Je l'ai interrogé et je vous assure qu'il ne savait absolument pas ce qui se passait. Il était tout aussi abusé que vous. Vous voyez même les choses à l'envers. Il ne persévérait pas parce qu'il était important de vous attirer

loin de chez vous; il était utile à

Amadiro justement à cause de sa persévérance, et s'il persévérait c'était par estime pour vous. Par amour, si le mot a la même signification à Aurora que sur la Terre.

- A Aurora, c'est de la chorégraphie. Jander était un robot et vous étiez un Terrien. C'est différent, avec les Aurorains.

238

- Vous me l'avez expliqué. Mais, Gladia, grâce à

Jander, vous avez appris à recevoir; grâce à moi (sans que je le veuille), vous avez appris à donner. Si cela vous a été bénéfique, il n'est que juste et bon que vous enseigniez à votre tour. Gremionis défie déjà les conventions auroraines en persévrant malgré vos refus. Il continuera de les défier. Vous pouvez lui apprendre à donner et à recevoir, et vous apprendrez à

faire les deux par alternance, ensemble, avec lui.

Gladia regarda Baley dans les yeux.

- Elijah, cherchez-vous Ö vous dÇbarrasser de moi?

Lentement, Baley hocha la tête.

- Oui, Gladia. En ce moment, je ne veux que votre bonheur, plus que je n'ai jamais rien voulu pour moi ou pour la Terre. Je ne peux pas vous apporter le bonheur, mais si Gremionis

Peut vous le donner, je serai

aussi heureux - presque aussi heureux - que si je vous faisais moi-même ce cadeau.

Ø Gladia, vous verrez, il vous surprendra peut-être par son empressement Ö renoncer Ö la chorÇgraphie, quand vous lui montrerez comment faire. Et la rumeur s'en rÇpandra au point que d'autres viendront se pÉmer Ö vos pieds, et Gremionis jugera peut-être possible d'entraåner d'autres femmes. Il se peut que vous rÇvolutionniez tous deux la

sexualitÇ d'Aurora. Vous avez

devant vous trois siåcles pour y parvenir!

Gladia le dÇvisagea encore un moment avant d'Çclater de rire.

- Vous me taquinez! Vous faites expräs de dÇlirer.

Jamais je n'aurais cru cela de vous, Elijah. Vous avez toujours une si longue figure, si grave. Par Josaphat!

s'exclama-t-elle en essayant d'imiter la voix de baryton de Baley.

- Je vous taquine peut-être un peu, mais c'est vrai pour l'essentiel. Promettez-moi d'accorder sa chance Ö Gremionis.

Elle s'avança encore plus präs et, sans hÇsitation, il la prit dans ses bras. Elle lui plaça un doigt sur les lävres, qu'il embrassa doucement.

239

- Est-ce que vous ne prÇfÇreriez pas m'avoir toute Ö vous, Elijah? souffla-t-elle.

Il murmura, tout aussi doucement- (et sans plus s'occuper de la présence des

robots) :

- Si, j'aimerais mieux, Gladia. J'ai honte d'avouer qu'en ce moment il me serait égal que la Terre tombe en morceaux, si je pouvais vous avoir... mais je ne peux pas. Dans quelques heures, je vais quitter cette planète et il est impossible que vous soyez autorisé à venir avec moi. Pas plus que je ne serai jamais autorisé à

revenir à Aurora, ni qu'il sera possible que vous visitiez jamais la Terre.

Ø Je ne vous reverrai jamais, Gladia, mais jamais je ne vous oublierai. Je mourrai dans quelques dizaines d'années et, à ce moment, vous serez encore aussi jeune que vous l'êtes aujourd'hui. De toute façon, nous serions obligés de nous dire adieu bientôt.

Elle appuya sa tête contre l'épaule de Baley.

- Ah, Elijah, vous êtes venu deux fois dans ma vie, à

chaque fois pour quelques heures seulement avant de me dire adieu. La première, je n'ai pu que vous effleurer le visage, mais cela

a tout changé. La seconde fois,

j'ai fait un peu plus et, de nouveau, tout a changé. Moi non plus, Elijah, je ne vous oublierai jamais, même si je vis pendant plus de siècles que je ne pourrais compter.

- Alors, ne permettez pas que ce souvenir vous prive du bonheur. Acceptez Gremionis, rendez-le heureux et laissez-le vous rendre heureuse. Et, rappelez-vous, rien ne vous empêche de m'écrire.

L'hyperposte existe, entre Aurora et la Terre.

Je vous le promets, Elijah. Et vous me répondrez ?

Certainement, Gladia.

Un silence tomba et, à contrecoeur, ils se séparèrent.

Elle resta debout au milieu de la pièce et, quand il arriva sur le seuil et se retourna, elle était toujours là, avec un petit sourire. Les lèvres de Baley formèrent le 240

mot adieu. Et comme cet adieu Çtait muet - car il n'aurait pas pu parler -, il ajouta : mon amour.

Et les lèvres de Gladia remuèrent aussi de la même façon : Adieu, mon tendre amour.

Il fit alors demi-tour et sortit, sachant qu'il ne la reverrait plus jamais sous une forme tangible, qu'il ne la toucherait plus jamais.

CHAPITRE

Il fallut un moment Ö Elijah pour se rÇsoudre Ö envisager la tÉche qu'il lui

restait Ö accomplir. Il marcha un

moment en silence, couvrant Ö peu près la moitié du chemin, vers l'Çtablissement de Fastolfe, avant de s'arrêter et de lever le bras.

Giskard, toujours observateur, fut Ö ses côtés en un instant.

- Combien de temps me reste-t-il avant que je doive partir pour le cosmoport, Giskard?

- Trois heures et dix minutes, monsieur.

Baley rÇflÇchit un moment.

- J'aimerais aller jusqu'Ö cet arbre, lÖ-bas, et m'asseoir le dos contre le tronc, pour y passer quelque temps tout seul. Avec toi, naturellement, mais loin

des autres êtres humains.

- Au-dehors, monsieur?

La voix du robot Çtait incapable d'exprimer le choc ou la surprise, mais Baley eut l'impression que si Giskard avait ÇtÇ

humain,

ses paroles auraient exprimÇ sa stupÇfaction.

- Oui, rÇpondit-il. J'ai besoin de rÇflÇchir et, après hier soir, une journée paisible comme celle-ci, ensoleillée, sans nuages, douce, ne me paraît guère dangereuse.

Je rentrerai si je me sens repris par l'agoraphobie, je te le promets.
Alors veux-tu me tenir compagnie?

241

- Oui, monsieur.

Bien.

Baley partit en tête. Ils arrivèrent à l'arbre et il toucha le tronc avec précaution puis il regarda ses doigts,

qui étaient parfaitement propres. Rassuré, certain qu'il ne se salirait pas en s'y adossant, il examina le sol et puis il s'assit avec prudence par terre et appuya son dos contre l'arbre.

C'était beaucoup moins confortable que le dossier d'un fauteuil mais il y avait une sensation de paix (assez curieusement) qu'il n'aurait sans doute pas ressentie

l'intérieur

d'une pièce.

Giskard resta debout et Baley demanda

- Tu ne veux pas t'asseoir aussi?

- Je suis très bien debout, monsieur.

- Je sais, Giskard, mais je réfléchirai mieux si je ne suis pas obligé de lever les yeux pour te regarder.

- Je ne pourrais pas vous protéger contre un danger possible, si j'étais assis, monsieur.

- Je sais cela aussi, mais il n'y a aucun danger pour le moment. Ma mission est terminée, l'affaire est résolue, le Dr Fastolfe est

raffermi dans sa position. Tu peut prendre le risque de t'asseoir et je t'ordonne

de t'asseoir avec moi.

Giskard obéit immédiatement. Il s'assit face à Baley mais ses yeux continuèrent de se tourner en tous sens, toujours vigilants.

Baley contempla le ciel Ö travers le feuillage de l'arbre, le vert sur le fond

de bleu, il Çcouta le murmure

des insectes, l'appel soudain d'un oiseau, il remarqua une lÇgäre agitation dans l'herbe, signifiant probablement qu'un petit animal

passait par lÖ, et il pensa de

nouveau que tout Çtait singuliärement paisible, que cette paix Çtait bien diffÇrente de la Ville. C'Çtait une paix tranquille, isolÇe, oı l'on ne se pressait pas.

Pour la premiäre fois, il comprit vaguement ce que cela pourrait ätre de prÇfÇrer l'ExtÇrieur Ö la Ville. Il se surprit Ö ätre reconnaissant de tout ce qu'il avait connu Ö Aurora, surtout l'orage. Il savait maintenant qu'il 242

serait capable de quitter la Terre et d'affronter les conditions du nouveau monde oı il s'Çtablirait peutÇtre avec Ben, et peut-

ätre

avec Jessie.

- Hier soir, dit-il, dans l'obscuritÇ de l'orage, je me suis demandÇ si j'aurais pu voir le satellite d'Aurora, sans les nuages. Car il y a un satellite, si je me rappelle bien mes lectures.

- Il y en a deux, monsieur. Le plus grand est Tithonus, mais quand märe il est

si petit qu'il n'a l'air que

d'une Çtoile modÇrÇment brillante. Le plus petit n'est pas visible Ö L'oeil nu et quand on en parle, on l'appelle simplement Tithonus II.

Merci. Et merci, Giskard, de m'avoir sauvÇ hier soir, dit Baley en regardant le robot. Je ne sais vraiment pas comment te remercier correctement.

- Ce n'est pas du tout nÇcessaire de me remercier, monsieur. Je ne fais qu'obÇir Ö la Premiäre Loi. Je n'avais pas le choix en la matiäre.

NÇanmoins, il se peut que je te doive la vie et il est important que tu saches que je le comprends... Et maintenant, Giskard, qu'est-ce que je

devrais faire?

- A quel sujet, monsieur?

- Ma Mission est terminée. La situation et le point de vue du Dr Fastolfe sont assurés. L'avenir de la Terre aussi. Il me semble que je n'ai plus rien à faire et, pourtant, il reste la question de Jander.

- Je ne comprends pas, monsieur.

- Eh bien, il semble établi qu'il est mort d'une modification accidentelle d'un potentiel positronique dans son cerveau, mais Fastolfe reconnaît que les chances de cela sont infinitésimales. Même avec les activités

d'Amadiro, ce hasard - tout en étant plus grand reste microscopique. Du moins,

c'est ce que pense Fastolfe. Au contraire, il me semble, à moi, que la mort de

Jander était un roboticide présumé. Mais je n'ose pas soulever cette question maintenant. Je ne veux pas compromettre ce qui est arrivé à une conclusion si satisfaisante. Je ne veux pas remettre Fastolfe dans l'embarras, peut-être en danger. Je ne veux pas rendre 243

Gladia malheureuse. Je ne sais que faire. Je ne peux pas en parler à un être humain, alors je t'en parle à toi, Giskard.

Oui, monsieur.

Je pourrai toujours t'ordonner d'effacer ce que j'ai dit et de ne plus t'en souvenir.

- Oui, monsieur.

- A ton avis, qu'est-ce que je dois faire?

- S'il y a eu un roboticide, monsieur, il doit y avoir quelqu'un capable de le commettre. Seul le Dr Fastolfe est capable de le commettre et il dit qu'il n'a rien fait de cela.

- Oui, c'est notre situation de départ et je crois le Dr Fastolfe, je suis tout à fait certain qu'il ne l'a pas fait.

- Alors comment pourrait-il y avoir eu roboticide, monsieur?

- Suppose que quelqu'un d'autre en sache autant sur les robots que le Dr Fastolfe, Giskard.

Baley plia les jambes, croisa les mains autour de ses genoux, et sans regarder Giskard, il parut se perdre dans ses pensées.

- qui cela pourrait-il être, Giskard?

Et, enfin, Baley en arriva au point crucial

- Toi, Giskard.

CHAPITRE

Si Giskard avait ÇtÇ humain, il aurait ouvert des yeux ronds, sans doute; il serait restÇ silencieux et comme assommÇ; ou il aurait pu s'emporter; ou reculer avec terreur, ou encore avoir toute une diversitÇ de rÇactions. Comme c'Çtait un robot, il ne manifesta aucune

Çmotion, pas la moindre, et demanda simplement

- Pourquoi dites-vous cela, monsieur?

244

- Je suis tout Ö fait certain, Giskard, que tu sais exactement comment je suis arrivÇ Ö cette conclusion, mais tu me rendrais service si tu me permettais, en ce lieu paisible, durant ce peu de temps qui Me reste avant de partir, d'expliquer l'affaire pour ma propre satisfaction. J'aimerais m'entendre en parler. Et j'aimerais que tu me corriges

quand je me trompe.

- Certainement, monsieur.

- Je pense que mon erreur initiale a ÇtÇ de supposer que tu Çtais un robot moins complexe et plus primitif que Daneel, simplement parce que tu as l'air

moins humain. L'être humain croira toujours que plus le robot paraît humain, plus il est avancÇ, complexe et intelligent. Il est Çvident qu'un robot comme toi est plus facile Ö crÇer et Ö construire que Daneel et que le robot humaniforme est un grand Problème pour des hommes comme Amadiro; ce genre de robot ne saurait être fabriquÇ et dirigÇ que par un gÇnie de la robotique comme Fastolfe. Cependant, la difficultÇ de crÇation de Daneel, je pense, consiste Ö reproduire tous les aspects humains, tels que les expressions du visage,

l'intonation de la voix, les gestes et mouvements, ce qui est

extraordinairement compliqué mais n'a rien à voir avec la complexité du cerveau. Ai-je raison?

- Tout à fait raison, monsieur.

- Donc, je t'ai automatiquement sous-estimé, comme le fait tout le monde.

Cependant, tu t'es trahi quand nous avons atterri sur Aurora. Tu te souviens

peut-être qu'au cours de l'atterrissage, j'ai succombé à

une crise d'agoraphobie, j'ai été pris de convulsions et, pendant un moment, j'étais encore plus inconscient qu'hier soir pendant l'orage.

- Je me souviens, monsieur.

- A ce moment-là, Daneel était avec moi dans la cabine, alors que tu étais dehors, devant la porte. J'ai sombré dans une sorte d'état cataleptique, sans bruit, et peut-être Daneel ne me regardait-il pas et n'en a donc rien su. Tu étais hors de la cabine et pourtant c'est toi qui t'es précipité et qui as éteint l'astrosimulateur 245

que je tenais. Tu es arrivé le premier, avant Daneel, bien qu'il ait des réflexes aussi rapides que les tiens, j'en suis sûr... comme il l'a d'ailleurs démontré

quand il a empêché le Dr Fastolfe de me frapper.

- Voyons, monsieur, il n'est pas possible que le Dr Fastolfe ait voulu vous frapper!

- Non, il mettait simplement à l'épreuve les réflexes de Daneel... Et pourtant, comme je disais, c'est toi

qui es arrivé avant, dans la cabine. Je n'étais guère en état de le remarquer mais j'ai été entraîné à tout observer et même la terreur

agoraphobique ne me prive pas

totallement de toutes mes facultés, comme je l'ai prouvé hier soir. J'ai bien remarqué que tu t'es précipité le premier, mais ensuite je l'ai oublié. Il n'y a à

cela, naturellement, qu'une seule explication logique.

Baley s'interrompit, comme s'il attendait un accord de Giskard, mais le robot ne dit rien.

(Dans les annÇes Ö venir, quand Baley songerait Ö

son sÇjour Ö Aurora, c'Çtait ce qu'il se rappellerait en premier. Pas l'orage. Pas mème Gladia. C'Çtait ce petit intermède paisible sous l'arbre, les feuilles vertes sur le bleu du ciel, la brise lÇgère, le doux murmure des insectes et des animaux, et

Giskard en face de lui avec des yeux lÇgèrement lumineux.)

- il semble donc, reprit-il, que tu aies pu, je ne sais comment, te rendre compte de mon Çtat d'esprit.

Mème Ö travers la porte fermÇe tu aurais compris que j'avais une crise. Ou, pour parler plus brièvement et plus simplement, il semble que tu saches lire dans la pensÇe.

- Oui, monsieur,.dit tranquillement Giskard.

- Et que tu puisses aussi, d'une certaine façon, influencer les pensÇes. Je crois que tu as su que je l'avais dÇtectÇ et que tu l'as effacÇ dans mon cerveau, pour que je ne m'en souvienn pas, ou tout au moins que je n'en comprenne pas le sens si jamais je me rappelais vaguement la situation. Mais tu n'as pas entièrment rÇussi, peut-être parce que tes pouvoirs sont limitÇs...

246

- Monsieur, la Premiäre Loi passe avant tout. Je devais me porter Ö votre secours, bien que je fusse conscient que cela me trahissait. Et je devais vous brouiller au minimum la mÇmoire, de maniäre Ö ne causer aucun dommage Ö votre cerveau.

- Oui, Je vois que tu as eu des difficultÇs. Brouiller au minimum... si bien que je me le rappelais quand mon esprit Çtait suffisamment dÇtendu et pouvait penser de lui-mème, par libre

association d'idÇes. Juste

avant de Perdre connaissance sous l'orage, j'ai su que tu arriverais avant les autres, le premier, comme Ö

bord du vaisseau. Peut-être m'as-tu trouvÇ grÇce Ö la radiation

infrarouge mais tous les mammifères et les oiseaux dçgagent des radiations aussi, et cela aurait pu t'çgarer... Mais tu pouvais aussi dçtecter l'activité mentale, même si j'çtais

inconscient, ce qui allait t'aider Ö

me retrouver.

- Cela m'a certainement aidç, reconnu Giskard.

- quand je m'en souvenais, au bord du sommeil ou de l'inconscience, j'oubliais de nouveau däs que j'çtais pleinement conscient. Hier soir, cependant, je me le suis rappelç pour la troisième fois et je n'çtais pas seul.

Gladia çtait avec moi et elle a pu me rçpçter ce que j'avais dit : Æ Il çtait lÖ avant. Ø Et même alors, j'ai çtç

incapable de me rappeler la signification, jusqu'Ö ce qu'une rçflexion du Dr Fastolfe dçclenche par hasard un processus de pensçe qui a cheminç en forçant sa progression dans le brouillage mental. quand j'ai enfin compris, je me suis rappelç d'autres incidents. Ainsi, alors que je me demandais si nous allions rçellement atterrir sur Aurora, tu m'as assurç que c'çtait bien notre destination, avant même que je te le demande...

Je prçsume que tu tiens Ö ce que personne ne connaisse tes facultçs tçlçpathiques?

- C'est exact, monsieur.

- Pourquoi?

- Ma tçlçpathie me donne une facilitç unique pour obçir Ö la Première Loi, monsieur, son existence m'est donc prçcieuse. Je peux çviter qu'il arrive une mçsaventure 247

Ö un être humain, plus rapidement et bien

plus efficacement. Il me semble cependant que le Dr Fastolfe, ni d'ailleurs aucun autre être humain, ne tolçrerait longtemps un robot tçlçpathe, alors je garde le secret de cette facultç. Le Dr Fastolfe adore raconter la lçgende du robot qui lisait dans les pensçes et qui a çtç dçtruit par Susan Calvin, et je ne voudrais pas qu'il imite le geste du Dr Calvin.

- Oui, il m'a raconté la légende. Je le soupçonne de savoir, subconsciemment, que tu lis dans les pensées, sinon il n'insisterait pas tant sur cette fameuse légende. Et dans ton cas, il a tort de faire ça, c'est dangereux, me semble-t-il. Elle a indiscutablement contribué à m'ouvrir les yeux.

- Je fais ce que je peux pour neutraliser le danger, sans vraiment manipuler le cerveau du Dr Fastolfe.

Invariablement, il souligne la nature impossible et légendaire de cette histoire, quand il la raconte.

- Oui, je m'en souviens aussi. Mais si Fastolfe ne sait pas que tu lis dans les pensées, c'est probablement que tu n'as pas été initialement conçu avec cette faculté. Alors comment se fait-il que tu possèdes ce pouvoir? Non, ne me le dis pas, Giskard. Laisse-moi hasarder une hypothèse. Miss Vasilisa t'aimait beaucoup, tu la fascinais particulièrement quand elle était

jeune fille et commençait à s'intéresser à la robotique.

Elle m'a dit qu'elle s'était livrée à des expériences, en te programmant sous la surveillance, lointaine, de Fastolfe. Est-il possible qu'une fois, tout à fait accidentellement, elle ait fait quelque chose qui t'a

donné ce pouvoir? Est-ce que c'est ça?

- C'est bien ça, monsieur.

- Et sais-tu ce qu'elle a fait alors ?

- Oui, monsieur.

- Es-tu le seul robot télépathe qui existe?

- Jusqu'au présent, oui, monsieur. Il y en aura d'autres.

Si je te demandais ce que le Dr Vasilisa a fait pour te donner une telle faculté, ou si le Dr Fastolfe te le

demandait, est-ce que tu nous le dirais en vertu de la Deuxième Loi?

- Non, monsieur, car je juge que cela vous ferait du mal de le savoir et mon refus de vous le dire tomberait sous le coup de la Première Loi, qui est prioritaire.

Mais le problème ne se posera pas, car je saurai quand une personne va poser la question et donner l'ordre, alors je retirerai de son cerveau le désir de le faire, avant qu'elle puisse formuler son ordre.

- Oui, murmura Baley. Avant-hier soir, alors que nous revenions chez Fastolfe, j'ai demandé Ö Daneel s'il avait ÇtÇ en contact avec Jander, lors du sÇjour de ce dernier chez Gladia, et il m'a rÇpondu non très simplement. Je me suis alors

tournÇ vers toi pour te poser la

même question mais, je ne sais comment, je ne l'ai pas posÇe. Tu m'as OtÇ l'envie de le faire, si je comprends bien ?

- Oui, monsieur.

- Parce que si je te l'avais posÇe, tu aurais dñ

rÇpondre que tu l'avais bien connu Ö ce moment et tu ne voulais pas que je le sache.

- En effet, monsieur.

- Mais au cours de cette pÇriode de contacts avec Jander, tu savais qu'il Çtait examinÇ par Amadiro parce que, je prÇsume, tu pouvais lire dans le cerveau de Jander, ou dÇtecter ses potentiels positroniques...

- Oui, monsieur, la même facultÇ fonctionne avec le cerveau robotique, tout comme avec l'activitÇ mentale humaine. Les robots sont beaucoup plus faciles Ö comprendre.

- Tu rÇprouvais les activitÇs d'Amadiro, parce que tu es d'accord avec Fastolfe sur la colonisation de la Galaxie ?

Oui, monsieur.

Et pourquoi n'as-tu pas empêçÇ Amadiro d'agir?

Pourquoi n'as-tu pas retirÇ de son esprit l'envie de sonder Jander?

- Monsieur, rÇpondit Giskard, je ne manipule pas lÇgårement les cerveaux. La rÇsolution d'Amadiro Çtait 249

si profondÇment ancrÇe et complexe que j'aurais dñ

beaucoup manipuler, et son cerveau est si intelligent, si avancÇ, que je ne voulais pas l'endommager. J'ai laissÇ

aller les choses pendant un long moment, tout en me demandant quelle serait la meilleure solution pour me permettre d'obÇir aux impÇratifs de la Premiäre Loi.

Finalement, j'ai pris ma dÇcision, et j'ai trouvÇ la façon de remÇdier Ö la situation. Ce n'a pas ÇtÇ une dÇcision facile Ö prendre.

- Tu as dÇcidÇ d'immobiliser Jander avant qu'Amadiro arrive Ö percer le secret

de la conception et de la

fabrication d'un robot totalement humaniforme. Tu savais comment t'y prendre puisque tu avais, au fil des annÇes, parfaitement assimilÇ la thÇorie de Fastolfe en lisant dans son esprit. C'est bien ça?

- Exactement, monsieur.

- Donc, Fastolfe n'Çtait pas le seul, apräs tout, Ö

Çtre assez expert pour immobiliser Jander.

- Dans un sens, il l'est, monsieur. Mes propres capacitÇs ne sont que le reflet des siennes, ou leur extension.

- Mais elles suffisent. Tu n'as pas vu que ce blocage allait mettre Fastolfe en grand danger? qu'il serait le suspect numÇro un? Est-ce que tu avais l'intention d'avouer ton acte et de rÇvÇler tes capacitÇs, si cela avait ÇtÇ nÇcessaire pour le sauver?

- Je voyais träs bien que le Dr Fastolfe se trouverait dans une situation douloureuse, mais je n'avais pas du tout l'intention d'avouer ma culpabilitÇ. J'espÇrais mettre Ö profit la situation pour vous faire venir Ö Aurora.

- Me faire venir, ici? Moi? C'Çtait ton idÇe? s'exclama Baley avec stupeur.

- Oui, monsieur. Avec votre permission, j'aimerais vous l'expliquer.

- Ah oui, je t'en prie!

- Je vous connaissais grÉce Ö Miss Gladia et au Dr Fastolfe; non seulement par ce qu'ils disaient de vous, mais par ce qu'ils pensaient. J'ai ainsi appris la situation sur la Terre. Les Terriens, c'Çtait Çvident,

vivent entre des murs dont ils ont du mal Ö s'Çchapper mais il Çtait tout aussi Çvident pour moi que les Aurorains aussi vivent entre des murs.

Ø Les Aurorains vivent derriäre des murs de robots, qui les abritent de toutes les vicissitudes de la vie et qui, selon les plans d'Amadiro, construiraient aussi des sociÇtÇs abritÇes pour y enfermer les Aurorains venus s'Çtablir dans de nouveaux mondes. Les Aurorains vivent aussi derriäre des murs faits de leur extrême longÇvitÇ, qui les contraignent Ö attacher un trop grand prix Ö l'individualitÇ et les empêche de mettre en commun leurs ressources scientifiques. Ils ne se livrent pas

non plus aux mälÇes et aux corps Ö corps de la controverse mais, par l'intermÇdiaire de leur PrÇsident, ils

exigent de court-circuiter toute incertitude, ils veulent que les solutions aux problämes soient trouvÇes avant que ces problämes soient prÇsentÇs officiellement. Äa ne les intÇresse pas de chercher eux-mämes les meilleures solutions, ils ne veulent pas s'en donner la peine.

Ce qu'ils veulent, c'est des solutions tranquilles.

Ø Les murs des Terriens sont rÇels et Çpais, si bien que leur existence est Çvidente et contraignante et il y a toujours des gens qui rävnt d'y Çchapper. Les murs des Aurorains sont immatÇriels et invisibles, et par consÇquent personne ne peut concevoir une Çvasion. Il m'a donc semblÇ que ce devait ätre aux Terriens, et non aux Aurorains - ou aux autres Spatiens - de coloniser la Galaxie et de fonder ce qui deviendra un jour l'Empire galactique.

Ø Tout cela, c'Çtait le raisonnement du Dr Fastolfe et j'Çtais d'accord avec lui. Mais le Dr Fastolfe, lui, se contentait du raisonnement tandis que moi, Çtant donnÇ mes facultÇs, je ne le pouvais pas. Je devais examiner directement le cerveau d'au moins un Terrien,

afin de vÇrifier mes conclusions, et vous Çtiez le Terrien que je pensais pouvoir faire venir Ö Aurora. L'immobilisation de Jander a donc

servi Ö la fois Ö mettre fin aux

agissements d'Amadiro et Ö assurer votre visite. J'ai träs lÇgärement poussÇ Miss Gladia pour qu'elle suggäre 251

au Dr Fastolfe de vous convoquer; puis je l'ai poussé, lui, très légèrement, pour qu'il suggère cela

son tour au Président; et j'ai poussé le Président, très légèrement, pour qu'il donne son accord. Et quand vous êtes arrivé, je vous ai étudié et ce que j'ai découvert m'a plu.

Giskard se tut et redevint robotiquement impassible.

Baley fronça les sourcils.

- On dirait que je ne mérite aucune félicitation pour ce que j'ai fait ici. Tu as dû faire en sorte que je découvre la vérité!

- Non, monsieur. Au contraire. J'ai placé des obstacles sur votre chemin...

raisonnables, bien entendu. J'ai

refusé de vous laisser reconnaître mes facultés, alors même que j'étais forcé de me trahir. Je vous ai encouragé à vous aventurer

l'extérieur, afin d'étudier vos

réactions. Je me suis assuré que vous passiez par des moments de découragement et de détresse. Et pourtant, vous avez réussi

à aller

de l'avant et à surmonter

tous ces obstacles, et j'en ai été très content.

Ø J'ai découvert que vous regrettiez les murs de votre Ville mais que vous reconnaissiez que vous deviez apprendre à vous en passer. J'ai découvert que vous souffriez de la vue d'Aurora, de l'espace, et de votre exposition à l'orage, mais que rien de tout cela ne vous empêchait de réfléchir ni ne vous détournait de votre problème. J'ai découvert que vous acceptiez vos défauts et votre vie brève, et que vous n'évitez pas la controverse.

- Et comment sais-tu si je suis un bon représentant des Terriens en général?

- Je sais que vous ne l'êtes pas. Mais dans votre esprit, je vois qu'il y en a d'autres comme vous et qu'avec eux-là nous construirons. J'y veillerai.. et maintenant que je connais clairement le chemin qu'il faut

suivre, je prÇparerai d'autres robots comme moi, et ils y veilleront aussi.

AlarmÇ, Baley s'exclama

252

- Tu veux dire que des robots tÇlÇpathes vont venir sur la Terre?

- Non, pas du tout. Et vous avez raison d'en avoir peur. L'emploi direct de robots ne servirait qu'Ö Çlever ces mèmes murs qui sont la condamnation d'Aurora et des mondes spatiens, et les paralysent. Les Terriens devront s'Çtablir dans la Galaxie sans robots d'aucune sorte. Cela signifiera des dangers, des difficultÇs, des malheurs et des maux imprÇvisibles, des ÇvÇnements que les robots s'attacheraient Ö empêcher s'ils Çtaient prÇsents; mais, Ö la longue, Ö la fin, les àtres humains bÇnÇficieront d'avoir travaillÇ par eux-mèmes et peut-être un jour - un jour lointain dans l'avenir - les

robots pourront de nouveau intervenir. qui peut le dire?

Baley demanda, avec curiositÇ

- Peux-tu voir l'avenir?

- Non, monsieur, mais en Çtudiant les esprits comme je le fais, je peux deviner vaguement qu'il existe des lois gouvernant le comportement humain, comme les Trois Lois de la Robotique gouvernent le comportement des robots, et grÉce

Ö elles, il se peut que l'avenir

soit affrontÇ avec succäs, d'une façon ou d'une autre...

un jour. Les lois humaines sont infiniment plus compliquÇes que celles de la

Robotique, et je ne sais pas comment elles sont organisÇes. Elles peuvent àtre

de nature statistique, ou bien ne pas porter de fruits sauf en cas d'Çnormes Populations. Elles peuvent àtre si peu contraignantes qu'elles n'ont guère de sens, Ö moins que ces Çnormes populations ignorent le fonctionnement de ces lois.

- Dis-moi, Giskard, est-ce cela que le Dr Fastolfe appelle la future science de la Æ psycho-histoire Ø ?

- Oui, monsieur. J'ai doucement glissé cela dans son cerveau afin que le processus puisse commencer.

Cette science sera nécessaire un jour, maintenant que l'existence des mondes spatiaux, en tant que civilisation robotisée où

régne

une extraordinaire longévité,

touchera sa fin et que va commencer une nouvelle 253

vague d'expansion humaine avec des Terriens où la vie courte et sans robots.

Ø Et maintenant, dit Giskard en se levant, je crois, monsieur, que nous devons rentrer où l'établissement du Dr Fastolfe et préparer votre départ. Tout ce que nous avons dit ici ne sera pas répété, naturellement.

- Cela restera strictement confidentiel, je peux te le promettre, dit Baley.

- Certainement, répondit calmement Giskard. Mais vous n'avez pas où craindre la responsabilité de devoir garder le silence. Je vous permettrai de vous en souvenir, mais jamais vous n'aurez aucune envie d'en parler,

pas la moindre.

Baley haussa les sourcils et poussa un petit soupir résigné.

- Un dernier mot, Giskard, avant que tu ne me dévoiles plus rien. Veux-tu veiller où ce que Gladia ne soit pas troublée, sur cette planète, où ce qu'elle ne soit pas maltraitée parce qu'elle est solarienne et qu'elle a accepté un robot pour mari, et... Et t'arrangeras-tu pour qu'elle accepte les offres de Gremionis?

- J'ai entendu votre dernière conversation avec Miss Gladia, monsieur, et je comprends. Je m'en occuperai. Et maintenant, monsieur, puis-je vous faire mes adieux ici, alors que personne ne nous observe?

Giskard tendit la main et ce fut le geste le plus humain que Baley lui ait jamais vu faire.

Baley la prit. Les doigts étaient durs et froids.

- Adieu... Ami Giskard.

- Adieu, Ami Elijah, rÇpondit Giskard, et souvenez-vous que si les gens d'ici

appliquent ces mots Ö Aurora,

c'est dÇsormais la Terre elle-même qui est le vÇritable Monde de l'Aube.

NIVEAUA FIN

Fans de SF

retrouvez-vous sur Big Bang

" Dialoguez en direct

" Ecrivez vos nouvelles

" Interrogez vos auteurs

Minitel 3615 code JAILU 3615 JAILU

Impression Brodard et Taupin

Ö La Flèche (Sarthe) le 22 dÇcembre 1989

603 6753B-5 DÇpît lÇgal dÇcembre 1989

ISBN 2-277-21603-8

dÇpît lÇgal dans la collection fÇvrier 1984

ImprimÇ en France

Editions J'ai lu

27, rue Cassette, 75006 Paris

diffusion France et Çtranger : Flammarion

Table of Contents

partie
partie